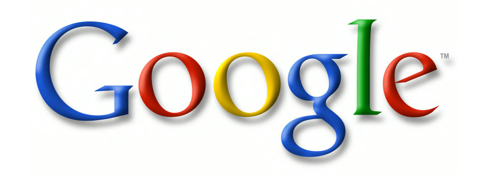
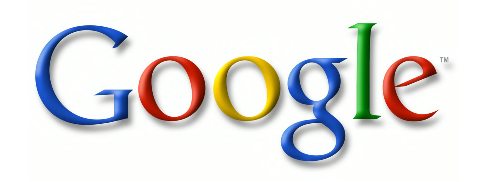
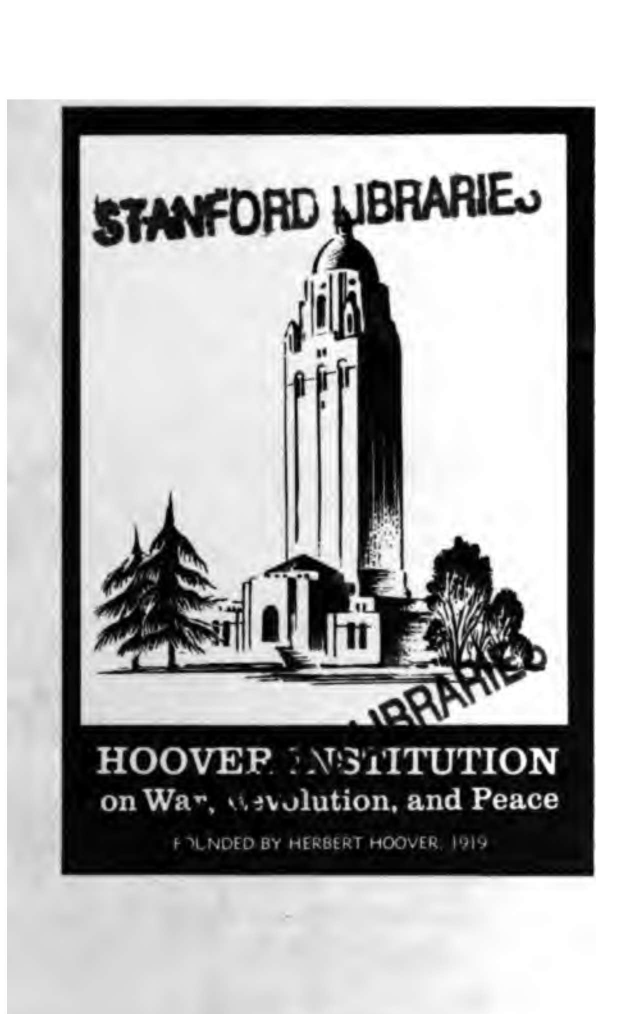
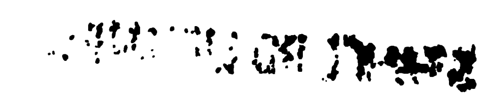
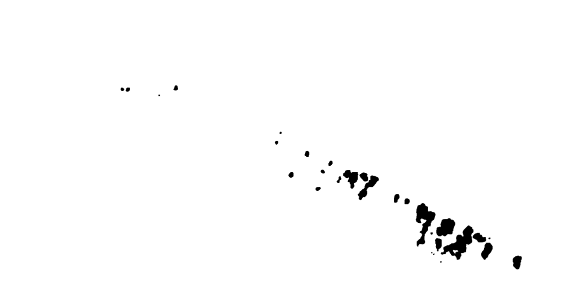





Stanford University Libraries
3 6105 120 054 320


STANFORD LIBRARIES
HOOVER INSTITUTION
on War, Revolution, and Peace
FOUNDED BY HERBERT HOOVER, 1919





PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

---

# LES MUSULMANS A MADAGASCAR ET AUX ILES COMORES

PREMIÈRE PARTIE

## LES ANTAIMORONA

PAR

GABRIEL FERRAND

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1891

[redacted]

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

---

IX

# LES MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

---

PREMIÈRE PARTIE

## LES ANTAIMORONA

ANGERS. IMP. A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER

LES

# MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

PREMIÈRE PARTIE

# LES ANTAIMORONA


PAR

GABRIEL FERRAND

AGENT RÉSIDENTIEL DE FRANCE A MADAGASCAR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE L'EST ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA PROVINCE D'ORAN.



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—

1891

# PRÉFACE

L'histoire de l'islamisme et de son développement dans l'Afrique équatoriale orientale et les îles environnantes ne nous fournit que quelques détails à peu près insignifiants sur les hommes et les choses de la mer des Indes. Madagascar, les quatre îles Comores et les autres îles de la côte nord-ouest malgache, sont à peine mentionnées, et encore d'une façon incertaine, par les historiens, les voyageurs et les géographes arabes; et les terres qu'ils ont visitées ou dont ils avaient entendu parler, ne sont pas encore identifiées d'une manière absolue avec les îles ou les points du continent noir de la géographie. Nous avions du reste déjà constaté cette pénurie de renseignements chez les auteurs orientaux en publiant en 1884-86 des notes sur le Çomal et la grammaire çomalie.

La côte orientale d'Afrique n'est bien connue, il est vrai, que depuis quelques années; et quand on se trouve en présence des peuples qui l'habitent et de l'état social où ils vivent encore aujourd'hui, on conçoit facilement que leurs ancêtres n'aient pas joué de rôle important dans l'histoire politique et religieuse des siècles précédents.

Cette population qui vit d'une poignée de riz ou de sorgho, s'habille avec un morceau de toile et se pare d'un anneau de cuivre, était certainement peu faite pour participer aux grandes luttes des âges passés. Elle vécut à part du reste du monde, ignorant son existence, ignorée de lui, voulant pour ainsi dire, rester la *terra incognita* des anciens. Cette attitude hostile vis-à-vis des étrangers, que les indigènes gardent encore aujourd'hui, est peut-être la seule raison pour laquelle les historiens et géographes arabes sont muets sur la vie passée des peuples de cette région.

A Madagascar, les renseignements font absolument défaut. La tribu prépondérante, les Hovas, ne connaît l'écriture que depuis quelques années. Les Antaimorona se servaient des caractères arabes bien avant eux; et ont eu, depuis leur conversion à l'islamisme, un semblant de littérature. La traduction de leurs ouvrages pourra donc peut-être nous donner quelques éclaircissements sur les origines, sinon de l'île entière, tout au moins de cette tribu et ses voisines.

Les productions littéraires sur les trois Comores, Angazidja, Anjouan et Mohéli, sont à peu près insignifiantes. M. Cust, dans son *Sketch of the modern languages of Africa* (1883), mentionne quelques vocabulaires des idiomes de ces trois îles recueillis par Elliot, Steere, Gevrey, Hildebrandt, Herbert et Bleek. En y ajoutant quelques articles épars dans les différentes revues géographiques d'Europe, la bibliographie serait presque complète. Les productions indigènes de ces trois îles sont passées sous silence. Le capitaine de vaisseau Jouan dans une notice sur les Comores, nous apprend que,

d'après un manuscrit arabe écrit à Mayotte et cité dans l'*Essai sur les Comores* de M. A. Gevrey, l'arrivée des Sémites dans ces îles *remonterait au temps de Salomon*. Ce manuscrit n'est malheureusement que cité par M. Gevrey; et, d'après le commandant Jouan, il est à craindre que l'auteur de l'*Essai sur les Comores* se soit contenté de le mentionner sans le reproduire ni en donner une traduction.

Majunga possède une colonie comorienne assez importante. Presque tous ces indigènes (musulmans sunnites) connaissent les caractères arabes avec lesquels ils écrivent leur dialecte; quelques-uns parlent même l'arabe assez correctement. Les nécessités de service, aussi bien que les relations amicales que nous avons entretenues avec les notables comoriens de Majunga, pendant un séjour de deux années dans cette ville, nous ont permis d'étudier assez à fond le caractère, les mœurs et surtout le parti qu'on pourrait tirer de ces indigènes au point de vue de l'histoire de leurs îles. Nous possédons déjà un manuscrit en dialecte angazidja avec traduction arabe. Il traite un peu brièvement, il est vrai, des populations (peut-être les autochtones) qui habitaient la Grande Comore avant l'introduction de l'islam, et contient quelques mots d'angazidja ancien. Von der Decken, cité par M. Cust, fait remarquer avec juste raison que les idiomes comoriens sont de *simples dialectes souahilis, dont la prononciation a été profondément altérée et qui ont été modifiés par le contact des Malgaches*. Les indigènes de Madagascar sont effectivement depuis plusieurs siècles, en relations avec les Comores, où quelques-uns ont occupé de hautes situations; Andriantsoly,

entre autres, devint sultan de Mayotte et céda ensuite cette île à la France. Notre conviction est qu'une étude faite sur place, des langues et des littératures des indigènes des îles Comores, donnerait des résultats importants. On nous a assuré qu'en parcourant le pays, et au moyen d'informations sûres, on pourrait trouver des manuscrits soit arabes, soit en dialectes comoriens, qui renferment l'histoire politique et religieuse de ces îles.

Il paraîtrait naturel de donner à la suite de ce travail un vocabulaire du dialecte antaimorona. Le plan définitivement arrêté d'un ouvrage plus important nous a fait différer la publication du vocabulaire que nous possédons. La présente étude n'est que la première partie d'un travail sur les musulmans à Madagascar et aux îles Comores, dont le second volume traitera des tribus musulmanes malgaches de la côte nord-ouest et des quatre îles Comores (Angazidja, Mohéli, Anjouan et notre petite colonie de Mayotte). La dernière partie comprendra la publication (texte, transcription et traduction) de manuscrits comoriens; et des vocabulaires des dialectes de ces îles comparés au souahili et à l'arabe pour les mots empruntés à cette dernière langue. Nous y joindrons également un vocabulaire des mots malgaches particuliers aux tribus musulmanes et la liste des mots d'origine arabe ou souahilie.

Nous demandons beaucoup d'indulgence pour cet essai de traduction d'un manuscrit malgache, qui se recommande surtout de la priorité, et dont aucun travail similaire antérieur n'a pu faciliter l'exécution. La bibliographie — sauf en ce qui concerne les extraits des auteurs arabes, dont nous devons la communication au

savant professeur d'arabe, M. René Basset, notre sympathique maître et ami — la bibliographie, disions-nous, sera forcément incomplète ; car on ne trouve guère à Madagascar que des bibliothèques très restreintes en renfermant que le strict nécessaire aux travaux de chacun ; et nous regrettons particulièrement de n'avoir pas pu consulter les intéressantes publications de M. Grandidier. Nous espérons cependant combler les lacunes les plus importantes dans le second volume des *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*.

Mananjary (côte sud-est de Madagascar), le 3 février 1891.

---

# INTRODUCTION

Les différentes tribus autochtones ou immigrées qui peuplent actuellement Madagascar sont arrivées, sauf quelques exceptions, à une homogénéité presque parfaite au triple point de vue ethnographique, religieux et philologique. En dehors de quelques croyances ou mœurs particulières, coutumes, religion, langue, sont une à Madagascar, dans ce pays immense où le peu de densité de la population, les difficultés de communications et les inimitiés séculaires de tribu à tribu, rendaient incertaine, improbable même, la réussite de toute tentative qui aurait été entreprise dans ce but. Le voyageur qui se contenterait de visiter la Grande Terre sans approfondir ni le caractère, ni les mœurs de ses habitants, trouverait certainement des divergences entre les tribus malgaches. Les Tanala diffèrent évidemment des Antankarana et des Antsihanaka; les Sakalava et les Betsimisaraka ont des engins de pêche ou de chasse particuliers, et les Hovas seraient aussi déplacés sur les bords du Matitanana que les Antaimorona[1] sur la place

1. *Antaimorona* se prononce Antaimourouna. Nous avons conservé dans tous les mots indigènes l'orthographe malgache. Quelques

d'Andoholo, à Tananarive. Il faut tenir compte, pour négliger ces apparences d'hétérogénéité, des conditions climatériques auxquelles est soumise telle ou telle tribu ; de la position géographique de chacune d'elles; en un mot des nécessités territoriales qui peuvent donner quelquefois une physionomie particulière à une partie d'un État, sans porter en rien préjudice à son uniformité ou à sa cohésion.

Les différents peuples qui ont émigré à Madagascar, soit en masse comme les Hovas, soit par petits groupes comme les Arabes, y avaient apporté les uns et les autres leurs mœurs et leur religion ; mais elles se sont fondues avec celles des indigènes, ou n'ont été conservées que par quelques individus, et n'ont par conséquent pas changé l'essence du caractère malgache. Les premiers, considérés au début comme des parias, ne durent leur salut qu'à la fuite vers les hauts plateaux : et c'est seulement après leur établissement dans l'Imérina qu'ils arrivèrent à se faire respecter d'abord, et à acquérir ensuite la suprématie sur les tribus voisines dont ils devinrent plus tard les maîtres. Quelles étaient les croyances des Hovas dans leur première patrie? de quelle façon y vivaient-ils? Nous l'ignorons, et rien encore n'a pu nous le faire soupçonner. On peut cependant facilement admettre que leur genre de vie et leur religion n'étaient pas entièrement conformes à celles des autres Malgaches.

lettres seulement ont une valeur différente des nôtres : *o* se prononce également *ou* ; *j*, toujours *dz*, et *e* comme *é* dans *bonté* : *ody* se prononce *oudy* : *jaka*, *dzaka* ; et *menabe*, *ménabé*. Les lettres *c*, *q*, *u*, *w*, et *x* n'existent pas en malgache. Le son *i* à la fin d'un mot s'écrit toujours *y*.

Mais la facilité avec laquelle ils en ont accepté soit le culte des *sampy*[1], soit telles de leurs coutumes, on peut en conclure que leur caractère si souple et si conciliant au temps où ils étaient déjà puissants, dut l'être encore bien davantage à leur arrivée sur cette terre inconnue qui leur fut longtemps inhospitalière.

Cette évolution, qu'expliquerait le caractère éminemment sceptique du Hova envers tout ce qui touche aux choses religieuses — et qui lui rend si faciles des conversions successives à toutes les doctrines prêchées à Madagascar — s'accomplit-elle pour des raisons politiques et pour détruire dans l'esprit des Malgaches la fâcheuse opinion qu'ils avaient des Hovas? Nous l'ignorons également; mais quelque hypothèse qu'on puisse émettre à cet égard, nous ne nous trouvons pas moins en présence d'un fait constaté à plusieurs reprises dans l'histoire : un peuple conquérant de race et peut-être de religion différentes de celles du vaincu qui, à un moment donné, professe les même croyances que ceux qu'il a soumis.

Quant à l'influence des Arabes, elle ne se manifesta jamais que dans la tribu des Antaimorona, où, comme j'essaierai de le démontrer au cours de cette étude, leurs prosélytes manquant de persévérance revinrent en partie à la religion malgache première, encore aujourd'hui en vigueur dans plusieurs tribus, et dont nous retrouvons des traces chez celles qui ont été récemment converties au christianisme.

L'unité de langue est une nouvelle preuve de l'homo-

1. Idoles.

généité des tribus malgaches. L'observation en est surtout facile dans les textes bi-dialectiques qui ont été recueillis, où, sauf quelques irrégularités grammaticales dans les textes des provinces, et de légères différences provenant des mots propres au dialecte employé, la construction de la phrase suit une marche identique indiquant chez les deux auteurs une façon unique d'exprimer leur pensée et d'après les mêmes règles. Le hova n'est en somme que la langue cultivée de Madagascar, et ne diffère des dialectes provinciaux que par une certaine élégance inconnue aux autres tribus. Celles-ci, vivant d'une vie purement matérielle, n'ont encore fait subir aucune modification à leur façon de s'exprimer, et leur langue[1] est restée ce qu'elle était auparavant,

1. « La langue malgache est *une* dans toute l'île pour ses termes et ses règles; il n'y a de différence que dans les accidents; ainsi les Hovas, l'est et l'ouest diffèrent par le son de la muette *tra*; l'est et l'ouest par les lettres identiques; les Hovas et toutes les provinces par l'*n* simple ou gutturale... La langue malgache a beaucoup de mots parmi lesquels il n'y a probablement de vrais synonymes que ceux qui ne diffèrent que par les lettres identiques; mais le manque d'écriture, la multiplicité des castes, et leur peu de rapport entre elles restreignent chaque province dans un petit nombre de mots d'où elle ne sort pas. Chaque tribu a une série de termes choisis à sa fantaisie et réservés pour parler avec respect du roi; la sorcellerie possède aussi ses termes propres; dans les discussions législatives, les chefs affectent un langage relevé et étranger pour se montrer supérieurs au peuple; plusieurs, surtout les Sakalaves, aiment le langage figuré... Enfin les superstitions interdisent à chaque instant des mots avec leurs dérivés, et ce serait un crime capital de les prononcer. Le nom du roi ou d'un grand chef défunt est interdit pour plusieurs années; ainsi, après la mort de la reine *Tsi-ome'ko* à Nossibé, les Sakalaves seuls ne disaient plus : *Ome, mañone, oména, fañomézana*; mais pour *omeo afo aho, donne-moi du feu*, ils disaient : *Toloro mahamay aho, présente-moi*

c'est-à-dire fruste et presque grossière, comme ceux dont elle traduit les pensées.

*du brûlant*. Enfin l'esprit de division portant chaque caste à parler et à agir différemment des autres, tels mots, réservés ou pris en bonne part ici, sont libres ou pris dans un mauvais sens ailleurs : ainsi, *dihy* signifiera ici danse honnête, et *tsinjaka*, danse de sorcier; ailleurs ce sera le contraire. *Grammaire malgache*. Ile Bourbon. 1855, in-8, p. 10-11.

## CHAPITRE PREMIER

La tribu malgache des Antaimorona[1] occupe la partie de la côte sud-est, depuis l'embouchure du Mananjara et la ville de Masindrano[2] (improprement appelée Mananzary) jusqu'à Farafangana, c'est-à-dire sur une longueur d'environt 225 kilomètres. Elle est bornée au nord par la tribu des Betsimisaraka; au nord-ouest par celle des Betsiléo; au sud-ouest par la tribu des Tanala, et au sud par des territoires non délimités qu'on pourrait appeler le *Far-South* de Madagascar; car les tribus qui l'habitent ne sont rien moins que stables, et ne vivent que du produit de leurs chasses et de leurs rapines.

La capitale des Antaimorona est la ville de Matitanana[3]

1. L'orthographe adoptée dans cette étude, *Antaimorona*, est en désaccord avec celle de la plupart des historiens et géographes qui se sont occupés de Madagascar. M. d'Escamps écrit : *Anta'ymour*; le Rév. A.-S. Huckett : *Taimoro* ou *Ntemoro*; le P. de la Vaissière : *Antaimoro*... L'orthographe de M. d'Escamps est aussi fantaisiste que peu rationnelle; celles du Rév. Huckett et du P. de la Vaissière se rapprochent beaucoup plus de la vérité. *Antaimorona* est formé du préfixe adverbial *any*, là, qui en se contractant avec le mot suivant, perd l'*y* final, et *Taimorona.*

2. *Masindrano* est formé des deux mots : *masina*, sainte, et *rano*, eau.

3. *Tanana,* main, doit se prononcer *tănănă*, qu'il ne faut pas confondre avec *tānānā* signifiant village.

la main morte qui lui vient sans doute de sa position sur la rive gauche de la rivière du même nom, presque à son embouchure. Elle est située par 22° 30' de latitude sud, et 45°42 de longitude est. La grande tribu des Antaimorona comprend un certain nombre de petites tribus indépendantes les unes des autres, mais relevant au point de vue religieux et dynastique de celle des Anakara. Cette dernière est bornée ainsi qu'il suit : au nord, par la ville de Manangano, capitale de la tribu des Fangarivogny. Cette ville, bâtie sur les deux rives de la rivière Manakara, commande tout le pays appartenant aux Fangarivogny, qui s'étend dans le sud jusqu'à la rivière Tsivangy. Ce cours d'eau, à moitié de son parcours, prend le nom de Madiakely. Un peu plus au sud, se trouve la rivière Mangatsistra, à l'embouchure de laquelle débarqua l'ambassadeur malgache Ravoninahitrianarivo, à son retour de France en 1883, où l'insuccès de sa mission auprès du gouvernement français nécessita la dernière guerre franco-malgache. Ravoninahitrianarivo, convaincu depuis de conspiration contre le premier ministre, a été condamné à l'exil de l'Imérina, et interné chez les Betsileo à Ambositra.

Le roi des Fangarivogny, Tahia, habite Amboutaka, sa seconde capitale. Dans les environs de cette résidence royale se dresse le sombre pic d'Ambolotarahamba, dont les flancs inaccessibles renferment les génies protecteurs des Fangarivogny, et que ceux-ci vont consulter à chaque événement important, en cas d'épidémie ou de sécheresse, pour demander à ces êtres surnaturels un remède contre les maux du moment. A l'est la tribu des Antairotra, dont le roi, Rafisangambahoaka, réside à Erotra, la capitale; et la tribu des Zafitsimeto (appelés aussi Taisomaito et Antaitsimeto) qui obéissent à Andriananginiana. Le père de ce roi, Andrianaroatra, averti par les oracles que son

fils lui succéderait sous peu, et craignant qu'une mort prochaine ne le forçât à se démettre de son commandement, abdiqua immédiatement en faveur de son successeur futur, persuadé que les dieux lui tiendraient compte de sa soumission à leurs ordres et lui laisseraient la vie. Mais il apprit, peu après son abdication, que l'oracle rendu par les devins, l'avait été à l'instigation de son fils, et que la prétendue manifestation de la volonté des dieux avait été dictée aux *ombiasy* (devins) par Andriananginiana, dont l'envie de régner s'accommodait mal de la longévité de son père.

La capitale des Zafitsimeto (petit-fils de ceux qui ne se coupent pas) est le village de Savana. Cette tribu est spécialement chargée de l'observation des phénomènes terrestres, et d'en tirer les renseignements qui permettent de les arrêter ou de les faire se produire. La rivière Angagnoloka qui prend sa source chez les Anakara, traverse leur territoire ainsi que celui des Antairotra, perpendiculairement à la côte; puis, fait un coude dans le sud, et longe le bord de la mer pendant une dizaine de kilomètres pour aller se jeter dans le Matitanana, un peu au-dessus de Vatomasina.

Une légende anakara raconte qu'autrefois le cours du Matitanana était très irrégulier; et la rivière qui, continuant son chemin en ligne droite, aurait dû passer sur le territoire des Anakara, faisait un détour et coulait sur celui de la tribu voisine. Au moment des grandes pluies, alors que les eaux débordant de tous côtés inondent les rizières et y déposent un limon précieux, les Anakara, faute de cours d'eau, en étaient réduits à féconder leurs champs eux-mêmes. Pour tâcher d'obvier à cet inconvénient, on réunit les plus fameux sorciers de l'endroit, espérant que, par leur intermédiaire, on pourrait obtenir du dieu protecteur

des champs et des récoltes un remède à ce fâcheux état de choses. A peine étaient-ils rassemblés, que l'un deux, éclairé tout à coup par l'esprit divin, fit entendre les paroles suivantes : « Prenez des baguettes de *bois noir*[1], et plantez-les dans les endroits où voudrez que passe le fleuve. » Les Anakara exécutèrent immédiatement la prescription de l'*ombiasy*, et le lendemain matin le Matitanana, transporté sur leur territoire, passait au pied de chacune des baguettes plantées la veille.

Au sud des Anakara, on rencontre la tribu des Karimbelo dont le roi, Boba, habite Evato. Au sud-ouest, se trouvent les Vohisindry dont la ville principale porte le nom, et qui obéissent à Andriantsangamanana ; à l'ouest, la tribu des Antaray, commandée par Tsaramagniraka (bon qui envoie) qui réside à Mahasoa ; et enfin au nord-ouest, les Tanary, dont le roi, Benaomby, habite le village de Tanary auquel la tribu a donné son nom[2].

La tribu des Anakara a pour rois Mahabo et Andrianaingoambahoaka. Le premier de ces souverains commande à l'est, et le second à l'ouest. Ils jouissent tous les deux du même respect et de la même autorité, mais ni l'un ni l'autre ne peut empiéter sur le territoire de son voisin. La forme du gouvernement est la monarchie la plus absolue. Le roi est souverain maître de ses sujets et de son pays. Il est presque considéré comme un dieu, et ses décrets et ses volontés sont exécutés avec la même soumission et le même empressement qu'on met à satisfaire les prescriptions des oracles. La puissance de ces chefs malgaches réside surtout dans la docilité dont font preuve leurs trop fidèles sujets. Le poids de ces roitelets autoritaires pèse

1. Arbre de Madagascar.

2. Ces différentes tribus ne sont soumises que de nom à la reine hova de Tananarive.

lourdement sur les épaules du peuple ; mais, malgré les mauvais traitements l'injustice et la tyrannie dont il est victime, le Malgache courbe toujours la tête, et ne sait que dire à ce roi qui lui prend son temps, sa fortune, sa liberté : *Trarantitra tompoko é* ![1] Parvenez à la vieillesse, ô mon maître !

La royauté n'est cependant pas héréditaire, et, à la mort du roi, il est remplacé par celui qui possède le plus de partisans. C'est ordinairement le fils qui succède au père. mais on cite des exemples où la tribu, lasse d'un roi qui la ruinait, faisait passer le pouvoir, à sa mort, dans une autre famille qui lui semblait offrir plus de chance de prospérité.

Les Anakara étant tous d'une très haute noblesse et ne se mariant qu'entre eux, le choix de la tribu peut porter indistinctement sur chacun de ses membres.

Ce qui donne aux Anakara une immense supériorité sur les autres Antaimorona, c'est qu'ils fournissent des rois à toute la tribu et qu'ils sont en même temps les devins les plus fameux et les plus redoutés de la grande île : leurs *ody* ou grigris jouissent d'une grande renommée même chez les tribus du nord de Madagascar. Tous leurs villages sont entourés de palissades, et personne ne se hasarderait à y pénétrer sans y être appelé : la présence inopportune d'un individu étranger à la tribu suffirait à chasser les génies familiers avec lesquels ils disent être en communication quotidienne. Ils sont également les dépositaires des livres

1. Cette formule de salutation s'emploie dans les cérémonies officielles, mais beaucoup plus développée : *Trarantitra hianao; Tompokolahy, aza marofy, mifanantera amin' ny ambanilanitra*; « parvenez à la vieillesse, ô mon maître, soyez exempt d'infirmités et parvenez à une longue vieillesse avec vos sujets. » Cf. le P. Caussèque, *Grammaire malgache*. Antananarivo, 1886, in-8, p. 181.

sacrés ; et c'est à eux qu'incombent la charge de la garde et de l'entretien des mosquées, pour lesquelles ils prélèvent du reste un impôt assez fort sur leurs coreligionnaires.

Les questions judiciaires ou d'intérêt général sont tranchées par un officier nommé par le roi. Ce dernier se réserve seulement le droit de juger au criminel. Il existe cependant un certain nombre de lois édictées par les chefs qui forment une espèce de code pénal concernant les crimes et délits ordinaires. Les vols, par exemple, sont punis de deux à dix ans de fers selon leur importance et les circonstances qui les ont accompagnés[1]. Dans un seul cas, le vol est puni de mort, c'est le vol de bestiaux. Les troupeaux de bêtes à cornes étant en général un des signes de richesse chez ces tribus, il est nécessaire d'en assurer autant que possible la sauvegarde à ceux qui en possèdent. C'est dans ce but qu'on est impitoyable pour les voleurs. Quand on les prend sur le fait, ils sont le plus souvent attachés à un arbre, puis sagayés ; ou bien, on les ligotte sur des pièces de bois qu'on jette ensuite dans la rivière. Le voleur ainsi amarré, descend le fil de l'eau, et finit soit par se noyer, soit par devenir la proie des caïmans qui pullulent dans certains cours d'eau.

Les assassinats, pour quelque cause qu'ils aient été commis, sont punis de représailles, et la loi du talion est appliquée aux meurtriers dans toute sa sauvagerie et sa froide cruauté[2]. Il doit cependant y avoir certains crimes, ayant

1. Cf. *Ny Lalan' ny fanjakana* (Les lois du royaume). Antananarivo, 1881, in-8 ; A. Tacchi, *Literal translation of the laws of Madagascar*. Antananarivo, in-4, 1884 ; A. Tacchi et Laisné de la Couronne, *Lois du gouvernement tamatave*, 1882, in-8.

2. Cf. verset du *Qorân* : « O croyants ! la peine du talion vous est prescrite pour le meurtre. Un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave, et une femme pour une femme. » Kasi-

amené la mort, qui bénéficient de circonstances atténuantes : dans ce cas un article de la loi porte, comme punition, la pendaison.

La décapitation figure aussi sur la liste des peines à infliger. Le roi seul peut y condamner un de ses sujets, et seulement pour des fautes d'une gravité exceptionnelle. C'est, je crois, le châtiment infligé aux traîtres.

Le roi se sert d'aides de camp pour notifier ses jugements criminels à ceux qui en ont été l'objet. Ces officiers sont aussi chargés d'en surveiller l'exécution. Ils remplissent à peu près les mêmes fonctions que les *tsimando*, chez les Hovas. Ceux-ci assurent le transport des courriers royaux et font en même temps office de bourreaux lorsque la reine a condamné à mort un de ses sujets. Ils président au sagayage de ceux qui doivent périr par la sagaie, et remettent, eux-mêmes, à ceux qui doivent mourir par le poison, le liquide, ou la poudre qui doit servir à l'exécution de la volonté royale. Les *tsimando* ont une sagaie en argent comme indice de leur charge.

Le meurtre d'un enfant par l'un de ses parents est puni de la décapitation si l'enfant a quinze ans et au-dessus. S'il a moins de quinze ans, l'assassin est enfermé, jusqu'à la fin de ses jours dans une enveloppe en bambou qui l'étreint et l'empêche de faire aucun mouvement. Une peine à peu près semblable est réservée aux traîtres dans l'Abyssinie méridionale et chez les Gallas, que quelques auteurs ont voulu donner comme ancêtres aux Malgaches. On fait entrer le coupable de force dans une cage trop peu élevée pour qu'il puisse se tenir debout, et trop étroite pour qu'il puisse s'asseoir. Il est ainsi transporté à la

mirski, *Le Koran* (traduction). Paris, *s. d.*, in-8, p. 26, chap. II, verset 173.

suite de l'armée, jusqu'à ce qu'on s'en débarrasse en le jetant à l'eau au passage d'une rivière.

Les ordalies ou épreuves judiciaires existent encore chez les Antaimorona[1]. Quoique ne se servant pas du *tangin*[2], comme autrefois les Hovas, ils n'en soumettent pas moins les prévenus de crimes et même de délits à des épreuves dont les patients se tirent bien rarement à leur avantage : « En cas de contestation, dit M. Huckett, et si l'inculpé nie le crime dont on l'accuse, on lui ordonne de faire une des choses suivantes : 1° boire de l'*eau d'or*, c'est-à-dire une coupe d'eau froide contenant une pépite d'or. On a, au préalable, prononcé nombre d'imprécations sur l'or, et s'il ne lui arrive rien il est déclaré innocent; 2° passer à la nage le Matitanana qui abonde en caïmans, et arriver sain et sauf sur l'autre côté prouvera son innocence; 3° traverser un champ de riz, et si un serpent barre le sentier, si un oiseau s'envole, ou s'il arrive quelque chose d'anormal, c'est considéré comme une preuve de crime[3]. »

1. Cf. *The trial by caiman : A story of the « Tangem-boay » or crocodil ordeal of the Taimoro* by Percy B. St-John (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, n° XII, 1888).

2. *Tanghinia venenifera madasgariensis*, en malgache *tangena*. Ce nom est devenu synonyme d'ordalie. On a par suite donné le nom de *tangemboy* (*tangena voay* tangin du caïman) à l'épreuve qui consiste à traverser un cours d'eau peuplé de crocodiles; *tangenjanahary* (*tangena zanahary*, tangin de Dieu) à l'épreuve de la pierre plongée dans un récipient plein d'eau ; *vantangena*, l'épreuve consistant à boire un verre d'eau contenant deux amandes de tangin râpées; et *tangembelondravina*, le témoin, celui qui certifie ce qu'il a vu. Cf. Rév. J. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*. Antananarivo, 1885, in-8, p. 617; RR. PP. Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*. Tananarive, 1888, in-8, p. 622; A. Davidson, *The Madagascar poison ordeal of tangena* (*Antananarivo Annual*, t. IV, part. 2, 1890. Antananarivo, in-8, ch. I, p. 129-135).

3. Rév. A.-S. Huckett, *South-East Madagascar* (*The Chronicle*

« Les Anta'ymours (*sic*), dit M. d'Escamps, sont, d'après leurs traditions, originaires de la Mekke, et ils conservent des manuscrits fort anciens en caractères arabes. Ils ont le teint cuivré, les yeux vifs, les cheveux crépus ; ce sont les plus superstitieux d'entre les Malgaches, mais aussi les seuls qui, jusqu'à l'époque de la fondation d'écoles chez les Hovas, aient su prêter une attention suivie à l'instruction de leurs enfants[1]. » Le témoignage d'un autre auteur, le Rév. Huckett, indique chez les Antaimorona, à un autre point de vue, un attachement pour leurs enfants, que n'ont peut-être pas leurs compatriotes : « Les Ntémoro paraissent plus soucieux du bonheur de leurs enfants que les autres tribus, et ils ont une étrange coutume qui consiste à tonsurer leurs enfants pour indiquer qu'ils sont sous la tutelle de leurs parents. Après le mariage, ou lorsqu'ils sont devenus responsables de leurs actes, il leur est permis de laisser repousser leurs cheveux[2]. » Cette préoccupation qu'ils ont, et dont parle M. d'Escamps, de tenir à ce que chaque enfant sache lire et écrire, trouve sa confirmation dans les nombreuses écoles qui existent chez eux et dans une de leurs lois qui exige que tout individu sache lire et écrire l'arabe pour pouvoir remplir une fonction publique ou seulement pour se marier. Du reste, jusqu'à l'époque où les missionnaires anglais introduisirent l'alphabet latin à Tananarive, toutes les pièces officielles étaient écrites en arabe par des écrivains antaimorona, qui servaient de secrétaires aux rois hovas.

Le costume des Antaimorona ressemble assez sensiblement à celui des autres Malgaches. Il se compose d'un

*of the London Missionary Society*). London, August, 1887, p. 352.

1. Henri d'Escamps, *Histoire et géographie de Madagascar*. Paris, in-8, 1884, avec carte, p. 414.

2. *Loc. cit.*, p. 352-354.

*salaka*[1], morceau de toile blanche de peu de largeur qui vient s'attacher autour des reins, en passant une ou deux fois dans l'entre-jambes; du *simbo* malgache (le *lamba* des Hovas), pièce de toile blanche ou de couleur de 2 mètres de long sur 1$^{m}$,50 de large, dans laquelle ils se drapent, mais de façon à laisser une épaule découverte.

Les femmes portent le *simbo* tissé en fibres d'arbres du pays et l'*akanjo* malgache (espèce de corsage destiné à maintenir les seins et qui cache complètement le buste et les bras). Leurs cheveux sont divisés par une raie au milieu de la tête, et tressés de chaque côté en trois nattes dont l'extrémité roulée en boules retombe sur le cou.

Quoique se disant bons musulmans, les Antaimorona n'en sont pas moins très adonnés aux liqueurs fortes, et surtout au rhum, qu'ils fabriquent en partie eux-mêmes et dont ils font une très grande consommation. Ils coupent à cet effet la canne à sucre en petits morceaux qu'ils laissent fermenter après en avoir enlevé l'écorce. Ils y ajoutent l'écorce d'un arbre appelé *amboloa*, qui a la propriété d'activer la fermentation, dont la durée est de trois à huit jours, selon le degré de maturité de la canne.

Leur nourriture se compose principalement de riz, de viande de bœuf et de volaille. Cependant tous les animaux qui concourent à leur alimentation doivent avoir été sai-

1. Il y a plusieurs sortes de *salaka* : le *salaka am-piraka*, dont les bords sont ornés de perles d'étain; le *salaka halo* qu'on passe simplement autour des reins; le *salaka landy* en soie du pays, qu'on donne à ceux qui le portent pour la première fois; le *salaka sopay*, qui ressemble au langouti des Indous; le *salaka lambotapaka*, ornement de soie passé autour des reins, pendant jusqu'aux genoux et porté dans certaines cérémonies de la circoncision. Cf. *Dictionnaire malgache-français*; *A new Malagasy-English Dictionary*; s. v° *Salaka*.

gnés au préalable, par les bouchers de la tribu, qui ont seuls qualité pour abattre le bétail[1]. Ces différentes coutumes qui sont absolument musulmanes, ont été qualifiées à tort d'hébraïques par certains auteurs partisans d'une prétendue immigration juive à Madagascar. « Ceux qui croient y reconnaître des pratiques israélites, dit avec raison M. R. Basset dans son compte rendu des brochures malgaches de M. Max Leclerc, oublient que ces pratiques sont également musulmanes[2]. »

Le Père de la Vaissière, excellent guide en ce qui concerne l'ethnographie ou la légende, nous dépeint ainsi la façon dont se fait un mariage sur les bords du Matitanana : « L'Antaimoro obtient sa fiancée moyennant un coup de lance bien paré. A neuf heures du soir, son bouclier au bras, sa sagaie à la main, il s'en va frapper à la porte de son futur beau-père, déjà au courant de la chose. Celui-ci également armé répond : Entrez. La porte s'ouvre et le prétendant est accueilli par un rude coup de lance ; à lui de le parer lestement et sans mal. S'il réussit, son adresse prouve que sa valeur est à l'épreuve de toute surprise ; il va s'asseoir au sein de la famille réunie. On lui accorde l'objet de sa demande, vu la sécurité dont jouiront sa femme et ses enfants, à l'abri de sa terrible lance et de son bouclier. Mais si le prétendant maladroit se laisse toucher, il partira confus, avec la perspective de réparer ailleurs sa mauvaise fortune[3]. »

1. Une révolution populaire a dernièrement enlevé ce droit aux nobles. Ceux-ci, chassés du pays, n'ont pu y rentrer qu'en accordant au peuple le droit de tuer lui-même les animaux dont il se nourrit.

2. *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1888, 2e et 3e trimestres, p. 336. Nancy.

3. Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*. Paris. 1885, in-8, avec carte, p. 179.

Le même auteur attribue aux Antaimorona un respect pour la morale et les bonnes mœurs dont je ne voudrais certainement pas me porter garant.

La polygamie, contrairement à son assertion, est autorisée par la religion qu'ils suivent, et pratiquée à un tel point qu'ils ont un nom spécial (*vadibe*, grande épouse[1]) pour désigner la première de leurs femmes légitimes. Quant à la vertu des jeunes filles, elle est d'une fragilité telle, à Madagascar, que son existence y est tout au moins invraisemblable. Ce n'est pas la coutume des femmes malgaches d'être cruelles soit envers les Européens soit envers leurs compatriotes; et les filles des Hovas, comme celles des autres tribus de l'île, ont en général le cœur tendre et des mœurs qui n'ont rien d'austère. Quelques-unes ont même éprouvé un véritable attachement pour ceux auxquels elles s'étaient données, et ont secondé de toutes leurs forces les étrangers en qui elles avaient placé leur confiance. Dian Noug[2], la femme de Le Vacher de la Case, qui devint roi d'une tribu au XVII<sup>e</sup> siècle, est de ce nombre. Par son dévouement à tous les instants et par sa participation constante à la grande œuvre qu'avait entreprise ce héros obscur de doter la France d'une colonie nouvelle, elle s'éleva à la hauteur de Dona Marina, dont le concours permit à Fernand Cortez la conquête du Mexique, et montra les nobles qualités qui devaient illustrer plus tard

1. La première ou la principale des épouses d'un polygame. Cf. *Dictionnaire malgache-français*, p. 740; *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 719 : *vady kely*, la dernière femme d'un polygame; *vady masay*, les épouses d'un polygame à l'exclusion de la première et de la dernière.

2. De La Blanchère, *Discours de rentrée des quatre écoles de l'Institut d'Alger*. (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 103-115).

Johanna Begum (la reine Jeanne), la compagne dévouée et infatigable de Dupleix [1].

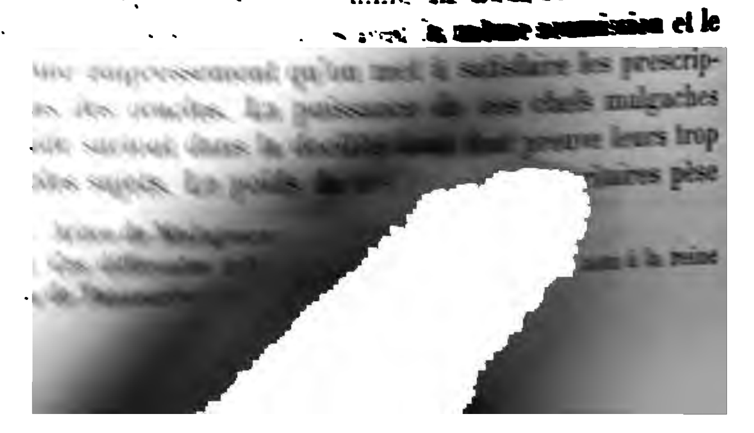
1. Cf. la curieuse description qu'a faite le P. Luiz Marianno, au commencement du XVIIe siècle, des mœurs et de la religion des Malgaches. « Do rasto dos portuguezes e dos mouros, por serem poucos e espalhados, bastara dizermos quando chegaram aos portos e logares onde moram; a da mais gente, que são quasi todos os moradores d'esta grande ilha, entre nós chamados buques, e é pura gentilidade, ainda que não sei se faço bem em ilhe chamar gentios, pois não adoram sol nem lua, nem estrella, nem animal alguy; não têem idolos, nem pagodes ou outra figura ou creatura a que adorem, assim que mais propriamente se podem chamar infieis, o homeus sem Deus, sem o qual na verdade vivem, porque tendo todos universalmente para si que acabada esta vida temporal, tudo se acaba, e que não ha outra temporal, nem eterna, e que com o corpo morre tamben a alma, posto que tenham alguma noticia confusa de Deus, ao qual chamam Zangarary (pour *Zanahary*) e nos seus juramentos usam d'esto nome, e em algumas cousas pertencentes a esta vida reconhecem sua providencia, todavia no de mais hão-se da mesma maneira como se não houvera Deus no mundo; nenhuma honra lhe dão. Não têem templos, nem altares, nem sacrificios, so intentos a se aproveitarem e gosarem dos bens da terra.

D'esta ignorancia e erro tão forçosamente se haviam de seguir outros tambem mui grandes; tal é da circumcisão com que circumcidam todos os meninos em tendo idade de seis o sete annos, pondo-lhe então o nome, e celebrando com grandes banquetes e festas. Não ha, porem, entre elles, pessoa a isso dedicada e que o tenha por officio, come entre os mouros. Mas qualquer homem (que mulher não e licito) que do pae o parentes do menino for escolhido, pode cortar. Diligencias grandes fizemos por vezes para saber o porque circumcidavam d'esta maneira, se por cuidarem que assim alcançariam perdão de seus peccados, e por darem com isso a Deus alguma honra, o por se differençarem com este signal das outras nações, o por qualquer outro respeito; mas nunca podémos tirar outra resposta senão que esse era seu costume, sem darem outra rasão; cousa ordinaria de genta barbara e ignorante. Após este vae o abominavel costume de casarem com muitas mulheres, e com quantas quizerem, sem haver

des champs et des récoltes un remède à ce fâcheux état de choses. A peine étaient-ils rassemblés, que l'un deux, éclairé tout à coup par l'esprit divin, fit entendre les paroles suivantes : « Prenez des baguettes de *bois noir*[1], et plantez-les dans les endroits où voudrez que passe le fleuve. » Les Anakara exécutèrent immédiatement la prescription de l'*ombiasy*, et le lendemain matin le Matitanana, transporté sur leur territoire, passait au pied de chacune des baguettes plantées la veille.

Au sud des Anakara, on rencontre la tribu des Karimbelo dont le roi, Boba, habite Evato. Au sud-ouest, se trouvent les Vohisindry dont la ville principale porte le nom, et qui obeissent à Andriantsangamanana ; à l'ouest, la tribu des Antaray, commandée par Tsaramagniraka (bon qui envoie) qui réside à Mahasoa ; et enfin au nord-ouest les Tanaly, dont le roi, Benaomby, habite le village [illegible] la tribu a donné son nom[2].

[illegible] Anakara a pour rois Mahabo et Andrianain- [illegible] ces souverains commande [illegible] ils jouissent tous les deux du [illegible] mais ni l'un ni [illegible] de son voisin. La [illegible] monarchie la plus absolue. [illegible] ses sujets et de son pays. [illegible] ses décrets et [illegible] la même soumission et le



lourdement sur les épaules du peuple ; mais, malgré les mauvais traitements l'injustice et la tyrannie dont il est victime, le Malgache courbe toujours la tête, et ne sait que dire à ce roi qui lui prend son temps, sa fortune, sa liberté : *Trarantitra tompoko é* ![1] Parvenez à la vieillesse, ô mon maître !

La royauté n'est cependant pas héréditaire, et, à la mort du roi, il est remplacé par celui qui possède le plus de partisans. C'est ordinairement le fils qui succède au père. mais on cite des exemples où la tribu, lasse d'un roi qui la ruinait, faisait passer le pouvoir, à sa mort, dans une autre famille qui lui semblait offrir plus de chance de prospérité.

Les Anakara étant tous d'une très haute noblesse et ne se mariant qu'entre eux, le choix de la tribu peut porter indistinctement sur chacun de ses membres.

Ce qui donne aux Anakara une immense supériorité sur les autres Antaimorona, c'est qu'ils fournissent des rois à toute la tribu et qu'ils sont en même temps les devins les plus fameux et les plus redoutés de la grande île : leurs *ody* ou grigris jouissent d'une grande renommée même chez les tribus du nord de Madagascar. Tous leurs villages sont entourés de palissades, et personne ne se hasarderait à y pénétrer sans y être appelé : la présence inopportune d'un individu étranger à la tribu suffirait à chasser les génies familiers avec lesquels ils disent être en communication quotidienne. Ils sont également les dépositaires des livres

1. Cette formule de salutation s'emploie dans les cérémonies officielles, mais beaucoup plus développée : *Trarantitra hianao ; Tompo*[illegible] *marofy, mifanantera amin' ny ambanilanitra* ; « par[illegible]eillesse, ô mon maître, soyez exempt d'infirmités et [illegible] longue vieillesse avec vos sujets. » Cf. le P. Caussèque, [illegible] *malgache*. Antananarivo, 1886, in-8, p. 181.

sacrés; et c'est à eux qu'incombent la charge de la garde et de l'entretien des mosquées, pour lesquelles ils prélèvent du reste un impôt assez fort sur leurs coreligionnaires.

Les questions judiciaires ou d'intérêt général sont tranchées par un officier nommé par le roi. Ce dernier se réserve seulement le droit de juger au criminel. Il existe cependant un certain nombre de lois édictées par les chefs qui forment une espèce de code pénal concernant les crimes et délits ordinaires. Les vols, par exemple, sont punis de deux à dix ans de fers selon leur importance et les circonstances qui les ont accompagnés[1]. Dans un seul cas, le vol est puni de mort, c'est le vol de bestiaux. Les troupeaux de bêtes à cornes étant en général un des signes de richesse chez ces tribus, il est nécessaire d'en assurer autant que possible la sauvegarde à ceux qui en possèdent. C'est dans ce but qu'on est impitoyable pour les voleurs. Quand on les prend sur le fait, ils sont le plus souvent attachés à un arbre, puis sagayés; ou bien, on les ligotte sur des pièces de bois qu'on jette ensuite dans la rivière. Le voleur ainsi amarré, descend le fil de l'eau, et finit soit par se noyer, soit par devenir la proie des caïmans qui pullulent dans certains cours d'eau.

Les assassinats, pour quelque cause qu'ils aient été commis, sont punis de représailles, et la loi du talion est appliquée aux meurtriers dans toute sa sauvagerie et sa froide cruauté[2]. Il doit cependant y avoir certains crimes, ayant

1. Cf. *Ny Lalan' ny fanjakana* (Les lois du royaume). Antananarivo, 1881, in-8; A. Tacchi, *Literal translation of the laws of Madagascar*. Antananarivo, in-4, 1884; A. Tacchi et Laisné de la Couronne, *Lois du gouvernement tamatave*, 1882, in-8.

2. Cf. verset du *Qorân* : « O croyants! la peine du talion vous est prescrite pour le meurtre. Un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave, et une femme pour une femme. » Kasi-

amené la mort, qui bénéficient de circonstances atténuantes : dans ce cas un article de la loi porte, comme punition, la pendaison.

La décapitation figure aussi sur la liste des peines à infliger. Le roi seul peut y condamner un de ses sujets, et seulement pour des fautes d'une gravité exceptionnelle. C'est, je crois, le châtiment infligé aux traîtres.

Le roi se sert d'aides de camp pour notifier ses jugements criminels à ceux qui en ont été l'objet. Ces officiers sont aussi chargés d'en surveiller l'exécution. Ils remplissent à peu près les mêmes fonctions que les *tsimando*, chez les Hovas. Ceux-ci assurent le transport des courriers royaux et font en même temps office de bourreaux lorsque la reine a condamné à mort un de ses sujets. Ils président au sagayage de ceux qui doivent périr par la sagaie, et remettent, eux-mêmes, à ceux qui doivent mourir par le poison, le liquide, ou la poudre qui doit servir à l'exécution de la volonté royale. Les *tsimando* ont une sagaie en argent comme indice de leur charge.

Le meurtre d'un enfant par l'un de ses parents est puni de la décapitation si l'enfant a quinze ans et au-dessus. S'il a moins de quinze ans, l'assassin est enfermé, jusqu'à la fin de ses jours dans une enveloppe en bambou qui l'étreint et l'empêche de faire aucun mouvement. Une peine à peu près semblable est réservée aux traîtres dans l'Abyssinie méridionale et chez les Gallas, que quelques auteurs ont voulu donner comme ancêtres aux Malgaches. On fait entrer le coupable de force dans une cage trop peu élevée pour qu'il puisse se tenir debout, et trop étroite pour qu'il puisse s'asseoir. Il est ainsi transporté à la

mirski, *Le Koran* (traduction). Paris, *s. d.*, in-8, p. 26, chap. II, verset 173.

suite de l'armée, jusqu'à ce qu'on s'en débarrasse en le jetant à l'eau au passage d'une rivière.

Les ordalies ou épreuves judiciaires existent encore chez les Antaimorona[1]. Quoique ne se servant pas du *tangin*[2], comme autrefois les Hovas, ils n'en soumettent pas moins les prévenus de crimes et même de délits à des épreuves dont les patients se tirent bien rarement à leur avantage : « En cas de contestation, dit M. Huckett, et si l'inculpé nie le crime dont on l'accuse, on lui ordonne de faire une des choses suivantes : 1° boire de l'*eau d'or*, c'est-à-dire une coupe d'eau froide contenant une pépite d'or. On a, au préalable, prononcé nombre d'imprécations sur l'or, et s'il ne lui arrive rien il est déclaré innocent; 2° passer à la nage le Matitanana qui abonde en caïmans, et arriver sain et sauf sur l'autre côté prouvera son innocence; 3° traverser un champ de riz, et si un serpent barre le sentier, si un oiseau s'envole, ou s'il arrive quelque chose d'anormal, c'est considéré comme une preuve de crime[3]. »

1. Cf. *The trial by caiman : A story of the « Tangem-boay » or crocodil ordeal of the Taimoro* by Percy B. St-John (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, n° XII, 1888).

2. *Tanghinia venenifera madasgariensis*, en malgache *tangena*. Ce nom est devenu synonyme d'ordalie. On a par suite donné le nom de *tangemboy* (*tangena voay* tangin du caïman) à l'épreuve qui consiste à traverser un cours d'eau peuplé de crocodiles; *tangenjanahary* (*tangena zanahary*, tangin de Dieu) à l'épreuve de la pierre plongée dans un récipient plein d'eau; *vantangena*, l'épreuve consistant à boire un verre d'eau contenant deux amandes de tangin râpées; et *tangembelondravina*, le témoin, celui qui certifie ce qu'il a vu. Cf. Rév. J. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*. Antananarivo, 1885, in-8, p. 617; RR. PP. Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*. Tananarive, 1888, in-8, p. 622; A. Davidson, *The Madagascar poison ordeal of tangena* (*Antananarivo Annual*, t. IV, part. 2, 1890. Antananarivo, in-8, ch. I, p. 129-135).

3. Rév. A.-S. Huckett, *South-East Madagascar* (*The Chronicle*

« Les Anta'ymours (*sic*), dit M. d'Escamps, sont, d'après leurs traditions, originaires de la Mekke, et ils conservent des manuscrits fort anciens en caractères arabes. Ils ont le teint cuivré, les yeux vifs, les cheveux crépus; ce sont les plus superstitieux d'entre les Malgaches, mais aussi les seuls qui, jusqu'à l'époque de la fondation d'écoles chez les Hovas, aient su prêter une attention suivie à l'instruction de leurs enfants[1]. » Le témoignage d'un autre auteur, le Rév. Huckett, indique chez les Antaimorona, à un autre point de vue, un attachement pour leurs enfants, que n'ont peut-être pas leurs compatriotes : « Les Ntémoro paraissent plus soucieux du bonheur de leurs enfants que les autres tribus, et ils ont une étrange coutume qui consiste à tonsurer leurs enfants pour indiquer qu'ils sont sous la tutelle de leurs parents. Après le mariage, ou lorsqu'ils sont devenus responsables de leurs actes, il leur est permis de laisser repousser leurs cheveux[2]. » Cette préoccupation qu'ils ont, et dont parle M. d'Escamps, de tenir à ce que chaque enfant sache lire et écrire, trouve sa confirmation dans les nombreuses écoles qui existent chez eux et dans une de leurs lois qui exige que tout individu sache lire et écrire l'arabe pour pouvoir remplir une fonction publique ou seulement pour se marier. Du reste, jusqu'à l'époque où les missionnaires anglais introduisirent l'alphabet latin à Tananarive, toutes les pièces officielles étaient écrites en arabe par des écrivains antaimorona, qui servaient de secrétaires aux rois hovas.

Le costume des Antaimorona ressemble assez sensiblement à celui des autres Malgaches. Il se compose d'un

*of the London Missionary Society*). London, August, 1887, p. 352.

1. Henri d'Escamps, *Histoire et géographie de Madagascar*. Paris, in-8, 1884, avec carte, p. 414.

2. *Loc. cit.*, p. 352-354.

*salaka*[1], morceau de toile blanche de peu de largeur qui vient s'attacher autour des reins, en passant une ou deux fois dans l'entre-jambes ; du *simbo* malgache (le *lamba* des Hovas), pièce de toile blanche ou de couleur de 2 mètres de long sur $1^m,50$ de large, dans laquelle ils se drapent, mais de façon à laisser une épaule découverte.

Les femmes portent le *simbo* tissé en fibres d'arbres du pays et l'*akanjo* malgache (espèce de corsage destiné à maintenir les seins et qui cache complètement le buste et les bras). Leurs cheveux sont divisés par une raie au milieu de la tête, et tressés de chaque côté en trois nattes dont l'extrémité roulée en boules retombe sur le cou.

Quoique se disant bons musulmans, les Antaimorona n'en sont pas moins très adonnés aux liqueurs fortes, et surtout au rhum, qu'ils fabriquent en partie eux-mêmes et dont ils font une très grande consommation. Ils coupent à cet effet la canne à sucre en petits morceaux qu'ils laissent fermenter après en avoir enlevé l'écorce. Ils y ajoutent l'écorce d'un arbre appelé *amboloa*, qui a la propriété d'activer la fermentation, dont la durée est de trois à huit jours, selon le degré de maturité de la canne.

Leur nourriture se compose principalement de riz, de viande de bœuf et de volaille. Cependant tous les animaux qui concourent à leur alimentation doivent avoir été sai-

1. Il y a plusieurs sortes de *salaka* : le *salaka am-piraka*, dont les bords sont ornés de perles d'étain; le *salaka halo* qu'on passe simplement autour des reins; le *salaka landy* en soie du pays, qu'on donne à ceux qui le portent pour la première fois; le *salaka sopay*, qui ressemble au langouti des Indous; le *salaka lambotapaka*, ornement de soie passé autour des reins, pendant jusqu'aux genoux et porté dans certaines cérémonies de la circoncision. Cf. *Dictionnaire malgache-français*; *A new Malagasy-English Dictionary*; s. v° *Salaka*.

gnés au préalable, par les bouchers de la tribu, qui ont seuls qualité pour abattre le bétail[1]. Ces différentes coutumes qui sont absolument musulmanes, ont été qualifiées à tort d'hébraïques par certains auteurs partisans d'une prétendue immigration juive à Madagascar. « Ceux qui croient y reconnaître des pratiques israélites, dit avec raison M. R. Basset dans son compte rendu des brochures malgaches de M. Max Leclerc, oublient que ces pratiques sont également musulmanes[2]. »

Le Père de la Vaissière, excellent guide en ce qui concerne l'ethnographie ou la légende, nous dépeint ainsi la façon dont se fait un mariage sur les bords du Matitanana : « L'Antaimoro obtient sa fiancée moyennant un coup de lance bien paré. A neuf heures du soir, son bouclier au bras, sa sagaie à la main, il s'en va frapper à la porte de son futur beau-père, déjà au courant de la chose. Celui-ci également armé répond : Entrez. La porte s'ouvre et le prétendant est accueilli par un rude coup de lance ; à lui de le parer lestement et sans mal. S'il réussit, son adresse prouve que sa valeur est à l'épreuve de toute surprise ; il va s'asseoir au sein de la famille réunie. On lui accorde l'objet de sa demande, vu la sécurité dont jouiront sa femme et ses enfants, à l'abri de sa terrible lance et de son bouclier. Mais si le prétendant maladroit se laisse toucher, il partira confus, avec la perspective de réparer ailleurs sa mauvaise fortune[3]. »

1. Une révolution populaire a dernièrement enlevé ce droit aux nobles. Ceux-ci, chassés du pays, n'ont pu y rentrer qu'en accordant au peuple le droit de tuer lui-même les animaux dont il se nourrit.

2. *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1888, 2e et 3e trimestres, p. 336. Nancy.

3. Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*. Paris. 1885, in-8, avec carte, p. 179.

(la main morte) qui lui vient sans doute de sa position sur la rive gauche de la rivière du même nom, presque à son embouchure. Elle est située par 22° 30′ de latitude sud, et 45°42′ de longitude est. La grande tribu des Antaimorona comprend un certain nombre de petites tribus indépendantes les unes des autres, mais relevant au point de vue religieux et dynastique de celle des Anakara. Cette dernière est bornée ainsi qu'il suit : au nord, par la ville de Manangano, capitale de la tribu des Fangarivogny. Cette ville, bâtie sur les deux rives de la rivière Manakara, commande tout le pays appartenant aux Fangarivogny, qui s'étend dans le sud jusqu'à la rivière Tsivangy. Ce cours d'eau, à moitié de son parcours, prend le nom de Madiakely. Un peu plus au sud, se trouve la rivière Mangatsistra, à l'embouchure de laquelle débarqua l'ambassadeur malgache Ravoninahitrianarivo, à son retour de France en 1883, où l'insuccès de sa mission auprès du gouvernement français nécessita la dernière guerre franco-malgache. Ravoninahitrianarivo, convaincu depuis de conspiration contre le premier ministre, a été condamné à l'exil de l'Imérina, et interné chez les Betsileo à Ambositra.

Le roi des Fangarivogny, Tahia, habite Amboutaka, sa seconde capitale. Dans les environs de cette résidence royale se dresse le sombre pic d'Ambolotarahamba, dont les flancs inaccessibles renferment les génies protecteurs des Fangarivogny, et que ceux-ci vont consulter à chaque événement important, en cas d'épidémie ou de sécheresse, pour demander à ces êtres surnaturels un remède contre les maux du moment. A l'est la tribu des Antairotra, dont le roi, Rafisangambahoaka, réside à Erotra, la capitale; et la tribu des Zafitsimeto (appelés aussi Taisomaito et Antaitsimeto) qui obéissent à Andriananginiana. Le père de ce roi, Andrianaroatra, averti par les oracles que son

fils lui succéderait sous peu, et craignant qu'une mort prochaine ne le forçât à se démettre de son commandement, abdiqua immédiatement en faveur de son successeur futur, persuadé que les dieux lui tiendraient compte de sa soumission à leurs ordres et lui laisseraient la vie. Mais il apprit, peu après son abdication, que l'oracle rendu par les devins, l'avait été à l'instigation de son fils, et que la prétendue manifestation de la volonté des dieux avait été dictée aux *ombiasy* (devins) par Andriananginiana, dont l'envie de régner s'accommodait mal de la longévité de son père.

La capitale des Zafitsimeto (petit-fils de ceux qui ne se coupent pas) est le village de Savana. Cette tribu est spécialement chargée de l'observation des phénomènes terrestres, et d'en tirer les renseignements qui permettent de les arrêter ou de les faire se produire. La rivière Angagnoloka qui prend sa source chez les Anakara, traverse leur territoire ainsi que celui des Antairotra, perpendiculairement à la côte; puis, fait un coude dans le sud, et longe le bord de la mer pendant une dizaine de kilomètres pour aller se jeter dans le Matitanana, un peu au-dessus de Vatomasina.

Une légende anakara raconte qu'autrefois le cours du Matitanana était très irrégulier; et la rivière qui, continuant son chemin en ligne droite, aurait dû passer sur le territoire des Anakara, faisait un détour et coulait sur celui de la tribu voisine. Au moment des grandes pluies, alors que les eaux débordant de tous côtés inondent les rizières et y déposent un limon précieux, les Anakara, faute de cours d'eau, en étaient réduits à féconder leurs champs eux-mêmes. Pour tâcher d'obvier à cet inconvénient, on réunit les plus fameux sorciers de l'endroit, espérant que, par leur intermédiaire, on pourrait obtenir du dieu protecteur

des champs et des récoltes un remède à ce fâcheux état de choses. A peine étaient-ils rassemblés, que l'un deux, éclairé tout à coup par l'esprit divin, fit entendre les paroles suivantes : « Prenez des baguettes de *bois noir*[1], et plantez-les dans les endroits où voudrez que passe le fleuve. » Les Anakara exécutèrent immédiatement la prescription de l'*ombiasy*, et le lendemain matin le Matitanana, transporté sur leur territoire, passait au pied de chacune des baguettes plantées la veille.

Au sud des Anakara, on rencontre la tribu des Karimbelo dont le roi, Boba, habite Evato. Au sud-ouest, se trouvent les Vohisindry dont la ville principale porte le nom, et qui obéissent à Andriantsangamanana ; à l'ouest, la tribu des Antaray, commandée par Tsaramagniraka (bon qui envoie) qui réside à Mahasoa ; et enfin au nord-ouest, les Tanary, dont le roi, Benaomby, habite le village de Tanary auquel la tribu a donné son nom[2].

La tribu des Anakara a pour rois Mahabo et Andrianaingoambahoaka. Le premier de ces souverains commande à l'est, et le second à l'ouest. Ils jouissent tous les deux du même respect et de la même autorité, mais ni l'un ni l'autre ne peut empiéter sur le territoire de son voisin. La forme du gouvernement est la monarchie la plus absolue. Le roi est souverain maître de ses sujets et de son pays. Il est presque considéré comme un dieu, et ses décrets et ses volontés sont exécutés avec la même soumission et le même empressement qu'on met à satisfaire les prescriptions des oracles. La puissance de ces chefs malgaches réside surtout dans la docilité dont font preuve leurs trop fidèles sujets. Le poids de ces roitelets autoritaires pèse

1. Arbre de Madagascar.

2. Ces différentes tribus ne sont soumises que de nom à la reine hova de Tananarive.

lourdement sur les épaules du peuple ; mais, malgré les mauvais traitements l'injustice et la tyrannie dont il est victime, le Malgache courbe toujours la tête, et ne sait que dire à ce roi qui lui prend son temps, sa fortune, sa liberté : *Trarantitra tompoko é* ![1] Parvenez à la vieillesse, ô mon maître !

La royauté n'est cependant pas héréditaire, et, à la mort du roi, il est remplacé par celui qui possède le plus de partisans. C'est ordinairement le fils qui succède au père. mais on cite des exemples où la tribu, lasse d'un roi qui la ruinait, faisait passer le pouvoir, à sa mort, dans une autre famille qui lui semblait offrir plus de chance de prospérité.

Les Anakara étant tous d'une très haute noblesse et ne se mariant qu'entre eux, le choix de la tribu peut porter indistinctement sur chacun de ses membres.

Ce qui donne aux Anakara une immense supériorité sur les autres Antaimorona, c'est qu'ils fournissent des rois à toute la tribu et qu'ils sont en même temps les devins les plus fameux et les plus redoutés de la grande île : leurs *ody* ou grigris jouissent d'une grande renommée même chez les tribus du nord de Madagascar. Tous leurs villages sont entourés de palissades, et personne ne se hasarderait à y pénétrer sans y être appelé : la présence inopportune d'un individu étranger à la tribu suffirait à chasser les génies familiers avec lesquels ils disent être en communication quotidienne. Ils sont également les dépositaires des livres

1. Cette formule de salutation s'emploie dans les cérémonies officielles, mais beaucoup plus développée : *Trarantitra hianao; Tompokolahy, aza marofy, mifanantera amin' ny ambanilanitra*; « parvenez à la vieillesse, ô mon maître, soyez exempt d'infirmités et parvenez à une longue vieillesse avec vos sujets. » Cf. le P. Caussèque, *Grammaire malgache*. Antananarivo, 1886, in-8, p. 181.

sacrés : et c'est à eux qu'incombent la charge de la garde et de l'entretien des mosquées, pour lesquelles ils prélèvent du reste un impôt assez fort sur leurs coreligionnaires.

Les questions judiciaires ou d'intérêt général sont tranchées par un officier nommé par le roi. Ce dernier se réserve seulement le droit de juger au criminel. Il existe cependant un certain nombre de lois édictées par les chefs qui forment une espèce de code pénal concernant les crimes et délits ordinaires. Les vols, par exemple, sont punis de deux à dix ans de fers selon leur importance et les circonstances qui les ont accompagnés[1]. Dans un seul cas, le vol est puni de mort, c'est le vol de bestiaux. Les troupeaux de bêtes à cornes étant en général un des signes de richesse chez ces tribus, il est nécessaire d'en assurer autant que possible la sauvegarde à ceux qui en possèdent. C'est dans ce but qu'on est impitoyable pour les voleurs. Quand on les prend sur le fait, ils sont le plus souvent attachés à un arbre, puis sagayés ; ou bien, on les ligotte sur des pièces de bois qu'on jette ensuite dans la rivière. Le voleur ainsi amarré, descend le fil de l'eau, et finit soit par se noyer, soit par devenir la proie des caïmans qui pullulent dans certains cours d'eau.

Les assassinats, pour quelque cause qu'ils aient été commis, sont punis de représailles, et la loi du talion est appliquée aux meurtriers dans toute sa sauvagerie et sa froide cruauté[2]. Il doit cependant y avoir certains crimes, ayant

1. Cf. *Ny Lalan' ny fanjakana* (Les lois du royaume). Antananarivo, 1881, in-8 ; A. Tacchi, *Literal translation of the laws of Madagascar*. Antananarivo, in-4, 1884 ; A. Tacchi et Laisné de la Couronne, *Lois du gouvernement tamatave*, 1882, in-8.

2. Cf. verset du *Qorân* : « O croyants ! la peine du talion vous est prescrite pour le meurtre. Un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave, et une femme pour une femme. » Kasi-

amené la mort, qui bénéficient de circonstances atténuantes : dans ce cas un article de la loi porte, comme punition, la pendaison.

La décapitation figure aussi sur la liste des peines à infliger. Le roi seul peut y condamner un de ses sujets, et seulement pour des fautes d'une gravité exceptionnelle. C'est, je crois, le châtiment infligé aux traîtres.

Le roi se sert d'aides de camp pour notifier ses jugements criminels à ceux qui en ont été l'objet. Ces officiers sont aussi chargés d'en surveiller l'exécution. Ils remplissent à peu près les mêmes fonctions que les *tsimando*, chez les Hovas. Ceux-ci assurent le transport des courriers royaux et font en même temps office de bourreaux lorsque la reine a condamné à mort un de ses sujets. Ils président au sagayage de ceux qui doivent périr par la sagaie, et remettent, eux-mêmes, à ceux qui doivent mourir par le poison, le liquide, ou la poudre qui doit servir à l'exécution de la volonté royale. Les *tsimando* ont une sagaie en argent comme indice de leur charge.

Le meurtre d'un enfant par l'un de ses parents est puni de la décapitation si l'enfant a quinze ans et au-dessus. S'il a moins de quinze ans, l'assassin est enfermé, jusqu'à la fin de ses jours dans une enveloppe en bambou qui l'étreint et l'empêche de faire aucun mouvement. Une peine à peu près semblable est réservée aux traîtres dans l'Abyssinie méridionale et chez les Gallas, que quelques auteurs ont voulu donner comme ancêtres aux Malgaches. On fait entrer le coupable de force dans une cage trop peu élevée pour qu'il puisse se tenir debout, et trop étroite pour qu'il puisse s'asseoir. Il est ainsi transporté à la

mirski, *Le Koran* (traduction). Paris, *s. d.*, in-8, p. 26, chap. II, verset 173.

suite de l'armée, jusqu'à ce qu'on s'en débarrasse en le jetant à l'eau au passage d'une rivière.

Les ordalies ou épreuves judiciaires existent encore chez les Antaimorona[1]. Quoique ne se servant pas du *tangin*[2], comme autrefois les Hovas, ils n'en soumettent pas moins les prévenus de crimes et même de délits à des épreuves dont les patients se tirent bien rarement à leur avantage : « En cas de contestation, dit M. Huckett, et si l'inculpé nie le crime dont on l'accuse, on lui ordonne de faire une des choses suivantes : 1° boire de l'*eau d'or*, c'est-à-dire une coupe d'eau froide contenant une pépite d'or. On a, au préalable, prononcé nombre d'imprécations sur l'or, et s'il ne lui arrive rien il est déclaré innocent; 2° passer à la nage le Matitanana qui abonde en caïmans, et arriver sain et sauf sur l'autre côté prouvera son innocence; 3° traverser un champ de riz, et si un serpent barre le sentier, si un oiseau s'envole, ou s'il arrive quelque chose d'anormal, c'est considéré comme une preuve de crime[3]. »

1. Cf. *The trial by caiman : A story of the « Tangem-boay » or crocodil ordeal of the Taimoro* by Percy B. St-John (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, n° XII, 1888).

2. *Tanghinia venenifera madasgariensis*, en malgache *tangena*. Ce nom est devenu synonyme d'ordalie. On a par suite donné le nom de *tangemboy* (*tangena voay* tangin du caïman) à l'épreuve qui consiste à traverser un cours d'eau peuplé de crocodiles; *tangenjanahary* (*tangena zanahary*, tangin de Dieu) à l'épreuve de la pierre plongée dans un récipient plein d'eau; *vantangena*, l'épreuve consistant à boire un verre d'eau contenant deux amandes de tangin râpées; et *tangembelondravina*, le témoin, celui qui certifie ce qu'il a vu. Cf. Rév. J. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*. Antananarivo, 1885, in-8, p. 617; RR. PP. Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*. Tananarive, 1888, in-8, p. 622; A. Davidson, *The Madagascar poison ordeal of tangena* (*Antananarivo Annual*, t. IV, part. 2, 1890. Antananarivo, in-8, ch. I, p. 129-135).

3. Rév. A.-S. Huckett, *South-East Madagascar* (*The Chronicle*

« Les Anta'ymours (*sic*), dit M. d'Escamps, sont, d'après leurs traditions, originaires de la Mekke, et ils conservent des manuscrits fort anciens en caractères arabes. Ils ont le teint cuivré, les yeux vifs, les cheveux crépus ; ce sont les plus superstitieux d'entre les Malgaches, mais aussi les seuls qui, jusqu'à l'époque de la fondation d'écoles chez les Hovas, aient su prêter une attention suivie à l'instruction de leurs enfants[1]. » Le témoignage d'un autre auteur, le Rév. Huckett, indique chez les Antaimorona, à un autre point de vue, un attachement pour leurs enfants, que n'ont peut-être pas leurs compatriotes : « Les Ntémoro paraissent plus soucieux du bonheur de leurs enfants que les autres tribus, et ils ont une étrange coutume qui consiste à tonsurer leurs enfants pour indiquer qu'ils sont sous la tutelle de leurs parents. Après le mariage, ou lorsqu'ils sont devenus responsables de leurs actes, il leur est permis de laisser repousser leurs cheveux[2]. » Cette préoccupation qu'ils ont, et dont parle M. d'Escamps, de tenir à ce que chaque enfant sache lire et écrire, trouve sa confirmation dans les nombreuses écoles qui existent chez eux et dans une de leurs lois qui exige que tout individu sache lire et écrire l'arabe pour pouvoir remplir une fonction publique ou seulement pour se marier. Du reste, jusqu'à l'époque où les missionnaires anglais introduisirent l'alphabet latin à Tananarive, toutes les pièces officielles étaient écrites en arabe par des écrivains antaimorona, qui servaient de secrétaires aux rois hovas.

Le costume des Antaimorona ressemble assez sensiblement à celui des autres Malgaches. Il se compose d'un

*of the London Missionary Society*). London, August, 1887, p. 352.

1. Henri d'Escamps, *Histoire et géographie de Madagascar*. Paris, in-8, 1884, avec carte, p. 414.

2. *Loc. cit.*, p. 352-354.

*salaka*[1], morceau de toile blanche de peu de largeur qui vient s'attacher autour des reins, en passant une ou deux fois dans l'entre-jambes : du *simbo* malgache (le *lamba* des Hovas), pièce de toile blanche ou de couleur de 2 mètres de long sur 1m,50 de large, dans laquelle ils se drapent, mais de façon à laisser une épaule découverte.

Les femmes portent le *simbo* tissé en fibres d'arbres du pays et l'*akanjo* malgache (espèce de corsage destiné à maintenir les seins et qui cache complètement le buste et les bras). Leurs cheveux sont divisés par une raie au milieu de la tête, et tressés de chaque côté en trois nattes dont l'extrémité roulée en boules retombe sur le cou.

Quoique se disant bons musulmans, les Antaimorona n'en sont pas moins très adonnés aux liqueurs fortes, et surtout au rhum, qu'ils fabriquent en partie eux-mêmes et dont ils font une très grande consommation. Ils coupent à cet effet la canne à sucre en petits morceaux qu'ils laissent fermenter après en avoir enlevé l'écorce. Ils y ajoutent l'écorce d'un arbre appelé *amboloa*, qui a la propriété d'activer la fermentation, dont la durée est de trois à huit jours, selon le degré de maturité de la canne.

Leur nourriture se compose principalement de riz, de viande de bœuf et de volaille. Cependant tous les animaux qui concourent à leur alimentation doivent avoir été sai-

1. Il y a plusieurs sortes de *salaka* : le *salaka am-piraka*, dont les bords sont ornés de perles d'étain ; le *salaka halo* qu'on passe simplement autour des reins ; le *salaka landy* en soie du pays, qu'on donne à ceux qui le portent pour la première fois ; le *salaka sopay*, qui ressemble au langouti des Indous ; le *salaka lambotapaka*, ornement de soie passé autour des reins, pendant jusqu'aux genoux et porté dans certaines cérémonies de la circoncision. Cf. *Dictionnaire malgache-français* ; *A new Malagasy-English Dictionary* ; s. v° *Salaka*.

gnés au préalable, par les bouchers de la tribu, qui ont seuls qualité pour abattre le bétail[1]. Ces différentes coutumes qui sont absolument musulmanes, ont été qualifiées à tort d'hébraïques par certains auteurs partisans d'une prétendue immigration juive à Madagascar. « Ceux qui croient y reconnaître des pratiques israélites, dit avec raison M. R. Basset dans son compte rendu des brochures malgaches de M. Max Leclerc, oublient que ces pratiques sont également musulmanes[2]. »

Le Père de la Vaissière, excellent guide en ce qui concerne l'ethnographie ou la légende, nous dépeint ainsi la façon dont se fait un mariage sur les bords du Matitanana : « L'Antaimoro obtient sa fiancée moyennant un coup de lance bien paré. A neuf heures du soir, son bouclier au bras, sa sagaie à la main, il s'en va frapper à la porte de son futur beau-père, déjà au courant de la chose. Celui-ci également armé répond : Entrez. La porte s'ouvre et le prétendant est accueilli par un rude coup de lance ; à lui de le parer lestement et sans mal. S'il réussit, son adresse prouve que sa valeur est à l'épreuve de toute surprise; il va s'asseoir au sein de la famille réunie. On lui accorde l'objet de sa demande, vu la sécurité dont jouiront sa femme et ses enfants, à l'abri de sa terrible lance et de son bouclier. Mais si le prétendant maladroit se laisse toucher, il partira confus, avec la perspective de réparer ailleurs sa mauvaise fortune[3]. »

1. Une révolution populaire a dernièrement enlevé ce droit aux nobles. Ceux-ci, chassés du pays, n'ont pu y rentrer qu'en accordant au peuple le droit de tuer lui-même les animaux dont il se nourrit.

2. *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1888, 2e et 3e trimestres, p. 336. Nancy.

3. Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*. Paris. 1885, in-8, avec carte, p. 179.

Le même auteur attribue aux Antaimorona un respect pour la morale et les bonnes mœurs dont je ne voudrais certainement pas me porter garant.

La polygamie, contrairement à son assertion, est autorisée par la religion qu'ils suivent, et pratiquée à un tel point qu'ils ont un nom spécial (*vadibe*, grande épouse[1]) pour désigner la première de leurs femmes légitimes. Quant à la vertu des jeunes filles, elle est d'une fragilité telle, à Madagascar, que son existence y est tout au moins invraisemblable. Ce n'est pas la coutume des femmes malgaches d'être cruelles soit envers les Européens soit envers leurs compatriotes; et les filles des Hovas, comme celles des autres tribus de l'île, ont en général le cœur tendre et des mœurs qui n'ont rien d'austère. Quelques-unes ont même éprouvé un véritable attachement pour ceux auxquels elles s'étaient données, et ont secondé de toutes leurs forces les étrangers en qui elles avaient placé leur confiance. Dian Noug[2], la femme de Le Vacher de la Case, qui devint roi d'une tribu au XVII[e] siècle, est de ce nombre. Par son dévouement à tous les instants et par sa participation constante à la grande œuvre qu'avait entreprise ce héros obscur de doter la France d'une colonie nouvelle, elle s'éleva à la hauteur de Dona Marina, dont le concours permit à Fernand Cortez la conquête du Mexique, et montra les nobles qualités qui devaient illustrer plus tard

1. La première ou la principale des épouses d'un polygame. Cf. *Dictionnaire malgache-français*, p. 740; *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 719 : *vady kely*, la dernière femme d'un polygame; *vady masay*, les épouses d'un polygame à l'exclusion de la première et de la dernière.

2. De La Blanchère, *Discours de rentrée des quatre écoles de l'Institut d'Alger*. (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 103-115).

Johanna Begum (la reine Jeanne), la compagne dévouée et infatigable de Dupleix [1].

1. Cf. la curieuse description qu'a faite le P. Luiz Marianno, au commencemement du XVII<sup>e</sup> siècle, des mœurs et de la religion des Malgaches. « Do rasto dos portuguezes e dos mouros, por serem poucos e espalhados, bastara dizermos quando chegaram aos portos e logares onde moram; a da mais gente, que são quasi todos os moradores d'esta grande ilha, entre nós chamados buques, e é pura gentilidade, ainda que não sei se faço bem em ilhe chamar gentios, pois não adoram sol nem lua, nem estrella, nem animal alguy; não têem idolos, nem pagodes ou outra figura ou creatura a que adorem, assim que mais propriamente se podem chamar infieis, o homeus sem Deus, sem o qual na verdade vivem, porque tendo todos universalmente para si que acabada esta vida temporal, tudo se acaba, e que não ha outra temporal, nem eterna, e que com o corpo morre tamben a alma, posto que tenham alguma noticia confusa de Deus, ao qual chamam Zangarary (pour *Zanahary*) e nos seus juramentos usam d'esto nome, e em algumas cousas pertencentes a esta vida reconhecem sua providencia, todavia no de mais hão-se da mesma maneira como se não houvera Deus no mundo; nenhuma honra lhe dão. Não têem templos, nem altares, nem sacrificios, so intentos a se aproveitarem e gosarem dos bens da terra.

D'esta ignorancia e erro tão forçosamente se haviam de seguir outros tambem mui grandes; tal é da circumcisão com que circumcidam todos os meninos em tendo idade de seis o sete annos, pondo-lhe então o nome, e celebrando com grandes banquetes e festas. Não ha, porem, entre elles, pessoa a isso dedicada e que o tenha por officio, come entre os mouros. Mas qualquer homem (que mulher não e licito) que do pae o parentes do menino for escolhido, pode cortar. Diligencias grandes fizemos por vezes para saber o porque circumcidavam d'esta maneira, se por cuidarem que assim alcançariam perdão de seus peccados, e por darem com isso a Deus alguma honra, o por se differençarem com este signal das outras nações, o por qualquer outro respeito; mas nunca podémos tirar outra resposta senão que esse era seu costume, sem darem outra rasão; cousa ordinaria de genta barbara e ignorante. Após este vae o abominavel costume de casarem com muitas mulheres, e com quantas quizerem, sem haver

n'isto outra lei que o appetite e possibilidade de cada um; do qual se segue outro não menos errado, que é engeitarem estas mulheres por causas levissimas, repudiando-as e lançando-as fóra; mas ellas nem por isso ficam infames, antes bem facilmente acham outro casamente tão bom, eo ás vezes melhor do passado. O dote é tão pequeno e limitado que não merece tal nome, mas, pouco ou muito que seja, não é costume dal-o a mulher ao marido, como entre nós, mas o marido ao pae da noiva, quasi pagando-lhe d'esta maneira o trabalho da creação. As muitas sortes que lançam em qualquer duvida, ou qualquer cousa que accommetem, os feitiços de que usam mais são para se abominarem que para se relatarem. » *Exploração portugueza de Madagascar en 1613. Relação da jornada e descobrimento de S. Lourenço que o vice rei da India D. Jeronymo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues Da Costa, capitão e descobridor. Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa.* 7ª seria. N° 5, p. 315-316. Lisbonne, 1887.

# CHAPITRE II

L'enseignement exotérique donné au peuple par les chefs religieux antaimorona pendant la période qui précéda l'arrivée de l'islam, fut toujours fort restreint; la connaissance de certains principes fondamentaux et la pratique des cérémonies du culte restèrent de tout temps l'apanage des prêtres qui ne les révélèrent qu'à un petit nombre d'initiés. Les fêtes, dans lesquelles apparaissait véritablement le caractère propre de leurs croyances, furent toujours cachées aux castes inférieures qui fournissaient pourtant les objets ou les animaux destinés à la divinité, sans qu'il leur fût permis de prendre part à la célébration des mystères. Un coin de forêt inexplorée, un sommet de montagne déclarée sacrée étaient ordinairement l'endroit où l'on présentait à Dieu les offrandes de ses créatures; et si quelque voyageur inconscient passait à proximité du lieu de la prière, l'éclat des torches et le bruit des voix sous la feuillée, ordinairement sombre et silencieuse, lui apprenait que, là-bas, s'accomplissait un mystère, duquel son origine ou sa non-initiation lui interdisait la vue sous peine des châtiments les plus sévères. Et lorsque les premières lueurs du jour apparaissaient à l'horizon, les torches s'étaignaient, les chants cessaient, et les prêtres de *Zanahary*[1] regagnaient à pas lents le village,

1. *Zanahary* (de *za*, particule et *nahary* (*ary*, créer), le nom de Dieu en malgache; littéralement : le Créateur, appelé aussi *Andria-*

pleins encore de la majesté du Dieu dont ils venaient de célébrer le culte à la face des étoiles.

Il nous est malheureusement impossible de reconstituer intégralement, faute de documents écrits ou de traditions ayant passé à travers les âges, le rituel employé pour la célébration de ces mystères. A Madagascar, les renseignements religieux ou historiques de source indigène remontent à peine au XVI[e] siècle; et encore ceux-ci ne comportent-ils qu'une chronologie plus ou moins authentique de rois hovas qui auraient été les fondateurs de la dynastie actuellement au pouvoir. Les autres tribus malgaches, vivant à peu près à l'état sauvage, ne possèdent aucun document ayant trait à leur origine. Les Antaimorona seuls, grâce à leur connaissance de l'écriture arabe, ont pu transmettre à leurs descendants un exposé assez sommaire de leur histoire primitive et de leurs anciennes croyances, qui nous permettra peut-être de reconstituer les origines et les éléments vitaux d'une partie de l'antique société malgache.

Les quelques données que nous possédons sur la période antérieure à l'arrivée des Arabes sur la côte sud-est de Madagascar, et qui nous ont été fournies par les indigènes, tendraient, s'il nous est possible de les accepter tout entières, à établir que la tribu autochtone qui, par son mélange avec les musulmans, a donné naissance à la tribu actuelle, ado-

*nanahary* (le noble qui crée); *Andriamanitra* (le noble odoriférant). Ce mot était employé tout récemment en parlant des idoles, des charmes, des souverains vivants ou décédés, ou de quelque chose de merveilleux. Dans ce dernier sens, il équivaut à divin, surnaturel, extraordinaire. On l'emploie surtout dans la phrase suivante : *Hotahin' Andriamanitra* (que Dieu vous bénisse!) qui est une formule de remercîment. Les Sakalaves désignent Dieu par les mots *Andrianafetrea* et *Andrianakatrakatra*. Cf. *Dictionnaire malgache-français*; *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 43.

rait un dieu unique, existant de toute éternité, créateur et souverain maître de toutes choses[1].

Une des plus anciennes traditions de la tribu nous montre le Dieu suprême, ainsi que ses acolytes, doués d'un corps semblable à celui des autres hommes, mais qui, par sa pureté de lignes et sa rectitude de formes, est tellement supérieur à celui de la créature, que celle-ci ne peut nous donner qu'une idée bien imparfaite de la beauté plastique de la divinité. Cette enveloppe humaine est cependant d'une essence particulière, et je ne crois pas pouvoir en donner une meilleure définition qu'en l'empruntant à la philosophie d'Épicure : « Les dieux à forme humaine n'ont rien de l'opacité et de la résistance des corps organisés que nous connaissons; ils ont *comme* un corps, *comme* du sang. Ce qui ne les empêche pas de remplir les fonctions les plus essentielles de la vie; ils mangent, non pour réparer leurs forces, mais parce que manger est un plaisir; nourriture et breuvage sont d'une nature non moins subtile que les organismes divins auxquels ils sont appropriés »[2].

Autour du dieu suprême gravite toute une série de dieux inférieurs auxquels la tribu rend hommage[3]. Chacun de ces êtres surnaturels est pourvu d'une fonction particulière. C'est à eux que les hommes s'adressent pour obtenir la réalisation de leurs désirs, car le Créateur est tellement élevé au-dessus de l'espèce humaine, il est à tel point

1. Voir, à l'appendice, la légende antaimorona sur la création du monde, extraite de l'ouvrage du P. la Vaissière sur Madagascar.

2. L. Carrau, *Épicure, son époque, sa religion* (*Revue des Deux-Mondes*, 1er août 1888).

3. Cf. ce verset du *Qorân* : « Ils destinent à Dieu une portion de ce qu'il a fait naitre dans leurs récoltes et leur bétail; et disent : Ceci est à Dieu (Dieu selon leur invention), et ceci aux compagnons que nous lui donnons. » Kasimirski, *Le Koran*, chap. VI, verset 137.

supérieur à toutes ses créatures, que son essence divine ne peut pas percevoir les prières ou les demandes qui lui sont adressées par ses adorateurs. La présence de ces dieux inférieurs était donc nécessaire dans la théogonie malgache. Le dieu primordial ne pouvant avoir aucune communication directe avec l'humanité, et étant en même temps le dispensateur de toutes choses, dut se servir d'êtres intermédiaires qui seraient les porte-parole des hommes et intercéderaient en leur faveur suivant leurs mérites et suivant l'opportunité de leurs demandes[1].

Cette doctrine monothéiste ne tarda pas à dégénérer en polythéisme par suite de la place trop grande donnée aux dieux inférieurs, et cette faculté qui leur était prêtée d'accepter ou de rejeter les prières des hommes que l'Éternel pouvait cependant seul exaucer ou repousser à son gré. L'idée du dieu unique dont les prêtres et les initiés avaient imposé la croyance comme un article de foi s'affaiblit peu à peu chez le peuple, auquel les dogmes ésotériques étaient absolument cachés; et les petits et les humbles s'attachèrent surtout aux dieux inférieurs qu'ils savaient pouvoir se rendre propices, au détriment du culte du Créateur, duquel les *ombiasy* (devins) lui avaient exagéré à dessein la grandeur et la divinité. Dès lors se produisit une scission entre les différentes castes qui composaient la tribu : les chefs, le peuple et les esclaves ne reconnurent plus que les dieux inférieurs, rejetant l'idée d'un dieu suprême gouvernant le monde par leur intermédiaire, et les prêtres et leurs adeptes demeurèrent fidèles à l'ancienne tra-

1. Ces divers renseignements sur la religion des Antaimorona m'ont été fournis par un sorcier de cette tribu. J'ai cru utile de les reproduire tels qu'ils m'ont été donnés. C'est une sorte de légende religieuse qu'il serait au moins imprudent d'admettre définitivement dans l'histoire des musulmans malgaches.

dition monothéiste. La lutte, plus ou moins longue entre ces deux partis, se termina par la défaite des derniers, qui, après une soumission apparente, n'en continuèrent pas moins à rendre en secret des hommages au dieu de leurs ancêtres, dont ils ne pouvaient plus comme autrefois, proclamer la puissance et l'unité.

L'arrivée des missionnaires arabes mit fin à la persécution qui sévissait contre les partisans du monothéisme et lorsque la tribu, après avoir abjuré ses croyances entre les mains des disciples de Moh'ammed, embrassa la doctrine contenue dans le Qorân, les prêtres dont les tendances monothéistes trouvaient dans la religion nouvelle un appui en même temps qu'une confirmation du système religieux qu'ils n'avaient pu faire prévaloir, revinrent au pouvoir et se trouvèrent plus puissants que jamais.

La période pendant laquelle s'effectua la conversion des Antaimorona à l'islamisme ne nous est guère connue et il est à supposer que cette révolution religieuse se produisit sans une grande opposition du côté du parti polythéiste, et fut même accueillie au début par la tribu tout entière avec un certain enthousiasme. Cependant, l'ardeur des néophytes ne répondit pas au zèle déployé par les apôtres de l'islam pour les maintenir dans cette nouvelle voie. Le caractère du Malgache est empreint d'une légèreté excessive qui se manifeste même dans ses actes les plus sérieux et les mieux pesés. Toute chose nouvelle, à quelque catégorie qu'elle appartienne, pourra le passionner pendant un certain temps, quitte à ce qu'il fasse ensuite preuve de la plus grande indifférence ou d'un scepticisme désespérant à l'endroit de la nouveauté religieuse, industrielle ou artistique, qui l'aura auparavant vivement intéressé.

Les Antaimorona, malgré leur conversion à l'islamisme

complète et sans arrière-pensée au début, conservèrent dans la suite leurs anciennes croyances que la loi de Moh'ammed fut impuissante à faire disparaître complètement. Pendant le séjour des missionnaires musulmans parmi eux, l'exemple de leurs chefs religieux, et surtout la surveillance dont ils étaient entourés, suffisaient peut-être à les maintenir dans la foi nouvelle. Mais, peu à peu, leur ardeur première se calma ; et, soit qu'Allah leur parut un maître trop sévère, soit qu'un retour vers le passé leur fit craindre la colère des dieux qu'ils avaient abandonnés, ils revinrent en partie à leurs superstitions d'autrefois, tout en conservant certains dogmes islamiques en rapport avec leurs coutumes ou ne modifiant pas considérablement leur manière d'être ou d'agir. Le résultat de ce double emprunt à leurs anciennes croyances et à l'islamisme fut l'apparition de cette religion hybride qu'ils ont conservée jusqu'à présent, et dans laquelle l'islamisme n'occupe certainement pas la première et la plus grande place.

A l'exemple des Arabes, ils emploient fréquemment dans leurs discours certaines expressions pieuses que les musulmans ont constamment sur les lèvres : ان شاء الله, *in cha Allah*, s'il plaît à Dieu; مكتوب الله, *mektoub Allah*, c'était écrit par Dieu; de même qu'ils commencent toujours leurs lettres ou leurs écrits par les phrases habituelles : اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ وَحْدَهُ *el h'amdou lillah ouah'dahou*, louange à Dieu seul; بسم الله الرحمن الرحيم, *bismi Allah errah'man errah'im*, au nom du Dieu clément et miséricordieux. La profession de foi musulmane, لا اله الا الله ومحمد رسول الله *la ilah illa Allah ou Moh'ammed resoul Allah*, il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Moh'ammed est le prophète d'Allah, est également en grand honneur chez eux, et ils

n'entreprennent jamais une affaire, ni ne traitent dans les réunions publiques les intérêts de la tribu sans avoir préalablement invoqué le nom de Dieu et de son Prophète. D'après ces apparences d'orthodoxie, dont se parent volontiers les Antaimorona, il serait au moins imprudent d'en conclure que le Qorân est le seul régulateur de leurs pensées et de leurs actes. La prière quotidienne, l'abstention des animaux impurs et la circoncision sont presque les seules prescriptions musulmanes qu'ils observent encore intégralement.

Parmi les traditions islamiques qui sont encore en usage chez les Anakara, il faut mettre au premier rang la récitation de prières appropriées à chacun des actes les plus importants de la vie. Voici les principales, telles qu'elles m'ont été dictées par Ramasinoro : « Nous, Anakara, fils d'Ally[1], lorsque nous tuons un animal destiné à être mangé, nous faisons la prière suivante : Que cet animal que nous allons manger soit bon ! Si on veut tuer un bœuf, on dit : Que ce bœuf que nous tuons soit bon ! Que votre corps soit heureux en le mangeant ! On tue ensuite le bœuf et on ajoute : Que ce bœuf nous rende heureux et contribue à nous donner une longue vie, ô mon Dieu !

« Prière du soir : Au nom de Dieu clément et miséricordieux, que nos ancêtres nous procurent un doux sommeil.

« Pour les morts : Dès que l'un de nous meurt, on lui met sur le front, l'estomac, les pieds et le cou des *passe-ponts* (bandelettes de papier et de feuilles de rafia sur lesquelles on a écrit les prières des morts).

1. Les Anakara prétendent descendre directement d'Ally (*'Ali*, علي) par ses deux fils Indriandrahary et Indriamanorobe, qui naquirent à Madagascar trente ans après l'arrivée d'Ally sur la côte sud-est.

« Cette coutume est très ancienne chez nous, elle nous vient de Madina, Maka et Madinasy[1]. Nous, hommes, nous ne perçons jamais nos oreilles.

« *Fady* (choses défendues) : Il nous est défendu à nous fils d'Ally et de Mahomad[2] d'acheter ou de garder des chiens. Lorsque nous nous sommes battus avec Firouany[3] et que Ally et Mahomad furent vaincus, nous nous réfugiâmes dans une forêt. Un chien venant à passer, Ally et Mahomad nous dirent : O vous, mes enfants et mes petits enfants, ne gardez jamais de chiens chez vous. Ce sont les chiens qui ont été la cause de notre défaite. Voilà le motif pourquoi cet animal est *fady* chez-nous.

« Pour couper les premiers cheveux d'un enfant : Au nom du Dieu clément et miséricordieux ! Que notre corps se réjouisse en coupant les premiers cheveux de cet enfant ! Que nous soyons heureux par vous, ô mon Dieu ! Par vous, le (mal qui est loin) ne se rapprochera pas, et le (mal qui est près) s'éloignera de nous ; la magie ni les sorts ne nous seront funestes, ni à nos enfants, nos sœurs, nos femmes, nos biens, nos esclaves, nos bœufs. »

Le système religieux des Antaimorona, d'après les phases successives qu'il a parcourues, peut se diviser en trois périodes bien distinctes : 1° la période anté-islamique[4],

1. Médine et la Mekke. *Madinasy*, *Madinatsy*, مدِينَاتِي dans mon manuscrit n° 1, est peut-être pour *médinatin*, مدينتين, et désignerait alors Mekke et Médine, qui sont, comme on le sait, les deux villes saintes de l'islam.

2. Pour *Moh'ammed*, محمد.

3. Le pharaon d'Égypte employé dans le sens de « tyran ».

4. Les expressions *anté-islamique*, *islamique* et *post-islamique*, que nous avons employées pour désigner les évolutions religieuses des Antaimorona, ont ici une signification spéciale. *Anté-islamique*

qui comprend deux parties : la période primitive, monothéiste, ayant pour base la croyance à un dieu unique (s'il faut en croire la légende rapportée par le P. de la Vaissière), qui n'est en communication avec ses créatures que par l'intermédiaire des dieux inférieurs; et la période polythéiste, pendant laquelle la tribu tout entière, sauf les prêtres et les initiés, s'adonne exclusivement au culte des dieux inférieurs; 2° la période islamique comprenant l'arrivée des musulmans à la côte sud-est, et la conversion à la religion musulmane de la confération antaimorona; et 3° la période post-islamique. Le principe monothéiste de la période anté-islamique reparaît, ainsi que le culte des dieux inférieurs munis de leurs anciennes attributions, et, en même temps, subsistent certaines doctrines islamiques, qui seront les derniers vestiges du passage des musulmans dans cette partie de Madagascar.

Les dieux inférieurs de la période post-islamique sont au nombre de six : Joborilina, Minqelo, Serafelo, Zerizelo, Bezelo et Cheraqizelo[1]. Ils habitent le ciel qui se trouve

ne signifie donc pas avant l'islam, mais avant la conversion des Antaimorona à l'islam qui naturellement était pratiqué bien avant que les Antaimorona ne l'eussent embrassé. La période *islamique* est celle pendant laquelle ils furent convertis; et la période *post-islamique*, celle qui suivit leur conversion.

1. Cf. les noms sémites : جبريل, *Djebril*, Gabriel; مخايل, *Mikhaïl*, Michel; سرافيل, *Serafil*, les Séraphins, ainsi que les attributions, d'après le Qorân, des quatre anges musulmans du même nom : Gabriel est chargé d'annoncer aux hommes que Dieu a choisis pour en faire des prophètes, leur mission divine, et de leur transmettre les mystérieuses paroles du Seigneur. L'archange Michel préside aux éléments, assemble les nuages et verse les pluies bienfaisantes qui développent la végétation. Azraïl (Zerizelo?) est l'ange de la mort; c'est lui qui accueille l'âme dans son passage à une vie nouvelle et la conduit devant son juge. Israfil, le gardien de la trompette céleste, la fera

dans les couches les plus élevées de l'atmosphère, au-dessus des étoiles les plus éloignées. La demeure de ces dieux, distincte de celle du Créateur, est de forme ovale, et divisée en sept parties, séparées l'une de l'autre par des murs épais percés chacun d'une ouverture que ferme une porte bardée de fer. La première partie, placée au seuil de l'empire céleste, est le lieu d'expiation où la justice divine a allumé les flammes vengeresses qui tortureront les pécheurs, selon la gravité de leurs fautes, pendant un temps limité ou pendant l'éternité tout entière. C'est là qu'après leur mort sont transportés les méchants qui n'en sortiront jamais, tandis que ceux qui n'ont que des fautes légères à expier, viennent seulement s'y purifier, pour aller ensuite demeurer dans les autres parties réservées aux élus du Seigneur. On pénètre dans cet enfer par une ouverture semblable à celles qui permettent l'accès des demeures des justes. Cette double attribution donnée par les Antaimorona à cette partie du ciel correspond assez exactement au purgatoire et à l'enfer du christianisme.

La deuxième partie du ciel est confiée à la garde de Cheraqizelo, le dieu protecteur des forêts et des rizières, et celui que l'on invoque particulièrement au moment d'enfouir le grain de riz dans le sol qui doit le faire germer.

Bezelo vient ensuite : c'est le dieu auquel les bergers et les propriétaires de bétail offrent particulièrement leurs hommages. Pendant les fêtes qui sont données en son honneur, au mois de janvier, il est d'usage de lui offrir des agneaux et des veaux nouveau-nés. Le fait de sacrifier aux dieux de jeunes animaux ou de leur présenter les prémices des fruits de la terre, ne peut être en rien

deux fois retentir à la fin des siècles : la première pour ôter la vie à tous les êtres animés, et la seconde pour ressusciter les morts. Noël Desvergers, *Arabie*. Paris, 1847, in-8, p. 201.

comparé aux sacrifices effectifs des religions sémitiques où ces pratiques sont fort en honneur. Chez les Juifs, par exemple, les victimes étaient réellement immolées, et les offrandes, quelles qu'elles fussent, restaient la propriété du temple. L'Antaimorona, au contraire, se contente d'amener dans un certain endroit l'animal ou l'objet destiné au sacrifice; puis se tournant vers l'est : « O Dieu, dit-il, accepte cet agneau ou cette corbeille de fruits que je te présente. Ce sont les prémices de mon troupeau ou de mes terres que je t'offre en signe de respect et de soumission. Sois-moi propice, et un nouveau présent te témoignera de ma fidélité à ton culte. » Ceci dit, le pieux fidèle rapporte chez lui animal et fruits, et invite ses parents à un grand festin dont les prétendues victimes font tous les frais.

Ces cérémonies ont surtout lieu dans les temps d'épizootie et de sécheresse, alors que les pâturages brûlés par le soleil ne peuvent plus fournir aux troupeaux leur nourriture habituelle.

Bezelo ainsi que Zerizelo sont les deux plus anciens dieux des Antaimorona. Une légende anakara raconte qu'au commencement du monde, ils furent envoyés tous deux pour doter Madagascar des arbres, des plantes, et de tout ce dont pourraient avoir besoin les futurs habitants de ce pays, tant pour la nourriture que pour les autres besoins de la vie. Leur temps de séjour sur la terre fut limité par le Créateur à un jour; et leur mission terminée ou non, ils devaient retourner au ciel dès que le soleil cesserait d'éclairer le monde. Partis dès l'aube du cap d'Ambre, les dieux commencèrent à jeter çà et là les semences dont ils étaient largement pourvus. Ils arrivèrent vers midi à Tananarive, et après s'être reposés quelques instants, reprirent de nouveau leur course, mais en obliquant quelque peu vers l'est. Cependant les provisions de graines

étant sur le point de s'épuiser, pour ne pas être injuste envers le sud de l'île, Bezelo en fit un partage impartial entre les différentes régions qu'ils avaient encore à parcourir. Arrivés au cap Sainte-Marie, au moment où le soleil se couchait, les deux envoyés de Dieu durent remonter vers leur maître selon qu'ils en avaient reçu l'ordre. Ils s'aperçurent avec stupeur, pendant leur ascension vers les sphères célestes, qu'ils avaient trop obliqué vers l'est et que la côte occidentale n'avait absolument rien reçu des bienfaits que lui destinait le Seigneur. C'est à cet oubli involontaire, disent les indigènes, qu'il faut attribuer la stérilité de cette partie de l'île malgache[1]. Les autres dieux ont également chacun une attribution particulière : Zerizelo commande aux rivières et aux lacs; Serafelo aux phénomènes terrestres et célestes; et Minqelo aux étoiles, au soleil et à la lune. Joborilina, le premier et le plus puissant de tous les dieux, occupe un rang supérieur à ceux-ci, sans toutefois égaler la divinité elle-même. Il signifie aux humains, soit directement, soit par l'intermédiaire des autres dieux, les arrêts ou les désirs du Maître suprême. Une de ses principales fonctions est de déterminer sous l'influence de quelle étoile vont vivre et mourir les créatures à mesure qu'elles voient le jour. Les Anakara

1. Une légende, absolument semblable pour le fond, m'a été racontée à Zeilà (côte orientale d'Afrique, en face d'Aden) par le pacha-gouverneur des anciennes colonies égyptiennes de la côte septentrionale du cap Guardafui, Moh'ammed Abou-Bekr, pour expliquer l'aridité des côtes de la mer Rouge. L'envoyé de Dieu était Moh'ammed le prophète, qui distribuait à chaque partie de la terre les produits nécessaires à ses habitants. Moh'ammed arriva de nuit à Suez; et voyant la mer devant lui, il continua vers le sud. N'apercevant pas de terres voisines, il se crut dans l'océan, et oublia ainsi de donner leur part de bienfaits de Dieu aux deux rives de la mer Rouge.

éprouvent pour ce maire du palais de l'empire céleste le même respect mêlé de crainte, que les Romains éprouvaient pour l'*inexorabile Fatum* ; et tout malheur ou accident qui arrive, pouvant lui être attribué, est jugé sans remède. Il est alors inutile de consulter l'*ombiasy,* car rien ne peut toucher le dieu : ses arrêts quels qu'ils soient sont irrévocables ; et ni les prières, ni les sacrifices ne peuvent influer sur ses décisions. Le fatalisme musulman n'a fait que rendre plus vivace cette croyance de la destinée qui force l'homme à accomplir, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, les vues et les desseins de la divinité. Le libre arbitre disparaît, et la conception d'une pensée ou d'un acte original est interdite à la créature qui devient, dès le berceau, l'acteur forcé d'un rôle imposé par le Créateur. Toute chose, bonheur ou malheur, est son œuvre : *mektoub Allah,* c'est écrit par Dieu ! De là cette obéissance passive à toute prétendue manifestation de la volonté divine, et cette résignation sans bornes qui fait accepter les joies et les douleurs avec la même apparence indifférente, par suite de l'impossibilité de lutter contre la volonté de Dieu.

Le principe de l'âme est admis par les Antaimorona ; mais ils s'en font une idée tellement vague qu'il est assez difficile d'indiquer la place qu'elle occupe dans leurs croyances. Ils ne font aucune différence sensible entre l'âme et la vie ou plutôt le souffle, c'est-à-dire ce mouvement anatomique qui consiste à aspirer l'air ambiant et à en rejeter les principes délétères. Contrairement aux traditions hovas qui nous apprennent que l'âme peut abandonner le corps pendant un certain temps sans que l'individu cesse de vivre[1], les Antaimorona prétendent qu'im-

1. Cf. le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 203.

médiatement après la mort, dès que le corps ne respire plus, l'âme se rend au ciel pour comparaître devant Joborilina, qui lui assigne une place selon ses mérites. Quoique le corps demeure dans le cercueil où il a été placé, et subisse la destinée de toute chose mortelle, il semblerait que l'âme se présentât devant son juge suprême enfermée dans une enveloppe semblable à celle qu'elle vivifiait ; enveloppe invisible et intangible comme celle des dieux de la théogonie antaimorona. Ce nouveau corps sera en effet attaché à la destinée de l'âme et participera avec elle aux joies ou aux tourments infernaux, récompense ou punition de sa conduite sur la terre.

Les Antaimorona, par leur connaissance de l'écriture, eurent de tout temps une supériorité incontestable sur les autres tribus malgaches. L'instruction pourtant assez sommaire qu'ils avaient reçue des Arabes suffit pour leur donner, aux yeux de leurs compatriotes, une réputation de science qu'ils étaient bien loin de mériter. Le peuple malgache, en présence de ce phénomène incompréhensible pour son ignorance qui consistait à traduire la pensée par une série de signes, qualifia immédiatement l'écriture de sorcellerie, et dès lors, on fut persuadé que les Antaimorona étaient en relations avec des êtres surnaturels, qui seuls avaient pu leur enseigner de telles pratiques. La superstition populaire aidant, le bruit se répandit qu'ils étaient en possession des secrets de la vie et de la lumière, que la voûte céleste n'avait rien de caché pour eux ; et qu'ils pouvaient lire la destinée des hommes en contemplant les étoiles, entourés d'animaux bizarres inconnus des autres humains[1] qui leur servaient d'acolytes. Leur

1. Cf. sur les êtres surnaturels la légende suivante, traduite du malgache : « Les *kinoly* sont, dit-on, des êtres humains. Lorsqu'une per-

personne devint *fady* (sacrée)[1]; toute parole qu'ils pronon-

sonne meurt et qu'elle doit être transformée en *kinoly*, ses parents veillent jusqu'au moment où les intestins et la peau du ventre ont disparu. Alors ils ouvrent le tombeau. Il en sort un être dont les yeux sont rouges, les ongles longs et ne ressemblent en rien à celui des autres vivants. C'est le *kinoly*. Si l'on en excepte l'absence complète des intestins et de la peau du ventre, la rougeur des yeux et la longueur des ongles, le *kinoly* est semblable aux autres hommes.

« On prête aux *kinoly*, des instincts de voleurs. Si on laisse sur la table des reliefs ou du riz cuit, ils s'en emparent. Quelquefois ils dérobent du riz non cuit, heureusement ils ne sont pas capables de porter de lourds fardeaux. On raconte que quelqu'un qui les guettait, les a vus, un jour, voler du riz. Ils en remplissaient un sac et cette opération terminée, l'homme soulevait et plaçait le paquet sur son épaule. Alors il s'écriait : « Mon épaule est morte ! » Entendant cela la femme disait : « Laisse-le-moi porter » et elle plaçait le sac sur sa tête. Mais elle était obligée de le déposer en poussant la même exclamation que son mari : « Ma tête est morte ! » On raconte également que des personnes ayant rencontré les *kinoly*, leur dirent : « Pourquoi « vos yeux sont-ils rouges? » Ils répondirent : « Dieu a passé sur nos « yeux. » — « Pourquoi vos ongles sont-ils longs? » — « C'est pour vous « arracher le foie », répondirent les *kinoly* qui se mirent à déchirer l'estomac de leurs interlocuteurs. On prétend qu'il existe encore des *kinoly* dans le sud et dans le nord des Betsiléos. On ajoute qu'ils vivent dans les champs du maïs. Personne, cependant, ne les a vus. La plupart des habitants croient à leur existence et pensent que c'est un grand malheur lorsqu'un membre de la famille est changé en *kinoly*. » *Le Progrès de l'Imérina*, n° 50, 16 octobre 1888.

1. Le *fady* malgache (*faly* en dialecte sakalave فال arabe?) correspond exactement à l'arabe حرام, *k'arâm*, défendu. Le *fady* joue un très grand rôle à Madagascar, surtout chez les Sakalaves. Il est rare qu'une famille n'ait pas un animal, un fruit ou un poisson qui lui soit *fady*, parce que le chef de famille aura fait vœu, pour lui et ses descendants, de s'abstenir de telle ou telle chose si Dieu lui accordait une faveur quelconque ou le faisait échapper à un danger. Ce mot appliqué aux personnes signifient plutôt sacré. Les individus auxquels il s'applique sont, pour ainsi dire, inviolables et jouissent d'une grande vénération de la part de leurs compatriotes. Cf. le *tabou* des Polynésiens.

çaient, quelque naturelle qu'elle fût, contint un sens caché qu'on s'efforçait à deviner pour en tirer un bon ou mauvais augure. Quant à leurs écrits, ils furent sacrés, *ody*[1],

1. Les *ody* (charmes, amulettes, remèdes), sont très nombreux à Madagascar. Les principaux sont : *ody ambavo*, remède pour l'estomac; *odiandoha*, contre les maux de tête; *ody bao,* pour protéger les épaules des porteurs de palanquin de toute meurtrissure; *ody basy*, contre les balles; *ody biby*, vermifuge; *ody fanamaivanana*, pour rendre les fardeaux légers; *ody fandravoravoana,* pour rendre joyeux; *ody faty*, pour donner du courage; *ody fandraikiraikena*, pour rendre quelqu'un imbécile; *odifitia*, philtre; *ody folaka*, contre les entorses; *ody hatina*, contre la gale; *ody havandra*, pour protéger de la grêle; *ody kankana*, vermifuge; *ody kibo*, contre les maux de ventre; *ody lefona*, pour protéger contre les coups de lance; *ody mahery*, drogues ensorcelées; *ody mosavin' olona*, contre les sortilèges; *ody ozatra*, remède pour les nerfs; *ody ratsy*, sortilèges; *ody tambavy,* contre la maladie *tambavy*; *ody tandroka*, contre les coups de cornes de bœufs; *ody vay*, pour les furoncles; *ody varatra*, pour préserver de la foudre; *ody zavatra,* contre les mauvais esprits; Les Sakalaves appellent *ody fady* un arbrisseau qu'ils supposent avoir le pouvoir de rendre *fady*. Cf. *Dictionnaire malgache-français*; *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 453-454. Cf. également la description qu'ont faite des *ody* deux voyageurs français des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles : « L'homme Madagascarois consulte son *auly* avant de rien entreprendre; cet *auly* est un amas de petits insectes, d'os, de cheveux, de pierres et de caractères Arabesques écrits sur des écorces d'arbres; de tout cela il fait son Dieu, s'excite en sa présence, et montant son imagination, paraît un possédé qui répond à ses inspirations sur lesquelles il exécute. » *Relation du premier voyage de la compagnie des Indes orientales en l'Isle de Madagascar ou Dauphine*, par M. Souchu de Rennefort. Paris, 1668, in-16, p. 263. « *Oly*, dit M. de V., est l'idole qui est le plus révéré par toute l'Isle de Madagascar; je n'en puis donner une meilleure définition qu'en disant ce que c'est. Représentez-vous une petite boëte comme un sifflet de chaudronier, où il y a davantage de tuyeaux, qui sont tous remplis de mille saletez, comme du sang de serpent, des fleurs de femmes qu'ils aiment, des prépuces des enfants circoncis (la circoncision se

c'est-à-dire propres à jeter des sorts, à préserver des maladies ou des rencontres dangereuses, à se venger d'un ennemi, etc.

Les Antaimorona furent peut-être les propagateurs inconscients de ces *ody*, grâce aux nouvelles coutumes que leur conversion à l'islamisme avaient introduites chez eux. Tout musulman dont la ferveur ne s'est jamais démentie, et qui, par son observance constante de la loi d'Allah, est devenu un sujet d'édification pour ses coreligionnaires, jouit à leurs yeux, même de son vivant, d'un certain don d'intercession auprès de la divinité, qui est pour ainsi dire la récompense terrestre de sa vie sainte exempte de toute faute. On vient le consulter dans les cas graves ou difficiles; et une prière écrite de sa main est considérée comme un puissant préservatif contre les misères d'ici-bas. De là, cette coutume musulmane de suspendre au coup des enfants, dans un petit sachet de cuir, un de ces talismans qui doit les préserver des maladies de toutes sortes; de même qu'un excellent cavalier attribuera sa solidité en selle

pratique aussi parmi eux), de certaines racines, qui excitent à la luxure, de la chair des François qu'ils ont égorgez, et de celle de crocodille. Toutes ces drogues mises séparément dans chaque trou, avec d'horribles grimaces, et dans un certain temps, font ce qui compose cet *oly*, ce Dieu, en qui ils ont tant de confiance, sans lequel ils ne vont jamais et avec lequel ils se croyent capables de tout. Ils le portent ordinairement autour d'eux, attaché avec une courroye de cuir : les grands font enchasser cette petite boëte dans une autre d'or ou d'argent, et la portent au col; la chaîne qui la tient forme une espèce de colier fort lâche : quand ils la portent de l'autre manière, ils mettent à leur col d'autres boëtes pleines de caractères magiques, et d'espèces de talismans, de qui ils sont persuadez que dépend le bonheur de leur vie. » *Voyage de Madagascar connu aussi sous le nom de l'isle de Saint-Laurent*, par M. de V... (Carpeau du Saussay). Paris, 1722, in-8, p. 258-259.

ou l'ardeur de son cheval à l'amulette qu'un pieux marabout aura attachée au poitrail de sa monture. Cet usage commun à toutes les religions, et dont l'antiquité la plus reculée nous offre des exemples, ne put manquer d'être communiqué par des missionnaires arabes à leurs catéchumènes malgaches; et lorsque la superstition attribua aux tribus musulmanes de Madagascar la science de la divination et la faculté de communiquer avec les dieux pour leur soumettre les desiderata des hommes, les Antaimorona purent à leur tour distribuer à leurs compatriotes infidèles ces talismans dont ils avaient été les premiers à éprouver les effets. Il est très probable, et même certain, qu'avant l'introduction de l'islamisme les grigris devaient jouer un très grand rôle chez les tribus malgaches qui, par suite de leurs idées religieuses, attachaient une importance considérable à la possession de ces prétendues parcelles de la puissance divine; mais les amulettes et talismans écrits ne datent véritablement que du jour où les caractères arabes furent employés par les tribus de la côte sud-est, et propagées à l'état de *ody* dans la grande île.

La fortune des *ody*, dès leur apparition chez les tribus voisines s'accentua singulièrement; et nous les retrouvons transformés en dieux par les Hovas sous le nom de *sampy*[1].

L'idolâtrie ou culte des *sampy* (idoles) qui tint pendant plus de trois siècles une si grande place dans l'histoire religieuse des Hovas, fut, dit la légende, introduite chez

1. Les principaux *sampy* sont : *reny sampy* (mère de sampy), idole qui servait à en fabriquer d'autres; *zanatsampy* (fils de *sampy*), idole tirée du *reny sampy*; *sampimbahvaka, sampy* du peuple; *sampin' andriana,* idole du souverain. Cf. *Dictionnaire malgache-français; A new Magalasy-English Dictionary*, p. 548; le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 64-67 et 264-269.

ce peuple par une femme antaimorona du nom de Kalobe. Elle vint dans l'Imérina vers la fin du XVI[e] siècle, apportant avec elle un fétiche qui devait assurer au roi qui le posséderait, la prépondérance sur toutes les autres tribus du pays. Ce fétiche portait le nom de *Kelimalaza* (le petit illustre). Ralambo, le roi des Hovas, s'empressa d'accepter ce gage de souveraineté future, le culte des idoles fut de ce fait officiellement institué et *Kelimalaza* eut bientôt ses prêtres et ses adorateurs. Ce dieu ayant par sa puissance rendu Ralambo victorieux dans une rencontre avec les Sakalaves, sa renommée n'en fut que plus solidement établie. D'autres fétiches de même provenance, tels que *Ramahavalia* ou *Ramahavaly* (celui qui répond), *Manjaka tsy roa* (le roi comme il n'en existe pas deux) furent également décrétés défenseurs du pays; l'idolâtrie devint religion d'État, et demeura telle jusqu'en 1869, époque à laquelle le culte des *sampy* fut aboli[1].

Bien que rien, dans les légendes malgaches, n'indique sous quelle apparence matérielle s'étaient manifestés les *sampy* (cf. l'arabe صنم), il est à supposer que ces fétiches n'affectaient aucune forme d'être animé. Ce furent probablement des objets quelconques (morceaux de bois, de pierre ou lambeaux d'étoffe) dont une prétendue puissance que leur attribua un sorcier fit toute la réputation, et qui représentait aux yeux des Hovas les dieux protecteurs de leur tribu. Ce culte nouveau, qui n'était en principe qu'un fétichisme

1. Cf. E. Clark, *The ancient idolatry of the Hova* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, n° IX, 1885. Antananarivo, p. 78-82, in-8); E. Cousins, *The ancient Theism of the Hova* (*Antananarivo n nual*, 1875-1878. Antananarivo, in-8, p. 5-11); Rainivelo, *The burning of the idol Ramahavaly* (*Antananarivo Annual*. Antananarivo, 1875-1878, in-8, p. 112-115); le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 64-67 et 264-269.

banal, ne devint que plus tard une idolâtrie véritable et se développa dans l'Imérina seulement après la victoire remportée par Ralambo.

L'origine antaimorona de ces *sampy* ne peut impliquer en aucune façon l'adhésion de cette tribu au culte que leur rendaient les Hovas. Les *ody*, que les sorciers de la côte sud-est distribuèrent à leurs coreligionnaires et ensuite à leurs voisins, et particulièrement aux Betsileo par l'intermédiaire desquels ces amulettes se répandirent dans l'Imérina[1], donnèrent naissance aux *sampy*, dont les idées superstitieuses des Hovas firent des dieux, au lieu de ne les considérer que comme de simples charmes offensifs ou défensifs.

Au moyen de quelques notions superficielles d'astronomie et d'astrologie que pouvaient leur avoir données les Arabes, les Antaimorona essayèrent de se perfectionner dans l'étude de ces deux sciences, dont la connaissance leur procurait une immense supériorité sur les autres tribus; en même temps qu'elle leur assurait une source intarissable de revenus auxquels les devins et sorciers, malgré leurs prétentions à la vie purement spirituelle et contemplative, sont loin d'être insensibles. Mes renseignements à ce sujet sont malheureusement assez incomplets. Je n'ai pu, par suite du mauvais vouloir du chef anakara auquel je dois en grande partie cet exposé de la religion de sa tribu, faire copier la suite de mon manuscrit

1. On comprend sous le nom *Imérina*, la province malgache du centre de l'île, dans laquelle s'établirent les ancêtres des Hovas peu après leur arrivée à Madagascar. C'est sur son territoire que se trouve Tananarive (*Antananarivo*, en malgache), la capitale de l'île. Cette région est divisée en six provinces portant les noms suivants : Avaradrano, Vakinisisaouy, Marovatana, Ambodirano, Vonizongo, Vakinankaratra. A la tête de chacune d'elles sont placés deux chefs de

n° 1, qui comprend, un traité de l'art divinatoire, ainsi que les prophéties à tirer de l'étude des étoiles ou des phénomènes terrestres. Quoique d'une importance relative, la connaissance de ce document n'eût pas manqué

province, l'un noble, l'autre hova, dont les pouvoirs paraissent être égaux et qui constituent le plus haut degré des intermédiaires entre les populations et le gouvernement central. Au-dessous se trouvent les gouverneurs dont les pouvoirs sont moins étendus, mais qui ont une autorité distincte de celle des chefs de province, presque indépendante, s'exerçant plus immédiatement sur les administrés. Le troisième échelon de la hiérarchie est constitué par les *antily,* agents d'un ordre inférieur, dont les attributions consistent spécialement à surveiller les districts afin de savoir ce qui s'y passe et à faire exécuter les lois ainsi que les ordres de l'autorité. Telles sont les trois divisions essentielles de l'administration malgache en Imérina. Cette organisation est de date récente. Andrianampoinimerina avait fait quelques efforts pour doter son peuple d'institutions administratives propres à assurer sa sécurité et son bien-être. Les expéditions qu'il fut obligé d'entreprendre ne lui laissèrent pas le temps de poursuivre ses projets, à cet égard. Son fils, Radama Ier, fut entièrement absorbé par la guerre, et les souverains qui se succédèrent sur le trône jusqu'à Ranavalo II ne tournèrent pas leur attention de ce côté. L'organisation que nous venons d'exposer ne fut terminée qu'en 1878. C'est, en effet, le 4 juillet de cette même année que le premier ministre annonçait au peuple, dans un *kabar*, la création des *sakaizambohitra* (amis des villages) dont l'appellation a été changée, depuis, en celle d'*Antily* (*Progrès de l'Imérina.* Antananarivo, 1889, n° 65). Cf. *The Madagascar Times.* Antananarivo, in-4°, 1882, p. 75-76, 83 84, et 91-93; le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, *passim*; Mullens, *The central provinces of Madagascar* (*Proc. roy. geog. Society*, 1875, in-8, London); Mme Ida-Pfeiffer, *Voyage à Madagascar*. Paris, in-16, 1881, p. 40 et suivantes. Mme Pfeiffer appelle l'*Imérina* le plateau d'*Émir* (*sic*); d'Escamps, *Histoire et Géographie de Madagascar.* Paris, 1884, in-8, p. 479; Rolland de Kessang, *Huit mois à Madagascar*, in-8. Marseille, 1890, p. 113; Barbié du Bocage, *Madagascar, possession française depuis 1642.* Paris, *s. d.*, in-8, chap. III, p. 97.

d'ajouter un nouveau sujet d'étude à ceux que comporte cette tribu si intéressante et si peu connue. Cependant, quelques renseignements provenant d'une autre source me permettront de combler autant que possible cette lacune.

Le principal livre religieux des Antaimorona porte le nom de *Sorabe* (grande écriture). Voici les renseignements que nous donne sur cet ouvrage et sur la tribu à laquelle il appartient le Révérend A.-S. Huckett[1], missionnaire anglais établi à Fianarantsoa : « Continuant notre voyage vers le nord, le long de la côte, nous avons visité les villes de Nosikely, Andrainamby, Ambohabe, et sommes arrivés à Ambohipeno le samedi suivant. Ambohipeno est la ville centrale du district de la côte, près de la rivière Matitanana, dont le nom est plus connu à l'extérieur que Ambohipeno. Nous étions au milieu d'une grande et intéressante tribu appelée les Taimoro ou Ntemoro (*sic*), qui ont été considérés comme une colonie arabe. Il est du reste incontestable que les ancêtres de ces peuples, au moins du côté mâle, sont des Arabes qui firent naufrage sur cette côte. Ils possèdent ce qu'ils appellent leur *Sora-be* (c'est-à-dire grande écriture). C'est évidemment un extrait du Qorân avec additions et corrections (*sic*). Leur écriture est une espèce d'arabe dont ci-joint fac-similé. Ils paraissent fiers de leur origine et ont grande confiance en leur *Sora-be*. En temps de maladie, de calamité ou d'affliction, on consulte les livres; et le passage ayant trait à l'affliction est copié sur une feuille de l'arbre du voyageur (*ravinala*) qu'on met à tremper dans de l'eau que boit ensuite la personne affligée. La feuille est roulée, puis enfermée dans de la cire d'abeilles et portée autour du cou comme amulette. »

1. *Loc. cit.*, p. 351-352.

Quoique le Qorân soit en grand honneur chez les Antaimorona, ils n'y attachent en somme qu'une importance secondaire, incapables qu'ils sont non seulement de le comprendre, mais encore d'en lire correctement deux ou trois versets. Les rares individus qui en possèdent un se contentent de lui donner la place d'honneur dans leur case, mais ils n'y recourent presque jamais par suite de leur ignorance de la langue arabe. Le *Sora-be* au contraire est un livre fait par leurs ancêtres musulmans et postérieur par conséquent à leur conversion à l'islamisme. Le texte primitif était, paraît-il, entièrement écrit sur des feuilles de *ravinala*[1]; mais il a été depuis copié sur des feuilles de

1. L'arbre du voyageur porte à Madagascar le nom de *ravinala* (*Urania speciosa*, d'après les PP. Abinal et Malzac; et *Ravenala Madascariensis*, d'après Richardson). Les Betsimisaraka l'appellent *ravimpotsy* et *fotsy*; les Sakalaves *rakabia*. C'est aussi le *bemavo* et l'*akondrohazo* des dialectes provinciaux. Cf. PP. Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français, s. h. v°*, Tananarive, 1888, in-8; Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 505. Le *ravinala* est d'une grande utilité pour les Malgaches qui construisent leurs cases avec les seules feuilles et branches de cet arbre. On a cependant beaucoup surfait les services qu'il peut rendre au voyageur altéré, privé d'eau. Le tronc contient effectivement de l'eau saumâtre et assez désagréable à boire; mais comme le *ravinala* ne croît que dans les endroits très humides, le voyageur altéré calmera plus tôt et plus agréablement sa soif en cherchant un peu d'eau dans les environs, qu'en abattant l'arbre et en le coupant en deux pour absorber le liquide qu'il contient. L'aspect général du *ravinala* est celui d'un éventail ouvert reposant sur un pied de 2 à 3 mètres de hauteur. Tronc et feuilles restent verts toute l'année. On en rencontre de véritables forêts sur la côte est de Madagascar. Cf. J. Sibree, *Notes on the traveller's tree* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1875-1878, in-8. Antananarivo, p. 330-332); Macé-Descartes, *Histoire et Géographie de Madagascar*. Paris, 1846, in-8, p. 245; Von der Decken, *Reisen in Ost-Afrika*. Leipzig, 1871, in-4, t. II, p. 91-92; O. Sachot, *Voyages du docteur William Ellis à*

papier. Cet ouvrage ne comprend ni divisions ni chapitres. Se composant de quelques pages au début, il a été successivement augmenté par tous les chefs religieux entre les mains desquels il a passé. Ceux-ci, faisant également fonctions d'historiographes de la tribu, y ont consigné tous les faits importants auxquels eux ou leurs compatriotes ont pris part. On y trouve dans une promiscuité étrange des versets du Qorân, des légendes, la description des cérémonies du culte de tel ou tel dieu : en un mot, c'est autant l'exposé de la religion bizarre qui est résultée du mélange de l'islamisme avec la religion primitive des Antaimorona, que l'historique des évolutions multiples par lesquelles sont passées leurs croyances. La partie principale est celle qui traite de l'art divinatoire. En temps d'épidémie, de sécheresse ou de guerre, les lettrés préposés à la garde du livre sacré se réunissent, et après l'avoir consulté, font connaître au peuple la volonté de Dieu, ainsi que le moyen de le rendre propice. Lorsqu'il s'agit seulement de mesures préventives, ou de prédiction des destinées futures d'un individu, l'*ombiasy* passe une nuit désignée à l'avance, dans un des jours heureux du mois[1], à observer les étoiles, et le lendemain il trouvera dans ce même *Sora-be*, expliquant les résultats de son inspection de la nuit précédente. On trouve également dans ce livre précieux la formule de

*Madagascar*. Paris, in-12, 1860, p. 31 et 119-121; *Les Colonies françaises. Colonies et Protectorats de l'océan Indien*. Paris, 1889, in-8, p. 277; Rolland de Kessang, *Huit mois à Madagascar*. Marseille, 1890, in-8, p. 28; d'Escamps, *Histoire et Géographie de Madagascar*. Paris, 1884, in-8. p. 379; Dr Conrad Keller, *Reisebilder aus Ost-Afrika und Madagaskar*. Leipzig, 1887, in-8, p. 287; le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 16.

1. Voici, d'après le P. de la Vaissière la destinée, de chacun des mois et jours de l'année : ces noms sont ceux des signes du Zodiaque chez les Arabes, légèrement altérés.

**la panacée universelle; et, si, comme le prétend la légende**

*Alahomady*, destin princier; n'est favorable qu'aux rois et aux nobles (الحمل).

*Adaoro*, destin rouge, bon (الثور).

*Adizaoza*, bonne destinée, hostile aux pauvres qui veulent construire ou se marier (الجوزاء).

*Asorotany*, destin du fer (السرطان).

*Alahasady*, destin de sorcier (الاسد).

*Asombola*, destin d'argent, propice à ceux qui cherchent à faire fortune (السنبلة).

*Adimizana*, bon (الميزان).

*Alakarabo*, destin plein. C'était celui de la reine Ranavalona II (العقرب).

*Alakaosy*, destin fort, indomptable; heureux pour les rois et les princes (القوس).

*Adijady*, destin de bronze (الجدى).

*Adalo*, destin de pleurs, larmes et deuil (الدلو).

*Alahotsy*, destin inconstant (الحوت).

Le dimanche est un jour violent, dont la force heureuse ou malheureuse croît avec la marche du soleil.

Le lundi, jour rouge, propre aux expiations et aux sacrifices.

Le mardi, jour noir et de mort.

Le mercredi, heureux ou malheureux suivant les circonstances.

Le jeudi, jour parfait de minuit à minuit.

Le vendredi, bon.

Le samedi, jour propre à pleurer les morts. Cf. *loc. cit.*, p. 271-275.

Les jours heureux ou malheureux sont d'après M. Dahle, *Sikidy and Vintana, Half-Hours with Malagasy diviners* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magasine*, n° XII, 1888. Antananarivo, in-8, p. 459-460), le premier et le deuxième jour du mois de Asorotany sont heureux; le troisième est malheureux, ainsi que les deuxièmes jours de Asombola, Alakaosy et le premier de Adijady. Sont heureux les premier et deuxième jours de Alakarabo; deuxième de Adijady; troisième de Adimizana. Ce dernier est heureux pour les naissances et malheureux pour les affaires. Les enfants nés le premier jour du mois d'Alakaosy étaient étouffés dans l'eau pour couper court à leur mauvais destin. Ce fut celui de Rainilaiarivony, le premier

que j'ai empruntée au Père de la Vaissière[1], Dieu affligea de tous les maux dont souffre actuellement l'humanité, ce même Dieu fut assez généreux pour donner à ses créatures un remède infaillible correspondant à chacun de ces maux. Mais l'efficacité des remèdes n'est proportionnée qu'à la générosité dont on a fait preuve envers l'interprétateur du livre sacré; et si cependant, le malade ne guérit pas ou meurt subitement, c'est que la volonté divine avait jugé à propos de lui rendre au centuple dans un monde meilleur les biens périssables dont il pouvait disposer sur cette terre. Les phénomènes terrestres ou célestes qui peuvent se produire, tels que éclipses, tremblements de terre, ou autres, ont aussi leur explication dans ce livre merveilleux pour lequel nulle chose qui a pu, peut ou pourra se produire, ne reste une énigme.

Les sorts, quels qu'ils soient, bons ou mauvais, se jettent au moyen d'objets quelconques posés sous les pieds ou dans la case de celui qu'on veut ensorceler, après qu'ils ont été dotés par le *mpisikidy* (sorcier) de la puissance nécessaire au but qu'ils doivent atteindre. On prend en général pour cela un morceau de bois ou un lambeau d'étoffe; mais la nature de l'objet porte peu. Ceci fait, le sorcier donne à l'objet choisi l'ordre de faire telle ou telle chose à un moment donné, lorsqu'on l'aura mis à une place indiquée d'avance; et pour qu'on ne puisse faire retomber l'insuccès de son charme sur le donneur de sorts, celui-ci a soin de prévenir son client que l'effet du sortilège peut n'être que moral et par conséquent peu

ministre actuel. On le mutila pour conjurer le mauvais sort en lui coupant l'ongle et la dernière phalange du doigt du milieu et de l'index de la main gauche. Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 281.

1. Voir à l'appendice.

facile à reconnaître; mais dans ce cas, le patient n'en est que plus gravement atteint. Là aussi, la puissance du fétu de paille ou des fils de coton ou de soie est en raison directe de la valeur du présent qui a été offert. Voici la description d'une de ces pratiques avec l'invocation qui l'accompagne : on prend, pour se défaire d'un ennemi, du *mosalama* et du *manivala*[1]; et on les frotte sur une pierre en disant : *Masina, masina, masina, tsy ranon-tsira*; *masina tsy ranomasina*; *fa anao ity no mosalama, manyala ny atavy olona, izay mamosavy anahy dia mihegna amin'-azy*. C'est-à-dire : « Saint, saint, saint, ce n'est pas de l'eau de sel; saint, ce n'est pas de l'eau salée; reste là, mosalama, maudis celui qui va venir ici : je t'ensorcelle et te rapetisse pour cela. » La pierre ayant ainsi acquis la puissance de faire disparaître l'ennemi que l'on redoute, on la pose sur le chemin qu'il fréquente le plus, ou sur le seuil ou à l'intérieur de la case qu'il habite; au moment où il mettra le pied sur cette pierre enchantée, la puissance du charme se fera sentir, et une force invincible le contraindra à quitter le pays malgré lui.

Le résultat de ces sorts est, en général, au dire même des *ombiasy* et des *mpisikidy*, beaucoup plus moral que physique, et par conséquent l'effet en est peu appréciable pour ceux dont ils doivent servir les espérances ou les inimitiés. Malgré cela, la superstition des Malgaches s'accommode facilement de ces jongleries toujours très dispendieuses, et quoique le résultat demandé ne soit que bien rarement obtenu, le crédit des sorciers n'en souffre pas dans leur esprit.

1. Plantes qui croissent sur le territoire des Antaimorona.

## CHAPITRE III

L'assimilation de Madagascar avec l'une des îles de la mer des Zendj décrites par les géographes arabes ne laisse pas, malgré quelques hypothèses pourtant assez satisfaisantes, que d'être encore incertaine. Une des causes principales de cette incertitude est l'absence complète dans la grande île africaine, de documents écrits qui auraient permis de reconnaître chez les auteurs musulmans ce qui se rapporte à Madagascar, après avoir éliminé de leurs œuvres la part de fantaisie et d'invraisemblance familière aux historiens et géographes orientaux, et les erreurs non voulues occasionnées par l'état rudimentaire de la science géographique de cette époque[1].

M. Codine, dans son savant *Mémoire géographique sur la mer des Indes*[2], tend, entre autres conclusions, à prouver l'assimilation de Madagascar avec la *Qomr* (*Comor*, *Comoro*, *Comorre*, *Comore*) des géographes arabes. Sa théorie vaut évidemment plus qu'une simple hypothèse; et elle peut être tenue pour la plus probable et par conséquent la meilleure parmi les nombreuses suppositions qui ont été émises à ce sujet.

Le nom de *Qomr* ou plutôt *djezaïr el-Qomr* (*les îles de la Lune*) comprenait Madagascar et les archipels environnants.

1. Cf. Devic, *Le pays des Zendjs*, Paris, 1883, p. 105.
2. Paris, in-8, 1868, p. 84 et suivantes.

Madagascar était alors la *grande Qomr* par opposition aux petites îles ses voisines; de même qu'aujourd'hui, *Angazidja*, la plus grande des Comores, porte le nom de *Grande Comore* comparée aux trois autres îles, Mayotte, Anjouan et Mohéli, dont l'étendue est beaucoup moins considérable. Cette dernière expression est du reste absolument européenne : tous les musulmans qui trafiquent sur la côte ouest de Madagascar et les indigènes même des Comores appellent cette île *Angazidja*[1]. Le nom *Grande Qomr* ou *île de Qomr* ne s'emploie jamais dans ce cas et ne serait

1. La nouvelle monnaie frappée par le gouvernement français pour le compte du sultan de la Grande-Comore, porte sur une de ses faces l'inscription suivante : سيد على بن سيد عمر سلطان بجزيجة حفظه الله تعالى *Sid 'Ali ben Sid 'Omar Seltân Andjezidja* (sic) *k'afzhahou Allahou ta'âla*; c'est-à-dire « Sid 'Ali fils de Sid 'Omar, sultan de Angazidja. Que Dieu (qu'il soit élevé!) le garde! » L'orthographe بجزيجة est inconnue surtout des Comoriens. Il est étrange qu'elle ait été choisie pour figurer sur une monnaie. Une des orthographes les plus courantes, est celle-ci, que je trouve dans un manuscrit des Comores, en dialecte angazidja, qui est en ma possession. En voici le commencement : *bismi Allah er-rak'man er-rak'îm* بسم الله الرحمن الرحيم خبرن غزج *Khabara na Ngazidja*; c'est-à-dire « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Histoire de Angazidja. » Les différentes variantes orthographiques données par les auteurs sont : *Angazitza* (abbé Dalmont, *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgache, salakave et betsimitsara* (*sic*), in-8. Ile Bourbon, 1842, p. 92); Angasija (Von der Decken, *Reisen in Ost-Afrika*, t. II, ch. XXXVI; *Angazia*, *Angaziza*, *Anazïya*, *Gaziza* (H. Jouan, *Les îles Comores. Bulletin de l'Union géographique du nord de la France*, nos 34 à 37. Douai, in-8, 1883, p. 296); *Angazya* (O. Mac Carthy, *Iles de l'Afrique, Univers pittoresque*, t. IV. Paris, 1885, in-8, p. 120); *Nangasia, Angazija* (Brion, *Atlas général, civil et ecclésiastique*. Paris, 1767); et *Angazyza*, *Angazya* et *Angadidia* (sic) (*Les Colonies françaises. Colonies et Protectorats de l'océan Indien*, p. 130).

même pas compris. Cette appellation est seulement en usage chez les Arabes de Mascate qui ne connaissent pas la langue souahili, dans laquelle Madagascar est appelé *Boukini*[1]. Les gens de l'Omân, en parlant de leurs compatriotes habitant Majunga, par exemple, disent : Un tel, qui est à l'*île de la Lune*, جزيرة القمر. J'ai suffisamment entendu ou lu cette expression pour pouvoir en affirmer l'authenticité.

Dans les différents extraits qui vont suivre et dont plusieurs ont été déjà utilisés par M. Codine, les îles décrites par les auteurs arabes ne portent pas toutes le nom de Qomr. J'ai cru devoir quand même les mentionner, car ils contiennent tous une particularité qui a trait aux mœurs ou aux traditions malgaches, et il est facile d'admettre que l'auteur a pu désigner Madagascar sous le nom d'*île brûlée* ou *des borgnes* par suite d'un fait qu'il avait vu ou qui lui avait été rapporté. Nous trouvons dans la *Géographie d'Abou' lféda*[2] les renseignements suivants : « Le chérif El-Edrisi rapporte que c'est par cette mer (celle des Zendj) que l'on se rend à l'île Qanbalou, île qui est habitée par les Zendj et où se trouvent des musulmans[3]. » Le même auteur dit plus loin : « On ne s'accorde pas sur la façon d'écrire le nom de la montagne de Qomr.

1. L'étymologie de *Boukini* se trouve dans deux mots souahili : *bouki*, étranger, et le suffixe *ni* signifiant *à*. *Boukini* veut donc dire *à l'étranger*. Il ne faut pas oublier que cette expression pour désigner Madagascar est originaire de la côte orientale d'Afrique. Cf. *A new Malagasy-English Dictionnary*, p. 96.

2. *Géographie d'Abou' lféda*, trad. Reinaud et Guyard, t. II, 1re partie, 1848, in-4°, p. 31. Reinaud (*op. laud.*, note 2) dit que c'est probablement Madagascar.

3. *Géographie d'Abou' lféda*, éd. Reinaud et de Slane. Texte arabe, p. ٢٦. Paris, in-4°, 1840.

Quelques-uns l'écrivent *Al-Camar* (*sic*) et traduisent montagne de la Lune; mais j'ai vu ce nom écrit : Al-Comr dans le *Moschtarek* (*sic*). » Yaqout[1], auteur de cet ouvrage, prononce de même le nom de l'île du pays des Zendj dans les régions les plus reculées du midi. J'ai vu le nom de cette montagne écrit de la même manière dans le traité d'Ibn Saïd; quant à Ibn Motharraf qui l'a citée dans son ouvrage intitulé *Attartyb*, il n'a pas indiqué la manière dont il lisait ce nom; il s'est contenté de le faire dériver du verbe *camara*, signifiant éblouir la vue[2]. »

La Géographie d'Ibn Saïd nous donne sur l'île Qomr et ses environs des détails qui conviennent en grande partie à Madagascar, déduction faite de quelques erreurs courantes encore à l'époque où écrivait ce géographe : « Quant à l'île de Comr, elle prend naissance à l'orient de la ville de Seyouna, en face de la montagne Battue. Le canal, formé par l'île et le continent, se dirige vers le sud-est, et se termine à la montagne du Repentir, il y a en cet endroit une largeur d'environ 200 milles. Le vent, qui souffle du nord, pousse les navires contre la montagne Battue. C'est aux équipages à se tenir sur leurs gardes. S'ils sont entraînés dans le canal, il tâche de regagner le nord à l'aide du vent qui vient du sud. Une fois arrivés devant la montagne du Repentir, il ne leur reste qu'à déplorer leur imprudence et à s'abandonner au décret divin. Ils sont brisés contre la montagne, ou bien ils sont poussés dans la mer environnante, et l'on n'en a jamais plus de nouvelles. On dit qu'il y a en cet endroit des tournants qui engloutissent les navires. Les personnes qui naviguent dans les mers de

1. *Iacut's Moschtarik*, éd. Wustenfeld. Göttingen, 1846, in-8, p. 358.
2. *Loc. cit.*, p. 81.

l'Inde nomment ces parages mers de la Ruine; ils les appellent mer de Sohayl, parce que de cet endroit on voit l'étoile de Sohayl (Canope) au-dessus de sa tête.

« L'île de Comr est longue et large. On lui attribue 4 mois de long et 20 journées de large dans sa plus grande largeur. On cite parmi ses villes celle de Leirane. Ibn Fathima, qui l'a visitée, dit qu'elle est avec Macdashou (Magadoxo) au pouvoir des musulmans, *mais que ses habitants sont un mélange d'hommes venus de tous les pays*. C'est un port où l'on peut relâcher et mettre à la voile. Les scheikhs qui y exercent l'autorité tâchent de s'y maintenir dans de bons rapports avec le prince de la ville de Malay, qui est située à l'orient[1]. »

Ibn el-Ouardi, dans son livre intitulé *Kharidat el-'adjaïb*, au chapitre de la mer des Zendj, décrit ainsi une île qu'il appelle *Djézirat el-'aouar* (*ile des Borgnes*) : » Ya'qoub ben Ish'aq Sirâdj (ed-din) rapporte ce qui suit : Un individu de Roumyah m'a fait le récit suivant : Je m'embarquai sur cette mer et le vent me poussa vers cette île. J'arrivai à la capitale de ce peuple dont la taille est de la longueur d'une coudée. La plupart d'entre eux sont borgnes. Un grand nombre d'entre eux se réunit contre moi et me conduisit vers leur roi. Il me fit emprisonner dans une cage; je la brisai. Ils me donnèrent des garanties et me laissèrent libre. Un jour, je les vis se préparer au combat. Je leur en demandai la raison. Ils me dirent : Nous avons un ennemi, qui tous les ans, vient vers nous et nous fait la guerre. Voici l'époque. Je n'attendis pas longtemps, lorsque s'éleva une bande d'oiseaux et de grues. Les borgnes de ce peuple avaient eu l'œil crevé par les

1. Cf. Codine, *Mémoire géographique sur la mer des Indes*, p. 112-113.

coups de bec des oiseaux. Ceux-ci les chargèrent avec des cris. A cette vue, je serrai ma ceinture, je pris un bâton et me jetai sur les oiseaux en criant très fort. J'en atteignis une grande troupe. Les autres s'envolèrent loin de moi en me fuyant. La population de cette île, à cette vue, me combla de marques d'honneur, me donna des richesses et me demanda de rester dans le pays; mais je ne le fis pas. Alors ils me transportèrent dans un bateau et me firent partir[1]. »

Le نخبة الدهر في عجائب البر والبحر du cosmographe Chems ed-din Abou 'Abdallah Moh'ammed ed-Dimichqi contient,

1. Ibn el-Ouardi, *Kharidat el-'Adjaïb*, éd. de Boulaq, 1302 de de l'hégire, p. 72-73. El-Qazouini dans son *'Adjaïb el-makhlouqât* (p. 121) donne cette histoire dans les mêmes termes. Il ajoute seulement que l'individu revint à Roumyah et fut surnommé Ya'qoub es-Sirafi. C'est évidemment l'histoire des Pygmées, mais transportée dans l'océan Indien. Ce fait est curieux à rapprocher de la tradition qui place une population naine dans certains districts de Madagascar. D'ordinaire les Pygmées d'Afrique, qu'on est d'accord pour identifier avec les Akkas, sont placés, d'après les données des anciens, vers les sources du Nil. Dans son volume sur les Pygmées (Paris, 1887, in-16) M. de Quatrefages n'a pas parlé de ceux de Madagascar et n'a pas connu la tradition arabe. Ibn el-Ouardi ajoute sur le même sujet : « Aristote dit que les grues partent du Khorassan vers l'Égypte, du côté du cours du Nil; là elles livrent bataille, sur leur route, avec des borgnes qui ont une coudée de hauteur. » Une tradition attribuée à Moh'ammed rapporte qu'après la construction d'Alexandrie, Iskender Dzou'l Qarneïn vit au-dessous de lui, sur l'invitation d'un ange qui l'avait enlevé dans les airs, un peuple de nains qui combattaient des êtres à visage de chiens et qui avaient à lutter contre les grues (Ed-Demiri, *H'aïat el-H'aïouân*. Boulaq, 1292 hég., 2 vol. in-4°, t. II., p. 200). Mandeville, reproduisant les fables de Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, VII, 2), place dans l'Inde les Pygmées et les grues qui leur font la guerre (*The Voiage and Travaile of sir John Maundeville*. London, 1866, in-8, p. 212).

dans le chapitre sur la mer des Zendj, plusieurs îles qui ont été assimilées à Madagascar.

Ce sont :

« L'île Qanbalou (قنبلو). C'est une île peuplée de Zendj; on y trouve l'ébène, des lacs et des mines d'or[1];

« L'île de Ṭâïsân (طايسان); elle renferme deux volcans jetant beaucoup de fumée et faisant un bruit effroyable. Personne ne peut l'habiter à cause de la chaleur de ces volcans;

« L'île de Berbera... ;

« L'île d'El-Qoṭrobyah (القطربية); elle a 300 milles : on y trouve deux villes appartenant aux Zendj; dans le voisinage, sur une montagne élevée, il y a un ogre (ou un démon) appelé *Qoṭrob*, par assimilation à cause de sa sauvagerie;

« L'île de Zindja... ;

« L'île Brûlée (جزيرة المحترقة) (l'auteur raconte en abrégé la tradition qui fait consumer cette île, tous les trente ans, par une comète);

« L'île des Borgnes (جزيرة العور) (la lutte entre les nègres qui l'habitent et les grues est la même, en abrégé, que celle qui se trouve dans Ibn el-Ouardi. Le passage d'Aristote sur les grues y est également cité)[2]. »

Yaqout, parlant d'une île Qomr, dit : « El-Qomr est une île au milieu de la mer des Zendj *qui ne renferme pas de plus grande île que celle-là*. Elle contient une grande quantité de villages et de royaumes. Chaque roi fait la guerre à l'autre. On trouve sur ses rivages l'ambre et la feuille d'*el-qomâri*.

1. Cf. sur Qanbalou un *excursus* de M. de Goeje à la suite de l'édition des *Merveilles de l'Inde* par Van den Lith et Devic. Leyde, 1883, in-4.

2. *Cosmographie*, éd. Mehren. Saint-Pétersbourg, 1866, in-8.

C'est un parfum; on le nomme feuille d'*et-tanabol*. On en tire aussi de la cire[1]. »

L'assimilation de l'île Qomr avec Madagascar était déjà acceptée par les Portugais du XVIe siècle, comme l'indique ce passage de la relation des voyages de Covilhão par Castanheda : « Après avoir bien tournoyé ces villes (Calicut, Canonor, etc...) il (Covilhão) s'en alla à Sofala où il lui fut baillé cognoissance de la grande isle de Saint-Laurent que les Mores appellent l'*isle de la Lune*...[2]. »

D'autres auteurs italiens et portugais parlent également de Madagascar qu'ils appellent île de Saint-Laurent. Quoique les renseignements qu'ils nous donnent diffèrent peu de ceux fournis par leurs devanciers, ils peuvent cependant figurer à côté des extraits des auteurs arabes, ne fût-ce qu'au titre purement bibliographique :

I. — *Relations des voyages d'Andrea Corsale, qui se trouvait dans le canal de Mozambique vers* 1514.

« De l'île de Saint-Laurent. — Étant à Mozambique nous trouvâmes deux petits navires portugais qui venaient de l'île de Saint-Laurent, qui est située en pleine mer en face Mozambique, une des plus grandes qui ont été découvertes de notre temps. On dit que cette île est très abondante en bétail et animaux sauvages de toutes sortes. On y trouve également, et en grande quantité, du riz et d'autres semences dont vivent les habitants de l'île. On y rencontre aussi de l'argent, de l'ambre gris, du gingembre, des girofles, non comme ceux de l'Inde, qui n'ont pas grande valeur, mais de meilleure odeur et semblables, comme forme, à nos noix. Il y a beaucoup de miel et de cannes à sucre,

1. *Mo'djem el-boldân*, éd. Wustenfeld, t. IV. Leipzig, 1869, in-8, p. 172.

2. F. Denis, *Le Portugal*. Paris, 1846, in-8, p. 120, note 1.

dont ils ne savent pas tirer parti, du safran comme celui de l'Inde, des citrons, des oranges en grande quantité et de différentes espèces, de l'eau douce et d'excellents ports de mer. Les habitants sont des brutes; ils parlent une autre langue qu'à Mozambique. Ils ne sont pas très noirs, mais ont les cheveux crépus comme tous ceux de cette côte. Les Mores sont chefs des ports de la côte où, avec des cotonnades et des marchandises de l'Inde, ils achètent les produits de l'île, comme cela se pratique sur la côte de Mozambique. Près de cette île, il s'en trouve, dit-on, une autre toute petite qu'on appelle Octabacam, qui est riche en argent, au point qu'on en envoit à Mozambique et sur la côte. Elle ne peut être qu'en excellent état parce que les Portugais ne l'ont pas encore découverte[1]. »

II. — *D'après la relation d'Odoardo Barbosa, vers* 1516.

« Ile de Saint-Laurent. — En face ces terres, à 60 lieues de la pointe du cap Corientes, se trouve une île immense appelée Saint-Laurent. Elle est habitée par des païens et elle contient quelques villes de Mores. Il y a beaucoup de rois, aussi bien mores que païens. Elle produit, en quantité, du riz, de la viande, du millet, des citrons et beaucoup de gingembre qu'ils mangent vert. Les hommes ont nus et couvrent seulement leurs parties honteuses avec de la cotonnade. Ils ne vont pas sur mer, de même que personne ne vient chez eux. Ils ont des pirogues pour pêcher sur les côtes. Ils sont de couleur olivâtre et ont une langue particulière. Ils se battent très souvent entre eux. Leurs armes sont des sagaies très légères avec des fers de lance très bien travaillés. Ils s'en servent très adroitement pour tuer et en ont beaucoup en main. Ils

1. Ramusio, *Primo volume e seconda editione delle navigationi e viaggi*. Venise, 1554, in-folio, p. 196.

sont légers et très adroits à la lutte. Ils vivent principalement de racines, qu'ils plantent et qu'ils appellent ignames, et qu'on appelle *iucca* et patates dans les nouvelles Indes d'Espagne. La terre et le pays sont très beaux et fertiles. Cette île est éloignée de 300 lieues de la partie de Sofala à Mélinde et de 60 lieues de la terre la plus voisine[1]. »

III. — *D'après l'*Itinéraire *de Ludovico Barthema* (*ou Varthema*) *de la même époque.*

« Et quand notre armée eut pris ce qui lui était nécessaire, nous primes le chemin du cap de Bonne-Espérance, et nous passâmes entre la côte d'Afrique et l'île de Saint-Laurent, qui est à 80 lieues de distance de la terre ferme. Je crois qu'elle appartient au roi de Portugal, parce que les Portugais ont déjà pillé deux villes et les ont incendiées[2]. »

IV. — En 1529, lors du voyage de Jean et Raoul Parmentier, le nom de Madagascar était déjà appliqué à l'île Saint-Laurent. L'auteur de la relation mentionne la trahison commise par les habitants contre plusieurs matelots qui étaient descendus à terre ; il parle de « Mores blancs » qu'il distingue des indigènes (« quatre ou cinq nègres du pays et un More blanc qui portoient chacun une dardille ou deux, ayant le fer long, plat et aigu et bien poli ») et cite le mot *chellou* qui signifierait *gingembre*[3].

V. — *Extrait de l'*Histoire de l'Éthiopie orientale *de Jean dos Santos.*

« Guerre entre les musulmans de Madagascar et les Portugois. — Les Mores de l'isle Saint-Laurent se soulèvent contre les Portugois. — L'isle de Saint-Laurent est située

1. Ramusio, *loc. cit.*, p. 321-322.
2. Ramusio, *loc. cit.*, p. 189.
3. *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier*, édition Schefer. Paris, 1883, in-8, p. 31-39.

vis-à-vis de cette Ethiopie dont j'ay déjà parlé; elle est longue de 300 lieues et large de 80 : c'est un bras de mer de 60 lieues de largeur dans les endroits les plus étroits, qui sépare cette isle de la terre ferme. Elle fut découverte en 1506 par l'armée de ce fameux capitaine Tristan da Cunia, dans son voyage aux Indes; et parce que ce fut le jour de Saint-Laurent qu'on y fit la première descente, elle fut depuis ainsi surnommée, *quoique auparavant on l'appeloit Madagascar*. Le païs abonde en toutes sortes de légumes, ris, millet et grand nombre de racines si agréables au goût que les habitants en vivent la plus grande partie de l'année; on y voit aussi beaucoup d'orangers, de citronniers et de cannes à sucre.

« Du temps que Georges de Menesses commandoit dans Mozambique, les Mores se soulevèrent contre les Portugois, ne voulant point leur permettre d'entrer dans leurs ports, disant qu'ils les empêchoient de débiter leurs denrées; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour faire sortir les chrétiens de leur païs, contre lesquels ils portoient une haine implacable. Georges de Menesses qui sçut les difficultez des Mores entreprit néanmoins d'y établir les Portugois et, faisant équiper un vaisseau de guerre, fit voile droit au fort pour déclarer la guerre aux Mores en cas qu'ils s'opposassent à ses desseins et qu'ils en refusassent l'entrée aux Portugois, aussi bien que la liberté du commerce, y voulant mettre un facteur avec dix soldats et deux religieux pour leur administrer les sacremens.

« Les Mores, surpris de l'arrivée de ce vaisseau, pallièrent leur rebellion et firent connaître que les chefs avoient été rigoureusement punis, ne désirant à leur égard que de vivre en bonne intelligence avec les Portugois qui, toutefois, ne voulurent point se reposer ny sur leurs paroles, ny sur leurs promesses; mais la mésintelligence les ayant

désarmés, chacun se retira de sorte qu'il n'y eut que le P. de Saint-Thomas, religieux de Saint-Dominique, qui y demeura, les autres s'étant embarqués pour retourner en Mozambique.

« A peine ce vaisseau fut sorty de cette isle, qu'il en arriva un autre de Mores, qui venoit de La Mecque (?) et sachant de quelle manière les Portugois en avoient usé avec les habitans de ce païs, ces nouveaux Mores s'en vengèrent sur le P. de Saint-Thomas qui y prêchoit l'Évangile, l'ayant empoisonné dans un breuvage qu'il prit quoiqu'il en soupçonnât la fatale composition; mais adorant la main de Dieu au milieu de tous ces malheurs, il éprouva bientôt les effets de ce breuvage qui peu de tems après lui causa la mort.

« Les Portugois, touchez et offensez du traitement que les Mores avoient fait à ce bon religieux, résolurent de vanger et les intérêts de Dieu et ceux de leur nation, ce qu'ils firent l'année suivante, étant retournez en cette isle qu'ils détruisirent, et d'où peu de tems après ils partirent pour Mozambique où à peine furent-ils arrivez qu'un vaisseau more qui venoit de La Mecque y fit naufrage, de sorte que ce fut un nouveau sujet de butin et de victoire[1]. »

VI. — *Extraits des* Décades *de João deBarros.*

« Les premiers qui allèrent habiter le Zanguebar furent des bandits d'Arabie devenus mahométans qui, d'après une chronique du royaume de Quiloa, s'appellent *Emozaydi.* Ils furent exilés parce qu'ils suivaient la doctrine d'un More appelé Zayd, neveu de Hossein, fils de 'Ali, neveu (cousin) de Moh'ammed dont il épousa la fille 'Aïcha[2].

1. João dos Santos, *Histoire de l'Éthiopie orientale*, trad. du portugais par le P. Charpy. Paris, 1688, in-12, livre II, chap. VI, p. 157.

2. Aïcha est évidemment pour Fathma.

Ce Zayd eut quelques opinions contraires au Qorân et ceux qui suivirent sa doctrine furent appelés *Emozaydi* par les Mores [1]. »

Voici d'après un document officiel [2] portugais, les différentes époques auxquelles les Portugais ont touché à Madagascar :

« 1506. — Ruy Pereira Coutinho découvre, le 10 août, la côte occidentale de l'île Saint-Laurent (Madagascar) [3], et il donne le nom de Bahia Formosa à la baie dans laquelle il jette l'ancre. Il fait part de cette découverte à Tristan de Cunha, lequel, en arrivant le jour de Noël au cap de l'île, lui donne le nom de cap Natal. La côte orientale de Saint-Laurent fut découverte le 1er février 1507 par Fernand Lopes, pendant son voyage de retour à Lisbonne. Cette île porta d'abord le nom de Saint-Laurent, parce que ce fut le jour de la fête de ce saint qu'en fut découverte la côte occidentale.

« 1508. — Diego Lopes de Sequeira arriva le 4 août à la grande île nommée aujourd'hui Madagascar, y débarque le 10 et lui donne le nom de Saint-Laurent. Il découvre ensuite les îles de Santa Clara, pénètre dans le royaume de Matatanana et dans le fleuve du même nom, découvre encore la grande baie Saint-Sébastien (20 janvier 1509), et part ensuite pour l'Inde. »

1. Livre IV, chap. VIII; cf. la tradition qui fait descendre de 'Ali et Moh'ammed les musulmans émigrés à Madagascar.

2. *Les Colonies portugaises*. Imprimerie nationale, Lisbonne, 1878, in-8, p. 8 et suivantes.

3. D'après Souchu de Rennefort, Madagascar aurait été découvert quatorze ans plus tôt : « L'isle vulgairement connüe sous le nom de Madagascar, sous celuy de saint Laurens que les Portugois luy donnèrent pour l'avoir découverte le jour de la feste de ce martyr en l'année 1492....... », *op. laud.*, p. 69.

## CHAPITRE IV

---

Les auteurs anciens qui se sont particulièrement occupés de la côte est de Madagascar s'accordent d'une façon à peu près unanime, à placer à Matatane les colonies arabes auxquelles donnèrent naissance les migrations musulmanes dans cette partie de la grande île. La ville de Matatane, ou plus exactement Matitanana (la main morte), est désignée dans leurs ouvrages comme la capitale des différentes tribus malgaches qui suivent la loi de l'islam. Elle est encore aujourd'hui le centre politique et littéraire des musulmans malgaches de la côte orientale ; et c'est sur son territoire que résident les plus fameux lettrés et devins du groupe antaimorona.

L'existence de l'islamisme à Madagascar avait été signalée par plusieurs voyageurs anciens ; et quelques-uns d'entre eux ont fait mention, pour certaines tribus, de la connaissance et de l'emploi par les indigènes des caractères arabes.

Marco Polo, le premier voyageur européen qui ait mentionné Madagascar sous son nom actuel, dit : « Les naturels de Madeigascar sont Sarrazins et adorent Mahomet. Ils ont quatre *escèques* (cheikh), c'est-à-dire quatre vieux hommes aux mains desquels est la Seigneurie du pays[1]. » Le voyageur vénitien généralisant à tort une particularité

1. *Voyageurs anciens et modernes*, t. I, p. 412.

observée chez une tribu, donne toute l'île comme professant l'islamisme, alors que cette religion n'était pratiquée que par un petit nombre de ses habitants[1].

Vers le milieu du XVII[e] siècle, un Français, François Cauche, nous fournit de très intéressants détails sur les Antaimorona qu'il appelle *Matitanes :* « J'ai desja dit que je n'avois pu reconnoistre, pendant le long temps que j'ay seiourné en cette grande isle, aucune religion, n'y ayant aucun temple, et ne les ayant iamais veu prier ou invoquer aucun Dieu, n'y adorer aucune statüe, et comme ie leur disois, s'ils ne reconnoissoient pas qu'il y avoit un créateur de toutes choses qui récompensoit les bons et chastioit en ce monde et en l'autre les meschans, ils me répondoient, qu'ils sçavoient bien qu'il y avoit un diable qui leur envoioit les maladies et la stérilité, et un Dieu qui les faisoit mourir, de sorte que ce dernier estoit plus à craindre que le premier. Que tous les hommes avoient esté créés d'eux-mesmes, et qu'indifféremment bons et mauvais alloient au ciel après la mort. Que c'estoit assez que ces derniers fussent punis en ce monde, et par le diable qui les tourmentoit et par les hommes qui les chastioient sans exception de qui que ce fust; comme ie l'avois souvent veu. Il y a pourtant apparence que la même loy de Mahomet qui est suivie par les peuples leurs voisins qui habitent la terre ferme opposée à leur isle soit venue iusques à eux, en

1. Il convient de rappeler que tout dernièrement M. Grandidier a fait à l'Académie des inscriptions une communication tendant à établir que Marco Polo désignait par Madagascar la ville de Magadoxo (مقدشاو) sur la côte du Zanguebar et que ce fut Oronce Finée qui proposa d'appliquer ce nom à l'île Saint-Laurent. Cette remarque est extrêmement vraisemblable, étant donnée l'altération que les noms propres ont subie dans la relation du voyageur vénitien. Le reproche adressé à Marco Polo n'aurait donc plus de raison d'être.

ce qu'ils observent la circoncision quoy qu'avec d'autres cérémonies que les Turcs, et qu'ils ne travaillent point le vendredy, iusques à ce point, qu'Andriamamdombó, frère aisné d'Andiaramac, s'enfermoit tous les vendredis dans sa chambre, sans vouloir parler à qui que ce fut. Mais de sçavoir ce qu'il y faisoit, c'est ce que ie n'ay pû encore apprendre, quoy que ie luy fusse fort familier, non plus que des cérémonies et façon de faire en leurs mariages, quoy que par l'apparence, ils tiennent du Mahométan, qui est obligé à une femme, et qui ne laisse d'avoir plusieurs concubines, ce que leur faux prophète leur a permis pour multiplication de ceux de la secte, laquelle estant adonnée à la guerre, fait par cet induct de grandes armées, tout son monde estant soldat, sans sçavoir ce que c'est de chicane qui affoiblit toute la chrestienté par le grand nombre qui s'y adonne, vivant du bien des autres, sans songer à porter nos armes contre les ennemis de la foy.

« Nous avons aussi dit cy-dessus que le mari répudiant sa femme, luy laisse et à son beau-père ce qu'il luy a donné de dot pour l'avoir, et que si la femme quitte son mari, elle doit luy rendre tout ce qu'il a donné pour l'avoir en mariage, ce qui est la loy de Mahomet, qui appelle cette sorte de mariage *chebin*, qu'il n'y a qu'une pierre debout au lieu où ils sont enterrez, avec quelques figures de fantaisie : et que la plus grande partie de ceux de cette isle ne mangent point de porc, qu'ils sacrifient des bœufs et des poulets, que sur leurs sepulchres, de mesmes qu'aux coins des autels des Juifs, on y plantoit des cornes de bœufs, que leur marabou leur est comme un sacrificateur pour immoler les victimes...

« Ce qui me persuade encore qu'ils ont beaucoup du Mahométan, s'est que non-seulement les isles de Comore,

qui sont entr'eux et la terre ferme de l'Ethiopie inférieure, sont pour la plus grande partie habitées d'Arabes et Persans qui suivent la religion de Mahomet et que les premiers qui sçavent escrire, escrivent en arabe. Outre ce, ils ne mangent point aucun animal qui n'ayt esté saigné, abhorrans tout ce qui a été suffoqué, et ne reçoivent aucun pour leur parler, ny pour manger, qu'ils ne soient assiz les iambes croysées sur un tapis, ou nattes à la mode des Turcs; et ne font aucune cérémonie sans avoir esté lavez[1]. »

Vingt ans après, le témoignage de Flacourt vient corroborer celui de ses prédécesseurs. L'éminent historien nous apprend qu'on se sert dans la province de Matitanana des caractères arabes qui furent introduits environ deux siècles avant son arrivée à Madagascar. Les Malgaches, ajoute-t-il, en ont cependant légèrement changé la prononciation : ils prononcent *ie* (ي) *z*, et changent le *t* (ت) en *ts* (ث)[2].

La correspondance du comte de Mandave qui essaya de coloniser le sud de Madagascar vers 1768 a été publiée tout dernièrement par M. Pouget de Saint-André. L'auteur conclut également à la présence d'une colonie arabe qui serait arrivée à Madagascar vers le commencement du XVIe siècle : « Les *rohandrians* qui gouvernent le pays d'Anossi ou *barcanossi*, sont étrangers comme nous ; c'est une colonie d'Arabes venus dans l'île, il y a deux cent cin-

1. *Relations véritables et curieuses de l'isle de Madagascar. Voyage que François Cauche de Roüen a fait en 1638.* Paris, MDCLI, avec carte.

2. *Dictionnaire de la langue de Madagascar avec un petit recueil de noms et dictions propres des choses* par le sieur de Flacourt, directeur général de la Compagnie françoise de l'Orient et commandant pour Sa Majesté en l'isle de Madagascar et isles adjacentes. Paris, 1658.

quante ans environ. Ils sont devenus de véritables Madécasses, à la réserve d'une légère différence dans la couleur qui est moins noire que celle des naturels du pays, et d'une teinture plus légère encore de lettres et de lumières, qui s'est jusqu'à présent conservée parmi eux[1]. »

Et plus loin :

« Ils ont quelque connaissance de l'art d'écrire ; ils se servent pour cela des caractères arabes que les ancêtres des *rohandrians* leur ont apportés. Le papier se fabrique dans la vallée d'Amboule, et, au lieu de plumes, ils emploient le bambou.

« Quand ils se servent de l'alphabet arabe, il ne faut pas croire que cette langue soit fort répandue dans l'île ; elle a fait seulement quelques progrès vers le nord-ouest.

« On sait que les Arabes ont fondé de grands États le long de la côte d'Afrique qui est en face de Madagascar ; ils se sont de plus emparés des îles Comores.

« Ils négocient régulièrement à Aden, à Mascate et sur toutes les côtes de l'Arabie Heureuse, mais leur plus grand cabotage est à Madagascar. Ils ont sur la rivière de Bombaitoque, vers le cap Saint-Sébastien, un comptoir de commerce assez considérable.

« Le peu de livres que les Madécasses possèdent ne consistent qu'en quelques traités de géomancie, d'astrologie, de médecine, et quelques petites histoires insensées ; ils sont tous écrits dans la langue madécasse avec l'alphabet arabe.

« Ils n'entretiennent guère de correspondance épisto-

1. H. Pouget de Saint-André, *La colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Mandave*. Paris, 1886, in-18 jésus, p. 89.

laire; ils traitent toutes leurs affaires de vive voix, sans rien conserver par écrit.

« Leurs savants se nomment *Ombiasses*, ainsi que je l'ai déjà dit : ils sont à la fois sorciers, prêtres et médecins; les plus renommés se trouvent dans le pays des Matatanes; c'est là que la magie s'est conservée dans tout son éclat. Les Matatanes sont redoutés des autres Madécasses, à cause de la perfection où ils ont poussé ce grand art.

« Ils en tiennent école, et les universités de Madagascar sont presque toutes dans cette partie [1]. »

M. de Mandave signale également dans ses lettres l'existence de manuscrits arabico-malgaches chez ces mêmes tribus : « Rabefala, dit-il, est encore aujourd'hui en possession de plusieurs écrits desquels on pourrait tirer beaucoup de lumières sur l'histoire du pays. Quelques-uns de ces écrits sont sur du papier semblable au nôtre. Le reste est sur du papier fabriqué aux Matatanes. Ces mémoires sont en longue madécasse et en caractères arabes. Si Dieu me prête vie, je le verrai, car j'avoue que c'est pour moi un grand objet de curiosité [2]. »

Dans un mémoire attribué au chevalier de la Serre, nous trouvons des renseignements plus précis sur les manuscrits arabico-malgaches qui existent entre les mains des Antaimorona de Matitanana : « Il n'y a, dit-il, absolument que les ombiasses et les grands du pays qui savent écrire en arabe... Ils doivent cette science à quelques familles arabes qui ont traversée l'île pour se soustraire à la vengeance des *Séclaves* (*sic*) de la côte de l'ouest, sur lesquels ils avaient tenté une révolte. Voilà ce qu'un ombiasse m'a dit au Fort-Dauphin, ajoutant que si je voulais

1. *Loc. cit.*, p. 103-105.
2. *Loc. cit.*, p. 114.

le suivre aux Matatanes, il me ferait voir des coffres remplis d'écritures, où ce fait et bien d'autres sont rapportés. C'est donc aux Matatanes qu'on pourrait avoir quelques connaissances anciennes sur Madagascar[1]. »

L'écriture en caractères arabes des manuscrits malgaches de la côte est a été la cause de maintes erreurs de la part de certains voyageurs qui, voyant cette écriture pour la première fois, l'ont prise pour de l'hébreu et même pour du tamoul[2].

Désireux de vérifier moi-même l'exactitude des renseignements qui précèdent, je dirigeai mes recherches du côté de Matitanana, et je parvins à entrer en relations avec un Antaimorona du nom de Ramasinoro, l'un des premiers écrivains de la tribu. Fils du roi de la fraction des Anakara, et destiné à remplacer son père dans le commandement de la tribu, c'est à lui qu'incombait le soin de conserver le *Sorabe*, d'observer les étoiles et d'en tirer des prédictions au moyen des livres sacrés. Quelque temps après, le règlement d'une succession nécessita sa présence à Tamatave. Il y vint, en effet, en mars 1888, accompagné de son frère et de quelques autres indigènes de Matitanana qui apportaient des produits du sud pour les vendre ou les échanger contre des marchandises d'importation. Ramasinoro, au moment d'entreprendre un si long voyage (il y a environ 600 kilomètres de Matitanana à Tamatave), se munit de livres indispensables pour la prière et l'observation des étoiles pendant la route ; puis, après avoir invoqué *Joborilina* avec ferveur, quitta sa maison et sa famille, confiant dans la protection du Seigneur.

1. Max Leclerc, *Les Peuplades de Madagascar*. Paris, 1887, in-8, p. 45.

2. Crémazy, *Notes sur Madagascar*, 4e partie, p. 27.

Le voyage dura plus d'un mois. Leurs affaires une fois terminées, j'offris l'hospitalité à Ramasinoro et à son frère et les priai de me montrer les livres qu'ils avaient apportés. Malgré les soins dont je les entourai, leur confiance n'était encore que fort médiocre, car ma première demande n'aboutit pas: ils n'avaient aucun livre ; tout était resté à Matitanana;... bref, c'était un refus déguisé. Je leur fis faire alors par un intermédiaire la promesse en mon nom d'une récompense assez forte s'ils voulaient me communiquer leurs manuscrits, et me permettre d'en prendre copie ou tout au moins d'en extraire les passages les plus importants. Cette négociation eut, comme je l'espérais, un plein succès. Je touchais enfin au but, après une longue année de recherches et de démarches sans résultat. Les manuscrits malgaches qu'on me montra étaient écrits en caractères arabes et se trouvaient renfermés dans un étui en peau de chèvre, simplement séchée au soleil, le poil tourné en dehors. Ils étaient au nombre de trois ; et je réussis à me rendre acquéreur des deux derniers, après avoir fait copier le premier en partie.

Celui-ci que j'appellerai désormais manuscrit n° 1 se compose de 47 feuillets. C'est une copie incomplète du *Sorabe* des Anakara, dont j'ai plus haut donné la description. La partie qui me manque et dont il m'a été impossible d'avoir une copie, traite de l'observation des astres, des prophéties résultant de la présence ou de l'absence au zénith de certaines étoiles mentionnées dans le livre sacré, des sorts, des charmes et des imprécations à proférer contre un ennemi, un infidèle, ou ceux qui n'observent pas la loi.

Le manuscrit original n° 2 se compose de 8 feuillets, et contient le récit du voyage et de la réception à la cour d'Andrianampoinimerina de gens des Anakara et des Za-

fitsimeto que ce roi, désireux d'entrer en relations avec leur tribu, avait invités à venir le visiter dans sa capitale. Les faits historiques que l'auteur a mis en lumière ont dû se passer, autant qu'il est possible de leur assigner une date, vers le commencement de ce siècle, de 1800 à 1825, c'est-à-dire depuis le milieu du règne d'Andrianampoinimerina jusque vers la fin de celui de Radama I$^{er}$. Le papier du manuscrit est assez grossier et de la dimension de nos petits cahiers d'écoliers (0$^{m}$,197 sur 0$^{m}$,163). Il est actuellement d'une couleur jaunâtre qu'a dû contribuer à lui donner l'encre qui a servi à sa rédaction.

Le manuscrit n° 3 se compose de 9 feuillets. Il est écrit sur des pages imprimées provenant d'une bible malgache importée dans le sud par un des missionnaires de la Société de Londres, en tournée évangélique chez les Antaimorona. Ces quelques feuillets renferment des histoires et des légendes dont le texte arabe en très grosses lettres se détache parfaitement sur les caractères d'imprimerie. J'espère pouvoir en donner prochainement la traduction.

En 1832, M. E. Jacquet publiait dans le *Journal asiatique*[1] une série d'études intitulées: *Mélanges malays, javanais et polynésiens*. Le numéro III de cet intéressant travail qui comprend le texte et la traduction d'une centaine de mots extraits d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (fonds malgache) porte comme titre: *Vocabulaire arabe-malacassa*. L'auteur y donne le mot malgache écrit en caractères arabes, la transcription, la traduction et la synglosse dans les langues malaio-polynésiennes. Cet ouvrage, quoique de peu d'étendue, et dont la mort de l'auteur interrompit malheureusement la continuation, ne laissa pas que d'attirer l'attention des philologues: c'était

1. T. XI.

la révélation d'une littérature nouvelle procédant de l'arabe par ses caractères graphiques et du malaio-polynésien par sa grammaire et ses origines. Quelque intérêt qu'on pût avoir à approfondir cette question M. Jacquet n'eut cependant pas d'imitateurs.

Le fonds malgache de la Bibliothèque nationale se compose de 8 manuscrits dits manuscrits madécasses[1]. Le manuscrit n° 1 contient 14 feuillets. Il est écrit sur vélin de petit format et provient du couvent de Saint-Germain-des-Prés. Il renferme des dessins coloriés, grossièrement exécutés, d'hommes, de différents animaux, d'arbres et d'autres figures cabalistiques.

Le manuscrit n° 2 contient 36 feuillets de petit format. Il est écrit sur une espèce de papier, qui, comme celui des manuscrits suivants, paraît être de fabrication indigène. Il provient également du couvent de Saint-Germain-des-Prés, et renferme quelques figures et des invocations et des formules magiques dont une grande partie sont en langue arabe.

Le manuscrit n° 3 est de format in-4°, et se compose de 65 feuillets. Il provient du couvent de Saint-Germain-des-Prés et renferme des prières et des invocations magiques en arabe.

Le manuscrit n° 4 est écrit sur papier de format in-4°. Il provient du couvent de Saint-Germain-des-Prés. Les 77 feuillets qui le composent contiennent des prières et des invocations magiques en arabe. Un certain nombre de feuillets sont écrits en sens inverse.

Le manuscrit n° 5 se compose de 144 feuillets, papier

1. Les renseignements concernant les manuscrits malgaches de la Bibliothèque nationale m'ont été obligeamment fournis par M. Zotenberg, conservateur au département des manuscrits orientaux.

de format in-4°. Il provient du couvent de Saint-Germain-des-Prés, et renferme, comme les précédents, des prières et des formules magiques en arabe. Un certain nombre de feuillets sont également écrits en sens inverse.

Le manuscrit n° 6 contient 144 feuillets en papier de format in-4°. Il a été acquis de M. Marcel, en 1820. Les folios 2 et 3 sont accompagnés d'une transcription interlinéaire en caractères latins. Il renferme des prières en arabe, des versets du Qorân, et un grand nombre d'invocations et de formules magiques.

Le manuscrit n° 7 se compose de 126 feuillets en papier de format in-4°. Il renferme des prières en arabe, des extraits du Qorân et des formules et invocations magiques. Le texte des folios 60 à 80 est accompagné d'une traduction interlinéaire en langue indigène, et d'une autre traduction également interlinéaire, en latin.

Le manuscrit n° 8 se compose de 74 feuillets de format in-4°, et traite des mêmes sujets que le manuscrit précédent. Le texte des folios 6 à 22, 29 à 36, 65, 66, 70 est accompagné d'une traduction interlinéaire en langue indigène.

Les anciens manuscrits madécasses 9, 10 et 11 sont des traités d'astrologie, en arabe, n'ayant aucun rapport avec Madagascar. Ils ont été écrits, soit en Syrie, soit en Égypte. Ces manuscrits viennent d'être distraits du fonds malgache et placés dans le fonds arabe. Ils avaient été donnés à la Bibliothèque Nationale par un voyageur qui, dit-on, les avait rapportés de Madagascar. Un des manuscrits de l'ancien fonds arabe, n° 280, in-4°, de 172 feuillets, quoique écrit en arabe, est tout à fait semblable, quant à son extérieur et à son contenu, aux manuscrits de 3 à 8, et peut être considéré comme faisant partie du fonds malgache, ce qui porterait à 9 le nombre des manuscrits malgaches

de la Bibliothèque Nationale, qui est, je crois, le seul établissement public à en posséder.

Ces manuscrits n'ont cependant jamais été examinés à fond par une personne suffisamment compétente pour pouvoir en déterminer exactement le caractère propre.

Parmi les bibliothèques privées, celle de M. A. Grandidier, le célèbre explorateur de Madagascar, est une des rares qui contiennent de pareils documents. Voici les renseignements qu'a bien voulu me fournir, sur ses manuscrits, M. Grandidier lui-même : « Je ne possède qu'un seul vieux manuscrit arabe, très usé, d'une très mauvaise écriture. Il contient l'explication des noms de Dieu, la manière de réciter le chapelet musulman, des phrases détachées du Qorân, et diverses formules cabalistiques. Il est de forme carrée ($0^m$,16 sur $0^m$,16), à coins arrondis, et m'a été vendu par un Antaimoro, des bords de Matitanana (côte sud-est). »

M. Grandidier possède, en outre, des copies de principaux passages de manuscrits dont il n'a pas pu obtenir la cession de leurs propriétaires. Ce sont : 1° la Généalogie des Kasimambo, Anakara et Antisimeto ; 2° la Généalogie des Zafy Raminia ; 3° l'Histoire du départ des Antaimoro de Maka (La Mekke) ; 4° l'Explication des Vintana ou destinées ; 5° la Description du déluge et des grandes montagnes ; 6° la Création du monde ; 7° des Malcika, Bilis, Salamanga, Soleiman ; 8° Fasiry Salama Aleikoum et Fasiry de Jasofa et Mohamady ; 9° Prières Alahomania Saloka lafoa, Alamaiako, Alahomasalia ; Ier, XCIVe, XCVIIe et XCVIIIe, CIe, CVe au CXIVe sourates du Qorân ; 10° l'Histoire de Raminia et de ses enfants nés à Madagascar ; 11° Histoire des Antambahoaka.

Un autre voyageur contemporain, le Révérend A.-S. Huckett, a publié, il y a environ quatre ans, dans *The Chronicle*

*of the London Missionary Society*[1], un spécimen d'écriture antémoro d'une facture assez mauvaise. Les points diacritiques manquent complètement dans le texte, et leur absence rend presque impossible la traduction de cet extrait. La formule بسم الله الرحمن الرحيم, les noms محمّد et عليّ s'y trouvent répétés à des intervalles si rapprochés, qu'il faut en conclure à l'absence complète d'une suite quelconque. Certaines lettres, le ح et le ع surtout s'y trouvent représentées par groupes de cinq ou six, l'une à la suite de l'autre, et donneraient volontiers à croire qu'on se trouve en présence des gribouillages d'un jeune musulman aux prises avec les difficultés de l'alphabet arabe. On remarque également dans ce fac-similé quelques chiffres dans un rectangle à quatre cases contenant chacune un ou deux chiffres, et un certain nombre de figures sans aucun sens. La page est de 49 lignes. Dans le premier tiers de la feuille, les lignes sont à peine à un millimètre d'intervalle, et rendent, par leur trop grand rapprochement, la lecture de ce texte presque impossible à l'œil nu.

L'emploi des lettres arabes dans le sud-est de Madagascar ne fut en somme que la conséquence naturelle de la conversion des tribus à l'islamisme. Mais l'alphabet dut cependant subir différentes transformations pour pouvoir représenter certaines consonances étrangères à la langue arabe et propres aux dialectes de la Grande-Terre. Ces changements sont du reste de peu d'importance et ne portent que sur des valeurs phonétiques nouvelles données aux lettres arabes. Les grammairiens usèrent du même procédé lors de l'adoption, au commencement de ce siècle,

1. *Loc. cit.*, p. 353.

de l'alphabet latin pour ne pas être obligés de recourir à des caractères supplémentaires. Quoiqu'il soit assez difficile de donner exactement aux lettres arabes leur véritable équivalence en malgache à cause de la multiplicité des consonances que leur ont attribuées les auteurs antaimorona, je vais essayer de les résumer en les accompagnant d'exemples tirés de mes manuscrits 1 et 2.

Le ا et le ب ont conservé la prononciation arabe. Le ت s'emploie tantôt pour *t*, et le plus souvent pour *ts*. Dans ce dernier cas il remplace le ث qui ne s'écrit jamais. Ex. : تَرَدَهِي, *tsiarondahy*. Le *t* emphatique, ط, remplace ordinairement le ت simple. Ex. : يِفِتْسِمِطُو, *Zafitsimeto*. Le *ts* s'écrit aussi ة.

Le ج se prononce *dz* et équivaut au *j* malgache. Ex. : مُجَنْغَ, *Modzanga* (Mojanga). Il se prononce aussi quelquefois *z*. Ex. : اجو *izao*.

Le ح a conservé sa véritable valeur, mais avec un grand adoucissement dans la prononciation. Le خ ne s'emploie que très rarement, et seulement dans les mots arabes qui sont passés en malgache. On le remplace le plus souvent par un ق, le malgache ne comportant ni lettres dures, ni aspirées. Le د, comme le ص et le ط, s'écrivent ڊ, ص, ط, avec un point au-dessous pour les différencier des ذ, ض et ظ. Ex. : دِيا, *dia*; طَنْطَرَ, *tantara*. Le ذ conserve le son *dz*. Ex. : مَنْذَكَ, *mandzaka*. Le ر équivaut à *r*. Ex. : اَنَكَرَ, *Anakara*. Accompagné d'un *fatha* et d'un *kesra* en même temps, il prend

le son *tra*. Ex. : لِّيَرْ, *loatra*. Avec un *techdid* au-dessus et au-dessous, il se prononce *dri*. Ex. : اَرِّيَاَنَفُوانِيَامِيَرِينَـا *Andrianampoinimerina*. Surmonté de deux *dhamma*, il se prononce *dro*. Ex. : رَمَرُّسُو, *Ramandrosoa*. On trouve également les variantes : مِيطُوْرِ, *mitondra*; فِيرَك, *petraka*; فَلِوِتِرْ, *falivitra*... Le ز s'emploie très rarement, et ordinairement avec le son *z*. Le س s'emploie pour *s*. Ex. : نَاسَيِنِ, *nasainy*. On le remplace cependant très souvent par le ش en raison de la tendance qu'ont les indigènes des tribus de la côte à employer la chuintante au lieu de la sifflante. Ex. : بِشْمِ اللّٰه pour بِسْمِ اللّٰه, *Au nom de Dieu*. Les ص, ض et ظ ne figurent que très rarement dans les textes indigènes. On ne les rencontre que dans quelques mots arabes passés en malgache. Le ط s'emploie indistinctement avec le ت pour transcrire la lettre *t*.

Le ع équivaut à *n*. Ex. : عِ, *ny*. Il se prononce dans certains cas *gn*, comme *ñ* tildé. Le غ se prononce *ng*. Ex. : طُوغَ, *tonga*. Le ف s'emploie comm *f* et comme *p*. Comme *p*, il s'écrit avec deux *techdid* au-dessus, ou bien un au-dessus et l'autre au-dessous. Ex. : اَفَّنَالَاوْ, *Ampanalao*; طُفُّكُلَه, *tompokolahy*; نَافِّيَكَرْ, *nampiakatra*. Le ق et le ك ont conservé chacun leur valeur propre, ainsi que le ل, le م, le ن et le ه. Le و se prononce tantôt *ou*, tantôt *v*. Ex. : نَاطَوْ, *natao*; وِيلِرَانُ, *velirano*; وُلَ, *vola*; هُوَوْ, *hova*; كُو,

*koa*. Le ي se prononce tantôt *i*, tantôt *z*, et quelquefois *dz*.
Ex. : نِ, *ny*; اي, *izy*; زنن, *zanany*; منك, *mandzaka*.

Dans les reproductions des textes tirés du Qorân ou d'ouvrages arabes quelconques, les écrivains malgaches ont dû, conformément à une règle de grammaire immuable en ce qui concerne les mots étrangers, leur faire subir une vocalisation nouvelle qui s'appuie sur ce fait que toute consonne doit être accompagnée de sa voyelle. De plus, la consonne vocalisée est assez souvent suivie de la consonne-voyelle, ا, و ou ي, qui correspond à sa vocalisation première exprimée par le *fatha*, le *dhamma* ou le *kesra*. L'emploi inconscient de ces voyelles et des *tanouin*, ainsi que des signes orthographiques *soukoun* et *techdid*, constitue un obstacle sérieux à la lecture des manuscrits malgaches; car les Antaimorona ne se doutent nullement des fonctions véritables que ces signes sont appelés à remplir. Ils écrivent par exemple : نادها, *nandeha*, pour نده; نوبا, *nomba*, pour نبا, اوهي بطو, *ivohibato*, pour اوهبط.

La principale cause de ces irrégularités consiste dans l'ignorance des Antaimorona des éléments les plus élémentaires de la grammaire arabe. Ils apprennent par cœur soit les cinq prières obligatoires, soit des versets du Qorân qu'ils transcrivent ensuite à leur manière, mais toujours au détriment du texte primitif qu'ils finissent par transformer à un point où les mots arabes ne sont même plus reconnaissables, par suite des étranges transformations qu'on leur a fait subir.

---

## CHAPITRE V

M. Dahle a publié dans l'*Antananarivo Annual* quelques articles pleins d'intérêt sur la géomancie malgache, dont nous extrayons les passages suivants[1] :

« Le peuple malgache avait une confiance remarquable dans les *mpisikidy* (la personne qui connaît et pratique l'art divinatoire ou *sikidy*) et leur art ; ce qui ressort des noms qu'on leur donnait. Dans l'Imérina et le Betsiléo, on les appelait communément *ny masina*, les saints. Dans les provinces, surtout dans le sud et l'ouest, on les appelle généralement *ambiasa* (*ambiaty*, *ombiaty*, etc.) comme les *Antanosy* de Fort-Dauphin du temps de Flacourt ; et cette appellation, comme je l'ai démontré autre part, vient de l'arabe *anbia*, prophète (انبيا, *prophètes*).

« Le *sikidy* (arabe *sichr*[2] (*sic*), charme, incantation) a été généralement traduit par *divination*, mais il a un sens plus large. Il renferme deux choses : la recherche de ce

1. L. Dahle, *Sikidy and vintana. Halfhours with Malagasy diviners* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo. 1886, n° x, in-8, p. 218 et suivantes).

2. Le mot *sikidy* pourrait plutôt être comparé à l'arabe شكل, *chikel*, figure ; le ش et le ل arabes qui permutent très souvent avec le *d s* en malgache. Nous retrouvons la forme intermédiaire entre *chikel* et *sikidy*, dans le sakalave *sikily*. Cf. *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 571. Quant au mot qui signifie « magie » en arabe, c'est سحر *sih'r* et non *sichr*.

qui est ignoré et l'art d'y trouver un remède, si on peut en trouver un. Mais le second dépend du premier...

« Le *sikidy* a le *vintana* [1], comme base. Il est par conséquent impossible de s'occuper du premier sans parler du second. Le *vintana* (arabe, *evinat* (*sic*), temps, saison) signifie d'après son origine, *temps*, et ensuite *destinée* de l'homme comme dépendant du temps ; c'est-à-dire que la destinée de chaque individu, son *vintana*, dépend du moment de sa naissance, ou de la convenance ou non de certains moments pour certaines actions. Le premier est le *vintana*, et le second est plus exactement appelé *san-andro* (littéralement : les heures du jour, arabe *sa'a* (ساعة) ou *sé'a* (*sic*), heure, mais employé dans le sens plus large de moment présent.

« Mais l'influence supposée de tel ou tel temps sur la destinée d'un homme dépend encore des puissances célestes qui la gouvernent, et le *vintana*, à son tour, repose donc sur l'astrologie. Les différents jours et mois correspondent à différentes constellations. L'ordre des temps et l'astrologie malgaches, d'origine arabe, dépendent principalement des douze signes du Zodiaque et des vingt-huit mansions de la lune ; ceux-là s'appliquant aux mois et celles-ci aux jours du mois. En y ajoutant les sept planètes des anciens (c'est-à-dire avec le Soleil et la Lune, la Terre exceptée) qui jouent un rôle important dans le *san-andro*, j'aurai mentionné tous les éléments de l'astrologie et de l'art divinatoire chez les Malgaches...

« Le *sikidy* se fait généralement avec des grains de sable, des fèves ou d'autres graines, surtout celles de l'arbre

1. Le nom de *vintana* représente, comme l'indique M. Dahle, un mot arabe : اونة (*aouinat* et non *evinat*), pluriel de اوان, *aouda*, saison.

*fano* (*Piptadenia chrysostachys*). Lorsque le *mpisikidy* a devant lui un tas de graines, il commence par invoquer Dieu en ces termes : Réveille-toi, ô Dieu, réveille le soleil ! réveille-toi, ô soleil, réveille le coq ! réveille-toi, ô coq, réveille le genre humain ! réveille-toi, genre humain, réveille le *sikidy !* non pour qu'il mente, non pour qu'il induise en erreur, non pour qu'il fasse un tour de malice, non pour qu'il dise des non-sens, non pour qu'il convienne de toute chose sans distinction ; mais pour qu'il recherche les secrets, qu'il voit ce qui est au delà des collines et sur l'autre côté de la forêt, qu'il voit ce qu'aucun œil humain ne peut voir. Debout, pour ton art qui vient des musulmans aux longs cheveux[1] ; des hautes montagnes, de Raboroboaka, Tapelaketsiketsika, Zafitsimaito[2], Andriambavitoalahy, Rakelihoranana, Janakara[3], Andrianonisolanatra, Vazimba[4], Anakandriananahitra, Rakelilavavolo. »

1. Le texte porte : *silamo be volo*, et doit se traduire par : *les musulmans au long bâton* (*volo*, signifie en malgache *bambou* et *cheveu*). Les musulmans *aux longs cheveux* n'existent pas, surtout sur la côte ouest de Madagascar et à la côte d'Afrique, où ils ont la tête complètement rasée. L'épithète *au long bâton* est facilement explicable, les musulmans de la mer des Indes occidentales ayant toujours en main un bâton, faisant office de canne, qui généralement est aussi grand que son propriétaire.

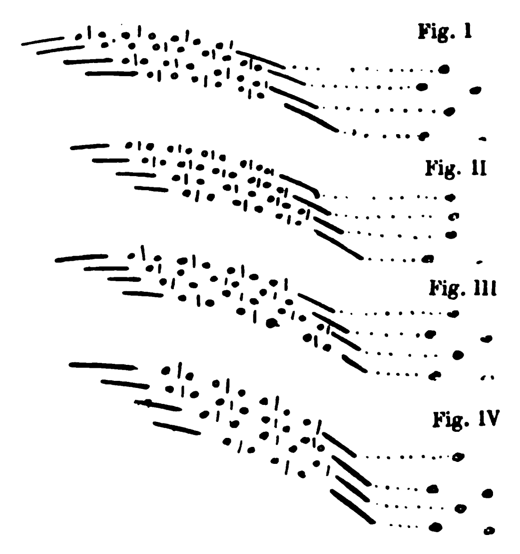
2. Voir les renseignements que nous avons donnés sur cette tribu au chapitre I.

3. Voir les renseignements que nous avons donnés sur cette tribu au chapitre I.

4. Cf. la légende suivante traduite du folklore malgache (L. Dahle, *Specimens of Malagasy Folklore*. Antananarivo, 1877, in-8, p. 295-295). « Autrefois il y avait, dit-on, à Madagascar des Vazimba. C'étaient au physique des hommes à la taille exigüe, à la tête très petite. Ils habitaient à l'ouest, au bord de la mer. On raconte qu'ils s'occupaient à chasser un animal appelé *fanampitoloha* (serpent à

L'invocation terminée, le devin malgache compte ses fèves d'une façon particulière et forme ensuite les seize figures qui composent le *sikidy*.

*Les seize figures du sikidy.*




La confection du علم الرمل (science du sable) des Arabes, qui a été adopté par les musulmans malgaches de la côte occidentale, diffère légèrement de celle du *sikidy*. Le de-

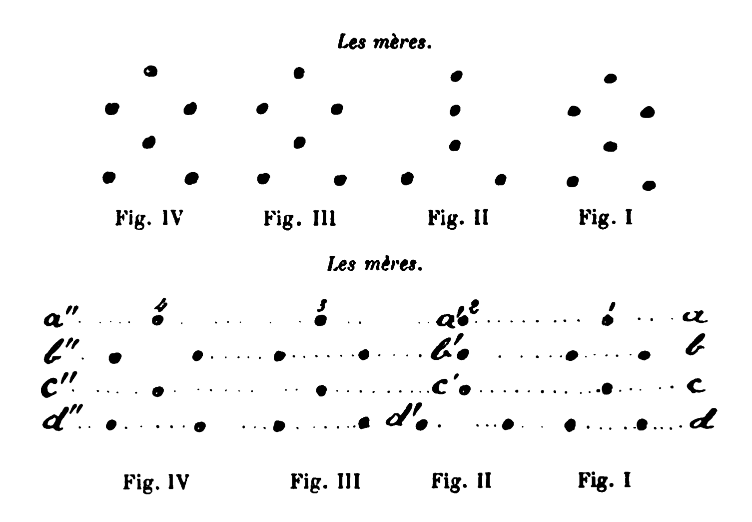
sept têtes, animal imaginaire). Lorsqu'ils voyaient un autre serpent du nom du *tompondrano* (maître des eaux) passer devant eux, les Vazimba lui disaient : « Va porter à notre père et à notre mère les pa« roles suivantes : Nous sommes partis pour le fond des eaux et nous « vous faisons dire bonjour ». Et ils ajoutaient : « Apporte-nous, au « retour, du sang d'animaux vivants, leurs pattes, leurs poils, leur « graisse. Si tu fais cela, nous te protègerons », et le serpent partait. C'est de là que vient le nom de *tompondrano* (maître des eaux) donné à ces animaux. On suppose que les Vazimba leur ont attribué une puissance et une force surnaturelles. Aussi se garde-t-on de tuer ces serpents, ou si on le fait, il ne faut pas manquer d'envelopper le ca-

vin musulman opère sur le papier au lieu de se servir de graines comme son collègue malgache. Celui-là procède

davre avec des étoffes de soie. On raconte encore que les Vazimba envoyèrent le martin-pêcheur visiter leurs parents avec ces paroles : « Dites adieu à notre père et à notre mère et recommandez-leur de nous envoyer des coqs et des moutons. » Quand le martin-pêcheur eut fait sa commission, il revint chez les Vazimba qui lui dirent : « Puisque tu as été vaillant et sage nous allons te récompenser. Nous « te mettons une couronne sur la tête et nous t'habillons en bleu « pour le jour et la nuit. Si tu as des petits, nous les soignerons et « nous tuerons celui qui cherchera à attenter à tes jours. » C'est pourquoi, ajoute-t-on, le martin-pêcheur eut un joli plumage et qu'il fit son nid au bord de l'eau. Jusqu'à présent personne n'a osé tuer ou manger du martin-pêcheur ; certains même l'honorent. En Imérina, beaucoup de gens adressaient en ces termes des prières aux Vazimba. « Si vous nous protégez, si vous nous guérissez de nos maladies, si « si vous nous donnez des enfants, nous vous apporterons de la graisse, « nous vous honorerons et pour vous prouver notre vénération, nous « immolerons, à votre intention, des moutons et des coqs. » *Progrès de l'Imérina*, n° 56. Antananarivo, 22 novembre 1888, in-fol. D'après M. Grandidier, les Vazimba habitaient le massif central avant l'arrivée des Hovas. Ils se trouvaient en 1869 sur les bords du fleuve Manambolo. C'est là que cet explorateur a recueilli les renseignements qu'il nous transmet sur ce peuple. (A. Grandidier, *Note sur les Vazimba de Madagascar* [*Mémoires publiés par la Société philomathique à l'occasion du centenaire de sa fondation*]. Paris, in-4, 1888, p. 155-161). Les Vazimba, disent les traditions hovas, doivent un jour rentrer dans l'Imérina et reconquérir leur ancien royaume (cf. le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 253). Aussi, leur nom n'est-il prononcé qu'avec respect. Dans leurs différentes attributions (car on leur reconnaît une puissance très grande) se trouve celle d'inspirer le *mpisikidy*. C'est à ce titre qu'ils figurent dans l'incantation qui précède la confection du *sikidy* Cf. Max Leclerc. *Les Peuplades de Madagascar*. Paris, in-8, 1887, chap. II, p. 6 et suivantes ; René Basset, *Bibliographie* (*Société de géographie de l'Est*. Nancy, 1888, p. 336-337), au sujet de l'origine galla et bantou donnée par M. Leclerc aux Vazimbas.

de la façon suivante : il trace sur le papier une ligne en forme d'arc de cercle dont le milieu est en pointillé. La somme des points et des courbes initiale et finale (qui comptent chacune pour un point) ne doit pas excéder le nombre 14, bien que le *mpiiskidy* soit censé écrire les points sans compter. Il trace ensuite trois autres lignes courbes de la même façon. Ces quatre arcs de cercle doivent être concentriques. Ceci fait, on compte les points deux par deux et ligne par ligne, en allant de gauche à droite ; un trait vertical séparant les groupes de deux points l'un de l'autre [1].

Après le dernier trait vertical il reste soit la courbe finale qui compte pour un point, soit un point et la courbe, c'est-à-dire deux points. Ce ou ces derniers sont inscrits en regard de chaque ligne et forment la figure I. On procède de même pour les figures II, III et IV, qui, avec la première, portent le nom de امّهات *oummahât*, les mères.




1. Voir les figures ci-contre.

La figure V s'obtient en transcrivant verticalement la ligne horizontale à $12a'34a''$, en commençant par la droite. $b\ b'\ b''$ donnent de la même façon la figure IV ; $c\ c'\ c''$, la figure VII ; et $d\ d'\ d''$, la figure VIII.

Les figures V, VI, VII et VIII portent le nom de الْبَنَات *el-benât*, les filles.

*Les filles.*

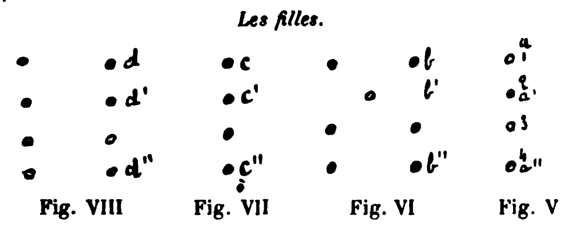


Fig. VIII Fig. VII Fig. VI Fig. V

La figure IX est formée par I et II. Les points de chacune des lignes $a\,a'$, $b\,d'$, $c\,c'$, $d\,d'$, sont additionnés horizontalement et les totaux constituent la figure IX. Dans les additions :

● + ● = ● ● ; ● + ● ● = ● ; et ● ● + ● ● = ● ●.

Toutes les autres figures se forment d'une façon identique : III et IV donnent X ; V et VI donnent IX ; VII et VIII donnent XII ; IX et X donnent XIII ; XI et XII donnent XIV ; XIII et XIV donnent XV ; et XV et I donnent XVI.

*Les filles des filles*

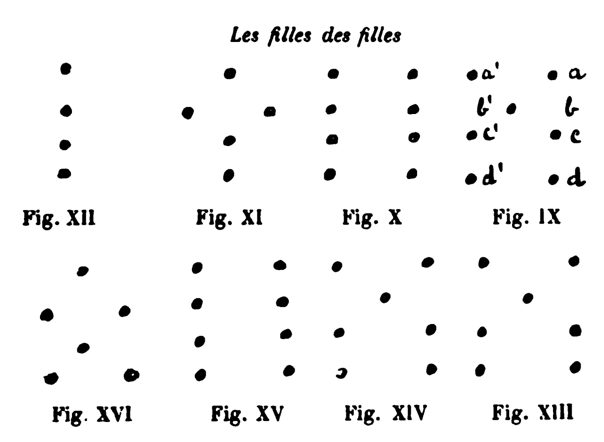


Fig. XII Fig. XI Fig. X Fig. IX

Fig. XVI Fig. XV Fig. XIV Fig. XIII

Les figures XII à XVI portent le nom de بنات البنات *banât el-banât*, filles des filles [1].

Ces seize figures contiennent la destinée du demandeur, et le devint doit alors lui donner la signification de chacune d'elles. L'interprétation du *sikidy* se fait d'après la table ci-dessous qui est la clef du *sikidy* [2].

Les différentes tables qui existent à Madagascar, soit chez les Malgaches, soit chez les musulmans, diffèrent quelque peu par l'ordre dans lequel sont placées les seize figures au moyen desquelles le devin dévoile le passé, le présent et l'avenir. La figure que nous donnons comme la première, n'est que la seconde dans la classification de M. Dahle, et la neuvième dans le *sidiky* des Sakalaves de Majunga (capitale de la province de Iboina sur la côte ouest de Madagascar).

1. Cf. l'extrait suivant :

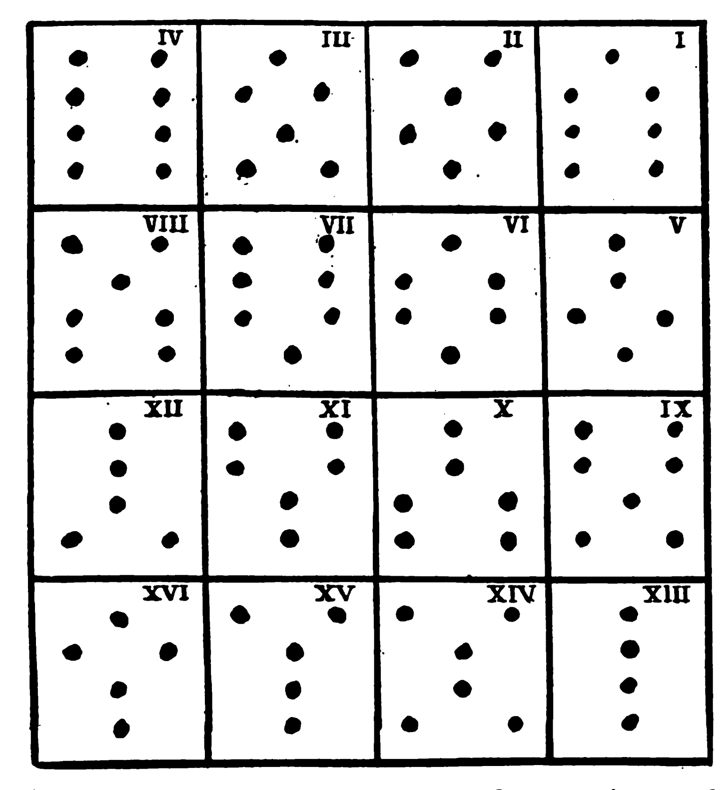
« Le chapelet musulman comprend 99 grains, divisés en trois groupes de 33 grains chacun par un signe particulier. Le devin commence à un endroit quelconque, au hasard, et compte jusqu'à une des divisions. Si le nombre de grains est impair, il inscrit un seul point ; s'il est pair, il en inscrit deux. On fait cela quatre fois. On obtient ainsi une figure semblable à celle qui est en marge.

● ●
●
●
● ●

« Il y en a seize de semblables, chacune partant un nom particulier et des propriétés particulières. Cet art est simplement de la géomancie sous sa plus grossière forme. C'est une espèce de prophétie très répandue, et qui doit remonter à la plus haute antiquité. Les Arabes l'appellent *er-raml*, et en attribuent la paternité à l'imam Jaafar el Sadiq (جعفر الصادق). » Burton, *First Footsteps in East Africa*. London. 1856, in-8, p. 55-56, note.

2. Chaque figure obtenu par la confection du *sikidy* est rapportée à la table ci-dessus qui donne l'explication de chaque figure à celui qui consulte le sort. Nous donnons plus loin l'explication et la valeur de chacune des seize figures.

Notre table est celle du cheïkh Moh'ammed Ez-Zenâti que les musulmans de la côte ouest considèrent comme le père des sciences occultes. L'indigène qui nous a initié à l'art divinatoire est un des notables comoriens (de la Grande Comore) de Majunga. Sa renommée est grande non seulement sur la côte ouest de Madagascar et aux Comores,




mais même à Zanzibar. La grande confiance qu'ont en lui tous les indigènes de cette région nous permet de donner comme certains les renseignements obtenus de ce maître ès géomancie.

Le *sikidy* découvre le passé, le présent et l'avenir, disent ses adeptes. Rien n'est caché au devin : les desseins de

Dieu comme ceux des hommes peuvent être dévoilés par lui ; il trouve dans le *sikidy* des remèdes préventifs ou curatifs pour les maux du corps comme pour ceux de l'esprit. L'efficacité en est quelquefois douteuse ou absolument nulle, mais la faute n'en est jamais au *mpisikidy*. Dans ce dernier cas, la destinée du patient était trop forte ; il était né un jour néfaste, et par conséquent aucune puissance céleste ne pouvait le débarrasser de ses maux ou de ses chagrins. Les interprétateurs du *sikidy* sont inattaquables comme les *ombiasy* antaimorona, distributeurs d'*ody*[1]. Le pouvoir des uns et des autres a pour base la crédulité fataliste de leurs compatriotes et coreligionnaires ; et les insuccès, même répétés, de ceux qui consultent le sort, loin de nuire aux devins, les rehaussent dans l'esprit du peuple qui se soumet sans résistance aux maux qui l'accablent et se contente de dire : Faut-il que ma destinée soit

1. Cf. au sujet des *ombiasy* et des *ody*, ce que rapporte à ce sujet M. de Mandave : « Ces nègres sont infatués des absurdités de la magie. Ils ne font rien sans consulter leurs sorciers, qui sont des gens non moins ignorants que le commun des nègres, mais beaucoup plus effrontés. On les nomme *ombiasses*. Tous les grands du pays ont de ces ombiasses autour d'eux, qui ont à peu près des fonctions pareilles à celle des directeurs et confesseurs de nos princes ; ils ont de plus le pouvoir de rendre malade, immobile, triste, gai, agile, ou paralytique, et de faire venir la pluie ou le beau temps. Les charmes dont ils se servent se nomment vulgairement *grisgris*. Ce sont de petites pièces de corail ou de verroteries, arrangées de différentes manières, qu'ils portent au cou, aux bras, aux jambes ou sur la poitrine. Les ombiasses font de ces grisgris qui résistent aux coups de fusil, qui cassent le mousquet dans la main de celui qui tire, ou qui l'empêchent de partir, malgré la bonne qualité de la poudre. On n'entreprend rien que d'après les avis et les conseils de ces magiciens. » H. Pouget de Saint-André, *La colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Mandave*, p. 57-58.

assez malheureuse pour que le *mpisikidy* n'ait rien pu contre elle !

Chaque figure de la table du *sikidy* porte un nom particulier et se compose d'un certain nombre de points, huit au maximum et quatre au minimum. Deux figures seulement ont, l'une le maximum de points, (la quatrième), et l'autre, le minimum (la treizième). Quatre figures ont cinq points : la cinquième ; la douzième ; la quinzième ; et la seizième . Six ont six points : la deuxième ; la troisième ; la sixième ; la dixième ; la onzième ; et la quatorzième . Enfin, quatre ont sept points : la première ; la septième ; la huitième ; et la neuvième .

Chaque figure régit (حكم) un certain nombre de choses ou d'êtres ; et d'après la demande qui sera faite au devin il prend immédiatement en considération telle ou telle figure se rapportant particulièrement à la chose demandée. L'influence de chacune d'elles provient du signe du Zodiaque, de la planète, du jour, du mois arabe et de l'élément auxquels elle correspond. Elle est en outre heureuse ou malheureuse, mâle ou femelle طالب, *ṭâleb* (s'appliquant à la personne qui consulte le sort) ou مطلوب, *maṭloub* (s'appliquant à la chose demandée) ; elle est plus ou moins forte et grande (شرقة) dans telle ou telle condition, et elle indique aussi dans quel délai devra se réaliser la réponse à la question qui a été posée.

Les seize figures du *sikidy* se divisent en différents groupes qui portent chacun un nom spécial ce sont :

Les *Daouâkhel* (الدواخل, *celles qui entrent*), au nombre

de trois : *Naçrat ed-dâkhel* (XI), *Qabdhat ed-dâkhel* (II) et *'Otbat ed-dâkhel* (XV). Si elles se trouvent en grand nombre dans le *sikidy* c'est un indice très heureux, et le demandeur obtiendra certainement ce qu'il désire. Si l'une des *Daoudkhel* se trouve être la figure I, l'objet demandé entre, c'est-à-dire est obtenu.

Les *Khaouaredj* (الخوارج, *celles qui sortent*), au nombre de trois : *Qabdhat el-khâridjah* (III), *Naçrat el-khâridjah* (X) et *'Otbat el-khâridjah* (XII). Si elles sont plusieurs fois représentées dans le *sikidy*, c'est un signe malheureux, et l'objet ou la chose demandée demeure introuvable ou perdu. Si l'une des *Khaouaredj* se trouve être la figure I, l'objet demandé sort, c'est-à-dire est perdu pour le demandeur.

Les *Mounqaleb* (*celles qui se retournent*), ce sont les figures IV, V, VI, IX, XIV, XVI. Elles sont tantôt fastes, tantôt néfastes. Elles peuvent devenir l'un ou l'autre d'après les circonstances. Si l'une des *Mounqaleb* occupe la place de la première figure, le *sikidy* reste douteux.

Les *Thaoudbet* (*celles qui sont fixes*, *qui ne varient pas*), ce sont les figures I, II, X, XI, XIII, XV. Elles sont heureuses et assurent gain de cause.

Les *Manâh'is* (*les funestes*)[1]. Ce sont les figures III, VII, VIII, XII. Si la figure I est une des *Manâh'is*, le demandeur n'obtiendra pas ce qu'il demande ou n'échappera pas au malheur qu'il redoute.

Les cases I, IV, VII, X portent le nom de الاوتاد, *el-aoutâd*, les pieux. Si les quatre figures qui s'y trouvent sont semblables, le succès est assuré.

Les cases II, V, VIII, XI portent le nom de مايلي الاوتاد, *ma iali el-aoutâd*, ce qui touche aux pieux. Si les quatre

1. Dans l'astrologie arabe, on désigne, sous le nom d'*En-Nâh'isân* (الناحسان, les deux funestes), les deux planètes Saturne et Mars dont l'influence est considérée comme néfaste.

figures qui s'y trouvent sont semblables, le désir exprimé pourra se réaliser.

Les cases III, VI, IX, XII portent le nom de زايلة الاوتاد, *zâilat el-aoutâd*, la fin des pieux. Si les quatre figures qui s'y trouvent sont semblables, l'objet que l'on désire est en route et va arriver ou la réalisation du désir est complète à l'instant même où le *sikidy* se fait.

Les seize figures se divisent également en deux groupes de huit : l'un appelé شكل الطالب, *chekl eṭṭâleb*, figure de celui qui demande, c'est-à-dire les huit qui représentent celui qui consulte le sort ; et l'autre شكل المطلوب, *chekl elmaṭloub*, figure de la chose demandée, c'est-à-dire celles qui doivent répondre à la demande. Si la première figure du *sikidy* est parmi les huit طالب, et la septième dans les huit مطلوب, c'est de très bon augure, et la chose désirée arrivera. Si, au contraire la première figure est مطلوب et la septième طالب, il sera impossible de conjurer le mauvais sort ; il faut également regarder si la quinzième case est طالب ou مطلوب. طالب est faste et مطلوب néfaste.

Si on consulte le *sikidy* pour un malade, la présence des figures VIII, VI, V, XIV, IX, IV, XIII indique sa fin prochaine.

Les quatre premières figures portent aussi le nom de بيوت الايام, *boiout el-aiâm*, figures des jours. Se trouvant répétées plusieurs fois, elles indiquent que la chose demandée arrivera dans le délai d'un jour. Les quatre suivantes (V, VI, VII et VIII) s'appellent بيوت الجمعات, *boiout el-djouma'ât*, figures des semaines, et indiquent un délai d'une semaine, les figures IX, X, XI et XII, بيوت الشهور, *boiout ech-chouhour*, figures des mois; et les quatre dernières بيوت السنين *boiout es-senin*, figures des années.

Si l'une des *figures des jours* occupe une autre place que les quatre premières, le délai après lequel doit s'accomplir la chose demandée, augmente d'autant plus qu'elle est éloignée des quatre premières places. Par contre, si l'une des *figures des semaines*, *des mois* ou *des années* se trouve être placée avant son rang, le délai à attendre diminue d'autant plus qu'elle est rapprochée de la première figure. Les figures I, III, V et X marquent la direction de l'est ; VIII, XII, XIV et XV l'ouest, II, IV, VI, VII, le nord ; et IX, XI, XII et XVI, le sud.

Le Rév. Dahle a ajouté aux noms des seize figures du *sikidy* chez les Hovas, une liste de ces mêmes figures chez les Sakalaves et les Arabes de la côte orientale d'Afrique.

Nous avons tenu à mentionner ces trois listes pour les comparer avec celles que nous avons recueillies nous-même à Majunga. Elles sont à peu près identiques. Les noms du *sikidy* arabe de la côte orientale d'Afrique qui ont été communiqués à M. Dahle par un négociant arabe, s'écartent cependant beaucoup trop de leur véritable orthographe. On pourrait même reprocher au missionnaire norvégien — ce qu'il reproche à Flacourt — d'avoir mal traduit *d'une façon amusante* [1] les noms arabes qui lui ont été dictés. L'indigène qui a fourni à M. Dahle des renseignements sur le *sikidy* était très probablement non pas un *Arabe,* mais un *musulman* malgache ou comorien, ce qui est entièrement différent. Les Arabes, nés en Arabie, sont en très petit nombre sur la côte ouest de Madagascar. Majunga, le point le plus important de la région, en compte

1. « He (Flacourt) even gives us a complete list of ecclesiastical orders of the ombiasy with Arabic names, but *amusingly mistranslated.......* » (*Sikidy and Vintana. Half Hours with Malagasy diviners* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine.* Antananarivo, n° x, 1886, in-8, p. 224).

à peine trois ou quatre qui y soient à poste fixe. En tous cas, M. Dahle ne pourrait que défendre très difficilement la transcription bizarre et complètement irrégulière dont il a cru devoir se servir[1]. Quant à ses étymologies des termes du *sikidy*, nous avons relevé celles qui étaient fausses, et avons ajouté quelques autres que son ignorance de la langue arabe ne lui avait pas fait soupçonner.

Voici, par ordre numérique, le nom des figures du *sikidy* chez les musulmans et les Sakalaves de la côte ouest. Les noms des figures qui suivent proviennent des listes des *sikidy* hova, sakalave et arabe de M. Dahle, auxquelles nous avons ajouté la liste de Flacourt. Chaque nom de figure ou case est suivi de l'énumération des choses ou individus que régit cette case; du signe du Zodiaque, de la planète et du jour sous l'influence desquels elle se trouve; de la case du *sikidy* qui lui correspond; de son élément; de son influence bonne ou mauvaise; de sa qualité de *ṭâleb* ou *maṭloub*; de son genre mâle ou femelle; du mois arabe qui lui est attribué: du nombre de jours au bout desquels le désir du demandeur sera satisfait si le sort lui est propice; des cases où elle est forte et grande, c'est-à-dire que se trouvant dans tel ou tel rang la réussite sera plus complète que si elle est dans tel ou tel autre ; enfin du métal qui la représente.

1. Dans le troisième article sur le *Sikidy and Vintana* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, n° XII, 1889, p. 463-464), M. Dahle donne également quelques étymologies arabes des noms du *San-Andro*. Elles sont en général inexactes :

1° Samosy, شمس, *chems*;

2° Alakamary, القمر, *el-qamar*, et non *el-gamar*;

3° Mariky, مريخ, *marrikh*, et non *marrik*;

4° Motarita, عطارد, *'oṭarid*, et non *utarit* ;

5° Zohara, زهرة, *zohrah*, et non *zahro* ;

6° Zohady, زحل, *zoh'al*, et non *zahal*.

I. الحيّان, *el-Haidni* ou ضاحكة, *Dah'ika*, • •• •• •• ; sakalave de Majunga : *Alahiza*. Dahle : hova, *Alahizany*; sakalave, *Alisaha*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alahotsy*. Flacourt : *Alihiza*, *lætitia*. Elle représente la personne qui vient interroger le *mpisikidy*. Le signe du Zodiaque[1] au-quel elle correspond est les Poissons; sa planète, Jupiter; son jour, le jeudi, et son élément la mer. La figure correspondante est la quinzième, *'Otbat ed-dâkhel*. Elle est signe de bonheur, mâle et طالب, *ṭâleb*, c'est-à-dire qu'elle fait partie des huit figures représentant le questionneur. Son moisest celui de dzou'l-h'idjah. Si, dans la confection du *sikidy*, elle occupe la case XIV, la chose demandée s'accomplira dans un délai de trois jours. La somme de bonheur et de réussite qu'elle comporte s'accroît davantage, si elle vient dans la case I. Elle indique la grandeur et l'éclat dans la quatrième case.

1. L'influence des signes du Zodiaque et surtout des planètes est fréquemment exposée chez les auteurs arabes (cf. en particulier Masoudi, *Les Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Maynard, t. IV, ch. LXII). En voici le résumé dans l'ordre malgache :

Le Soleil préside au sud, un des quarts du monde. Ses caractères particuliers sont : le chaud, le sec, la force vitale et animale, la mer, le vent d'est. Il préside à la 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ heure du jour.

La Lune préside à l'orient dont les caractères particuliers sont : le chaud, l'humide, la faculté digestive, le doux, le vent du sud. Elle préside à la 1ʳᵉ, 2ᵉ et 3ᵉ heure du jour.

Mars préside au sud comme le Soleil.

Mercure préside à l'occident dont les caractères particuliers sont : le froid, l'humide, la saveur salée, le vent d'ouest, la force de sécrétion. Il préside à la 10ᵉ, 11ᵉ et 12ᵉ heure du jour;

Jupiter préside à l'occident comme Mercure ;

Vénus préside à l'orient comme la Lune ;

Saturne préside seul au nord dont les caractères particuliers sont : le froid, le sec, le vent du nord, l'absorption, l'âcreté. Il préside à la 7ᵉ, 8ᵉ et 9ᵉ heure du jour.

*Alihizany* vient très probablement de *el-H'aidni,* le ي ayant souvent chez les Antaimorona la valeur du *z*. C'est la deuxième de la table de Dahle.

II. قبضة الداخل, *Qabdat ed-dâkhel* ⁘ ; sakalave de Majunga : *Alakaosy*. Dahle : hova, *Vanda mioudrika*; sakalave, *Alahotsy*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alakaosy*. Flacourt : *Alacossi*, *caput draconis*.

C'est la case des biens, des richesses, des propriétés meubles ou immeubles, des marchandises de toutes sortes. Son signe du Zodiaque est le Sagittaire, l'Arc, constellation de sept étoiles appelées aussi قلادة. Sa planète est le Soleil; son jour, le dimanche; son élément, le feu de l'éclair. La figure correspondante est la dixième, *Naçrat el-khâridjah*. Elle est heureuse, femelle et مطلوب, *matloub*, c'est-à-dire qu'elle fait partie des huit figures qui représentent la chose demandée au devin. Son mois est celui de djoumada el-aouel. Si elle vient dans la case XIV, le désir du demandeur s'accomplira dans un délai de cinquante-cinq jours. Occupant la case V elle est encore plus propice. Dans la quatrième case elle indique la grandeur. C'est la treizième dans la table de Dahle.

*Alakaosy*, de l'arabe القوس, *el-Qous*, qui a donné son nom au neuvième mois de l'année malgache, *Alakaosy*.

III. قبضة الخارجة, *Qabdat el-khâridjah* ⁘ ; sakalave de Majunga : *Adalo*. Dahle : hova, *Vanda mitsangana, Mikaréja*; sakalave, *Adalo*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alahomaly*. Flacourt : *Adalou*, *amissio*.

C'est la case de la famille, et particulièrement des frères et des sœurs. Son signe du Zodiaque est راس جوزهير, *Râs djouzahïr*; sa planète, Saturne; son jour, le samedi. Sa

figure correspondante est la douzième, *'Otbat el-khâridjah.* Elle est malheureuse, mâle et *ṭâleb.* Si elle vient dans la case XIV, le délai nécessaire à l'accomplissement du désir formulé est de cent cinquante jours. Elle atteint son maximum de grandeur dans la case IX, et de force, dans la troisième case. L'or est son métal. C'est la douzième dans la table de Dahle.

*Adalo*, de l'arabe الدلو, a donné son nom au onzième mois de l'année malgache.

IV. الجماعة, *el-Djemâ'ah* ⁛ ; sakalave de Majunga : *Simbola.* Dahle : hova, *Jama* ou *Zoma*; sakalave, *Asombola*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Asombola* (arabe السنبل, épi). Flacourt : *Assomboulo*, *populus.* C'est la première de la table de Dable.

C'est la case du pays, des jardins et des gens qui ensevelissent les cadavres. Son signe du Zodiaque est l'Épi ou la Vierge ; sa planète, Mercure ; son jour le mercredi. La figure qui lui correspond est la quatorzième, *Idjtima'*; et la *terre noire* est son élément. Elle est bonne ou mauvaise suivant les circonstances et *maṭloub.* Son mois est djoumada el-akhar. Si elle vient dans la case XIV, le délai d'accomplissement du désir exprimé est de vingt, cinquante-cinq ou cent cinquante jours. Elle est grande dans la sixième case et forte dans la cinquième et la dixième. Son métal est l'argent.

*Es-Sounboulah*, la Vierge du Zodiaque qui a donné son nom au sixième mois malgache, *Assombola.* C'est la première dans la table de Dahle.

V. الكوسج, *el-Kousadji* et الفرح *el-ferh'a* ⁘ ; sakalave de Majunga : *Betsivongo.* Dahle : hova, *Adikasajy*; sakalave, *Betsivongo*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Adizony.*

Flacourt : *Alicozaza*, *Alimiza*, *puella*. C'est la douzième de la table de Dahle.

C'est la case des enfants, des porteurs de nouvelles. Son signe du Zodiaque est la Balance ; sa planète, Vénus ; son jour, le vendredi. Sa figure correspondante est la douzième *Naçrat ed-dâkhel* ; et le vent du sud est son élément. Elle n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle est *ṭaleb* et femelle. Son mois est celui de radjeb. Si elle occupe la case XIV, le désir est satisfait un jour après. Elle est grande dans la case XII et forte dans les cases IV, VIII et XI. Son métal est l'or.

Le hova *Adikasajy* n'est qu'une mauvaise transcription de l'arabe الكوسج, emprunté lui-même au persan.

VI. الثقاف, *eth-Thiqâf* ; sakalave de Majunga : *Alikola* ; Dahle : hova, *Alokola* ; sakalave, *alikola*, arabe de la côte orientale d'Afrique : *Adalo*. Flacourt : *Alocola*, *carcer*. C'est la quatorzième figure de la table de Dahle.

C'est la case des malades, des cris, de la guerre, des esclaves, des pertes de biens, des remèdes, et des boutres (voiliers caboteurs de la mer des Indes). Son signe du Zodiaque est le Verseau ; sa planète, Mercure ; son jour, le samedi. La figure qui lui correspond est la septième, *Ankis* ; et son élément est le vent d'ouest. Elle est bonne ou mauvaise suivant les circonstances et *ṭâleb* ou *maṭloub*. Son mois est dzou'l-qa'dah. Elle est femelle. Si elle occupe la case XIV, le délai d'accomplissement du désir manifesté au sorcier est de quinze jours. Elle est grande dans la case IX et forte dans les cases VIII, XI et XII. Son métal est l'argent.

*Alokola* vient probablement de l'arabe, الاكليل, 27$^{e}$ mansion de la lune.

VII. انكيس, *Ankis* ; sakalave de Majunga : *Alikisy*.

Dahle : hova, *Alikisy* ; sakalave, *Alikisy* ; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alijady*. Flacourt : *Alinchissa*, *tristitia*. C'est la huitième figure de la table de Dahle.

C'est la case du lit, des époux, des femmes et des rapports sexuels. Son signe du Zodiaque est le Capricorne ; sa planète, Saturne ; son jour, samedi et son élément, la terre. Sa figure correspondante est la sixième, *eth-Thiqâf*. Elle est néfaste, *ṭâleb* ou *maṭloub* et mâle ou femelle suivant les circonstances. Son mois est le mois de chaouâl. Si elle vient dans la quatorzième case elle indique un délai de trente-six jours pour obtenir la réponse à la question posée au *mpisikidy*. Elle est grande et forte dans les cases II, IX et XII. Son métal est l'argent.

*Alikisy* est certainement une transcription de l'arabe انكيس et non de القوس, comme l'indique M. Dahle.

VIII. حمرا, *H'omra* ; sakalave : *Alahomora*. Dahle : hova, *Alaimora* ; sakalave, *Alihimora* ; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alihimora*. Flacourt : *Alohomoré*, *albus*. C'est la quinzième dans la table de Dahle.

Elle a trait à la mort et à l'éloignement. Son signe du Zodiaque est le Bélier ; sa planète, Mars, et son jour le mardi. Sa case correspondante est la seizième, *Naqi el-khadd*, et son élément, le feu. Elle est néfaste, *ṭâleb* et mâle. Son mois est le mois de moh'arrem. Si elle vient dans la case XIV, elle indique un délai de vingt et un jours. Elle est grande dans la première case et forte dans la quatrième. Son métal est le fer.

La traduction de Flacourt, *albus*, s'applique évidemment à la case suivante *Baïâdh* (de البياض, blanc) ; de même que *rubeus* par lequel il a traduit *Alibiauou* doit s'appliquer à *H'omra*. C'est donc une simple interversion de mots, et il n'y a pas lieu d'aller rechercher l'étymologie

de *Alohomoré* dans الحمل (*el-H'amal*, le Bélier), comme l'indique Dahle[1].

IX. بياض, *Baïâdh* ; sakalave de Majunga : *Alibiavo*. Dahle : hova, *Adibijady* ; sakalave *Alabiavo* ; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Bihiava*. Flacourt : *Alibiauou, rubeus*. Cette figure est la seizième dans la table de M. Dahle.

C'est la case du départ et de *ceux qui revêtent les morts de linge blanc*. Son signe du Zodiaque est l'Écrevisse ; sa planète, la Lune ; son jour le lundi. Sa figure correspondante est la treizième, *eṭ-Ṭarîq*, et son élément, l'eau. Elle n'est ni heureuse ni malheureuse, mais peut être l'un ou l'autre selon les circonstances. Elle est *ṭâleb* et femelle. Son mois est djoumada el-akhar. Placée dans la quatorzième case, elle indique un délai d'accomplissement de dix jours. Elle est grande dans la neuvième case et forte dans la onzième. Son métal est le cuivre.

L'étymologie de *Adibijady* ne me paraît pas devoir être recherchée dans *deux noms arabes désignant le chevreau*, comme le dit M. Dahle[2]. J'y verrais plutôt بياض lu à la malgache, c'est-à-dire le ي se prononçant *z* ou *dz* (*j*) : *bijady*. Le *Adi* s'expliquerait par la prosthèse de l'article ال dont le *l* aurait été changé en *d*, permutation très fréquente en malgache.

X. نصرة الخارجة, *Naçrat el-khâridjah* ; sakalave de Majunga: *Soralahy*, Dahle : hova, *Asoralahy* ; sakalave, *Asoralahy* : arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alasady*. Flacourt: *Alaazadi, minor fortuna*. C'est la troisième dans la classification de M. Dahle.

1. Le nom arabe الحمل a d'ailleurs donné, en hova, *Alahomady*. Cf. plus haut, p. 38, note 1.

2. Le nom arabe الجدي a donné en hova, *Adijady*. Cf., p. 39.

C'est la case de la force et des souverains. Son signe du Zodiaque est le Lion ; sa planète, le Soleil, et son jour, le dimanche. Son élément est le feu de la foudre. Elle est mâle *tâleb* et très heureuse. Son mois est celui de dzou'-lqa'dah. Si elle vient dans la figure XIV, le délai d'accomplissement est de trente-deux jours. Sa grandeur réside dans la dixième case, et sa force dans la treizième. Son métal est l'or.

Le *Alaazadi* de Flacourt correspond évidemment à cette figure, mais avec une interversion de traduction : *major fortuna* s'appliquant à *Alaazadi*, et *minor fortuna* à *Adavara* de la figure suivante. La dixième et la onzième figure sont heureuses toute les deux, mais celle-ci l'est beaucoup moins que celle-là ; c'est par conséquent à la dixième que doit s'appliquer le *major fortuna*.

L'étymologie de *Asora* de M. Dahle par *as-Sahr* (transcription inexacte de الشهر *ech-chahr*, le mois) ne me paraît pas suffisamment probable. Je préférerais y voir une transcription abrégée de نصرة, *Naçrat* (victoire, triomphe) accentuée par l'adjonction du mot malgache *lahy*, homme, par opposition à la figure *Asoravavy* qui est moins favorable que celle-là. Le *Asoralahy* représente en effet une force supérieure, comparée à la féminalité de la onzième figure qui, de ce fait, est inférieure. Cf. également شهرة, signifiant « célébrité, renom ».

XI. نصرة الداخل, *Naçrat ed-dâkhela* ; sakalave de Majunga : *Dabra*. Dahle : hova, *Asoravavy* ; sakalave, *Adabara* ; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Afaoro*. Flacourt : *Adabara*, *major fortuna*. C'est la septième dans la table de M. Dahle.

C'est la case du séjour dans les villes, du retour au foyer, de l'ambition, de l'amitié et des enfants dans le ventre de leur mère. Son signe du Zodiaque est le Taureau ; sa pla-

nète, Vénus, et son jour le vendredi. Son élément est la *terre noire*, et sa figure correspondante est la cinquième, *el-Kaousedj*. Elle est mâle, heureuse et *ṭâleb*. Son mois est le mois de ramadhan. Si elle vient dans la case XIV, il devra s'écouler dix mois avant que le désir exprimé se réalise. Elle est forte dans la quatorzième case et grande dans la onzième. Son métal est le cuivre.

*Adabara*. Cf. الدبران, *ed-Debarân*, l'œil du Taureau. *Le Afaoro* de M. Dahle n'est très probablement qu'une mauvaise transcription de الثور, *eth-Thour*, le Bélier, signe du Zodiaque qui a donné son nom au deuxième mois de l'année malgache, *Adaoro*.

XII. عتبة الخارجة, *'Otbat el-khârîdjah* ⁘ ; sakalave de Majungat : *Karija*. Dahle : hova, *Votsira*, *Vontsira* ; sakalave, *Karija* ; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Tabaty horojy*. Flacourt : *Cariza*, *cauda draconis*. C'est la quatrième dans la table de M. Dahle.

C'est la case des ennemis, de la ruse et du guet-apens. Son signe du Zodiaque, ذيل الجوزهر, *Dzil el-djouzahir* (queue du serpent); sa planète, Saturne; son jour, samedi. Sa figure correspondante est la troisième, *Qabdhat el-khârîdjah*, ses éléments sont l'eau et la terre ferme. Elle est néfaste, *maṭloub* et femelle. Si elle vient dans la case XIV, le délai d'accomplissement est de soixante-six jours. Elle est grande dans la douzième case, et forte dans la treizième. Son métal est le fer.

*Tabaty* est une transcription défectueuse de عتبة, et *Horojy*, *Karija* et *Cariza* sont pour خارجة. Les Malgaches musulmans éliminent dans les mots qu'ils ont empruntés à l'arabe les lettres emphatiques, fortes ou aspirées telles que le ح, خ, ع, غ, etc.

XIII. طريق, *Ṭariq* ⁝; sakalave de Majunga : *Taraiky* — Dahle : hova, *Taraiky*; sakalave, *Taraiky*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Asaratany*. Flacourt : *Tareche*, *via*. Cette figure est la cinquième dans la table de M. Dahle. C'est la case du demandeur, c'est-à-dire de celui qui consulte le *mpisikidy*, et du chemin qui conduit de la maison mortuaire au cimetière.

Son signe du Zodiaque est l'Écrevisse; sa planète, la Lune, son jour, le lundi. La figure qui lui correspond est la neuvième, *Baïâdh*. L'eau est son élément. Elle est heureuse, *maṭloub* et femelle. Son mois est le dzou' l-qa'dah. Si elle occupe la case XIV, le délai d'accomplissement est de cinquante jours. Elle est grande dans la quatorzième case et forte dans la quinzième. Son métal est le cuivre.

*Asaratany*. De l'arabe. السرطان, *es-Saraṭân*, l'Écrevisse du Zodiaque plutôt que du mot الشرطان, *ech-Charṭân*, nom de deux étoiles aux cornes du Bélier.

*Taraiky* et *Tareche* viennent de l'arabe طريق, *ṭarîq*, chemin. *Asaratany* a donné son nom au quatrième mois malgache, *Asorotany*.

XIV. اجتماع, *Idjtimâ'* ⁘; sakalave de Majunga : *Alatsimay*. Dhale : hova, *Aditsima*, *Aditsimay*; sakalave, *Alatsimay*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alizaoza*. Flacourt : *Alissima*, *conjunctio*. C'est la neuvième dans la table de M. Dahle.

C'est la case des savants, des remèdes, de la science, des armes et du médecin. Elle a les Gémeaux comme signe du Zodiaque; sa planète est Mercure et son jour le mercredi. La figure qui lui correspond est la quatrième, *el-Djema'at*. Son élément est le vent; elle est bonne ou mauvaise, mâle ou femelle et *ṭâleb*. Son mois est djoumada el-akhar. Oc-

pant la case XIV, qui est la sienne, elle indique un délai d'accomplissement de six mois. Elle est grande dans la quatorzième case et forte dans la quinzième. Son métal est le fer.

*Alizaoza*. Cf. الجوزاء, *el-Djouzâ*, les Gémeaux, signe du Zodiaque qui a donné son nom au troisième mois de l'année malgache, *Adizaoza*

*Alissima*, *Alatsimay*, *Aditsima* sont évidemment des corruptions de *Idjtîma'*. Les assimilations de M. Dahle (*Adimizany* et *As-Simak* (*sic*) sont donc au moins improbables.

XV. عتبة الداخل, *'Otbat ed-dâkhel* ⁘ ; sakalave de Majunga : *Alihotsy* (de l'arabe الحوت). Dahle : hova, *Saka*; sakalave, *Alakaosy*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Tabadahila*. Flacourt : *Alohotsi*, *acquisitio*. C'est la sixième dans la table de M. Dahle.

La quinzième case est celle du Juge, le *Qddhi*. Elle a pour signe du Zodiaque les Poissons. Sa planète, Jupiter, et son jour, le jeudi. La figure qui lui correspond est la première, *el-H'aiâni*. Son élément est l'eau. Elle est heureuse, mâle ou femelle et *tâleb*. Son mois est chaouâl. Si elle occupe la case XIV, le délai sera de cinquante-cinq jours. Elle est grande dans la quatrième case et forte dans la onzième. Son métal est le fer.

*Tabadahila* est une transcription défectueuse de *'Otbat ed-dâkhel* (*taba* pour *'Otbat* et *dahila* pour *dâkhel* ; خ, *kh* égale *h* dans la transcription des mots arabes en lettres françaises sur la côte nord-ouest de Madagascar.

XVI. نقي الخد, *Naqi el-khadd* ⁘ ; sakalave de Majunga : *Alakarabo*. Dahle : hova, *Kizo*; sakalave, *Alakarabo*; arabe de la côte orientale d'Afrique, *Alakarabo*. Flacourt : *Ala-*

*carabo*, *puer*. Cette figure est la dixième dans la table de M. Dahle.

C'est la figure de la fin de toutes choses et la dernière du *sikidy*. Son signe du Zodiaque est le Scorpion; sa planète, Mars, et son jour, mardi. La figure qui lui correspond est la huitième, *H'omra*; son élément est l'eau. Elle est bonne ou mauvaise, mâle ou femelle et *matloub*. Son mois est celui de djoumada el-aouel. Si elle vient dans la case XIV, le délai est de sept jours. Elle est grande dans la quatorzième case et forte dans la seizième. Son élément est le cuivre.

*Alakarabo*, de l'arabe العقرب, *el-'Aqrab*, le Scorpion, qui a donné son nom au huitième mois de l'année malgache.

Les emprunts des Malgaches à l'astronomie et la géomancie arabes ne se sont pas bornés aux termes du *sikidy* et aux noms des douze mois de l'année. Les noms des jours de la semaine et des vingt-huit jours du mois sont également d'origine arabe.

*Noms des jours de la semaine*[1] :

Dimanche. — Malgache : *Alahady*; arabe : الاحد, *el-ah'ad*;

Lundi. — Hova : *Alatsinainy*, *tsinainy*; sakalave : *tinainy*, *alatinainy*; arabe, الاثنين, *el-ethnin*;

Mardi. — Malgache : *Talata*; arabe : الثلاثاء, *eth-thalâthâ*;

Mercredi. — Malgache : *Alarobia*; arabe : الاربعاء, *el-arba'â*;

Jeudi. — Malgache : *Alakamisy*; arabe : الخميس, *el-khamis*;

1. Cf. L. Dahle, *The influence of the Arabes on the Malagasy language* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1875-1878, p. 205). Les transcriptions des mots arabes par M. Dahle sont tout à fait irrégulières. Cf. *A new Malagasy-English Dictionary*, *passim*.

Vendredi. — Malgache : *Joma*; hova : *Zoma*; arabe : الجمعة, *el-djoma'ah*;

Samedi. — Malgache : *Sabotsy* ; hova : *Asabotsy*, *Botsy*; arabe : السبت, *es-sebt.*

*Noms des jours du mois*[1] :

1. *Asooratin*, الشَّرَطَان, *ech-charatân,* nom de deux étoiles aux cornes du Bélier;

2. *Alobatin*, البُطَيْن, *albatin* ;

3. *Azarya*, الثُّرَيَّا, *eth-thoraia* [les Pléiades] ;

4. *Adabaro*, الدبران, *ed-debarân* (étoile de la constellation du Taureau);

5. *Alahacha*, الهَقْعَة, *el-haq'at*, trois étoiles dans la tête d'Orion;

6. *Alahena*, الهنعة, *el-han'at*, cinq étoiles dans le bras gauche d'Orion;

7. *Azara*, الذراع, *edz-dzerâ'a* ;

8. *Anassara*, النَّثْرة, *en-nathrah* ;

9. *Atarafi*, الطرف, *et-taraf* ;

10. *Alizaba*, الجبهة, *el-djebhat*;

11. *Alazoubara*, الزُّبْرة, *ez-zoubrat*, une des mansions de la lune ;

12. *Asarafa*, الصَّرفة, *eç-çarfat* ;

1. Ces comparaisons sont tirées d'une lettre de M. Broch à M. Fleischer publiée dans la *Zeitschrift der deustchen morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXI, 1877, p. 543-545. Cf. également L. Dahle, *The influence of the Arabs on the Malagasy language*, *op. laud.*, p. 210.

13. *Alahua*, العواء, *el-'aoua*, *Bootès*;

14. *Asimacha*, السماك, *es-semâk*; les Poissons, signe du Zodiaque.

15. *Alakafura*, الغفر, *el-ghafr*, trois petites étoiles dans la constellation de la Balance;

16. *Azoubana*, الزبانة, *ez-zoubânat*;

17. *Alichili*, الاكليل, *el-iklil*, 27ᵉ mansion de la lune.

18. *Akalabili*, القلب, *el-qalb*;

19. *Asaoula*, الشولة, *ech-choulah*, étoile de la queue du Scorpion;

20. *Anaimo*, النعائم, *en-na'âïm*, 20ᵉ mansion de la lune; quelques étoiles dans la constellation de Pégase;

21. *Alabolada*, البلدة, *el-beldah*;

22. *Sodazaba*, سعد الذابح, *sa'ad edz-dzabeh'*, deux étoiles brillantes sur la corne gauche du Capricorne;

23. *Sodabulaga*, سعد بلع, *sa'ad bola'a*;

24. *Sodazoud*, سعد السعود, *sa'ad es-sa'oud*;

25. *Soda alkabia*, سعد الاخبية, *sa'ad el-ddjbiat*;

26. *Fara alimu cadimu*, الفرع المقدم, *el-fara' el-moqaddem*;

27. *Fara alemu karu*, الفرع الموخر, *el-fara' el-moukher*;

28. *Botun alahotsy*, بطن الحوت, *buṭn el-h'out*.

---

# CHAPITRE VI

---

### Manuscrit n° 2

*Histoire d'une ambassade des Anakara et des Zafitsimeto à la cour d'Andrianampoinimerina.*

---

### TEXTE

[Fol. 1 v°] ايت اله عطبطر ناطوكو يهو رمرسو ييا انكر له طو
اطنتارو فهوي اريانفواني امي رينا ملى ليرني انكر شى ينى تمطو اني
اتمو اني يو كوا فن الاو اطى كو مى طور ول اريو الالوهكبي اري
ديا ناني ركا ابي ديا ندها ارياميتر هووالاهى شرومنانا شربافي بوياها
شى ربي طغ اله شى رتركى هوواله شى رميلوهو [fol. 2 r°] ياي تردهى
شى رني تي بودو تي يااردهه ابو عناسين ارنافوني مي رنا نكا ني نكر
شى ني ينى تمطو طو امططعان ار ني طوفبودونا ني فيرك طو اوطو
اريامنى طوالاريو اري ني نكر نادها طن ارمنانر شى رتي دكبور

شى آرياّمهاجونذر شى ارياّتيمهاي منــانا شى رمروهوكى او ني نكر
اري يني تمطو [fol. 2 v°] اروالاّ شى رمريقوناهه شى رفي زغنا شى
ارمهسلرا شى اريالميتري اناالابر شى ارياّمنيكمنانا او شيرع بري
او ني اطى تيميطو ديا انيكرّ اى شى ني انكر اري رهطوغ طو اطجوبطو
ديا فانياّلايا ني فطوغوني طمىني مــاياك اري هى ارياّنافوني مىريىنا
اطو اسوانيرنــان [fol. 3 r°] مفّنطك اي فلورّ ني قوهىفك
اطو اطنّناريو اري رها افطغا طو اسوانيرنا اي ديا نافونيريك
اريانفوني مىريىنا ناناطىرّ ني الآبو شى ني سروك مين شى اني سلك اري
ديا الآيو ايو هى ارياّنافوني مىري طمين اريو الن نيزهىني اريو
[fol. 3 v°] ناناطىرّ ني الآنو شى نشلك شى سرمين اريو اري اني
فوراني اطى امينى ديا ني والران شى اني الفونا عي اري ديا
ننارنك ايو ايو هنن انكر شى اني ايني تيمىطو اري ديا اني كرّ انىرك
انيالآيا طمين ارياّنفن مىري ديا مهفلى اهى رها اجوان طى طىانين
اري راها [fol. 4 r°] طوغ نارّ اي ديا نافيكرّ اي ارياّنفن امىريىنا

اريابووطى ني ناريكا ديا اري عب الفونا شي اويلران اني ناطو ديا
اري تيردهى ني شي تمبوهواله اني شي مهفوة ني تي مرشيرنانا شي
يانايا اهطونار هاياغافوة او نياننا ربيمناتويا هاغامىظ او نوالنا نري
نوينين نا اهغواني ارياتيلوونا او رانيبيريسك او نينين [fol. 4 v°]
ارانياغو او ارعانيبوياكا او اينين نو ارمناتوا ارانياتيتامو او هفوالا او
او تيرده تينر او اريـاتكوطو او تيرده ارنيتوبد او ارمس او
او اغرها افيور ارعتل او اريانا افيتونا تيرفير او تيرده ارانيغطعابي
[fol. 5 r°] رهب راللى اريامطو او اتين افيكبر مرغنا اريابورشى
ننياامري ارااهى اني طمين اريامشيناوال ينك اني اري ارفييها او نوينين
ارياتيري ارتيممغاله اركطوناوال رشكي اريامطو اريامعبووال اربوشيوال
امو اريايامين ني او اريا ارياتو نوينين ارمين كرر وكينيني اريامنوفلك
ارياناول: او ينين انو اريابوال اريامدو نا او اي مىشي نو نا انوهيزاريا
ارياتطوهىنا ارياطين رفرلهى او رو اناطى افير مىرهليه ارنيكبن او
طوطوالاني اريابوويطى اريو [fol. 5 v°] يااري ارنياطى او ينين نو

ع تمهافوت اتمبوهواله ع تردة ار مرشرنانا ناناريك ني والدرن شي

[1] الحيفوانا عي رها ويطو ني ويالدران شي اني اليفوانا عي نيالاناونا

حطيو امسورتيريا اني يانكريانا شين اريابووطي شين انكر شين ايفيتمطو

انارهني اريانافوانيامبريينا امين الهيدما ميك ينن انانومي طوكي اني

يا انكر شين ايفيتمطو انو اطي نوشي اطي رنومشي اطي اريانافوانيمير

[fol. 6 r°] نا ينكو تفيانو اري رها تينو اطي نوسيرانومشينا اطي

افيهيناانو ع الك الك ني الك شي فهنو ني لوبو فوة اياهي اري فلي

اهو هي اريانافونيميرين رهيبو نو فيطينيتريو اري هي اي سي نو

مطوكيا هيناريو انكر شين يفيتمطو ينكريو يفيناريو تجوكو التكاني

فهياريانااريو ني فوابوناريو هوميك ني ول ميشي فهلينياني هوميكو

ني ديو ميشي فهينطيسن اطولر اني الابو ميشفيهروطنا اين طينكو

[fol. 6 v°] اين ت بيايو هرور نركيي ار طمياني نو بكلاهي نانورمنو

اني بيشكو ار ني هيو صشنيا ناناوبورنا اي هين الهدمو مذك ياناني

انارني دعنو امريوالنادع امين تجفنري اري رهوطو او دعنو او

د نانيركنيا ني رني نانيرك اني الهدمو مذكو ين‌ني نانافيكو اني قر

امىني مجغ نوبو انكرن امىني يفيتمطلو نهرشى او ني روكو ني ر

اري رهن بوهو رىني ارنفنامىريئو [fol. 7 rº] ديا نانيريا كو ال

مذك امىني ربشىوالو امى رالهىنا ناهري نانافيكو طبوالىكا نوب ا

انكر ناهاريشى ناهدهـا الهيدما محكو امين ارنوالماسويار اه

ارالاهينتى هرى ننافيكى طوانوشر انوب ني انكر نهاري شى ني د

الهيدما ميكا نيفنى كى طى طومشى امين افويك مين انوبو اني انكر اتي ني د

طو فا نا اني كى انين ريك االهيدما ميك انااريك ارهووي [v° 7 .l

امين ارياطفىكى ايواريانى هىررني امين اين نوبا ني انكر طىموري

ني فنن طىطوهومشى نادها الهيدمـا ميك نانافيك امين وهى

طو افدنا نوبيا اني انكر ناهاريشى اناد هليدما متك انانافيك امودو

انوبيا ني انكر ناهرايشى انادها الهيدما ميك نانافيك اريامنير ا

مهبوه انوبيا اني انكر ناهريشى اندها اليهيدميك نانافيك طى ال

طتهنكي اطمين اونيناآريابوانيهىدي نوبيا ني انكر نهري

اندها [fol. 8 r°] الهيدما ميك تنفوك ني هربويها نوبيا ني انكر

نامرشي ار رهفك اهربويها نطو طو اريانولنا ار نانىرك ني لهيدما

ميك امين اتي يارنشي امين ارطىفي نااهري ار ني انكر ظطن بي

طىل والانا طرنمشىنا طمى ني ارمشى افركر ني د طمين عويها

اغليشى نادها فرلهى ارياطىنا نونافيك ارياطىفي مهليا نوبيا اني انكر

نهرشي ندهـا ابوردى امين اريـا تيمشىر امين ارني غري امين

يكى اريانين نانفكى اني ندكى طو اوغيرن انوبيا ني انكر نهرسى نيدها

الهفوة نافيكى افوهى ررطو امغر نوبيا اني انكر نامرشى ندها ارفي يها

نانفك امين اكوهوفوة امين تطفهن ايوع سو نطونيـا انكر طمين

ريا بنفوال نيك كو مير ككهى راني طفكله سى طفكوواوي هى ني

اانكر شى اني ينى تمطو .

---

## TRANSCRIPTION

[*Fol.* 1 *v*°.] *Ity*[1] *lahy* ny tantara natao ko *zaho Ramandrosoa zaza Anakara lahy*. Tao Antananarivo fa hoy Andrianampoinimerina . malaza loatra ny Anakara chy[2] ny Zafitsimeto any atsimo any zao koa ampanalao aty koa mitondra vola[3] arivo aliallaoahaka[4] izy ary dia naniraka izy dia nandeha Andriamitsiry hovalahy chy Revomanana chy Razafimbazaha chy Rabetongalahy chy Ratsiareky hovalahy chy Ramilaha [*fol.* 2 *r*°] zy tsiarondahy chy Rainitsibodo tsiarondahy izao ninasainy Andrianampoinimerina naka ny Anakara chy ny Zafitsimeto tao IMatatanan[5]. Ary ny tompobodivona nipetraka tao Ivato Andriamanitoloarivo. Ary ny Anakara nandeha tany Ramananandro chy Ratsidikamboatra chy Andriamahajonoro chy Andriantsimihoimanana chy Ramarovahoaky io ny Anakara. Ary Zafitsimeto [*fol.* 2 *v*°] Arevola chy

1. Les mots en italiques n'existent pas dans le texte que nous donnons ci-dessus.

2. Le vrai mot malgache serait *sy*. L'auteur antaimorona a écrit شي employant la chuintante ش au lieu de la sifflante س qui aurait mieux rendu l'orthographe de la conjonction malgache.

3. Le mot *vola*, qui signifie *argent*, est employé pour désigner la pièce de 5 francs. Il n'exprime une valeur moindre que dans l'expression *vola folo* (mot à mot : *dix argents*), signifiant 2 piastres et demie ou 12fr,50. Cf. *vola fotsy* (*argent blanc*), argent ; *volamena* (*argent rouge*), or ; *volamena maitso* (*argent rouge gris*), or jaune ; *volamena mena* (*argent rouge rouge*), or rouge ; *vola tsy vaky* (*piastre non coupée*), piastre entière qu'on donne au souverain en signe de vassalité. *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 776 ; *Dictionnaire malgache-français*, p. 787.

4. ال الوهكي se décompose en deux mots ال الوهك et يي, *Alaiallohaka* et *izy*. Celui-là est un barbarisme dont on s'explique difficilement la création, et qui a très probablement pour racine *leha*, route (employé aussi sous la forme *aleha* dans l'Imérina). Cf. *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 387 ; *Dictionnaire malgache-français*, p. 361.

5. Le préfixe *I* devant les noms de villes ou de tribus correspond à l'adverbe *any*, là. L'orthographe *matatanan* est pour *matitanana*.

Ramariapanahy chy Rafirangana chy IRamahasalotra chy Andrialaimitsiry analambaro chy Andriamanoikimanana ao chiranambary io ny Antaitsimetodia nia katraizy chy ny *Anakara*. Ary raha tonga tao Antanjombato dia nampilaza ny fatongavany[1] taminy manjaka. Ary hoy Andrianampoinimerina eto ISoanieranano [*fol.* 3 r°] ampanitaka[2] azy falivitra[3] ny pahifaka[4] eto Antananarivo. Ary raha efa tonga tao ISoanierana izy dia nampaniraka Andrianampoinimerina nanatitra ny lamba chy ny satroka mena chy ny salaka. Ary dia lazao izaho hoy Andrianampoinimerina taminy ireo olona nirahiny ireo [*fol.* 3 v°] nanatitra ny lamba chy ny salaka chy satromena ireo ary ny forany aty aminay dia ny velirano chy ny lefona omby. Ary dia nanaraka izao izahay nina Anaraka chy ny IZafitsimeto ary dia ny katra ny iraka nilaza taminy Andrianampoinimery[5] dia[6] mahafaly ahy raha ijao[7] no fiteniny. Ary raha [*fol.* 4 r°] tonga nandra azy dia nampiakatra azy Andrianampoinimerina dia natao ny velirano chy lefona omby ary dia natrika ny Andriambaventy chy Marocheranana tsy ny mahafotsy[8] chy ny Tsimimboholahy chy ny Tsiarondahy. Ary noran'olona eo Hangaminty Rabemanantsoa nozanany eo Hangafotsy Ihatoandro *za-*

1. *Fatongavany* est pour *fahatongavany*.
2. Pour *mampanitaka*.
3. Pour *fa lavatra*.
4. Peut-être pour *mampi felika*, signifiant : *faire diriger vers*...
5. La syllabe finale *na* des Andrianampoinimerina a été plusieurs fois omise par l'auteur dans le texte en caractères arabes.
6. La particule *dia* devant un adjectif lui donne généralement la force du superlatif : *faly*, heureux ; *dia faly*, très heureux. La forme *faly dia faly* est cependant plus correcte pour exprimer le superlatif, comme dans l'expression suivante très souvent employée : *faly dia faly hiamy*..., *je suis vraiment très heureux de*... Cf. *A new Malagasy-Englisch Dictionary*, p. 112 ; P. Caussèque, *Grammaire malgache*. Antananarivo, 1886, in-8° ; p. 24 ; *Grammaire malgache*, p. 78 ; Ile Bourbon, 1855, in-8°. E. Cousins, *A concise introduction to the study of the Malagasy language as spoken in Imerina*. Antananarivo, 1873, in-8°, p. 47 ; Marre de Marin, *Grammaire malgache*. Paris, 1876, in-8°, p. 81.
7. Pour *izaho*, moi. Dans les provinces on emploi plutôt *zaho* et *aho* (*Grammaire malgache*, p. 28). Cf. *Dictionnaire français-malgache*. Ile Bourbon, 1855, in-8°, p. 507.
8. *Tsy ny mahafotsy* et pour *ny tsimahafotsy*, les Tsimahafotsy.
9. *Zanaza* est pour *zanany*, son fils.

*naza*[2] [*fol.* 4 *v°*] nozanany eo eo Rainiberesaka eo Andriantsilaovona Ingavony na nozanany eo Hampola eo IRainitsiatsimo IRamanantsoa no zanany eo IRaininibozaka eo IRainiangavo eo IRamaso eo IRainitsibodo tsiarondahy eo Andriantsikoto eo Tsinindra tsiarondahy eo IRainingitabe tsiarondahy eo Tsirafitra *ampitsona Andriana eo IRainitsala* ampioitra angaroha eo Andriamborosy nandringana ampikabaro antsena eo Andriamatoa Ralala Rahaba [*fol.* 5 *r°*] nozanainy eo IRafizeba ary ny zanak' Andriamachinavalo. Taminy any IRalahinanahary IRabachivalo Andrinambavola Andriamatoa Rachiky IRakotonavalo IRatsimamangalahy Andriantsiry Andriamanapaka vakin' Ankaratra IRamena nozanany Andriantsao Andriana eo ny Andrianamarino Emamo Ambohitrondra na no michy azy eo na Andriamadio Andriambalo no zanany eo Andrianavalona eo IRainikambana Mirahalahy ampanjaitra anaty rova eo Rafaralahy Andriantsiana Andriatsitohaina no zanany eo IRainitiaray [*fol.*5 *v°*] ireo Andriambaventy tontalany ny Tsimahafotsy ITsimiamboholahy ny Tsiarondahy ary Marochiranana nanatrika ny velirano lefona omby. Raha vita ny velirano chy ny lefona omby nialanona teo IMasoandrotsiroan y Zanakandriana chy Andriambaventy chy ny Anakara chy ny Zafitsimeto anatrehany Andrianampoinimerina aminy ILahidama manjaka zanany nanome toky ny Anakara chy ny Zafitsimeto : anao ity nochy ity ranomachina ity Andrianampoinimeri-[*fol.* 6 *r°*] na zanakao tsafinao. Ary raha tsy nanao ity nosidranomachina ity ampihinanao ny aloka aloka ny alika chy fahano ny lambo fotsy izahay. « Ary faly hoy Andrianampoinimerina raha izany no fiteninareo. Ary hoy izy kosa na matokia hianareo Anakara chy ny Zafitsimeto Zanakareo Zafinareo tsy joko alatsaka fahendriananareo[1] ny fombanareo : Homeko ny vola michy fahalaiany, homeko nyandevo michy fahafatesana, atolotro ny lamba michy faharovotana izany teniko [*fol.* 6 *v°*] izany tsy mba azo horovotra nandrakhizay. » Ary taminy no bakilihy nanoremana any Bechaka ary ny hazo sichany nanamborana *azy* hoany ILahidama manjaka zanany anarany trano IMarivolanitra aminy Tsiazompaniry. *Ary* raha vita io trano io dy nanirakany ny rainy naniraka any ILahidama manjaka zanany nanafika any Kamory aminy Mojanga nomba Anakara aminy Zafitsimeto naharesy eo ny iraka ny rainy. Ary naha ny amboho *rainy* Andrianampoinimerina [*fol.* 7 *r°*] dia *naniraka* ILahidama madzaka[2] aminy Raba-

1. Probablement pour *fihandriananareo*, « Votre Noblesse ».
2. Pour *Manjaka*.

chivalo any Ralahinonahary nanafika tAmbalika nomba ny Anakara naharechy nahandeha ILahidama (ma[1]) manjaka aminy Rabolamasoandro aminy IRalahinanahary nanafika tAmbositra nomba ny Anakara naharechy; nandeha ILahidama manjaka nanafika teTaomachy[2] aminy Ampanjakamena nomba ny Anakara tsy niady. Ny tao fa naniky naniraka ILahidama manjaka naniraka Andrahovy [*fol.* 7 v°] aminy Andratefika zandriny hororany aminy azany, nomba ny Anakara teMorichy ni fanany[3] teTohomachy : nandeha ILahidama manjaka nanafika aminy Vohibato Efandana, nomba ny Anakara naharechy; nandeha Lidama[4] manjaka manafika IModongy, nomba ny Anakara naharechy; nandeha ILihidama manjaka nanafika Andriamanitra ity Mahabo, nomba ny Anakara naharechy; nandeha ILihidamanjaka nanafika tEliotra[5] teTsihanaka taminy IVoninandriambonihery nomba ny Anakara naharechy; nandeha [*fol.* 8 r°] Lihidama manjaka nanafika ny Harambazaha, nomba ny Anakara naharechy; iry rahafaka IHarambazaha natao tao Andrianavalona iry. Naniraka ny Lihidama manjaka aminy ITsiromechy aminy IRatefinanahary; ary ny Anakara tantanibe telo volana tandranomachina taminy IRamochy IFarakao ny dy[6] taminy ny vazaha inglichy[7]. Nandeha Faralahy Andriantina nanafika Andriantefy mahalaza nomba ny Anakara naharechy; nandeha IBoridy aminy Andriantsimichetry aminy IRainingory aminy Zanakàndrianaina nanafika any Bodoky tao IVangaindrano nomba ny Anakara naharesy; nandeha ILahifotsy nafika IFohirandro tao IMangoro nomba ny Anakara naharechy; nandeha IRafizeha nânafika aminy IKohofotsy aminy Tsitampihina. Izao ny soa nataonay Anakara taminy noa ambinifolo najaka[8] koa maatra

1. La syllabe *ma* n'a aucun sens; elle n'est même pas malgache. C'est certainement la première syllabe du mot suivant qui a été répétée par erreur.

2. Pour *Toamasina*, Tamatave.

3. *Nifanany* et *ny fanaina* dans le manuscrit hova sont probablement pour *nifanaingana* (de la racine, *aniga*, aller, avec le préfixe *mifan*) Cf. *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 12.

4. Pour *Lahidama*.

5. Pour *Alaotra*.

6. *dy* est l'abrévation de *komandy*, commandant.

7. C'est le mot *english* orthographié d'après la prononciation malgache.

8. Pour *Manjaka*.

kakahitriny[1] tompokolahy *sy tompokovavy*[2] *hoy ny Anakara chy ny Zafitsimelo.*

---

## TRADUCTION

[*Fol.* 1 *v°* .] Voici l'histoire que j'ai faite, moi, Ramandrosoa[3], de la tribu des Anakara : Andrianampoinimerina[4] dit à Tanana-

1. Pour *Ankehitriny.*
2. La formule *tompokolahy sy tompokavavy* s'emploie particulièrement dans les assemblées publiques, pour désigner le peuple (littéralement : *hommes et femmes*).
3. Nous avons rétabli dans la traduction l'orthographe exacte des noms propres.
4. Andrianampoinimerina, le premier roi hova qui appartienne réellement à l'histoire, régna de 1787? à 1810. Le R. P. de la Vaissière donne dans ses *Vingt ans à Madagascar* la liste suivante, d'une authenticité douteuse, de treize rois qui l'auraient précédé : Rafohy régna à Mérimanjaka, 1527? Rangita lui succéda dans la même ville, 1547?; Andriamanelo régna à Alasora, 1567? Ralambo à Alasora et Ambohitrabiby, 1587?; Andrianjaka, à Tananarive vers 1607; Andriantsitakatrandriana à Tananarive vers 1627; Andriantsimitoviaminandriandehibe vers 1647; Andriamasinavalona vers 1667; Andrianjakanavalomamdimby vers 1687; Andrianponimerina vers 1707; Andrianavalobemihisatra vers 1727; Andriambalobery vers 1747; Andrianamboatsimarofy vers 1767; et Andrianampoinimerina de 1787 à 1810. Les dates des règnes. des successeurs de ce prince nous sont connues pour avoir

été relatées par les Européens que les rois hovas appelèrent auprès d'eux. On peut donc les donner comme absolument exactes : Radama Ier, fils d'Andrianampoinimerina, régna de 1810 à 1828 ; Ranavalona Ire, de 1828 à 1861 ; Radama II de 1861 à 1863. Ce prince fut étranglé par les chefs du parti hova hostile aux Européens que Radama II avait choisis pour conseillers. Rasoherina lui succéda et régna de 1863 à 1868. Deux reines terminent la liste des souverains malgaches : Ranavalona II (1868-1883) et Ranavalona III, la reine actuelle. Quelque intéressant qu'il soit pour nous de connaître les noms des prédécesseurs d'Andrianampoinimerina, ainsi que les villes dont ils avaient fait leur capitale, il est au moins imprudent d'accoler une date à ces noms de rois et de leur assigner surtout une durée moyenne de vingt ans de règne sous prétexte qu'on ne saurait trouver ce chiffre trop faible (*sic*). Sur des données aussi peu sérieuses le même auteur a cru devoir conclure à l'établissement de la royauté hova dans le plateau central de Madagascar vers le milieu du XVIe siècle. A partir d'Andrianampoinimerina les renseignements que nous possédons sont à peu près certains. Aussi les différents auteurs qui se sont occupés de ce monarque fixent-ils, en général, la durée de son règne à trente ou trente-trois ans, et la date de son arrivée au pouvoir vers 1787. Petit-fils d'Andriambelomasina et descendant d'Andriamasinavalona, Ramboasalama fut nommé, en assemblée populaire, roi d'Ambohimanga sous le nom d'Andriampoinimerina, en remplacement de son cousin Andrianjafy, auquel le trône revenait de droit, et qui fut destitué par les chefs de la tribu. A peine arrivé sur le trône, Andrianampoinimerina émit des prétentions à la souveraineté de l'île de Madagascar. Il s'allia aux roitelets d'Ambohitrabiby, Ambohidratrimo et de Tananarive. Il finit par enlever cette dernière ville à son roi, Andrianamboatsimarofy, et en fit sa capitale. Les autres chefs des villes environnantes ne tardèrent pas, devant le succès de ses armes, à se constituer ses suzerains. Le royaume hova fut donc bientôt constitué. Impatient d'ajouter de nouveaux fleurons à sa couronne, Andrianampoinimerina entreprit différentes expéditions qui aboutirent à la soumission de Tohana, chef des Antsianaka (au nord-ouest de Tamatave), de Andriamanalinarivo, chef des Betsiléo (au sud de Tananarive) et de la tribu des Bezonozono (limite orientale de la province d'Imérina). Là se bornèrent les conquêtes du premier roi des Hovas. Sur la fin de son règne, il essaya de conclure des traités avec les Sakalaves de l'ouest; mais les premières ouvertures n'eurent pas de suite, et il n'en résulta aucun avantage pour les Hovas. Andrianampoinimerina se distingua par certaines qualités peu communes chez les Hovas. Il donna une certaine impulsion à l'agriculture, construisit des digues destinées à protéger les rizières contre la crue des fleuves, fit établir des étalons de poids et de mesures pour peser la monnaie d'argent et dont il fixa aussi la valeur. Les Malgaches ignorent aujourd'hui encore l'art de battre monnaie. La pièce de 5 francs française a seule cours à Madagascar ; et pour payer une somme inférieure à 5 francs, on coupe la

rive[1] : Qu'on les fasse donc venir ici ces fameux Anakara et Zafitsimeto du

pièce en plusieurs morceaux qu'on pèse ensuite avec de petites balances. Les différents poids ou les valeurs suivantes :

| | | gr. | | fr. |
|---|---|---|---|---|
| *Loso*, | poids de | 13,5 | vaut | 2,50 |
| *Kirobo*, | — | 6,75 | — | 1,25. |
| *Sikajy*, | — | 3,375 | — | 0,625. |
| *Roavoamena*, | — | 2,25 | — | 0,416. |
| *Voamena*, | — | 1,125 | — | 0,208. |
| *Ila voamena*, | — | 0,5625 | — | 0,104. |

Andrianampoinimerina mourut en 1810, après avoir désigné son fils Radama pour son successeur. Cf. le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 54-83-97; Mme Ida Pfeiffer, *Voyage à Madagascar*. Paris, 1881, in-18jés., p. XVI; William Ellis, *History of Madagascar*. London, 1838, in-8°, vol. II, p. 122-128; Rev. W.-E. Cousins, *Translation of the farewel speech of Andrianampoinimerina* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, n° IX, 1885, in-8°, p. 44-51); L. Leroy, *Les Français à Madagascar*. Paris, 1884, in-18 jés., p. 165-166 ; *Les Colonies françaises. Colonies et Protectorats de l'océan Indien*. Paris, 1889, in-18 jés., p. 229; Henry d'Escamps, *Histoire et Géographie de Madagascar*. Paris, in-8°, 1884, p. 93; Louis Paulliat, *Madagascar*. Paris. 1884, in-18 jés., p. 68; James Sibree junior, *The oratory, songs, legends and folk-tales of the Malagasy* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1890, n° XIV, p. 173) ; du même, *The Sakalava* (*Antananarivo Annual, loc. cit.*, 1875-1878, p. 461 et suivantes); *Ny Lalan ny Fanjakana* (les lois du Royaume) *kabary nataond' Ranavalomanjaka*. Antananarivo, 1 Alakarabo (29 mars) 1881, in-8°, p. 3-4; A. Tacchi et Laisné de la Couronne, *Lois du Gouvernement. Proclamation faite par Ranavalomanjaka*. Traduit du malgache. Tamatave, 1882, in-4°, 1881, p. 5.

1. Tananarive, en malgache *Antananarivo*, ne signifie pas *les mille villages*, mais *les mille mains*, et par synecdoque *mille guerriers* (*any*, là ; *tanana*, mains ; *arivo*, mille). Cf. à ce sujet mes *Notes sur Madagascar* (*Bulletin de la Société de géographie de l'Est*. Nancy, 1887, 4e trimestre, p. 580). C'est la capitale de Madagascar depuis le règne d'Andrianjaka, vers le commencement du XVIIe siècle (?). Cette ville, qui appartenait aux Vazimbas, portait alors le nom d'Analamanga. Andrianjaka, après l'avoir conquise, l'appela Tananarivo (le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 71-72). Au point de vue européen, Tananarive n'a aucun des avantages qu'on rencontre ordinairement dans la capitale d'un État. La ville est bâtie sur des collines et ne possède même pas un chemin faisant communiquer les différents quartiers entre eux. Ce sont les mêmes sentiers qu'il y a deux siècles qui sont les seules voies de communication.

sud ; qu'on emporte mille piastres et qu'on envoie (pour les chercher) Andriamitsiry, hova[1] ; Revomanana; Razafimbazaha; Rabetongalahy; Ratsiareky, hova ; Ramilabazy [*fol.* 2 *r°*] tsiarondahy ; Rainitsibodo, tsiarondahy ; voilà ceux qu'Andrianampoinimerina a envoyés chercher les Anakara et les Zafitsimeto à Matitanana. Leur chef, Andriamanitoloarivo, resta à Vato. Les Anakara qui se mirent en route, étaient : Ramananandro, Ratsidikamboatra, Andriamahajonoro, Andriantsimihoimanana, Ramarovahoka. Ceux-là étaient Anakara ; les Zafitsimeto étaient : [*fol.* 2 *v°*] Arevola, Ramariapanahy, Rafirangana, Ramahasalotra, Andrialamitsiry..... Andriamanaikimanana. Les Antaitsimeto partirent du port (où l'on embarque) le riz avec les Anakara. Arrivés à Antanjombato[2], ils firent prévenir le roi de leur présence dans cet endroit. Andrianampoinimerina, qui se trouvait à Soanierana[3] [*fol.* 3 *r°*] dit : « Faites passer l'eau à ceux qui viennent de loin pour qu'ils arrivent à Tananarive[4]. » Lorsqu'ils furent arrivés à Soanierana, Andrianampoinimerina leur envoya des *lamba*[5], des chapeaux rouges[6] et des *salaka*[7] : « Dites-leur, dit Andrianampoinimerina à ceux qui portaient [*fol.* 3 *v°*] les *lamba*, les *salaka* et les chapeaux rouges, qu'il est d'usage chez nous de faire le ser-

1. Nous donnons à l'appendice la traduction d'un excellent article de M. Standing sur les castes malgaches, auquel il n'y aura qu'à se rapporter pour avoir l'explication des noms de castes adjoints aux noms des officiers hovas cités par Ramandrosoa.

2. Ville au sud de Tananarive.

3. Soanierana est un plateau situé à l'extrémité sud de Tananarive et en contre-bas, de 150 mètres d'étendue environ. Au milieu de ce plateau se trouve un palais en bois construit sous Radama I[er] par un Français nommé Gros ou Legros.

4. La rivière à traverser est probablement l'Ikoupa, qui continue à l'ouest de Tananarive, se confond avec la Betsiboka, qui va se jeter à la mer dans la baie de Majunga.

5. Le *lamba* est envoyé aux chefs de tribus soumises à la reine ; et la cérémonie du *lamba* équivaut à l'investiture pour le chef qui le reçoit. Lorsqu'un corps de troupes part pour une expédition lointaine, la reine fait remettre à chaque homme un *lamba* et quelque menue monnaie. Cette espèce de vêtement est le produit de l'industrie malgache. On en fabrique en coton, coton et soie, et en soie récoltée dans le pays.

6. Le rouge est la couleur royale à Madagascar.

7. Voir p. 10, note 1.

ment [1] et de *piquer la sagaie dans le bœuf* [2]. » — « Nous le ferons,

1. Le *velirano* (*vely*, coup; *rano*, eau), ou serment d'allégeance, se prononce accompagné des imprécations les plus terribles contre celui qui manquerait au serment. L'explication du mot *velirano* (coup dans l'eau) se trouve dans la façon dont s'accomplit la cérémonie : celui qui prononce le serment bat en même temps avec une verge l'eau d'un étang ou l'eau contenue dans une pirogue où l'on a jeté un peu de terre provenant d'une tombe royale. Cf. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 749. Le mot *velirano* sert également à désigner tout serment, quel qu'il soit et de quelque façon qu'il se prononce.

2. Le *lefona omby* ou *lefon-omby* (*lefona*, lance; *omby*, bœuf) est comme le *velirano*, un serment d'allégeance de vassal à souverain. On se sert pour ela d'un bœuf ou d'un veau qu'on tue, et dans le corps duquel chaque individu enfonce une lance en prononçant les paroles d'usage. Les Sakalaves l'appellent *velirano*, et n'enfoncent dans le corps de l'animal qu'une seule sagaie dont chacun à son tour tient l'extrémité en proférant des imprécations contre celui des deux partis qui manquerait à la foi jurée. Cf. *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 389 ; *Dictionnaire malgache-français*, p. 360 ; cf. cet extrait de la relation du P. Luiz Marianno (*Exploraçao portugueza de Madagascar em 1613. Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*. Lisboa, 1887, 7ᵉ serie, nº 5, p. 317) : « tambem n'este reino usam d'este modo : lançam uma rodella de pau grande no chão e mandam ao que ha de jurar que se ponha em cima d'ella e que feche os olhos, e logo começam a virar em roda d'aquella rodella, protestando todos que se for perjuro fique totalmente cego, e no cabo d'isto se fica com vista dizem que fallou verdade, e se fica sem ella que mentiu ; e o que é de mor espanto é ficarem muitos, por justo castigo de Deus, com perpetua cegueira. » M. de Mandave prêta, le 5 septembre 1768 à Fort-Dauphin, un serment semblable où le corps du bœuf était remplacé par une tasse d'eau-de-vie dans laquelle trempait la pointe des sagaies. H. Pouget de Saint-André, *Colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Mandave*, p. 47.

Il existe une troisième sorte de serment, c'est le *fatidra* par lequel on devient frère de sang de la personne avec laquelle on accomplit cet acte.

M. Leguével de Lacombe en fait la curieuse description suivante que nous n'hésitons pas à reproduire en entier. « On appelle serment du sang à Madagascar l'engagement que prennent deux personnes de s'aider réciproquement pendant la durée de leur existence et de se considérer comme si elles avaient une origine commune. Cette fraternité qui s'établit entre elles les oblige à se porter mutuellement des secours ; ce serait un grand crime que d'y manquer. Dans un cas pressant ou de nécessité, l'un des frères de ser-

répondirent les Anakara et les Zafitsimeto. » Les envoyés du roi rapportèrent cette réponse à Andrianampoinimerina. « J'en suis très heureux »,

ment a le droit de disposer des biens de l'autre, sans que celui-ci puisse s'en plaindre. Les frères de sang doivent se traiter avec plus d'égards encore que s'ils étaient de véritables frères, parce que c'est le hasard, disent les Malgaches, qui fait les frères, tandis que ceux-là le deviennent par l'effet de leur volonté. Un vieillard, presque septuagénaire, ancien ministre du chef d'Andévourante, remplissait les fonctions de prêtre et de magistrat. Il prit dans son *seidik* un rasoir et deux petits morceaux de *sakarivo* (gingembre), une balle, une pierre à fusil et du riz en herbe, puis il mêla à tous ces objets quelques grains de poudre qu'il prit dans sa corne de chasse. Après avoir déposé sur la natte qui couvrait le plancher, le rasoir et le gingembre, il mit le reste dans un bassin d'eau limpide qu'un esclave venait d'apporter; prenant ensuite deux sagaies des mains d'un officier du chef, il plongea la plus grande dans le bassin, et l'appuya au fond du vase. Il se servit de l'autre sagaie pour frapper sur le fer de la première, comme les nègres sur un tam-tam, en prononçant la formule du serment. Il me demanda plusieurs fois, ainsi qu'à mon futur parent, si je promettais de remplir tous les engagements que le serment m'imposait; sur notre réponse affirmative, il nous prévint que les plus grands malheurs retomberaient sur nous si nous venions à y manquer. Puis il prononça les conjurations les plus terribles..... Cette première partie de la cérémonie terminée, le vieillard fit à chacun de nous avec son rasoir une petite incision au-dessus du creux de l'estomac, imbiba les deux morceaux de gingembre du sang qui coulait, et donna à avaler à chacun de nous celui qui contenait le sang de son frère. Il nous fit boire aussitôt après dans une feuille de *ravinala* une petite quantité de l'eau qu'il avait préparée. En sortant pour nous rendre à un banquet de rigueur servi sur le gazon, nous reçûmes les félicitations de la foule qui nous entourait. » Leguével de Lacombe, *Voyage à Madagascar et aux îles Comores*, t. I, p. 103 et suivantes, reproduit sans indication de source par Macé-Descartes, *Histoire et géographie de Madagascar*, p. 287-290. Cf. également l'intéressante bibliographie que donne de cette coutume M. René Basset : Sur la *fattidra* et sa divulgation aussi bien chez les anciens que chez les sauvages modernes (R. Basset et H. Gaidoz, *La Fraternisation par le sang*, ap. *Mélusine*, t. III, 1886-1887, p. 402, 573, 574; t. IV, 1888-1889, p. 118, 330). On peut y ajouter les renseignements suivants, signalés par M. René Basset dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1890, p. 250, note.

« Dans le poème de l'*Argonautique* attribué au pseudo-Orphée, celui-ci « raconte que pour unir ensemble par une alliance étroite les Argonautes, « il leur fit boire à tous dans une même coupe le sang d'une victime mêlé à « de la farine, de l'eau de mer et de l'huile (*Orphica*, coll. Tauchnitz, Leip-

dit-il. Lorsqu'ils furent arrivés [*fol. 4 r°*] Andrianampoinimerina leur fit prêter le serment d'allégeance et piquer la sagaie dans le bœuf en présence des juges [1], des Marosiranana [2], des Tsimahafosty,

« zig, in-16, 1876, v. 324-327). Le passage d'Hérodote, relatif à la fraternisa-« tion par le sang chez les Scythes, est rappelé par Tertullien (*Apologétique*, « Lyon, 1823, in-8°, p. 58) : il y fait aussi allusion au sacrifice de Catilina-« de même que Minucius Félix (*Octavius*, chap. xxx). Peut-être y a-t-il lieu « de supposer que le breuvage appelé *assaratrum*, de l'ancien mot latin « *assir* (sang), était employé dans une cérémonie de ce genre (S. Pompeius « Festus, *De significatione verborum*, éd. Savagner. Paris, 1849, 2 vol. in-8°, « t. I, p. 30, *s. h. v°*). La même cérémonie a lieu chez les Nyam-Nyam et « dans l'Ounyoro (Speke, *Voyage aux sources du Nil*. Paris, 1864, in-8, « p. 479, 486) : toutefois on peut se faire représenter : ainsi un déserteur de « la troupe de Speke, agissant au nom du roi Kamrasi, et un des hommes « d'Ibrahim, le chef des Turcs qui accompagnaient Baker, échangent et « boivent, en signe de paix et d'alliance, du sang tiré simultanément de « chacun d'eux (S.-W. Baker, *Découverte de l'Albert Nyanza*. Paris, 1868, « in-8°, p. 309). Les anciens Scandinaves pratiquaient aussi cet usage, cf. « les textes de l'*Algis-Drecka* (str. IX, v. 3), de la *Brynhildarqvida* (II, « str. XVII), de l'*Orm-Storolfssonarsaga*, rédigé au XIV° siècle (chap. VI), ras-« semblés par E. du Méril, *Histoire de la Poésie scandinave* (Paris, in-8°, « p. 126, note 1) et les notes de Stéphanius à l'*Histoire de Saxo Gram-« maticus*, p. 254. La *fattidra* à Madagascar a été souvent décrite ; je « citerai, entre autres : L. Carayon, *Histoire de l'établissement français à « Madagascar pendant la Restauration*. Paris, 1845, in-8°, « p. 39 ; Guil-« lain, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie « occidentale de Madagascar*. Paris, 1845, in-8°, II° part., chap. XV, p. 275 ; « Barbié du Bocage, *Madagascar*. Paris, *s. d.*, in-8°, p. 82 ; Lacaze, *Souve-« nirs de Madagascar*. Paris, 1881, in-8°, p. 130 ; Macquarie, *Voyage à « Madagascar*. Paris, 1884, in-8° jés., p. 161-168 ; H. d'Escamps, *Histoire « et Géographie de Madagascar*. Paris, 1884, in-8°, p. 436-438. » Cette coutume est signalée par Pigafetta, dès le XVI° siècle, dans les îles de la Malaisie (Ramusio, I° volumine. Venise, 1563, in-f°, f° 362 *b* et *f*).

1. Juge en malgache se dit *Andriambaventy* qu'on écrit quelquefois par abréviation *Andbty* (*Andriana*, noble, et *vaventy*, grand). *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 44 ; *Dictionnaire malgache-français*, p. 39.

2. Les *maroseranana* (*maro*, beaucoup ; *seranana*, port de mer) furent les premiers officiers nommés gouverneurs des grands ports de Madagascar par le roi de Tananarive. Ils étaient du reste parents du roi. Ce titre équivalait au grade de 15° Honneur actuel qui correspond à notre général de division. Les principaux *maroseranana* étaient : Ravalotalama, Andriamaloramena et Ramanitaka.

des Tsimiamboholahy et des Tsiarondahy. Voici les noms des autres témoins : Hangaminty [1] et Rabemanantsoa [2], son fils ; Hangafotsy et son fils Iatoandro ; [*fol 4 v°*] Rainiberesaka ; Andriantsilaovona et son fils Ingavony ; Hampola, Rainitsiatsimo et Ramanantsoa son fils ; Rainibozaka, Rainiangavo, Ramaso ; Rainitsibodo, tsiaron-

1. Hangamainty ou Hagamainty était un des conseillers d'Andrianampoimerina qui jouissait de toute la puissance du roi. On raconte qu'il chercha comme son maître à inspirer aux Malgaches l'amour du travail et particulièrement de l'agriculture. Il travailla si bien un seul pied de manioc, planté dans une terre profondément remuée et fumée avec soin, que ce seul pied produisit la charge de huit hommes. Cf. le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 95.

2. Dans la longue énumération des officiers qui accueillirent l'ambassade anakara ou qui concoururent avec Radama Ier à la soumission des tribus malgaches à celle des Hovas, aucun nom n'est suivi du nombre d'*Honneurs* dont avaient été déjà pourvus à cette époque les différents compagnons du fils d'Andrianampoinimerina. L'origine des grades dits *Honneurs* remonte en effet au commencement des guerres de Radama Ier contre les tribus limitrophes de l'Imérina ; et il est assez bizarre que ni Ramandrosoa, ni Andriantsimihoimanana, les auteurs de ce texte bilingue, n'en aient fait aucune mention. Voici en quelques mots l'historique des *Honneurs* : Radama Ier s'occupa peu de l'administration intérieure de ses États. En revanche, il donna tous ses soins à ce qui touchait à l'armée. Le premier, il eut l'idée d'établir une ligne de démarcation entre les éléments militaires et civils, et dans ce but il choisit d'abord mille hommes dont il forma une cohorte qui devait être le noyau des forces du royaume. Cette troupe reçut le nom de *foloalindahy* (les cent mille hommes), nom qui a été étendu ensuite à l'armée en général. Mais il fallait donner des chefs à ces soldats, et c'est alors que le souverain créa les *manamboninahitra* (Honneur). A l'origine, ces dignités ne comprenaient que douze degrés, qui, vraisemblablement, indiquaient les différents grades, du simple soldat au général en chef. Jusqu'à la mort de Radama Ier, l'innovation se maintint intacte, mais sous les règnes qui suivirent, elle subit de nombreuses modifications. La reine Ranavalona Ire institua des 13e, 14e, 15e, puis 16e Honneur. Sous Radama II, on affirme qu'il y en eut jusqu'à vingt. Il est vrai d'ajouter que Rasoherina ne laissa point subsister un pareil état de choses et ramena le nombre des Honneurs à seize. Depuis, on est resté dans ces limites ; encore le titre de 16e Honneur est-il assez rarement conféré. La création des *Honneurs* a donc eu pour but exclusivement de distinguer entre eux les grades militaires. Les fonctionnaires civils recevaient d'autres appellations. Aujourd'hui le principe est resté le même, et tout ce qui possède des Honneurs est considéré comme officier faisant partie de

dahy ; Andriantsikoto, Tsinindra, tsiarondahy ; Tsirafitra, joueur de conque marine ; Andriambarosy le boiteux, avoué du marché ; Andriamatoa [1] Ralala et son fils Rahaba ; [*fol.* 5 *r°*] Rafizeha et les Zanakandriamasinavalona. Il y avait également Ralahinanahary [2], Rabasivalo, Randriamambavola, Ratsimamamgalahy, Andriamatoa Rasiky, Rakotonavalo, Andriantsiry, Andriamanapaka de la tribu des Vakin' Ankaratra ; Ramena et son fils Andriantsoa, noble ; Andrianary d'Ambohitrondra, province d'Imamo. Puis Andriamadio et son fils Andriambalo, Andrianavalona ; les deux frères Rainikambana, tailleurs de la cour ; Rafaralahy [3], Andriantsiana et son fils Andriantsitohaina ; Rainitiaray, [*fol.* 5 *v°*] tous les juges, les Tsimahafotsy, les Tsimiamboholahy, les Tsiarondahy et les Marosiranana : tous étaient présents pour la prestation du serment et le sagayage du bœuf. Lorsque le serment fut prêté et la sagaie enfoncée dans le bœuf, les Zanakandriana, les juges, les Ankanara et les Zafitsimeto se réunirent à Masoandrotsiroa [4] ; et

l'armée. Quelles que soient les fonctions qu'il remplissait la veille, le *manamboninahitra* peut être, le lendemain, appelé à commander des troupes. Toutefois, depuis 1878, époque de la création des huit ministères, des tempéraments ont été apportés dans la pratique de ce système et beaucoup d'officiers, qui remplissent des fonctions civiles n'en sont jamais distraits Cf. *Progrès de l'Imérina*. Tananarive, n° 66, 5 février 1889. Il n'existe actuellement qu'un seul 16e Honneur, c'est Rainiharovony, ministre de la Guerre et fils du premier ministre, qui porte le titre de *Lefitry ny Prime Minister sy lehiben' ny Foloalindahy* (lieutenant du premier ministre et chef de l'armée).

1. Formule de respect en s'adressant à un homme. *A new Malagasy-English-Dictionary*, p. 435 ; *Dictionnaire malgache-français*, p. 401.

2. Ralahinanahary était un prince, parent de Radama Ier. Son tombeau se trouve au nord de Tananarive, près d'un village appelé Anjanahary.

3. Rafaralahy, gouverneur de Foulpointe (en malgache *Mahavelona*, petit port de la côte est, au nord de Tamatave), et parent de Ranavalona, fut assassiné par les ordres de cette reine, qui, dès son avènement au trône, fit massacrer tous les membres de sa famille qu'elle supposait pouvoir lui porter ombrage. Ranavalona Ire est représentée à juste titre comme un Néron femelle qui sacrifia à sa haine et à celle de ses nombreux favoris des milliers de Malgaches, depuis les princes jusqu'aux simples esclaves, dont le seul crime était de lui avoir déplu. Cf. le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 120-121.

4. *Masoandrotsiroa* (*masoandro*, le soleil, littéralement : *l'œil du jour* ; *tsy roa*, il n'y a pas deux), nom d'une maison royale qui était dans l'enceinte du palais actuel.

devant Andrianampoinimerina et son fils Radama, les Anakara et les Zafitsimeto prononcèrent ces paroles : « Cette île, au milieu de la mer, est à toi, Andrianampoinimerina, [*fol.* 6 *r°*] à tes enfants et tes petits-enfants[1]. Et si on trouve quelqu'un disant qu'elle ne t'appartient pas, cette île au milieu de la mer, fais-nous manger dans le plat où l'on donne la pâtée aux chiens; donne-nous comme nourriture du porc blanc[2]. » — « Je suis heureux, dit Andrianampoinimerina, d'entendre ces paroles. Et, ajouta-t-il, soyez sans crainte, Anakara et Zafitsimeto, vous, vos enfants et vos petits-enfants, je n'attenterai en rien à votre noblesse, ni à vos usages. Si je vous donnais de l'argent, il aurait une fin; si je vous donnais des esclaves, ils pourraient mourir; et les *lamba* pourraient se déchirer : [*fol.* 6 *v°*] mes paroles seules ne changeront pas[3]. » Et le dix-septième jour du mois de ........[4] on construisit la maison de Bésakana[5]. Les bois qui restèrent

1. Ces paroles, prononcées plus tard par Andrianampoinimerina lui-même, sont répétées dans toutes les assemblées du peuple par le souverain régnant, de façon à indiquer clairement qu'il commande à l'île entière, à tout le pays jusqu'à la mer.

2. Le texte porte *lambo fotsy* qui signifie effectivement *du porc blanc*, et me semble devoir être traduit par *de la graisse*, car les porcs sont tous noirs à Madagascar. Comme il existe un mot, *menaka*, pour désigner la graisse, je me suis conformé au texte en traduisant littéralement. Il ne faut pas oublier que les Anakara qui prononcèrent ces paroles étaient musulmans et que par conséquent l'offre de manger du porc, si la vérité de leur assertion n'était pas absolument reconnue, équivaut à une énergique affirmation.

3. Ces paroles, empreintes de dignité et de grandeur, quoique un peu prétentieuses devant l'histoire, eu égard au rôle joué par Andrianampoinimerina, donnent la mesure des discours prononcés par les souverains malgaches, dans les circonstances solennelles. Le Malgache, esclave même et par conséquent sans instruction aucune, se fait remarquer par une grande facilité d'élocution. On trouve alors, chez les nobles, avec les mêmes dispositions à l'éloquence, une phrase mieux construite, des effets mieux amenés qui sont l'indice d'un véritable talent oratoire. Cf. J. Sibree, ***The oratory**, songs, legends and folk-tales of the Malagasy* (***The Antananarivo Annual*** n° XIV, t. IV, part. II, 1890).

4. Le nom du mois manque dans le manuscrit en caractères arabes et ne se trouve pas davantage dans le contexte hova.

5. *Besakana* ou *Besekana*, palais royal. Cf. W.-E. Cousins, ***Farewel speech** of Andrianampoinimerina* (*Antananarivo **Annual and Madagascar Magazine***, n° IX. Antananarivo, 1885, in-8°, p. 46, note); W. Ellis, ***History of***

furent donnés au roi Radama, fils d'Andrianampoinimerina. Le nom de la maison est Imarivolanitra[1], à Tsiazompaniry[2]. Lorsque la maison fut terminée, Andrianampoinimerina envoya le roi Radama, son fils, se battre à Kamory[3], à Mojanga[4]. Les Anakara et Zafitsimeto

*Madagascar*. London, 1838, in-8°, vol. I, p. 100; *Ny Tantaran' ny Andriana eto Madagascar* (sic). *Histoire des nobles à Madagascar*. Antananarivo, 1875, in-8°, p. 89.

1. *Marivo*, près; *lanitra*, ciel : près du ciel), nom actuel d'un quartier de la partie nord de Tananarive.

2. Nom d'un quartier de Tananarive.

3. *Kamory* est difficilement compréhensible, à moins qu'il ne soit pour *kamoro*, lac ou étang; mais il ne s'en trouve pas dans les environs de Mojanga, sauf ceux qui se forment dans la saison des pluies et disparaissent peu après.

4. Mojanga est le second port de Madagascar. Situé sur la côte occidentale à 300 kilomètres environ de notre petite colonie de Nossi-Bé, il est en communication avec Tananarive par une route plus longue, il est vrai, mais moins accidentée et plus praticable que celle de Tamatave. *Mojanga* est l'orthographe malgache, adoptée par les Anglais. Les auteurs français écrivent *Madzangay, Madzangaie* et *Majunga*, qui a prévalu à tort, comme orthographe officielle française.

« La ville de Majunga n'a rien de malgache en dehors de son *rova* (local du gouvernement) et du village hova qui l'entoure. Elle s'étend de l'ouest à l'est sur la rive nord de la baie de Bombétok. A l'ouest, sur une pointe de sable, en deçà de l'entrée de la baie, le pavillon français flotte sur le local de la vice-résidence, un immense bâtiment hindo-arabe, entouré par des cases en paille habitées par des Comoriens, nos protégés des îles Comores. Plus loin, un village de maisons en pierres, bâties dans le même style que la vice-résidence, où demeurent les Indiens et les Arabes. Enfin, le grand village de *Marofotatra* (en hova: *où il y a beaucoup d'épines*), peuplé de Comoriens d'Antalaotra (musulmans sujets malgaches), de Makoua (indigènes de Mozambique), de Hovas et de Sakalaves. Chaque tribu, chaque peuple, construit sa case à sa manière. Celle du Hova est ordinairement très sale et encombrée de porcs et de volailles qui en augmentent la malpropreté. La porte est toujours ouverte à l'acheteur, car le Hova est marchand d'instinct. Chaque case renferme une barrique de rhum que le propriétaire débite à la bouteille et même au verre, après l'avoir cependant baptisé au préalable.

« L'intérieur du Sakalave diffère peu de celui du Hova; il est plus soigné, mais la barrique de rhum y occupe toujours une place importante. L'habitation du Comorien est toute différente: son architecture (si on peut employer ce mot) attire les regards. L'extérieur en est presque élégant; les

le suivirent ; et celui que son père avait envoyé fut vainqueur. Lorsque Andrianampoinimerina fut mort [*fol.* 7 *r°*], le roi Radama [1], accom-

feuilles de *rofia* (*Sagus ruffia*), au lieu d'être simplement juxtaposées, s'entremêlent symétriquement et forment un dessin assez gracieux à l'œil. La porte en est toujours hermétiquement fermée comme celle de toute maison musulmane ; mais, à travers les fentes de la clôture, le *Vazaha* (Européen) qui passe peut apercevoir, comme derrière les moucharabiés du Caire, les yeux des habitants de la case qui le suivent, tant qu'il semble ne pas se douter de la curiosité dont il est l'objet. « Cette population assez nombreuse, composée d'Indiens, de Hovas, de Sakalaves, de Comoriens, de Makoua, d'Arabes de Zanzibar et de Mascate, vit très doucement, travaillant peu, mangeant beaucoup, dormant et buvant encore davantage. Ces individus, venus des quatre points cardinaux, ayant conservé leur langue et leurs usages, vivent en assez bonne intelligence dans cette petite Babel malgache où l'on entend parler cinq ou six langues différentes. L'Indien de Bombay y coudoie le Makoua de Mozambique dont les dents limées en pointe indiquent qu'il provient d'une tribu anthropophage ; le Sakalave, à moitié nu, aux grands cheveux divisés en tresses très fines tombant sur les épaules, se fait frère de sang avec l'Arabe de Mascate ou de Zanzibar ; le Comorien, plus adroit et moins travailleur, réussit assez souvent à épouser des reines indigènes pour pouvoir mettre à l'encan les privilèges attachés à cette fonction ; et, enfin, au-dessus de tous, le Hova, *tompon tany* (maître de la terre). » Gabriel Ferrand, *Notes sur Madagascar* (*Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 3e trimestre, 1880, Nancy, p. 232-235). Cf. également W. Grainge, *Journal of a visit to Mojanga and the North West coast* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1875-1878. Antananarivo, in-8o, p. 11-39).

1. Radama Ier monta sur le trône en 1810 à la mort de son père Andrianampoinimerina. Le succès de ses campagnes de guerre, entreprises dès son avènement, contre les tribus autrefois soumises, ou contre les peuplades indépendantes qu'il força à reconnaître sa suprématie, le prédisposa au rôle qu'il prétendit jouer dans l'histoire. L'Angleterre, qui traita de pair à pair avec lui, par l'intermédiaire du gouverneur de l'île Maurice, sir Robert Farquhar, contribua pour beaucoup à l'affermir dans cette idée. Radama se comparait volontiers à Napoléon Ier dont il avait un portrait à Tananarive. Un des événements les plus saillants de son règne, au point de vue de ses relations avec les nations européennes, fut l'arrivée à Madagascar des missionnaires anglais qui vinrent y prêcher le protestantisme. Ils y avaient été précédés par des agents diplomatiques anglais, Chardenaux, le capitaine Lesage, Pye et les sergents Brady et Hastie. Ce dernier surtout avait acquis une influence très réelle sur le roi malgache. Malgré quelques défauts inhérents au caractère malgache, Radama peut et doit être considéré comme un des

pagné de Rabasivalo et de Ralahinanahary, de concert avec les Anakara, déclara la guerre aux Ambalika[1]. Il vainquit. Le roi Radama partit avec Rabolamasoandro, Ralahinanahary et les Anakara, guerroyer à Ambositra[2]. Il fut vainqueur. Le roi Radama fit ensuite une

véritables fondateurs de la dynastie actuellement régnante à Madagascar. Il hérita des qualités militaires de son père et soumit à ses armes presque tout le nord de l'île, depuis Tamatave et Majunga jusqu'au cap d'Ambre. Cf. Barbié du Bocage, *Madagascar, possession française depuis* 1642, p. 258 et suivantes ; O. Sachot, *Voyages du docteur William Ellis à Madagascar, passim*; Mme Ida Pfeiffer, *Voyage à Madagascar*, p. 92 et suivantes ; H. d'Escamps, *Histoire et Géographie de Madagascar*, p. 91 et suivantes; Louis Paulliat, *Madagascar*, p. 55 et suivantes ; Louis Leroy, *Les Français à Madagascar*. Paris, 1884, in-18 jés., p. 165 et suivantes ; V. Charlier, *Iles de Madagascar, Bourbon et Maurice*. Paris, 1885, in-8° ; *Univers pittoresque, Afrique*, t. IV. *Iles africaines*, p. 19 et suivantes; R. Postel, *Madgascar*. Paris, 1886, in-18 jés., p. 145 et suivantes ; *Les Colonies françaises. Colonies et Protectorats de l'océan Indien*, p. 229-238 ; le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar, passim*; G. Bennet, *Funeral ceremonies at the Curial of Radama I*. (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, n° XI, 1887, in-8°, p. 311-315).

Voici une légende, traduite du malgache, sur des paroles que Radama aurait prononcées chez les Betsiléo : « Paroles que Radama Ier à Itsimiahamena, par lesquelles il a défendu aux Betsiléo de continuer à observer leurs mauvaises coutumes d'autrefois. — Radama dit : Vous êtes assemblés ici, mes enfants ; maintenant, moi, je vous dis ceci :

« J'abroge les lois des douze Rois (qui m'ont précédé), c'est moi qui suis le gouvernement. J'enlève à (ceux qui l'avaient) le pouvoir d'ordonner ; je supprime l'eau cuite (ordalie qui consistait à retirer une boule de l'eau bouillante sans avoir aucune brûlure à la main) ; je défends la mise en esclavage (des prisonniers de guerre) ; je défends les deux maisons de sorcier (les habitants des deux maisons voisines de celle d'un sorcier subissaient la même peine que lui pour ne pas l'avoir empêché de se livrer à la sorcellerie) ; je défends que les enfants (présentent) le premier rhum (qui sort de l'alambic). Si quelqu'un adopte un enfant, il me donnera pour *hasina* (tribut en argent payé au souverain) une piastre non coupée ; s'il le déshérite, il me donnera aussi une piastre non coupée. Maintenant, suivez mes lois, car c'est moi qui représente le gouvernement. Si maintenant on enfreint mes ordres, je punirai. » *Folk-Lore and Folk-Tales of Madagascar*. Antananarivo, vol. I, 1887, in-8°, p. 189-199.

1. Tribu du Menabe, sur la côte occidentale de Madagascar. *Encyclopédie moderne*, t. XIX, art. MADAGASCAR. Paris, 1853, in-8°, p. 810.

2. Ville importante de la tribu des Betsiléo, au sud de Tananarive, à peu près à mi-chemin entre celle-ci et Fianarantsoa, la capitale de la province des

expédition contre le Roi Rouge[1] de Tamatave[2] avec les Anakara. Ce roi se rendit sans combat. Le roi Radama envoya Andrahovy [*fol.* 7 *v°*] et Ratafika[3], son frère cadet de la même mère. Les Anakara partirent

Betsiléo. Le nom d'Ambositra (de *any*, là ; *vositra*, les évirés) provient de la légende suivante que je tiens de la bouche même d'un Betsiléo de cette ville : « Autrefois, dit-on, à la suite de toute expédition heureuse au cours de laquelle on avait fait de nombreux prisonniers, on dirigeait sur Ambositra (qui ne portait pas encore ce nom) tous les captifs mâles. Dès leur arrivée, on leur faisait subir une opération qui leur enlevait la qualité d'hommes. C'est pour cela qu'on a donné le nom d'Ambositra à la ville. »

1. Le *Mpanjakamena* (roi rouge) de Tamatave n'est autre que Jean René. Ce prince, leurré par les assurances de protection que lui avait prodiguées le capitaine anglais Lesage, essaya de résister à Radama lorsque ce roi, après avoir soumis la tribu des Betanimena se dirigea sur Tamatave. Mais au moment nécessaire, l'appui des Anglais lui fit défaut, et malgré les secours que lui apporta son frère Fiche (en malgache *fisaka*, le plat), roi d'Ivondrona (petit village à deux heures de Tamatave sur la rivière du même nom), il se jugea trop faible pour engager la bataille avec Radama. Ce dernier, par l'intermédiaire de l'agent anglais qui avait succédé au capitaine Lesage, fit faire des ouvertures à Jean René qui se reconnut vassal du roi des Hovas et conserva à ce prix le titre de souverain héréditaire de Tamatave. Cf. d'Escamps, *Histoire et Géographie de Madagascar*, p. 95-96. La dernière descendante des Fiche, la princesse Juliette, est morte à Tamatave en novembre 1889. Elle était fille du roi d'Ivondrona. Cette princesse avait rendu de réels services aussi bien à la France qu'à ses nationaux. Élevée à l'île Bourbon, elle y avait appris le français qu'elle parlait et lisait admirablement.

2. Cette ville, située sur la côte orientale de Madagascar et sur le territoire de la tribu de Betsimisaraka, est la plus importante de l'île après Tananarive. Son gouverneur actuel, Rainandriamampandry, 15e Honneur, était l'un des plénipotentiaires hovas chargés de discuter avec leurs collègues français les préliminaires du traité de paix qui a mis fin à la dernière guerre franco-malgache. Tamatave est le point de départ de la route la plus courte qui conduit à Tananarive. Le voyage peut s'effectuer en sept jours, tandis qu'il en faut quinze pour aller de Majunga à la capitale.

3. Ratafika ou plutôt Ratefika ou Ratefy, fut un des meilleurs généraux de Radama Ier. Les services rendus à ce roi lui valurent d'être nommé gouverneur de Tamatave, qui était autrefois, comme maintenant encore, le premier commandement hors de Tananarive. Ratefy conserva son commandement jusqu'à l'avènement de Ranavalona Ire, qui l'engloba dans la série des massacres des princes et chefs malgaches qu'elle croyait pouvoir porter atteinte à son autorité. Cf. le Père de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 120.

de Tamatave pour aller à Maurice. Le roi Radama alla faire la guerre à Vohibato[1] et à Efandana[2]. Les Anakara le suivirent, et il fut vainqueur. Le roi Radama alla faire la guerre à Modongy[3] avec les Anakara,

1. Vohibato est un village situé près de Fianarantsoa, au sud de Tananarive, célèbre dans l'histoire des guerres de Radama Ier. Après s'être emparé de Fianarantsoa, la capitale de la tribu des Betsiléo, le roi hova entreprit de soumettre le pays environnant. Une suite de victoires lui permit de réaliser ses projets; et les Betsiléo, après quelques révoltes, acceptèrent définitivement la suprématie des Hovas. Le P. de la Vaissière raconte ainsi la prise de Ifandanana, par Radama Ier : « Une nouvelle révolte du pays des Betsiléo contraignit bientôt le monarque à transporter des troupes devant Fianarantsoa, et à les faire avancer par une suite de combats heureux jusqu'au village d'Ifandanana. »

2 « Ifandanana, bâti sur un roc élevé, coupé à pic de tous côtés, et où l'on ne pouvait arriver que par un sentier impraticable, servait de retraite à un grand nombre de rebelles. Radama résolut de les prendre par un blocus rigoureux. La disette ne tarda pas en effet à se déclarer dans cette petite cité. Obligés de choisir entre les cruelles tortures de la faim et le glaive de Radama, les Betsiléo, arrivés au paroxisme du désespoir, préférèrent se donner eux-mêmes la mort; et on les vit alors avec stupeur se présenter, par groupe nombreux, sur les bords du rocher à pic, au haut duquel Ifandanana était perché; puis là, les yeux bandés, commencer sous les yeux des Hovas, avec accompagnement de chants et de cris effroyables. une ronde homicide dont le terme devait être infailliblement une chute en masse dans l'abîme, comme il arriva en effet. On évalue à plusieurs milliers le nombre des malheureux qui se suicidèrent de cette façon. Lorsque les plus fanatiques eurent succombé, et qu'il ne resta plus à Ifandanana que des femmes et des enfants, le courage leur manqua pour continuer cette ronde infernale et trois cents d'entre eux devinrent les esclaves des Hovas. » Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 102-103.

3 Modongy est un village qui se trouve sur la route de Tananarive à Andakabe, sur le canal de Mozambique. Cette route fut généralement suivie par les expéditions de guerre qui partaient de la capitale pour la région habitée par les Sakalaves de l'ouest. Elle présente de grandes difficultés pour un corps de troupes qui ne peut guère s'y ravitailler à son aise. Aussi a-t-elle été abandonnée depuis que le gouvernement malgache possède un navire à vapeur qui transporte les troupes sur les points où elles doivent opérer. Voici, d'après M. James Sibree Jun., l'historique de la campagne de Radama qui se termina par la prise de Modongy : « Peu après son avènement au trône, Radama envoya une ambassade auprès des Sakalaves de l'ouest, pour demander à Ramitraha, roi du Menabe, de reconnaître sa su-

et il vainquit. Le roi Radama alla faire la guerre à Andriamanitra[1], à Mahabo[2]; il remporta la victoire avec les Anakara. Le roi Radama partit en guerre pour le lac Alaotra[3] contre les Antsihanaka, à Voninandriambonihery. Les Anakara l'accompagnaient et il fut victorieux. Le roi Radama partit [*fol.* 8 *r°*] pour Vohémar[4]. Les Anakara le

prématie, ou, comme disent les Malgaches « de se reconnaître fils de Ra- « dama ». Le chef sakalave répondit : « Le père de Radama obéissait à mon « père ; comment pourrai-je me soumettre au fils? » Après plusieurs essais infructueux pour arriver à ses fins par la diplomatie, Radama envoya une expédition de l'Imérina en 1820. Après avoir livré bataille, les Hovas se retirèrent, et, craignant de la résistance, retournèrent dans l'Imérina. L'année suivante, des troupes en plus grand nombre et plus soigneusement équipées furent envoyées de l'Imérina ; mais les rusés Sakalaves évitèrent la lutte. Connaissant admirablement leur pays, ils fatiguèrent leurs ennemis par des attaques continuelles. La fièvre et la dysenterie faisaient également de nombreuses victimes dans les rangs des envahisseurs : beaucoup moururent de faim. Les misérables survivants de l'expédition retournèrent découragés dans l'Imérina au milieu de la tristesse générale pour les pertes que le pays avait faites.

« Cependant Radama n'avait jamais abandonné l'idée de soumettre les Sakalaves. Ses différents insuccès lui servaient de leçons, lui montrant combien ses mesures avaient été mal prises. Avec une indomptable énergie, il se mit immédiatement à ranimer l'ardeur de son peuple et à remédier aux imperfections de ses premières tentatives. Treize mille hommes furent exercés pendant toute la saison des pluies ; et l'année suivante une troupe beaucoup plus disciplinée que les précédentes fut prête à entrer en campagne. L'armée hova pénétra dans le Menabe par le pays des Betsiléo, et s'empara, après une vigoureuse résistance, du poste fortifié de Modongy. » Traduit de l'anglais de Rev. J. Sibree and Rev. R. Baron, *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, revised and reedited. Antananarivo, 1885, in-8° p. 453. Cf. Amédée Tardieu, art. MADAGASCAR, dans l'*Encyclopédie moderne*, p. 811.

1. Andriamanitra m'a été donné comme le nom du roi sakalave de Mahabo que Radama soumit.

2. Mahabo, village situé près d'Andakabe, à quelques jours de la côte occidentale de Madagascar.

3. Le lac Alaotra, situé dans la partie orientale de Madagascar, alimente plusieurs rivières, le Mangory entre autres, qui se jette dans l'océan Indien au nord de Fénérive. Au sud du lac se trouve le village fortifié d'Ambatondrazaka, à 831 mètres au-dessus du niveau de la mer, capitale de la tribu des Antsihanaka.

4. En malgache *Iharambazaha*. L'un des ports les plus importants de la côte orientale. Une légende malgache, que j'ai recueillie en 1887 à Fénérive,

suivirent et il fut vainqueur. Quand il eut pris Vohémar, il y laissa Andrianavalona. Le roi Radama envoya Ratefinanahary contre Tsironesa[1]. Les Anakara partirent de la Grande Terre[2], et voyagèrent sur mer pendant trois mois pour aller chez Monsieur[3] Farquhar, commandant des étrangers[4] anglais[5]. Faralahy, Andriantiana et Andri-

raconte que, près de Vohémar, se trouvent des bœufs marins qui sont *fady* (sacrés) : « Il y a, dit-on, des bœufs marins à Andrehy, au nord de Vohémar. Ils y viennent du fond de la mer. Lorsqu'ils se promènent sur les coraux, des hommes en très grand nombre surveillent le rivage. Quand ils viennent paître sur la berge, au bord de la mer, (les hommes) les chassent. Ils retournent alors dans l'eau, tout effrayés. Ils reviennent ensuite en droite ligne vers le rivage ; la moitié reste dans l'eau, et l'autre moitié s'en va à terre, et se met à galoper.

« Lorsque (les hommes) les ont attrapés, on les attache. Lorsqu'ils sont restés attachés une semaine, on les délie, et on les met avec les bœufs domestiques.

« Ces bœufs n'ont pas de bosse. Ils sont de forte taille et se reproduisent beaucoup.

« Ces bœufs sont gris à tête blanche.

« C'est *fady* dans l'île de Madagascar de les garder, et il faut les lâcher (quand on les a attrapés) au bord de la mer. »

1. Peut-être le nom d'un chef sakalave du Menabe?

2. Sur la côte nord-ouest et nord-est, les indigènes appellent Madagascar *tany be*, *la grande terre*, par opposition aux petites îles voisines.

3. Le texte porte *Ramochy* : *Ra* est l'article personnel qui se met ordinairement devant les noms propres (*Dictionnaire malgache-français*, p. 456 ; *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 482) et *mochy*, monsieur qui s'écrit aussi *mosy* et *mose*.

4. Le mot *vazaha* signifie *étranger*, de quelque nationalité que ce soit. Ce mot est surtout employé dans le centre et l'est de l'île. Sur la côte occidentale, les Sakalaves se servent du mot *garamaso* (qui a les yeux clairs).

5. Le passage : *ary ny Anakara tantanibe telo volana tandrano machina taminy iramochy ifarakuro ny dy taminy vazaha inglichy* est assez obscur. Il peut être traduit des deux façons suivantes : *Les Anakara* (*restèrent*) *pendant trois mois, à la grande terre chez M. Farquhar, commandant des Anglais ;* ou bien : *Les Anakara* (*allèrent*) *sur la mer, pendant trois mois, de la grande terre chez M. Farquhar, commandant des Anglais.*

La première interprétation est évidemment fautive ; car sir Robert Farquhar n'est jamais venu à Madagascar. Il arriva dans la mer des Indes vers la fin de 1809, et ne prit le gouvernement de l'île Maurice qu'en 1811. C'est vers cette époque (il n'était pas encore *sir*) qu'il envoya un agent sur la

antefy furent envoyés contre les Mahalaza[1]. Les Anakara les accompagnèrent, et ils furent vainqueurs. Boridy, Andriantsimisetry, Rainingory et Zanakandrinaina allèrent à Bodoky, à Vangaindrano[2]. Les Anakara y allèrent aussi et ils furent vainqueurs. Lahifotsy partit contre (le roi) Fohirandro, près (du fleuve) Mongoro[3]; et il vainquit avec les Anakara. Rafizéha alla à Akohofotsy[4] et à Tsitampika[5]. Voilà

côte est et jusque dans le nord de Madagascar, pour s'y créer des alliances.
En décembre, la goélette *l'Emma* fut envoyée à Madagascar avec un Anglais, M. Blenam, qui fut tué quelque temps après par les indigènes à Port-Louquez, entre Vohémar et Diégo-Suarez. Peu après, le capitaine Lesage, accompagné d'un interprète du nom de Lassalle et de quelques soldats, fut envoyé à Port-Louquez. En même temps, un Arabe nommé Dadourdi (?), parent et ambassadeur d'un roi sakalave auprès du gouverneur de Maurice, retournait auprès de son maître; tandis que M. Chardenoux, ancien traitant, revêtu de la confiance de Radama $I_{er}$, était envoyé à Madagascar, porteur de riches présents pour le roi des Hovas, et chargé de lui proposer d'envoyer ses deux jeunes frères à l'île Maurice, pour y être élevés auprès du gouverneur Farquhar. Ils arrivèrent à Maurice, le 10 septembre 1816, avec des chefs de la côte désireux d'obtenir la protection de l'Angleterre. Aucun des écrivains qui se sont occupés de Madagascar ne mentionne du reste la présence de sir Farquhar à Madagascar. La première traduction est donc absolument inadmissible. La seconde traduction, que nous avons adoptée, est beaucoup plus naturelle. Elle est de plus conforme à l'histoire. La durée de la traversée de Madagascar à Maurice est certainement exagérée, les voiliers ne mettent guère actuellement qu'une huitaine de jours. Mais il faut tenir compte, en la circonstance, du manque absolu de notion du temps et des distances qui caractérise les écrivains orientaux et rend quelquefois leurs récits incompréhensibles, si on veut s'en tenir strictement à leurs évaluations.

1. Le contexte hova porte *nakalaza*. Je n'ai pu trouver aucune explication pour l'un ou pour l'autre de ces noms, qui désignent peut-être une tribu sakalave.

2. Vangaindrano est actuellement le dernier poste hova sur la côte sud-est de Madagascar.

3. Une des grandes rivières du versant oriental de Madagascar. Elle se jette à la mer à Mahanoro, village situé au sud de Tamatave.

4. Poste hova du Menabe, depuis que Radama en fit la conquête. Cf. Barbié du Bocage, *Madagascar, possession française depuis* 1642, p. 142; et *Encyclopédie moderne*, t. XIX, p. 816, où ce nom est écrit : *Ankofouti*.

5. Dans la province d'Ambongo, sur la côte occidentale, au sud-ouest de Majunga. *Encyclopédie moderne*, t. XIX, p. 806.

le bien que les Anakara ont fait aux douze rois [1] jusqu'à maintenant, ô hommes et femmes [2]. Ainsi disent les Anakara et les Zafitsimeto.

1. La phrase: « Voilà le bien que les Anakara ont fait aux douze rois », signifie plus simplement: « Voilà les services qu'ont rendus les Anakara au gouvernement. »

2. Voir note 118. La reine dans ses proclamations désigne ses sujets par les mots suivants : *Ambaniandro*, ceux qui sont sous le jour; et *Ambanilanitra*, ceux qui sont sous le ciel.

## CHAPITRE VII

Je reçois, au dernier moment, alors que cette étude sur les Antaimorona était terminée, la copie d'un manuscrit en caractères français qui, sauf de très légères divergences, est absolument semblable à mon manuscrit arabico-malgache, n° 2. L'auteur, Andriantsimihoimanana, serait, comme son nom l'indique, un Hova de la caste noble des Andriana. L'époque à laquelle m'est parvenu ce document m'a empêché d'en tirer tout le parti désirable. Il m'a été cependant d'une très grande utilité en confirmant ma transcription du manuscrit n° 2, et en me permettant de corriger les quelques lectures fautives qui m'avaient échappé. La priorité me semble toutefois devoir être accordée au texte en caractères arabes. Le contexte hova contient les mêmes barbarismes et solécismes que le texte anakara; ce qui ne se serait pas produit s'il avait été rédigé par un Hova et surtout par un Andriana. Quelques fragments de phrases évidemment copiés tels quels sur l'original arabe, sont presque incompréhensibles, et je n'en ai donné la traduction que sous toutes réserves. J'ai soumis les passages douteux à des personnes compétentes qui n'ont pu m'en donner une traduction raisonnée. Quelques indigènes lettrés auxquels je les ai également montrés m'ont déclaré ne pas en comprendre le sens; l'un d'eux a ajouté que ce texte pouvait être du vieux malgache. Il est bon de remar-

quer que la grammaire hova est de date relativement ré-cente. Jusque vers le milieu de ce siècle, la langue était un peu subordonnée à l'inspiration de chacun, et les discours officiels ou *kabary*, d'il y a cinquante ans, qui ont pu être conservés, sont loin d'être aussi corrects et aussi châtiés que ceux d'aujourd'hui. On y retrouve la même phraséologie élégante, la même période heureuse qu'à notre époque : l'éloquence hova n'a certainement pas changé ; mais les règles grammaticales qui ont été formulées depuis ont fait une langue nette et précise du langage des contemporains d'Andrianampoinimerina et Radama Ier.

La découverte du texte hova a, dans un autre ordre d'idées, une importance qu'on ne saurait lui refuser. La lecture des manuscrits arabico-malgaches est très difficile : les lettres arabes sont généralement mal formées, les points diacritiques font défaut ; certaines consonances malgaches y sont représentées de plusieurs façons différentes : il est donc malaisé, même en connaissant suffisamment l'arabe et le malgache, de transcrire exactement le texte original et de pouvoir en donner une traduction raisonnée. Une partie des difficultés disparaît maintenant. La transcription du manuscrit no 2 peut être considérée comme absolument exacte. Les quelques particularités de ce document pourront servir de base pour les travaux futurs qui seraient entrepris dans ce genre de littérature. Nous ne voulons retenir pour cette modeste étude qu'une des premières places, au point de vue de la priorité de date dans l'étude des textes arabico-malgaches, les seuls qui pourront peut-être nous donner quelques éclaircissements sur la question malheureusement si obscure des origines de Madagascar.

# TEXTE HOVA

---

Tantara natao ny *Andraintsimihoimanana* [1] tao Antananarivo fa hoy Andrianampoinimerina nalaza loatra ny Anakara sy ny Zafitsimeto *izao* any atsimo any izao ka ampanalao aty koa mitondravola 1000 lelabaka azy ary dia naniraka izy dia nandeha Andriamitsiry hovalahy sy Revomanana sy Razafimbazaha sy Rabetongalahy sy Ratsiareky hovalahy sy Ramilahoaz Tsiarondahy sy Rainitsibodo Tsiarondahy izao no nasainy Andrianampoinimerina naka ny Anakara sy ny Zafitsimeto tao Matitanana ary ny tompobodivona ny petraka tao vato Àndriamanotolomoarivo ary ny Anakara nandeha tany Ramananandro sy Ratsidikamboatra sy Andriamahazonoro sy Andriatsimihoimanana sy *Andriamandrosomanana* [2] sy Ramarovahoaka io ny Anakara ny Zafitsimeto Revola sy Randriamampanahy sy Rafirangana sy Ramahasalotra sy Andriamitsiry Analambaro sy Andriamanaikimanana tao siranambary io ny Antaitsimeto dia ny akatra izy sy ny *iraka* [3] ary raha tonga tao Antanjombato dia nampilaza ny fahatongavany tany ny Manjaka ary hoy Andrianampoinimerina eto Soaniarana no ampandikao azy falivitra [4] ny ny ampahafiakany eto Antananarivo ary raha efa tonga tao soaniarana izy dia nampaniraka Andrianampoinimerina nanatitra ny lamba sy ny satroka mena sy ny salaka ary dia lazao izao hoy Andrianampoinimerina taminy ireo lona nirahiny ireo nanatitra

1. Les mots en italiques n'existent pas dans le texte arabico-malgache. Andriantsimihoimanana est le nom de l'auteur.

2. Nom d'un officier malgache.

3. *Les Antaitsimeto partirent du port* (*où l'on embarque*) *le riz avec les Anakara* et les envoyés du roi.....

4. Ce texte porte : comme le manuscrit arabe, *falivitra* ; c'est *fa lavatra* qu'il faut lire, et qui signifie : *loin, de loin.*

ny lamba sy ny salaka sy ny satromena ireo ary ny fombany aty amy-nay dia ny velirano sy ny lefona omby ary dia manaraka izao izaha-hoy ny Anakara sy ny Zafitsimeto ary dia niakatra ny iraka ny laza tam-ny Andrianampoinimerina dia mahafaly ahy raha izao no fiteniny ary raha tonga ny andro *joma*[1] dia nampiakatra azy Andrianampoinime-rina dia natao ny velirano sy ny lefona omby ary dia nanatrika ny Andbty [2] sy ny Marosiranana sy ny tsimahafotsy sy ny tsimiamboho-lahy sy ny tsiarondahy ary ny anaran olona eo Tagamenty Rabema-nantsoa nozanany eo Tagafotsy iato andro ny zanany eo Rainiberesaka eo Andriantsolovina ingavony nozanany eo iampola eo Rainitsiatsimo Ramanantsoa nozanany eo Rainibozaka eo Rainiangavo eo Ramaso eo Rainitsibodo Tsiarondahy eo Andriatsikoto eo Tsiamindrana Tsiaron-dahy eo Rainingitabe Tsiarondahy eo Tsiarofitra ampitsiotra angaroha eo Andriamborosy mandringana ampikabaro antsena eo Andriamatoa Ralala rahaba nozanany eo Rafizeha ary ny zanakandriamasina-valona taminy izany Ralahinanahary Rabasivalo Randriamambavola Andriamatoa Rasiky Rakotonavalona Ratsimamangalahy Andriantsira Andriamanapaka vakinankaratra Ramena nozanany Andriatsoany An-driana eo Andriamary emamo Ambohitrondra no misy azy eo Andria-madia Andriambalo nozanany eo Andrianavalona eo Rainikambana Mirahalahy ampanjaitra anatirova eo Rafaralahy Andriantiana Andria-tsitohaina no zanany eo Rainitiaray eo io reo Andbty tontaliny ny Tsimahafotsy ny Tsimiaboholahy ny Tsiarondahy ary ny marosiranana eo ny nanatrika ny vilirano sy ny lefona omby raha vitany vilirana sy ny lefona omby mpilanona tao masoandro tsiroa ny zanakandriana ny Andbty ny Anakara sy ny Zafitsimeto anatrehany Andrianampoini-merina aminy Lahidama manjaka zanany ny nanometoky ny Anakara ny Zafitsimeto anao ity nosiny ranomasina ity Andrianampoinimerina zanakao zafinao ary raha tsianao ity nosindranomasina ity ampihinano aminy lokan ny alika sy fahano lambofo tsy izahay ary faly aho hoy An-drianampoinimerina raha izany no fiteninareo ary hoy izy kosa mba matokia kosa hianareo Anakara sy ny Zafitsimeto zanakareo zafinareo tsy mba azoko alatsaka ny fahendriananareo ny fombanareo omeko ny vola misy filaniany omeko ny andevo misy fahafatesana atolotro ny lamba misy faharotavany izany teniko izany tsy mba azo horovotra mandrakizay

1. *Joma*, vendredi.
2. *Andbty* est une abréviation de *Andriambaventy*, juge.

ary tamy ny *zoma*[1] no alikilihy nanoremana any besaka ary ny hazo sisany namboarina hoany Lehidama manjaka zanany ny anarany io trano io imarivolanitra aminy tsy azo paniry raha vita io trano io dia naniraka ny rainy naniraka any Lahidama manjaka zanany manafika any Kamoro aminy Mojanga nomba ny Anakara aminy Zafitsimeto naharesy io ny iraka ny rainy ary raha ny amboho Andrianampoinimerina dia *nandeha*[2] Lahidama manjaka aminy Rabasivalo aminy Ralahinanahary nanafika *teny ary aminy* ambalika nomba ny Anakara naharesy nandeha Lahidama manjaka aminy Rabolamasoadro aminy Ralahinanahary nanafika tambositra nomba ny Anakara naharesy nandeha Lahidama manjaka manafika tetahomasy taminy ampanjaka mena nomba ny Anakara tsimiady ny tao fa nanaiky naniraka Lahidama manjaka naniraka Andrahovy amindratafika Zandriny ny haroreny amin azy nomba ny Anakara temorisy ny fanaina tetahomasy nandeha Lahidama manjaka nanafika any Vohibato tao efandananamba[3] ny Anakara naharesy nandeha Lahidama manjaka nanafika any Modongy naharesy nomba ny Anakara nandeha Lahidama manjaka nanafika andramitra[4] ha temahabo nomba ny Anakara naharesy nandeha Lahidama manjaka nanafika telaotra tetsihanaka taminy voninandriambonihery

1. *Zoma*. de l'arabe جمعة, vendredi. *Joma* est du dialecte des provinces.

2. *Nandeha*, alla.

3. *Efandananamba* est la réunion des deux mots : *Efandanana*, nom propre, et *nomba*, verbe, dont le sujet *ny Anakara* se trouve immédiatement après.

4. Le texte arabico-malgache porte : *Andriamanitra*. Bien que ce nom m'ait été donné comme celui d'un roi sakalave, il n'est pas douteux qu'il doive être corrigé en *Ramitra* (la forme *Andramitra* doit se décomposer en *any*, à, contre ; et *Ramitra*), nom d'un roi sakalave du Menabe qui fut soumis par Radama I[er]. A la mort de ce prince, Ramitra se mit en état de rébellion, mais fut de nouveau vaincu par Ranavalo I[re]. Il mourut sans avoir pu délivrer son pays du joug des Hovas. Cf. *Encyclopédie moderne*, art. MADAGASCAR, *op. laud.*, p. 816 ; Guillain, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*. 1[re] partie, *Histoire politique du peuple sakalave*. Paris, 1845, in-8°. L'auteur du texte hova, Andriantsimiboimanana, avait certainement, sur la côte occidentale, des renseignements que ne pouvait posséder l'historien anakara. C'est ce qui lui a permis de corriger les erreurs trop évidentes du manuscrit arabico-malgache. Ces corrections sont en même temps une confirmation de la priorité de date que j'ai accordée au texte en caractères arabes.

**nomba ny Anakara naharesy nandeha Lahidama manjaka nanafika any barambazaha nomba ny Anakara naharesy ary rahafaka ihárambazaha nataony tao Andrianavalona naniraka Lahidama manjaka** *naniraka*[1] **any tsiromesa aminy Ratefinanahary ary ny Anakara tantanibe 3 volana tandranomasina taminy ramose Forokaro Comandin**[2] **ny vazaha Engilisy mandeha faralahy Andriantiana** *aminy* **Andriantefy nanafika tenakalaza nomba ny Anakara naharesy nandeha Boridy aminy Andriantsimisetry aminy rainingory aminy Zakandrianaina nanafika any Bedoky tao Vangaindrano nomba ny Anakara naharesy nandeha lahy fotsy**[3] **nanafiky any fohirandro tao mangoro nomba ny Anakara naharesy nandeha Rafizeka nanafika any akohofotsy aminy tsitampika** *nomba ny Anakara naharesy*[4] **izao no soa natao ny Anakara taminy 12 manjaka koa** *hatra* **mandraka Ankehitriny tompokolahy**[5].

1. *Naniraka,* envoyer un messager.

2. Le *dy* du texte arabico-malgache a repris ici sa véritable forme : *comandy,* Il est cependant assez curieux de voir ce mot écrit par un *c.* Cette lettre n'existe pas dans l'alphabet malgache. Quelques mots étrangers et incorporés tels quels dans la langue l'ont seuls conservée : *commander in chief,* par exemple. Le mot *komandy,* très souvent employé, s'écrit toujours avec un *k.*

3. *Lahy fotsy* signifie littéralement : *l'homme blanc.* Ces deux mots doivent s'écrire en un seul, et forment un nom propre.

4. *Nomba ny Anakara naharesy,* c'est-à-dire : les Anakara y allèrent et furent victorieux.

5. Le texte hova ne porte, comme on a pu le voir, aucune ponctuation. La traduction de certaines phrases peu claires en elles-mêmes, en devient par conséquent plus difficile. Ce manque de ponctuation peut être considéré comme une preuve de l'ancienneté de ce texte. Les Hovas lettrés de l'époque actuelle, surtout ceux qui ont écrit dans leur langue des fragments d'histoire légendaire de leur pays, emploient avec beaucoup d'à propos les signes de la ponctuation. Andriantsimihoimanana doit être considéré, à juste titre, comme un des rares lettrés de son époque ; et les lacunes que présente ce manuscrit au point de vue grammatical s'expliquent par l'état encore rudimentaire de l'instruction primaire à l'époque où vivait le chroniqueur hova.

---

## CHAPITRE VIII

---

Le texte suivant est extrait de notre manuscrit n° 1. Le style n'en est ni meilleur ni pire que celui du manuscrit n° 2. On y rencontre la même profusion de consonnes-voyelles et de signes orthographiques que nous avons signalée dans le texte de Ramandrosoa.

Certaines consonances ont même été transcrites en arabe d'une façon nouvelle. Le son *a*, généralement représenté par un ا, est transcrit par un ع. Ex : عِيْمُو, *atsimo* ; عَبَطُو, *ambato*.

Cet emploi fantaisiste des lettres arabes indique, comme nous l'avons fait remarquer dans un chapitre précédent, une connaissance très superficielle non pas de la langue arabe, mais seulement de son alphabet.

Les tribus musulmanes de la côte sud-est prétendent généralement descendre d'ancêtres émigrés de La Mekke, qui sont venus s'établir à Madagascar. L'une de ces tribus, celle des Antambahoka qui habite le district de Mananjary, possède un fétiche en pierre connu sous le nom d'*Éléphant de Sakaléon*. C'est une figure assez grossière qui représente à peu près un éléphant, et ressemble beaucoup plus à un tapir. Le corps de l'animal est creux, et renfermait, dit-on, les livres sacrés, écrits en caractères arabes, de la tribu. D'après une légende indigène, cet élé-

phant fut apporté de La Mekke (?) par Ramania, Isambo, Imanely et Irabo, les ancêtres des quatre tribus des Antambahoka, de Matitanana, de Mananjara et de Mahatsara. Les descendants directs de Ramania et de ses compagnons formèrent les *Andriana* ou nobles qui devinrent les chefs spirituels et temporels de ces tribus. Flacourt, dans son *Histoire de Madagascar*, nous apprend que Ramini, *qui ne tenait pas son origine d'Adam, mais fut créé par Dieu à la mer*, vint habiter une terre d'Orient dont il devint le roi, après avoir épousé à La Mekke une fille de Moh'ammed nommée Rafatène, et dont les enfants firent souche de tribus dans le sud-est de Madagascar. Ramania et Ramini ne sont évidemment qu'un même personnage légendaire ; et ces deux récits, bien qu'ils diffèrent quelque peu par la forme, procèdent assurément d'une même origine[1].

Le texte arabico-malgache que nous reproduisons est intitulé طَطَرَ اَعَلِ مُحَمَدُ, *tantara Ali Mohamado*, histoire d''Ali et de Moh'ammed. Cette légende, qu'on retrouve chez plusieurs peuples convertis à l'islam, tendrait à prouver que les Antaimorona ont été convertis par le Prophète lui-même : « On doit se méfier, dit M. René Basset dans une excellente critique des travaux de M. Max Leclerc sur Madagascar, des traditions qui, chez les nouveaux convertis, prétendent remonter aux premiers jours de l'islam. C'est ainsi qu'une dynastie musulmane, qui régnait au Harrar au XIII[e] et au XIV[e] siècle de notre ère, fai-

1. Cf. Flacourt, *Histoire de la Grande isle de Madagascar*. Paris, 1661, in-4°, p. 48 et suivantes; *The stone Elephant at Ambohisary*. (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, in-8°, 1878, p. 525-526); *Travel in Madagascar* (*The Madagascar news*). Antananarivo, n° 24, 15 novembre 1890, p. 34.

sait se rattacher l'origine de son établissement à un fils du khalife 'Ali, 'Aqil, qui ne mit jamais les pieds en Afrique, De même, les musulmans chinois de Canton attribuent la fondation de leur mosquée à un certain Ouahb Ali Kebcha, oncle maternel du Prophète ; encore qu'aucun des historiens musulmans, si prolixes cependant pour tout ce qui touche à Moh'ammed et à sa famille, n'ait parlé de cette propagande [1]. » Le conseil de M. Basset doit être suivi surtout à Madagascar. Les prétentions des musulmans malgaches à la descendance directe du Prophète se rencontrent dans un certain nombre de traditions des tribus des côtes sud-est et nord-ouest. Ces récits populaires présentent un certain intérêt au point de vue du folklore — et c'est un des motifs qui nous ont fait les publier — mais il serait imprudent de leur accorder une importance plus grande et de les faire participer à l'histoire des tribus de nobles qui en réclament l'authenticité à leur profit.

1. *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*. 1888, 2e et 3e trimestres. Nancy, p. 336.

ancêtre divin. Cet Andrianerinerina, était, dit-on, un fils de Dieu descendu du ciel pour jouer avec les Vazimba. Voici l'histoire : Dieu fit descendre son fils pour jouer avec les Vazimba et il leur dit : « Mon fils veut jouer avec vous ; mais ne laissez approcher de lui aucune brebis : mon fils ne doit pas manger du mouton. » Un Vazimba impie ajouta : « Qu'il vienne, nous lui ferons cuire ses aliments dans la marmite où l'on fait cuire le mouton ; et nous verrons ce qu'il arrivera. » Et lorsqu'ils eurent fait cuire la nourriture, ils la firent manger au fils de Dieu. Lorsque le soir arriva, il lui fut impossible de retourner chez lui, et Dieu dit : « Pourquoi avez-vous retenu mon fils ici sur la terre? » Les Vazimba s'enfuirent à cette demande. Dieu se mit en colère : « Qu'on assemble tous les Vazimba qui sont ici sur la terre », dit-il. Et lorsque les Vazimba furent assemblés, Dieu leur parla en ces termes : « Choisissez l'une de ces deux alternatives : Voulez-vous servir mon fils, ou préférez-vous que je vous prenne la vie ? » — « Nous préférons servir votre fils plutôt que de perdre la vie, » fut la réponse. « Celui-ci est mon fils, répliqua alors Dieu ; son nom est *Andrianerinerina.* » Et on fit descendre du ciel une femme pour devenir l'épouse du fils de Dieu ; et il engendra *Andrianjavonana* à l'Angavo oriental. Et celui-ci engendra *Andrianamponga.* Vient ensuite une liste de seize rois qui se sont succédé l'un à l'autre jusqu'au temps d'*Andrianampoinimerina,* qui arriva au trône vers 1787 (?).

Le plus vraisemblable de ces récits donne aux Andriana et aux Hovas une origine commune. Les premiers Andriana ne furent autre chose que des chefs qui, par la force ou la diplomatie, acquirent la suprématie sur le reste de leur tribu. L'étymologie la plus accréditée du mot *Andriana* semble avoir le même objet. Ce mot viendrait de la racine *Andry* (appui ou support) qui, au sens figuré, se retrouve dans le proverbe : *Folaka Andry niankinana* (le support sur lequel on s'appuyait est brisé), qu'on emploie en parlant de la mort d'un homme riche, d'un parent ou d'une liaison dans lesquels on avait une grande confiance.

# طبطر طمين اعلى محمد[1]

[Fol. 2 r°] طبطر طمين اعلى محمد ۞ نيفي ركى امين انكر ۞ نيبواه
امك امدينا امديناتي نيدي ۞ طمين افيروني روا اعلى محمد ب
طتيبو اطولور ۞ انكر ۞ اطيوآريكى وآهوكي ۞ ني ارك طمين
الآهاطى ع مك امدينا امدينات ۞ طو دي طى مهورو امى ا
اطوالآوري انقيركى طو ۞ انكر نادي هاني ع تي مو طو امطيطنا ۞
مهاتر ۞ ناشى طاكى ع اطى تي م طو ۞ طوقو طين طاو الو
اطى تي اميطو ۞ ني شى طاكى ۞ طع بطو ناشى طكى ۞ اطى اتي ميط
الكهى رني يواوطومشن انكر اي ابي ۞ اياهى طرنكى [fol. 2 v°] ا
محمد تي طى طاانين ي ۞ فن داقي اعي الله كبر الله كبر الله كبر ۞

[1]. Ce texte est extrait de mon manuscrit n° 1 dont j'ai parlé au cha-
e IV.

# APPENDICE I

« Les Antaimorona racontent ainsi la création : Au commencement du monde, Dieu seul existait et rien avant lui n'avait reçu l'existence. Le Créateur eut deux épouses : Andriaunahary (*sic*) et Zanakary. La première lui donna deux fils, Zaomanery et Moussa ; il laissa vierge la seconde. Zaomanery fut sage, tranquille, tandis que Moussa par son audace inquiète s'attira maints avertissements dont il ne sut point profiter. Un jour il s'oublia jusqu'à lever les yeux sur Zanakary, l'épouse de son père ! Celui-ci outré de colère perce à l'instant la voûte des cieux et lance Moussa dans l'espace. L'infortuné, après avoir longtemps roulé dans l'air, tombe sur la tête ; il se relève tout étourdi de sa chute, mais du reste sain et sauf.

« Stimulé par le besoin et par l'ennui, le dieu exilé se met au travail ; il cultive les arbres, dont les fruits sont sa première nourriture ; il se construit ensuite un palais à l'instar de celui de son père ; il taille la forêt, y pratique de merveilleuses allées, et y dessine de ravissants jardins, où l'eau limpide des ruisseaux fait couler la fraîcheur avec l'abondance.

« Hélas ! au milieu même des prodiges de son travail, au milieu du paradis qu'il s'était créé, sa pensée le reportait souvent au séjour dont il était exilé ! Et Moussa se trouvait malheureux. Sa mère cependant ne l'oubliait pas ; mais la colère divine qu'elle voyait toujours vive l'empêchait d'intercéder pour son fils. Cependant elle envoie un jour Zaomanery savoir ce que devient son frère. L'envoyé s'acquitte de son message,

en considérant attentivement la terre par la brèche du ciel, non encore réparée. Puis revenant vers sa mère : « Moussa, « lui dit-il, s'est fait un paradis sur la terre, mais au milieu « des beautés et des délices enfantées par ses mains, il semble « triste et mélancolique. » La mère fond en larmes, et, sans essuyer ses yeux, va se jeter aux pieds de son époux. Elle demande grâce pour un fils que la fougue de la jeunesse a pu seule emporter un instant. Elle fait tant par ses pleurs que le cœur du père se laisse attendrir : « Moussa ne saurait « être rappelé, dit-il ; mais qu'il demande ce qu'il désire pour « vivre heureux dans son exil : tout lui sera accordé. » Aussitôt, sur un signe de sa mère, Zaomanery vole auprès du dieu déchu, et lui annonce la bonne nouvelle : « Ce qui me pèse le « plus, répond l'exilé, c'est mon isolement. Je demande le secret « de la vie. » Le divin messager remonte au ciel, et revient bientôt chargé d'un fagot de petits bâtons qui contiennent la vie demandée. Moussa les saisit avec transport, les tourne, les retourne : « Hé ! que dois-je faire pour tirer la vie de ce bois », demande-t-il ? Zaomanery, dans son empressement, avait oublié de s'en informer. De là, une troisième ascension vers le ciel. Il en rapporte ces paroles : « Que Moussa façonne des « figures à sa ressemblance, avec le limon du bord de l'eau ; qu'il « les dépose sur la rive, et, passant du côté opposé, qu'il lance « sur eux les bâtonnets qui contiennent la vie. Mais qu'il se sou- « vienne que dans treize ans, je les demanderai avec les inté- « rêts. » Moussa resté seul se met à l'œuvre ; il pétrit l'argile, en fait force figures à son image, les couche au bord de l'eau, et, passant sur la rive opposée, il lance le bois de vie. Aucun des bâtonnets ne manque le but. Et, prodige plus surprenant encore, à peine touchées, les figures d'argile se lèvent sur leurs pieds, marchent, s'agitent. Le limon est devenu chair. Moussa a devant lui des compagnons et des compagnes de son exil. Il leur parle, et tous le comprennent, leur langage est le sien. Son ravissement est inexprimable. Telle fut l'origine de l'homme et de la société ; car les hommes se multiplièrent, et couvrirent la terre. Moussa, le dieu déchu, fut le

père des grandes nations, des peuples forts, de ces blancs (*vazaha*) dont les autres races subissent en tremblant la supériorité et l'incontestable empire. Les blancs sont les fils de l'exilé du ciel ; c'est là tout le secret de leur prestige. Or les hommes n'étaient d'abord sujets à aucune des misères, qui pèsent aujourd'hui sur l'humanité. Ils vivaient tous heureux près de Moussa, sans connaître ni les maladies ni la mort. Treize ans s'écoulèrent ainsi. Quand la treizième année eut achevé son cours, Moussa fut sommé de restituer à son père du ciel le bois de vie avec les intérêts. Il rendit fidèlement les bâtonnets, source de la vie humaine, mais il nia qu'il eût des intérêts à payer. En apprenant sa réponse, le Créateur jura de reprendre quand bon lui semblerait la vie qu'il avait prêtée aux hommes. Dès cet instant fatal, la mort entra dans le monde avec son cortège lugubre de maux, et tous les habitants de la terre devinrent mortels, sans en excepter Moussa lui-même, le dieu auteur de notre vie. [1]»

Dans cette légende que nous reproduisons d'après le P. de la Vaissière, et en lui en laissant toute la responsabilité, on croit reconnaître les traces de quelques traditions chrétiennes et musulmanes. La faute du premier homme, créé par Dieu et précipité sur la terre où le travail devient son apanage, est assez évidente. Quant à la faute même de Moussa, on peut rappeler la tradition musulmane, empruntée aux Juifs, d'après laquelle le crime de Caïn aurait été commis sous l'influence de l'amour qu'il portait à sa sœur jumelle donnée en mariage à Abel[2].

1. Le P. de la Vaissière, *Vingt ans à Madagascar*, p. 205-207.

2. Cf. Noël Desvergers, *Arabie*, *Univers pittoresque*, *Asie*, t. V, in-8, Paris, 1847, p. 201. Cf. également la légende mythologique de Deucalion et Pyrrha.

# APPENDICE II

## SUR LES CASTES MALGACHES

Le nom de *Hova* est généralement employé par ceux qui ont écrit sur Madagascar pour désigner l'ensemble de la population habitant les plateaux de l'Imérina ; mais il a chez les indigènes une signification plus étroite. En parlant de la population libre de l'Imérina, les noms *Ny Ambanilanitra* (ceux qui sont sous le ciel) ou *Ny Ambaniandro* (ceux qui sont sous la lumière du jour) sont généralement employés, tandis que le mot *Hova* s'applique non seulement à une des principales divisions en tribus des *Ambanilanitra*. Parlant en général, la population de l'Imérina peut se diviser en trois grandes classes : 1° les *Andriana* ; 2° les *Hova* ; 3° les *Mainty*.

I. Les *Andriana*. — Les Andriana forment une grande classe ou tribu à part, comprenant les familles de la noblesse de tout rang, depuis le souverain jusqu'à la plus petite noblesse. C'est l'aristocratie privilégiée du peuple hova. Ils sont de beaucoup inférieurs en nombre aux autres classes ; mais dans un pays où la représentation du peuple est encore à l'état tout à fait embryonnaire, le véritable pouvoir administratif est donné à la plus grande famille d'Andriana, ou plutôt à la famille du souverain qu'on appelle les *Andriana* ou les *Andriamanjaka* (c'est-à-dire les Andriana régnants).

Il y a de nombreuses légendes sur l'origine des Andriana. Quelques-uns les font descendre des *Vazimba*, les aborigènes de Madagascar ; d'autres leur donnent une origine divine. Une des plus récentes leur donne *Andrianerinerina* comme

ancêtre divin. Cet Andrianerinerina, était, dit-on, un fils de Dieu descendu du ciel pour jouer avec les Vazimba. Voici l'histoire : Dieu fit descendre son fils pour jouer avec les Vazimba et il leur dit : « Mon fils veut jouer avec vous ; mais ne laissez approcher de lui aucune brebis : mon fils ne doit pas manger du mouton. » Un Vazimba impie ajouta : « Qu'il vienne, nous lui ferons cuire ses aliments dans la marmite où l'on fait cuire le mouton ; et nous verrons ce qu'il arrivera. » Et lorsqu'ils eurent fait cuire la nourriture, ils la firent manger au fils de Dieu. Lorsque le soir arriva, il lui fut impossible de retourner chez lui, et Dieu dit : « Pourquoi avez-vous retenu mon fils ici sur la terre ? » Les Vazimba s'enfuirent à cette demande. Dieu se mit en colère : « Qu'on assemble tous les Vazimba qui sont ici sur la terre », dit-il. Et lorsque les Vazimba furent assemblés, Dieu leur parla en ces termes : « Choisissez l'une de ces deux alternatives : Voulez-vous servir mon fils, ou préférez-vous que je vous prenne la vie ? » — « Nous préférons servir votre fils plutôt que de perdre la vie, » fut la réponse. « Celui-ci est mon fils, répliqua alors Dieu ; son nom est *Andrianerinerina.* » Et on fit descendre du ciel une femme pour devenir l'épouse du fils de Dieu ; et il engendra *Andrianunjavonana* à l'Angavo oriental. Et celui-ci engendra *Andrianamponga.* Vient ensuite une liste de seize rois qui se sont succédé l'un à l'autre jusqu'au temps d'*Andrianampoinimerina*, qui arriva au trône vers 1787 (?).

Le plus vraisemblable de ces récits donne aux Andriana et aux Hovas une origine commune. Les premiers Andriana ne furent autre chose que des chefs qui, par la force ou la diplomatie, acquirent la suprématie sur le reste de leur tribu. L'étymologie la plus accréditée du mot *Andriana* semble avoir le même objet. Ce mot viendrait de la racine *Andry* (appui ou support) qui, au sens figuré, se retrouve dans le proverbe : *Folaka Andry niankinana* (le support sur lequel on s'appuyait est brisé), qu'on emploie en parlant de la mort d'un homme riche, d'un parent ou d'une liaison dans lesquels on avait une grande confiance.

Le caractère physique des Andriana tend à disparaître ; et la question de leurs origines est assez obscure. Dans beaucoup de circonstances il est impossible de distinguer l'Andriana du Hova, quoiqu'il y ait, dit-on, certaines particularités physiques et ethnographiques qui en font une classe à part. Un indigène de mes amis me le décrit ainsi : Ils ont la peau claire, les cheveux frisés, les yeux proéminents et largement ouverts ; ils sont de petite taille, avec quelque chose de svelte et de gracieux ; ne se hâtant, ni se troublant facilement ; ils se promènent peu et ne parlent jamais grossièrement, mais ils marchent facilement et gentiment.

Les Andriana se divisent en six tribus ou castes distinctes, ainsi nommées : 1° *Zazamarolahy* ou *Marolahy* ; 2° *Andriamasinavalona* ; 3° *Andriantompokoindrindra* ou *Zanatompo* ; 4° *Andrianamboninolona* ou *Zanakambony* ; 5° *Andriandranando* ou *Zafinandriandranando* et 6° *Zanadralambo*. Ces divisions d'Andriana ont été faites, dit-on, sous le règne d'*Andriamasinavalona*, dont la seconde tribu porte le nom.

I. — Les *Zazamarolahy* sont les descendants directs du souverain ; et c'est dans une petite classe de cette tribu, les *Zanakandriana*, que le souverain est choisi. Le titre de *Zanakandriana* est seulement donné aux plus proches parents du souverain, bien qu'il soit souvent donné par courtoisie à des parents plus éloignés : il est souvent synonyme de *Zazamarolahy*. Fréquemment aussi (surtout depuis peu) dans les *kabary* ou discours au peuple, on ne fait aucune différence entre les Zanakandriana et les Zazamarolahy ; mais l'expression *Izy mianakavy* (la famille entière) ne s'emploie que pour désigner les parents de la famille royale. La façon dont on désigne le successeur d'un monarque régnant est plus remarquable. Pour la fête annuelle du *Fandroana*, on tue un bœuf, et sa bosse est coupée en morceaux pour les serviteurs (qui, selon la règle, ne doivent pas être orphelins). On en donne un morceau au roi, qui, après l'avoir léché, le présente à celui qui doit lui succéder sur le trône.

II. — Les *Andriamasinavalona*, comme je l'ai dit plus haut,

Andriantsimitoviaminandriana qui régnait à Ambohimanga, recherchait la main d'une princesse des Tsimiamboholahy (dont la capitale est à *Ilafy*). La jeune fille répondit: Je ne consentirai à devenir l'épouse de Andriantsimitoviaminandriana que s'il reconnaît mon neveu Imavolahy pour son successeur.

Le roi, par amour pour la princesse, consentit à cela. Les deux tribus furent assemblées, se jurèrent alliance, et on éleva une « pierre-témoin ». Mais à la mort du roi, les Tsimahafotsy brisèrent l'alliance et placèrent son propre fils sur le trône. Dès que les Tsimiamboholahy apprirent cela, ils firent dire: Si vous défaites la parole d'amitié et de serment qui avaient été faits (la pierre-témoin n'est pas tombée, elle est encore debout), préparez alors vos fortifications car nous arrivons.

Lorsque les Tsimahafotsy entendirent ces paroles, ils dirent: « Que devons-nous faire? voilà les paroles des Tsimiamboholahy, et c'est vraiment nous qui avons rompu l'alliance. » Ils cédèrent. Les Tsimiambolahy leur firent dire de nouveau: « Chassez ce roi que vous avez placé sur le trône. Si vous ne faites pas cela, nous ne vous tournerons pas le dos (*tsy miamboho anereo*), nous vous ferons la guerre sans plus de bruit. »

Les Tsimahafotsy chassèrent alors le roi par la porte occidentale de Ambohimanga, et on peut voir encore aujourd'hui sur un grand figuier les chambranles de la porte par laquelle il sortit. La porte et la route sont maintenant fermées, et aucun souverain n'y passe jamais. C'est pour celà que les Pots-de-fer prirent le nom de *Tsimahafotsy*, par ce *tsy nahafotsy Andriana*, c'est-à-dire: « ils n'eurent pas honte de chasser leur prince. »

L'origine du nom de la troisième tribu — les *Mandiavato* — vient, dit-on, de la vantardise de leurs ancêtres: ceux qui marchent sur nous, marchent sur les pierres (*mandia vato*).

Après la conquête de l'Imérina méridionale par Andrianampoinimerina, ce roi transforma le siège du gouvernement de Ambohimanga à Antananarivo. Le nom de cette ville était au début *Ialamanga*, mais Andrianampoinimerina, afin d'établir

*teloray*. Ce nom, dit une légende, leur vient de leurs trois ancêtres, fils d'une même femme et dont les trois maris étaient frères (*telo ray*, trois frères) ; mais ce conte, en dehors de son invraisemblance, ne s'accorde en rien avec la généalogie donnée par d'autres individus.

Il existe une autre curieuse tradition au sujet de l'origine des différentes classes de nobles. Elle donne aux six tribus énumérées plus haut six ancêtres fils d'un seul père qui les classa eux, leurs enfants et leurs descendants dans l'ordre où on les trouve aujourd'hui. En décrétant que *Andriamasinavalona* et *Andriantompokoindrindra* se tiendraient au haut du lit durant leur sommeil et *Andriamboninolona*, *Andriandranando* et *Zanadralambo* au bas du lit pendant que les *Marolahy* resteraient à leur place, il décida que les deux premiers devraient passer avant leurs trois frères, mais que celui qui restait à sa place devait seul arriver au pouvoir.

Les Andriana forment une caste très puissante, les différentes tribus vivant absolument à l'écart l'une de l'autre, et les mariages se faisant généralement dans la même tribu. Il est cependant permis à un homme, d'une des premières tribus de nobles, d'épouser une Andriana de tribu inférieure ; mais la femme qui consent à épouser un Andriana d'un rang au-dessous du sien, perd toute considération, et si elle allait jusqu'à épouser un Hova, elle perdrait tout à fait sa caste et serait chassée par sa famille. Cependant, si un noble épouse une femme hova, il n'abandonne pas sa caste, mais les enfants qu'il en aurait seraient hovas et ne pourraient pas hériter des biens de leur père, bien qu'ils pussent hériter de son argent, ses bœufs ou ses esclaves.

Ces lois matrimoniales sont strictement observées, spécialement par les trois castes inférieures de nobles qui paraissent craindre de perdre les privilèges dont elles jouissent ; de là provient cette garde jalouse qu'ils font contre tout mélange de sang plébéien avec leurs familles. Quoique parlant des coutumes du mariage, nous pouvons mentionner deux ou trois divergences entre les pratiques des nobles et celles des Hovas.

Un Andriana ne va jamais dans la maison de sa fiancée pour l'amener chez lui ; c'est toujours un *mpisolo* ou mandataire qui prend sa place en cette circonstance. Si le nouveau marié allait chercher sa femme, ce serait considéré comme contraire aux usages. Il demeure donc tranquillement chez lui, et se marie par procuration. Les parents de la mariée n'accompagnent ordinairement pas leur fille à la maison des nouveaux mariés.

Les coutumes des nobles pour les funérailles diffèrent beaucoup de celles du bas peuple. Le souverain et ses proches sont enterrés seulement pendant la nuit. Le corps est placé dans une bière en argent (appelée *lakam-bola,* c'est-à-dire pirogue d'argent) et porté seulement par des Hovas. Jadis, d'après la coutume, pendant le transport du cadavre au tombeau, des femmes venaient se placer elles-mêmes sur son passage, pour qu'elles fussent foulées aux pieds par les porteurs de la bière, et quelquefois elles étaient tuées. En général, chaque souverain a sa tombe, tandis que le bas peuple n'a qu'un tombeau pour toute une famille.

Tous les nobles au-dessous des Andriamasinavalona peuvent construire de petites maisons en bois sur leurs tombes. Celles des Zanakandriana et des Zazamarolahy portent le nom de *Trano masina* (maisons sacrées) ; et celles des Andriamasinavalona, celui de *Trano manara* (maisons froides). Lorsque vient la fête du *Fandroana*, on étend des nattes propres dans ces maisons, et on les répare. On plaçait autrefois à l'époque du *fandroana*, un baril de rhum sur la tombe du souverain.

Les nobles seuls peuvent être enterrés dans les villages ; tous les Hovas et la caste noire sont enterrés dans une fosse. Il est (ou on regarde ordinairement comme) *fady* (sacré, défendu) à qui que ce soit, de dormir avec les pieds dirigés vers une tombe de noble ; c'est considéré comme « donner des coups de pieds à un noble » (*manipaka ny Andriana*).

Aucun noble ne peut manger le bœuf appelé *hena ratsy* (mauvaise viande), la viande des bœufs égorgés aux funé-

railles. Pour l'enterrement d'un noble on doit se servir seulement des oies ou d'autres volailles, au lieu de bœufs.

Pour bien saisir les différents privilèges dont jouissent les tribus nobles et leur situation vis-à-vis des deux autres divisions du peuple, il est nécessaire de remonter au système compliqué du service du royaume ou *fanompoana*, en usage dans ce pays. Un étranger ne le comprend que très difficilement. Tout le système gourvernemental est subordonné aux rapports féodaux d'une classe avec l'autre, depuis le roi jusqu'à son dernier sujet. Beaucoup d'individus prétendus libres sont de véritables serfs, attachés au sol sur lequel ont vécu les ancêtres, et ont, en même temps, à payer un impôt sur les produits de la terre, et à accomplir le service du souverain et du seigneur.

I. Service du roi. — Toute la population libre, à l'exception des *Zazamarolahy* et des *Zanakandriana*, se divise en deux grandes classes : les *Miaramila* ou soldats, et les *Borizano* (français, bourgeoisie ?) ou civils. Les soldats se subdivisent en deux classes : *Ny mitambasy* (littéralement : ceux qui tiennent le fusil), c'est-à-dire les combattants, et *Ny mpiasa* ou travailleurs, comprenant les forgerons, maçons, charpentiers, peintres, etc. Les nobles qui appartiennent à la classe des *Miaramila*, prennent part au *fanompoana* avec les Hovas. Ainsi une tribu tout entière s'occupe de la fonderie, à la capitale. Les nobles *Borizano* n'ont qu'une corvée très légère à fournir comparée à celle des Hovas. Le service des *Borizano* pour le gouvernement comprend : 1° *hazo-lava*, qui consiste à transporter les poutres et planches (*hazo*) des forêts au palais royal ou pour les travaux publics ; 2° *hadin-tany*, qui consistait probablement, à l'origine, à creuser les *hady-vary*, larges fossés circulaires autour des villes fortifiées ; il comprend maintenant le nivellement et la construction des parapets, etc. ; 3° *ary-mainty*, le transport du charbon de bois (*arina*) des forêts à la manufacture de poudre à fusil et aux forges ; 4° le transport des objets du souverain pour son usage personnel ou les besoins du royaume, tels que fusils,

munitions, etc.; 5° construction et réparation des routes, ponts.

La population esclave est exempte de toute corvée pour le service du gouvernement; elle est regardée comme la propriété seule de ses maîtres. Cette restriction ne s'applique pas cependant aux esclaves personnels du roi, qui ont, comme on le verra tout à l'heure, un service du gouvernement à accomplir.

On doit ajouter, au service personnel du roi que lui fait la population libre de l'Imérina, l'impôt de la terre appelé *hetra* ou *isampangady* (littéralement: chacun une bêche) fait chaque année pour la couronne. Cet impôt consiste en versement d'un boisseau et demi environ de riz par chaque portion de terre appelée *hetra*. Le *hetra* varie beaucoup de grandeur: il y en a de moins d'une chaîne carrée (404$^{m}$,668); tous les autres dépassent un acre (0$^{ha}$,404671) de superficie. Outre cet impôt annuel, il y a aussi l'impôt de la variole appelé *vidin-aina* (prix de la vie) qu'on paye au souverain pour la fête annuelle de *Fandroana*. Cet impôt n'est en réalité qu'un tiers de penny (0$^{fr}$,0333), mais on donne généralement plus.

II. Service des supérieurs féodaux. — Il est bon de constater que beaucoup de Hovas, outre le service général du souverain, sont serfs des nobles ou du seigneur de l'endroit où ils résident. Beaucoup de nobles, principalement les Andriamasinavalona, possèdent de grandes terres dans le pays, sur lesquelles ils exercent une souveraineté à peu près semblable à celle du roi sur son peuple. Le même mot (*fanjakana*, royaume) est quelquefois employé en parlant de la juridiction de ces seigneurs, de la même façon que pour le roi ou la reine.

Les terres que possèdent ces nobles s'appellent *Menakely*; et on emploie le même terme en parlant des Hovas qui résident dans les limites de ces fiefs, et qui accomplissent le service auprès des nobles *tompomenakely* (seigneurs du *Menakely*). Ces Hovas sont un peu mieux que les esclaves: mais il y en a qui sont de fait dans une situation plus désavantageuse que beaucoup d'esclaves. En plus du *fanompoana*, que, comme

les Hovas, ils doivent au souverain, ils ont encore à payer à leur seigneur des taxes en argent et en riz, en dehors du service personnel qu'ils lui doivent, tel que bêcher ses champs de riz, construire ses maisons, préparer sa tombe, etc.

En considérant les rapports qui existent entre les nobles *tompomenakely* et les Hovas qui habitent leurs fiefs, on ne peut manquer d'être frappé de la ressemblance qu'ils ont avec ceux existant entre le roi et son peuple. Ce fait, selon toute probabilité, remonte au temps où ils ne formaient pas un gouvernement fort et homogène comme maintenant, mais lorsque l'Imérina était divisée en plusieurs petits États, dont les chefs se pillaient les uns les autres. Et lorsque, à une date relativement récente, ces tribus furent pacifiées et unies sous un souverain commun, une forme nouvelle de gouvernement fut calquée sur les rapports existants déjà entre les différents États subjugués et leurs subordonnés. A cette époque on dut choquer le moins possible l'autorité de ces chefs : le présent état de choses touche donc probablement de très près à celui du temps passé.

Le reste du pays qui est indivis, en dehors des *tompomenakely*, porte le nom de *Menabé*. Le peuple qui vit dans ce *Menabé* n'est soumis à personne, excepté au souverain. Ils sont du reste beaucoup mieux placés que ceux qui résident dans des *Menakely* qui, depuis peu, ont deux fois autant de service à faire (*fanomopoana roa sosona*).

L'origine des noms *Menabé* et *Menakely* est assez incertaine. Une étymologie assez probable les fait dériver des formes *Omena be* et *Omena kely* (donné beaucoup et donné peu) employées à l'origine pour indiquer la totalité du pays donné par le souverain aux différents nobles ou chefs.

Avant d'énumérer les principales divisions des Hovas et des noirs, nous allons indiquer brièvement un ou deux autres privilèges dont jouissent certaines catégories de la noblesse.

Les trois classes de nobles depuis les *Andriantompokoindrindra* jusqu'au souverain ont le privilège de partager avec lui le *vodihena*. Chaque fois qu'on tuait un bœuf, la partie

Andriantsimitoviaminandriana qui régnait à Ambohimanga, recherchait la main d'une princesse des Tsimiamboholahy (dont la capitale est à *Ilafy*). La jeune fille répondit : Je ne consentirai à devenir l'épouse de Andriantsimitoviaminandriana que s'il reconnaît mon neveu Imavolahy pour son successeur.

Le roi, par amour pour la princesse, consentit à cela. Les deux tribus furent assemblées, se jurèrent alliance, et on éleva une « pierre-témoin ». Mais à la mort du roi, les Tsimahafotsy brisèrent l'alliance et placèrent son propre fils sur le trône. Dès que les Tsimiamboholahy apprirent cela, ils firent dire : Si vous défaites la parole d'amitié et de serment qui avaient été faits (la pierre-témoin n'est pas tombée, elle est encore debout), préparez alors vos fortifications car nous arrivons.

Lorsque les Tsimahafotsy entendirent ces paroles, ils dirent : « Que devons-nous faire? voilà les paroles des Tsimiamboholahy, et c'est vraiment nous qui avons rompu l'alliance. » Ils cédèrent. Les Tsimiambolahy leur firent dire de nouveau : « Chassez ce roi que vous avez placé sur le trône. Si vous ne faites pas cela, nous ne vous tournerons pas le dos (*tsy miamboho anereo*), nous vous ferons la guerre sans plus de bruit. »

Les Tsimahafotsy chassèrent alors le roi par la porte occidentale de Ambohimanga, et on peut voir encore aujourd'hui sur un grand figuier les chambranles de la porte par laquelle il sortit. La porte et la route sont maintenant fermées, et aucun souverain n'y passe jamais. C'est pour celà que les Pots-de-fer prirent le nom de *Tsimahafotsy*, par ce *tsy nahafotsy Andriana*, c'est-à-dire : « ils n'eurent pas honte de chasser leur prince. »

L'origine du nom de la troisième tribu — les *Mandiavato* — vient, dit-on, de la vantardise de leurs ancêtres : ceux qui marchent sur nous, marchent sur les pierres (*mandia vato*).

Après la conquête de l'Imérina méridionale par Andrianampoinimerina, ce roi transforma le siège du gouvernement de Ambohimanga à Antananarivo. Le nom de cette ville était au début *Ialamanga*, mais Andrianampoinimerina, afin d'établir

fortement son pouvoir dans la nouvelle capitale, choisit mille hommes dans chacune des trois tribus de son propre royaume d'Avaradrano, et les plaça à Ialamanga, qui depuis ce temps-là prit le nom d'*Antananarivo*, c'est-à-dire la ville des *Mille*. Il donna à ces trois mille hommes d'Avaradrano le nom de *Voromahery* (aigles ou faucons), ce titre honorifique indiquant leur vigueur et leur promptitude à accomplir les ordres du roi.

Avant de quitter cette partie de notre sujet, nous allons indiquer brièvement la prétendue origine des autres tribus de l'Imérina.

*Ambodirano* « la base de l'eau », ainsi appelé parce que beaucoup de ruisseaux prennent leur source dans ce district, sur les pentes des monts *Ankaratra*. Ils coulent dans la direction du nord et viennent augmenter les eaux de l'*Ikopa*.

*Vakinisisaony*, coupé ou traversé par la rivière *Sisaony*, un des principaux affluents de l'Ikopa dans le sud-est.

*Vakinankaratra*, ainsi appelé parce qu'il est coupé par la chaîne des monts *Ankaratra*. Les habitants de ce district sont les plus noirs de la race non-malaise, et paraissent ressembler davantage aux *Betsiléo* qu'aux vrais *Hovas*.

*Marovatana* « beaucoup de monde ». Une curieuse tradition nous donne ainsi l'étymologie de ce nom : Lorsque les gens de ce district creusaient leurs fossés, un grand nombre d'hommes y travaillaient, sans autre vêtement que leur *salaka* ou pagne ; et tous ceux qui passaient par là, étonnés de les voir en si grand nombre, s'écrièrent: *Akory ity hamaroan' ity vatan'-olona* (quelle immense quantité d'hommes !).

III. *Les Mainty*. — Le terme *mainty* (noir) ne s'applique pas indistinctement à tous les habitants de l'Imérina qui appartiennent à la race noire, mais on l'emploie généralement pour désigner les esclaves.

La grande majorité des esclaves dépendant actuellement des Hovas, sont fils ou petits-fils des prisonniers de guerre ou des gens pris de force et ramenés par les Hovas des tribus éloignées, surtout pendant la première moitié de ce siècle. La plu-

individus de cette caste. Ces noms sont souvent une sorte de titre d'honneur, indiquant la force, les prouesses guerrières, etc. La classe des messagers de la reine qui sont choisis parmi les *Tsiarondahy*, est appelée *Tsimando* ou *Tsimandoa*. Leur nom en entier est : *Tsi mandoa sambotra*, c'est-à-dire : « ne laissons pas échapper les prisonniers dont on s'est emparé[1]. »

1. *The tribal divisions of the Hova Malagasy* by F. Standing (*Antananarivo Annual and Madagascar Magasine*). Antananarivo, 1887, n° xi, in-8, p. 354-366.

# TABLE DES MATIÈRES


| | Pages. |
|---|---|
| Préface . . . . . . . . . . . . . . . . . . | I |
| Introduction . . . . . . . . . . . . . . . . . | VII |
| Chapitre I. — Les Antaimorona. . . . . . . . . . | 1 |
| Chapitre II. — Croyances et superstitions. . . . . . | 15 |
| Chapitre III. — Les Arabes et les Portugais sur la côte est de Madagascar. . . . . . . . . . . . . | |
| Chapitre IV. — Documents arabico-malgaches . . . . | 57 |
| Chapitre V. — La géomancie arabe à Madagascar . . . | 73 |
| Chapitre VI. — Ambassade des Anakara et des Zafitsimeto à la cour d'Andrianampoinimerina . . . . . . . . | 101 |
| Chapitre VII. — Même récit d'après la recension hova. . . | 131 |
| Chapitre VIII. — Origine des Anakara. . . . . . . . | 137 |
| Appendice I. — Légende de la création du monde, d'après les Antaimorona . . . . . . . . . . . . . . | 145 |
| Appendice II. — Sur les castes malgaches . . . . . | 149 |



ANGERS, IMP. A. BURDIN, ET Cie, RUE GARNIER, 4.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, rue Bonaparte, 28

# PUBLICATIONS
# DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
## BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

I. — E. Cat. *Notice sur la carte de l'Ogôoué.* In-8, avec carte . . . . . . . . 3 fr. »

II. — E. Amélineau. *Vie du Patriarche Isaac.* Texte copte et traduction française. In-8. . . . . . . . . . . . 5 fr. »

III. — E. Cat. *Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo de Ayora*, suivi de fragments inédits de sa Chronique. In-8. . . . . . . . . . . . 2 fr. 50

IV. — E. Lefébure. *Rites égyptiens.* In-8 . . . 3 fr. »

V. — René Basset. *Le dialecte de Syouah.* In-8 4 fr. »

VI. — A. le Chatelier. *Les tribus du Sud-Ouest marocain.* In-8. . . . . . 3 fr. »

VII. — E. Cat. *De rebus in Africa a Carolo V gestis.* In-8. . . . . . . . . . 2 fr. 50

VIII. — E. Cat. *Mission bibliographique en Espagne.* Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique. In-8 . . . . . . 3 fr. »

Les prochains fascicules comprendront les travaux suivants :

J. Perruchon. *Vie de Lalibala*, roi d'Ethiopie. Texte éthiopien, extraits publiés d'après un manuscrit du British Museum, avec une traduction française. In-8.

Em. Masqueray. *Textes de la Tamahaq des Taïtoq.* In-8.

René Basset. *La Zénatia des Beni Mezab, de Ouargla et de l'Oued-Righ.* In-8.

Em. Masqueray. *Inscriptions de la Maurétanie Césarienne et de la Numidie.* In-8.

René Basset. *Les règles de saint Pacôme.* In-8.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

LES

# MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

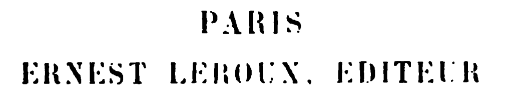
DEUXIÈME PARTIE

## ZAFINDRAMINIA, ANTAMBAHOAKA ONJATSY, ANTAIONY, ZAFIKAZIMAMBO, ANTAIVANDRIKA ET SAHATAVY

PAR

**GABRIEL FERRAND**

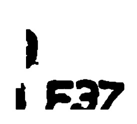
AGENT RÉSIDENTIEL DE FRANCE A MADAGASCAR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE L'EST ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA PROVINCE D'ORAN



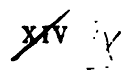
PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—

1893



PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE



# LES MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

DEUXIÈME PARTIE

ZAFINDRAMINIA, ANTAMBAHOAKA, ONJATSY
ANTAIONY, ZAFIKAZIMAMBO
ANTAIVANDRIKA ET SAHATAVY

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C^ie^, 4, RUE GARNIER.

LES

# MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

DEUXIÈME PARTIE

## ZAFINDRAMINIA, ANTAMBAHOAKA ONJATSY, ANTAIONY, ZAFIKAZIMAMBO, ANTAIVANDRIKA ET SAHATAVY

PAR

**GABRIEL FERRAND**

AGENT RÉSIDENTIEL DE FRANCE A MADAGASCAR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE L'EST ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA PROVINCE D'ORAN

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1893

# PRÉFACE

La publication des textes malgaches qui font l'objet de cet ouvrage a pour but principal de fixer les légendes historiques les plus autorisées qui ont cours parmi certaines tribus musulmanes de la côte sud-est. Les sept textes qui suivent ont été écrits sous la dictée de Malgaches âgés et pour la plupart illettrés. Je tiens à mentionner cette dernière particularité. Si elle rend les recherches plus difficiles, elle est une garantie sérieuse de la véracité des conteurs dont les souvenirs ne peuvent remonter à aucune source européenne.

Les sept tribus des ZafindRaminia, Antambahoaka, Onjatsy, Antaiony, Zafikazimambo, Antaivandrika et Sahatavy sont disséminées dans le pays compris entre les villages de Mananjary et Farafangana, entre les 21e et 23e degrés de latitude sud. Les renseignements géographiques contenus dans les textes malgaches permettront facilement au lecteur de trouver la situation de chacune d'elles sur la carte. Leurs mœurs et leurs croyances sont à peu près les mêmes que celles des Antaimorona dont j'ai donné la description dans la première partie de ce travail. Je n'ai donc mentionné,

bus, et, sur la fin de leurs jours, retournent à la Mekke, leur patrie, pour y mourir et y être enterrés.

L'histoire des Antaivandrika nous fournit des renseignements très complets sur les événements qui nécessitèrent la prétendue émigration des Mekkois à Madagascar: « *Lorsque les Zanak'andriana* (princes) *Raminia et Ravahinia, le frère et la sœur, furent vaincus par le roturier Mahomado, dégoûtés d'habiter l'endroit qui avait été témoin de leur défaite, ils quittèrent la Mekke, où ils résidaient, pour venir à Madagascar.* » L'épithète de *prince* — que rien ne justifie — donnée à Raminia et à sa sœur s'explique par la tendance, assez commune chez les historiens et les conteurs orientaux, à attribuer une descendance illustre aux chefs de tribus dont ils écrivent ou racontent les exploits; l'auteur antambahoaka ne pouvait manquer de les imiter sur ce point. L'épithète de *roturier* appliquée à Mahomado (Moh'ammed le prophète) est au contraire assez étrange. Le texte porte *Mahomado hova*; la traduction de *Mahomado le roturier* s'impose. Le *Dictionnaire malgache-français* des PP. Abinal et Malzac[1] traduit le mot *hova* par : *habitants de l'Imérina ; nom générique des castes libres qui ne sont pas nobles*. Ces deux définitions sont inexactes. Je préférerai la suivante : *nom par lequel les étrangers désignent improprement les gens de l'Imérina ; nom de caste dont les membres ne sont ni nobles ni esclaves*. Le mot *hova* implique surtout une idée de caste et c'est seulement avec ce sens qu'il est employé par les habitants mêmes de la province centrale de Madagascar[2].

1. *Loc. cit.*, p. 253.

2. En dehors de l'Imérina, au contraire, les nobles des tribus malgaches sont qualifiés de *hova*. Cf. Richardson, *A new Malagasy-English dictionary*, Antananarivo, 1885, in-8, p. 283.

Je renvoie pour plus d'éclaicissement sur ce sujet à l'article de M. Standing sur les *Castes malgaches* qui figure en appendice dans la première partie de mes *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*[1]. La traduction du mot *hova* appliqué à Moh'ammed par *roturier* est donc parfaitement correcte. Au point de vue musulman, cette épithète est incompréhensible quand on voit combien les historiens du Prophète se sont efforcés — et ils y ont presque réussi — d'établir sa descendance directe d'Ismaël fils d'Abraham[2]. Cette généalogie, acceptée par les musulmans, fait de Moh'ammed, en dehors de sa qualité de prophète qui prime toute noblesse pour un croyant, un homme d'une origine peu commune et qui mérite évidemment mieux que la qualification de roturier. Ce manque de considération pour le fondateur de l'islam est un indice certain du peu de ferveur des musulmans malgaches de la côte sud-est. Quelques-uns même ont été convertis au christianisme. Protestants ou catholiques, ils n'en conserve pas moins un très grand respect pour leurs *ody* (charmes) et un attachement profond à leurs *mpamosavy* (sorciers) et *mpisikidy* (devins), les véritables ministres de la religion indigène. Le panthéon malgache admettrait volontiers dans son sein les éléments les plus hétérogènes, le Christ, Luther et Calvin, Allah et Moh'ammed; mais en réservant la place d'honneur à *Zanahary*[3] (le dieu bienfaisant) et *Angatra*[4]

1. *Loc. cit.*, p. 149-163.

2. Cf. Kazimirski, *Le Coran*, s. d., Paris, in-18 jés., p. III.

3. *Zanahary* signifie, littéralement, le créateur. C'est le dieu bienfaisant malgache. Il n'a la signification de Dieu que depuis l'arrivée des missions chrétiennes.

4. Les Malgaches révèrent davantage Angatra que Zanahary : « Celui-là, disent-ils, peut nous faire beaucoup de mal; il nous faut donc chercher à écarter sa néfaste influence par des offrandes et des

leona[1], un bœuf,un canon et une table en pierre; puis retourne à la Mekke où il meurt. La pierre *taillée en forme de bœuf* se trouve encore dans un village[2] situé sur les bords de la rivière de Mahéla. Les Malgaches l'appellent *vatolambo* (le porc en pierre). Elle est plus connue sous le nom d'*éléphant de Sakaleona*. J'ai donné dans la première partie de cet ouvrage[3] une description de ce fétiche qui ne rappelle l'éléphant que très vaguement. La dénomination de *bœuf* est tout aussi inexacte à cause de l'absence de bosse[4] et du prolongement de la mâchoire supérieure en forme de trompe. Madagascar ne renfermant ni éléphant ni tapir et ces deux animaux étant par conséquent inconnus aux Malgaches, l'appellation de *porc en pierre* est suffisamment justifiée. Les Antambahoaka affirment que la femelle du *vatolambo* est enterrée à quelques kilomètres du village où se trouve le mâle. Mais l'exhumation de l'animal devant être,

rouge, ou *Ramaina*, le sec. Flacourt, dans son *Histoire de la grande isle Madagascar* (Paris, 1661, in-8°, p. 48), dit à ce sujet : « Quelques-uns disent que les Roandrian s'appellent Zafferahimina, du nom de la mère de Mahomet qui s'appeloit Imina (*sic* pour Amina), d'autres qu'ils se nomment Zafferamini, c'est-à-dire lignée de Ramini qu'ils disent avoir esté leur ancestre, ou de Raminia, femme de Rahourod, père de Rahazi et de Racouvatsi. » L'étymologie rapportée par Flacourt est assurément inexacte. Les prétentions des musulmans malgaches à descendre des fondateurs de l'islam, sont généralement en contradiction avec l'histoire; et, s'il est intéressant de les mentionner, on ne saurait oublier qu'elles ne reposent sur aucune base sérieuse.

1. Petit village à une journée de marche au nord de Mananjary.
2. Le village d'Ambohisary.
3. P. 137-138.
4. Les bœufs malgaches appartiennent à l'espèce dite *zébu*, qui porte, sur le garrot, une bosse, dont le plus ou moins de développement indique le degré de graisse de l'animal.

disent-ils, accompagnée d'un *tsikafara*[1], ils ont toujours reculé devant les frais que nécessiteraient les fouilles et l'accomplissement du *tsikafara*. Plusieurs photographies ainsi qu'un morceau du *vatolambo* ont été envoyés à M. Grandidier. Il y a donc tout lieu de croire que les recherches du savant membre de l'Institut qui, depuis plus d'un quart de siècle. s'est si utilement dévoué à l'étude des hommes et des choses de Madagascar, nous fixeront bientôt sur l'origine de ce fétiche de pierre dont la légende attribue l'importation à Raminia.

D'après le second texte zafindraminia, Raminia serait une femme de nationalité mekkoise, issue de Bao et qui aurait épousé Abrahame[2] (*sic*). De leur mariage naquirent Ravahinia (la sœur de Raminia dans le texte précédent)[3], Rakombilahy et Andrianakovatsy. Ce dernier figure sur la liste généalogique donnée par Flacourt sous le nom de Racouvatsi[4].

Le texte antambahoaka diffère peu du premier texte zafindraminia. Raminia et sa sœur Ravahinia se marient tous deux à Madagascar, y font souche de nombreuses tri-

1. En hova, *voady*. Offrande en rhum et viande de bœuf, promise par vœu. L'offrande est, en principe, destinée à un bon ou mauvais génie quelconque; mais elle est toujours consommée par les auteurs du *tsikafara*, qui se contentent de dire, au commencement du repas : « O génie, nous t'offrons ce rhum et ce bœuf et te remercions de la faveur que tu nous a accordée. »

2. Cf. l'arabe ابراهيم, *Ibrâhîm* et le nom malgache *Borahy* qui n'est probablement qu'une abréviation de celui-là.

3. D'après la légende rapportée par Flacourt (Appendice, n° VII), Raminia aurait épousé, à la Mekke, la fille de Moh'ammed, dont il eut deux enfants : un fils du nom de Rahourod et une fille nommée Raminia, qui se marièrent ensemble.

4. Pour *Rakovatsy*.

Les Onjatsy sont avec les Anakara, les Zafikazimambo et les Zafitsimaito, les plus célèbres sorciers du sud de Madagascar. Le texte que j'ai obtenu de l'un deux et qui contient des renseignements inédits sur la puissance surnaturelle des gens de cette tribu, est très sobre de détails sur leur origine : « Leurs ancêtres sont venus d'au delà de la mer et accompagnaient Raminia, le fondateur de la tribu des Antambahoaka (lorsqu'il quitta la Mekke). » D'après Flacourt[1], ils forment la troisième classe des blancs *Ontampassemaca*[2], les gens des sables de la Mekke. Ils ont la peau rouge et les cheveux longs et descendent des matelots qui ont amené leur ancêtre *Dian Racoube* ou *Racouvatsi* à Madagascar. L'abbé Rochon[3] les mentionne également et leur donne le même rang que Flacourt, en ajoutant que « ce sont de braves soldats versés dans l'art de la guerre. » Les Onjatsy réclament, du reste, l'honneur, revendiqué également par les Anakara et les Zafisimaito[4], d'avoir rendu invincible Radama I^er^ en l'accompagnant dans toutes ses expéditions.

Dans le texte antaiony suivant, il n'est plus question de Raminia. Cinq princes mekkois, Ramakararo, Rajosofa,

Abyssinie, près du negous Gabra Masqal. Tous, à l'exception d'un ou deux qui embrassèrent le christianisme, rentrèrent en Arabie après l'hégire du Prophète. » (*Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, Nancy, 1888, in-8°, p. 336; Kazimirski, *Le Coran*, p. XIV.)

1. *Loc. cit.*, Appendice, n° VII.
2. Pour *olona tampasina Maca*, les gens des sables de la Mekke.
3. Voir l'Appendice, n° IX.
4. Le manuscrit arabico-malgache, dont j'ai donné la traduction dans la première partie de cet ouvrage, raconte les différentes expéditions de Radama I^er^ et attribue l'honneur de ses victoires aux Anakara et Zafitsimaito qui l'accompagnaient. Il est bon d'ajouter que l'écrivain de ce manuscrit est Anakara lui-même, ce qui enlève beaucoup de force à ses affirmations.

Andriamarohala, Ralivoaziry et Andriamboaziribe quittent leur patrie à la suite d'une révolution qui enleva le trône au premier d'entre eux. Les persécutions dont ils étaient l'objet de la part de leurs ennemis vainqueurs, les forcèrent à émigrer et ils vinrent s'établir à Madagascar avec ceux qui les avaient accompagnés. Trois de ces noms ont une origine arabe :

1° *Rajosofa*, qui se décompose en : *Ra*, particule malgache, et *Josofa*, يُوسُف, *Yousouf* nom propre (le ي se prononce généralement *z* ou *dz* (*j*) en malgache);

2° *Ralivoaziry*, qui se décompose en : *Ra*, particule; *Ali*, علي, *'Ali*, nom propre ; et *voaziry*, وزير, *ouazir*, le vizir; ou *alivoaziry*, الوزير, *el-ouazir*, le vizir ;

3° *Andriamboaziribe*, qui se décompose en : *Andriana*, le prince ; *voaziry*, le vizir ; *be*, grand ; c'est-à-dire : le prince grand vizir.

L'étymologie de Rajosofa est hors de doute. Celle des deux autres noms me paraît également justifiée. Il est en effet très naturel que parmi les princes qui accompagnaient Ramakararo, le candidat au trône, l'un deux portât le nom de *vizir 'Ali* et l'autre de *Prince grand vizir*. L'étymologie qu'on pourrait en donner par le nom malgache *voajiry* serait en contradiction avec la lettre même du texte : « Les Voadziri (*sic*), disent Flacourt[1] et l'abbé Rochon[2], forment la première caste des noirs. Ils descendent des anciens rois de Madagascar et se sont soumis aux ZafindRaminia. » La qualité de *voajiry* n'est donc pas applicable aux deux compagnons de Ramakararo qui sont expressément qualifiés de *Zanak'andriana* dans le texte.

1. *Loc. cit.*, Appendice, n° VII.
2. *Loc. cit.*, Appendice, n° IX.

(le dieu du mal). C'est le sort des religions importées à Madagascar d'être destinées à n'y faire aucun progrès. L'islamisme n'y a laissé qu'une trace durable de son passage, l'alphabet arabe dont les missionnaires musulmans ont doté les tribus sauvages qu'ils venaient convertir à leur foi. L'emploi des mots arabes dans la géomancie, le *sikidy* et les *ody* a contribué aussi en grande partie à assurer la conservation de ce système graphique.

Le caractère éminemment superstitieux des gens de ce pays leur fait consulter souvent leurs devins et sorciers pour en obtenir des charmes préventifs ou curatifs. Les *ody* n'étant généralement composés que de quelques mots ou lettres arabes écrits sur un morceau de papier ou d'écorce d'arbre pourvu de vertus particulières, les lettres arabes devinrent sacrées et leur renommée se répandit bien vite dans l'île entière. Elles jouissent aujourd'hui encore des mêmes prérogatives et de la même bonne réputation. Les tribus de la côte orientale de Madagascar écrivent couramment le malgache avec les caractères arabes; mais seuls quelques individus de race noble connaissent leurs vertus respectives et savent exactement le nombre de ب et de ح nécessaires pour la guérison d'un malade.

La prétendue émigration de Raminia et de ses clients dont le texte antaivandrika précise la cause, n'est probablement qu'un souvenir vague et défiguré des infortunes des premiers 'Alides. João de Santos, dans son *Histoire de l'Éthiopie méridionale*[1], rapporte, d'après une chronique

prières. Zanahary, au contraire, est le dieu bienfaisant; sa nature est essentiellement bonne. Aussi le craignons-nous beaucoup moins. »

1. Trad. du portugais par le P. Charpy. (Paris, 1688, in-12, liv. II, p. 157 )

du royaume de Quiloa, que les premiers habitants du Zanguebar furent des bandits d'Arabie devenus mahométans qu'on exila parce qu'ils suivaient la doctrine d'un nommé Zayd, neveu de H'osein fils de 'Ali. D'après une légende citée par Flacourt [1], Raminia aurait épousé à la Mekke Rafatème (*sic*) [2], fille de Moh'ammed. C'est sans aucun doute de Faṭima qu'il est question ; mais elle fut au contraire mariée à 'Ali ben Aboû Ṭâleb, et ne vint jamais à Madagascar. Malgré de nombreuses inexactitudes, on retrouve facilement trace dans la légende malgache d'un fait historique d'une authenticité reconnue : la victoire des Sonnites sur les 'Alides, et la nécessité pour ces derniers de quitter l'Arabie où le sort des armes leur avait été contraire. Cet événement raconté aux Malgaches par les missionnaires musulmans fut transmis par les premiers convertis à leurs descendants qui vivant à l'écart du monde islamique perdirent peu à peu la notion exacte des circonstances qui l'avaient accompagné. Ils l'inscrivirent ensuite dans la biographie de leur ancêtre Raminia qui devint mekkois pour pouvoir en bénéficier. Quant à l'exode d'Arabie de brigands devenus musulmans, on pourrait également y voir une réminiscence de l'émigration d'un certain nombre de Qoreichites en Abyssinie vers l'an 615 de notre ère, pour se soustraire aux mesures de rigueur qui furent prises à cette époque contre les partisans du nouveau culte [3].

1. *Loc. cit.*, Appendice, n° VII.

2. *Ra*, particule ; *fatème*, transcription défectueuse de l'arabe فاطمة, *Faṭima*.

3. « Nous connaissons, dit M. René Basset, dans son compte rendu des ouvrages de M. Max Leclerc sur Madagascar, le nom et la biographie du petit nombre de Mekkois (ils étaient quatre-vingt-trois) qui émigrèrent quelque temps d'Arabie, non dans l'Inde, mais en

Antemasay[1] sy ny Mofio. Dia izao no vahoaka nomba azy tavela aty Mananzara[2]. Ary ny tantarandrazana nanjaka teto taloha : Ravalarivo niteraka any Ramaialaza ; ary Ramaialaza niteraka ny dimy lahy nanjaka. Ary nizara any Manananzara. Ary Rasentambanina sy Ramanintolo izany ny[3] tompony ny anilany avaratra. Rasatrokefa sy Rasianka sy Ramatsindia izany notompony ny anilany atsimo. Izao niteraky[4] ny Zafiraminia. Ary nanjaka tanilany avaratra voalohany : Rasitanbanina[5]. Raha maty Rasitambanina, dia nandimby Ramanontolo ; raha maty Ramanontolo, dia nandimby Mahery; raha maty Mahery dia nandimby Simihamby[6]; raha maty Simihamby, dia nandimby Sifidianana[7]; raha maty Sifidianana, dia nandimby Belanona. Izao ny tompony anilarano avaratra.

Ary ny anilarano atsimo : Satrokefa. Raha maty Satrokefa, dia nandimby Ndriamasinony[8]; raha maty Ndriamasinony, dia nandimby Indroho; raha maty Indroho, dia nandimby Simivalo[9]; raha maty Simivalo, dia nitsangana Iabanimandro ankehitriny sy Iabany Ramaina tompony tany atsimo. Ary ny tompon'ny avaratra Iabanytsiombana sy Iabaniviavy.

1. Pour *Antaimasay*.
2. *Mananzara* est un barbarisme pour *Mananjara.*
3. Il faudrait *izany no tompony.*
4. Pour *niteraka.*
5. C'est le même chef que *Rasentambanina* cité quelques lignes plus haut. Il faudrait *Rasitambanina*; et plus correctement encore *Ratsitambanina.*
6. Pour *Tsimihamby.*
7. Pour *Tsifidianana.*
8. Pour *Andriamasinony.*
9. Pour *Tsimivalo.*

Andriamarohala, Ralivoaziry et Andriamboaziribe quittent leur patrie à la suite d'une révolution qui enleva le trône au premier d'entre eux. Les persécutions dont ils étaient l'objet de la part de leurs ennemis vainqueurs, les forcèrent à émigrer et ils vinrent s'établir à Madagascar avec ceux qui les avaient accompagnés. Trois de ces noms ont une origine arabe :

1° *Rajosofa*, qui se décompose en : *Ra*, particule malgache, et *Josofa*, يُوسف, *Yousouf* nom propre (le ي se prononce généralement *z* ou *dz* (*j*) en malgache) ;

2° *Ralivoaziry*, qui se décompose en : *Ra*, particule ; *Ali*, علي, *'Ali*, nom propre ; et *voaziry*, وزير, *ouazir*, le vizir ; ou *alivoaziry*, الوزير, *el-ouazir*, le vizir ;

3° *Andriamboaziribe*, qui se décompose en : *Andriana*, le prince ; *voaziry*, le vizir ; *be*, grand ; c'est-à-dire : le prince grand vizir.

L'étymologie de Rajosofa est hors de doute. Celle des deux autres noms me paraît également justifiée. Il est en effet très naturel que parmi les princes qui accompagnaient Ramakararo, le candidat au trône, l'un deux portât le nom de *vizir 'Ali* et l'autre de *Prince grand vizir*. L'étymologie qu'on pourrait en donner par le nom malgache *voajiry* serait en contradiction avec la lettre même du texte : « Les Voadziri (*sic*), disent Flacourt[1] et l'abbé Rochon[2], forment la première caste des noirs. Ils descendent des anciens rois de Madagascar et se sont soumis aux ZafindRaminia. » La qualité de *voajiry* n'est donc pas applicable aux deux compagnons de Ramakararo qui sont expressément qualifiés de *Zanak'andrıana* dans le texte.

1. *Loc. cit.*, Appendice, n° VII.
2. *Loc. cit.*, Appendice, n° IX.

L'application simultanée de ces deux titres à la même personne ne pourrait être que le résultat d'une erreur grossière. L'hypothèse même en est inadmissible pour quiconque est quelque peu au courant des mœurs malgaches.

---

# CHAPITRE II

## NY ZAFINDRAMINIA

Ary ny nitodiany Raminia taminy[1] nosy Madagasikara[2] teo Aharana. Ary raha tody teo Aharana izy, dia nianatsimo; dia nitody teo iVondrona indray, dia nakariny ny sinibe siny vato, nataony orimbato; ary dia nianatsimo indray, dia nitody teo ambinany Sakaleona izy; dia nakariny vato milahatra[3] omby sy ny mozinga[4] vato sy ny latabatra[5] vato; dia nandeha indray izy dia nitody ao Mananjara. Dia niverina indray izy teo ambinany Sakaleona indray, dia niakatra teo Ravahinia anabaviny Raminia. Ary dia nody niverina tany Amaka[6] Raminia ; dia tany no nahafaty azy nilevenany.

Ary Ravahinia dia teo ambinany Sakaleona hiany izy, dia nitady olona mitovy fady aminy hovadiny izy. Dia[7] tonga tao Matitanana, dia nahita ny olona dia novadiny. Dia niteraka izy : dia izao no Antaiony. Koa dia ny Antaiony no zanaky Ravahinia.

Ary ny vahoaka nomba any Raminia dia ni Antevandrika[8] sy ny

1. Il faudrait *tamy ny* en deux mots.

2. L'orthographe officielle malgache est *Madagaskara* dont *Madagasikara* est la forme plus ancienne et aussi plus conforme aux règles de vocalisation des consonnes de la grammaire malgache.

3. *milahatra* signifie être arrangé, disposé. Il a le sens ici de *avoir la forme de*. Cette expression serait beaucoup mieux rendue par *manan-endrika*.

4. Vieux mot tombé en désuétude. Canon se dit maintenant *tafondro*.

5. C'est le mot français *la table* malgachisé en *latabatra*.

6. Mauvaise transcription de l'arabe مكّة *Mekka*, la Mekke.

7. Le texte est incomplet. Il faudrait : *dia nianatsimo ka touga...* elle se dirigea vers le sud et arriva.....

8. Pour *Antaivandrika*.

Antemasay[1] sy ny Mofio. Dia izao no vahoaka nomba azy tavela aty Mananzara[2]. Ary ny tantarandrazana nanjaka teto taloha : Ravala[illegible]vo niteraka any Ramaialaza ; ary Ramaialaza niteraka ny dimy lahy nanjaka. Ary nizara any Manananzara. Ary Rasentambanina sy Rama[illegible]intolo izany ny[3] tompony ny anilany avaratra. Rasatrokefa sy Rasia[illegible]ka sy Ramatsindia izany notompony ny anilany atsimo. Izao niteraky[4] ny Zafiraminia. Ary nanjaka tanilany avaratra voalohany : Rasitan[illegible]anina[5]. Raha maty Rasitambanina, dia nandimby Ramanontolo ; raha maty Ramanontolo, dia nandimby Mahery; raha maty Mahery dia nandimby Simihamby[6]; raha maty Simihamby, dia nandimby Sifidianana[7]; raha maty Sifidianana, dia nandimby Belanona. Izao ny tompony anilarano avaratra.

Ary ny anilarano atsimo : Satrokefa. Raha maty Satrokefa, dia nandimby Ndriamasinony[8]; raha maty Ndriamasinony, dia nandimby Indroho; raha maty Indroho, dia nandimby Simivalo[9]; raha maty Simivalo, dia nitsangana Iabanimandro ankehitriny sy Iaban[illegible] any Ramaina tompony tany atsimo. Ary ny tompon'ny avaratra Iabany[illegible]aytsiombana sy Iabaniviavy.

1. Pour *Antaimasay.*
2. *Mananzara* est un barbarisme pour *Mananjara.*
3. Il faudrait *izany no tompony.*
4. Pour *niteraka.*
5. C'est le même chef que *Rasentambanina* cité quelques lignes plus haut. — Il faudrait *Rasitambanina*; et plus correctement encore *Ratsitambanina.*
6. Pour *Tsimihamby.*
7. Pour *Tsifidianana.*
8. Pour *Andriamasinony.*
9. Pour *Tsimivalo.*

# TRADUCTION

## LES ZAFINDRAMINIA

Raminia (à son arrivée de la Mekke) atterrit (d'abord) à Aharana[1] dans l'île de Madagascar ; puis, il se dirigea vers le sud et atterrit de nouveau à Ivondrona[2]. Il débarqua une grande jarre en pierre[3] et la plaça dans cet endroit en souvenir de son passage. Il continua ensuite sa route vers le sud et prit terre à l'embouchure de la rivière Sakaleona. Il débarqua là une pierre taillée en forme de bœuf, un canon et une table en pierre; puis, il partit et atterrit à Mananjara. Il revint ensuite à Sakaleona où sa sœur Ravahinia débarqua. Puis Raminia retourna à la Mekke où il mourut et fut enterré.

Ravahinia qui était restée à l'embouchure du Sakaleona se mit à la recherche d'un homme de même condition qu'elle pour l'épouser. Elle le trouva à Matitanana[4], l'épousa et en eut des enfants qui donnèrent naissance à la tribu des Antaiony.

Les Antaivandrika, les Antaimasay et les Mofio qu'on trouve encore à Mananjara, accompagnaient Raminia lorsqu'il vint à Madagascar.

1. Petit village betsimisaraka, près de Foulepointe, au nord de Tamatave.
2. Village situé à 12 kilomètres de Tamatave près de l'embouchure de la rivière de ce nom.
3. En face du village de Ivondrona, sur la rive droite de la rivière, se trouve le petit village de Ambodisiny (*Ambody*, au pied de ; *siny*, la jarre). On y montre encore aujourd'hui les débris de la jarre apportée par Raminia. Elle fut brisée, il y a quelques années, par un voyageur anglais qui mourut, peut-être par accident, peu de temps après, brûlé dans une case malgache, où il passait la nuit. Les indigènes ne manquèrent pas d'attribuer cette mort violente au bris de la jarre de Raminia, que leurs ancêtres avaient déclarée *fady* (sacrée) et pour laquelle ils avaient la plus grande vénération.
4. *Maty*, morte, *tānănā*, la main. Le nom de ce village lui vient d'un combat que se seraient livré, dans cet endroit, deux géants dont l'un perdit la main dans la lutte.

Voici l'histoire des anciens rois de ce pays : Ravalarivo[1] enfanta Ramaialaza[2]; celui-ci enfanta cinq rois. Il leur partagea ainsi le royaume de Mananjara : Rasentambanina et Ramanintolo eurent la partie septentrionale ; Rasatrokefa[3], Rasianka[4] et Ramatsindia[5], la partie méridionale. Telle est l'origine de la tribu des Zafiraminia. Rasentambanina régna le premier sur le nord. A sa mort, Ramanontolo[6] lui succéda. A la mort de celui-ci, il fut remplacé par Mahery[7], qui laissa sa place, en mourant, à Simihamby[8]. Lorsque ce dernier mourut, Sifidianana[9] lui succéda. Il fut remplacé après sa mort, par Belanona[10]. Voilà quels ont été les rois du nord.

Le premier roi du sud fut Satrokefa, auquel Ndriamasinony[11] succéda. Celui-ci fut remplacé, après sa mort, par Indroho, auquel Si[illegible]valo succéda[12]. Ce dernier eut pour successeur Iabanimandro[13] qui partage actuellement le pouvoir avec Iabany Ramaina[14]. Les rois du nord sont Iabanitsiombana[15] et Iabaniviavy[16].

1. Celui qui a mille parcs (*Ra*, particule; *vala*, parc; *arivo*, mille).

2. Peut-être pour *Ramalaza*, le célèbre; ou *Ra*, particule; *mahay*, celui qui sait (chasser); *alaza*, espèce de fouine.

3. Celui qui a un beau chapeau (*Ra*, particule ; *satroka*, chapeau ; *efa*, fini terminé).

4. *Ra*, particule; *siaka*, le méchant.

5. *Ra*, particule ; *matsina* pour *mantsina*, puant ; *dia*, par la marche celui qui pue en marchant.

6. Le même que *Ramanintolo*, celui qui possède tout (*Ra*, particule ; *manontolo*, en entier qui s'étend à tout).

7. Le fort, vigoureux.

8. *Tsy*, ne pas ; *miamby* pour *miambina* qui garde ; qui n'est pas gardien.

9. Celui qui n'est pas (*tsy*) préféré (*fidianana*).

10. *Be*, beaucoup ; *lanona*, réunions ; celui qui réunit beaucoup de sujets.

11. *Ndria*, pour *Andriana*, le prince ; *masina*, salé ; *ony*, rivière ; le prince de la rivière salée.

12. Celui qui ne demande pas pardon.

13. *Iabany*, le père de ; *mandro*, celui qui se baigne.

14. *Iabany*, le père de , *Ramaina*, le sec.

15. *Iabany*, le père de; *tsy*, ne pas ; *ombana*, qu'on suit ; le père de celui qu'on ne suit pas, qui n'a pas de partisans.

16. *Iabany*, le père de ; *viavy*, la femme.

## CHAPITRE III

« Mananzari, dit Flacourt [1], est la principale rivière du pays des Antavares [2]; c'est une grande rivière dans laquelle il peut entrer des barques. Il a eu autres-fois habitation de François, qui toutes les fois y ont esté massacrez par la trahison de ceux du pays et par les menées de ceux d'Anossi et de ceux de Matatane. » Mananjary [3] (improprement appelé Mananzary) est un grand village d'environ quatre mille habitants situé sur la rive gauche et à l'embouchure du Mananjara. Les Malgaches le désignent sous le nom de Masindrano [4] ou Masondrano [5]. Il est divisé en trois quartiers qui portent les noms de Masindrano, au sud; Anivontany [6], au nord; et Ankadirano [7], à l'ouest. C'est le chef-lieu du district de Mananjara dont le gouverneur hova réside à Tsiatosika [8], petit village riverain situé

1. *Histoire de l'isle Madagascar*, Paris, 1661, in-8°, chap. VIII, p. 20
2. Pour *Antavaratra* (*anta*, les gens, *avaratra*, du nord).
3. *Manana*, qui possède; *zara*, la chance; le pays fortuné.
4. *Masina*, salée; *rano*, eau. Ce nom lui vient de sa situation sur le bord de la mer.
5. *Maso*, l'œil; *rano*, eau; c'est-à-dire l'embouchure de la rivière.
6. *Anivo*, au milieu de; *tany*, la terre; c'est-à-dire le quartier qui est entre les deux autres et occupe le centre du village.
7. *Ankady*, au bord de; *rano*, l'eau. Le nom lui-même indique la situation de ce quartier, au bord de la rivière.
8. *T'sy*, ne pas; *atosika*, qu'on repousse. Ce nom a été donné au

à une quinzaine de kilomètres de la côte, à vol d'oiseau. La population de Mananjary est composée en majeure partie d'Antambahoaka auxquels viennent s'ajouter quelques Hovas et Betsimisaraka [1], des gens du sud (Antaimorona, Antaifasy et Antaisaka), une population flottante de Betsileo et Tanala, et quelques Européens et créoles français, anglais et allemands.

Les Antambahoaka [2] ont des mœurs cruelles et sauvages. L'inceste est commun entre frère et sœur. Ce commerce criminel conduit, disent-ils, à la fortune. Les accouchements donnent lieu à des pratiques étranges. Lorsqu'une femme en travail d'enfant ne parvient pas à accoucher, ses parents consultent le *mpisikidy*. Le sorcier, après nombre de signes et d'incantations magiques, déclare généralement que la patiente ne peut être délivrée qu'après avoir

village en souvenir d'une attaque faite par les indigènes contre le fort dans lequel s'étaient retirés les Hovas. Les assaillants ayant été repoussés avec pertes, les Hovas donnèrent à ce village le nom de *tsy atosika ny Imerina*, les gens de l'Imerina qu'on ne fait pas reculer, qui devint plus tard, par abréviation *Tsiatosika*.

1. *Be*, beaucoup; *tsy*, ne pas; *misaraka*, qui se séparent; ceux qui sont nombreux et se soutiennent les uns les autres. Ce nom n'est plus justifié depuis bien longtemps. Les Betsimisaraka, qui étaient autrefois une des tribus les plus importantes de la côte orientale et qui ont toujours fait le plus large accueil aux étrangers et surtout aux Français, se sont soumis aux Hovas au commencement de ce siècle. Ces derniers profitèrent habilement des dissensions des principaux chefs pour prendre définitivement pied à Tamatave, qui était et est encore le premier port de Madagascar. Des épidémies de variole et surtout la débauche et l'ivrognerie, ces deux vices malgaches par excellence, font de nombreuses victimes parmi les Betsimisaraka dont le nombre diminue avec une stupéfiante rapidité.

2. *Anta*, les gens; *vaohaka*, sujets; ceux qui sont les sujets des princes. Ils s'appelaient autrefois *Andriambahoaka*, les nobles sujets des princes.

'est pour cette raison que ses descendants ne mangent pas d'an-
uille. (Après sa mort) les ZafindRaminia s'embarquèrent sur un avire qui les conduisit jusqu'ici.

nes des morts passent également, d'après les Malgaches, dans le corps du artin-pêcheur de Madagascar (*Corythornis cristatus*) et de l'achérontie ou hinx a tête de mort, en malgache, *lolobe*. Cf. mes *Contes populaires mal-ches*, Paris, 1893, in-18, ch. XL, p. 139.

---

# CHAPITRE III

« Mananzari, dit Flacourt[1], est la principale rivière du rs des Antavares[2] ; c'est une grande rivière dans laquelle eut entrer des barques. Il a eu autres-fois habitation de nçois, qui toutes les fois y ont esté massacrez par la nison de ceux du pays et par les menées de ceux nossi et de ceux de Matatane. » Mananjary[3] (improprent appelé Mananzary) est un grand village d'environ ıtre mille habitants situé sur la rive gauche et à l'emıchure du Mananjara. Les Malgaches le désignent sous nom de Masindrano[4] ou Masondrano[5]. Il est divisé en is quartiers qui portent les noms de Masindrano, au l; Anivontany[6], au nord; et Ankadirano[7], à l'ouest. st le chef-lieu du district de Mananjara dont le gouverır hova réside à Tsiatosika[8], petit village riverain situé

. *Histoire de l'isle Madagascar*, Paris, 1661, in-8°, chap. VIII, p. 20
. Pour *Antavaratra* (*anta*, les gens, *avaratra*, du nord).
. *Manana*, qui possède; *zara*, la chance; le pays fortuné.
. *Masina*, salée; *rano*, eau. Ce nom lui vient de sa situation sur ord de la mer.
. *Maso*, l'œil; *rano*, eau ; c'est-à-dire l'embouchure de la rivière.
. *Anivo*, au milieu de; *tany*, la terre; c'est-à-dire le quartier qui entre les deux autres et occupe le centre du village.
. *Ankady*, au bord de; *rano*, l'eau. Le nom lui-même indique ituation de ce quartier, au bord de la rivière.
. *Tsy*, ne pas; *atosika*, qu'on repousse. Ce nom a été donné au

à une quinzaine de kilomètres de la côte, à vol d'oiseau. La population de Mananjary est composée en majeure partie d'Antambahoaka auxquels viennent s'ajouter quelques Hovas et Betsimisaraka [1], des gens du sud (Antaimorona, Antaifasy et Antaisaka), une population flottante de Betsileo et Tanala, et quelques Européens et créoles français, anglais et allemands.

Les Antambahoaka [2] ont des mœurs cruelles et sauvages. L'inceste est commun entre frère et sœur. Ce commerce criminel conduit, disent-ils, à la fortune. Les accouchements donnent lieu à des pratiques étranges. Lorsqu'une femme en travail d'enfant ne parvient pas à accoucher, ses parents consultent le *mpisikidy*. Le sorcier, après nombre de signes et d'incantations magiques, déclare généralement que la patiente ne peut être délivrée qu'après avoir

village en souvenir d'une attaque faite par les indigènes contre le fort dans lequel s'étaient retirés les Hovas. Les assaillants ayant été repoussés avec pertes, les Hovas donnèrent à ce village le nom de *tsy atosika ny Imerina*, les gens de l'Imerina qu'on ne fait pas reculer, qui devint plus tard, par abréviation *Tsiatosika*.

1. *Be*, beaucoup; *tsy*, ne pas; *misaraka*, qui se séparent; ceux qui sont nombreux et se soutiennent les uns les autres. Ce nom n'est plus justifié depuis bien longtemps. Les Betsimisaraka, qui étaient autrefois une des tribus les plus importantes de la côte orientale et qui ont toujours fait le plus large accueil aux étrangers et surtout aux Français, se sont soumis aux Hovas au commencement de ce siècle. Ces derniers profitèrent habilement des dissensions des principaux chefs pour prendre définitivement pied à Tamatave, qui était et est encore le premier port de Madagascar. Des épidémies de variole et surtout la débauche et l'ivrognerie, ces deux vices malgaches par excellence, font de nombreuses victimes parmi les Betsimisaraka dont le nombre diminue avec une stupéfiante rapidité.

2. *Anta*, les gens; *vaohaka*, sujets; ceux qui sont les sujets des princes. Ils s'appelaient autrefois *Andriambahoaka*, les nobles sujets des princes.

Certaines tribus de la côte orientale de Madagascar attribuent à leurs sorciers le pouvoir de charmer les caïmans et de les faire coopérer à leurs sortilèges. Il y aurait même des unions entre des sorcières et des caïmans mâles, et des sorciers et des caïmans femelles. Ils se rencontrent le soir, sur le bord des rivières ; et les sorciers indiquent à leurs acolytes les personnes qu'ils doivent dévorer. Cette croyance dont il est fait mention dans plusieurs contes populaires [1], est si bien enracinée chez les Antambahoaka que, en 1892, deux vieillards ont failli être condamnés aux travaux forcés sous l'inculpation d'avoir fait dévorer une femme par un caïman.

La descendance de Raminia à laquelle prétendent les Antambahoaka est presque le seul lien qui les rattache aux tribus musulmanes malgaches. Ils n'observent même plus les quelques prescriptions islamiques auxquelles se soumettent encore les Antaimorona [2]. Les lettres arabes leur sont à peu près inconnues ; mais ils tiennent cependant en haute estime les amulettes écrites avec ces caractères. Le porc et le chien, considérés comme animaux impurs par leurs voisins, circulent en liberté dans leurs villages. Les Antaivandrika dont Raminia exploita si cruellement la crédulité pendant le voyage de la Mekke à Madagascar, se prévalent souvent auprès d'eux des droits que leur donne la légende malgache. Un Antaivandrika peut entrer à toute heure dans une case antambahoaka et y prendre ce qu'il lui plaît. Il lui suffit, pour ne pas être poursuivi, de décliner sa filiation. Cette soumission passive et coûteuse aux prescriptions d'une légende est certainement une des pratiques les plus curieuses des indigènes de la côte sud-est.

1. Cf. mes *Contes populaires malgaches*, n[os] XXXIX et XLI.

2. *Antay*, les gens ; *morona*, du bord, ceux qui habitent le bord de la mer.

donner raison à cette cruelle coutume, une femme qui avait refusé de s'y soumettre a vu mourir l'un des jumeaux et le second devenir fou. Les femmes antambohoaka refusent de donner le sein à un enfant étranger en même temps qu'au leur. L'un des deux doit mourir, disent les sorciers. En cas d'accouchement difficile, on force la patiente à citer les noms de tous ceux auquels elle a accordé ses faveurs. L'extrême légèreté des mœurs malgaches rend cette énumération fort longue, que la femme fait sur un ton de mélopée[1]. Le nom qu'elle prononce au moment de la délivrance est considéré comme celui du père de l'enfant. L'individu est immédiatement prévenu qu'il lui est né un fils ou une fille; et il n'y a pas d'exemple qu'un Antambahoaka ait refusé d'endosser une paternité si peu démontrée.

Les indigènes convaincus de crimes entraînant la peine

souvent de froid ou de faim, ou sont cruellement deuorés. Le sujet pourquoi les pères et mères abandonnent ainsi leurs enfants; c'est lors qu'ils naissent en un mauvais iour, mauvais mois, ou mesme mauvaise heure, et le plus souvent, lorsque le misérable Ombiassé à Squille, s'il void que la figure du Squille (géomancie) ne soit pas à son gré, il dit que l'enfant sera meurtrier de son père et de sa mère... » (*loc. cit.*, p. 91-92). Cette superstition est malheureusement assez répandue. Sur la côte occidentale d'Afrique, à Bonny, on enterre vivant les jumeaux; à Vancouver, on met à mort l'un d'eux; et à Calabar, dans le golfe de Guinée, ils sont considérés comme des divinités infernales et massacrés immédiatement après leur naissance.

1. « Les femmes estans prestes d'accoucher, raconte Flacourt, invoquent la vierge Marie (?), en la priant d'obtenir de Dieu qu'elles puissent accoucher avec peu de douleur. Cependant elles se confessent à quelque femme confidente des pechez qu'elles ont commis depuis leur dernière couche et pendant leur grossesse, en luy nommans les hommes avec qui elles ont eu affaire. Ce qui est facilement sceu par les autres femmes, ausquelles la confidente ne la peut tenir de le reveler » (*loc. cit.*, p. 59-60).

capitale sont longuement torturés avant d'être mis à mort. Le criminel est solidement attaché à un poteau et de façon à ce qu'il ne puisse faire aucun mouvement. Il est ainsi livré aux gens du village. Ceux-ci le frappent, le piquent, l'entaillent avec tous les outils, armes et ustensiles dont ils se servent ; et généralement, quelque hideuse vieille lui sort les yeux des orbites avec la pointe d'une corne de bœuf. On conduit enfin le patient à la rivière où il est sagayé et son corps est lancé dans le courant. Cette mort et la torture qui la précède sont infligées aux voleurs d'enfants libres, d'esclaves et de bœufs. Les vols simples sont punis d'une amende, de l'emprisonnement et de la bastonnade. Si l'objet ou l'animal volés sont de dimensions ordinaires, on les suspend au cou du voleur qui est ligotté et promené en laisse dans le village, exposé aux lazzis et aux bourrades de ses compatriotes.

L'homme, dans la famille antambahoaka, occupe une situation privilégiée qu'il ne mérite à aucun titre. Paresseux et ivrogne, il ne contribue en rien à la subsistance des siens. A la femme incombent toutes les charges. Elle seule prépare les rizières, sème le riz, le repique et le récolte. Entre temps, elle tresse avec un petit jonc de marais des sacs et des nattes qu'elle vend ou échange contre du sel ou des cotonnades.

Les Antambahoaka et plus généralement les Malgaches qui habitent le pays compris entre Tamatave et Farafangana, se nourrissent principalement de riz, manioc, patates douces et d'herbes potagères portant le nom générique de *anana* et dénommées *Solanum nigrum* et *nodiflorum*; *Spilanthes* ; *Conyza bellidifolia* et *hirtella* ; *Chœnopodium murale*, *Amaranthus spinosus*, *Celosia trigyna*, *Lomelia natalensis*, *Gynura cernua*, *Sisymbrium nasturtium*, *Hypericum japonicum*, etc. Dans les grands villages, des bou-

Mahagaga ny ra mandriaka eran'ny tany. Ary ireo Antaiony ireo dia niely hatr'any Faradofay. Ary nony efa resin'ireo menakeliny ireo ny Antaiony dia nandositra tany Tsiatosika (Mananjara).

Ary nony tato aoriana izireo dia nifampitory tany Antananarivo; ka hoy ny tany hoe : samia angaloha hianareo roa tonta samy mipetraka amin'izay efa nipetrahany hiany. Koa ambarak'ankehitriny dia mbola tsy vita ny adiny. Ary ny anton'ny nahazahoan'ireo Antaiony ireo menakely betsaka dia noho izy be ody mahery. Izany no dia nahambony azy, hono, fa tsy laitra mahitsy. Ary izireo hiany aza, hono, no nihavian'ny ankabiazan'ny, sampy izay nivavahan'ny tany Merina tamy ny andro teo aloha.

Ary Raminia kosa indray no razana nihavian'ny Antambahoaka. Toy izao : Raminia niteraka andRabevahoaka; ary Rabevahoaka niteraka andRajosefa sy Tompoimanarivo. Ary Tompoimanarivo kosa niteraka andRavalarivo; ary Ravalarivo kosa indray no niteraka andRamaialaza sy Rafandaharana sy Ratsianga sy Ramasindia sy Satrokarivo. Ary izy dimy lahy ireo no niteraka izao Antambahoaka rehetra izao, izay efa tonga maro ankehitriny eto Masindrano (Mananjara).

Ary dia toy izao no anaran'ny Andriambaventy ankehitriny eto Masindrano ankilany izay taranak'izireo, sy my isan'ny Antambahoaka rehetra zanak' izireo na lehilahy na vehivavy :

Ibanimandro sy
Iabandramena sy
Ibotomiaraka sy
Itsikasibina sy
Ilavalava sy
Ravoritika sy
Indriambonimanana sy
Iketotra sy
Ibabo sy
Ibetiana sy
Ilaivanona sy
Iabandrakelika sy
Tamanta sy
Ilivatra sy
Itsivatanona sy
Itsitasihina sy
Botomena.

Certaines tribus de la côte orientale de Madagascar attribuent à leurs sorciers le pouvoir de charmer les caïmans et de les faire coopérer à leurs sortilèges. Il y aurait même des unions entre des sorcières et des caïmans mâles, et des sorciers et des caïmans femelles. Ils se rencontrent le soir, sur le bord des rivières; et les sorciers indiquent à leurs acolytes les personnes qu'ils doivent dévorer. Cette croyance dont il est fait mention dans plusieurs contes populaires[1], est si bien enracinée chez les Antambahoaka que, en 1892, deux vieillards ont failli être condamnés aux travaux forcés sous l'inculpation d'avoir fait dévorer une femme par un caïman.

La descendance de Raminia à laquelle prétendent les Antambahoaka est presque le seul lien qui les rattache aux tribus musulmanes malgaches. Ils n'observent même plus les quelques prescriptions islamiques auxquelles se soumettent encore les Antaimorona[2]. Les lettres arabes leur sont à peu près inconnues; mais ils tiennent cependant en haute estime les amulettes écrites avec ces caractères. Le porc et le chien, considérés comme animaux impurs par leurs voisins, circulent en liberté dans leurs villages. Les Antaivandrika dont Raminia exploita si cruellement la crédulité pendant le voyage de la Mekke à Madagascar, se prévalent souvent auprès d'eux des droits que leur donne la légende malgache. Un Antaivandrika peut entrer à toute heure dans une case antambahoaka et y prendre ce qu'il lui plaît. Il lui suffit, pour ne pas être poursuivi, de décliner sa filiation. Cette soumission passive et coûteuse aux prescriptions d'une légende est certainement une des pratiques les plus curieuses des indigènes de la côte sud-est.

1. Cf. mes *Contes populaires malgaches*, nos XXXIX et XLI.

2. *Antay*, les gens; *morona*, du bord, ceux qui habitent le bord de la mer.

## ANTAMBAHOAKA

*Ny razana nihavian'ny Antambahoaka voalohany hatramy ny Zafiafiny sy ambarak'ankehitriny.*

Ny nihavian'ny Antambahoaka voalohany dia olona mianadahy avy any Maka andafin'ny ranomasina. Nentin'ny sambo izireo no nahatongavany voalohany tao Ambalatany any Faraony. Ny anaran'izy mianadahy ireo dia Raminia sy Ravahinia. Ary nony tonga tao izireo iRavahinia anabavindRaminia io nanambady andRamosamary avy any andrefana. Vao nankany Matitanana izireo dia nitoetra atsimon' Ambalatany ka dia niteraka any Iony izireo. Toy izao no teniny Ravahinia raha nalain'ny olona ho vady izy : « Izaho, hoy izy, Rakibemifehitena ka na iza na iza maka ahy ho vady raha tsy mahavaha ity rakibemifehitena ity tsy vadiko (miantso ny rakitra fasian'ny entany rehetra). Ary hianareo, hoy izy, dia tsy misy mahavaha, koa dia Ramosamary hiany novadiko. » Ary dia izany no antony nanambadiany andRamosamary koa dia niteraka any Iony izireo; koa ny taranaky ilony io no nihavian'ny Antaiony rehetra.

Ary Raminia sy Ravahinia mianadahy ireo koa, dia nitondra omby atao hoe : Valalanampy, nentiny avy any andafin'ny ranomasina niaraka taminy. Ary izany omby izany no nataon'izy mianadahy ireo, fanirakiraka tahaka ny deka nitondra ny taratasy fifampitondra[illegible] izireo satria Raminia tao Ambalatany no nitoetra tamin'izay, a[illegible] Ravahinia tany Matitanana. Ary ny fomban'ny fampitondrany taratas[illegible] io biby io dia feheziny eo amy ny tandrony.

Ary nony tato aoriana ela ny zanaky Iony zafindRavahinia diniady antrano, dia ireo Antaiony ireo izany. Niady taminy Ravalarivo zanaky ny tomponarivo zafiny Raminia, koa dia izany no anton'ny nifindrany Raminia taty Masindrano (Mananjary). Ary ireo Antaiony dia nana-menakely ny Antaimorona rehetra tatsimo zananilahy zananivavy. Dia ireo any Faraony rehetra na atsimo na avaratra sy Namorona sy Vohimanitra sy Vohimasina sy Vatomena sy Ampasimanjeva sy Vohipeno sy Manakara, etc.

Faraony atsimo izay efa misy olona telo amby dimampolo sy efajato sy roa arivo.

Faraony avaratra izay efa misy olona sivy amby roapolo amby zato sy arivo.

Namorona atsimo misy olona efatra amby sivifolo amby zato sy roa arivo.

Namorona avaratra misy olona roa amby efapolo amby zato sy arivo.

Vohimanitra, misy olona efapolo sy dimanjato.

Ampasimanjeva misy olona dimy amby telonjato.

Ary ireo menakelin'ny Antaiony maro ireo dia nasiana anarana hoe koa : Mpanambaka noho ny niodinany taniny ka naharesy azireo tompomenakely azy ireo. Koa izany kosa indray no nifindran'ireo Antaiony taty Tsiatosika (Mananjara), ary ireo Mpanambaka ireo dia atahorana raha sendra mihetsika izireo; ary indrindra fa tsy mety ato Marakely hatramy ny taloha ka ambarak'ankehitriny.

Ary ny fototry ny namelezany ireo menakeliny ireo an'ny Antaiony, tompomenakely azireo dia noho ny didy ratsy sy tsy laitra harahina nataony ireo Antaiony. Fa ireo Antaiony ireo dia nanao fiavonavonana ambony loatra, satria ireo Antaimorona menakelin'ireo dia tsy nasiana hasina fa nosiratsirainy nataony naman'ny kisoa sy ny ahka no itondrany azireo. Toy izao : raha sendra mandro izireo Antaiony ka nahatratra azy mandro ireo menakeliny, ireo dia lolohaviny Antaiony maingana ny tanany roa, ka hoy no fiteniny : « Adray! fa tratran' amboa nandro aho lahy! » Sady tomany izy ataony fahoriana lehibe aminy tokoa izany. Ary koa raha mamono Zavamiaina ireo menakeliny ireo toy ny omby, ny vorona, ny akoho, dia izy hiany no mandidy ny tendany voalohany; fa raha sendra tsy izireo no mandidy voalohany dia ataony heloka lehibe, sady tsy azo hohanina io zavatra novonoina io : koa dia izany no nanaovana ny Antaiony hoe : Mpanimbily (mpandidy), ambarak'ankehitriny. Dia mbola tanany izany fomba izany. Ary koa indray raha sendra potraka izireo Antaiony dia sy maintsy minia miara potraka aminy haingana ny menakely izay sendra eo. Ary koa raha sendra rendrika andakana izireo ka misy menakely miaraka aminy eny ambony lakana dia minia miaradrendrika aminy, na dia tsy mba latsaka any anaty rano aza. Indrindra indrindra ny fandoavanketra nampandoaviny izireo ny menakely dia tsy laitran'ny menakeliny tokoa sy ny fomba maro samihafa.

Ary izany rehetra izany no dia anton'ny namelezan'ireo Antaimorona menakeliny ireo azy, ary tamin'izany andro niadiana izany dia

Raminia et Ravahinia, le frère et la sœur, amenèrent avec eux, d'au delà de la mer, un bœuf nommé : *Valalanampy*. Ils se servaient de cet animal comme d'un aide de camp pour se faire parvenir leurs lettres (Raminia habitait Ambalatany et Ravahinia, Matitanana)[1]. Le bœuf portait les lettres attachées à ses cornes.

Longtemps après, les Antaiony, fils de Iony, petits-fils de Ravahinia, se battirent dans la maison avec Ravalarivo, fils du *tomponarivo*[2], petit-fils de Raminia. Cette bataille fut la cause du déplacement de Raminia qui vint se fixer ici[3], à Masindrano (Mananjary). Les Antaiony sont les seigneurs de tous les Antaimorona du sud, hommes et femmes. Leur autorité est reconnue dans les villages nord et sud de Faraony ; à Vamorona[4], Vohimanitra[5], Vohimasina[6], Vatomena[7], Ampasimanjeva, Vohipeno[8], Manakara[9], etc.

Faraony méridional contient 2,453 habitants ; Faraony septentrional 1,129 ; Vamorona méridional, 2,194 ; Vamorona septentrional, 1,142 ; Vohimanitra, 540 ; Ampasimanjeva, 305, etc.

Les serfs des Antaiony, qui sont en grand nombre, portent aussi le nom de *Ampanambaka*[10], parce qu'ils se révoltèrent contre les Antaiony leurs seigneurs et les vainquirent. C'est leur défaite qui poussa les Antaiony jusqu'à Tsiatosika, près de Mananjary ; et jusqu'à maintenant ils craignent encore leurs vainqueurs, chaque fois que ceux-ci s'agitent. Depuis lors et jusqu'à ce jour les Ampanambaka ont toujours refusé d'être *Marakely*[11].

Les serfs se révoltèrent contre les seigneurs antaiony à cause de

1. Les villages d'Ambalatany et de Matitanana sont à plus de 80 kilomètres de distance l'un de l'autre. Le *Valalanampy*, dit la légende, la franchissait en quelques minutes.

2. *Tompo*, le chef ; *arivo*, de mille hommes.

3. Ce texte a été recueilli dans le quartier de Masindrano du village de Mananjary.

4. Sur le bord (de la mer).

5. *Vohitra*, le village ; *manitra*, parfumé.

6. *Vohitra*, le village ; *masina*, sacré.

7. Le village à la pierre (*vato*) rouge (*mena*).

8. *Vohitra*, le village ; *feno*, riche.

9. Pour *Manankarana* (*manana*, où il y a ; *harana*, du corail blanc).

10. Celui qui dupe, qui arrive à ses fins par des manœuvres illégales.

11. Corps de jeunes soldats levés dans les tribus non hova soumises à la cour d'Imerina.

Ireo dia Masindrano ankilany rehetra. Ary ny isan'ny Antambahoaka izay fehezin'ireo sady zanak'ireo eto Masindrano dia misy fito amby sivifolo amby valonjato marina ankehitriny na lehilahy na vehivavy.

Ankadirano sy Anivontany, izany hoe, Masindrano ankilany dia ireto no Andriambaventy eo aminy kosa indray :

Iabanitsiombana sy
Iabaniviavy sy
Iabanitanjaka sy
Iabanirebeka sy
Iabaniravo sy
Iabaniondry sy
Ratsifoana sy
Randraharaha sy
Ideba sy
Itsizaza sy
Itsidilafana sy
Itsimanamby sy
Itsiantsaina sy
Iabaniravo sy
Ibobongy sy
Ivanombelona sy
Imandriatra sy
Indriandraha sy
Ikandrina sy
Itsidilafina sy
Ilaimanana.

Ary ny isan'ny lehilahy sy ny vehivavy fehin'ireo kosa sady zanany dia misy, roapolo sy sivinjato marina ankehitriny. Koa amin'izany raha mitambatra ny isan'ny Antambahoaka eto Masindrano na lahy na vavy izay taranaky Raminia dia misy fito amby ny folo sy valonjato sy arivo izao ankehitriny izao eto Masindrano (Mananjara).

Ary ireto kosa indray no anaran'ny Andriambaventy amy ny tanana sasany ivelany Masindrano, izay taranaky Raminia, izany hoe Antambahoaka hiany koa :

| | |
|---|---|
| Anosin'Masindrano | Imanavodahy |
| Ampanalana | Indriantseranana |
| Itsaravary | Beravaka<br>Indriamananatra |

| | |
|---|---|
| Betampona | Itsimainty<br>Indriamanefy |
| Atsimon'ny Betampona | Indresy<br>Indriambaoka |
| Andohan'Ifangato | Imboatay |
| Itsaravary | Itanondahy |
| Ifanantara | Imara |
| Vitamena | Ikadato |
| Befotaka | Itsaraverenana |
| Ampasimbola | Indrifatra |
| Itsaravary | Itsimanatitra |
| Antendrateza | Itsangadahy |
| Adara | Itsiaferandahy |
| Androngana | Ilangy |
| Antanambao | Rabeamatra<br>Ininy |
| Andavakilavy | Itsimereta<br>Itsiarahindahizo |
| Mahambo | Indrianahazotsara |
| Befotaka | Itsidiso. |

Ary noho ny teo aloha nampirafy iRaminia dia niteraka hafa kodia Rajaomanelo; ary Rajaomanelo niteraka andRamasobararata sy Rabefandraotra; ary dia ireo zafiny Raminia ireo koa indray no razanana nihavian'ny Antanosy izay any Faradofay, fa nankany Faradofay ireo zanaky Raminia ireo nonina ka nihamaro tany.

Ary Raminia koa indray niteraka any Masy vehivavy. Ary Masy niteraka any Manakana; ary Manakana niteraka any Mohavaly; ary Mohavaly niteraka any Ilaikiringy; ary Ilaikiringy niteraka andRatsimiozona sy Ramaivoho. Ireo no zafiny Masy vehivavy izay zanadRaminia koa dia natao hoe : zafindRaminia ireo. Ka any Iefaka rehetra any ireo no mitoetra.

Ary izao koa indray no zanaky Ravahinia hafa : Ravahinia niteraka andRadamary; ary Radamary niteraka any Bevazaha dia Razafirambo; ary Razafirambo no razana nihavian'ny any Kiongo[1] dia ry Tsiandraofana. Koa dia Ravahinia hiany no razambeny Tsiandraofana.

Ary izy mianadahy ireo rehefa antitra, dia Raminia sy Ravahinia

1. Pour *Ikongo*.

Iketotra[1],
Ibabo[2],
Ibetiana[3],
Ilaivanona[4],
Iabandrakelika[5],
Tamanta[6],
Ilivatra[7],
Itsivatanona,
Itsitasihina[8],
Botomena[9].

Ceux-ci sont du quartier de Masindrano et commandent aux Antambahoaka de Masindrano qui sont exactement au nombre de 897, tant hommes que femmes.

Les quartiers d'Anivontany et Ankadirano ont, en dehors de celui de Masindrano, les Andriambaventy suivants :

Iabanitsiombana[10],
Iabaniviavy[11],
Iabanitanjaka[12],
Iabanirebeka[13],
Iabaniravo[14],
Iabaniondry[15],

1. Pour *Inketotra*, le péteux.
2. Le prisonnier de guerre.
3. *I*, article personnel ; *be*, beaucoup ; *tiana*, qu'on aime.
4. *Ilay*, celui ; *vanona*, qui réussit dans ce qu'il entreprend.
5. *Iabany*, le père ; *ra*, particule ; *helika*, aisselles ; le père de celui qui a des aisselles.
6. *Le cru*, qui n'est ni mûr ni cuit.
7. Du mot français *livre* (le poids), dont on a fait *livatra*.
8. *Tsy*, ne pas ; *tasihina*, auquel on touche ; qui est inviolable.
9. *Boto*, le rouge.
10. *Iabany*, le père de ; *tsy*, ne pas ; *ombana*, qu'on couvre ; le père de celui qu'on ne couvre pas.
11. *Iabany*, le père ; *viavy*, de la femme.
12. *Iabany*, le père de ; *tanjaka*, celui qui est fort.
13. *Iabany*, le père de ; *rebeka* pour *rebaka*, celui qui est fatigué.
14. *Iabany*, le père de ; *ravo*, celui qui est content.
15. *Iabany*, le père du ; *ondry*, mouton.

**Raminia et Ravahinia, le frère et la sœur, amenèrent avec eux, d'au delà de la mer, un bœuf nommé : *Valalanampy*. Ils se servaient de cet animal comme d'un aide de camp pour se faire parvenir leurs lettres (Raminia habitait Ambalatany et Ravahinia, Matitanana)[1]. Le bœuf portait les lettres attachées à ses cornes.**

**Longtemps après, les Antaiony, fils de Iony, petits-fils de Ravahinia, se battirent dans la maison avec Ravalarivo, fils du *tomponarivo*[2], petit-fils de Raminia. Cette bataille fut la cause du déplacement de Raminia qui vint se fixer ici[3], à Masindrano (Mananjary). Les Antaiony sont les seigneurs de tous les Antaimorona du sud, hommes et femmes. Leur autorité est reconnue dans les villages nord et sud de Faraony ; à Vamorona[4], Vohimanitra[5], Vohimasina[6], Vatomena[7], Ampasimanjeva, Vohipeno[8], Manakara[9], etc.**

**Faraony méridional contient 2,453 habitants ; Faraony septentrional 1,129 ; Vamorona méridional, 2,194 ; Vamorona septentrional, 1,142 ; Vohimanitra, 540 ; Ampasimanjeva, 305, etc.**

**Les serfs des Antaiony, qui sont en grand nombre, portent aussi le nom de *Ampanambaka*[10], parce qu'ils se révoltèrent contre les Antaiony leurs seigneurs et les vainquirent. C'est leur défaite qui poussa les Antaiony jusqu'à Tsiatosika, près de Mananjary ; et jusqu'à maintenant ils craignent encore leurs vainqueurs, chaque fois que ceux-ci s'agitent. Depuis lors et jusqu'à ce jour les Ampanambaka ont toujours refusé d'être *Marakely*[11].**

**Les serfs se révoltèrent contre les seigneurs antaiony à cause de**

1. Les villages d'Ambalatany et de Matitanana sont à plus de 80 kilomètres de distance l'un de l'autre. Le *Valalanampy*, dit la légende, la franchissait en quelques minutes.
2. *Tompo*, le chef ; *arivo*, de mille hommes.
3. Ce texte a été recueilli dans le quartier de Masindrano du village Mananjary.
4. Sur le bord (de la mer).
5. *Vohitra*, le village ; *manitra*, parfumé.
6. *Vohitra*, le village ; *masina*, sacré.
7. Le village à la pierre (*vato*) rouge (*mena*).
8. *Vohitra*, le village ; *feno*, riche.
9. Pour *Manankarana* (*manana*, où il y a ; *harana*, du corail blanc).
10. Celui qui dupe, qui arrive à ses fins par des manœuvres illégales.
11. Corps de jeunes soldats levés dans les tribus non hova soumises à la cour d'Imerina.

ur orgueil et parce que ceux-ci avaient promulgué de mauvaises is qu'ils furent du reste impuissants à faire observer. Les serfs antai-orona ne payaient pas de capitation; mais on les évirait et ils étaient aités comme des porcs et des chiens. Ainsi, lorsqu'un seigneur ntaiony se baignait et voyait un serf qui se baignait aussi, il portait vement ses deux mains à sa tête et s'écriait: « Voilà un chien que je irprends se baignant! » Le serf pleurait et était très affligé. Lorsque s Antaimonora voulaient tuer un animal, bœuf, oiseau ou poule, était le seigneur qui devait d'abord lui couper la gorge. S'il n'en était as ainsi, l'Antaimorona commettait une faute très grave et ne pouvait as manger la bête qu'il avait tuée lui-même. Cette loi fit donner aux Antaiony le nom de *Coupeurs*; elle est encore en vigueur aujourd'hui[1]. Si un seigneur tombait, il fallait que les serfs se jetassent immédia-ement à terre; s'il voyageait en pirogue avec des serfs et qu'il tom-bât à l'eau, ceux-ci devaient se jeter à l'eau aussi. Les serfs avaient également de si lourds impôts à payer, qu'il leur était impossible de le s'en acquitter; et bien d'autres charges encore.

Tous ces griefs contre les seigneurs les firent se révolter; et lors-qu'ils livrèrent bataille à leurs maitres, le sang coula en telle abon-lance qu'il couvrit la terre. Les Antaiony vaincus se dispersèrent et rrivèrent jusqu'à Fort-Dauphin[2]. Il en vint aussi à Tsiatosika, dans e district de Mananjary. Ils allèrent ensuite porter plainte à Tanana-ive[3]. On leur répondit : « Que chacun de vous reste où il est. » Aujourd'hui encore le différend n'a pas été vidé.

Les seigneurs avaient acquis une grande autorité sur leurs serfs à ause de leurs sortilèges; mais les charmes ne les empêchaient pas

1. Cette assertion est inexacte. A la suite de plusieurs sanglantes révo-utions, les roturiers ont enfin obtenu de pouvoir couper la gorge aux ani-naux destinés à leur consommation.

2. « Les chefs des diverses tribus de la partie sud-est de Madagascar, it M. Grandidier, appartiennent à la famille de Raminia ou des gens qui accompagnaient. C'est une branche de cette famille des Zafy Raminia qui ommande aux Antanosy de la province de Fort-Dauphin..... Les Zafy Ra-inia qui habitaient aux environs de la rivière Faraony, ont été chassés de pays, par les Zafy Kasimambo et se sont retirés les uns vers le nord es Antambahoaka), les autres vers le sud, les Antanosy. » (*Les canaux et unes de la côte orientale de Madagascar*, dans le *Bulletin de la Soc. de ographie de Paris*, 1er trimestre 1886, Paris, in-8, p. 89.)

3. C'est-à-dire au gouvernement hova de Tananarive.

d'être battus. Ce sont ces charmes qui avaient donné naissance au culte des idoles qu'on professait autrefois dans l'Imerina[1].

Raminia est le père des Antambahoaka par la filiation suivante : Raminia enfanta Rabevahoaka[2] ; celui-ci enfanta Rajosefa[3] et Tompoimanarivo[4]. Ce dernier enfanta Ravalarivo ; et Ravalarivo enfanta Ramaialaza, Rafandaharana[5], Ratsianga[6], Ramasindia et Satrokarivo. Ces cinq hommes donnèrent naissance à la tribu des Antambahoka qui habitent Masindrano où ils sont devenus très nombreux.

Voici les noms des Andriambaventy[7] actuels de Masindrano seulement, descendant de ces cinq individus, et le nom bref des Antambahoaka, hommes ou femmes :

Iabanimandro,
Iabandramena,
Ibotomiaraka[8],
Itsikasihina[9],
Ilavalava[10],
Ravoritika[11],
Indriambonimanana[12],

1. Voir plus loin le texte sur les Zafikazimambo à ce sujet.
2. *Ra*, particule ; *be*, qui a beaucoup ; *vahoaka*, de sujets.
3. Cf. l'arabe يوسف, *Yousouf*, Joseph.
4. *Tompo*, le chef; *Imanarivo*, du village d'Imanarivo.
5. *Ra*, particule ; *fandaharana*, disposition, règlement ; celui qui dispose, qui règle.
6. Probablement pour Ratsiangatra (*ra*, particule ; *tsy*, ne pas ; *angatra*, le génie du mal ; celui qui n'est pas le génie du mal).
7. Juges, magistrats. Ce titre est conféré par les Hovas aux rois indigènes soumis qui jugent au commercial, au civil et quelquefois au correctionnel.
8. *I*, article personnel; *Boto*, nom propre masculin ; *miaraka*, qui accompagne.
9. *I*, article personnel ; *tsy*, ne pas ; *kasihina*, auquel on touche ; celui est sacré, inviolable.
10. *I*, article personnel : *lavalava*, duplicatif de *lava*, le long.
11. *Ra*, particule ; *voritika*, le recroquevillé.
12. *I*, article personnel ; *ndriana*, pour *andriana*, le prince ; *ambony*, dessus ; *manana*, qui possède ; celui qui possède plus de richesses que les autres.

Iketotra[1],
Ibabo[2],
Ibetiana[3],
Ilaivanona[4],
Iabandrakelika[5],
Tamanta[6],
Ilivatra[7],
Itsivatanona,
Itsitasihina[8],
Botomena[9].

Ceux-ci sont du quartier de Masindrano et commandent aux Anambahoaka de Masindrano qui sont exactement au nombre de 897, ant hommes que femmes.

Les quartiers d'Anivontany et Ankadirano ont, en dehors de celui le Masindrano, les Andriambaventy suivants :

Iabanitsiombana[10],
Iabaniviavy[11],
Iabanitanjaka[12],
Iabanirebeka[13],
Iabaniravo[14],
Iabaniondry[15],

1. Pour *Inketotra*, le péteux.
2. Le prisonnier de guerre.
3. *I*, article personnel ; *be*, beaucoup ; *tiana*, qu'on aime.
4. *Ilay*, celui ; *vanona*, qui réussit dans ce qu'il entreprend.
5. *Iabany*, le père ; *ra*, particule ; *helika*, aisselles; le père de celui qui a es aisselles.
6. *Le cru*, qui n'est ni mûr ni cuit.
7. Du mot-français *livre* (le poids), dont on a fait *livatra*.
8. *Tsy*, ne pas ; *tasihina*, auquel on touche; qui est inviolable.
9. *Boto*, le rouge.
10. *Iabany*, le père de; *tsy*, ne pas; *ombana*, qu'on couvre; le père de elui qu'on ne couvre pas.
11. *Iabany*, le père; *viavy*, de la femme.
12. *Iabany*, le père de; *tanjaka*, celui qui est fort.
13. *Iabany*, le père de ; *rebeka* pour *rebaka*, celui qui est fatigué.
14. *Iabany*, le père de; *ravo*, celui qui est content.
15. *Iabany*, le père du ; *ondry*, mouton.

Ratsifoana[1],
Randraharaha[2],
Ideba[3],
Itsizaza[4],
Itsidilafana[5],
Itsimanamby[6],
Itsiantsaina[7],
Iabaniravo,
Ibobongy[8],
Ivanombelona[9],
Imandriatra[10],
Indriandraha[11],
Ikandrina[12],
Itsidilafina[13],
Ilaimanana[14].

Le nombre des hommes et des femmes qui leur ressortissent actuellement est exactement de 920.

1. *Ra*, particule, *tsy*, ne pas; *foana*, vide ; celui qui a des ressources.
2. *Ra*, particule, *raharaha*, qui a des affaires, qui est affairé.
3. *I*, article personnel; *deba*, le large.
4. *I*, article personnel, *tsy*, ne pas: *zaza*, petit enfant ; celui qui n'est plus un petit enfant, qui est devenu un homme.
5. Celui à côté duquel on ne marche (*dilafa*) pas (*tsy*); qui est trop orgueilleux ou trop haut placé pour qu'on puisse le fréquenter.
6. *I*, article personnel; *tsy*, ne pas; *manamby*, qu'on prend à gages ; celui qui ne sert personne, qui n'a pas de maître.
7. *I*, article personnel ; *tsy*, ne pas ; *antsaina*, à qui on chante des louanges.
8. *I*, article personnel ; *bobongy*, pour *bongy*, celui qui a des testicules.
9. *I*, article personnel ; *vanona*, qui réussit ; *velona*, étant vivant ; qui profite avant sa mort des biens qu'il a amassés.
10. Celui qui déchire.
11. *I*, article personnel ; *ndriana* pour *andriana*, le noble ; *raha*, qui est affairé.
12. Celui qui a un front.
13. *I*, article personnel ; *tsy*, ne pas ; *lilafina*, qui lèche ; celui qui ne lèche pas.
14. *Ilay*, celui qui ; *manana*, possède des biens.

**La totalité des habitants des différents quartiers de Mananjary, descendants de Raminia, est donc de 1,817 hommes et femmes.**

**Voici le nom des chefs des villages Antambahoaka hors de Mananjary, qui descendent également de Raminia :**

| *Noms des villages :* | *Noms des chefs de villages :* |
|---|---|
| Anosin'Imasindrano[1] | Imanavadahy[2]. |
| Ampanalana[3] | Indriantseranana[4]. |
| Itsaravary[5] | Beravaka[6].<br>Indriamananatra[7]. |
| Betampona[8] | Itsimainty[9].<br>Indriamanefy[10]. |
| Atsimon'ny<br>Betampona[12] | Indresy[11].<br>Indriambaoka[13]. |
| Andohan'Ifangato[14] | Imboatay[15]. |
| Itsaravary | Itanondahy[16]. |
| Ifanantara[17] | Imara[18]. |

1. L'île de Masindrano.
2. *I*, article personnel; *manavaka*, qui fait le triage; *lahy*, l'homme.
3. L'isthme; littéralement : *là on fait l'enlèvement*. Ce nom leur vient de ce qu'on est obligé de faire transporter les pirogues d'un côté à l'autre de l'isthme pour pouvoir continuer le voyage par eau.
4. *I*, article personnel; *ndriana* pour *andriana*, le prince; *seranana*, du port, du débarcadère.
5. Le village qui produit du bon (*tsara*) riz (*vary*).
6. Celui qui possède beaucoup (*be*) d'ornements (*ravaka*).
7. Le noble (*ndriana*) qui conseille (*mananatra*).
8. L'endroit où il y a beaucoup (*be*) de cimes (*tampona*); le pays accidenté.
9. Celui qui n'est pas (*tsy*) noir (*mainty*).
10. Le noble (*ndriana*) qui forge (*manefy*).
11. Au sud de Betampona.
12. Celui qui (*iny*) est vaincu (*resy*).
13. Le noble (*ndriana*) lépreux (*baoka* pour *boka*).
14. Le village qui est à la source (*andohany*) de la rivière Fangato.
15. Crotte (*tay*) de chien (*mboa*).
16. Celui qui est attrapé (*tano*) par un homme (*lahy*).
17. Où l'eau est très froide (*antara*).
18. Le tacheté (par la lèpre).

ny tanana dia ataony fa hisy vahiny ho avy hiakatra antanana, koa dia raha avy any andrefana no fihaviny voalohany dia hoy izireo hoe: ho avy ny vahiny avy any andrefana. Toy izany koa raha avy any atsinanana no ihaviany voalohany dia heveriny fa avy any atsinanana no ihaviany iley vahiny ho avy ao antanana. Dia tahak'izany hiany na avy avaratra na atsimo dia inoan'izireo arak'izany. Koa dia miomana izireo mamono omby na vorona na akoho ho an'ny vahiny. Ary koa toy izao ny fahaizan'izireo. Hain'izireo, hono, ny hampisy ny rivotra be dia be mahefa handrava zavatra betsaka; na dia ny sambo aza, hono, dia hainy hafefika. Toy izao, hono, no anaovany azy : alainy ny nongo ka ataony ao anatiny ao ny rano nalainy avy amy ny rano tsy manan-doha, tsy hita izay nihiaviana. Ary rehefa tonga ao izany, dia maka forohina izy ataony ao koa, sy zavatra hafa koa. Rahefa vita izany, dia alentiny eo amoron dranomasina, ary amin'izay, hono, dia tsy maintsy hisy rivotra be dia be baingana, ka dia ho fefika ny sambo. Ary rehefa asiany fanafody fanalana indray, hono, dia mijanona miaraka amy ny vava ny rivotra be dia be iny. Ary fahaizany hafa koa dia ny fandatsohambaratra. Na dia izao antoandro main'andro izao aza, hono, no tiany halatsaka ny varatra dia tsy maintsy milatsaka. Voalohany dia ataony manjary misy rahona ny lanitra; ary rehefa izany, dia misy tsela-baratra sy kotrokorana, koa dia milatsaka amin'izay, hono, ny varatra amin'izay tiany andantsahana azy. Ary koa ny zavatra izay hainy ireo Onjatsy sy Tsimaito ireo indrindra, hono, dia ny ody basy aman-defona; koa raha misy olona mitifitra azireo, hono, dia tantazan'ny tanana ny bala[1] sy tantazan'ny lambany ka tsy maninona akory izy. Ary amin'izany koa, raha ataony manjary rano ny vanja ao anatiny basy[2], hono, dia tonga rano. Koa amin'izany, hono, noho izany fahaizana ananany izany dia tsy mba mety voatifitra na oviana na oviana izy. Ary izany dia itokiany tokoa, indrindra raha misy tafika ho avy dia efa fantany rahateo. Koa raha asiany fanalana amy ny fanafody, hono, dia tonga tsy vanona izany ady izany, ka dia tonga mihavana fotsiny izao ary manjary mety hifaneky ireo mikasa hiady ireo. Ary izireo, hono, na inona na inona ady miseho teto amy ny tany dia mbola tsy resy ny tafika izay nombany

1. Du français *balle*.

2. *Basy*, fusil, tend à remplacer dans le sud et l'ouest de Madagascar le mot *ampigaratra* (du portugais *espingarda*) qui était autrefois généralement employé. Cf. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 36.

| *Noms des villages* : | *Noms des chefs de villages :* |
|---|---|
| Befotaka | Itsidiso[1]. |

Raminia qui était polygame eut d'autres enfants. Il enfanta Rajaomanelo[2]; celui-ci enfanta Ramasobararata[3] et Rabefandraotra[4]. Ces petits-fils de Raminia sont les ancêtres des Antanosy de Fort-Dauphin. Les descendants de Raminia sont allés jusque-là et ils s'y sont multipliés.

Raminia enfanta une fille du nom de Masy[5]. Celle-ci donna le jour à Manakana[6]. Manakana enfanta Mahavaly[7]; Mahavaly enfanta Ilaikiringy[8]; et Ilaikiringy enfanta Ratsimiozana[9] et Ramaivoho[10]. Ceux-ci sont les petits-fils de Masy, fille de Raminia, et on les appelle ZafindRaminia. Ils habitent Iefaka.

Voici quels furent les enfants de Ravahinia. Elle enfanta Radamary[11]; Radamary enfanta Bevazaha[12] et Zafirambo[13]. Ce dernier est

1. Celui qui ne se trompe (*diso*) pas (*tsy*), qui n'est jamais en faute.

2. *Ra*, particule ; *jao*, grand ; *manelo*, qui importune par ses assiduités.

3. *Ra*, particule ; *maso*, œil ; *bararata*, de roseau ?

4. Peut-être pour *Masina*, celle qui est sacrée.

5. *Ra*, particule ; *be*, beaucoup ; *fandraotra* (pour *fandraotana*), enlèvement par force ; celui qui fait beaucoup de prisonniers.

6. Celui qui met des obstacles (aux tentatives de ses ennemis).

7. Celui qui peut répondre. Une ancienne idole des Hova qui fut brûlée en 1869 portait ce même nom. On lui prêtait la faculté de pouvoir répondre à toutes les questions qui lui étaient adressées.

8. Celui qui (*ilay*) est entêté (*kiringy* pour *kirina*).

9. Celui qui ne maudit (*miozana*) pas (*tsy*) ses ennemis.

10. *Ra*, particule ; *may* (probablement pour *mahay*) qui sait ; *voho*, derrière ; celui qui sait ce qui se fait ou se trouve derrière lui.

11. *Radama*, nom propre ; *ary*, qui crée ; qui a engendré une nombreuse postérité.

12. *Be*, beaucoup ; *vazaha*, étrangers ; qui aime beaucoup les étrangers ou qui a beaucoup d'étrangers avec lui. *Vazaha* signifie étranger à Madagascar, de nationalité non malgache.

13. *Zafy*, les descendants ; *Rambo* de Rambo. D'après M. Grandidier (*Les canaux et lagunes de la côte orientale de Madagascar*, p. 8, note 5), Raminia aurait eu pour compagnons Imahazo, Irambo et Imanely : « Leurs descendants, ajoute-t-il, les Antaimahazo du district de Mahasora, les Antsambo du district de Matitanana, les Zafirambo d'Ikongo, les Zafimanely

ny tanana dia ataony fa hisy vahiny ho avy hiakatra antanana, koa dia raha avy any andrefana no fihaviny voalohany dia hoy izireo hoe : ho avy ny vahiny avy any andrefana. Toy izany koa raha avy any atsinanana no ihaviany voalohany dia heveriny fa avy any atsinanana no ihaviany iley vahiny ho avy ao antanana. Dia tahak'izany hiany na avy avaratra na atsimo dia inoan'izireo arak'izany. Koa dia miomana izireo mamono omby na vorona na akoho ho an'ny vahiny. Ary koa toy izao ny fahaizan'izireo. Hain'izireo, hono, ny hampisy ny rivotra be dia be mahefa handrava zavatra betsaka; na dia ny sambo aza, hono, dia hainy hafefika. Toy izao, hono, no anaovany azy : alainy ny nongo ka ataony ao anatiny ao ny rano nalainy avy amy ny rano tsy manan-doha, tsy hita izay nihiaviana. Ary rehefa tonga ao izany, dia maka forohana izy ataony ao koa, sy zavatra hafa koa. Rahefa vita izany, dia alentiny eo amoron-dranomasina, ary amin'izay, hono, dia tsy maintsy hisy rivotra be dia be haingana, ka dia ho fefika ny sambo. Ary rehefa asiany fanafody fanalana indray, hono, dia mijanona miaraka amy ny vava ny rivotra be dia be iny. Ary fahaizany hafa koa dia ny fandatsohambaratra. Na dia izao antoandro main'andro izao aza, hono, no tiany halatsaka ny varatra dia tsy maintsy milatsaka. Voalohany dia ataony manjary misy rahona ny lanitra; ary rehefa izany, dia misy tsela-baratra sy kotrokorana, koa dia milatsaka amin'izay, hono, ny varatra amin'izay tiany andantsahana azy. Ary koa ny zavatra izay hainy ireo Onjatsy sy Tsimaito ireo indrindra, hono, dia ny ody basy aman-defona; koa raha misy olona mitifitra azireo, hono, dia tantazan'ny tanana ny bala[1] sy tantazan'ny lambany ka tsy maninona akory izy. Ary amin'izany koa, raha ataony manjary rano ny vanja ao anatiny basy[2], hono, dia tonga rano. Koa amin'izany, hono, noho izany fahaizana ananany izany dia tsy mba mety voatifitra na oviana na oviana izy. Ary izany dia itokiany tokoa, indrindra raha misy tafika ho avy dia efa fantany rahateo. Koa raha asiany fanalana amy ny fanafody, hono, dia tonga tsy vanona izany ady izany, ka dia tonga mihavana fotsiny izao ary manjary mety hifaneky ireo mikasa hiady ireo. Ary izireo, hono, na inona na inona ady miseho teto amy ny tany dia mbola tsy resy ny tafika izay nombany

1. Du français *balle*.

2. *Basy*, fusil, tend à remplacer dans le sud et l'ouest de Madagascar le mot *ampigaratra* (du portugais *espingarda*) qui était autrefois généralement employé. Cf. Richardson, *A new Malagasy-English Dictionary*, p. 36.

# CHAPITRE IV

## NY ONJATSY

Ny Onjatsy dia karazan'olona monina ao atsimo atsinanany Madagasikara. Ny ankabiazany dia ao Vohipeno sy any Matitanana. Ary ny razana nihavian'izireo dia avy any andafiny ranomasina; ka isan'ny vahoaka niaraka tany ny Raminia izay razany Antambahoaka. Dia ireto izy ny karazan'olona niaraka tamin'izany : ny Antevandrika[1], ny Onjatsy, ny Tsimaito, ny Anakara, ny Antemasay[2], *etc*. Dia ireo vahoaka ireo no tonga voalohany tao amy ny sisin-tany atsimo atsinanany Madagasikara. Ary izireo dia taranak'olona manana fahaizana amy ny fanafody arak'izay nentindrazany avy. Dia ny Onjatsy sy ny Tsimaito dia manampahaizana momba ny zavatra ety ambony ny tany, izany hoe : ny zavamihetsiketsika rehetra no misy ahalalany, hono, ny zavatra ho avy na ho ratsy na ho soa. Ary toy izao no fomba sasany ahalalany izany : raha sendra miakatra ny tanana, hono, ny lamboanala, ka avy andrefana no fihaviny voalohany, koa miatsinanana, dia ataony fa hisy loza ho avy any andrefana na aretindratsy na fahavalo na zavatra ratsyhafa. Ary raha vao mahita izany izy, dia manao ny fombany fanalany azy arak'izay fahaizana amy ny fanafodiny. Dia lazainy fa afaka ny loza kasa ho avy rahefa vitany ny ataony. Ary ireo Onjatsy sy Tsimaito ireo dia nasian'ny teo aloha anarana hoe : mpitaiza ny tany sy ny vahoaka. Ary arak'izany hiany koa raha avy atsimo no mianavaratra ny lamboanala dia ataony fa avy any atsimo no ihavian'ny loza, dia asiany fomban'ny fanalany azy indray izany. Fombany anankiray hafa koa : roha misy akanga[3] mandalo

1. Pour *Antaivandrika*.
2. Pour *Antaimasay*.
3. Cf. le souahili *kanga*, pintade (*Vocabulaire français, kisswahili* et *kisswahili-français*. Alger, 1885, in-8, p. 100).

Ny Anakara kosa dia mpahalala ny zavatra eny ambony dia ny masoandro sy ny volana; izany kosa no ahalalany ny fihavian'ny loza ho avy amy ny tany.

Toy izao : ataony fa raha mena ny masoandro na misy faritra manodidina na misy fanakonana dia ataony fa hisy loza mahagaga na aretina ho avy na latsadra amy ny tany. Koa amin'izany dia manao fanalany haingana mba tsy hihavian'izany amy ny vahoaka; ka manao hoe : efa afaka izao ny loza kasa ho tonga, koa dia matokia hianareo. Toy izany koa ny volana raha misy zavatra manakona azy dia araka izany hiany koa. Kanefa dia tena lazaina eo, hono, ilay loza ho avy na ho inona na ho inona, ka dia lazainy eo izay andro hihiaviany na Alatsinainy, na Tolata, *etc*. Ka raha tsy voavonjy ny fanalana haingana, hono, dia tsy maintsy ho tonga tokoa ilay loza vinaniny ho avy. Ary ny fomban'ny fanadofy fanalany azy dia fomba maro samihafa araka izany fahaizana ananany. Ary ny mahagaga indrindra amy ny fahaizan'ny Onjatsy dia ny fampianjerany ny voro-manidina eny ambony eny. Toy izao : Raha misy vorona manidina eny amy ny habakabaka eny, ka tiany halatsaka, hono, dia ny tandindony iny nojereny avy ety ambany, dia tonga mianjera, hono, iley voro-manidina ka tantazany ny tanandroany. Ireo Onjatsy ireo, hono, dia manana fahaizana amy ny kintana koa dia ny toetry ny filaharan'ny kintana sy ny fiovaovany.

Ireo Onjatsy ireo tamy ny andrudRadama Rainy dia nanome toky azy hoe : « Na aiza na aiza tany alehanao, Laidama[1], dia tsy maintsy homba anao izahay hitaiza anao hampandry ny tany sy ny fanjakana. » Ary hita tokoa tamin'izany fa na taiza na taiza tany nanafihany Laidama ka nitondrany azy ireo, dia tsy maintsy naharesy izireo. Ary mbola tsy resy an'ady na oviana na oviana. Ary izany fomba fohaizany izany dia efa vitany avokoa amy ny bokiny, ka ahalalany ny zavatra rehetra na inona na inona. Ary izao koa no fombany : raha misy olona mitoto vary amy ny laonany, ka tsy manamboatra azy tsara, rehefa avy nitotoana dia alainy iny laona iny, ka ampibabeny iley olona mitoto vary taminy; koa dia miraikitra eny an-damosiny, tsy mety afaka intsony, raha tsy izy indray no manana famindram-po hanaisotra izany. Ary koa raha misy olona mitondra faty miakatra ny tanana, hono, ka manafina izany dia ampibabeny avy iny faty iny, koa miraikitra eny an-damosin'ilay olona, ka tsy afaka raha tsy izy

1. Surnom de Radama Ier.

a matetika vita ho azy, tonga mihavana ireo firenena mikasa hiady reo, ary dia tonga mihavana indray. Kanefa raha tiany izireo hiady lia tonga miady hiany.

Fa ny zavatra hain'ireto Onjatsy sy Tsimaito ireto indrindra dia ıy fanalany ny loza ho avy, na aretina na tafiodrivotra na fahavalo nikasa handrava. Kanefa izany fahaizana ananany rehetra izany dia niankina amy ny tonon'andro no anaovany azy na Alatsinainy na 'alata na Alarobia na Alakamisy, Zoma, Asabotsy, Alahady[1], arak'-zıy fahaizany azy ao amy ny bokiny. Ary koa amy ny andro indraian-ro dia manomboka amy ny maraina ka hatramy ny hariva. dia efa ıisy famantarany azy avokoa sy fomba fanaovany azy daholo amin'-:ıy zavatra kendreny na ho soa na ho ratsy. Ary anefa izany fahai-ıny azy rehetra izany dia miankina amy ny andro no anaovany azy. .latsinainy dia misy fombany izay efa nianarany ao amy ny bokiny[2]; ry koa dia efa misy fombany hatramy ny maraina ka hatramy ny ha-va. Toy izany Tolata, Alarobia, Alakamisy, Zoma, Asabotsy, Ala-ıdy, dia misy antony sy heviny daholo amin'iley zavatra heveriny na o soa na ho ratsy. Koa amin'izany izireo, hono, dia mahay mami-any ny zavatra ho avy : raha ratsy, dia asiany fanalany dia afaka. y zavamananaina eto ambonin'ny tany, hono, no ahitany ny zavatra inaniny rehetra araky ny bokindrazany.

1. Les noms malgaches de la semaine sont tous empruntés à l'arabe :

Dimanche, *Alahady*, الاحد, *el-ah'ad.*

Lundi, *Alatsinainy*, الاثنين, *el-ethnin.*

Mardi, *Tolata*, الثلاثاء, *et-thoedthd.*

Mercredi, *Alarobia*, الاربعاء, *el-arba'd.*

Jeudi, *Alakamisy*, الخميس, *el-khamis.*

Vendredi, *Joma* (*Zoma*), الجمعة, *el-djoma'ah.*

Samedi, *Sabotsy*, السبت, *es-sebt.*

Cf. Dahle, *The influence of the Arabs on the Malagasy language*, dans *Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, 1875-1878, 205, in-8°; et la première partie de ce travail, *Les Antaimorona*, Paris, 91, chap. v, p. 73-100.

2. De l'anglais *book*, livre. L'expression *kitabo* (arabe كتاب, *kitab*) n'est ière employée que par quelques sorciers musulmans de la côte sud-est et rd-ouest. Cf. le souahili *kitabu*. *Dictionnaire kisswahili-français* et *français-kiswahili*, p. 128.

Ny Anakara kosa dia mpahalala ny zavatra eny ambony dia ny masoandro sy ny volana; izany kosa no ahalalany ny fihavian'ny *loza* ho avy amy ny tany.

Toy izao : ataony fa raha mena ny masoandro na misy faritra manodidina na misy fanakorana dia ataony fa hisy loza mahagaga na aretina ho avy na latsadra amy ny tany. Koa amin'izany dia manao fanalany haingana mba tsy hihavian'izany amy ny vahoaka; ka manao hoe : efa afaka izao ny loza kasa ho tonga, koa dia matokia hianareo. Toy izany koa ny volana raha misy zavatra manakona azy dia araka izany hiany koa. Kanefa dia tena lazaina eo, hono, ilay loza ho avy na ho inona na ho inona, ka dia lazainy eo izay andro hihiaviany na Alatsinainy, na Tolata, *etc.* Ka raha tsy voavonjy ny fanalana haingana, hono, dia tsy maintsy ho tonga tokoa ilay loza vinaniny ho avy. Ary ny fomban'ny fanadofy fanalany azy dia fomba maro samihafa araka izany fahaizana ananany. Ary ny mahagaga indrindra amy ny fahaizan'ny Onjatsy dia ny fampianjerany ny voro-manidina eny ambony eny. Toy izao : Raha misy vorona manidina eny amy ny habakabaka eny, ka tiany halatsaka, hono, dia ny tandindony iny nojereny avy ety ambany, dia tonga mianjera, hono, iley voro-manidina ka tantazany ny tanandroany. Ireo Onjatsy ireo, hono, dia manana fahaizana amy ny kintana koa dia ny toetry ny filaharan'ny kintana sy ny fiovaovany.

Ireo Onjatsy ireo tamy ny androdRadama Rainy dia nanome toky azy hoe : « Na aiza na aiza tany alehanao, Laidama[1], dia tsy maintsy homba anao izahay hitaiza anao hampandry ny tany sy ny fanjakana. » Ary hita tokoa tamin'izany fa na taiza na taiza tany nanafihany Laidama ka nitondrany azy ireo, dia tsy maintsy naharesy izireo. Ary mbola tsy resy an'ady na oviana na oviana. Ary izany fomba fohaizany izany dia efa vitany avokoa amy ny bokiny, ka ahalalany ny zavatra rehetra na inona na inona. Ary izao koa no fombany : raha misy olona mitoto vary amy ny laonany, ka tsy manamboatra azy tsara, rehefa avy nitotoana dia alainy iny laona iny, ka ampibabeny iley olona mitoto vary taminy; koa dia miraikitra eny an-damosiny, tsy mety afaka intsony, raha tsy izy indray no manana famindram-po hanaisotra izany. Ary koa raha misy olona mitondra faty miakatra ny tanana, hono, ka manafina izany dia ampibabeny avy iny faty iny, koa miraikitra eny an-damosin'ilay olona, ka tsy afaka raha tsy izy

1. Surnom de Radama Ier.

io manaisotra. Ary fombany hafa koa : hono, alainy ny masony ka soriny, dia sasany eo any ny lovia madio, ka rehefa madio, hono, ia averiny indray iny masony iny. Ary izireo koa, hono, raha misy lona hamosavy azy dia fantany ka manao teny fandrahonana izireo, ia tonga maty tampoka iny olona iny, raha vao rahonany indraim-ava monja. Ary koa raha voalaza azy ny tonon'andro nahaterahan-ıvatra toy ny omby, dia fantany ny tarehin'iny omby iny. Ary koa aha misy omby mitrena ka raha reny ny feon'omby, dia fantany ny olon'izay omby izay na ho mena na ho sada na ho mainty, *etc*. Ary eo Onjatsy ireo koa, hono, raha sendra fantany ny vintan'ny olona any ho vonoina dia matiny : toy ny olona halany na mifampaka vady niny na misy zavatra hafa mahasosotr'azy aminy.

---

## TRADUCTION

### LES ONJATSY

La tribu des Onjatsy habite le sud-est de Madagascar. C'est à ohipeno[1] et Matitanana qu'ils se trouvent en plus grand nombre. eurs ancêtres sont venus d'au delà de la mer avec Raminia, le fon-ıteur de la tribu des Antambahoaka (lorsqu'il quitta la Mekke). Il y ait là les Antaivandrika, les Onjatsy, les Tsimaito, les Anakara, s Antaimasay, etc. Ce sont ceux-ci qui sont arrivés les premiers sur côte sud-est de Madagascar. Leurs ancêtres connaissaient la science es charmes et la leur ont fait connaître. Les Onjatsy et les Tsimaito ıt la science des choses qui sont sur la terre, c'est-à-dire de tout ce ıi vit. Ils savent aussi, dit-on, deviner si l'avenir sera bon ou mau-is. Voici comment ils s'y prennent pour cela : lorsqu'un sanglier[2] ıtre dans le village venant de l'ouest et se dirige vers l'est, ils an-

1. Vohipeno est, d'après M. Grandidier, par 22° 20′ 45″.
2. *Choiropotamus sarvatus* ou *Potamochœrus Edwarsii* Grandidier.

noncent qu'un malheur va arriver, ou l'ennemi, ou quelque autre mauvaise chose. Mais avant que l'une de ces choses n'arrive, ils confectionnent un charme qui doit lui faire rebrousser chemin. Ils disent alors que le mal a été conjuré lorsqu'il était sur le point d'arriver. Les Onjatsy et les Tsimaito portaient autrefois le nom de conseillers de la terre et des peuples.

Lorsque le sanglier arrive du sud et se dirige vers le nord, ils disent que le malheur viendra du sud; et ils se livrent aux pratiques qui doivent le repousser. C'est une autre croyance que, lorsqu'une pintade[1] traverse un village, elle annonce l'arrivée d'un étranger[2] dans ce village. Si l'oiseau vient d'abord de l'ouest, les Onjatsy et les Tsimaito disent que l'étranger viendra de l'ouest; et, si la pintade arrive de l'est, l'étranger viendra de l'est. Il en est de même pour le nord et le sud. Les Malgaches croient à tout cela; et ils se parent, tuent des bœufs, des oiseaux ou des poules en l'honneur des étrangers (dont l'arrivée est annoncée par les sorciers).

Ils savent également changer le vent en tempête. Ils peuvent détruire beaucoup de choses et faire, dit-on, briser les navires sur les récifs. Voici ce qu'ils font pour jeter les navires sur les récifs : ils prennent une marmite en argile, ayant un rebord extérieur, et versent dedans de l'eau d'une rivière dont ils ne connaissent pas la source. Ceci fait, on prend un tison qu'on jette dans la marmite avec d'autres choses. Puis, on la porte sur le bord de la mer. Alors, dit on, la tempête se déclare immédiatement et le navire se brise. Ils ont aussi des charmes préservatifs qui font cesser la tempête à l'instant même. Ils savent également faire tomber la foudre en plein jour, lorsque le temps est sec[3]. Ils commencent par former des nuages dans le ciel : les éclairs jaillissent, le tonnerre qui annonce la pluie se fait entendre et la foudre tombe, dit-on, sur celui qu'ils désirent atteindre.

Les Onjatsy et les Tsimaito sont surtout réputés pour connaître des amulettes préservant des balles et des coups de sagaies. Si on tire un

1. *Numida mitrata* Pall.

2. Le mot *vahiny* signifie un voyageur, un étranger au village dans lequel il se trouve. Le mot *vazaha* signifie également « étranger », avec le sens d'individu de nationalité étrangère à Madagascar.

3. Lorsque le ciel est sans nuage et qu'aucun signe ne peut faire prévoir une pluie prochaine.

coup de fusil sur eux, ils attrapent, dit-on, la balle avec la main ou dans leur *lamba* [1], et ils ne sont pas touchés. Ils peuvent également changer en eau la poudre qui se trouve dans le fusil. Grâce à leur connaissance de ces sortilèges, aucun coup d'arme à feu ne peut les atteindre. Ce sont de véritables sorciers. Une armée se met-elle en marche, ils en sont informés à l'avance. S'ils veulent éviter la guerre, ils n'ont qu'à faire un charme de paix : et les belligérants, qui se disposaient au combat, vont devenir amis et conclure une alliance. Quelle que soit la guerre qui ait eu lieu sur la terre, l'armée qu'ils accompagnaient n'a jamais été vaincue Souvent, au contraire, les tribus qui allaient en venir aux mains sont devenues amies. D'autre part, ils peuvent faire faire la guerre s'ils le désirent.

Les Onjatsy et les Tsimaito savent surtout éloigner un malheur qui va arriver, une maladie, un cyclone, ou l'ennemi prêt à piller. La connaissance qu'ils possèdent de cela s'appuie sur le destin du jour [2] où ils font leurs sorcelleries (que ce soit lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi ou dimanche) et sur les renseignements que contiennent leurs livres à ce sujet. Ainsi, ils commencent à observer, depuis le matin jusqu'au soir, et ils ne manquent pas de trouver l'indication qu'ils cherchent et la façon de procéder, selon que le résultat de leurs observations est de bon ou mauvais augure [3]. Ils tiennent compte, dans leurs observations, du jour où elles ont lieu [4]. Le lundi, elles doivent se faire d'une façon particulière, indiquée dans leurs livres, et continue, depuis le matin jusqu'au soir. Il en est de même pour le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche. La confection des charmes est également subordonnée à leur destination, bonne ou mauvaise. Ils savent, dit-on, prédire l'avenir, et, s'il est mauvais, en supprimer la malignité. C'est en examinant tout ce qui vit sur la terre, qu'ils prédisent, dit-on, l'avenir, d'après les livres que leur ont laissés leurs ancêtres.

1. Pièce de toile de 3 mètres de long et de 2 mètres que les Malgaches se drapent autour du corps.

2. Voir plus loin la description du *tonon'andro* ou destin du jour.

3. Cette phrase signifie plus clairement que, lorsque l'observation à laquelle ils se sont livrés leur fait présager un malheur, ils confectionnent aussitôt un charme pour le conjurer.

4. Les Malgaches divisant les jours en fastes et néfastes, le devin doit tenir compte du bon ou du mauvais destin du jour pendant lequel il opère.

de l'accompagner partout où il irait, de le conseiller et de faire régner la paix dans son royaume. Partout où ils l'accompagnèrent, Radama fut vainqueur, et il n'a encore été vaincu nulle part. Ils ont puisé la science des sorts dans leurs livres qui leur ont appris toutes choses.

Voici une autre de leurs coutumes : Lorsqu'un homme pile du riz dans un mortier et s'acquitte mal de sa tâche, ils prennent le mortier, le riz une fois pilé, et le font porter sur son dos par le mauvais pileur de riz. Ils attachent le mortier de façon que l'homme ne puisse plus l'enlever. Celui-ci ne peut plus s'en débarrasser à moins que le sorcier, ayant pitié de lui, ne l'en délivre. On dit aussi que lorsque quelqu'un apporte un cadavre dans un village et le cache, ils le lui font porter sur le dos après l'y avoir attaché. L'individu ne pourra pas se débarrasser du cadavre, si les Onjatsy ne l'en débarrassent eux-mêmes. On raconte également qu'ils s'enlèvent les yeux, les lavent dans une assiette et les remettent, dans l'orbite après les avoir nettoyés. S'ils ensorcelent quelqu'un qu'ils connaissent, ils le menacent et celui-ci meurt dès qu'ils ont dit un seul mot. Lorsqu'ils connaissent quel est le destin d'une chose qui se reproduit, d'un bœuf par exemple, ils savent quelle est la forme du bœuf. Lorsque le bœuf mugit, ils savent également, en entendant sa voix, si son poil est bai, tacheté ou noir. Les Onjatsy, dit-on aussi, peuvent faire mourir un homme dont ils connaissent la destinée ; et l'homme meurt s'ils le désirent. Ils ont le même pouvoir sur ceux qu'ils détestent, qui ont enlevé leur femme ou qui se sont attiré leur inimitié.

qui ait été en relation diplomatique avec les Européens. Il soumit au cours de ses campagnes tout le nord de l'île depuis Tamatave jusqu'au cap d'Ambre et Mojanga. Ses successeurs jusqu'à la reine actuelle n'ont guère agrandi le patrimoine que leur avait légué le fils d'Andrianampoinimerina. A l'heure actuelle, l'ouest, le sud et le sud-est de Madagascar sont encore complètement indépendants et il est même peu probable que les Hova puissent soumettre les peuplades qui habitent ces régions.

# CHAPITRE V

## NY ANTEONY[1]

Ramakararo sy Rajosofa sy Andriamarohala sy Ralivoaziry sy An-lriamboaziribe. Izy dimy lahy ireo zanak'Andriana avy tany Emaka[2] iiany ; Randriamarohala no nalevina ao Evato (Matitanana)[3].

Izao no antony nialan'ny tany amy ny tanindrazany. Niady fanja-ana izy fokony ; koa hafa no nampanjakaina fa tsy Ramakararo ; ia niondrana taminy sambo izy dimy lahy sy ny vahoaka nanarak'azy ia nitsaka nankaty antany Madagasikara. Dia tody tao Antandroroho avaratry Mahanoro dia nianatsimo izy. Dia nitoetra tao Fanivelona[4], ia nianatsimo indray dia tonga tao Mahony, dia novany[5] nataony atitanana no anarany.

Izao no mah'Andriana azy Anteony. Izy tsy nitondra vehivavy, fa amakararo nitondra zanaka roa, lahy sy vavy. Dia nampanambady y roa : Zorobabela no anarany lahy, ary Fatima[6] ny vavy. Dia izy a iny no razany Antemahasoa[7] Zokiolona aminy Andriana Anteony. ndriampakila, Andriamparohombo, Andriantomambato, Andrian-mahombe, Andriamahazorabevoho sy Intsinanana[8] no Zanaky Zoro-

1. Pour *Antaiony* (*antay*, les gens de ; *Iony*, nom propre ; les descen-nts de Iony).

. Pour *iMaka*, la Mekke. C'est un des rares exemples de changement de rticle personnel *i* en *e*.

3. Pour *iVato*.

4. Pour *Fanihivelona*.

5. Barbarisme pour *niovany*.

6. De l'arabe فاطمة.

7. Pour *Antaimahasoa*.

8. *I*, article personnel ; *antsinanana* (en hova : *atsinanana*), l'est ; l'o-ental.

Mandrianjamana zaza natsangandRabesiarivo [1] niteraka any Andriambolamena [2] sy Andriamarovahoaka [3] sy Pisolahy [4].

Andriambolomena niteraka any Besery sy Ramose [5] sy Botovazaha [6]. Besery manjaka ankehitriny ao Evato (Matitanana).

Andriamarovahoaka niteraka any Andrianantoaninarivo [7] sy Tsiatoraka [8] sy Raharo. Andrianantoaninarivo manjaka ankehitriny ao Namorona.

Pisolohy niteraka any Ramahavala [9] sy Fahatelo [10]. Ramahavala manjaka ankehitriny ao Foroforo.

Ralakambe sy Ralakambanihondro, zanak'andriana, niaraka taminy Ramakararo sy ny namany avy tany Emaka. Raha tonga tao Matitanana izareo, dia nianavaratra kosa izy roa lahy haka tany hanjakany. Dia Ihofika andrefany Marosiky nonalainy hitoerany. Raha niala tao izy dia nitafihany ny olona tao Mangoro dia monina ao izy ankehitriny izao [11] Ambodiharina.

Izao kosa no razany Antekongona [12] Ramarohala zanak'Andriampanohanarivo Rasoamahanoro zanak'Andriamatahitany.

Izao no zavatra fady ny Anteony hatrany antaniny. Ny lofo ny zaza tsy mbola voafora [13]; tsy homantsombidy ; ny olona tsy mahay taratasy ; tsy homambary aminy andro alakamisy.

1. *Ra*, particule; *be*, beaucoup; *sy*, et; *arivo*, mille; celui qui est immensément riche.

2. *Andriana*, le prince (qui possède); *volamena* (littéralement : *vola*, argent; *mena*, rouge), de l'or.

3. Le prince (*andriana*) qui a de nombreux (*maro*) sujets (*vahoaka*).

4. *Piso*, le chat; *lahy*, mâle.

5. *Ra*, particule; *mose*, corruption du mot français *monsieur*.

6. *Boto*, nom propre; *vazaha*, l'étranger.

7. Le prince (*andriana*) qui est honoré (*antoanina*) par des milliers (*arivo*) de sujets.

8. Celui qui n'a pas (*tsy*) d'égal (*toraka*).

9. *Ra*, particule; *mahavala*, celui qui peut entourer (son village d'une palissade).

10. Le troisième.

11. Il faudrait *izao* dia ao *Ambodiharina*... ils habitent maintenant *à* Ambodiharina.

12. Pour *Antaikongona.*

13. *Voafora* est le mot hova pour *circoncis*; c'est *voasambatra* qu'il faudrait en dialecte antambahoaka.

**Ramanasinatsimo niteraka any Tsimindrambahoaka [1].**
**Tsimindrambahoaka niteraka any Vadimbolana [2] sy Imborondrana 'adindRavelonarivo [3] ankehitriny izao.**
**Ramarohala [4] niteraka any Rabemiorikarivo [5] sy Samboambohitra [6] y Bevarahina [7] sy Masindahy [8] sy Andrianatrehinarivo manjaka ankeiitriny ao Vohimanitra. Ikonja no ray Karazana aminy.**
**Ravoazanahary niteraka any Ramahavaliarivo [9] sy Fodiarivo [10] sy Menamaso [11] sy Rafiatera [12] sy Fandrasa [13] sy Besiranana [14].**
**Ramahavaliarivo niteraka any Marovazaha [15].**

1. *Tsy*, ne pas; *mindra* pour *mamindra*, changent; *vahoaka*, les sujets; celui auquel ses sujets restent toujours fidèles.

2. *Vady*, l'épouse; *volana*, de la lune.

3. *Ra*, particule; *velona*, vivant; *arivo*, (depuis) mille (ans); celui auquel son grand âge a donné une grande expérience.

4. *Ra*, particule; *maro*, beaucoup; *hala*, haï, détesté.

5. *Ra*, particule; *be*, beaucoup; *miorika*, qui remonte le courant; *arivo*, mille (fois); celui qui est renommé pour avoir remonté de nombreuses fois le courant de la rivière avec sa pirogue.

6. *Sambotra*, les prisonniers de guerre emmenés en esclavage; *ambohitra*, dans le village; celui qui a fait des prisonniers de guerre et les a emmenés en esclavage dans son village.

7. Celui qui possède beaucoup (*be*) de cuivre (*varahina*).

8. *Masina*, sacré; *lahy*, homme; l'homme sacré, le sorcier. Cf. sur l'emploi du mot *masina* à l'égard des sorciers : L. Dahle, *Sikidy and Vintana. Halfhours with Malagasy diviners* (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, 1886, in-8°, n° X, p. 218 et suivantes).

9. *Ra*, particule; *mahavaly*, (celui qui) peut répondre; *arivo*, à mille (questions); celui que rien n'embarrasse, qui répond toujours à ce qu'on lui demande.

10. *Fody*, cardinaux; *arivo*, mille; celui qui possède mille cardinaux (*Fondia Madagascariensis* L.).

11. *Mena*, rouge; *maso*, œil; celui qui a les yeux rouges. Nom que portaient les ministres et agents du roi Radama II.

12. *Ra*, particule; *fiatera* pour *fiaterana*, (celui qui fait) l'action d'apporter (les présents).

13. Pour *fandrasana*, (celui qui fait) l'action de découper les viandes crues.

14. Celui qui possède beaucoup (*be*) de ports de mer (*siranana*) dans son royaume.

15. Celui qui a de nombreux (*maro*) étrangers (*vazaha*) chez lui.

8° Dia avy indray Mangania. Matitanana no niaviany. Lakia nofanindrazany ankehitriny.

9° Dia avy indray Zafimboaziry. Tao Antraika no tanindrazany, andohany Sakave. Ampasimanjeva no niaviany.

10° Dia tonga indray Andriamarosaotra nitondra ny Zafy Minty Zafindriambavy no nanovan'azy, ary tany Nosy be no niaviany.

11° Avy indray ny Antsoro sy Sahafatrana. Antandreha no niaviany. Ankaramalaza no itoerany Antsoro, ary Ambotaky [1] ny Sahafatrana.

12° Remanohona nitondra ny Temahanara [2] nitoetra tao Lavakara. Niala tao dia tao Beanana ; niala tao indray dia tao Faraony. Evatomasina dia notafihiny Ravalarivo ; dia resy. Izao no nahazahoan'ny Antaiony any Faraony.

13° Dia tonga indray ny Ranomena nentina Rafasina, avy tany Vohibe, andohany Mangoro. Dia nitoetra tao Valokianja. Niala tao dia tao Sarahanony [3]. Raha niala tao dia tao Mahela ; dia maty tao Rafasina, nalevina ao AmbatondRasambo. Tialambo zanadRafasina nitondra ny vahoaka tao Sahatra. Raha niala tao dia nitoetra tao Aviamamontsy. Niala tao dia nitoetra tao Ambontaka, dia niditra hovahoakan'Andriampanohanarivo. Rakombo zandriny Tialambo dia tavela Amponenana dia Antihofika no Karazany. Ary Tialambo dia niverina nonina tao Ankaramisokatra. Maty tao izy, dia naleviny Ambodiampaly antsinanany Lakia.

Izao ny vahoaka manompo ny teraky Andriampanohanarivo. Ary andevo nentiny mpanjaka hatrany Emaka Indriamakibe sy Indriavolabena sy.

Indriantsitomany.

1. Pour *Ambontaka*.
2. Pour *Taimahanara*, abréviation de *Antaimahanara*.
3. Pour *Tsarahanony*.

Fanombodiana-Betsimilahy ramanarahimo Alaho kibaro [1].

Izy zanak'Andriana dimy lahy ireo dia Andriamarohala hiany no naty tety ; dia naleirna ao Evato. Ary ny efadahy dia niverina any Emaka hiany; kanefa enintaonjoma (Itaonjoma dia valotaona) no ionenany taty dia niverin'izy.

Ary ny vahoaka nanarak'azy dimilahy :

1° Ny Vatolava, Antevandrika no nanovan'azy [2] ; sambo iray hiany no nitondra azy sy ny zanak'andriana.

2° Anteromba [3], Antemasiry no nanovana ny anaramy : sambo hafa no nitondra azy.

3° Anteforona [4], Antandroroho no nanovan'azy : sambohafa nitondra izy.

4° Tsimetoranaha [5], Antalaotra ; sambo hafa indray.

Raha tonga tao aloha daholo ireo vahoaka ireo dia avy ny Nakara [6] hanafik'azy ; koa resy ; dia nidaboka niditra ho vahoakany hiany indray.

5° Ary ny Onjatsy dia tonga tao aloha.

6° Avy indray ny Antevohitindry mainty avy tany Ekondana. Ratsitokana sy Ramasinariana (ampangorona) nifahanana andevo izy. Raindrakalo no anarany andevovavy. Io dia nalainy izy roa ho vadiny, dia niteraka zaza telo.

7° Andriamandrambe nitondra ny Sahatavy niditra ho vahakan' Andriampanohanarivo. Maningory no tany niaviany, ary Mahabo [7]. Verangerana no misy azy ankehitriny.

1. Cette phrase est un curieux exemple de transcription de mots arabes en malgache. Voici en regard des mots arabes la transcription malgache correspondante :

| | |
|---|---|
| *Betsimilahy,* | بسم الله. |
| *ramanarahimo,* | الرحمن الرحيم. |
| *Alaho,* | الله. |
| *kibaro,* | اكبر. |

2. Il faudrait : *no nanaovana anarana...*, ils ont changé leur nom...
3. Pour *Antairomba* et *Antaimasiry*.
4. Pour *Antaiforona.*
5. Pour *Tsimaitoranaha.*
6. Pour *Anakara.*
7. Pour *Mahambo.*

Ralivoaziry enfanta Andriampanohanarivo et Soamitamba qui donna naissance aux Antaivohitrindry. Rahova était la mère d'Andriampanohanarivo. Celui-ci enfanta Ravoazanahary, Adama et Rabesiarivo, le père des Antaivato[1]. Leur mère était Rahova.

Rabesiarivo enfanta Ravoabazaha et Masoandrofeno. Ravoabazaha n'eut pas d'enfants, une fille seulement[2].

Masoandrofeno enfanta Andriamanontoloarivo, Marosaina, Andrianarahimbahoaka et Ramasinatsimo. Andriamanontoloarivo enfanta Andrianantsaina. Celui-ci eut trois fils : Rabefarantsa, Kibo et Rabevolonarivo, le roi actuel de Faraony. Marosaina enfanta Raoto et Faralahy.

Andriamarahimbahoaka enfanta Kidy. Kidy enfanta Iababa.

Ramanasinatsimo enfanta Tsimindrambahoaka. Ce dernier enfanta Vadimbolana et Imborondrana, aujourd'hui femme de Ravelonarivo.

Ramarohala enfanta Rabemiorikarivo, Samboambohitra, Bevarahina, Masindahy, et Andrianatrehinarivo, le roi actuel de Vohinanitra. Son premier ancêtre est Ikonja.

Ravoazanahary enfanta Ramahavaliarivo, Fodiarivo, Menamaso, Rafiatera, Fandrasa et Besiranana.

Ramahavaliarivo enfanta Marovazaha.

Mandrianjamana, enfant adoptif de Rabesiarivo, enfanta Andriambolamena, Andriamarovahoaka et Pisolahy.

Andriambolamena enfanta Besery, Ramose et Botovazaha. Besery[3] est actuellement roi d'Evato.

Andriamarovahoaka enfanta Andrianantoninarivo, Tsiatoraka et Raharo. Andrianantoaninarivo est actuellement roi de Namorona.

Pisolahy enfanta Ramahavala et Fahatelo. Ramahavala est actuellement roi de Foroforo[4].

1. *Antay*, les gens ; *Ivato*, du village d'Ivato.

2. C'est-à-dire que sa fille, ne pouvant pas lui succéder dans son commandement, est considérée comme n'existant pas ; elle n'ajoute rien à la famille qui ne retirera d'elle ni gloire ni profit. L'enfant mâle seul compte parce qu'il assure la continuité de la race.

3. Besery s'appelle également *Ramahasitrakarivo* (celui qui ose provoquer mille).

4. Petit village sur la rive droite du Matitanana, à peu de distance de l'embouchure de cette rivière.

# TRADUCTION

## LES ANTAIONY

Ces cinq hommes, Ramakararo, Rajosofa, Andriamarohala, Ralivoaziry et Andriamboaziribe, sont des *Zanak'andriana*[1] qui vinrent de la Mekke. Ils séjournèrent à Madagascar pendant quarante-huit ans; puis quatre d'entre eux retournèrent à la Mekke; et Randriamarohala fut enterré à Evato[2].

Voici le motif pour lequel ils quittèrent leur patrie : leur famille y était persécutée par ceux qui étaient au pouvoir et ce fut un autre qui fut nommé roi à la place de Ramakararo. Ces cinq hommes s'embarquèrent alors sur un navire avec leurs partisans et ils naviguèrent jusqu'à Madagascar. Ils atterrirent à Antandroroho[3] au nord de Mahanoro, puis ils se dirigèrent vers le sud et s'établirent à Fanivelona[4]. Ils continuèrent ensuite leur route vers le sud et arrivèrent à Maiony dont ils changèrent le nom en celui de Matitanana. Ce sont eux qui ont fait souche de seigneurs antaiony. Ils n'avaient pas amené de femmes; Ramakararo avait amené seulement deux enfants, un garçon et une fille. Il les maria. Le garçon s'appelait Zorobabela et la fille, Fatima. Zorobabela et Fatima sont les ancêtres des Antaimahosoa[5], les aînés des nobles antaiony. Du mariage de ces deux enfants naquirent : Andriampakila, Andriamparohombo, Andriantonambato, Andriantomahombe, Andriamahazorabevoho et Intsinanana. Intsinanana est le père des Antaitsinanana et a aussi donné naissance aux Antaimahazo[6].

1. Littéralement : enfants de souverain; princes.
2. Petit village près des bouches du Matitanana qui sont par 22° 24' 45" (Grandidier). *Evato* signifie la pierre. Ce nom lui vient, dit la légende, d'une pierre qui conserve encore l'empreinte du pied du bon géant Darafify.
3. Ou *Antandroho*. Petit village antaimorona au nord de Mahanoro. Son nom lui vient d'une corbeille oblongue en jonc (*tandroho*) dont les indigènes se servent pour prendre le poisson.
4. Où les arbres *fany* (espèce d'acacia) vivent (*velona*).
5. *Antay*, les gens; *mahasoa*, qui font le bien.
6. *Antay*, les gens; *mahazo*, qui obtiennent (ce qu'ils désirent).

Ralivoaziry enfanta Andriampanohanarivo et Soamitamba qui donna naissance aux Antaivohitrindry. Rahova était la mère d'Andriampanohanarivo. Celui-ci enfanta Ravoazanahary, Adama et Rabesiarivo, le père des Antaivato[1]. Leur mère était Rahova.

Rabesiarivo enfanta Ravoabazaha et Masoandrofeno. Ravoabazaha n'eut pas d'enfants, une fille seulement[2].

Masoandrofeno enfanta Andriamanontoloarivo, Marosaina, Andrianarahimbahoaka et Ramasinatsimo. Andriamanontoloarivo enfanta Andrianantsaina. Celui-ci eut trois fils : Rabefarantsa, Kibo et Rabevolonarivo, le roi actuel de Faraony. Marosaina enfanta Raoto et Faralahy.

Andriamarahimbahoaka enfanta Kidy. Kidy enfanta Iababa.

Ramanasinatsimo enfanta Tsimindrambahoaka. Ce dernier enfanta Vadimbolana et Imborondrana, aujourd'hui femme de Ravelonarivo.

Ramarohala enfanta Rabemiorikarivo, Samboambohitra, Bevarahina, Masindahy, et Andrianatrehinarivo, le roi actuel de Vohinanitra. Son premier ancêtre est Ikonja.

Ravoazanahary enfanta Ramahavaliarivo, Fodiarivo, Menamaso, Rafiatera, Fandrasa et Besiranana.

Ramahavaliarivo enfanta Marovazaha.

Mandrianjamana, enfant adoptif de Rabesiarivo, enfanta Andriambolamena, Andriamarovahoaka et Pisolahy.

Andriambolamena enfanta Besery, Ramose et Botovazaha. Besery[3] est actuellement roi d'Evato.

Andriamarovahoaka enfanta Andrianantoninarivo, Tsiatoraka et Raharo. Andrianantoaninarivo est actuellement roi de Namorona.

Pisolahy enfanta Ramahavala et Fahatelo. Ramahavala est actuellement roi de Foroforo[4].

1. *Antay*, les gens ; *Ivato*, du village d'Ivato.

2. C'est-à-dire que sa fille, ne pouvant pas lui succéder dans son commandement, est considérée comme n'existant pas ; elle n'ajoute rien à la famille qui ne retirera d'elle ni gloire ni profit. L'enfant mâle seul compte parce qu'il assure la continuité de la race.

3. Besery s'appelle également *Ramahasitrakarivo* (celui qui ose provoquer mille).

4. Petit village sur la rive droite du Matitanana, à peu de distance de l'embouchure de cette rivière.

Ralakambe et Ralakambanihondro, deux *Zanak'andriana*, faisaient partie de la suite de Ramakararo lorsqu'il quitta la Mekke. Arrivés à Matitanana, ils remontèrent tous deux vers le nord, cherchant un pays à gouverner. Ils s'établirent à Ihofica, à l'ouest de Marosiky[1]. Ils envahirent le pays situé sur les bords du Mangoro et s'installèrent à l'endroit appelé aujourd'hui Ambodiharina[2].

Ramarohala, fils d'Andriampanohanarivo et Rasoamahanoro, fils d'Adriamatahitany, sont les ancêtres des Antaikongona.

Voici ce qui est *fady*[3] pour les Antaiony et qui l'est également dans leur pays d'origine :

Manger de la viande des bœufs tués pour les funérailles d'un enfant mort avant d'être circoncis; manger d'un animal qui n'a pas été tué en lui coupant la gorge ; la fréquentation des gens illettrés ; manger du riz le jeudi.

Manière de couper la gorge (aux animaux)[4]. — Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Dieu est le plus grand.

De ces cinq Zanak'andriana, Andriamarohala seul mourut et fut enterré à Evato. Les quatre autres retournèrent à la Mekke, après avoir séjourné six *taonjoma*[5] un (*taonjoma* = huit ans) à Madagascar.

Voici quels étaient ceux qui accompagnaient ces cinq hommes :

1° Les Vatolava[6] qui s'appelèrent ensuite Antaivandrika. Ils arrivèrent à Madagascar sur un navire avec les *Zanak'andriana*.

2° Les Antairomba[7], qui s'appelèrent ensuite Antaimasiry, vinrent sur un autre navire.

1. Petit village de la côté orientale par 19° 40' 30" (Grandidier), où l'on trouve beaucoup (*maro*) d'étoffes que les femmes se mettent autour des reins et qui descend jusqu'aux pieds (*siky* pour *sikina*).

2. Petit village aux bouches du Mangoro, par 19° 59' 30" (Grandidier).

3. Ce dont il faut s'abstenir. C'est le tabou polynésien.

4. C'est-à-dire : Voici la prière qu'il faut réciter en coupant la gorge aux animaux. Cf. les prières des Antaimorona dans la première partie de ce travail, chap. II, p. 21-22.

5. Ancienne expression tombée en désuétude.

6. *Vato*, pierre; *lava*, longue. C'est une allusion aux péripéties de leur voyage en compagnie de Raminia. Voir au chapitre des *Antaivandrika*.

7. *Antay*, les gens; *romba*, du *romba* (?), plante aromatique, *Ocymum suave*.

lambo, resta à Amponenana. Les Antihofika sont ses ancêtres. Tialambo revint habiter Ankaramisokotra où il mourut. Il fut enterré à Ambodiampaly, à l'est de Sakia. Voilà quelles sont les tribus qui sont sujettes des descendants de Andriampanohanarivo. Le roi amena de la Mekke trois esclaves : Indriamakibe, Indriavolahena et Indriatsitomany.

---

10° Les Andriamarosaotra[1] qui ont amené avec eux les Zafimainty[2]. Ils changèrent leur nom en celui de Zafindriambavy[3]. Ils viennent de Nosy-be[4].

11° Les Antsoro et les Sahafatrana[5]. Ils viennent d'Antandreba. Les Antsoro habitent Ankaramalaza et les Sahafatrana, Ambontaka[6].

12° Raimanohona[7] amena les Taimahanara. Ils s'installèrent d'abord à Lavakara; puis, s'établirent à Beanana; puis ensuite à Faraony. Ravalarivo, les ayant attaqués à Vatomasina[8], fut vaincu; cette victoire leur donna Faraony.

13° Les Ranomena[9], sous la conduite de Rafasina[10]. Ils viennent de Vohibe[11], aux sources du Mangoro. Ils s'établirent à Valokianja[12], ensuite à Sarahanony[13] et enfin à Mahéla[14], où mourut Rafasina. Il fut enterré à AmbotondRasambo[15]. Tialambo[16], son fils, conduisit la tribu à Sahatra. Ils quittèrent ensuite cet endroit et s'établirent à Avianamontsy, puis à Lambazaha, puis à Ambontaka où ils devinrent sujets de Andriampanohanariva. Rakombo, le frère cadet de Tia-

1. *Andriana*, les nobles; *maro*, nombreuses; *saotra*, bénédictions; que leurs sujets comblent de bénédictions.

2. *Zafy*, les descendants; *mainty*, noirs.

3. *Zafy*, les descendants; *ndriambavy* (pour *andriana vavy*), de la femme noble.

4. *Nosy*, île; *be*, grande.

5. *Saha*, les champs; *fatrana*, sont en pays découvert; ceux dont les terres sont en plaine.

6. Petit village à l'ouest de l'embouchure du Faraony, qui est par 21° 47′ 40″ (Grandidier).

7. *Ray*, le père; *manohona*, qui embrasse.

8. *Tato*, la pierre; *masina*, sacrée.

9. *Rano*, eau, *mena*, rouge.

10. *Ra*, particule; *fasina*, sable.

11. *Vohitra*, la colline; *be*, grande.

12. *Valo*, huit; *kianja* ou *kanja*, places; le village où se trouvent huit places publiques.

13. Ou *Tsarahanony*. Petit village à deux jours de marche dans l'ouest de Mananjary, situé sur la rivière Mananjara.

14. *Maha*, qui fait (vivre ou rester); *ela*, longtemps. Petit port au nord de Mananjary par 20° 57′ 45″ (Grandidier).

15. *Any*, à; *vato*, la pierre; Rasambo, de *Rasambo*, l'un des compagnons de Raminia.

16. *Tia*, qui aime; *lambo*, le porc.

lambo, resta à Amponenana. Les Antihofika sont ses ancêtres. Tialambo revint habiter Ankaramisokotra où il mourut. Il fut enterré à Ambodiampaly, à l'est de Sakia. Voilà quelles sont les tribus qui sont sujettes des descendants de Andriampanohanarivo. Le roi amena de la Mekke trois esclaves : Indriamakibe, Indriavolahena et Indriatsitomany.

# CHAPITRE VI

---

Les Blancs de Matatane, dit Flacourt, qui sont Zaffemina, ont esté ravallez en sorte par les Zaffecasiam-, ou Casimambou, qui sont Blancs aussi : mais tous iasses[1] et escrivains, qu'ils ne sont plus que leurs es-s. Et depuis 25 ou 30 ans que les Zaffecasimambou, nt que les Zafferahimina les vouloient maîtriser, ils les ent tous, et conservèrent les enfans avec les femmes, uelles ils donnèrent de certaines Isles et prairies habiter, où ils plantent, cultivent et nourrissent des aux, et sont appellez maintenant Ontanpasemaca[2], ne qui diroit hommes venus des sables de la Mecque, e qu'ils sont Arabes de la mer Rouge. Les Casimam-sont venus en cette Isle dans de grands canots, et y esté envoyez par le Califfe de la Mecque, à ce qu'ils it, pour instruire ces peuples, depuis cent cinquante eulement. Et le principal et commandant se maria à le d'un grand Seigneur Prince du païs de Matatane gre, à la charge que la lignée qui en proviendroit se neroit du nom de cette fille, qui se nommoit Casi-bou. Car c'est la coutume que dans toute cette Isle, sté du Sud, le nom de la lignée se prend de la femme.

Pour *ombiasy*. Cf. l'arabe نبي, *nabi*; pluriel انبيا, *anbid*, prophète.
Pour *olona tampasina Maca*.

Ainsi qu'aux Machicores[1], les Zaffeanravoule[2], les Zaffe-en-renavoulle[3], les Zaffelavanounou[4] et autres ; ces Zaffe-casimambou ont beaucoup multiplié, enseignent à lire, et l'escriture Arabe, en tiennent Eschollé dans tous les villages, où les enfans masles vont pour apprendre. Ceux-cy sont plus bazanez que les autres Blancs : mais toutesfois ils sont les maistres, et les autres Blancs n'oseroient pas couper la gorge aux bestes, ny mesme aux volailles, quoy qu'elles soient à eux, mais il faut que ce soit un Casimambou qui le fasse, lequel ils mandent chez eux pour cet effet, quand ils veulent faire tuer un bœuf ou autre animal pour manger[5]. »

Les renseignements qui précèdent sont en partie inexacts. Quelques-uns sont en contradiction flagrante avec l'histoire. Les khalifes ne résidaient plus à la Mekke depuis fin du VII[e] siècle ; et le khalifah fut anéanti par les Moghols en 1258. Les Zafikazimambo ne pouvaient donc pas avoir été envoyés à Madagascar, deux siècles et demi plus tard, par le « *Califfe de la Mecque*[6]. » Leur nom même n'a rien d'arabe. J'y verrai volontiers une altération d'un nom propre souahili très commun, *Kazambo*. Il est certain que les musulmans de la côte orientale d'Afrique qui trafiquaient sur la côte nord-ouest de Madagascar arrivèrent,

1. Pour *Masikora*, tribu du sud-ouest de Madagascar. Dans le sud et l'est de la grande île africaine, le *s* se prononce généralement comme *ch*.

2. Pour *Zafiandravolo*.

3. Pour *Zafidrenivolo*.

4. Pour *Zafilavanono*.

5. Flacourt, *loc. cit.*, p. 17-18.

6. Cf. l'article de M. René Basset sur les brochures malgaches de M. Max Leclerc (*Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1888, 2[e] et 3[e] trimestres, p. 336, Nancy).

ant les côtes, jusque dans le sud-est de la grande
aine[1]. La plupart y venaient pour commercer
ues-uns en vue d'y faire des prosélytes. Ces der-
tablirent dans le pays, s'allièrent aux indigènes et
souche d'individus qui adoptèrent pour nom patro-
celui de leur ancêtre. Ces quelques lignes me
t résumer l'histoire la plus vraisemblable des pre-
afikazimambo. Leur descendance d'une femme
Casimambo n'est pas mieux démontrée que leur
rabe, car ce nom n'a rien de malgache. L'absence
ignements précis nous autorise donc à en recher-
igine dans une langue étrangère et justifie, jusqu'à
rdre, l'étymologie souahilie que nous proposons.
te que nous publions et qui nous a été fourni par
ne de cette tribu fait descendre les Zafikazimambo
marohala, l'un des cinq princes mekkois qui,
la tradition, émigrèrent à Madagascar[2]. Ces Mal-
sont les plus lettrés des indigènes de la côte
. Ils ont charge du *Sorabe*[3], le livre sacré, et,
au XVII^e siècle, ils tiennent des écoles où les en-
prennent à lire et à écrire les caractères arabes.
également des sorciers fameux. Ils se servent,
urs crédules compatriotes, des oiseaux pour trans-
urs sorts à distance. L'oiseau prend le sort dans

me semble probable, dit M. Grandidier, qu'il y a eu, comme
court, deux immigrations successives d'Arabes, à plusieurs
intervalle, l'une venant de la côte de Malabar, l'autre de la
tale d'Afrique. » (Max Leclerc, *Les peuplades de Mada-*
aris, 1887, in-8°, p. 37.)
le texte antaiony précédent.
*tra*, écriture; *be*, grande; le grand livre, le livre sacré. Le
st un texte malgache religieux, historique ou magique,
aractères arabes, sur un papier fabriqué sur la côte sud est.

son bec et va le déposer dans la bouche de celui auquel il est destiné. Les Zafikazimambo fabriquent aussi des amulettes, philtres, charmes préventifs ou curatifs. Ces *ody* se composent d'un morceau de bois, linge ou papier sur lequel le sorcier écrit quelques lettres ou mots arabes et le plus souvent l'invocation بسم الله الرحمن الرحيم « Au nom du Dieu clément et miséricordieux », dont l'efficacité est, paraît-il, merveilleuse.

---

## NY ZAFIKAZIMAMBO

*Ny razana nihaviany Zafikazimambo, ny toetoeny ary ny fombany ary ny fahaizany izay nampahalaza azy.*

Dia foko anankiray aminy Antaiony. Ny razambeny dia Antakazimambo zanak'Andriamarohala razambeny ny Antaiony ao Ivato. Koa nihiamaro ireo zanak'Antakazimambo ireo nony tato aoriana; koa dia samy manana antontoerana avy tao Matitanana araky ny fizokiana aminy izy samy Zafikazimambo. Dia ao Mahavelona ny sasany; ny sasany ao Lazamasy; ary ny sasany koa ao Vohimarina; ary koa ao Votsivala; dia ao antananany Matitanana avokoa izany. Koa samy manana ny mpanjakany: ary dia Rafembahoaka ao Mahavelona; Tsiromanana ao Lazamasy; ao Vohimarina Hovalahy; ary ao Votsivala Todiambahoaka. Izao no anarany tany sy ipetrahany sy ny mpanjakany ireo Zafikazimambo avy ao Matitanana. Koa ny mampahalaza any ireo indrindra sady nampiavaka azy aminy Antaiony namany dia ny fahaizany Sorabe; koa dia isany manampahaizana amy ny hazary izy, tahaky ireo Anakara hiany. Dia toy ny fohalalany Anakara ny masoandro roba

mi·y fangitra boribory mena manodidina azy, na ny volana na ny kintana mifindrafindra.

Ahalalany raha misy rivotra be ho avy na aretimbe ho tonga na tafika na mosary. Koa dia ireo Anakara no nahazo tany Imerina andRamahavaly, Kelimalaza, Manjakatsiroa, Rafantaka, Sampy ny Andriana nalaza indrindra tany Imerina; dia izany no nitokiany izay nahazo aminy tany betsaka.

Koa ny ombiasy malaza ankehitriny amy ny Anakara ankehitriny Zafiny ireo ombiasy taloha dia ireto :

Tsaramiasa sy
Ndriatakilo sy
Ramahaleo sy
Randriatsierana sy
Lehilahibe.

Ireo dia mitana ny Sorabe avokoa.

Ny razambeny ny Zafikazimambo dia Andriamarohala sy Andriamarozato razambeny ny Antaiony rehetra, fa Antaimandialambana (ny nanaovana azy hoe : Antaimandialambana satria noho ny fitoatoany loatra sy ny heriny taminy andro teo aloha dia ny lamba no velarina andiavany tongony raha mandeha izy) dia faralahiny Andriamarohola niteraka any Antakazimambo ary Antakazimambo kosa no niteraka ny Antaisakoa izay malaza indrindra sady manampahaizana indrindra, koa na dia ny Anakara sy ny Tsimaito aza dia miankina aminy. Tamy ny andro teo aloha, raha nisy fahavalo tonga tao Matitanana, fa taloha moa dia mbola tiady antrano be hiany, dia nalainy ny mpanjaka ireo Antaikazimambo ireo mba hampahafoana ny heriny ny fahavalo, ka no vita amy ny fihavanana tsara fa tsy ho amy ny ra latsaka.

Koa taminy izany nanampahaizana tokoa ireo Antaisakoa ireo. Ary noho izany fahaizana nananany izany dia nirehareha fatratra nihitsy izy. Ary izy koa dia faralahiny indrindra aminy ireo terak'Andriamarohola, koa dia nitoatoa taminy ireo Zokiny avy dia ny Antaimahasoa, ny Antaitsinanana, ny Antandrefana, ny Antambahiveha, ny Antaisambo, ny Antaimahazo. Koa ny zavatra tai nataony dia amin-keriny avokoa no nahazahoany azy. Ary raha nahita izany ireo zokiny avy fa ny faralahy indray no hankamy ny tany, ka hanan-kery noho izireo dia nanao teti-dratsy izireo, koa dia novonoiny Antakazimambo koa dia resy. Ary dia natao farany indrindra ny fiamboniany amy ny Antaiony.

Indray andro sendra nisy fahavalo Antaikongona tonga mba hamely any Matitanana. Nilaza Ramahavaliarivo mpanjaka taminy ireo vahiny Antairotro hoe: « raha hainareo ny hampahafoana ny hamelezany ireo fahavalo ireo ka hahay hampihavanana anay tsara hianareo, dia omenay anareo na omby 100 na inona na inona zato, fa ataovy izay hampihavanana anay tsara. » Raha nahare izany ireo Anterotro[1] ireo dia nanao hoe: « Izohay, Tompokolahy, dia tsy tia na inona na inona omenareo anay na omby 100 na inona 100, fa zavatra tokana hiany: dia ny mba hahazo hanombily eto Matitanana hiany (izy ireo dia hova, ary tsy fombany hova ny manombily amy ny tany misy Andriana, satria ny Andriana tsy mihinana ny sombily ny hova)[2]. Ary dia ireo Andriana ao Matitanana hoe: « Atao ahoana fa hahatsara ny tany sy ny fanjakana sady hampiadana anay; koa dia mahazo manombily hianareo. » Raha nahare izany ireo Antairotro dia nanao fanafody, koa nanjary nihavana tsara niaraka taminy izay ireo Antaikongona nananika ireo sy ny mponina tao Matitanana, koa gaga ny vahoaka tamy ny fahaizana ireo Antairotro vahiny ireo. Raha nahare izany ireo Antaisakoa zanak'Antakazimambo dia tezitra sy nialona mafy ireo Antairotro ka tsy nety ny mba hanambodiany eny aminy taniny, ka nanao hoe : « Sombidiny[3] Antakazimambo tsy haniny Antairotro, ary ny sombidiny Antairotro tsy ny haniny Antaisakoa, fa samy masina amy ny azy. Ny Antaisakoa tsy miala eo amy ny hanitry mpanjaka ao Ivato, hoy izy; ary ny Antairotro kosa anie tsy mba tonga zato. » Ary hatr'aminy izany noho mankaty dia nohafarany Antaisakoa ny taranany rehetra dia ny Zafikazimambo izany, mba tsy hihinana any an-tranony ny Anterotro indrindra, tsy hiditra an-tranony.

Ny Antakazimambo ao Matitanana dia nizara: dia ny Antaitsinan'Antakazimambo sy ny Antaimandiantandrefana. Ary ny mpanjakany dia Andriamandika ary ny zanany mandimby azy dia Andrianavelona ankehitriny.

1. Pour *Antairotro.*

2. Ce passage confirme la traduction du mot *hova* par *roturier* que j'ai donnée plus haut.

3. Pour *Sombiliny.* La permutation de *l* en *d* est fréquente dans les dialectes de la côte orientale.

# TRADUCTION

## LES ZAFIKAZIMAMBO[1]

*Origine des Zafikazimambo, leur résidence, leurs us et coutumes; connaissances qui les ont rendus célèbres.*

Les Zafikazimambo sont un clan antaiony. Ils descendent d'Antakazimambo, fils d'Andriamarohala, l'ancêtre des Antaiony d'iVato. Les descendants d'Antakazimambo devinrent nombreux dans la suite. La place attribuée à chacun d'eux à Matitanana leur a été attribuée d'après leur ancienneté[2]. Ils habitent les villages de Mahavelona[3], Lazamasy, Vohimarina[4], Votsivala qui font partie de Matitanana. Chacun de ces villages a son roi. Rafembahoaka[5] est roi de Mahavelona; Tsiromanana[6], roi de Lazamasy; Hovalahy[7], roi de Vohimarina; et Todiambahoaka, roi de Votsivala, voilà quels sont les noms des villages et des rois Zafikazimambo de Matitanana. Deux choses les ont rendus très célèbres : leur séparation d'avec les Antaiony, leurs compatriotes, et leur connaissance du *Sorabe*. Chacun d'eux connaît les sortilèges comme les Anakara. Comme eux, ils savent d'avance lorsque le soleil, la lune sont entourés d'un rond rouge et ils connaissent la marche des étoiles. Ils prévoient également les cyclones, les épidémies, la guerre, la famine. Ce sont les Anakara qui ont apporté, dans l'Imerina, Ramahavaly[8], Kelimalaza[9], Man-

1. *Zafy*, les descendants de; *Kazimambo*, nom propre.
2. C'est-à-dire que le terrain attribué à chacun d'eux est plus ou moins grand ou fertile, selon l'ancienneté des familles.
3. (Le village) qui fait vivre (longtemps).
4. *Vohitra*, le village; *marina*, qui est d'aplomb.
5. *Ra*, particule; *fe*, cuisse; *vahoaka*, des sujets (?).
6. *Tsiro*, goût, saveur; *manana*, qui possède; celui qui connaît la saveur des mets.
7. Le roturier.
8. Celui qui peut répondre.
9. *Kely*, le petit; *malaza*, célèbre.

jakatsiroa[1], Rafantaka[2], ces idoles royales si célèbres dans l'Imerina, dont les sortilèges permirent aux rois hovas de conquérir tant de pays[3].

Les sorciers anakara les plus célèbres aujourd'hui sont les descendants des anciens sorciers. Ce sont : Tsaramiasa[4], Ndriatakibo[5], Ramabaleo[6], Randriatsierana[7] et Lehilahibe[8]. Le *Sorabe* est confié à leur garde. Les premiers ancêtres des Zafikazimambo sont Andriamarohala et Andriamarozato qui ont également donné naissance aux Antaiony. Antaimandialambana (il s'appelait ainsi parce qu'il était très orgueilleux et très fort, et qu'on étendait, autrefois, des lamba

1. *Manjaka*, qui règne ; *tsy*, ne pas ; *roa*, deux ; le monarque comme il n'y en a pas deux.

2. *Ra*, particule ; *fantaka*, le pieu.

3. Ces idoles ou *sampy* (cf. l'arabe صنم) furent importées dans la province centrale de Madagascar par une femme du nom de *Kalobe* (la grande Kalo) : « Elle apparut un jour dans l'Imerina, dit le Père de La Vaissière, portant un tout petit objet soigneusement enveloppé d'herbes et de feuilles de bananier. Elle était partie d'Isondra, là-bas, bien loin, au pays des Betsileos, emportant le palladium de son village, dévasté par un incendie. Elle n'avait marché que la nuit et quelques heures seulement chaque fois ; aussi avait-elle mis un temps considérable à parcourir une si longue route.

« Elle venait, disait-elle, offrir à Ralambo (*le porc*), rois des Hovas, le roi des palladiums : c'était, à l'entendre, la fortune du royaume. A tout le monde, elle disait mystérieusement, en montrant son humble paquet enveloppé de feuilles : C'est *kelimalaza* (le petit fameux). » (*Vingt ans à Madagascar*. Paris, 1885, in-8°, p. 64-65.) Le roi Ralambo, qui aurait régné vers la fin du XVI[e] siècle, accepta le présent et donna un village comme résidence au *sampy*. *Kelimalaza*, dit la légende, fit remporter de nombreuses victoires à Ralambo. Quoique les *sampy* aient été brûlés en 1863 sur l'ordre de la reine Ranavalo II, qui venait d'être convertie au protestantisme, les Malgaches n'ont pas cessé de les considérer comme des dieux : « Il est peu de choses, dit à ce sujet le P. de La Vaissière (*loc. cit.*, p. 269), auxquelles les habitants de Madagascar croient aussi fermement qu'à la puissance de leurs divers *sampy*. »

4. Celui qui travaille (*miasa*) bien (*tsara*).

5. *Ndriana* (pour *andriana*), le noble ; *takibo* (pour *takiboka*), qui est gonflé comme une vessie.

6. Celui qui a assez de force (pour vaincre).

7. *Ra*, particule ; *andriana*, le noble ; *tsierana* (pour *tsierany*) qu'on ne peut pas vaincre.

8. *Lehilahy*, l'homme ; *be*, grand.

ous ses pieds lorsqu'il marchait) qui était le dernier fils d'Andria-
narohala, enfanta Antakazimambo. Celui-ci est le père des Antaisa-
oa qui sont si renommés par leur haute science. Les Anakara et les
'simaito les regardent comme des maîtres. Autrefois, lorsque les enne-
nis vinrent à Matitanana (car on se battait beaucoup à cette époque),
e roi du pays demanda aux Antakazimambo d'enlever la force à ses
nnemis, d'établir des relations d'amitié avec eux pour empêcher le
ang de couler. Les Antaisakoa avaient des connaissances particu-
ères pour arriver à ce résultat, mais ils se montrèrent trop orgueilleux
e leur savoir. Ils descendent du dernier né d'Andriamarohala et ils
édaignent cependant leurs aînés, les Antaimahasoa, les Antaitsina-
ana, les Antandrefana, les Antambahiveha, les Antaisambo et les
ntaimahazo. Ils se sont emparés par force de tout ce qu'ils pos-
èdent. Lorsque leurs aînés virent que les derniers nés allaient gou-
erner le pays et que leur pouvoir augmentait, ils complotèrent de
ier Antakazimambo et y réussirent. Les descendants de ce dernier
ccupent le dernier rang parmi les tribus nobles à la tête desquelles
e trouvent les Antaiony.

Un jour, des Antaikongona ennemis vinrent pour attaquer Matita-
ana. Le roi Ramahavaliarivo dit alors aux Antairotro qui étaient
trangers au pays : « Si vous écartez les ennemis qui veulent nous
taquer et si vous pouvez nous rendre amis (au lieu d'être ennemis
omme nous le sommes), nous vous donnerons soit cent bœufs, soit
nt choses quelles qu'elles soient que vous désirerez. Mais il faut que
ous nous fassiez faire la paix avec nos agresseurs. » Les Antairotro
épondirent à cela : « Nous, maître, nous ne voulons aucune récom-
ense, ni les cent bœufs, ni les cent choses que nous pourrions choi-
r à notre gré. Nous ne demandons qu'une seule chose, pouvoir cou-
er la gorge nous-mêmes aux animaux, dans le village de Matitanana. »
Les Antairotro sont des roturiers, et les roturiers ne peuvent pas
ouper la gorge aux animaux, dans un pays où se trouvent des nobles,
arce que ceux-ci ne mangent pas des bêtes tuées par les roturiers).
Améliorez la situation du royaume, répondirent les nobles de Ma-
anana, faites régner la paix et vous obtiendrez ensuite l'autorisation
e tuer vous-mêmes les animaux. » Dès qu'ils eurent entendu ces
aroles, les Antairotro fabriquèrent un charme et les Antaikongona
evinrent amis des gens de Matitanana, avec lesquels ils étaient sur
point de se battre. Le peuple était émerveillé de la science de ces
rangers antairotro.

Lorsque les Antaisakoa, les descendants d'Antahazimambo, apprirent ce qui s'était passé, ils en furent fâchés et devinrent jaloux des Antairotro. Ils ne leur permirent pas d'égorger les animaux sur leur territoire. « Les Antairotro ne mangent pas des animaux tués par les Antakazimambo, dirent-ils, de même que nous ne mangeons pas des animaux abattus par les Antairotro. Chaque sorcier a ses charmes. Les Antaisakoa ne vivent pas loin du roi d'iVato[1]; et les Antairotro ne sont pas encore cent[2]. » Depuis ce moment jusqu'aujourd'hui, les Antaisakoa sont à la tête de tous les Zafikazimambo. Ils ne mangent jamais ni n'entrent dans les cases des Antairotro.

Les Antakazimambo de Matitanana sont divisés en deux tribus (principales) :

1° Les Antaitsinanan'Antakazimambo[3];

2° Les Antaimandiantandrefana[4].

Ces deux tribus sont gouvernées par Andriamandika[5] et son fils qui lui a succédé, Andrianavelona[6].

1. Littéralement : ne s'éloignent pas du parfum du roi d'iVato; c'est-à-dire que la noblesse des Antaisakoa leur permet d'être constamment en contact avec le roi.

2. N'ont pas de nombreuse postérité.

3. Les Antakazimambo de l'est.

4. Les Antakazimambo de l'ouest.

5. *Andriana*, le prince ; *mandika*, qui franchit (les obstacles).

6. *Andriana*, le prince ; *velona*, vivant.

# CHAPITRE VII

## NY ANTEVANDRIKA[1]

Ny nihaviany voalohany tany amoron-tsiraka atsinanany Madagasikara. Dia toy izao : raha resy ny zanak'andriana Raminia sy Ravahinia mianadahy dia leo-monina izy ireo fa tsy nahomby ireo Mahomado[2] hova, ka dia niala tany Maka fonenany ho aty Madagasikara ; ary raha nahita izany kosa ireto Antevandrika sy Mofia sy Antaitsimetoranahy sy ny sasany menakeliny dia nalahelo ka lasa nanaraka azy, fa tsy nahafoy azy sady efa ny Mahomado hova no mahery ka dia nalain-kanompo hova izy, fa naleony nifindra fonenana miaraka amy ny tompony na dia toa mafy ny hiala amy ny tanindrazana nahazatra aza. Ary rehefa voa-sesitany toy izany ireo ry Raminia ireo dia niainga mba ho any amoron-tsiraka, atsinanany Madagasikara, fa tsy maintsy eo no hitodiany. Ka dia nandeha tamy ny botry[3] izy ireo omban'ny Antevandrika sy ny Mofio sy ny Anteitsimaitoranahy[4] menakeliny hafa koa. Ka raha vao nitsaka izy dia nifanisa izay tokony ho azon'ny botry ho entina. Ary rehefa vita izany dia niainga izy ireo ; ary rehefa tonga teny ampovoan'ny rano dia hitan'ombiasy fa ratsy ny andro ka hila ho rendrika ny botry dia nanao hevitra Raminia tamin'ireo Antevandrika sy ireo namany hoe : « izao no mety hatontsika, satria hitantsika izao ny haratsin'ny andro, ka raha tsy mamony ny zanantsika avy isika mba hamonjena ny aintsika dia tsy maintsy ho rendrika avokoa ka ko faty daholo. Koa noho izany dia samia mandatsaka ny Zanany avy ho faty any

1. Pour *Antaivandrika*.

2. Cf. l'arabe محمد, *Moh'ammed*.

3. Du français *boutre*, petit voilier en usage dans la mer des Indes.

4. Pour *Antaitsimaitoranahy*.

andranomasina. » Dia nanaiky tsara ireo Antevandrika sy ireo namany toraka izay zaza hariany ry Raminia. Ka dia alohan'ny nanaovany izany fampianjerena ireo ankizy ireo izany dia nasiany Raminia efitra lamba manelanelana azy sy ireo Antevandrika (kanjo efa hevitra nokasainy ry Raminia rahateo ny hanao izany sady nitondra vato betsaka izy ataony solon'ny zaza izay mody havariny any andranomasina. Fa ry Raminia ery andohan'ny botry, ary ny Antevandrika ery ambodin'ny botry).

Ary rehefa vita izany rehetra izany, dia niteny ry Raminia ary ankilan'ny botry nanao hoe : « ho ainy ! hoainy ! » Sady nazerany ny vato, dia mba nazerany tokoa ny zanaky ny Antevandrika, ka nikiakiaka mafy ery (fa tsy nohalola izy fa vato no natsipiny Raminia fa tsy ny ankizy akory): Dia nanao toy ny teo hiany indray ry Raminia nanao hoe : « ho ainy ! ho ainy ! » Dia nazerany indray, dia nikiakiaka indray ny zanaky ny Antevandrika fa tsy nahalala sorona, fa dia nazerany tokoa satria nihevitra anakam-pony hoe : ny zanak'izy andriana aza foiny azera noho ny fitiavana ny aintsika, mainka fa ny an tsika mpanompony. Dia toy izany nataon'ireo olona tao anaty botry ireo ambarapiteniny Raminia hoe : « Aoka izay, fa ampy. »

Nony ela, satria efa nahazo nandeha tsara ny botry dia tody teo ambinany Sakaleona izy ireo, dia vao nifanisa teo ambodin'ny hazo vandrika. Ka nony nahita ireto Antevandrika fa tsy nahafahana ireto ankizy rehetra tamy ny any ry Raminia fa ny azy maty avokoa, fa efa voavarina any anati-ranomasina, dia nalahelo sy nigogogogo mafy indrindra ka nandatsaka ranomaso be tokoa teo ambodin'ny hazo vandrika izy ireo, satria voafitaka mafy (koa izany no nanaovana ny anaran'ny Antevandrika hoe : Antevandrika, satria teo ambodin'ny vandrika no nanamparan'ny alahelony, ka dia raikitra tamin'izay ny fiantsoana azy ho Antevandrika).

Ary rehefa nitsahatra nitomany izy ireo dia tezitra izay tsy ka nanozonozona mafy ireto ry Raminia zanak'andriana, ka hatramin'izany dia tsy nety nanompo andRaminia sy ny taranany izy, fa lasa nanompo ny Antaiony zanak'andriana satria olona tia andriana izy. Ary ambarak'ankehitriny kosa ireto ZafindRaminia raha misy zavatra alain'ireo Antevandrika an-keriny na zavatra izy foiny aza, dia omeny azy fa tsy sahy manda izy, fa izao mifampanozona izao no ataon'izireo isaky ny mifankahita. Toy ny

raha mamono omby ny ZafindRaminia ka alain'ny Antevandrika ny feny irai-manontolo iny dia tsy sahy maka iny intsony ireo ZafindRaminia ; na tsy izany hiany aza fa zavatra hafa tsy foin'ny tena iny no halainy dia tsy mahazo manda, ka tsy sahy manaraka azy. Kanefa na misy toetra toy izany aza ireo Antevandrika ireo dia mahalala mandanja tena tsara izy ka mamerina tsy moramora iny zavatra iny indraindray raha fantany fa tsy foin'ny tompony tokoa izany. Ary raha tsy haveriny dia tsy sahy manao ahoana azy ireo ZafindRaminia ireo.

Ary rehefa tody teo ambinanin'ny Sakaleona ireo vahiny avy any andafin'ny ranomasina ireo dia niely be hiany ka samy efa namoa-jafiafy ka niely amin'iny tany amoron-tsiraka atsinanana amy ny Madagasikara iny ; ka efa nandrantsana maro dia maro ny taranaky ireo avy. Ka ny be ireo Antevandrika ireo ankehitriny dia any Masianaka tanana lehibe, ary koa misy sasantsasany any Namorona sy Faraony sy any Tsaravary. Izany no niandohan'ireo Antevandrika ireo ho tonga mponina eto Madagasikara, kanefa ny razambeny dia any Maka. Ary ireo Antevandrika ireo nobo ny ratsy nataony Raminia azy dia niala taminy ka lasa nanatona ny Antaiony koa ireto no anaran'ny Mpanjakan'ny Antaiony izay nomban'izy ireo tamin'izany andro izany ; ary koa ny mpanjaka ao amy ny ankehitriny :

Ramosafotsy,
Ramosary,
Ravaobazaha,
Iony,
Ramahavaharivo,
Todivaoka-Matitanana,
Ndrianantsaina-Faraony,
Ravelonarivo-Faraony,
Randriamandresiarivo,
Iambolamanana-Namorona,
Besery.

## TRADUCTION

### LES ANTAIVANDRIKA[1]

Voici comment ils arrivèrent, pour la première fois, sur la côte orientale de Madagascar. Lorsque les *Zanak'andriana* Raminia et Ravahinia furent vaincus par le roturier Mahomado, dégoûtés d'habiter l'endroit qui avait été témoin de leur défaite, ils quittèrent la Mekke où ils résidaient, pour venir à Madagascar. Leurs serfs, les Antaivandrika, les Mofia, les Antaitsimaitoranahy et quelques autres, affligés de leur départ, les accompagnèrent. Ils avaient été écrasés par l'ennemi. Mahomado le roturier avait vaincu et ils étaient devenus ses sujets. Ils émigrèrent et accompagnèrent leur seigneur, quelques regrets qu'ils eussent d'abandonner la terre de leurs ancêtres à laquelle ils étaient habitués. Raminia, exilé, se dirigea avec eux vers la côte orientale de Madagascar où il devait atterrir. Il partit sur un boutre[2] suivi des Antaivandrika, des Mofia, des Antaitsimaitoranahy et d'autres serfs. Mais avant de s'embarquer, il vit qu'il serait nécessaire d'amener un autre boutre. Ce second bâtiment trouvé, on se mit en route. Arrivés au milieu de la mer, les sorciers virent que le temps était mauvais et que les boutres étaient sur le point de couler. Raminia communiqua l'idée suivante aux Antaivandrika qui l'accompagnaient : « Voici ce qu'il faut faire : le temps est mauvais; si nous ne sacrifions pas nos enfants, il n'y a plus de salut pour nous. Les boutres couleront et nous périrons tous. Que chacun jette à la mer ses enfants qui doivent mourir. » Les Antaivandrika et leurs compagnons consentirent volontiers à ce que Raminia jeta les petits enfants à la mer. Avant de procéder au jet des petits enfants, Raminia mit au milieu du boutre une étoffe qui séparait le bateau en deux parties. Les Antaivandrika et lui ne pouvaient se voir ni l'un ni

1. *Antay*, les gens ; *vandrika*, de l'arbre *vandrika*.

2. Ces voiliers, généralement de faible tonnage, vont des Indes ou du golfe Persique à Zanzibar et sur la côte nord-ouest de Madagascar avec la mousson de nord-est. Ils retournent ensuite à leur point de départ avec la mousson contraire de sud-ouest.

l'autre. (Raminia avait pensé à l'avance à prendre cette résolution et il avait apporté beaucoup de pierres pour les jeter à la mer à la place des enfants.) Raminia se trouvait à l'avant du boutre et les Antaivandrika, à l'arrière. Lorsque tout fut prêt, il se pencha sur le bord du bateau et cria : « Eh ! Eh ! » et il jetait des pierres !

Les Antaivandrika, au contraire, jetaient véritablement leurs enfants, qui poussaient des cris perçants (ils ignoraient que Raminia jetait des pierres et non des enfants). Raminia cria de nouveau : « Eh ! Eh ! » et il jetait. Les enfants des Antaivandrika continuaient aussi à pousser des cris. Ceux-ci, ignorant la supercherie dont ils étaient victimes, jetaient véritablement leurs enfants et ils pensaient : Ce prince fait le sacrifice de ses enfants et les jette à la mer pour sauver nos vies; à plus forte raison, devons-nous le faire, nous, ses serfs. Et les passagers du boutre jetèrent leurs enfants jusqu'à ce que Raminia les arrêta : « C'est assez », dit-il.

Longtemps après, les boutres ayant fait une bonne traversée, ils atterrirent à l'embouchure de la rivière Sakaleona. Au moment de se compter, sous un arbre appelé *vandrika* [1], les Antaivandrika s'aperçurent que Raminia et les siens ne s'étaient pas séparés de leurs enfants. Les leurs, au contraire, étaient tous morts précipités dans la mer. Les malheureux qui avaient été si grandement trompés se mirent alors à sangloter avec force. Assis sous l'arbre *vandrika*, ils pleurèrent abondamment (leur nom de Antaivandrika leur vient de l'arbre *vandrika* sous lequel ils épanchèrent leur douleur). Lorsqu'ils eurent cessé de pleurer, la colère s'empara d'eux, et ils couvrirent de malédictions Raminia, le *Zanak'andriana*. Depuis cela, ils ne lui obéirent plus ni à ses descendants; et ils sont allés servir les *Zanak'-andriana* Antaiony; car les Antaivandrika aiment les *Andriana*. Aujourd'hui encore, lorsque les Antaivandrika enlèvent aux Zafind-Raminia quelque chose par force ou par ruse, ceux-ci sont obligés de leur donner l'objet enlevé. Ils se maudissent mutuellement chaque fois qu'ils s'aperçoivent. Quand les ZafindRaminia tuent un bœuf, les Antaivandrika prennent une cuisse entière et les ZafindRaminia n'osent pas la leur reprendre; et d'autres choses encore auxquelles ceux-ci tiennent et qu'ils ne peuvent ni empêcher d'être enlevées par ceux-là ni leur réclamer. Cependant si quelque ZafindRaminia habite au milieu d'Antaivandrika, ces derniers se comportent bien à son

1. Arbre à bois jaune et dur, *Craspidospermum verticellatum* Boyer.

égard. Ils rendent facilement leurs prises lorsqu'ils savent que leur propriétaire y tient beaucoup. Mais s'ils ne les rendent pas, les Zafind-Raminia n'osent pas leur réclamer les objets volés[1].

Lorsqu'ils eurent atterri à l'embouchure du Sakaleona, ces étrangers qui venaient d'au delà de la mer se multiplièrent. Chacun d'eux vit ses arrière-petits-enfants. Ils se répandirent sur la côte orientale de Madagascar et leurs descendants furent aussi nombreux que les branches des arbres. Le plus grand nombre des Antaivandrika habite actuellement au grand village de Masianaka[2]. Quelques autres sont établis à Namorona, Faraony et Tsaravary. Telle est l'origine de ces Antaivandrika qui sont devenus des habitants de Madagascar (car leurs premiers ancêtres étaient des Mekkois). Ils se séparèrent de Raminia à cause du mal qu'il leur avait fait et se lièrent avec les Antaiony.

Voici les noms des rois antaiony qui les protégèrent, depuis l'époque où ils devinrent leurs clients jusqu'à maintenant :

Ramosafotsy[3].
Ramosary[4].
Ravahobazaha[5].
Iony.
Ramahavaharino[6].
Todivaoka, roi de Matitanana.
Nadriamantsaina[7], roi de Faraony.
Ravelonarivo[8], roi de Faraony.
Randriamandresiarino[9], roi de Namorona.
Iambolamanana[10] et Rabesery, le roi actuel.

1. Les Antaivandrika, grâce à la légende, peuvent, aujourd'hui encore, s'emparer impunément des biens des ZafindRaminia.

2. Village à l'embouchure de la rivière de ce nom par environ 23° 25'.

3. *Ra*. particule ; *Mosa*, nom propre (cf. l'arabe موسى, *Mousa*); *fotsy*, le blan

4. *Ra*, particule ; *mosary*, la disette.

5. *Ra*, particule; *vao*, nouveau; *vazaha*, étranger; l'étranger nouvellement arrivé.

6. *Ra*, particule; *mahavaha*, qui peut détacher; *arivo*, mille; celui qui est assez fort pour détacher mille individus enchaînés.

7. *Ndriana* (pour *andriana*), le prince; *man* (pour *manana*), qui a ; *saina*, de l'intelligence.

8. Celui qui vit (*velona*) mille (*arivo*) années.

9. Le prince (*Randriana*) qui a vaincu (*mandresy*) mille (*arivo*) ennemis.

10. Peut-être pour *Iambolomanana* (celui qui a, *manana*, du flair, *ambolo*).

## CHAPITRE VIII

### NY SAHATAVY

*Izao no anaran-javatra tantara dia izay zavatra hita sy ren'ny sofina. Toy izao : hatramin'ny taloha ka ambarak'ankehitriny.*

Tantaran'ny karazana aminay toy izao : Rantsony razanay Sahatavy. Ary Rantsony niteraka any Mandrambe; ary Mandrambe niteraka any Tsiavohotra sy Manjakizo vehivavy sy Ramangarona. Ary Ramangarona niteraka any Betsimo sy Behanoina sy Fialofana. Betsimo niteraka any Bemaso sy Tsiahitana. Ary Bemaso niteraka any Laitsara sy Raomanana vehivavy. Ary Tsiahitana niteraka any Tsimanilo sy Ratsifaratra. Ary Ratsifaratra niteraka any Rainivao sy Rainilamba. Koa izao no vita sorotra ny anarandrazana. Ary Mandrambe razanay ireo no tompony Namorona, ary faritaninay iNamorona tanindrazanay, Faraony avaratra ary Sahabe atsimombinany no miakatra hatraminy an-tokotokony sy siranana andrefany Lakia no midina. Toniny Sahatavy izany.

Ary taoriana izao tonga Raindrasoa sy Ilaikiringy sy Raifohy sy Raivola avy tany Matitanana. Nanao fanangena[1] taminy Mandrambe mianakavy hatao ray sy reny sy ranabavy sy raizanaka, dia tonga fo iray koa. Izao no ananany niteraky Antaimorona eo Namorona fihavanana koa. Vita fihavanana vao nalainy zanaka ny Antaiony nataony hoe : tsy mety raha tsy misy mpanjaka halaintsika ny zanaka Antaiony izao. Dia izany no nanjakany razany Mandresiarivo niteraka any Ndriambolamanarivo sy Randriamahaviarivo. Ary Randriambolamanarivo niteraka any Ramahasitrakarivo mpanjaka ao iVato. Ary Randriamahavoarivo niteraka any Randrianantoaninarivo mpanjakany Namorona. Ary

1. Pour *fanaikena*, alliance, traité, association.

tamin'izy roalahy zanany taorian'izao sy ny nipetrahany Ravelonarivo tao Faraony, vao tonga nihevitra nampisaraka ny fihavanany, ka nilefa tany avaratra tany Mananjara sy Masindrano ny Antaiony atao hoe : zanak'andriana.

Ary ankehitriny madiva hiverina ny zanak'andriana; izay tsy mety ho hova miverina mody any Namorona sy Faraony izay mahay mifanaraka. Fa ny fihavanana no tsy mbola mifanaraka, fa mbola mijanona any Mananjara sy Masindrano hatrany. Tao matavy[1] no mianatsimo. Naleha ny izy rehetra zanak'andriana raha tsy mety ho hova.

Ary nisy adin'olona niady lefona teo aloha hatrany Matitanana mianavaratra ka hatrany Mananjara no mianatsimo tsy nisy olona na anankiray akory, tao aoriana ela dia ela vao nandry ny tany. Dia vao sany nody aminy tanindrazany avokoa ny olona rehetra mandrak'ankehitriny izao.

---

## TRADUCTION

### LES SAHATAVY

Voici l'histoire de ce qui a été vu et entendu depuis autrefois jusqu'à maintenant.

Voici l'histoire de nos ancêtres :

Rantsony[2] est notre ancêtre, à nous Sahatavy. Il enfanta Mandrambe[3]; celui-ci enfanta Tsiavohotra, la femme Manjakizo et Ramangarona. Ramangarona[4] enfanta Betsimo, Behanoina et Fialofana. Betsimo enfanta Bemaso[5] et Tsiahitana[6]. Bemaso enfanta Lait-

1. Tamatave.
2. *Ra*, particule ; *antsony* (pour *antsonina*), celui qu'on arrête.
3. Celui qui est très (*be*) maigre (*mandraka*).
4. Celui qui fouille.
5. Qui de grands (*be*) yeux (*maso*).
6. *Tsy*, ne pas ; *ahitana*, à voir; qui n'est pas à voir.

sara[1] et la femme Baomanana[2]. Tsiahitana enfanta Tsimanibo[3] et Ratsifaratra. Ce dernier enfanta Rainivao[4] et Rainilamba[5].

Voilà toute la liste de nos ancêtres.

Mandrambe, notre aïeul, était chef de Namorona. Les limites de Namorana, notre patrie, sont, au nord, Faraony et Sahabe, au sud de l'embouchure de la rivière; et au sud jusque près d'un port à l'ouest de Lakia. C'est là le pays des Sahatavy. Ensuite, vinrent de Matitanana Raindrasoa[6], Ilaikiringy, Raifoly[7] et Raivola[8]. Ils s'allièrent à Mandrambe et à toute sa famille et devinrent père, mère, sœur, enfants les uns des autres; et ils n'eurent plus qu'un seul cœur. Voilà comment les gens de Namorona sont les amis et comme les enfants des Antaimorona. A la suite de ces relations amicales et avant d'adopter les Antaiony comme enfants, les Sahatavy dirent : « Il faut que nous prenions nos rois parmi les fils des Antaiony. » C'est ainsi que Mandresiarivo[9] devint leur roi. Il enfanta Ndriambolamanarivo[10] et Randriamahaviarivo[11]. Randriembolamanarivo enfanta Ramahasitrakarivo[12], roi d'Ivato. Randriamahavoarivo[13] enfanta Randrianantoninarivo[14], roi de Namorona. Les descendants de ces deux rois habitaient avec Ravelonarivo, à Faraony, lorsque les bonnes re-

1. Pour *Lahitsara*; *lahy*, homme; *tsara*, bon.
2. *Bao*, nom de femme; *manana*, qui possède.
3. *Tsy*, ne pas; *manilo*, qui pique.
4. *Rainy*, le père; *vao*, nouveau; qui vient d'être père.
5. *Rainy*, le père; *lamba*, du *lamba* (pièce d'étoffe dans laquelle se drapent les Malgaches).
6. *Rainy*, le père; *Rasoa*, de *Rasoa*, nom de femme signifiant *la bonne*.
7. Le père (*ray*) du fil (*foly*).
8. Le père (*ray*) de l'argent (*vola*).
9. Celui qui vainc (*mandresy*) mille (*arivo*) ennemis.
10. *Ndriana* (pour *andriana*) le prince; (qui possède) *volamana* (pour *volamena*) des pièces d'or; *arivo*, mille.
11. *Randriana*, le prince; *mahavy*, qui fait arriver; *arivo*, mille; qui s'attire beaucoup de partisans.
12. *Ra*, particule; *mahasitraka*, qui ose provoquer; *arivo*, mille (ennemis). Ramahasitrakarivo est un surnom du roi d'Ivato, Besery ou Rabesery, dont il est question dans les textes antaiony et antaivandrika.
13. *Ra*, particule; *andriana*, le prince, *mahavo*, qui exalte; *arivo*, mille, celui qui récompense et glorifie ceux qui se dévouent pour lui.
14. *Ra*, particule; *andriana*, le prince; *antonina* (pour *antoanina*) qu'on honore; *arivo*, mille (fois)

lations d'autrefois cessèrent. Les Antaiony s'enfuirent vers le nord et arrivèrent à Mananjara[1] et à Masindrano, où on les appelle *Zanak'-Andriana*[2]. Maintenant les *Zanak'Andriana* sont sur le point de revenir. Ceux qui ne veulent pas devenir *hova*[3] sont retournés chez eux, à Namorona et Faraony, après s'être mis d'accord. Mais les relations n'étaient pas très cordiales et ils sont restés à Mananjary, à Masindrano et dans le pays compris entre Tamatave et le sud de cette ville. Tous ceux qui étaient *Zanak'Andriana* sont partis pour ne pas devenir *hova*.

Il y eut autrefois des guerres à coups de sagaies. De Matitanana en remontant dans le nord, et de Mananjary en allant au sud, il n'y avait pas un seul habitant; tous avaient fui. Puis la paix revint. Chacun retourna dans le pays de ses ancêtres et y demeure encore aujourd'hui.

1. Pour *Mananjary*. *Mananjara* est le nom de la rivière à l'embouchure de laquelle se trouve le village de Mananjary.

2. Fils de princes.

3. C'est-à-dire qui ne veulent pas perdre leur rang de nobles pour devenir de simples roturiers.

# CHAPITRE IX

En 1890 M. Grandidier a fait une communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres tendant à établir que Marco Polo[1] désignait par Madeigascar la ville de Magadoxo sur la côte du Zanguebar[2] et que ce fut Oronce Finée qui proposa d'appliquer ce nom à l'île Saint-Laurent. L'hypothèse était vraisemblable, étant données l'altération que les noms propres ont subie dans la relation du voyageur vénitien et la description qu'il fait de la faune de l'île, faune particulièrement africaine et dont aucune trace vivante ou fossile n'a encore été découverte à Madagascar. Je crois, cependant, que le Madagascar de Marco Polo désignait véritablement la grande île africaine.

Le nom de Madagascar n'a pas manqué d'exercer la sagacité des étymologistes. Deux d'entre eux (ce sont malheureusement les seuls dont j'ai les travaux sous la main), M. Guët[3] et M. I. Taylor[4], ont publié les résultats

1. *Le livre de Marco Polo...*, publié par G. Pauthier, Paris, 1865, 2 part. grand in-8, IIe partie, ch. CLXXXV, p. 676-683.

2. Le colonel Yule avait déjà développé cette thèse, dans ses *Travels of Marco Polo,* t. II, Londres, 1871, p. 347.

3. *Les origines de l'île Bourbon et de la colonisation française de Madagascar*, Paris, 1888, in-8°.

4. *The origin of the name* Madagascar (*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, Antananarivo, 1891, in-8°).

de leurs observations. Le premier, après avoir conduit les Carthaginois (!) à Madagascar pour les besoins de sa cause, fait venir le nom de cette île de *Madax-Aschtoret* ou *Madax-Astarté* « qui l'un et l'autre, dit-il, figurent si bien notre *Madagastar*[1] que nous n'hésitons pas à les adopter d'autant plus qu'ils *doivent* signifier : île d'Astarté, équivalent de *Tani-el-Camar*[2], terre de la lune, ou enfin de île de *Tanit*[3]. »

« Le nom de Madagascar, dit M. I. Taylor, que nous tenons de Marco Polo, ne s'appliquerait pas, je crois, à cette île, mais à la côte çomalie. Le voyageur vénitien l'eut de source malaise. La question est de savoir laquelle est la plus ancienne des deux formes *Mala-gosse* (*sic*) ou *Mada-gosse*[4]. *Gosse* signifiait « hommes » en souahili ancien *Ma*-(*l/d*)*a-gosse* signifierait *ma*(*l/d*)*a*, *hommes* ; le *ar* étant le suffixe malais qu'on trouve dans Zanzib*ar*, Nicob*ar*, Malab*ar*, qui signifie *pays* ou *île*[5].

1. Variante d'après une version latine des voyages de Marco Polo.

2. Ces trois mots signifient effectivement *terre de la lune*; mais le premier *tani* (pour *tany*) est malgache; et les deux suivants sont une transcription de l'arabe القمر.

3. *Loc. cit.*, p. XXXIX. L'introduction de l'ouvrage de M. Guët contient quelques autres étymologies du même genre :

Le nom malgache *Hova* (qu'il écrit *Ova*) viendrait du latin *ovum*. On trouve, dans le sud-ouest de Madagascar, des œufs gigantesques d'*Epyornis*; et la peuplade des Hovas tirerait son nom de cette particularité;

Le mot *tany*, *terre* en malgache, viendrait du punique *Tanit*; *andrian* (qu'il traduit par *monsieur* et qui signifie *prince, noble*) du grec *andros* (*sic*), homme. M. Guët a pris la peine d'imaginer une émigration punico-gréco-latine pour arriver à ces trois étymologies.

4. Pour *malagasy* et *madagasy*. Cette dernière forme est la plus ancienne. La première, seule, est employée aujourd'hui.

5. La désinence *bar* et non *ar* signifie littéralement *terre ferme*, *continent* et non *île*.

« La langue hova est un dialecte malais. *Malay* signifie *montagnes*. Par conséquent *Mala-gosc-ar* pourrait vouloir dire *le pays des* (malay / montagnes) *hommes*; tandis que *Mada-gasc-ar* signifie l'*île des Mada* ou *Madai*, et désignerait soit la tribu actuelle des Madai qui se trouve au sud-est du Victoria-Nyanza ou la côte çomalie autrefois appelée *Madun* ou Mädäin. Dans cette hypothèse le nom donné par Marco Polo s'appliquerait au pays çomali. Il décrit Madagascar comme étant musulman et plein d'éléphants ; mais ces renseignements ne s'appliquent à l'île.

« Nous avons une autre vieille forme dans un manuscrit de Marco Polo, *Magaster*, où le *ma* n'est probablement que le préfixe pluriel bantou[1]. »

Les étymologies de M. Taylor sont aussi fantaisistes et peu sérieuses que celle de M. Guët et il n'y a pas lieu de s'y arrêter davantage. *Madagascar* signifie très probablement et tout simplement *pays des Malgaches* et n'est que la transcription défectueuse de l'arabe مدقس بر *Madagasbar*. Marco Polo qui n'a jamais visité la grande île africaine, l'a mentionnée d'après les récits des voyageurs et négociants arabes qui fréquentaient les îles occidentales de la mer des Indes. Il est parfaitement admissible que les Arabes qui commerçaient ou prêchaient l'islam sur les deux côtés de l'île et qui avaient entendu les indigènes se qualifier de *Madagasy* ou *Madegasy* aient arabisé ce nom en مدقس بر *Mada-gasy-bar*. La terminaison *bar* entre dans la compotition de nombreux noms géographiques de l'océan Indien, tels que : Zanzibar, Tranquebar, Nicobar, Malabar, etc. ; et M. Taylor commet une grave erreur en prenant ce mot arabe pour le suffixe malais *ar*.

1. *Loc. cit.*, p. 376.

Si on transcrit en arabe les différentes leçons du nom de la grande île africaine, on trouve :

Madagastar, مدقس تر.

Madeigastar, مدقس تر.

Madagasbar, مدقس بر.

Madagasikara[1], مدقس كر.

Madagascar, مدقس كر.

Ces sept leçons ont une partie commune مدقس et des désinences différentes تر, كر, بر, مدقس n'étant que la transcription du nom que les habitants de Madagascar se donnent eux-mêmes, il y a tout lieu de supposer que le suffixe qui lui est adjoint doit signifier *terre* ou *pays*. On pourra objecter que بر désigne spécialement la terre ferme, le continent. L'objection serait par trop spécieuse car ce mot se trouve dans Zanzibar زنج بر qui est le nom d'une île d'une superficie sans importance comparée à celle de Madagascar. La différence entre *Madagasbar* et *Madagascar* s'expliquerait alors par les altérations qu'ont subies les noms géographiques recueillis par les voyageurs anciens dans les différentes copies ou éditions de leurs ouvrages.

Plusieurs écrivains postérieurs à Marco Polo qui se sont occupés de Madagascar désignent la grande île africaine sous ce nom et constatent qu'elle est appelée ainsi par les indigènes. André Thevet dans ses *Singularitez de la France antarctique* dit : « combien qu'elle ait esté découverte par les Portugois et nommée de Sainct-Laurent, et *auparavant*

1. Ancienne forme indigène du *Madagaskara* actuel qui est encore employée par les tribus non hovas.

*Madagascar en leur langue*[1]. » Le P. Maffei dont la relation fut imprimée en 1637 dit égalément : « et *Madagascarem olim* nunc Divi Laurentii insulam [2]. » Flacourt commence ainsi la description générale de l'île : « L'isle Sainct-Laurens est par les géographes nommée Madagascar, *par les habitants du païs Madecase,* par Ptolémée Menuthias, par Pline Cerné, par l'autheur de la Géographie Nubienne, par les Perses et les Arabes Sarandib[3] ; *mais son vray nom est Madecase*[4]. »

De ces trois extraits je retiendrai surtout le dernier. L'authenticité des renseignements fournis par Flacourt est indiscutable. On peut aujourd'hui encore, en parcourant la côte orientale de Madagascar, son livre à la main, assister aux mêmes scènes de la vie malgache et constater l'existence des mêmes coutumes qu'il a décrites il y a plus de deux siècles. M. Grandidier a pu dire avec juste raison « que les récits de ce vieil auteur portent le cachet de la vérité. »

« Je vous offre cette isle, dit Flacourt dans la dédicace de son livre au surintendant des finances Fouquet, non point parée ny enrichie comme sont la Chine, le Iapon, la Perse, ny la grande Inde ; mais comme elle est dans sa rudesse et dans sa naïfveté, aussi est-elle sans fard et sans artifice. Il n'y a rien d'ajusté en elle, que son antiquité, parmy laquelle elle a conservé sans interruption ce qu'elle a appris de la Loy de Nature, dans laquelle elle subsiste encore, à l'exception de quelque petit nombre de gens entachez de Mahometisme[5]. » Les peuplades malgaches sui-

1. Voir l'Appendice, n° II.
2. Voir l'Appendice, n° VI.
3. Le *Serendib* des géographes arabes a été définitivement identifié à l'île de Ceylan.
4. *Loc. cit.*, p. 1.
5. *Loc. cit.*, p. IV.

vent encore la *Loy de Nature* qui les régissait au XVIIe siècle. L'introduction de l'islamisme a seulement apporté certaines modifications dans les croyances et les coutumes de quelques tribus des côtes sud-est et nord-ouest. En dehors des immigrations musulmanes et malaises, les Malgaches ont vécu jusqu'à l'arrivée des Portugais ignorés de tous, isolés du reste du monde [1]. Des immigrants musulmans et malais que le hasard ou la propagande religieuse avaient amenés à Madagascar se mêlèrent aux aborigènes et donnèrent naissance aux tribus qui prétendent à la descendance d'ancêtres venus d'*au delà de la mer*. Leur histoire semée d'inexactitudes, nous a été conservée par la tradition qui mentionne généralement le retour des musulmans dans leur patrie pour y être enterrés à côté de leurs aïeux. L'authenticité de ce voyage est plus que douteuse. Il y a tout lieu de n'y voir qu'un trait de mœurs malgaches mis gratuitement par le conteur indigène à l'actif de Raminia et des prétendus émigrés mekkois [2]. Il est plus probable et même certain, en se conformant au témoignage de Flacourt, que par suite des difficultés de communications, les musulmans ne conservèrent aucune relation avec leur pays d'origine [3].

1. L'île de Madagascar aurait été découverte par les Portuguais, en 1492, d'après Souchu de Rennefort (*Relation du premier voyage de la Compagnie des Indes orientales en l'isle de Madagascar ou Dauphine*, Paris, 1688, in-16, p. 69) et en 1500, d'après M. Grandidier (communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 3 mars 1884).

2. Tout Malgache doit être enterré dans le cimetière de ses ancêtres. Lorsqu'un indigène meurt hors du territoire de sa tribu, ses parents vont chercher son cadavre et le ramènent en grande pompe au lieu de naissance du défunt.

3. Les tribus du nord de l'île étaient seules en relations avec les

Après avoir énuméré les divers noms sous lesquels était connue la grande île africaine, Flacourt ajoute que *son vray nom est Madécase*[1]. La ressemblance de ce mot avec Magadoxo me paraît absolument fortuite. C'était autrefois un petit royaume musulman de peu d'importance. Les Arabes le désignaient et le désignent encore sous le nom مقدشاو, *Magdichâo*, et les Souahili sous celui de مقدش, *Mogadicho*[2]. Ce n'est plus maintenant qu'un port de la côte çomalie, situé par 2° environ de latitude nord, fermé aux Européens et où trafiquent seuls quelques négociants arabes de Zanzibar. Les Malgaches n'en ont certainement jamais connu le nom. L'hypothèse de M. Grandidier tendant à démontrer que Marco Polo a voulu désigner par Madagascar la ville de Magadoxo ne serait acceptable qu'autant qu'il n'existât en malgache aucun nom national se rapprochant de celui qu'a reproduit le voyageur vénitien. Or, au XVIIe siècle, les indigènes

Comores et la côte orientale d'Afrique : « Ces peuples (les tribus du centre et du sud), dit Flacourt, n'ayans aucune communication ny commerce avec les habitans des terres fermes de l'Éthiopie, à cause de l'ignorance de la navigation, n'ont point receu les changemens des Loix et des Coustumes qui s'y sont introduits de temps en temps : mais ils ont seulement conservé celles qui ont esté en usage dans les païs d'où ils sont venus, qu'ils ont apportez avec eux quand ils ont passé dans cette isle. » (*Loc. cit.*, Avant-propos.)

1. Le nom *Madagascar* était inconnu des Malgaches avant le commencement de ce siècle. Son introduction est due aux Anglais qui suggérèrent au roi des Hovas, Radama Ier, de prendre le titre de *roi de Madagascar* et qui le reconnurent comme tel dans les traités conclus par sir Robert Farquhar, les 23 octobre 1817, 11 octobre 1820 et 31 mai 1823. Cf. d'Escamps, *Histoire et géographie de Madagascar*, Paris, 1884, in-8°, p. 99 et suivantes.

2. La variante مُغَدِشُّ, *mogadicho* est également employée. Les Souahili se servent indistinctement du ق et du غ pour transcrire le *g* dur.

appellent leur île *Madecase*. Cette dénomination employée sur toute la côte orientale était certainement en usage depuis fort longtemps parmi les tribus maritimes. Les inimitiés de peuplade à peuplade, de clan à clan, de village à village n'en auraient pas permis la diffusion rapide et encore moins l'adoption unanime par des tribus nobles, roturières et esclaves qui ne cessaient de lutter l'une contre l'autre pour arriver à la suprématie. On peut donc affirmer que déjà du temps de Flacourt cette appellation était déjà très ancienne. Les Arabes qui fréquentaient les îles de la mer des Indes occidentales arabisèrent, comme je l'ai dit plus haut, ce nom en *Madagasbar*, et c'est sous cette forme qu'il fut cité à Marco Polo. La faune africaine dont ce voyageur dote Madagascar ne me paraît pas un argument suffisant pour repousser l'hypothèse que j'ai émise. Marco Polo n'étant pas venu à Madagascar n'a fait qu'enregistrer les renseignements qu'on lui donnait sur cette île et il ne saurait être rendu responsable de leur inexactitude.

---

## CHAPITRE X

Les Malgaches sont aussi profondément fatalistes que les musulmans. Les événements heureux ou malheureux ne les émeuvent ni ne les touchent : « *Anjarako izany*, C'est mon destin, disent-ils ; c'est le lot qui m'est échu, la part de bonheur et de malheur qui m'a été attribuée par *Zanahary* dès ma naissance. Mon destin est immuable et aucune puissance humaine n'y saurait rien changer. » Les destinées diverses d'hommes nés à différentes époques de l'année ont fait classer les mois en fastes et néfastes ; et la même distinction s'est ensuite, pour les mêmes motifs, appliquée aux jours et aux heures. Les règles d'après lesquelles le mois, le jour et l'heure de la naissance d'un individu indiquent une destinée future bonne ou mauvaise se trouvent formulés par le *tonon'andro* ou destin du jour[1]. Cette science indique le caractère faste ou néfaste de chacune des divisions du temps. Il est par conséquent facile de présager quel sera le destin de chaque créature en se basant sur le moment de sa naissance.

La figure ci-contre représente la place qu'occupent les mois par rapport aux points cardinaux. Le parallélogramme est l'image de la case malgache ; et les douze pla-

1. Cf. *Vingt ans à Madagascar*, chap. VIII, p. 270; et la première partie de ce travail, chap. II et V.

# TABLE DU *TONON'ANDRO*

Adijady—3.
Adalo—2.
*Nord.*
Alohotsy—2.
Alahamady—3.
Adaoro—2.
*Est.*
Adizaoza—2.
Asorotany—3.
Alahasaty—2.
*Sud.*
Asombola—2.
Adimizana—3.
Alakarabo—2.
*Ouest.*
Alakaosy—2.

ces où sont inscrites les mois sont chacune sous l'influence du mois auquel elles correspondent. Voici quelles sont les places respectives des douze mois :

Alahamady[1] est à l'angle nord-est; Adaoro[2], à l'est-nord-est; Adizaoza[3], à l'est-sud-est; Asorotany[4], à l'angle sud-est; Alahasaty[5], au sud-sud-est; Asombola[6], au sud-sud-ouest; Adimizana[7], à l'angle sud-ouest; Alakarabo[8], à l'ouest-sud-ouest; Alakaosy[9], à l'ouest-nord-ouest; Adijady[10], à l'angle nord-ouest; Adalo[11], au nord-nord-ouest; et enfin Alohotsy[12], au nord-nord-est.

Les douze mois sont divisés en deux parties qui se correspondent :

| | | |
|---|---|---|
| *Alahamady* | correspond à | *Adimizana.* |
| *Adaoro* | — | *Alakarabo.* |
| *Adizaoza* | — | *Alakaosy.* |
| *Asorotany* | — | *Adijady.* |
| *Alakasaty* | — | *Adulo.* |
| *Asombola* | — | *Alohotsy.* |

1. De l'arabe الحمل, *el-H'amal*, le Bélier.
2. De l'arabe الثور, *eth-Thaour*, le Taureau.
3. De l'arabe الجوزا, *el-Djaouzâ*, les Gémeaux.
4. De l'arabe السرطان, *es-Sarat'ân*, l'Écrevisse.
5. De l'arabe الاسد, *el-Ased*, le Lion.
6. De l'arabe السنبلة, *es-Sonbolah*, l'Épi (*la Vierge*).
7. De l'arabe الميزان, *el-Mizân*, la Balance.
8. De l'arabe العقرب, *el-'Aqrab*, le Scorpion.
9. De l'arabe القوس, *el-Qaous*, l'Arc.
10. De l'arabe الجدى, *el-Djedi*, le Chevreau.
11. De l'arabe الدلو, *ed-Dalou*, le Verseau.
12. De l'arabe الحوت, *el-H'out*, les Poissons.

Dans la vie ordinaire, cette correspondance des mois doit être évitée avec soin sous peine d'amener les plus terribles malheurs. La première colonne représente les mois de la naissance, du commencement d'une affaire ou d'un travail ou de la mise à exécution d'un projet. L'autre colonne est celle de la correspondance fatale et néfaste aux mois précédents. Ainsi, par un exemple, un homme né en alahamady ne devra jamais rien entreprendre en adimizana ni commencer en alahamady quelque chose qui devra se terminer en adimizana. La règle est immuable sur ce point: la misère, la maladie, la mort même l'atteindraient avant l'accomplissement de sa téméraire entreprise. Les cinq autres mois qui suivent adimizana lui seront au contraire très favorables.

Lorsqu'un Malgache veut savoir quel sera le moment le plus favorable à la réussite de ses projets, il additionne le nombre des jours depuis le mois de sa naissance jusqu'au mois où il doit mettre ses projets à exécution. Ce calcul se fait d'une façon particulière. Les mois ont, pour la circonstance, les valeurs suivantes :

*Alahamady* vaut 3 jours.
*Adaoro* — 2 —
*Adizaoza* — 2 —
*Asorotany* — 3 —
*Alahasaty* — 2 —
*Asombola* — 2 —
*Adimizana* — 3 —
*Alakarabo* — 2 —
*Alakaosy* (si le calcul a lieu pendant la nouvelle lune), vaut 3 jours.

Dans tout autre phase de la lune, vaut 2 jours.

*Adijady* vaut 3 jours.

*Adalo* vaut 2 jours.
*Alohotsy* — 2 —

Un individu né, par exemple, en alahamady et qui dé-ire savoir quel jour d'adijady il doit se mettre en route our accomplir un heureux voyage, additionne le nombre les jours d'alahamady à adijady. Le résultat donne 24 ou :5, selon que l'opération a lieu pendant, avant ou après la ouvelle lune. C'est donc le 24e ou le 25e jour d'adijady que otre homme devra se mettre en route; et la réussite de on voyage est alors assurée.

Chaque mois a son destin spécial.

*Alahamady* est le mois des princes. C'est un mois rouge. orsqu'un prince naît pendant ce mois, il faut le laver dans le l'eau dans laquelle on a fait tremper une pièce de cinq rancs non coupée et du corail rouge, et sacrifier un tau-eau bai.

*Adaoro* vient d'*Aluhamady*[1]. Lorsqu'un individu né en daoro veut construire une maison, il doit l'élever dans la artie nord-nord-est du terrain qu'il possède. Les enfants ui naissent en adaoro doivent être lavés dans de l'eau ans laquelle on a mis une perle de couleur variée et des erles rouges. Le destin des gens nés en adaoro est de voir rûler leurs cases sans pouvoir connaître ceux qui les in-endient. Pour conjurer ce mauvais sort, au moment de eur naissance, on brûle une toute petite case. Le nouveau-né n'est sorti qu'à la fin de la première semaine qui suit sa naissance. Sa mère, le tenant dans ses bras, le promène lans l'endroit qu'elle habite. Cette première sortie donne ieu à une fête de famille.

1. Les Malgaches disent : *zanaky ny Alahamady*, l'enfant d'Alaha-nady, le mois qui vient immédiatement après lui, comme le fils après e père.

*Adizaoza* est le mois de la faiblesse, de la maladie, de la débilité et de la fatigue. Les enfants qui naissent en adizaoza sont d'un tempérament maladif jusqu'à leur complet développement. Ils sont avares et égoïstes. On les fait baigner, dès leur naissance, dans de l'eau en laquelle on a mis de petites perles blanches et du cristal. Ils sont généralement si faibles et si débiles qu'ils ne peuvent même pas téter.

*Asorotany* est le mois où l'on change les morts de tombeaux. Les enfants nés dans ce mois ont un destin dur; et il faut corriger leur destin. Les parents donnent pour cela un terrain à leur enfant. Dans le cas contraire, si on n'enlève au destin sa malignité, si l'enfant ne meurt pas tout jeune, c'est sa mère qui mourra.

*Alahasaty* est le mois de la puissance, de l'orgueil et de la fierté. Lorsqu'un noble ou un roturier naît en alahasaty, son destin sera excellent. L'esclave qui naît pendant ce mois, à minuit, devient sorcier, si on ne lui fait pas manger de la poussière prise sur le seuil de la porte et de la cendre qu'on fait tomber d'un tison. C'est le destin de la reine actuelle, Ranavalo III.

*Asombola*. Les enfants qui naissent en asombola deviennent commerçants. S'ils sont dépensiers, on leur fait boire de l'eau dans laquelle on a mis un anneau d'argent. Ils gagnent alors de l'argent, mais ils continuent à le dépenser.

*Adimizana* est le mois de l'obstination. On doit donner une balance pour peser l'argent à l'enfant qui naît en adimizana. Les insultes adressées à ceux qui sont nés en adimizana ne font que rendre leur destin meilleur. Ils ne peuvent pas être bouchers parce qu'ils aiment tellement à manger de la viande qu'ils consommeraient entièrement les animaux abattus pour la boucherie; et, mangeant leur marchandise, ils auraient bientôt épuisé leurs ressources.

Lorsqu'ils deviennent pauvres, ils prennent un objet ayant appartenu à leurs ancêtres, un anneau d'argent non coupé et un morceau de quartz, et les enterrent au milieu de leur case. C'est une bonne fortune pour leur propriétaire que les femmes esclaves nées en adimizana mettent au monde beaucoup d'enfants. Immédiatement après l'accouchement, on plonge l'enfant dans de l'eau où l'on a mis une balance à peser l'argent et on donne du miel à sa mère. Si l'enfant, devenu grand, élève des volailles ou d'autres animaux, il ne doit prendre que des volailles dont les plumes soient tachetées de noir et non rousses. S'il part pour un lointain voyage, il faut qu'il porte avec lui un morceau de bois provenant de l'arbuste *tsitoavina* qui le protégera contre le danger.

*Alakarabo* est le mois des fruits et des produits de la terre. Lorsqu'un enfant est né en alakarabo, il devra construire sa case à l'est-sud-est de son terrain. C'était le destin de la reine Ranavalo II.

*Alakaosy* est le mois fort par excellence. Ceux qui naissent pendant ce mois doivent être lavés, après leur naissance, avec de l'eau dans laquelle se trouvent de grosses perles rouges. On leur donne ensuite un coq rouge. Si c'est un garçon, on le fait passer au-dessus d'une mare de sang provenant d'un animal tué pour la circonstance. Si l'enfant a encore ses grands parents vivants, ceux-ci le font rouler avec leurs pieds en disant : La force de son destin diminue. Si l'enfant n'était ainsi foulé aux pieds, la force de son destin ferait mourir son père et sa mère.

*Adijady* est le mois de la misanthropie. Les gens qui ont le destin de ce mois sont taciturnes et peu sociables. Pour corriger ce destin, on prend le col d'une jarre qu'on met dans de l'eau qui servira de bain et de boisson au nouveau-né. Ce mois est favorable au mariage.

*Adalo* est le mois des pleurs et du deuil. Les maisons qu'on construit en adalo doivent se trouver à l'ouest-sud-ouest du terrain sur lequel on les élève.

*Alohotsy* est le mois de la légèreté et de l'inconstance. Les enfants qui naissent en alohotsy sont généralement maladifs. Les maisons des nobles qu'on construit pendant ce mois doivent se trouver à l'est-nord-est du terrain qui les renferme, et les cases d'esclaves, au sud-sud-est.

Chaque jour a aussi son destin spécial :

Le dimanche est un jour violent, dont la force heureuse ou malheureuse croît avec la marche du soleil.

Le lundi, jour rouge, propre aux expiations et aux sacrifices.

Le mardi, jour noir et de mort.

Le mercredi, heureux ou malheureux suivant les circonstances.

Le jeudi, jour parfait de minuit à minuit.

Le vendredi, bon.

Le samedi, jour propre à pleurer les morts.

Les heures du jour ont le même destin que celui des douze mois de l'année auquel elles correspondent :

Le lever du soleil (6 heures du matin), destin d'alahamady ;

L'heure où l'on trait les vaches[1] (7 heures), destin d'alohotsy ;

Lorsque les bœufs vont au pâturage (8 heures), destin d'adalo ;

Lorsque le jour grandit (11 heures), destin d'adijady ;

Lorsque le soleil tombe perpendiculairement sur le faîte de la case (midi), destin d'alakaosy ;

1. Cette façon de désigner l'heure est traduite littéralement du malgache.

Lorsque le jour décroît (1 heure du soir), destin d'alakarabo;

Lorsque le soleil arrive jusqu'au mortier à riz qui se trouve au milieu de la case, à l'est de la porte d'entrée (2 heures), destin d'adimizana;

Lorsque le soleil est tout près de la porte du poulailler qui se trouve à l'intérieur de la case, à l'est du mortier à riz (3 heures), destin d'asombola;

Lorsque le soleil est arrivé à la porte du poulailler (4 heures), destin d'alahasaty;

Lorsque le soleil est arrivé dans le poulailler (5 heures), destin d'asorotany;

Depuis le moment où le soleil devient rouge jusqu'à son coucher (6 heures), destin d'adizaoza;

L'heure où on fait cuire le riz (7 heures), destin d'asorotany;

Le moment d'aller se coucher (8 heures), destin d'alahasaty;

Lorsque tout le monde dort (9 heures), destin d'asombola;

Le milieu de la nuit (10 heures), destin d'adimizana;

Près de minuit (11 heures), destin d'alakarabo;

Minuit (12 heures), destin d'alakaosy;

Après minuit (1 heure du matin), destin d'adijady;

Il ne reste plus d'un tiers de la nuit à s'écouler (2 heures), destin d'adalo;

Il ne reste qu'un tiers de la nuit à s'écouler (3 heures), destin d'alohotsy;

L'heure du chant du coq (4 heures), destin d'alahamady;

L'heure où l'orient s'éclaircit (5 heures), destin d'adaoro.

# APPENDICE I[1]

João de Barros. 2e Décade. Liv. I, chap. II.

(Il s'agit de l'expédition de Tristan d'Acunha en 1505. La flotte portugaise avait passé le cap de Bonne-Espérance et venait de découvrir les îles auxquelles on donna le nom de Tristan d'Acunha).

[*F°* 2]. — Et comme les tempêtes y (les îles Tristan-d'Acunha) sont très fréquentes et avaient éloigné les navires les uns des autres, chacun fit route comme il put et on retourna se réunir à Mozambique. Mais, Alvaro Telez qui ignorait la direction à prendre pour quitter l'île de Saint-Laurent, arriva à Sumatra, croyant être au cap Guardafui. De là, il revint vers ces îles, d'où il partit à la recherche de prises en attendant Tristan d'Acunha..... A la même époque, Lionel Continho alla passer l'hiver à Quiloa, et Ruy Pereira échoua sur une pointe de l'île de Saint-Laurent dans un port appelé Matatana[2]. Il lui en coûta la vie ainsi qu'à João Gomez d'Abreu, comme nous le verrons plus loin. En arrivant dans ce port, dans lequel se jette une rivière, il vit venir de terre, à la voile, une almadie manœuvrée par dix-huit hommes qui montèrent à bord du navire sans aucune crainte. Quelques-uns portaient des bracelets d'argent. Bien que personne ne les comprît, ils firent entendre qu'ils avaient de ce métal qu'ils portaient aux

1. Communiqué par M. René Basset.
2. Pour *Matitanana*.

bras, en grande quantité, ainsi que de clous de girofle et du gingembre. A cause de cela on leur montra beaucoup de choses, parce que Ruy Pereira désirait avoir des renseignements sur le pays. Il y avait là beaucoup de chefs. Bien qu'ils n'y consentissent guère, Ruy Pereira prit deux de leurs domestiques pour qu'ils fussent témoins auprès de Tristan d'Acunha qu'il avait touché à ce port. Retourné à Mozambique, il trouva un Maure du nom de Bogima[1] qui lui servit d'interprète. Tristan d'Acunha obtint beaucoup de renseignements sur l'étendue de ce pays. De plus, Bogima qui le connaissait déjà, affirma qu'en ce qui concernait le gingembre on pourrait en charger des navires. Le temps manquant cette année-là, Tristan d'Acunha partit pour l'Inde. Comme on lui parlait de la richesse de l'île de Saint-Laurent et d'autres choses qui valaient qu'il allât en personne à la découverte, il résolut de le faire et il mouilla en attendant un temps favorable. Il lui semblait que puisqu'il s'y trouvait des clous de girofle et du gingembre, il devait y avoir encore d'autres épices. Faire une telle découverte était découvrir une autre Inde qui coûterait moins de peine puisqu'elle est peuplée de païens pacifiques et qu'elle contient peu de guerriers, et si on ne découvrait rien de plus que Ruy Pereira, on enverrait toujours dans le royaume (en Portugal) une couple de navires chargés de marchandises. La réalisation de ces projets fut soumise en conseil aux autres capitaines et gentilshommes qui se trouvaient là, et on reconnut qu'il serait d'une grande utilité pour le roi d'aller à la découverte de cette île sur laquelle on racontait tant de choses et dont on avait tant d'échantillons. Tristan d'Acunha s'embarqua sur le plus grand vaisseau, *le Saint-Jacques*. Comme on le lui avait dit, l'île n'était pas très facile à reconnaître. Pour aller à la découverte il prit des vaisseaux de moindre tonnage. Il laissa le grand navire à Antonio de Saldanha qui resta à Mozambique et s'embarqua sur le vaisseau *le Saint-Antoine* commandé par le capitaine João de Veiga, son frère

1. Peut-être ابو جاعة.

de lait. Il fit d'abord partir Alfonso Lopez d'Acosta. Celui-ci, avec la *Taforera*, dont il était capitaine, reçut l'ordre de porter des vivres et des munitions à Sofala qui était dans le plus grand désarroi depuis la mort de Pierre d'Anhaya, et de revenir par ici. Nuno Vaz Pereira, dont nous parlerons plus loin, n'était pas là.

Le premier port que rencontra Tristan d'Acunha après son départ à la découverte de l'île de Saint-Laurent fut une anse à laquelle Nuno d'Acunha, son fils aîné qui l'accompagnait, donna le nom de Dona Maria d'Acunha, par amour pour cette dame, fille de Martin Silveira, alcade major de Terma, Dona Maria était reçue chez la reine où Nuno d'Acunha l'aima, et il l'épousa ensuite. D'autres appellent cette anse, anse de la Conception, parce qu'on l'a découverte le 8 décembre, jour où l'Église célèbre la fête de Notre-Dame. Cette anse se trouve au nord de l'île, en face de la terre de Mozambique. Comme le temps ne permettait pas d'aller à Matatana, Tristan d'Acunha mouilla dans cette anse et envoya Job Qercimado et Antonio de Campo conduire à terre le Maure Bogima pour appeler le peuple qui habite à 3 lieues de là, au fond de l'anse. En approchant de terre, on vit qu'il y avait beaucoup de monde, des Maures, des nègres aux cheveux rejetés en arrière. Quelques-uns d'entre eux étaient bruns de peau par suite de métissage. Il en vint vers le maure Bogima et ils commencèrent à parler avec lui comme avec quelqu'un qu'ils connaissaient. Bogima, après les salutations d'usage, et d'après les instructions des capitaines, leur fit connaître [*f°* 3] le motif de l'arrivée du commandant en chef dans leur port : il désirait connaître leur pays, ses ressources, et autres choses de ce genre. Les indigènes répondirent qu'ils n'avaient pas à répondre à ces questions, que Bogima connaissait bien leur pays et que si on voulait obtenir d'autres renseignements, ils le conduiraient au cheikh qui seul pouvait lui répondre. Bogima, fort de sa connaissance de ces gens et de l'accueil qu'ils lui avaient fait, pria les capitaines de le laisser aller parler au cheikh. Ils le lui accordèrent, voyant qu'il était très content

de se retrouver dans cet endroit et à condition qu'il rapporterait ce qu'il aurait entendu. Dès que les Maures l'eurent saisi, à la vue des nôtres, ils voulurent montrer comment ils recevaient ceux qui voudraient rester chez eux : ils lui donnèrent tant de coups qu'ils l'auraient tué si les nôtres ne l'avaient secouru en tirant quelques coups de fusils qu'on avait fait apporter de la plage.

Lorsque Bogima fut sauvé, il donna pour raison de l'accueil qu'on lui avait fait qu'il conduisait des chrétiens dans le pays. Devant les mauvais traitements infligés à Bogima et sachant par lui que tous les habitants de cet endroit étaient maures, Tristan d'Acunha décida avec les capitaines de faire une sortie le lendemain matin et de les châtier. Mais ce fut peine perdue ; les indigènes se retirèrent dans les bois et il ne resta que quelques vieillards qui n'avaient pas eu la force de s'enfuir. Le jour suivant, les navires firent route 3 lieues plus loin, et on trouva un autre bon village situé dans l'intérieur, sur le bord d'une rivière. On prit, parmi les nombreux habitants de cet endroit qu'on ne voulait pas réduire en esclavage, le cheikh qui était chef du pays. Celui-ci conduisit les Portugais, la nuit suivante, dans une île à moitié peuplée qui se trouvait dans une baie très cultivée dans laquelle coule un grand fleuve que les indigènes appellent *Lulangane* [1]. Cette île était habitée par des Maures beaucoup plus policés que ceux qui se trouvaient sur la même côte. Leur mosquée et la plupart des maisons étaient bâties en pierre et chaux et sur-

1. Le fleuve *Lulangane* serait, d'après M. Codine (*Mémoire géographique sur la mer des Indes*, Paris, 1868, in-8°, p. 128), la rivière *Sofia* qui se jette dans la baie de Mahajamba, sur la côte nord-ouest de Madagascar. Cette assimilation me parait très probable. Cette baie contient une petite île appelée *nosy longany*, dans laquelle M. Marin-Darbel, commandant de l'aviso *Le Boursaint*, a trouvé en 1885, des ruines assez bien conservées d'un ancien établissement arabe (*Instructions nautiques sur Madagascar et les îles de l'océan Indien*, Paris, 1885, in-8°, p. 155). La découverte de ces ruines, qui correspondent assez exactement au village musulman reconnu par les Portugais, me semble permettre de considérer comme définitive l'assimilation proposée par M. Codine.

montées de terrasses comme celles de Qiloa et de Mombassa. Lorsque, le jour précédent, ils virent les navires portugais, ils se réfugièrent au fond de la baie, abandonnant la côte ; et ils se réunirent pendant la nuit sur la terre ferme. Mais comme ils étaient très nombreux et ne possédaient que quelques pirogues, le va-et-vient entre l'île et la terre avait lieu très lentement. Avant le jour, l'île était entourée par les deux bateaux amiraux commandés l'un par Tristan d'Acunha, et l'autre par son fils, Nunho d'Acunha. Après avoir pénétré dans cet endroit, on s'empara de plus de cinq cents personnes, composées en majeure partie de femmes et d'enfants ainsi que vingt hommes parmi lesquels se trouvait le cheikh. C'était un vieillard et il essayait de donner le change sur sa qualité de chef, presque tous les hommes s'étant enfuis sur la terre ferme. Pendant la traversée entre l'île et la terre, plus de deux cents personnes se noyèrent. La peur les avait fait monter en si grand nombre à bord des pirogues qu'elles sombrèrent avec leurs passagers. D'autres périrent aussi en voulant résister aux nôtres quand ils pénétrèrent dans cet endroit. On y arriva sans grande difficulté. Tristan d'Acunha et les capitaines furent logés dans les meilleures maisons du village. La nuit suivante fut aussi gaie pour les Portugais que triste pour les captifs. Le lendemain, on vit arriver un grand nombre de pirogues contenant près de six cents hommes offrant leur vie pour sauver leurs femmes et leurs enfants restés sur l'île. Tristan d'Acunha écouta leurs propositions, et comme leur conduite ne méritait aucun châtiment, il leur fit dire que quelques-uns d'entre eux pouvaient débarquer en toute sécurité s'ils venaient chercher leurs femmes et leurs enfants ; il les leur ferait racheter. Il ajouta qu'il n'était pas venu dans cet endroit pour leur causer du tort, mais seulement pour y faire des vivres et prendre des renseignements sur certaines choses ; et que si quelques-uns avaient péri, c'était ceux qui avaient pris les armes. Le cheikh s'approcha des siens et leur traduisit ces paroles. Il revint ensuite accompagné d'un Maure de bonne apparence, tenant des branches d'arbres dans une main, selon la coutume de ces

gens. Il s'approcha de Tristan d'Acunha et se jeta à ses pieds, en le priant d'avoir pitié des innocents qui se trouvaient en son pouvoir et de leur rendre la condition d'hommes libres dans laquelle ils étaient nés : « Ne prenez pas en mauvaise part, ajouta-t-il, la peur que nous ont inspirée des hommes que nous n'avions jamais vus. La peur est une chose naturelle et toute créature y est sujette. Laissez-nous vivre ainsi que nos enfants. Si nous avions su qu'il nous vînt un hôte si distingué, nous n'aurions jamais abandonné nos maisons ; nous l'aurions, au contraire, accueilli avec plaisir; et nous nous serions mis à sa disposition pour tout ce qu'il aurait désiré de gens si pauvres et si barbares. » En entendant ces paroles, et surtout en voyant la contenance de ce Maure, plus éloquente en sa tristesse que la traduction qu'avait faite l'interprète de sa requête, Tristan d'Acunha lui dit de se consoler et de n'avoir aucune crainte pour les femmes et pour les enfants qui lui seraient rendus. En retour de ce bienfait, l'amiral portugais ne demandait que quelques bestiaux et des vivres frais que lui apporteraient les indigènes et des renseignements sur leur pays. Dès qu'il connut la réponse de Tristan d'Acunha, le Maure se jeta à ses pieds et baisa la place où ils s'appuyaient. Il demanda ensuite l'autorisation d'aller informer les siens qui l'attendaient, du résultat de sa mission. Ils retournèrent ensemble à la terre ferme et rapportèrent cinquante génisses, vingt chèvres, du maïs, des arachides et quelques autres produits de la terre, en plus grande quantité que n'avait demandé Tristan d'Acunha. Celui-ci apprit que tous les habitants de l'île de Saint-Laurent étaient [f° 4] des Cafres noirs, aux cheveux tors comme ceux des Cafres du Mozambique, et qu'il y avait, sur la côte seulement, quelques villages maures, dont les maisons n'étaient pas aussi belles que les fleurs. Le pays produisait du gingembre, mais en quantité insuffisante pour charger un navire. Les indigènes ignoraient s'il y avait du girofle et de l'argent. Ils avaient seulement entendu dire que de l'autre côté de l'île, au sud, les habitants portaient des bracelets en argent. Tristan d'Acunha retourna à bord, mé-

content de ces Maures qui lui paraissaient avoir caché la vérité par jalousie des Portugais. Le lendemain, il fit mettre à la voile avec l'intention d'aller dans un autre village appelé C,ada[1] qui se trouvait plus loin que celui-ci..... En quittant Lulangane, Tristan d'Acunha parcourut la côte, naviguant de jour et mouillant la nuit, comme font les découvreurs. Il voulait doubler l'île qui se trouve, par le travers de la pointe qu'on appelle maintenant cap Natal[2], nom qui lui a été donné pour avoir été découvert pour la fête de la Noël. Mais il ne put mettre son projet à exécution à cause des vents contraires; et, arrivé près des îles appelées *Caria* (?) qui sont presque à la pointe de l'île, il résolut, de concert avec les capitaines, d'envoyer Alfonse d'Albuquerque à Mozambique avec quatre navires pour y faire les préparatifs nécessaires et aller voir ensuite d'autres villages de Maures sur la côte de Mélinde. Tristan d'Acunha, avec les autres navires commandés par Francisco de Tanora, Rey Pereira, João Gomez d'Abreu, irait, avec vent arrière, sur la côte orientale de Madagascar, à l'endroit appelé Matatana, où on lui disait qu'on trouvait des clous de girofle, du gingembre et de l'argent. Après le départ d'Alfonse d'Albuquerque, on prit la mer; et une nuit, par un vent terrible, le navire de Ruy Pereira qui précédait l'amiral, fut jeté sur une île, touchant à la terre, et se perdit. Le maître, le pilote et treize hommes se sauvèrent seuls. Et ce fut un miracle, car ils naviguèrent dans un canot depuis cette époque

1. Peut-être pour *Ankarana*, là où il y a des récifs de corail blanc. Ce nom, très commun sur les côtes de Madagascar, désigne une tribu de la pointe nord-ouest de la grande île africaine les *Antankarana* (les gens de l'endroit où il y a du corail blanc), dont *C,ada* n'est peut-être qu'une abréviation altérée. L'escadre portugaise, en quittant Lulangane, se dirigeait vers le nord et devait doubler le cap d'Ambre; mais les vents contraires l'empêchèrent d'exécuter ce projet. Le village de *C,ada*, d'après les indications de Barros, se trouvant sur le territoire des *Antankarana*, il me paraît possible d'en rechercher l'origine dans un nom de tribu de cette région.

2. Appelé aujourd'hui cap d'Ambre. En malgache ***Masompamorika*** (***maso***, œil; ***mpamorika***, du sorcier).

jusqu'au moment où Tristan d'Acunha fut de retour de son voyage à Mozambique. De cette dernière ville, celui-ci les envoya avec son vaisseau commandé par João da Veiga, à la recherche des épaves du navire et pour essayer aussi de sauver un coffre contenant de l'argent destiné à des achats d'épices et d'autres choses encore ; ce qui fut fait. João de Veiga alla ensuite rejoindre Tristan d'Acunha à Mélinde. Ce dernier, lorsque le navire se perdit, pendant la nuit, était emporté par la tempête et ne connut l'accident que lorsqu'il se produisit. On entendit appeler au secours; et si les autres vaisseaux n'avaient été ainsi prévenus du danger, ils se seraient aussi perdus. Enfin, lorsque le jour suivant, on ne trouva plus Ruy Pereira, qu'on avait entendu la nuit, on comprit qu'il était perdu. Pour comble de malheur, João Gomez d'Abreu ne paraissait pas. Il fut aussi victime d'un désastre et mourut, comme nous le verrons plus loin. On ne voulut pas aller plus loin en voyant que la navigation sur les côtes de cette grande île était très dangereuse et on retourna à Mozambique. Le mauvais temps les envoya dans les parages des îles Angoxa; et pendant la nuit, ils rencontrèrent le *Frol* et le *Santiago* dont Antonio da Saldanha avait pris le commandement à Mozambique. Il venait rejoindre la flotte par ordre d'Alfonse d'Albuquerque. Le lendemain matin, chemin faisant, ils se reconnurent et ils décidèrent qu'une division de l'escadre relâcherait à Mozambique, les vents ne permettant pas d'atteindre Mélinde où Alfonse d'Albuquerque devait prendre le commandement en chef, comme il avait été convenu avec Tristan d'Acunha. Ils arrivèrent à Mozambique le même jour que Juan da Nova qui avec le vaisseau *Frol de la mar* (Fleur de la mer) hiverna dans les îles d'Angoxa, en venant de l'Inde avec un chargement de poivre et d'autres choses. Arrivant avec des avaries, il demanda, pour ne pas naviguer avec le chargement qu'il apportait, de transborder ses marchandises sur le vaisseau *Santa Maria*, dont le capitaine Alvaro Fernandez était mort. On donna le commandement de ce navire à Antonio da Saldanha pour le conduire dans le royaume. On

le fit accompagner des Maures que Ruy Pereira avait trouvés au port de Matatana et on informa le roi de tout ce qui avait été fait dans cet endroit. Antonio da Saldanha partit pour le Portugal où il arriva à bon port, comme nous le verrons plus loin. Tristan d'Acunha resta pour surveiller les réparations du vaisseau *Frol de la mar* qui en avait besoin pour pouvoir naviguer. Ce bâtiment faisait beaucoup d'eau. Il conserva son même capitaine João da Nova qui reçut l'ordre d'aller rejoindre la flotte d'Alfonse d'Albuquerque.

---

# APPENDICE II[1]

Ch. xxiii, p. 114, *De l'isle de Madagascar, autrement de S.-Laurent*[2].

Le grand désir que i'ay de ne rien omettre qui soit utile ou necessaire aux lecteurs, ioint qu'il me semble estre l'office d'un escriuain, traiter toutes choses qui appartiennent à son argument sans en laisser une, m'incite à decrire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant septante huit degrez de longitude, minutes nulle et de latitude unze degrez et trente minutes, fort peuplée et habitée de Barbares noirs depuis quelque temps (lesquels tiennent presque mesme forme de religion que les Mahometistes : aucuns estans idolatres, mais d'un autre façon) ; combien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais et nommée de S. Laurent, et auparauant Madagascar en leur langue : riche au surplus et fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres [*p.* 115] fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux et plaisans à manger que si les arbres auoient esté entez..... Donques en ceste isle se trouuent beaucoup de meilleurs fruits qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone et temperature : entre lesquels en y a un qu'ils

1. André Thévet, *Les singularitez de la France antarctique* (nouv. édit. par Gaffarel, Paris, 1878, in-8°. L'ouvrage fut composé entre 1556 et 1558).
2. Communiqué par M. René Basset.

nomment en leur langue *Chicorin*[1] (cocotier) et l'arbre qui le porte est semblable à un plumier d'Egypte ou Arabie tant en hauteur que fueillages. Duquel fruit se voit par deça, que l'on amene par nauires, appellé en vulgaire noix d'Inde..... [*p.* 117]. Il s'y trouue plusieurs autres especes de palmiers portans fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Égypte..... Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, et tant qu'un homme pourroit embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques uns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus sains que les nostres..... Il y a aussi plusieurs espèces de bonnes herbes cordiales, entre lesquelles une qu'ils nomment *spaguin* (?) semblable à notre cicorée sauuage, laquelle ils appliquent sur les playes et blessures, et à celle des vipères, ou [*p.* 118] autre beste veneneuse. Car elle en tire hors le venin, et autres plusieurs notables simples, que nous n'auons par deça. Dauantage se trouue abondance de vray sandal par les bois et bocages duquel ie desireroye qu'il s'en fist bonne trafique par deça..... Quant aux animaux comme bestes sauuages, poissons, oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, et en autant bonne quantité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en representerons un par figure, fort estrange, fait comme un oyseau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes pendantes sur la gorge, le sommet de la teste elevé en pointe de diamant, les pieds et iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sur couleur argentine, hormis la teste et aureilles tirans sur le noir. Cet oyseau est nommé en la langue du païs, Pa, en Persien, pié ou iambe : et se nourrit de serpens dont il y a grande abondance et de plusieurs especes, et d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de deça. De bestes il y a l'elephans en grand nombre[2], deux sortes bestes unicornes,

1. Cocotier se dit en malgache *voaniho*. *Chicorin* n'a d'équivalent approximatif que le mot *sakarivo* qui signifie gingembre.

2. La mention d'éléphants à Madagascar est évidemment une réminiscence de la description qu'a faite Marco Polo de la grande île africaine.

dont l'une est l'asne indique, n'ayant le pied fourché, comme ceux qui se trouuent au païs de Perse, l'autre est ce que l'on appelle Orix, ou pié fourché. Il ne s'y [*p.* 119] trouue point d'asnes sauuages, sinon en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, ie n'en ay eu aucune cognoissance..... Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens et laisarts d'une merueilleuse grandeur, et se prennent aiséement sans danger. Aussi les Noirs du païs mangent ces laisarts et crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amérique. Il y en a de moindres, de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats et frians à manger, outre plusieurs bons poissons et oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularités pour la multitude des poissons, se trouuent forces balenes desquelles les habitans du païs tirent ambre, que plusieurs tiennent pour estre ambre gris...... [*p.* 120]. Et d'icelui se fait grande traffique avecque les marchans estrangers.

---

# APPENDICE III[1]

Je ne dois pas passer sous silence la grande île de Saint-Laurent (Madagascar) ainsi nommée par les Portugais parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce saint. Elle a 1000 milles de longueur, s'étendant en face du continent depuis l'embouchure du fleuve Magnice jusqu'à celle du fleuve Kisanga. Le canal qui la sépare du continent varie entre une largeur de 340 milles et une largeur de 70 milles en face de Mozambique, où il est le plus étroit et contient beaucoup d'îles. Sa navigation est dangereuse, car on ne le connaît pas encore bien partout. Il serait bien désirable que cette île fût habitée par des peuples plus civilisés, vu sa grande commodité en toutes choses. Elle est entourée de ports excellents, arrosée par des rivières et des sources limpides et produit toute espèce de fruits et de légumes délicieux. Il y a force viande, tant de gibier que d'animaux domestiques; force oiseaux, force poissons, enfin, tout ce qu'on peut désirer.

Les habitants sont payens; leur religion a quelque ressemblance avec l'hérésie des mahométans; leur couleur tient le milieu entre le blanc et le noir, comme chez les mulâtres. Ils sont belliqueux et bien armés d'arcs, de flèches et de javelots dont la hampe est très fine, le fer barbelé et qu'ils lancent avec beaucoup de raideur et d'adresse. L'île est soumise à plusieurs petits rois qui vivent en dissensions et en guerres

1. Communiqué par M. René Basset.

continuelles. Elle contient des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et d'autres métaux. Les habitants ne sortent presque jamais de leur île et n'ont que des barques creusées dans un seul bois, avec lesquelles ils vont à la pêche sur les côtes et dans les rivières. Ils sont inhospitaliers et ne commercent avec aucun étranger. Néanmoins, les Portugais arrivent à faire quelque commerce avec eux, mais seulement en mer ou dans des ports, sans être admis à toucher terre, ils y échangent leurs marchandises contre de l'or, de la cire, de l'argent, du cuivre.

Dans ce canal de Mozambique, sont plusieurs îles habitées par des payens et des mahométans, dont la principale est Saint-Christophe. Viennent ensuite Magliaglia[1], Comore, Anzoama[2], Mayotte et d'autres plus petites.

(Ed. Lopez, *Le Congo*, trad. en français d'après l'édition latine des frères de Bry, par Léon Cauhn. Bruxelles, 1883, pet. in-8°. Ch. IX, *Du royaume de Sophala*, pp. 199-200[3].)

1. Probablement l'île de Mohély.
2. L'île d'Anjouan.
3. Ed. Lopez de Benavente, en Estramadure, partit pour le Congo en 1578. Sa relation fut imprimée pour la première fois en 1598.

# APPENDICE IV[1]

*Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrez de la Compagnie des Indes orientales formée dans les provinces unies des Païs-Bas*. Rouen, 1725, 10 vol. in-12, t. I, p. 310.

La relation du voyageur hollandais Houtmann comprend les noms de nombres suivants recueillis dans les baies d'Antongil et de Saint-Augustin :

1, issa (*isa*)[2].
2, rove (*roa*).
3, tello (*telo*).
4, effat (*efatra*).
5, lime (*dimy*).
6, enning (*enina*).
7, fruto (*fito*).
8, woulo (*valo*).
9, sidai (*sivy*).
10, soulo (*folo*).
Zagaie, leffo (*lefona*).
Couteau, vieï (?).
Indigo, enger (*aika*).

1. Communiqué par M. René Basset.
2. Nous avons rétabli, entre parenthèses, l'orthographe exacte des noms de nombre malgaches.

Les indigènes étaient circoncis, ce que le voyageur croit être une marque d'islamisme.

T. I, p. 310 : « Ils tiennent qu'il y a un créateur qui a créé toutes choses, mais ils ne lui adressent point de prières et ne lui consacrent aucun jour particulier. Tous les jours sont égaux jusques-là qu'ils ne leur donnent point de noms particuliers, et ils ne comptent ni par années, ni par mois, ni par semaines..... Ils appréhendent fort le diable qu'ils nomment *Taiwadei* (?), parce qu'il prend plaisir à les tourmenter souvent et particulièrement les hommes. »

# APPENDICE V[1]

S. Luiz Marianno, *Exploração portugueza de Madagascar em 1613. Relação da jornada e descobrimento de S. Lourenço que o vice rei da India II. Jeronymo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues Da Costa, capitão e descobridor* (*Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7a seria, nº 5, p. 335, Lisbonne, 1887)[2].

La paix faite, on obtint facilement, sur la demande du Père Marianno, tous les renseignements qu'ils (les Malgaches) possédaient sur les Portugais et sur leurs origines. Ils dirent qu'ils n'avaient aucune parenté avec les Portugais et qu'ils étaient originaires de Mangalor et de la Mekke, la patrie de leurs ancêtres. Ils partirent de la côte de l'Inde, dans un ou plusieurs navires, vinrent atterrir à la pointe septentrionale de l'île, et, peu à peu, devenant plus nombreux, arrivèrent jusqu'au sud. Ces changements avaient eu lieu au cours de longues années. Ils comptaient dix-sept générations pour une lignée et quatorze pour une autre. Sur toute cette côte orientale, les indigènes ont la même origine et le costume qu'ils ont conservé est une confirmation de ce qu'ils racontent. Ce sont des Maures; ils s'appellent *solimas*[3] (*sic*). Ils possèdent le

1. Communiqué par M. F.-M. Esteves Pereira.

2. L'escadre portugaise quitte Goa le 27 janvier 1613, touche à Mozambique d'où elle part le 1er avril pour Madagascar et mouille le 15 du même mois sur rade de Mojanga (côte nord-ouest). Quelques mois après, elle double le cap Sainte-Marie et remonte presque vers le 24e degré.

3. Abréviation du mot *musulman*. Les Malgaches musulmans de la côte occidentale de Madagascar s'appellent eux-mêmes *Silamo*.

Qorân écrit en arabe; ils ont des fakirs et un maître qui leur apprend à lire, écrire, et ils observent le jeûne du ramadan. Ils ne mangent pas de porc et sont circoncis; quelques-uns d'entre eux sont polygames. Ils portent de petits billets autour du cou et sur la tête; ils sont de la couleur des Hindous musulmans et des Javanais, et il est étonnant de voir combien ils ont gardé intacts, jusqu'à maintenant, les signes caractéristiques de leur origine, quoiqu'ils n'aient aucune relation avec les Maures du dehors.

---

# APPENDICE VI[1]

P. Maffei, *Historiarum Indicarum Libri XVI*. Lyon, 1637, pet. in-8°.

Liv. I, p. 35 : « Et Madagascarem olim, nunc Diui Laurentij insulam. »

Liv. III, p. 121 : « Inter hæc, Tristanus Acunia, Alphonso Albuquercio comite, cum valida classe in Indiam destinatur : quem ex itinere inuasit cupido Madagascaris insulæ naturam ac religionem explorandi, itaque vel contra sententiam Albuquercij (qui ne temporibus excluderetur, maturandum aiebat) appulsis ad insulam nauibus, cognitum est maritima fermè ab Saracenis, interiora à Cafribus incoli ; terram esse gingiberis. cariophyli, et argenti feracem, quæ dum Tristanus curiosè perquirit, aduersisque subinde tempestatibus nec opinato subsistere cogitur ; interea quod Albuquercius præclarè monuerat) idonea transmissionis Indicæ tempestas effluxit. »

1. Communiqué par M. René Basset.

# APPENDICE VII

De Flacourt, *Histoire de la grande isle de Madagascar*. Paris, 1661, in-8°.

Chap. xvi, p. 46 : « La prouince d'Anossi, autrement dite Carcanossi[1] ou Androbeiza, située depuis Manatengha[2], qui est soubs le tropique de Capricorne iusqu'à la rivière de Mandrerei qui est par les ving-six degrez sud, estoit gouuernée par les Zafferamini[3] ou Rahimina auant que d'estre conquis par les François, et recognoissoient un Prince auquel ils rendoien honneur, non seulement comme à leur Roy : mais mesme comme à un Dieu, lequel honneur il souffroit... » P. 47 : « Dans cette province, il y a deux sortes de genre d'hommes, sçauoir les Blancs et les Noirs. Les Blancs sont diuisez en trois sortes, sçavoir en Rhoandrian[4], Anacandrian[5] et Ondzatsi[6]. Les Noirs sont diuisez en 4 sortes, sçavoir en Voadziri[7], Lohanohits[8], Ontsoa et Ondenes[9]. Les Roandrian sont ceux qui sont comme les Princes et de la race des Princes. Les Anacandrian

1. Pour *Anosy*.
2. Pour *Manantena*, que les indigènes de la côte orientale prononcent *Manantena*.
3. Pour *ZafiRaminy*.
4. Pour *Andriana*, les rois.
5. Pour *Zanak'andriana*, les fils de rois, les princes.
6. Pour *Onjatsy*.
7. Pour *Voajiry*.
8. Pour *Lohavohitra* (*loha*), tête, chef; *vohitra*, village).
9. Pour *andevo*, esclaves,

sont descendus des Grands, mais ont degeneré et sont comme descendus des bastards des Grands ; ils s'appellent aussi Antampassemaca [1], c'est-à-dire hommes de sables de la Mecque, d'où ils se disent venus avec les Roandrian. Les Ondzatsi ont la peau rouge aussi et les cheueux longs comme les Roandrian et Anacandrian, mais plus vils et plus bas, estans descendus des matelots qui ont amené, en cette terre Dian [2] Racoube ou Racouuatsi, leur ancestre. Ceux-ci sont pescheurs pour la plupart et gardiens des cimetières des Grands.

« Les Voadziri sont les plus grands et les plus riches d'entre les Noirs et sont maistres d'un ou plusieurs villages, ayant les priuilèges de coupper la gorge aux bestes qui leur appartiennent, à leurs subjets et à leurs esclaues. Ceux-ci sont de la race des maistres de cette Terre, auant que les Zafferamini y vinssent, et, depuis leurs ancestres, se sont soubmis soubs eux.

« Les Lohanohits sont grands aussi entre les Noirs : mais ils ne peuuent pas coupper la gorge à un bœuf ou une vache qui leur appartienne, il faut qu'ils aillent quérir un Roandrian ou Anacandrian pour luy coupper la gorge quoy qu'il y en aye qui possede plus de huict cens bestes.

« Les Ontsoa sont au dessoubs des Lohanohits et leurs parens. Les Ondenes sont les esclaues de père et de mère, achetez ou pris en guerre, tant les Anacandrian, Ondzatsi que Voadziri, Lohanohits et Ontsoa. Quand ils meurent (p. 48) ne peuuent rien laisser à leurs enfans; d'autant que les Grands, soubs qui ils sont, rauissent tous les bœufs et tout ce qu'ils possedent, ne laissans à leurs enfans simplement que les terres pour planter des viures, et les horacs [3] pour planter du ris. Il est licite à ces Voadziri, Lohanohits et Ontsoa, de se mettre soubs lequel ils veulent de Grands; lors que le Grand ou Roy vient à mourir, duquel pour s'assuietir sous eux, ils reçoivent

1. Pour *olona tampasina maca*.
2. Pour *Andriana*.
3. Pour *horaka*, rizière,

le lafic douue, c'est-à-dire un engagement pour la succession, c'est un present que le Grand leur faict, affin qu'ils se mettent soubs sa protection, et le Grand, à leur mort, herite de tout ce qu'ils possedent, en vertu de ce lafic douue qu'il leur a donné; mais les Ondenes ne peuuent quitter leurs maistres, si ce n'est que pendant la famine y refuse de les assister au besoin, en ce cas, ils vont librement s'engager soubs d'autres maistres.

« Quelques-uns disent que les Roandrian s'appellent Zafferahimina, du nom de la mère de Mahomet qui s'appelloit Imina[1]; d'autres, qu'ils se nomment Zafferamini, c'est-à-dire lignée de Ramini qu'ils disent auoir esté leur ancestre, ou de Raminia, femme de Rahourod, père de Rahazi et de Racouuatsi; ils en parlent de la sorte : ainsi que le nommé Andian Manhere[2] m'a luy mesme recité.

« Du temps que Mahomet viuoit et estoit resident à la Mecque, Ramini fut enuoyé de Dieu au riuage de la mer Rouge, proche la ville de la Mecque, et sortit de la mer à la nage, comme un homme qui se seroit sauué d'un naufrage. Toutesfois, ce Ramini estoit grand prophète, qui ne tirait pas son origine d'Adam comme les autres hommes; mais auoit esté creé de Dieu à la mer, soit qu'il l'aye fait descendre du ciel et des estoilles et qu'il l'aye creé de l'escume de la mer. Ramini estant sur le rivage s'en va droit trouuer Mahomet à la Mecque, luy conte son origine, dont Mahomet fut estonné, et lui fit grand accueil; mais lors qu'il fut question de manger, il ne voulut point manger de la viande qu'il n'eust couppé la gorge luy mesme au bœuf, ce qui donna occasion aux sectateurs (p. 49) de Mahomet de luy vouloir mal et mesme furent en dessein de le tuer, à cause du mespris qu'il faisoit de leur Prophète; ce que Mahomet empescha, luy permit de coupper la gorge luy mesme aux bestes qu'il mangeroit et, quelque temps après, il luy donna une de ses filles en mariage, nommée Rafateme[3].

1. Pour *Amina*.

2. Pour *Andriana mahery*, le roi fort.

3. Faṭima épousa, au contraire, Ali ben Abou Ṭhaleb, le cousin du Prophète.

ımini s'en alla avec sa femme en une terre, dans l'Orient, ›mmée Mangadsini ou Mangaroro, où il vescut le reste de s iours et fut grand Prince. Il eut un fils qui s'appelloit Ra-ıurod, qui fut aussi tres puissant, et une fille nommée Ra-inia, qui se marièrent ensemble et eurent deux fils, l'un ›mmé Rahadzi et l'autre Racoube ou Racounatsi. »

# APPENDICE VIII[1]

Argensola, *Histoire de la conquête des isles Moluques* (trad. de l'espagnol en français), Amsterdam, 3 vol. in-12, 1706.

T. II, liv. VII, p. 78 (il s'agit de la première flotte hollandaise qui alla aux Indes orientales et en Australasie, en 1598).

« Le vingt-quatrième jour (de juillet) ils (les vaisseaux hollandais *Maurice*, *Amsterdam*, *Zélande*, *Gueldre*, *Hollande*, *Utrecht*, *Frise* et *Overissel*) arrivèrent à l'isle de Madagascar, ou de Sainct-Laurent, où ils virent quantité de balènes. La libéralité qu'on faisoit du vin diminua en ce lieu, et l'on commença de le distribuer plus étroitement, pour témoigner par cette abstinence la douleur qu'on avoit de la mort de Jean Pomer, qui étoit fort entendu dans l'art de la navigation. Le vingt-sixième ils doublérent le cap de Saint-Sbastien et le trentième celui de Saint-Julien. Le quatrième de Septembre ils furent en balance s'ils prendroient la route de l'isle de Banda. ou s'ils (p. 79) ameneroient les voiles dans la baie d'Antongil. Ils ne prirent alors aucune résolution fixe, et dans la suite ils arrivèrent à Banda (île de la Malaisie), les uns après les autres. »

En route, ils s'arrêtèrent à l'île de *Cerné*, qui est la Réunion ou Maurice, comme l'a démontré un travail du prince Roland Bonaparte.

1. Communication de M. René Basset.

P. 79-80 : « Un *Indien de Madagascar*, instruit par eux et touché de ces Sermons qu'il ouït, aiant embrassé la Religion Chrétienne, fut baptizé et nommé Laurent. Il y avoit déjà du tems qu'il étoit avec eux, depuis *un autre voiage*. »

---

# APPENDICE IX

Abbé Alexis Rochon, *A voyage to Madagascar and the East Indies*, Londres, 1792.

Il est surprenant que l'islamisme n'ait pas fait plus de progrès dans cette île (Madagascar) qui a été très fréquentée par les Arabes. A l'exception de la circoncision, de l'abstinence du porc et de quelques autres pratiques de peu d'importance, les descendants des Arabes mêmes ont perdu de vue les principes fondamentaux de leur religion. Ils ne croient pas à la vie future[1]. Comme les Manichéens, ils admettent deux principes, l'un suprêmement bon[2] et l'autre extrêmement méchant[3]. Ils n'adressent jamais de prières au premier; mais ils redoutent beaucoup le dernier et lui offrent continuellement leurs hommages et des sacrifices. L'île de Madagascar est si près de la côte d'Afrique qu'il est naturel de supposer qu'elle doit avoir été peuplée par des gens de ce vaste continent. A présent, les différentes races se sont tellement mélangées, qu'il serait inutile d'essayer d'en décrire toutes les variétés. On peut cependant distinguer, dans cette île, la race des vrais

1. Cette assertion est inexacte en ce qui concerne les Malgaches de la côte orientale. Les Antaimorona et leurs compatriotes musulmans croient à l'âme, à la vie future, aux sept cieux, à la récompense des bonnes actions et la punition des mauvaises.

2. *Zanahary*, le bon génie.

3. *Angatra*, le mauvais génie.

nègres ; mais il est beaucoup plus difficile de reconnaître ceux qui descendent des blancs.

Les blancs qui habitent la province de Anossi et Carcanossi prétendent descendre de Imina, la mère de Moh'ammed. Ils ont pris le nom de Zafferahimini (*sic*). Les blancs, qui habitent Foulepointe [1], Nossi-Ibrahim [2] et la baie d'Antongil, proviennent, les uns de pirates et les autres de juifs. Ils s'appellent, pour cette dernière raison, Zaffe-Hibrahim, c'est-à-dire les descendants d'Abraham. Il y a, en outre, une troisième espèce de blancs, qui disent avoir été envoyés à Madagascar par le khalife de la Mekke, pour instruire les Malgaches dans les secrets de la nature et de la religion de Moh'ammed. Ces imposteurs se sont emparés de la province de Matatane, après avoir chassé et massacré les Zafferahimini, qui gouvernaient ce district. On les appelle Zafficasimambou. Leur teint est plus foncé que celui des autres blancs, et leur profession est d'enseigner à lire et à écrire la langue arabe.

Les Zafferahimini de la province de Anossi et Carcanossi croient que leurs ancêtres vinrent des plaines sablonneuses des frontières de la Mekke. A cause de cela, ils sont appelés Ontampassemaca et sont divisés en trois classes : les Rhoandrians, les Anacandrians et les Ontzatsi. La première et la plus noble classe est celle des Rhoandrians. Ils se sont réservé le privilège de tuer les animaux. Parmi les sauvages et chez les peuples qui vivent de chasse, le métier de boucher a toujours été tenu en grand honneur. Les Rhoandrians forment la noblesse du pays, et c'est toujours dans cette classe qu'on choisit le souverain.

Les Anacandrians descendent des Rhoandrians et d'une femme de classe inférieure. Pour cette raison, ils partagent avec les Rhoandrians l'honneur et le profit de tuer pour les autres insulaires les animaux qui sont nécessaires à leur subsistance.

1. Petit village à un jour de marche, au nord de Tamatave. En malgache, *Mahavelona*, (l'endroit) qui peut vivifier.

2. L'île Sainte-Marie de Madagascar.

Les Onzatsi sont la dernière classe des Ontampassemaca; mais ils n'ont aucun signe spécial de distinction. Ce sont généralement de braves soldats, versés dans l'art de la guerre, et qui peuvent lancer, avec beaucoup d'adresse, une pierre ou une sagaie. Ils passent leur temps à danser, dormir et s'amuser. Ils apprennent, dans leur prime jeunesse, des chansons contenant des leçons de morale et des contes sur leur origine.

Les indigènes noirs sont divisés en quatre classes : les Voadziri, les Lohavohits, les Ontzoa et les Ondeva.

Les Voadziri, nous assure-t-on, descendent des anciens souverains de l'île. Ils sont généralement très riches en esclaves et en troupeaux. On leur permet de posséder plusieurs villages. Ils sont tenus en grande considération par les insulaires de Madagascar, parce qu'ils ont conservé, malgré le despotisme des Arabes qui ont conquis la province de Anossi, le droit de tuer tout animal appartenant à leurs sujets, si ni Rhoandrian, ni Anacandrian ne sont présents.

Les Loavohits sont beaucoup moins puissants que les Voadziri. Ils ne peuvent pas posséder plus d'un village. Ils peuvent cependant être riches en troupeaux. Ils doivent toujours faire tuer par un Rhoandrian ou un Anacandrian les animaux dont ils se nourrissent eux et leurs sujets.

La caste des Ontzoa vient immédiatement après celle des Lohavohits, avec laquelle ils ont des alliances étroites. Ils n'ont aucune sorte d'autorité ou privilèges. Les Ondeva sont les esclaves de naissance. En malgache, ce mot signifie un homme perdu.

Les Malgaches conservent, à l'égard de leurs origines, un conte qui correspond admirablement bien aux divisions que j'ai données en différentes castes. Quelques insulaires qui ont certain savoir racontent que le Créateur du ciel et de la terre forma, avec le corps du premier homme, pendant qu'il dormait, sept femmes. Ce sont les mères des sept castes. La caste des Rhoandrians sont les descendants du premier homme et de la femme créée avec son cerveau. La mère des Anacan-

drians et des Onzatsi n'eut pas une aussi noble origine; la première fut créée avec le cou et la seconde avec l'épaule. La caste des Voadziri descend du premier homme et de la femme créée avec son côté droit. La mère des Lohavohits et des Ontzoa fut créée avec la cuisse et le gras de la jambe. Mais l'origine des Ondeva est encore plus vile; ils ont été créés, dit-on, avec la plante des pieds[1].

1. Flacourt (*loc. cit.*, p. 3 de l'Avant-propos) met en doute l'authenticité de cette légende : « Ce qui a fait inventer aux grands cette fable, dit-il, ç'a esté pour contenir chacun dans son rang et dans sa qualité : car en ce païs un homme ne peut jamais estre plus relevé, que ce que porte sa naissance, quelque richesse qu'il ayt peu acquérir par son industrie ou mesnage, et dont le maistre hérite après sa mort, et non ses enfans. »

# TABLE DES MATIÈRES


Pages.

Préface . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . v

Chapitre I. — Les légendes des tribus musulmanes de la côte sud-est . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1

Chapitre II. — Les ZafindRaminia . . . . . . . . . . . 11

Chapitre III. — Les Antambahoaka. . . . . . . . . . . 19

Chapitre IV. — Les Onjatsy . . . . . . . . . . . . . 41

Chapitre V. — Les Antaiony. . . . . . . . . . . . . 51

Chapitre VI. — Les Zafikazimambo. . . . . . . . . . . 63

Chapitre VII. — Les Antaivandrika . . . . . . . . . . 73

Chapitre VIII. — Les Sahatavy. . . . . . . . . . . . 79

Chapitre IX. — Étymologie de *Madagascar* . . . . . . . 83

Chapitre X. — Le *Tonon'andro*. . . . . . . . . . . . 91

Appendices. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 101



ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER

# PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

## BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

I. — E. Cat. *Notice sur la carte de l'Ogôoué.* In-8, avec carte . . . . . . . . 3 fr. »

II. — E. Amélineau. *Vie du Patriarche Isaac.* Texte copte et traduction française. In-8 . . . . . . . . . . . 5 fr. »

III. — E. Cat. *Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalès de Ayora*, suivi de fragments inédits de sa Chronique. In-8 . . . . . . . . . . 2 fr. 50

IV. — E. Lefébure. *Rites égyptiens.* In-8 . . 3 fr. »

V. — René Basset. *Le dialecte de Syouah.* In-8. 4 fr. »

VI. — A. le Chatelier. *Les tribus du Sud-Ouest Marocain.* In-8 . . . . . . 3 fr. »

VII. — E. Cat. *De rebus in Africa a Carolo V gestis.* In-8 . . . . . . . . . . 2 fr. 50

VIII. — E. Cat. *Mission bibliographique en Espagne.* Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique. In-8 . . . . . 2 fr. 50

IX. — G. Ferrand. *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores.* 1re partie. Les Antaimorona. In-8 . . . . . 3 fr. »
— 2e partie. Zafindraminia, Antambahoaka, Onjatsy Antaiony, Zafikazimambo, Antaivandrika et Sahatavy . . 3 fr. »

X. — J. Perruchon. *Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien publié d'après un manuscrit du Musée Britannique et traduit en français. In-8 . . . . . 10 fr. »

XI. — 1er Fascicule. — E. Masqueray. *Dictionnaire Français-Touareg (Dialecte des Taïtoq)*, suivi d'Observations grammaticales. In-8. . . . . . . . . . 6 fr. »

XII. — René Basset. *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir'.* In-8. 10 fr. »

XIII. — *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, recueillis par A. Mouliéras. Texte kabyle, 1er fascicule, in-8. 3 fr. »

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

LES

# MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

TROISIÈME PARTIE

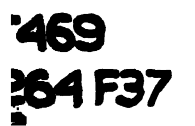
# ANTANKARANA, SAKALAVA MIGRATIONS ARABES

PAR

GABRIEL FERRAND

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902



PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

---

IX

# LES MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

---

TROISIÈME PARTIE

## ANTANKARANA, SAKALAVA
## MIGRATIONS ARABES

ANGERS — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER

LES

# MUSULMANS A MADAGASCAR

## ET AUX ILES COMORES

---

TROISIÈME PARTIE

# ANTANKARANA, SAKALAVA MIGRATIONS ARABES

PAR

GABRIEL FERRAND

VICE-CONSUL DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, DE L'EST, ETC.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902

# PRÉFACE

Cette dernière partie des *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores* ne contient pas les manuscrits comoriens qui avaient été annoncés dans le premier fascicule. Ils donneront lieu à une publication spéciale. Les dialectes bantous d'Angazidja, Mohéli, Anjouan et Mayotte sont encore trop peu connus pour que les productions littéraires de ces îles ne soient pas accompagnées d'une morphologie qui sortait du cadre de cet ouvrage: Le خَبَرَ نَ غَزِجَ, l'histoire de la grande Comore, et les textes des îles voisines n'auraient du reste apporté aucun élément nouveau dans la question des migrations arabes à Madagascar.

Dans les notes de grammaire comparée qui figurent en appendice à la fin de ce travail, nous avons adopté une méthode nouvelle conforme au caractère agglutinatif de la langue malgache.

Je ne crois pas avoir jugé sévèrement les Malgaches. Ils ne sont ni meilleurs ni pires que les autres Malayo-Polynésiens; mais ils sont cependant susceptibles de rendre d'utiles services. Commandés par des

chefs intelligents et énergiques, les tirailleurs indigènes recrutés à Diégo-Suarez ont fait preuve, pendant la dernière campagne, de qualités qu'on ne leur soupçonnait pas avant cette première expérience. Ils endurent stoïquement les plus dures fatigues, les plus grandes privations et sont capables d'un effort soutenu. Les Antimerina dont ils subissaient passivement la tyrannie et les exactions, les ont rendus respectueux du pouvoir souverain. Ce seront de dociles administrés. Leur âpreté au gain finira par vaincre la paresse native et ils deviendront — ils sont même devenus par la remarquable administration du général Galliéni — de précieux auxiliaires pour nos colons.

De nombreuses traversées dans l'Océan Indien entre le cap Guardafui, Zanzibar, Delagoa Bay, Fort-Dauphin, Colombo, Bombay, Mascate et Aden, et sur les deux côtes de l'île, m'ont permis de recueillir des informations précises sur les vents et les courants, à l'aide desquelles j'ai établi l'itinéraire possible et probable des migrations arabes.

La bibliographie reste incomplète et je regrette de n'avoir pas pu consulter l'ouvrage du commandant Guillain sur la côte occidentale. Je m'en excuse en priant le lecteur de tenir compte que j'ai commencé ce travail en 1887 à Tamatave, continué mes études dans les provinces de Mojanga et Mananjary; pendant mes voyages dans les baies de Mahajamba, Baly et sur la Betsiboka dans le N.-O.; à Iavibola et Fort-Dauphin dans le S.-E.; Ambatond-Razaka des Antsihanaka; Tananarive, Sainte-Marie de Madagascar, Nossi-Bé, Mayotte, Zanzibar, Mozambique; et que je le termine

en 1901 à Recht, sur la mer Caspienne, après un long séjour dans le golfe Persique et au Siam.

Je tiens enfin à témoigner toute ma gratitude à mon cher maître, M. René Basset, correspondant de l'Institut, directeur de l'École des Lettres d'Alger, l'orientaliste éminent qui a toujours été pour moi un guide incomparable.

Recht (Perse), février 1901.

## CHAPITRE PREMIER

---

deux vocabulaires Anakara (1) et Antambahoaka (2)
ι qui suivent, m'ont été communiqués, le premier
ι sorcier Anakara ; le second par le fils de feu Iaba-
dro, le grand roi des Antambahoaka de Mananjary.
ıt extraits d'ouvrages malgaches écrits en carac-
ırabes. Comme le spécimen publié en 1833 dans le
*ıl Asiatique* (3) par M. E. Jacquet, ces deux vocabu-
sont écrits sur du papier indigène fabriqué à Mati-
ι. Je les transcris en conservant les dispositions des
crits originaux.
ıremier, le vocabulaire Anakara, comprend 247 mots
37 d'origine arabe. Les Anakara sont un clan noble
;rande tribu des Antaimorona auquel est confiée la
des livres sacrés et des reliques de la tribu. Ils in-
tent les songes, prédisent l'avenir et, par leurs
ıtes amulettes, guérissent tous les maux et écartent
ıléfices. Ils ne se mêlent pas à leurs compatriotes

au sujet de cette tribu les premier et second fascicules des *ans à Madagascar et aux îles Comores*, passim. Paris, 1891 , in-8°.
*Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, chap. III, ule, 1893.
*:langes malays, javanais et polynésiens.*

et vivent sur les bords de la rivière Matitanana, vers son embouchure, à l'écart des autres clans. Les Anakara parlent entre eux une langue, ou plutôt un argot, qu'ils sont seuls à comprendre et qui est en effet très différent du malgache ordinaire.

Le vocabulaire Antambahoaka ancien comprend 237 mots dont 78 d'origine arabe. « C'est la langue de nos ancêtres, affirmait le vieux Iabanimandro. Les fondateurs de la tribu, Raminia et Ravahinia qui venaient de La Mekke (1), ont importé ces mots à Madagascar où ils sont passés dans notre langue. Plus tard, par suite de nos relations avec les peuplades du Nord, nous avons abandonné peu à peu ces mots spéciaux dont on connaissait seulement la signification à la côte Sud-Est; et quelques anciens les ont écrits dans le *Sora-be* (2) pour que le souvenir n'en fût pas complètement perdu. »

Les vocabulaires Anakara et Antambahoaka ancien ont de nombreux points de ressemblance. Je croirais même volontiers qu'ils ont une origine commune et que le premier peut être considéré comme le dernier vestige d'un patois arabico-malgache né spontanément des relations nouvelles avec des étrangers de langue arabe et par la nécessité de communiquer avec eux; improvisé comme le *sabir* algérien ou le *pidgin-english* parlé en Chine et dans le Pacifique. Cette langue de circonstances, si je puis ainsi dire, disparut vraisemblablement avec les causes qui l'avaient fait naître : elle ne survécut pas aux immigrants musulmans et tomba en désuétude après leur disparition. Les Anakara avaient seuls intérêt à en conserver l'usage

1. Cf. *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, 2e partie, p. 19 et suivantes.

2. *Soratra*, l'écriture; *be*, grande; l'écriture sacrée.

pour accentuer le mystérieux isolement de leur clan déjà vénéré pour la célébration exclusive du culte ésotérique et redouté de toutes les autres tribus pour la puissance de ces sortilèges.

Les mots de ces deux vocabulaires peuvent se diviser en cinq catégories :

1° Les mots communs aux deux vocabulaires. Exemples :

| | **Malgache** | **Anakara et Antambahoaka ancien** |
|---|---|---|
| Chien, | *alika,* | *banasy.* |
| Derrière, | *aoriana,* | *ankira.* |
| Rhum, | *toaka,* | *kinary, sikinary.* |
| Bon, | *tsara,* | *kerona.* |
| Tabac, | *paraky,* | *sona.* |

2° Les mots malgaches qui ont subi une transformation en passant en Anakara et en Antambahoaka ancien. Exemples :

| | **Malgache** | **Anakara** |
|---|---|---|
| Appeler, | *miantso,* | *manantsy.* |
| Patate, | *vomanga,* | *voronga.* |
| Prononcer un discours, | *mikabary,* | *milangabary.* |
| Là, | *aty,* | *atoky.* |
| | | **Antambahoaka ancien** |
| Oignon, | *tongolo,* | *tolongo.* |
| Vite, | *faingana,* | *fakia.* |
| Bon, | *tsara,* | *saova* (1). |
| Toux, | *kohaka,* | *kahaka.* |
| Avoir peur, | *matahotra,* | *betahora* (2). |

1. Du malgache *soa*, bon.

2. *Be*, beaucoup; *tahora*, peur. *Tahora* est une forme dialectale de *tahotra*.

| | | |
|---|---|---|
| Allez-vous bien? | *finaritra?* | *tsarantsoa?* (1) |
| Forêt, | *ālă,* | *kŭlā* (2). |

3° Les mots malgaches qui ont pris un sens spécial en passant en Anakara et Antambahoaka ancien. Exemples:

| | Malgache | Anakara |
|---|---|---|
| Précipice, | *tevana,* | *saha* (champ, en malgache). |
| Rouge, | *mena,* | *mirehitra* (qui brûle, en malgache). |
| Bouclier, | *ampinga,* | *fary* (canne à sucre, en malgache). |
| | | **Antambahoaka ancien** |
| Près, | *akaiky,* | *marina* (vrai, en malgache). |

4° Les mots traduits par une périphrase composée de mots malgaches. Exemples :

| | Malgache | Anakara |
|---|---|---|
| Roturier, | *Hova,* | *tambanizoma* (*tambany*, ceux qui sont sous; *zoma*, le jour, de l'arabe يوم) (3). |
| Lépreux, | *boka,* | *mandrianala* (4) (*mandry*, ceux qui couchent; *an'ala*, dans la forêt). |

1. Pour *tsara aman-tsoa*, inversion de la formule *soa aman-tsara*, heureusement et sans malheur, qui s'emploie particulièrement dans l'expression de souhaits de bon voyage : *tongava soa aman-tsara*, arrivez (à destination) en bonne santé et sans accident.

2. Les cas de quantités différentes pour des mots identiques sont assez fréquents.

3. La Reine, dans ses proclamations, qualifiait ses sujets de *Ambaniandro* (ceux qui vivent sous le jour) et *ambanilanitra* (ceux qui sont sous le ciel). *Ambaniandro* s'appliquait seulement aux hommes libres; et *ambanilanitra*, à l'ensemble de la population y compris les esclaves.

4. Les lépreux étaient expulsés des villages et contraints à vivre

| | | **Antambahoaka ancien** |
|---|---|---|
| Fou, | *adala,* | *tsimisitranompanahy* (*tsy misy,* qui n'a pas; *trano,* de maison; *fanahy,* de l'esprit). |
| S'aimer mutuellement, | *mifankatia,* | *Mifankazafo* (*mifankazava,* qui s'éclairent mutuellement; *fo,* le cœur). |

5° Les mots d'origine étrangère au malgache. Exemples :

| | **Malgache** | **Anakara** |
|---|---|---|
| Chant, | *hira,* | *kofiseho.* |
| Rassasié, | *voky,* | *soany.* |
| Fatigué | *sasatra,* | *trovoka.* |
| Étonné, | *gaga* | *tsepa.* |
| Garder le silence, | *mangina,* | *mipeka.* |
| | | **Antambahoaka ancien** |
| Nourriture, | *hanina,* | *haza.* |
| Maison, | *trano,* | *kiba.* |
| Cuiller, | *sotro,* | *ondroka.* |
| Esclave, | *andevo,* | *kotoha.* |
| Cruche, | *siny,* | *tabohada.* |
| Feu, | *afo,* | *namorodo.* |

Certains mots Anakara et Antambahoaka ancien portent l'accent tonique sur la dernière syllabe. Cette quantité est très rare en malgache. Exemples :

*aňkĭrā,*
*tsărā,*
*kăfō,*
*tsiā,*

en forêt pour empêcher toute contagion. Ces mesures prophylactiques étaient également appliquées aux varioleux.

La transcription en Anakara et Antambahoaka ancien des mots arabes s'écarte des règles de transcription des caractères arabes en malgache que j'ai indiquées dans la première partie des *Musulmans à Madagascar* (1).

ت devient *ts*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Crocodile, | تمساح, | *tsamitsaha.* |
| La maison, | البيت, | *alibetsy.* |
| Mort, | مات, | *motso.* |
| Le poisson, | الحوت, | *alohotsy.* |

ث devient *s*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Beaucoup, | كثير, | *kasira.* |
| Vêtement, | ثوب, | *sejabo.* |

ج se transcrit par *j* (*dz*). Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Affamé, | جوعان, | *joy.* |
| Homme, | رجل, | *rajaoly.* |
| Esprit, | جن, | *jiny.* |

ش se transcrit par la chuintante *ś* des dialectes provinciaux. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Mal, | شر, | *śery.* |

خ s'adoucit en *k*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Le porc, | الخنزير, | *alikijira.* |
| Sortir, | خرج, | *mikaraja* (2). |
| Entrer, | دخل, | *midokola.* |

1. Cf. *loc. cit.*, 1re partie, 70-72.
2. Certains mots arabes prennent les affixes verbaux et se conjuguent à un certain nombre de classes et de formes.

ز se transcrit *ts* et *j*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| La banane, | الموزة, | *alimotsy* et *alimonjy*. |
| Le porc, | الخنزير, | *leikirijy*. |

ض devient *v*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Malade, | مريض, | *marivo*. |
| La terre, | الارض, | *larovy*. |

غ devient *ṅ* (*ng*). Exemple :

| | | |
|---|---|---|
| Laver, | غسل, | *miangosoly* (1). |

و devient *v*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Feuille, | ورقة, | *varaky*. |
| Noir, | اسود, | *savoado*. |
| Enfant, | ولد, | *volady*. |

ي devient *z*. Exemple :

| | | |
|---|---|---|
| Main, | يد, | *zada*. |

ة devient *ts*. Exemple :

| | | |
|---|---|---|
| Femme, | امراة, | *maratsy*. |

Parmi les mots arabes qui sont passés en Anakara et Antambahoaka ancien, quelques-uns ont conservé l'article ال ; plusieurs n'ont retenu que le ل ou le ا ; d'autres enfin sont transcrits sans article.

1. De la racine *Angosoly*. Ce n'est certainement pas un verbe de la classe *mian*.

### I. — Avec l'article ال.

| | | |
|---|---|---|
| La maison, | البيت, | *alibetsy.* |
| L'eau, | الماء, | *alimao.* |
| Le porc, | الخنزير, | *alikijira.* |
| La lune, | القمر, | *alakamaro.* |
| La lance, | الرمح, | *arimoa* (1). |

### II. — Avec le ا de l'article.

| | | |
|---|---|---|
| Le fusil, | البندقية, | *abidoko.* |

### III. — Avec le ل de l'article.

| | | |
|---|---|---|
| L'Arabe, | العرب, | *laraby.* |
| La poule, | الدجاج, | *ladiky.* |
| Le bois, | الحطب, | *lahataba.* |
| La terre, | الارض, | *larovy.* |

### IV. — Sans article.

| | | |
|---|---|---|
| Homme, | رجل, | *rajaoly.* |
| Femme, | امرأت, | *maratsy.* |
| Feu, | نار, | *nary.* |
| Esclave, | عبد, | *abodo.* |

1. C'est un cas assez rare d'article précédant un mot commençant par une lettre solaire, où la règle de prononciation de la grammaire arabe ait été observée.

Les mots arabes passés en Anakara et Antambahoaka ancien prennent les préfixes verbaux et se conjugent comme les racines malgaches elles-mêmes. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Voler, | سرق, | *misaraka.* |
| Parler, | كلّم, | *mikalamo.* |
| Partir, | سفر, | *misafary.* |
| Manger, | اكل, | *mifampikoly, fikolo.* |

Les noms de nombre qui figurent dans les vocabulaires ont été empruntés indifféremment aux nombres arabes cardinaux ou ordinaux. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| Un, | احد, | *hahado.* |
| Deuxième, | ثاني, | *sania.* |
| Quatre, | اربعة, | *aroba.* |
| Sixième, | سدس, | *sadisy.* |

Un certain nombre de mots d'origine arabe sont communs aux deux vocabulaires. Exemples :

| | | Anakara | Antambahoaka ancien |
|---|---|---|---|
| Homme, | رجل, | *rajaoly,* | *rajaolo.* |
| Femme, | امراة, | *maratsy,* | *maratsy.* |
| La maison, | البيت, | *alibetsy,* | *alibetsa.* |
| L'eau, | الماء | *alimao,* | *alimao.* |
| Malade, | مريض, | *marivo,* | *marivy.* |
| Bœuf, | بقر, | *bakara,* | *bakara.* |
| Le porc, | الخنزير, | *alikijira,* | *leikirijy.* |
| Canne à sucre, | قصب, | *kasaby,* | *kasaby.* |

| | | Anakara | Antambahoaka ancien |
|---|---|---|---|
| La banane, | الموزة, | *alimotsy,* | *alimonjy.* |
| Riz, | رزّ, | *rojo,* | *rojy.* |
| Pirogue, | جلب, | *jalabo,* | *jalaba.* |
| La terre, | الارض, | *larovy,* | *larovy.* |
| Crocodile, | تمساح, | *tsamitsaha,* | *tsamitsa.* |
| Noir, | اسود, | *savoady,* | *savoado.* |
| La bouche, | الفم, | *alifany,* | *alifamo.* |
| Avant, | اوّل, | *avalo,* | *avoalo.* |
| Porte, | باب, | *baraboho,* | *barababo.* |
| Un, | احد, | *ado,* | *hahado.* |
| Deux, | ثاني, | *sania,* | *sany.* |
| Trois, | ثلاثة, | *salasa,* | *salasa.* |
| Quatre, | اربعة, | *ariba,* | *aroba.* |

## VOCABULAIRE ANAKARA

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Homme, | *lehilahy,* | *rajaoly,* | رجل. |
| Femme, | *vehivavy,* | *maratsy,* | امرأة. |
| Riz, | *vary,* | *tamo,* | طعم. |
| Poisson, | *laoka,* | *simaka,* | سمك. |
| Vêtement, | *lamba,* | *sejabo,* | ثوب. |
| Habit, | *akanjo,* | *kafozaly.* | |
| Feu, | *afo,* | *nary,* | نار. |

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Manioc, | *mangahazo,* | *laraby.* | |
| Maison, | *trano,* | *alibetsy,* | البيت. |
| Rhum, | *toaka,* | *sikinara.* | |
| Boire, | *misotro,* | *tsakoly,* | manger اكل. |
| Sud, | *atsimo,* | *asoely,* | |
| Ouest, | *andrefana,* | *analamanaribo,* | المغرب. |
| Nord, | *avaratra,* | *kabilatsy,* | قبلة (1). |
| Eau; | *rano,* | *alimao,* | الماء. |
| Bon, | *tsara,* | *kerona.* | |
| Aimer trop les femmes, | *tia vehivavy loatra.* | *jiridy maratsy,* | femme امراة. |
| Poule, | *akoho,* | *ladiky,* | الدجاج؟ |
| patte de poule, | *tongotr'akoho,* | *manaingia ladiky.* | |
| Roi, | *andriana,* | *solotana kabira,* | السلطان الكبير. |
| Roturier, | *hova,* | *tambanizoma* (2), | le jour يوم. |
| Esclave, | *andevo,* | *abodo,* | عبد. |
| Homme libre devenu esclave, | *zazàhova,* | *aboda alakaforo,* | عبد (3) الكافر. |
| Ne rien dire, être dans l'attente. | *tsy miteny, mamitsaka,* | *midokolo,* | rentrer دخل (en soi-même). |

1. De la *Qiblah* de La Mekke vers laquelle doit se tourner tout musulman pour prier et qui se trouve au nord de Madagascar.

2. Voir note 3, p. 8.

3. Littéralement : esclave, serviteur d'infidèle.

| | | | |
|---|---|---|---|
| En colère, | *tezitra,* | *seko.* | |
| Étranger, | *vazaha,* | *laraby,* | العرب. |
| Retourner, se réconcilier, | *miverina, manaotna,* | *misirona.* | |
| Aller chercher une femme, | *maka vehivavy,* | *talaba maratsy,* | طلب امرأة. |
| Faites venir ici, | *asaovy mankaty,* | *ampisirino aty.* | |
| Allons, partons! | *andeha isika,* | *andeha isirona.* | |
| Aller à la selle, | *mivalana, mangery,* | *ănālĭmā.* | |
| Petit, | *kely,* | *kalila,* | peu قليل. |
| Grand, | *lehibe,* | *kabira,* | كبير. |
| Piler du riz, | *mitoto vary,* | *manabezavo,* | (1) blanc بياض. |
| Malade, | *marary,* | *marivo,* | مريض. |
| Ilyaquelqu'un, | *misy olona,* | *angaina.* | |
| Boire, | *misotro,* | *mikoly, mitsakoly,* | manger اكل. |
| Qui désire manger du riz, | *te-hihinam-bary,* | *joy tamo,* | جوع طعم. |
| Rassasié, | *voky,* | *sŏānў,* | شبعان? |
| Est (point cardinal), | *atsinana,* | *analamosareky,* | المشرق. |
| Affamé, | *noana,* | *joay,* | جوعان. |
| Chien, | *alika,* | *banasy.* | |
| Cheveu, | *volondoha,* | *rasy,* | tête راس. |
| Œil, | *maso,* | *enina,* | عين. |

1. Rendre le riz blanc en lui enlevant sa coque dorée.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Main, | *tānănă,* | *zădā,* | يد. |
| Pied, | *tongotra,* | *kada,* | قدم. |
| Dent, | *nify,* | *sefatsy.* | |
| Bœuf, | *omby,* | *bakara,* | بقر. |
| Chapeau, | *satroka,* | *sanjo.* | |
| Porc, | *lambo,* | *alikijira,* | الخنزير. |
| Demander, | *mangataka,* | *misaloka,* | سأل (?) |
| Vieux, | *antitra,* | *nasy kabira,* | اناس كبير. |
| Richard, | *mpanan-karena,* | *anganiseho.* | |
| Qui a les cheveux blancs, | *fotsy volo,* | *berasona.* | |
| Voler, dérober, | *mangalatra,* | *misarika,* | سرق. |
| Paresseux, | *mavozo, kamo,* | *bezavorosy.* | |
| Travailler, | *miasa,* | *miatsaray.* | |
| Rester dans la maison, | *mipetraka ao antrano,* | *mikenda,* | مكان (?) |
| Marcher sur la route, | *mandeha an-dalambe,* | *miaridoda.* | |
| Mentir, | *mandainga,* | *mivanadala* (1). | |
| Dormir, | *matory,* | *mamy* (2), | نام. |
| Natte, | *tsihy,* | *alakasiry,* | الحصير. |
| Canne à sucre, | *fary,* | *kasaby,* | قصب. |
| Banane. | *akondro,* | *alimotsy,* | الموز. |

1. Cf. l'expression dialectale de la côte orientale, *mivandy*.
2. *Mamy* signifie *doux* en malgache.

| | **Merina** | **Anakara** | |
|---|---|---|---|
| Avenue, grand passage, | *araben-dalana,* | *safary,* | voyager سفر. |
| Excrément, | *tay,* | *lohataby.* | |
| Enfant, | *ankizy madinika,* | *bodonasy,* | عبد الناس. |
| Riz cru, | *vary manta,* | *rojo,* | رز. |
| Veau, | *zanak'omby,* | *voladimbakara,* | ولد البقر. |
| Marmite, | *vilany,* | *leikidoro,* | القدر. |
| Se mettre en route ensemble, | *miara-dalana,* | *mifanendrika andalana.* | |
| Beaucoup de monde, | *betsaka nyolona,* | *kofo,* | كفة. |
| Ne rien posséder, | *tsy manana na inona na inona,* | *tsyanganiseho.* | |
| Sel, | *sira,* | *maleha,* | ملح. |
| Gros ventre, | *bekibo,* | *kabira batana,* | كبير بطن. |
| Pirogue, | *lakana,* | *jalabo,* | جلبة (1) |
| S'embarquer, | *miondrana,* | *mitsaka* (2). | |
| Se baigner, | *mandro,* | *miangosoly* (3), | laver غسل. |
| Feuille, | *ravina,* | *varaky,* | ورق. |

1. Cf. sur ce mot qui désignait en arabe une sorte de vaisseau dans la mer Rouge, une note de Wrigt, *The travels of Ibn Jubair*, Leyde, 1852, in-8, p. 19 et les auteurs cités; Dozy et Engelmann, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, Leyde, 1869, in-8, p. 276, s. v° *Gelva*.

2. *Mitsaka* signifie, en malgache moderne : s'enfoncer avec bruit, et s'embarquer, passer l'eau.

3. Voir la note 1, p. 14.

| | **Merina** | **Anakara** | |
|---|---|---|---|
| Blesser quelqu'un, | *mandratra olona,* | *mamanjy ratsy.* | |
| Tuer quelqu'un, | *mamono olona,* | *montso,* | مات il est mort. |
| Mort, | *maty,* | *montso,* | مات. |
| Hachette, | *antsy,* | *sakina,* | سكين couteau. |
| Argent, | *vola,* | *seho,* | سكة (?). |
| Chèvre, | *osy,* | *mozaby,* | معزة. |
| Allons tuer cet homme! | *andeha hovonointsika io olona io,* | *montsony ny bodonasy,* | مات عبد الناس. |
| Crocodile, | *voay,* | *tsamitsaha,* | تمساح. |
| Sanglier, | *lamboala,* | *laikiviro,* | الخنزير. |
| Parler, | *miteny,* | *mikalamo,* | تكلم. |
| *Salaka* (1), | *salaka,* | *ramitriha.* | |
| Fusil, | *basy,* | *abidoko,* | البندقية. |
| Riz blanc, | *fotsim-bary,* | *bezavo,* | blanc بيض. |
| Bois à feu, | *kitay,* | *lohataba,* | الحطب. |
| Rizière, | *tanim-bary,* | *majamby.* | |
| Aller chercher du riz, | *maka vary,* | *mitalaba rozy,* | طلب رز. |
| Hommes (les), | *olona,* | *nasy,* | ناس. |
| Se faire frères de sang, | *mifamati-dra,* | *mifamp ikoli dany,* | اكل الدم manger le sang. |

1. Pièce de toile longue et étroite que les hommes portent entre les jambes et autour des reins.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Appeler, | *miantso,* | *manantsy.* | |
| Conserver, | *mitahiry,* | *mampibatiny.* | |
| Là, | *ătȳ,* | *atoky.* | |
| Retournons, | *andeha isika hody,* | *alaitsika hikara-py.* | |
| Monter, | *miakatra,* | *misafary,* | voyager سفر. |
| Injurier, | *manompa,* | *miadijatsy.* | |
| Injure, | *ompa,* | *adijatsy.* | |
| C'est vraiment cela, | *izany hiany,* | *eka,* | هكا. |
| Porter, | *mitondra,* | *manajady.* | |
| Noir, | *mainty,* | *savoady,* | اسود. |
| J'ai vu, | *hitako,* | *kanoko.* | |
| O toi! | *se, tena, ialahy!* | *rao!* | |
| Cacher, | *manafina,* | *manakenda.* | |
| Bouche, | *vava,* | *alifany,* | الفم. |
| Puiser de l'eau, | *mantsaka rano,* | *mitalaba limao,* | طلب الماء. |
| Circoncire, | *mamora,* | *rasonjiky.* | |
| Couper, | *manapaka,* | *mamanjy.* | |
| Chanter, | *mihira,* | *manakofiseho.* | |
| Chant, | *hira,* | *kofiseho.* | |
| Acheter, | *mividy,* | *misamaho.* | |
| Déshonorer, | *manala baraka,* | *mitriha.* | |
| Récolter le riz, | *mijinja vary,* | *mitalaba rijo,* | طلب رز. |
| Il est parti, | *lasa izy,* | *misorona izy,* | سار.. |

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| cer, | *misao-bady,* | *alifilano.* | |
| ıfflé, | *sempotra,* | *marivo.* | مريض malade. |
| dre long-ıps, | *miandry ela,* | *ahilifo lano.* | |
| ué, | *sasatra,* | *trovoka.* | |
| , | *manao,* | *manakofo.* | |
| ˌ, | *zavatra,* | *atsaray.* | |
| ɜ comesti-, | *anana,* | *varaky,* | feuille ورق. |
| ıter, | *miteraka,* | *mangania volady,* | enfant ولد. |
| e la porte, | *arindrino ny vavaravarana,* | *akofoy ny baraboho,* | قفل الباب. |
| ː la porte, | *voay ny varavarana,* | *asorony ny baraboho,* | باب. |
| , | *varavarana,* | *baraboho,* | باب. |
| ıé, | *gaga,* | *tsepa.* | |
| ınter, | *mibosy,* | *mitsikeky.* | |
| ɔntrer, | *mifanena,* | *mifanepaka.* | |
| lre, aller ırcher, | *maka,* | *manjada.* | |
| ᵲelir, | *mandevina,* | *manakofo* (1), | كفن. |
| ɜre, après, | *aoriana,* | *ănkĭrā.* | |
| r le *lamba* l'épaule, | *misampin-damba,* | *manakotso sejabo,* | طوب. |

Le même mot, quelques lignes plus haut, signifie *faire*.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Battre des mains, | *mitehaka.* | *mirombo.* | |
| Nombreux, | *maro,* | *kasira,* | كثير beaucoup. |
| L'eau déborde, | *tondraka ny rano,* | *kabira ny alimao,* | كبير الماء. |
| 24ᵉ partie de la piastre, | *voamena,* | *iemaro.* | |
| 48ᵉ partie de la piastre, | *ilavoamena,* | *iliamaro.* | |
| Cil | *volomaso* (1), | *voromaso.* | |
| Prompt, qui va vite, | *malaky* | *sarisariha,* | سريع. |
| Sors, ô toi ! | *miala ry se!* | *miesora tany!* | aller سار. |
| Faire le commerce des esclaves, | *mivarotra andevo,* | *manamaho nasy,* | ناس. |
| Vends ! | *amidio!* | *asamao!* | |
| 1/2 piastre, | *loso,* | *laonasy,* | النصف la moitié. |
| Clair de lune, | *diavolana,* | *alakamaro,* | القمر. |
| Faire des imprécations, | *miozona,* | *miseko.* | |
| Calotte, | *satro-bory,* | *sanjo.* | |
| Montagne, colline, | *tendrom-bohitra,* | *darina.* | |
| Loin, | *lavitra,* | *bedo,* | بعيد. |

1. *Volo*, cheveu ; *maso*, de l'œil.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Être fier, orgueilleux, | *mirehareha,* | *mireokafo.* | |
| Têtu, obstiné, | *maditra,* | *miseko.* | |
| Être en deuil, | *misaona,* | *mandala.* | |
| Dette, | *trosa,* | *barabiha.* | |
| Se séparer de son mari, quitter le toit conjugal, | *misintaka,* | *mikaraja,* | sortir خرج. |
| S'arrêter, | *mijanona,* | *mikenda,* | قعد (?) |
| Garder le silence, | *mangina,* | *mipeka.* | |
| Entrer, | *miditra,* | *midokola,* | دخل. |
| Uriner, | *mamany,* | *miboly,* | بال. |
| Aller loin, | *mandeha lavitra,* | *mikarajo,* | sortir خرج. |
| Être marié. | *manambady,* | *anganizafy* (1). | |
| Sauce, | *ro,* | *morikia,* | مرقة. |
| Être amer, | *mangidy,* | *kofimalia.* | |
| Fade, | *matsatso,* | *mantavry.* | |
| Avant, | *aloha,* | *avalo,* | أوّل premièrement. |
| Modeste, paisible, | *maotona,* | *kerona kalibo,* | cœur قلب. |
| Nager, | *milomana,* | *mitsaka* (2). | |

1. *Angany*, enfanter ; *zafy*, des descendants.
2. En malgache : passer l'eau.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Être pris à gage, | *mikarama,* | *mitalaba seho,* | طلب. |
| Abîme, précipice, | *tevana,* | *saha* (1). | |
| Deviner par le moyen du *sikidy.* | *misikidy,* | *manakofo alanana* (2). | |
| Couper la tête, | *manapa-doha,* | *fanjiratsima amy ny sakina,* | سكين couteau. |
| Tabac, | *paraky,* | *sona.* | |
| Fumer, | *mifoka,* | *mampikoly* (3), | manger اكل. |
| Chanvre, | *rongony,* | *saho.* | |
| Labourer | *manosy,* | *mamajabo.* | |
| Assiette, | *lovia,* | *kafopeha.* | |
| Pilon à riz, | *fanoto,* | *fanajaboana rojy,* | رز. |
| Cuiller, | *sotro,* | *fikolo tamo* (4), | اكل طعم. |
| Mortier à riz, | *laona,* | *fanakofoana rojo,* | رز. |
| Piment, | *sakay,* | *pilopilo,* | poivre فلفل. |
| Ce qui est en pente, en biais, | *soladena,* | *katikaty,* | couper قطع. |

1. En malgache moderne : champ.

2. Littéralement : *manakofo,* faire ; *alanana,* le sable ; se servir du sable pour découvrir l'avenir. C'est le علم الرمل.

3. Littéralement : faire manger. L'expression arabe pour fumer est au contraire : *boire la fumée.*

4. Littéralement : l'instrument avec lequel on mange (*fikolo*) le riz (*tamo*).

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Poisson, | *laokan-drano,* | *somaka,* | سمك. |
| Plante potagère, | *ana-malaho,* | *varaka,* | feuille ورق. |
| Sauterelle, | *valala,* | *alijanada,* | الجرادة. |
| Son du riz, | *ampombo,* | *fakofakona rojo,* | رزّ. |
| Feuille de patate. | *ravim-bomanga,* | *ravim-boronga.* | |
| Sœur, | *anabavy,* | *lazatsy.* | |
| Petite fille, | *zazavavy,* | *valady,* | enfant ولد. |
| Petit garçon, | *zazalahy,* | *razoly,* | رجل homme. |
| Jeune fille, | *vehivavy mpitovo,* | *ampitalaba be seho* (1), | طلب. |
| Ongle, | *hoho,* | *zadany,* | main يد. |
| Maigre, | *mahia,* | *mihifo,* | ضعيف. |
| Gras, | *matavy,* | *somaka,* | سمين (?) |
| Aîné, | *zoky,* | *avoalo,* | الاوّل. |
| Cadet, | *aivo,* | *ănkĭrā.* | |
| Jambe, | *ranjo,* | *kada,* | قدم. |
| Joue, | *takolaka,* | *laharana.* | |
| Qui n'est pas indépendant, | *tsy mahaleo tena,* | *zozy.* | |
| Maîtresse, amante, | *sakaiza vehivavy,* | *zarozy.* | |

1. Littéralement : *ampitalaba*, celle qu'on demande ; *be seho*, avec beaucoup d'argent ; qu'on n'obtient qu'en payant une forte somme.

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Merina, | *merina,* | *ambanizoma,* | le jour يوم. |
| Roi, | *mpanjaka,* | *solitany,* | سلطان. |
| Terre, | *tany,* | *larovy,* | الارض. |
| Attache, lie! | *fehezo!* | *akofeo!* | قبض (?). |
| Estomac, | *vavafo,* | *batana,* | بطن. |
| Lépreux, | *boka,* | *mandrianala.* | |
| Bouton syphilitique, | *tety,* | *kitehy.* | |
| Lèvre, | *molotra,* | *alifamo,* | الفم la bouche. |
| Père, | *ray,* | *bi,* | اب. |
| Mère, | *reny,* | *mi,* | ام. |
| Un, | *iray,* | *ado,* | احد. |
| Deux, | *roa,* | *sania,* | الثاني. |
| Trois, | *telo,* | *salasa,* | ثالث. |
| Quatre, | *efatra,* | *ărĭbā,* | اربعة. |
| Remède, | *fanafody,* | *soero.* | |
| Enceinte (femme), | *bevohoka,* | *kabiry batana,* | كبير البطن. |
| Ensorceler, | *mamosavy,* | *manamontso,* | |
| Salé, | *mangidy sira,* | *kasira maleo.* | كثير الملح. |
| Rhum, | *toaka mena,* | *kilarin-daraby.* | |
| Dinde, | *vorontsiloza,* | *sehonasy.* | |
| Parade militaire, | *matso,* | *fanehoboana.* | |
| Langue, | *lela,* | *asenasy,* | لسان. |

| | Merina | Anakara | |
|---|---|---|---|
| Menton, | *saoka,* | *vărākă.* | |
| Coude. | *kiho,* | *zadahy,* | يد. |
| Cœur, | *fo,* | *kaliba,* | قلب. |
| Se mettre dans l'eau, | *miroboka,* | *mizevoka.* | |
| Prononcer un discours en public, | *mikabary,* | *milangabary.* | |
| Regarder, | *mijery,* | *mikano.* | |
| Oublier, | *manadino,* | *mivanadaly.* | |
| Acclamer,huer, | *manakora,* | *miokoka.* | |
| Demain, | *rahampitso,* | *ampiniseha.* | |
| Se rencontrer, | *mihaona,* | *mitraotra.* | |
| Période écoulée depuis longtemps, | *andro lasa ela,* | *ariba.* | |
| Fuir, | *mandositra,* | *mikaraza,* | sortir خرج. |
| Poursuivre, | *manenjika,* | *mamonjolo.* | |
| Étranger,hôte, | *vahiny,* | *nasy,* | ناس. |
| Enfant au-dessous de 2 ans, | *zazan-drano,* | *fasana.* | |
| Grand, chef, puissant, | *lehibe,* | *asikabira,* | ناس الكبير. |
| Percer d'une sagaie, | *mandefona,* | *manamontsona,* | صات il est mort. |
| Servir, obéir. | *manompo,* | *manahibo,* | aimer حب. |

## VOCABULAIRE ANTAMBAHOAKA ANCIEN

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Grande jarre à eau, | *sinibe,* | *voalaka.* | |
| Fou, | *adala,* | *tsimisitranompanahy* (1). | |
| Rouge, | *mena,* | *mirehitra* (2). | |
| Orgueilleux (être), | *miavonavona,* | *misokana.* | |
| Feuille de patate, | *ravim-bomanga,* | *ravindravina.* | |
| S'aider mutuellement, | *mifampitahy,* | *mifanimbona.* | |
| Faire travailler, | *mampiasa,* | *mandriaka* (3). | |
| Oignon, | *tongolo,* | *tolongo.* | |
| Vite, promptement, | *faingana,* | *fakia.* | |
| Allons, partons! | *andeha isika!* | *aniotsiana.* | |
| Étonné, | *gaga,* | *jerijery.* | |
| Porc, | *kisoa,* | *leikirijy,* | الخنزير. |
| Riz, | *vary,* | *rojy,* | رز. |
| Approcher, | *manakaiky* | *manarovoso, mariniriniha.* | |

1. Qui n'a pas (*tsy misy*) de maison (*trano*) de l'esprit (*fanahy*).
2. En malgache : qui brûle, qui s'allume, qui flamboie.
3. En malgache : couler en abondance, à torrents.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Bon, | *tsara, soa* | *saova.* | |
| Nourriture, | *hanina,* | *haza.* | |
| Chemin, | *lālănă,* | *safary,* | voyager سفر. |
| Maison, | *trano,* | *kiba.* | |
| Escargot, | *sifotra,* | *angaty, alangaty.* | |
| Piqué par une épine, | *voatsilo,* | *voaoy.* | |
| Épine, | *tsilo,* | *oy.* | |
| Manger, | *mihinana,* | *mifanjotra.* | |
| Faire manger, | *mampihinana,* | *mifanjọra* (1). | |
| Bon génie, | *andriamanitra* (2), | *maleka,* | ملك. |
| Le Créateur, | *Zanahary,* | *antomoha.* | |
| Sac, | *lasaka* (3), | *motsao.* | |
| Femme, | *vehivavy,* | *alisay* (4), | النساء. |

1. *Mifanjotra,* le mot précédent, malgré son préfixe réciproque *mifan*, exprime une idée simple et active. Le mot suivant, *mifanjora,* traduit par *faire manger*, exprimant une idée de causalité, prend également le préfixe réciproque *mifan* et ne se distingue du verbe simple *mifanjotra* que par l'adoucissement de la finale *tra* en *ra*. Il y a là évidemment une erreur matérielle de l'écrivain antambahoaka; mais je n'ai pu obtenir aucune explication à ce sujet.

2. Littéralement : *Andriana*, le prince; *manitra*, odoriférant.

3. Du mot français : *le sac* qui a été féminisé en passant en malgache.

4. C'est un des nombreux cas où le ل de l'article ne prend pas la consonance de l'initiale solaire du mot auquel il est joint. Il faudrait cependant *alinisay*; mais nous n'en avons que la forme diminuée *alisay*.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Homme, | *lehilahy,* | *sahidy.* | |
| Fusil, | *basy,* | *bekara.* | |
| Bœuf, | *omby,* | *bakara,* | بقر. |
| Chaise, | *seza* (1), | *fiara.* | |
| Faire des imprécations, | *miozona,* | *mibodro.* | |
| Prier, | *mivavaka,* | *misoloho,* | صلّى. |
| Avoir soif, | *mangetaheta,* | *maka.* | |
| Fatigué, | *sasatra,* | *voly.* | |
| Courir, | *mihazakazaka,* | *misadodo, migidina.* | |
| Oui, | *eny,* | *e.* | |
| C'est vraiment cela, | *izany hiany,* | *zany merika.* | |
| Vraiment, | *hiany,* | *merika.* | |
| Cuiller, | *sotro,* | *ondroka.* | |
| Porte, | *varavarana,* | *oaka.* | |
| Eau, | *rano,* | *alimao,* | الماء. |
| Anguille, | *amalona,* | *alohotsy,* | الحوت poisson. |
| Espèce de haricot, | *tsimbadimy,* | *solay.* | |
| Fantôme, esprit, | *angatra,* | *jiny,* | جنّ. |
| Hache, | *antsibe,* | *vavahinoro.* | |
| Pied de bœuf, | *tongotr'omby,* | *tafiha.* | |

1. Du français : chaise.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| al fabuleux, | *songomby,* | *rangido.* | |
| lémurien, | *varika,* | *sakoto.* | |
| ›dile, | *voay,* | *tsamitsa,* | تمساح. |
| lu crocodile, | *lamosim-boay,* | *zŏmā.* | |
| he du croco- e, | *vavam-boay,* | *sakay* (1). | |
| ›quet noir, | *boloky,* | *tafiho.* | |
| ›relle (espè- de), | *ampanga,* | *lapaha.* | |
| ›relle, | *valala,* | *sangaha.* | |
| le rivière, | *ranobe,* | *saviokilasa.* | |
| | *rivotra,* | *zăngā.* | |
| tte (oiseau), | *vorompotsy,* | *maly.* | |
| ier, | *papango,* | *safary.* | |
| ier royal, | *voromahery,* | *hihindry, fahatelo* (2). | |
| nal, | *fody,* | *akiba.* | |
| ›n, | *laokan-drano,* | *alelabako.* | |
| çon, | *fintana,* | *lakimitarala.* | |
| e aquatique, | *fintana,* | *sangorito.* | |
| e aquatique, | *fintana,* | *saboamitarika.* | |
| , | *tsihy,* | *badahara.* | |
| ıs, | *lafika,* | *kamifilasa.* | |

*akay* signifie *piment*, en malgache.
ittéralement : le troisième, en malgache.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Embouchure de rivière, | *vinanin-drano*, | *saboreheta.* | |
| Perdrix, | *traotrao*, | *lafiotafika.* | |
| Perruche verte à tête grise, | *kiriaka*, | *sahaba.* | |
| Engoulevent, | *tataro*, | *bolady.* | |
| Prédiction, | *vinany*, | *laka.* | |
| Pirogue, | *lakana*, | *hata.* | |
| Esclave, | *andevo*, | *kotoha.* | |
| S'arrêter, | *mijanona*, | *mitreaka.* | |
| Arachide, | *voanjo*, | *ramikela.* | |
| Pilier, | *andry*, | *ramitrahana.* | |
| Terrain, | *tokotany*, | *tahila.* | |
| Toux, | *kohaka*, | *kahaka*, | كحة |
| Échelle, | *tohatra*, | *kalika.* | |
| Ciel, | *lanitra*, | *lamiteha.* | |
| Étoile, | *kintana*, | *tsabo.* | |
| Lune, | *volana*, | *kaboha.* | |
| Soleil, | *masoandro*, | *herehy.* | |
| Nuage, | *rahona*, | *mika.* | |
| Tonnerre, | *varatra*, | *rado*, | رعد |
| Femme stérile, | *vehivavy momba*, | *iatiho.* | |
| Espèce d'herbe, | » » | *săbākă.* | |
| Miroir, | *fitaratra*, | *sambiamikaly.* | |

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Mouche à bœufs, | *fitaratra,* | *kalitsa.* | |
| Chapeau, | *satroka,* | *tafiho.* | |
| Pluie, | *ranonorana,* | *alimatary,* | المطر. |
| *Salaka* (1), | *salaka,* | *damiho.* | |
| Poule, | *akoho,* | *tsava.* | |
| Remède, | *fanafody,* | *kabiho.* | |
| Aiguille, | *fanjaitra,* | *tafa.* | |
| Coudre, | *manjaitra,* | *manokatra,* | coudre خاط. |
| Couture, | *zaitra,* | *hiata,* | fil خيط. |
| Cruche, | *siny,* | *tabohada.* | |
| Cruche pour le rhum, | » | *lăkā.* | |
| Stupéfait, | *gaga,* | *lăgā.* | |
| Rizière, | *tanimbary,* | *daboha.* | |
| Tortue de mer, | *sokabe,* | *langito.* | |
| Corbeille, | *garaba,* | *tofiro.* | |
| Mortier à riz, | *laona,* | *koana.* | |
| Pilon, | *fanoto,* | *salary.* | |
| Cuisse, | *fe,* | *makoa.* | |
| Glisser, | *mitambotsotra,* | *milotso.* | |
| Qui aime la guerre, | *tia ady,* | *levilevy.* | |
| Enfants de même mère, | *iraitampo,* | *tambokoraiky* (2). | |

1. Voir note 1, p. 19.
2. Abréviation probable de l'expression *tam-bohoka raiky*, enfants originaires *d'une seule matrice.*

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Se disputer, | *mifanditra,* | *mifamoamaso.* | |
| Accuser, | *miampanga,* | *manatomboka.* | |
| S'entraîner, | *mifankatia,* | *mifankazavafo* (1). | |
| Battre quelqu'un, | *mikapoka,* | *mifioka* (1). | |
| Récolte des patates, | *rorim-bomanga,* | *kajaka.* | |
| Cheveu, | *volo,* | *randrana* (2). | |
| Gras, | *matavy,* | *vondrika.* | |
| Rendre fou, | *mamokafoka,* | *manjavo.* | |
| Faire passer à gué, | *mampita,* | *manatodika* (3). | |
| De l'autre côté de l'eau, | *an-dafin-drano,* | *anilany.* | |
| Enfant d'un autre lit, | *zana-bady,* | *anakareny.* | |
| Van, | *sahafa,* | *lakafa.* | |
| Sauterelle, | *valala,* | *alijarada,* | الجرادة. |
| Terre, | *tany,* | *lăfā.* | |
| Corde, | *tady,* | *kătā.* | |
| Ouragan, | *rivotrabe,* | *tsafaha.* | |
| Bois, | *hazo,* | *kaha.* | |
| Bouclier, | *ampinga,* | *lakaba.* | |

1. Littéralement : être réciproquement clairs (*mifankazava*) dans le cœur (*fo*).

2. Cette expression s'est conservée dans la plupart des dialectes de la côte orientale.

3. *Manatody* signifie, en dialecte des provinces : attérir, faire escale.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| e, | *lefona,* | *tsărā.* | |
| le, | *ravina* | *laribo.* | |
| ier, | *lamboan'ala*(1), | *sangarila.* | |
| , | *ala,* | *kălā.* | |
| s d'un roi, | *vahoaka,* | *labeha.* | |
| :e de jonc, | *vondrona,* | *tsaindra.* | |
| le route, | *lalambe,* | *angilitaha.* | |
| ier, | *hova,* | *sahaba.* | صاحب. |
| | *akaiky,* | *marina.* | |
| | *katsaka,* | *haliha.* | |
| : comestible, | *anana,* | *lanory.* | |
| ıit peur, | *matahotra,* | *betahora* (2). | |
| r, | *hareza,* | *kaliho.* | |
| :, | *volom-bava,* | *tsafao.* | |
| , | *fikapohana,* | *marodiahia.* | |
| née, | *hala,* | *kilito, sakodiavitra.* | |
| ıuille, | *sahona,* | *koboeto.* | |
| :, | *vato,* | *kariha.* | |
| en pierre, | *vato,* | *kăfō.* | |
| ·vous bien? | *finaritra?* | *tsarantsoa?* (3). | |
| | *eny,* | *akay.* | |

.ittéralement : porc (vivant) en forêt ; porc sauvage.
Voir note 2, p. 7.
Voir note 1, p. 8.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Œil, | *maso,* | *langarihita.* | |
| Grande corbeille, | *sobiky,* | *saribo.* | |
| Maison, | *trano,* | *alibetsa,* | البيت. |
| Rhum, | *toaka,* | *kinary.* | |
| Mer, | *ranomasina,* | *alimao matsouja,* | الماء. |
| Poisson, | *laokan-drano,* | *simaka,* | سمك. |
| Femme blanche, | *vehivavy fotsy,* | *maratsy bezavona,* | امراة بيض. |
| Femme noire, | *vehivavy main-ty,* | *maratsy savoado,* | امراة اسود. |
| Hommes (les), | *lehilahy,* | *nasy,* | ناس. |
| Manger, | *mihinana,* | *mikoly,* | اكل. |
| Pied, | *tongotra,* | *kadamafo,* | قدم. |
| Œil, | *maso,* | *mahenika,* | عين. |
| Main, | *tānānă,* | *zadahy,* | يد. |
| Bouche, | *vava,* | *alifamo,* | الفم. |
| Avant, | *aloha,* | *avoalo,* | أوّل premier. |
| Figure, visage, | *tarehy,* | *saboatsy,* | |
| Mauvais, | *ratsy,* | *sery,* | شر. |
| Bon, | *tsara,* | *kerona,* | |
| Canne à sucre, | *fary,* | *kasaby,* | قصب. |
| Feu, | *afo,* | *namorodo,* | |
| Malade, | *marary,* | *marivy,* | مريض. |
| Tabac, | *paraky,* | *sōnă,* | |
| Pirogue, | *lakana,* | *jalaba,* | جلبة. |
| Petit enfant, | *zazakely,* | *voalady,* | ولد. |

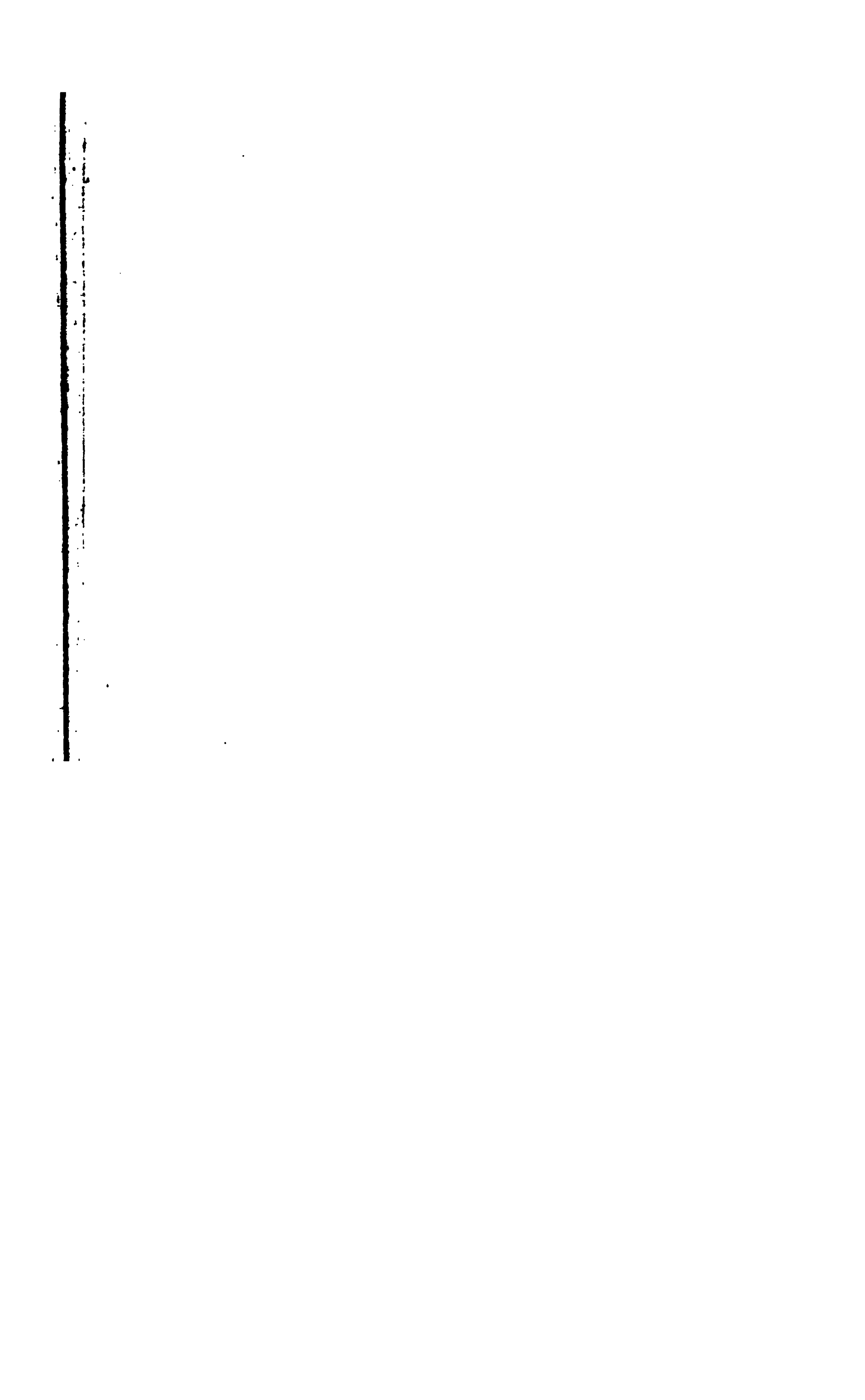
| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| érober, | *mangalatra,* | *mosareky,* | سرق. |
| er, | *mila,* | *mitalaba,* | طلب. |
| it, | *lamba,* | *sejabo,* | طوب. |
| | *kely,* | *kalila,* | un peu قليل. |
| | *lehibe,* | *kabira,* | كبير. |
| | *masina,* | *matsonja,* | |
| | *sira,* | *maleho,* | ملح. |
| ı, jus, | *ro,* | *morika,* | مرقة. |
| ı de volail- | *ron'akoho,* | *morika ladiky,* | مرقة الدجاج. |
| ı de vian- | *ron-kena,* | *morika bakara,* | مرقة البقر. |
| ı de pois- | *ron-daoka,* | *morika simaka,* | مرقة السمك. |
| | *vola,* | *lefivatsy,* | الفضة. |
| ·tie de la :e, | *voamena,* | *alefovatsy iemaro,* | |
| | *maty,* | *montso,* | مات. |
| | *ranomainty,* | *sahiro,* | |
| à écrire, | *ranomainty,* | *kalamo,* | قلم. |
| | *tany,* | *bilady,* | بلد. |
| ıisson, | *laokandrano lehibe,* | *simaka kabira,* | سمك كبير. |
| nt bleu, | *lamba maitso,* | *sezabo savoado,* | طوب اسود. |
| est éteint, | *maty ny afo,* | *montso mamorodo,* | مات النار. |

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Madagascar, | *Madagasikara*, | *Mahory* (1). | |
| Puant, | *maimbo*, | *ramimo*. | pourri ريم. |
| Un, | *iray*, | *hahado*, | احد. |
| Deux, | *roa*, | *sany*, | ثني. |
| Trois, | *telo*, | *salasa*, | ثالث. |
| Quatre, | *efatra*, | *ărŏbā*, | اربعة. |
| Ivre, | *mamo*, | *zaozibo*. | |
| Banane, | *akondro*, | *alimonjy*, | الموز. |
| Pierre, | *vato*, | *alihizary*, | الحجر. |
| Près, | *marivo*, | *karibo*, | قرب. |
| Est, | *atsinanana*, | *alimosareky*, | المشرق. |
| Nord, | *avaratra*, | *akabolantsy*, | القبلة. |
| Ouest, | *andrefana*, | *analimangreby*, | المغرب. |
| Derrière, | *aoriana*, | *añkira*. | |
| Il est parti, | *lasana izy*, | *nisorona*, | partir سار. |
| Citron, | *voasary*, | *voatremo*, | |
| Manioc, | *mangahazo*, | *zarabika*, | (2) عرب. |
| Marmite en fonte, | *vilanivy*, | *alikidory*, | القدر. |
| Chien, | *alika*, | *banasy*. | |
| Ventre. | *kibo*, | *bătānă*, | بطن. |
| Feuille, | *ravina*, | *alivaraky*, | الورقة. |

1. Ce nom désigne actuellement la petite île Mayotte, de l'archipel des Comores.

2. Importé par les Arabes, il aurait reçu le nom de ses importateurs.

| | Merina | Antambahoaka | |
|---|---|---|---|
| Sagaie, | *lefona,* | *arimohy,* | الرمح. |
| Maison haute, grenier, | *trano avo,* | *bakaminjo,* | |
| Porte, | *varavarana,* | *barababo,* | باب. |
| Ignorant, | *olona tsy fantatra,* | *tsifaraky.* | |
| Homme, | *lehilahy,* | *rajaolo,* | رجل. |
| Barbe, | *somotra,* | *tsabatsy.* | |
| Dépensé, dont il ne reste rien, | *lany,* | *zorofao.* | سرف gaspillage. |
| Demeurer, rester, | *mitoetra,* | *dibory.* | |
| Dormir. | *matory,* | *mamy,* | نام. |
| Faire la cuisine, | *mahandro,* | *mandibiky,* | طبخ. |
| Six, | *enina,* | *sadisy,* | سدس. |
| Dent, | *nify,* | *sefatsy,* | |
| Foie, | *aty,* | *kabity,* | كبد. |
| Dix, | *folo,* | *koso,* | |
| Plante des pieds, | *faladia,* | *hohotry,* | |
| Terre (la), | *tany,* | *larovy,* | الارض. |
| Femme morte, | *vehivavy maty,* | *maratsy montso,* | امراة مات. |
| Homme mort, | *lehilahy maty,* | *nasy montso,* | ناس مات. |
| Quelqu'un qui a beaucoup de bœufs, | *olona be omby,* | *nasy kebira alibakara,* | ناس كبير البقر |



## CHAPITRE II

---

Le Rév. Richardson a donné dans son *New malagasy-english Dictionary* (1), l'étymologie arabe et souahilie d'un certain nombre de mots malgaches. La liste en est incomplète et la transcription des termes arabes et souahilis particulièrement inexacte. Cette critique sur un point spécial ne s'applique pas à l'ensemble de l'ouvrage qui a une valeur scientifique sérieuse et rend d'utiles services aux malgachisants.

La liste qu'on trouvera plus loin, des mots malgaches d'origine arabe et souahilie avec la synglosse dans ces deux langues, est à peu près complète. Je l'ai établie d'après le *Dictionnaire malgache-français* des PP. Abinal et Malzac (2) et le *New malagasy-english dictionary* en y ajoutant des expressions provinciales inédites. Peut-être y manque-t-il quelques mots des dialectes des provinces mentionnées accidentellement par des voyageurs dont je n'ai pu me procurer les travaux. Les mots d'origine souahilie que le Rév. Richardson a inscrits dans son dictionnaire se rencontrent presque exclusivement dans les dialectes sakalava de la côte occidentale avec lesquels les Bantous de Zanzibar et des Comores sont en relations depuis des

1. Antananarivo, 1885, in-8°.
2. Tananarive, 1888, in-8°.

siècles. J'ai conservé pour le souahili le système de transcription employé dans le *Dictionnaire français-kiswahili et kiswahili-français* imprimé à Alger en 1885 (1) : *u* et *w* se prononcent *ou*; ث et ض sont transcrits par *th* et ج par *j*. Les lettres suivies d'une apostrophe sont les emphatiques de leurs correspondantes simples. *K'uku* par exemple, s'écrirait en arabe قوكو; *mbwa* et *pingu* se prononcent : *mboua* et *pingou*.

# LISTE DES MOTS MALGACHES

## D'ORIGINE ARABE OU SOUAHILIE

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Aba*, père, | | أب. |
| *Abily*, esclave, | | عبد. |
| *Adabara*, terme de divination, | | الدبران étoile de la constellation du Taureau. |
| *Adalo*, 11e mois, | | le Verseau الدلو. |
| *Adabaro*, 4e jour du mois, | | الدبران étoile de la constellation du Taureau, l'œil du Taureau. |
| *Adaoro*, 2e mois, | | le Bélier الثور. |
| *Adibijady*, terme de divination, | | blanc بيض. |

1. In-8°.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Adijady*, 10ᵉ mois, | | le Chevreau الجدى. |
| *Adikasajy*, terme de divination, | | الكوسج. |
| *Adimizana*, 7ᵉ mois, | | la Balance الميزان. |
| *Adinkisy*, terme de divination, | | renversé الناكس |
| *Aditsima*, *Aditsimay*, terme de divination, | | la rencontre الاجتماع. |
| *Adizaoza*, 3ᵉ mois, | | les Gémeaux الجوزاء. |
| * *Adohory*, midi (1), | *athuuri*, | الظهر. |
| *Afero*, bile, | | صفراء. |
| *Aina*, vie, | *hayi*, vivant, | حياة. |
| * *Ajima*, prodigieux, | *azimia ku*, faire un charme contre quelqu'un, | enchantement عزيمة. |
| *Akanga*, pintade, | *kanga*, | |
| *Akalabily*, 18ᵉ jour du mois, | | le cœur القلب. |
| *Akanjo*, vêtement, | *kanzu*, | |
| *Akoho*, poule, | *k'uku*, | |
| *Alabiavo*, terme de divination, | | le blanc البياض. |

1. Les noms précédés d'un astérisque sont en usage seulement sur la côte occidentale et ont été introduits à Madagascar — même lorsqu'il dérivent de l'arabe — sous la forme souahilie. L'absence de ces mots dans les dialectes des tribus musulmanes de la côte orientale indique qu'ils sont dus aux immigrants Bantous.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Alabolada*, 21e jour du mois, | | البلدة. |
| *Alahady*, dimanche, | | الاحد. |
| *Alahamady*, 1er mois, | | le Bélier الحمل. |
| *Alahasa*, 5e jour du mois, | | الهقعة trois étoiles dans la tête d'Orion. |
| *Alahasady*, *Alahasaty*, 5e mois, | | le Lion الاسد. |
| *Alahena*, 6e jour du mois, | | الهنعة (1). |
| *Alahiza*, *Alahizany*, terme de divination, | | le barbu اللحيان. |
| *Alahomaly*, terme de divination, | | le Bélier الحمل. |
| *Alahoa*, 13e jour du mois, | | Bootès العواء. |
| *Alahomora*, 13e jour du mois, | | rouge الحرا. |
| *Alahotsy*, 12e mois, | | les Poissons الحوت. |
| *Alaimora*, terme de divination, | | le rouge الحمرا. |
| *Alaizany*, terme de divination, | | le barbu اللحياني. |
| *Alakafora*, 15e jour du mois, | | الغفر (2). |
| *Alakamary*, terme de divination, | | la lune القمر. |

1. Cinq étoiles dans le bras gauche d'Orion.
2. Trois petites étoiles dans la constellation de la Balance.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Alakamisy*, jeudi, | *alhamisi*, | الخميس. |
| *Alakaosy*, 9e mois, | | القوس (1). |
| *Alakarabo*, 8e mois, | | le Scorpion العقرب. |
| **Alama*, marque distinctive, | *alama*, marque, | علامة. |
| *Alarobia*, mercredi, | | الاربعاء. |
| **Alasiry*, après-midi, | *alasiri*, | العصر. |
| *Alatinainy*, lundi, | | الاثنين. |
| *Alatsimay*, terme de divination, | | الاجتماع. |
| *Alatsinainy*, lundi, | | الاثنين. |
| *Alazobara*, 11e jour du mois, | | الزُبْرة (2). |
| *Alibiavo*, terme de divination, | | le blanc البياض. |
| *Alihimora*, terme de divination, | | le rouge الحمرا. |
| *Alihotsy*, terme de divination, | | les Poissons الحوت. |
| *Alikily*, 17e jour du mois, | | الاكليل (3). |
| *Alikisy*, terme de divination, | | renversé الناكس. |
| *Alikola*, terme de divination, | | الإكليل (3). |

1. Constellation de six étoiles appelée aussi en arabe قلادة.
2. Une des mansions de la lune.
3. 27e mansion de la lune.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Alisaha*, terme de divination, | | le Barbu الحيّان. |
| *Alizaba*, 10[e] jour du mois, | | الجبهة. |
| *Alobatiny*. 2[e] jour du mois, | | البُطين. |
| *Alohotsy*. 12[e] mois, | | les Poissons الحوت. |
| *Alokola*, terme de divination, | | الاكليل (1). |
| *Ambara*, dire, | *amba*, dire. | |
| *Ambiasa*, sorcier, | | prophètes انبيا. |
| *Ambiroa*, âme, esprit, | | روح. |
| *Amboa*, chien, | *mbwa*. | |
| *Amiroy*, âme, esprit, | | روح. |
| *Ampaingo*, chaîne, | *pingu*. | |
| *Anaimo*, 20[e] jour du mois, | | انعائم (2). |
| *Anasara*, 8[e] jour du mois, | | النثرة. |
| *Ando*, rosée, | | ندى. |
| *Angano*, fable, | *ngano*, | chanson غنية. |
| *Angarabe*, nom d'une étoile, | *ngara*, briller. | |
| *Angomby*, bœuf, | *ng'ombe*. | |
| *Angovy*, avec force, | | (?) fort قوى. |

1. 27[e] mansion de la lune.
2. 20[e] mansion de la lune : quelques étoiles dans la constellation de Pégase.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Anjomara*, flûte, | *zomari*, flageolet, | زمر. |
| *Anomby*, bœuf, | *ng'ombe*. | |
| *Antrendre*, datte, | *tende*. | |
| **Arahaba*, salutation, | *marahaba*, bienvenu, | مرحبابك (1). |
| *Ariary*, piastre, | *reale*, | الريال. |
| *Asabotsy*, samedi, | | السبت. |
| *Asahola*, 19e jour du mois, | | الشولة (2). |
| *Asara*, saison, mois, | | الشهر. |
| *Asarafa*, 12e jour du mois, | | الصرفة. |
| *Asaratany*, terme de divination, | | l'Écrevisse السرطان. |
| *Asimaka*, 14e jour du mois, | | les Poissons السمك. |
| **Asoboy*, de bon matin, | *assubui*, matin, | الصباح. |
| *Asombola*, 6e mois, | | l'Epi السنبل. |
| *Asoralahy*, terme de divination, | | célébrité شهرة. |
| *Asorotany*, 4e mois, | | السرطان l'Écrevisse du zodiaque. |
| *Asoravavy*, terme de divination, | | célébrité شهرة. |
| *Asotra*, *asotry*, hiver, | | شتا. |

1. Sois le bienvenu !
2. Étoile de la queue du Scorpion.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Atarafy*, 9[e] jour du mois, | | الطرف. |
| *Azara*, 7[e] jour du mois, | | الذراع. |
| *Azaria*, 3[e] jour du mois, | | les Pléiades الثريّا. |
| *Azobana*, 16[e] jour du mois, | | الزبانة |
| * *Baba*, père, | *baba*, | أب. |
| *Baby*, action de porter sur le dos, | *beba*, porter un enfant sur le dos. | |
| * *Bahary*, mer, | *bahari*, | بحر. |
| *Bahimo*, qui refuse de parler, | | أبهم. |
| *Bay*, grand'père ou grand'mère, | | اب. |
| * *Bakoly*, bol, | *bakuli*, | بقال. |
| * *Bandary*, port, | *bandari*, | بندر. |
| * *Bandera*, pavillon, | *bandera*, drapeau, | بنديرة. |
| *Baraka*, honneur, | *baraka*, bénédiction, | بركة. |
| * *Basy*, assez, | *bassi*, | بسّ. |
| *Betsimilahy*, au nom de Dieu, | | بسم الله. |
| *Bokiny*, Madagascar, | *Bukini*. | |
| *Borahy*, nom propre, | | ابرهيم. |
| *Bory*, sans motif, | *burre*. | |
| *Botany alahotsy*, 28[e] jour du mois, | | بطن الحوت. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Botsy*, samedi, | | سبت. |
| *Bilaory*, verre, | *bilauri*, | cristal بلور. |
| *Boana*, maître, monsieur, | *buana*. | |
| *Bondoky*, fusil, | *bunduki*, | بندقية. |
| *Bositany*, jardin, | *bustani*, | بستان. |
| *Dabra*, terme de divination, | | الدبران l'œil du Taureau. |
| *Dada*, *daday*, père, | | grand'père جدّ. |
| *Dady*, grand'père et grand'mère, | | grand'père جدّ. |
| *Dafo*, noix de coco, | *dafu*. | |
| **Daoa*, remède, | *dawa*, | دواء. |
| **Daraja*, grade, rang, | *daraja*, | درجة. |
| **Dari*, plafond, | *dari*, | maison دار. |
| *Dia*, pas, voyage, | *ndia*,*njia*,route | |
| **Doka*, boutique, | *duka*, | دكّان. |
| *Donda*, ulcères, | *donda*, plaies. | |
| *Dovy*, ennemi, | *adui*, | عدو. |
| *Fady*, *faly*, défendu, tabou, | | فال؟ |
| **Fajiry*, grande étoile, | *alfajiri*, l'aurore, | aurore الفجر. |
| *Fara*, *alimokadimo*, 26e jour du mois, | | الفرع المقدم. |
| *Fara alimokaro*, 27e jour du mois, | | الفرع الموخر. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| * *Farasy*, cheval, | *farasi*, | فرس. |
| *Farasila*, poids de 35 livres anglaises, | *frasila*. | |
| *Fatima*, nom propre, | | فاطمة. |
| * *Firasy*, cheval, | *farasi*, | فرس. |
| *Fondry*, ouvrier habile, | *fundi*, ouvrier. | |
| * *Foraha*, joyeux, | *furaha*, joie, | فرح. |
| *Foromaly*, vergue, | *foramali*. | |
| *Gadra*, chaîne, | | قيد. |
| *Garama*, gage, | *gharama*, dépense, | غرامة. |
| *Gararaka*, gargarisme, | | غرغرة. |
| *Gidro*, espèce de lemure, | *ngedere*, petit singe noir, | singe قرد. |
| *Gony*, sac; *gonia*, sac, | *gunia*, | جونة. |
| *Gora*, pièce d'étoffe, | *gora*. | |
| *Gosy*, action de virer de bord, | *goshi*. | |
| * *Haia!* allons! | *haya*, | هيّا. |
| * *Hamama*, turban, | *amama*, | عمامة. |
| *Haody*, appel pour demander à entrer dans une maison, | *hodi*. | |
| * *Hariry*, soie, | *hariri*, | حرير. |
| *Hasira*, colère, | *hasira*, | عزر. |
| * *Hata*, jusqu'à, | *hatta*, | حتّى. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Henja*, natte, | *henza*, ouvrage en jonc. | |
| *Hoho*, ongle, | *ukucha*, | |
| *Honko*, espèce de manglier, | *mkoko*, manglier. | |
| *Hirijy*, talisman, | *hirizi*, | حرز. |
| *Iaba*, père; *iababa*, nom propre, | | أب. |
| *Ilay*, celui-ci ; *ilehy*, celui-ci, | *ile*. | |
| *Ima*, mère, | | امّ. |
| *Jaboady*, civette, | | زباد. |
| *Jahidy*, qui n'est pas réservé, effronté, | | جاهل. |
| **Jama*, assemblée ; *jama*, terme de divination, | *djamaa*, | جماعة. |
| *Janga*, prostituée, | *janaba*, impureté, | جنابة. |
| *Jika*, mort, | *zika*, inhumer, | |
| *Joborilina*, nom d'un dieu inférieur, | | Gabriel جبريل. |
| *Joma*, vendredi, | | جمعة. |
| **Jomila*, total, **jomola*, total, | *jumla*, | جملة. |
| *Kabary*, proclamation au peuple, réunion pour discuter des affaires, | *khabari*, information, | خبر. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Kabisa*, vraiment, | *kabisa*. | |
| *Kadaka*, manioc coupé à petits morceaux, | | couper قطع. |
| **Kafiry*, pauvre, misérable, infidèle, | *kafiri*, infidèle, | كافر. |
| *Kahana*, jamais, | *kamwe*. | |
| *Kamba*, corde en fibres de cocotier, | *kamba*. | |
| *Kapa*, qui coupe, | *kata*, couper, | قطع. |
| *Karafoy*, clou de girofle, | *garofuu*, | قرنفل. |
| *Karama*, gage, | *gharama*, dépense, | غرامة. |
| **Karibo*, près, approchez, | *karibu*, | قريب. |
| *Karija*, terme de divination, | | en dehors خارجة. |
| *Katikaty*, manioc coupé à petits morceaux, | | قطع. |
| *Keke*, vrille, | *keke*. | |
| *Kely*, petit, peu, | | قليل. |
| *Keso*, demain, | *kesho*. | |
| *Kianja*, cour, | *kiwanja*. | |
| *Kibaha*, mesure pour le riz, | *kibaba*, mesure. | |
| *Kibana*, lit, | *kibani*. | |
| *Kidara*, ventre, | *kidari*, poitrine. | |
| *Kidoro*, matelas, | *godoro*. | |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| un petit peu, | | قليل. |
| ı, poche, | *kifuko.* | |
| ı, difformité, | *kilema,* personne difforme. | |
| , colletières, | *kilete.* | |
| ', esprit, | *kivuli,* fantôme. | |
| , soulier, | *kiatu,* chaussure. | |
| , quart de piastre, | *robo,* | ربع. |
| :outeau, | *kisu.* | |
| , livre, | *kitabu,* | كتاب. |
| ', sac, | *kikapu.* | |
| béret, | *kofia.* | |
| *mi-*), décortiquer, | *kumvi,* cosse du riz. | |
| ı, toux, | *ukoko,* | قحّة. |
| , noix de cachou, | *korosho.* | |
| *:nda,* nier, | *la,* non, | non لا. |
| ', nom propre, | | dimanche الاحد. |
| *y,* mais, | *lakini,* | لكن. |
| action de porter ɔids sur les épau- | *mlanza,* bâton dont on se sert pour porter les fardeaux. | |
| jourd'hui, | *leo.* | |
| ire à cacheter, | | laque, cire لكّ. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Lompondra*, perche pour pousser les pirogues, | *upondo*. | |
| *Lopingo*, espèce d'ébène, | *mpingo*, ébène. | |
| *Loso*, demi-piastre, | *nuss, nusu*, | نصف. |
| *Madina*, Médine, | | Médine مدينة. |
| **Mae*, et, | | avec مع. |
| *Mahomado* , *Mahomady*, le prophète Moh'amed, | | محمد. |
| **Majy*, eau, | *maji*, | ماء. |
| *Maka*, La Mekke, | | مكة. |
| *Mandenasy*, Médine, | | مدينة. |
| *Marika*, *mariky*, terme de divination, | | مريخ. |
| *Mazy*, eau, | *maji*, | ماء. |
| **Mangovy*, fort, | *nguvu*, force, | fort قوي. |
| **Marahaba*, remerciement, | *marahaba*, | مرحبابك sois le bienvenu. |
| *Marasy*, eau de senteur, | *marashi*, parfum. | |
| *Mariky*, terme de divination, | | la planète Mars مريخ. |
| *Maso*, œil, | *masho*. | |
| *Masoa*, bateau, | *mashua*. | |
| *Maty*, mort, | | il est mort مات. |
| *Mavoly*, ombrelle, | *mwavuli*, | (?) مظلة. |
| *Mbaraka*, nom propre, | | مبارك. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| **Merikebo*, navire, | *merikebo*, | مركب. |
| ***Mesa*, *meso***, couteau, | | rasoir موس. |
| ***Mikareja***, terme de divination, | | en dehors خارجة. |
| ***Mikono***, coude, | *mkono*, avant-bras. | |
| ***Minkelo***, nom d'un dieu inférieur, | | مخايل. |
| ***Mizana***, balance, | *mizani*, | ميزان. |
| ***Mohamado***, le prophète Moh'ammed, | | محمّد. |
| ***Mohogo***, manioc, | *muhogo*. | |
| ***Mokonazy***, petit fruit, | *kunazi*. | |
| ***Monja***, seul, | *moja*, un. | |
| ***Motarita***, terme de divination, | | Mercure عطارد. |
| ***Mosavy***, sorcellerie, | *mchawi*, sorcier. | |
| ***Mosimy***, vent du Nord, | *musimi*. | |
| ***Moso***, couteau, | | rasoir موس. |
| ***Mozinga***, canon, | *mzinga*. | |
| ***Mpira***, caoutchouc, | *mpira*. | |
| **Nahoda*, patron de bateau, | *nahoza*, | ناخدا. |
| ***Nanga***, ancre, | *nanga*. | |
| ***Nendra***, petite vérole, | *ndui*. | |
| ***Ngema***, bon, | *ngema*. | |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Ngozy*, cuir, peau d'animaux, | *ngozi*. | |
| *Nia*, avoir l'intention, | *nia*, intention, | نيّة. |
| *Nofo*, chair, | *mnofu*, embonpoint. | |
| *Nongo*, marmite en argile, | *nyungu*. | |
| *Odovy*, terme de divination de mauvais augure, | | ennemi عدو. |
| *Omasy*, *Omasina*, *Ombiasy*, devin, | | prophètes انبيا. |
| *Omby*, bœuf, | *ngombe*. | |
| *Ondry*, mouton, | *kondoo*. | |
| *Ongofo*, ongle, | *ukucha*. | |
| *Osy*, bouc, | *mbuzi*. | |
| *Ony*, fleuve, | | source عين. |
| *Onja*, vague, | | موج (?). |
| *Ontsy*, banane, | | موز (?). |
| *Papango*, épervier, | *kipanga*. | |
| *Pepo*, vent, | *upepo*. | |
| *Peratra*, bague, | *pete*, cercle. | |
| *Pily*, espèce de serpent, | *pili*. | |
| *Pilipily*, *pilopilo*, poivre de Cayenne, | *pilipili*, | poivre فلفل. |
| *Piso*, chat, | | بس. |
| *Polipoly*, doucement, | *polepole*. | |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Rady*, bon plaisir, | *urathi*, contentement, | رضي. |
| ٭*Rafiky*, ami, | *rafiki*, | رفيق. |
| *Ramadani*, fête musulmane, | *ramathani*, | رمضان. |
| *Rananjy*, fort tonnerre, | | رعد (?). |
| *Ranta*, rivage, bord de la mer. | | |
| *Rajosefa*, *rajosofa*, nom propre, | | يوسف. |
| *Ralivoaziry*, nom propre, | | 'Ali le vizir علي وزير. |
| *Ramanarahimo*, formule de prière, | | الرحمن الرحيم le clément et miséricordieux. |
| *Ramava*, *Ramavaha*, mois de ramadhân, | | رمضان. |
| *Ramosa*, nom propre, | | Mousa موسى. |
| *Ramosamary*, nom propre, | | |
| *Raoto*, homme, | *mtu*. | |
| ٭*Rasy*, cap, | *rasi*, tête, | cap, tête رأس. |
| *Refy*, brasse, | *urefu*, longueur. | |
| *Robo*, quart de piastre, | *robo*, | ربع. |
| *Rojo*, chaîne, | *riza*, chaîne de porte. | |
| *Rojo*, riz à gros grains, | | riz رزّ. |
| *Ropia*, roupie, | *rupia*. | |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Sa!* vous! | *saa.* | |
| **Sa*, heure, | *saa*, | ساعة. |
| *Saba*, cuivre, | *shaba.* | |
| **Saba*, sept, | *saba*, | سبعة. |
| **Sabony*, savon, | *sabuni*, | صابون. |
| **Sabory!* attends! | *saburi*, attendre | صبر. |
| *Sabotsy*, samedi; *Sabotsy*, nom de femme, | | سبت. |
| *Sadaka*, bœuf offert en sacrifice, | *sadaka*, offrande, | صدقة. |
| **Safary*, voyage, | *safari*, | سفر se mettre en route. |
| *Saha*, rivière, | | couler سح. |
| **Sahany*, assiette, | *sahani*, | صحن. |
| **Sahidy*, témoignage, | *shahidi*, | شهدة. |
| *Saho*, rumeur, | *sauti*, bruit. | صوت. |
| **Salama*, santé, | *salama*, | être sain et sauf سلم. |
| *Salamalahy*, nom propre, | | |
| *Salamavavy*, nom propre, | | |
| *Samaky*, poisson, | *samaki*, | سمك. |
| *Sambo*, navire, | *chombo*, barque. | |
| *Samosy*, terme de divination, | | soleil شمس. |
| *Sampy*, idole, | *sanamu*, | صنم. |
| *Sandaloa*, tente, | *chandalua.* | |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Sandarosy*, gomme copal, | *sandarusi*, | سندروس. |
| * *Sandoky*, caisse, | *sanduku*, | صندوق. |
| *Sarangy*, second commandant d'un boutre. | *serindji*. | |
| *Sary*, portrait, | *sura*, | صورة. |
| * *Saroaly*, pantalon, | *saruali*, | سروال. |
| *Serafelo*, dieu inférieur, | | سرافيل les séraphins (1). |
| *Serinala*, charpentier, | *sarmala*. | |
| *Sikidy*, *sikily*, divination, | | figure شكل. |
| *Silamo*, musulman, | | مسلم. |
| *Simbola*, terme de divination, | | السنبلة la Vierge du zodiaque. |
| * *Simila!* faites place! | *similla!* | بسم الله au nom de Dieu! |
| *Sobaba*, flûte, | | شبابة. |
| *Soḍa alikabia*, 25e jour du mois, | | سعد الاخبية. |
| *Soḍabolaga*, 23e jour du mois, | | سعد بُلَع. |
| *Sodazaba*, 22e jour du mois, | | سعد الذبح (2). |

1. Peut-être aussi Israfil, le gardien de la trompette céleste qu'il fera deux fois retentir à la fin des siècles.
2. Deux étoiles brillantes sur la corne gauche du Capricorne.

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *Sodazodo*, 24e jour du mois, | | سعد السعود. |
| *Soga*, toile, | *shuka*, drap. | |
| *Soka*, hache, | *shoka*. | |
| **Sokany*, gouvernail, | *sukani*, | سكان. |
| **Sokary*, sucre, | *sukari*, | سكّر. |
| *Soma*, danse, | *soma*. | |
| *Somary*, clou, | *msomari*, | مسمار. |
| *Someno*, scie, | *msomeno*. | |
| **Somony*, huitième partie de la piastre, | *themuni*, | ثامن. |
| *Songo*, longue chevelure, | *shungi*. | |
| *Soralahy*, terme de divination, | | |
| **Soria*, concubine, | *suria*, | سريّة. |
| **Sorotany*, chef, | *sultani*, | سلطان. |
| *Ta*, lampe, | *taa*, | ضوْ (?). |
| *Taba*, clameur, | *taabu*, trouble, | fatigue تعب. |
| *Tabadahila*, terme de divination, | | عتبة الدّاخل seuil de l'intérieur. |
| *Tafondro*, canon, | | مدفع ? |
| *Talata*, mardi, *talata*, nom propre, | *thalatha*, trois, | ثلاثاء. |
| *Tambako*, tabac, | *tumbako*. | |
| *Tanga*, voile de navire, | *tanga*. | |
| *Taraiky*, terme de divination, | | le chemin طريق. |

| | Souahili | Arabe |
|---|---|---|
| *asy*, papier, lettre, | *karatasi*, papier, | قرطاس. |
| *ry*, prêt, | *tayari*. | |
| ', datte, | *tende*. | |
| *ıy*, *tsinainy*, lundi, | | الاثنين. |
| , jarre à eau, | *mtungi*. | |
| action de jeter, | *tupa*, jeter. | |
| *ıo*, mille-pieds, | *taandu*. | |
| épine, | | rendre pointu أسّل. |
| *ı*, six, | *sita*, | ستّة, |
| *ıa*, destinée, | | saison أوتة. |
| *y*, civette, | *zabadi*, musc, | زباد. |
| *ny*, ancien, | *zamani*, | زمان. |
| ənfant, | *zaa*, engendrer. | |
| *ı*, civette, | *zabadi*, musc, | زباد. |
| *'o*, dieu inférieur, | | 'Azraïl عزرائيل. |
| əsprit, | *jini*, | جنّ. |
| *'ina*, dieu inférieur, | | Gabriel جبريل. |
| ', terme de divination, | | زحل la planète Saturne. |
| , terme de divination. | | زهرة la planète Vénus. |
| vendredi, | *juma*, | جمعة. |
| maison mortuaire chef, | *jamba*, grande maison. | |

## CHAPITRE III

---

Les musulmans de la côte ouest de Madagascar peuvent se diviser en quatre groupes : les Antankarana (1) qui habitent le massif du cap d'Ambre, à l'est et à l'ouest; les tribus du Bouéni, ou plus exactement de l'Iboina, dont Mojanga (2) est la capitale; les Sakalava de l'Ambongo dont les chefs les plus connus sont la reine Bareravony de la baie de Marambitsy et les reines Safitamo et Safiambala de Baly et Soalala, dans la baie de Baly; et enfin les Sakalava du Menabe septentrional. Ces derniers habitent le pays qui s'étend autour de la ville de Maintirano (3) et descend, au sud, jusqu'à Morondava (4) à l'embouchure de la rivière de ce nom.

1. *Anta*, les gens; *harana*, des Coraux; ceux du pays des Coraux.

2. Dont on a fait *Majunga* qui a été adopté pour désigner la capitale de l'Iboina.

3. Où l'eau (*rano*) est noire (*mainty*). D'après M. Grandidier (*Histoire de la Géographie de Madagascar*, Paris, 1885), Maintirano serait par 18° 9′ 10″ de latitude approchée et 41° 42′ 50″ de longitude approchée. Les Portugais ont nommé cette rivière *Rio de Sarcel* ou rivière des écueils, parce qu'elle se trouve vis à vis des îles Stériles (*loc. cit.*, p. 118, note 8).

4. Qui a une plage (*morona*) longue (*lava*); rivière qui se jette à la mer à travers une longue plage. D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 116) par 20° 18′ 15″ de latitude approchée et 41° 56′ 15″ de longitude approchée.

En dehors des quelques clans Antankarana et Sakalava qui sont en relations, depuis longtemps déjà, avec nos établissements de Diego-Suarez et Nossi-Bé (1) et des Sakalava de la baie de Bombétoc (2) que la fréquentation des Européens établis à Mojanga a un peu dégrossis, les indigènes résidant entre le cap d'Ambre et la rivière Morondava sont encore à l'état sauvage. Comme pour les tribus indépendantes du sud-est, l'unité sociale chez les Antankarana et les Sakalava de l'Iboina, l'Ambongo et le Menabe, n'est ni la tribu, ni le clan, ni même le village, mais seulement le feu, la famille (3) . Un roi sakalava n'a quelquefois qu'une dizaine de sujets dont la moitié sont ses ministres. Son autorité est du reste purement nominale. Les pactes d'alliance qu'il fait avec les rois voisins doivent être ratifiés par ses guerriers. Les déclarations de guerre sont également soumises à l'assentiment préalable du peuple. Certaines familles, comme celles de la reine Binao (4) de la baie de Pasandava (5) et du roi Tsialana (6) de Nosy Mitsio (7), commandent à de nombreux villages; mais leur souveraineté doit s'exercer avec une extrême prudence et se manifester dans les plus étroites limites, car

1. Plus exactemeut *Nosy be*, la grande île, *grande* par rapport aux petits îlots voisins.

2. Oblitération de *Ampombitokana*, là où il y a un unique palmier appelé *fomby*.

3. Ces renseignements s'appliquent naturellement à l'ancien royaume de Madagascar.

4. Reine des Sakalava Bemihisatra d'Ampasimena.

5. Ou *Ampasindava* : là où il y a une (plage de) sable (*fasina*) longue (*lava*).

6. Ce roi Sakalava ainsi que Binao nous ont montré quelque dévouement pendant la première campagne de 1883-85 et les années suivantes.

7. L'île allongée.

il suffit de la circonstance la plus imprévue pour qu'un parti de guerriers change de maître et aille se ranger sous les ordres du roi qu'il combattait la veille. La plupart des Sakalava sont nomades et vivent en forêts où ils se nourrissent de fruits sauvages et de racines. Les sédentaires qui résident sur la côte dans les baies de Narindry, Mahajamba (1); dans le sud de la baie de Mojanga, à Katsepe; dans les baies de Marambitsy et Baly, cultivent le riz et les patates (2), et possèdent quelques têtes de bétail. Mais leurs fermes sont généralement reléguées à une certaine distance de la mer, dans des clairières éloignées, à l'abri d'un bombardement éventuel. Ils n'habitent leurs villages maritimes que pendant la mousson de nord-est, de décembre à mai, lorsque les boutres de Mascate, de l'Inde et de Zanzibar viennent trafiquer sur la côte.

Les rois antimerina de Tananarive n'avaient pu en soumettre que quelques clans qu'ils maintenaient difficilement sour leur dépendance. En 1820, un corps expéditionnaire envoyé par Radama I[er] s'empara de la ville de Mojanga. Les vainqueurs purent s'établir dans le pays et en assurer l'administration grâce à la circonstance suivante : Les gens de l'Iboina conservent les ongles, une mèche de cheveux et quelques os de chacun de leurs rois défunts. Ces reliques qui portent le nom de *razan'andriana*, ancêtres du roi, étaient renfermées dans un mausolée appelé *Zomba*, et confiées à la garde du roi. Tous les ans, vers le mois d'octobre, les chefs de l'Iboina accompagnés de leurs sujets, se rendaient à Trabonjy (3); du *Zomba* ouvert en

1. Qui rend aveugle.
2. *Batatas edulis*, Choisy.
3. Atteint (*tratra*) par le secours (*vonjy*); secouru à temps. Ancien fort merina dans l'est de la Betsiboka par 16° 25′ 45″ de latitude approchée et 44° 29′ 40″ de longitude approchée (Grandidier, *loc. cit.*, p. 138).

En dehors des quelques clans Antankarana et Sakalava qui sont en relations, depuis longtemps déjà, avec nos établissements de Diego-Suarez et Nossi-Bé (1) et des Sakalava de la baie de Bombétoc (2) que la fréquentation des Européens établis à Mojanga a un peu dégrossis, les indigènes résidant entre le cap d'Ambre et la rivière Morondava sont encore à l'état sauvage. Comme pour les tribus indépendantes du sud-est, l'unité sociale chez les Antankarana et les Sakalava de l'Iboina, l'Ambongo et le Menabe, n'est ni la tribu, ni le clan, ni même le village, mais seulement le feu, la famille (3) . Un roi sakalava n'a quelquefois qu'une dizaine de sujets dont la moitié sont ses ministres. Son autorité est du reste purement nominale. Les pactes d'alliance qu'il fait avec les rois voisins doivent être ratifiés par ses guerriers. Les déclarations de guerre sont également soumises à l'assentiment préalable du peuple. Certaines familles, comme celles de la reine Binao (4) de la baie de Pasandava (5) et du roi Tsialana (6) de Nosy Mitsio (7), commandent à de nombreux villages; mais leur souveraineté doit s'exercer avec une extrême prudence et se manifester dans les plus étroites limites, car

1. Plus exactemeut *Nosy be*, la grande île, *grande* par rapport aux petits îlots voisins.

2. Oblitération de *Ampombitokana*, là où il y a un unique palmier appelé *fomby*.

3. Ces renseignements s'appliquent naturellement à l'ancien royaume de Madagascar.

4. Reine des Sakalava Bemihisatra d'Ampasimena.

5. Ou *Ampasindava* : là où il y a une (plage de) sable (*fasina*) longue (*lava*).

6. Ce roi Sakalava ainsi que Binao nous ont montré quelque dévouement pendant la première campagne de 1883-85 et les années suivantes.

7. L'île allongée.

il suffit de la circonstance la plus imprévue pour qu'un parti de guerriers change de maître et aille se ranger sous les ordres du roi qu'il combattait la veille. La plupart des Sakalava sont nomades et vivent en forêts où ils se nourrissent de fruits sauvages et de racines. Les sédentaires qui résident sur la côte dans les baies de Narindry, Mahajamba (1); dans le sud de la baie de Mojanga, à Katsepe; dans les baies de Marambitsy et Baly, cultivent le riz et les patates (2), et possèdent quelques têtes de bétail. Mais leurs fermes sont généralement reléguées à une certaine distance de la mer, dans des clairières éloignées, à l'abri d'un bombardement éventuel. Ils n'habitent leurs villages maritimes que pendant la mousson de nord-est, de décembre à mai, lorsque les boutres de Mascate, de l'Inde et de Zanzibar viennent trafiquer sur la côte.

Les rois antimerina de Tananarive n'avaient pu en soumettre que quelques clans qu'ils maintenaient difficilement sour leur dépendance. En 1820, un corps expéditionnaire envoyé par Radama I[er] s'empara de la ville de Mojanga. Les vainqueurs purent s'établir dans le pays et en assurer l'administration grâce à la circonstance suivante : Les gens de l'Iboina conservent les ongles, une mèche de cheveux et quelques os de chacun de leurs rois défunts. Ces reliques qui portent le nom de *razan'andriana*, ancêtres du roi, étaient renfermées dans un mausolée appelé *Zomba*, et confiées à la garde du roi. Tous les ans, vers le mois d'octobre, les chefs de l'Iboina accompagnés de leurs sujets, se rendaient à Trabonjy (3); du *Zomba* ouvert en

1. Qui rend aveugle.
2. *Batatas edulis*, Choisy.
3. Atteint (*tratra*) par le secours (*vonjy*); secouru à temps. Ancien fort merina dans l'est de la Betsiboka par 16° 25′ 45″ de latitude approchée et 44° 29′ 40″ de longitude approchée (Grandidier, *loc. cit.*, p. 138).

leur présence, les reliques étaient extraites, montrées au peuple et remises ensuite dans ce mausolée après avoir été lavées dans du rhum. Cette cérémonie commencée par des chants et des danses se terminait par une invocation aux dieux protecteurs des Antiboina. D'après une légende locale, la possession et la garde de ces reliques confèrent la souveraineté sur l'Iboina tout entier. Les Antimerina, dont elle était connue, s'emparèrent des *razan'andriana* après la prise de Trabonjy et les transportèrent à Mojanga. Les Sakalava que la tradition religieuse oblige au pèlerinage annuel, se soumirent aux Antimerina et continuèrent à résider dans l'Iboina au lieu d'émigrer dans l'ouest, pour rester fidèles à la mémoire de leurs rois. Quelques mois avant l'occupation de Mojanga par nos troupes, les *razan'andriana* furent envoyés à Tananarive sous une forte escorte de soldats antimerina, accompagnés de la vieille reine Ramboatofa et de son petit-fils Ratovelo, les derniers descendants des rois d'Iboina. Les Antiboina évacuèrent immédiatement le bassin de la Betsiboka, et notre corps expéditionnaire ne put lever aucun auxiliaire dans cette région. Après la prise de Tananarive, les reliques passèrent entre nos mains; et le général Duchesne les renvoya à Mojanga sous la garde d'une partie de la brigade Metzinger. Leur passage à Trabonjy, en octobre 1895, coïncidant avec l'époque du pèlerinage annuel, les Antiboina se rendirent dans ce village et accomplirent les cérémonies habituelles. Depuis le retour des *razan'andriana* à Mojanga, les villages abandonnés se sont repeuplés; et nous bénéficions maintenant des prérogatives, si habilement exploitées par les Antimerina, attachées à la possession de ces reliques.

Au nord et au sud de l'ancienne marche militaire antimerina qui va de Mojanga à Tananarive, viâ Maro-

voay (1) — Trabonjy — Maevatanana (2) — Kinajy (3), le pays était indépendant et les Antimerina n'y avaient même pas droit de passage. Lorsqu'on notifia à Bareravony, la reine de Marambitsy, la prise de Tananarive et la soumission de Ranavalona III, en lui ordonnant de reconnaître la souveraineté de la France : « Vous avez vaincu les Antimerina, répondit-elle fièrement; leurs personnes et leur biens vous appartiennent; mais je n'étais pas tributaire de ces *Amboalambo* (4). Les soldats de Ranavalona n'ont jamais pénétré dans mon pays que comme prisonniers. Vos victoires ne m'atteignent pas : je reste indépendante. » Bareravony est musulmane comme presque tous les chefs de la côte, du cap d'Ambre à Morondava.

S'il faut en croire le géographe arabe Maçoudi, l'île Qanbalou, assimilée d'une façon à peu près certaine à Anjouan de l'archipel des Comores, aurait été envahie par les Arabes « à l'époque de la conquête de l'île de Crète, dans la Méditerranée, par les musulmans, au commencement de la dynastie Abbasside et vers la fin du règne des Omiades; par conséquent vers l'an 750 (5). » Les Co-

1. Là où y a beaucoup (*maro*) de caïmans (*voay*). D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 138), Marovoay serait par environ 16° 6′ 55″ de latitude et 44° 20′ de longitude.

2. Le beau (*maeva*) village (*tănānă*). Ancien fort antimerina entre l'Ikopa (qui est à 2 kilomètres à l'ouest) et son affluent le Nandrojiha, qui est à 4 kilomètres à l'est. Maevatanana est à 175 mètres d'altitude par environ 17° 4′ de latitude approchée et 44° 30′ de longitude approchée. Grandidier, *loc. cit.*, p. 139.

3. Ancien fortin antimerina à l'ouest du Manankazo, affluent oriental de l'Ikopa, à 1.050 mètres d'altitude, et par environ 18° 5′ de latitude et 44° 47′ de longitude. Grandidier, *loc. cit.*, p. 139.

4. *Chiens-porcs*, terme de mépris par lequel les Sakalava désignent les Antimerina.

5. Codine, *Mémoire géographique sur la mer des Indes*. Paris, 1868, in-8°, p. 58.

mores étaient sans aucun doute en relations avec Madagascar à cette époque. Il est donc très vraisemblable que les conquérants d'Anjouan soient venus quelques années plus tard à la Grande Terre (1). L'arrivée des premiers musulmans à la côte ouest pourrait, dans cette hypothèse, remonter au IXe siècle et ainsi s'expliquerait, par onze siècles de propagande religieuse et commerciale, la situatioe prépondérante qu'ils ont acquise sur les Malgaches de l'ouest et particulièrement les Sakalava.

Comme les Antaimorona, les gens de l'ouest n'ont adopté de l'Islam que les dogmes ou les prescriptions en rapport avec leurs mœurs et leurs usages. Ils apprennent par cœur quelques formules pieuses telles que la profession de foi : *La ilah illa Allah ou Moh'ammed resoul Allah* (2); *In chà Allah* (3); *Bismi Allah errah'aman errah'im* (4). Quelques-uns lisent le Qorân; mais ils ne lisent ni n'écrivent l'arabe. Certains clans polygames cloîtrent les femmes et s'abstiennent de viande de porc; mais cette abstinence provient quelquefois d'un *fady* (5) local. La tempérance ne leur semble point raisonnable : ils aiment passionnément les boissons fermentées qu'ils fabriquaient eux-mêmes avant l'introduction des alcools étrangers.

Les voyageurs européens qui ont décrit Mojanga mentionnent l'existence de mosquées et d'écoles musulmanes; l'appel du muezzin à la prière s'y fait entendre aux heures

1. Nom par lequel les habitants des petites iles désignent Madagascar.

2. Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et Moh'ammed est son prophète.

3. S'il plaît à Dieu.

4. Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

5. Voir *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, Ire partie. Paris, 1891, in-8°, p. 29.

prescrites par le Qorân; et les constructions en pierre qui bordent la mer rappellent celles des villes arabes de l'Océan Indien et de la mer Rouge. Ces renseignements sont rigoureusement exacts; mais il y a lieu d'ajouter que la mosquée chiite est exclusivement fréquentée par les commerçants hindous; la mosquée sonnite par les gens de Mascate, Zanzibar et des Comores; les élèves des écoles musulmanes sont fils de musulmans étrangers ou métis de musulmans étrangers et de femmes indigènes; et qu'aucun Sakalava ne se rend à la mosquée ou n'envoie ses fils à l'école. Dans les villages de Sakalava musulmans que j'ai visités — Andamoty (1) dans la baie de Mahajamba; et Soalala et Baly, dans la baie de Baly — que les Bantous musulmans et les gens de Mascate visitent seulement sans y résider jamais, il n'existe ni mosquée ni école. Les habitants ne récitent même pas les prières obligatoires quotidiennes. Ils prétendent observer le Ramadhân mais ne jeûnent pas. Ce mois de recueillement et de prières se passe au contraire en fêtes dont l'importance est marquée par le nombre de barriques de rhum distribuées au peuple. Chaque jour, peu avant le coucher du soleil, les hommes, formés en monome, se rendent sur la place du village et se mettent à danser. Les pas et les gestes sont appropriés aux chansons des femmes — chansons de circonstance, souvent licencieuses — cadencées par des battements de mains. Les sorciers mènent la ronde qui s'arrête fréquemment et à intervalles à peu près égaux. Les danseurs poussent en chœur le cri de *Allah akbar* (2) pendant l'arrêt, recommencent à tourner, font une nouvelle pause et continuent ainsi longtemps dans la nuit. La fête prend

1. Là où il y a un prunier (*lamoty*).
2. Dieu est le plus grand.

fin lorsque les calebasses de rhum sont vides ou les danseurs ivres-morts. La circonsision des jeunes enfants, qui donne lieu à des réjouissances semblables chez tous les indigènes sans distinction de religion, n'est pas pratiquée d'une façon particulière par les Sakalava musulmans. Ceux-ci invoquent simultanément Allah, le prophète Moḥammed; Zanahary, le bon génie créateur; Angatra, le génie du mal; les dieux protecteurs du village, les âmes des ancêtres et leur demandent de protéger le jeune circoncis. Les Malgaches convertis à une religion nouvelle conservent toujours leurs anciennes croyances et continuent à rendre un culte aux dieux nationaux. Les ministres de Ranavalona III, le premier ministre lui-même, Rainilaiarivony, demandaient religieusement une indication aux mpsikidy (1) dans les circonstances graves de leur vie privée ou officielle, et suivaient docilement les conseils donnés par les sorciers. L'influence des devins, déclarée chez les tribus sauvages, occulte dans l'Imerina depuis la destruction des idoles, s'est affirmée toute puissante par la rébellion de novembre 1895. Un mois seulement après l'entrée des troupes françaises à Tananarive, des *Ombiasy* (2) du district occidental de la province d'Ambodirano (3) décidèrent le peuple à retourner au culte des *Sampy* (4) et sous le nom de *Zanak'antitra* ou descendants des anciens, se mirent à prêcher l'assassinat des étrangers et la destruction de leurs maisons de prière. En quelques

1. Devins.
2. Sorciers.
3. A la base de (*ambody*) l'eau (*rano*). Cette province est ainsi appelée des nombreux ruisseaux qui y prennent leur source. Cf. *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, Ire partie, p. 161.
4. Idoles. Voir *les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, Ire partie, p. 32, note 1.

jours, toutes les chrétientés du district étaient mises à sac et une famille de missionnaire anglais massacrée après avoir été odieusement torturée et mutilée. Un bataillon de tirailleurs fut envoyé immédiatement sur les lieux pour rétablir l'ordre; mais les rebelles auxquels les sorciers avaient distribué des amulettes pour les préserver des balles françaises résistèrent très courageusement à nos troupes. Dans les premiers engagements, leur confiance était telle dans leurs *ody basy* (1) qu'ils continuaient à avancer sous les feux de salves et que plusieurs d'entre eux se sont fait tuer à bout portant. Les révoltés avaient solennellement juré de combattre jusqu'à la mort : ils tinrent parole et se firent tuer jusqu'au dernier.

On a parlé de fanatisme musulman chez certaines tribus de la côte ouest. Le terme est inexact. Les Sakalava sont encore sauvages, c'est-à-dire fourbes, pillards et superstitieux. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les musulmans malgaches de la côte sud-est étaient redoutés de tous les étrangers : « A Mananzari, dit Flacourt (2), il y a eu autres-fois habitation de François, qui toutes les fois y ont été massacrez par la trahison de ceux du païs, et par les menées de ceux d'Anossi et de Matatane. » Les mœurs des Antambahoaka et des Antaimorona se sont adoucies. On voyage en toute sécurité, depuis longtemps déjà, sur leur territoire; le blanc est accueilli dans leurs villages sans crainte ni haine, avec une curiosité plutôt bienveillante. Au sud du Manampatrana (3), au contraire, chez les Antaisaka (4), les An-

1. Amulettes contre les balles. Voir *les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, I<sup>re</sup> partie, p. 30, note 1.

2. Flacourt, *Histoire de la grande isle Madagascar*. Paris, 1661, in-8°, chap. VIII, p. 20.

3. D'après M. Grandidier par environ 22° 49' de latitude et 45° 37' 30" de longitude.

4. « C'est de ce pays d'Isaka, dit M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 105,

taimanambondro (1), les Antaiavibola (2) et les Antaimanantenina (3), idolâtres, le voyageur est exposé aux tracasseries des chefs, à la malveillance du peuple; les vivres lui sont refusés ou vendus à prix d'or; l'hospitalité est inconnue. La mission norvégienne de Vangaindrano (4), avait envoyé un de ses membres chez les Andriabakara de

note 17), peuplé jadis par des colons de race juive, que sont originaires les chefs et principales familles des Sakalava, des Mahafaly et de la plupart des tribus du sud de Madagascar. Ce mot, qui entre dans la composition de tant de noms de lieux malgaches, est-il la simple transcription d'Isaac (*sic*), fils d'Abraham, dont les habitants se considéraient comme les descendants, ou signifie-t-il (*le pays*) *qui est en travers*, parce qu'il séparait les colonies arabes du Nord et du Sud? Le Rév. Jorgensen dit qu'Antaisaka (litt. les habitants du pays d'Isaka), signifie *les gens qui pêchent à la main* (*de saka*, mot qui indique l'action de prendre avec la main). » J'accepte volontiers la traduction du Rév. Jorgensen, qui est très vraisemblable. J'ai dit dans les deux premières parties de ce travail ce qu'il faut penser des prétendues immigrations juives. Aucune découverte récente n'est venue en démontrer l'authenticité; les assurances de M. Grandidier et l'étymologie qui en découle sont donc au moins prématurées.

1. Les gens (*antai*) du village où il y a (*manana*) des joncs *vondro* (*Typha angustifolia*). D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 106), le village serait par 23° 47′ 20″ de latitude et 45° 15′ 40″ de longitude.

2. Les gens de Iavibola. L'embouchure de la rivière serait, d'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 106), par environ 24° 10′ de latitude et 45° 5′ 15″ de longitude. Cf. sur les tribus de cette région mes *Notes sur la région comprise entre les rivières Mananjara et Iavibola*. Bull. Soc. Géog. Paris, 1er trimestre 1896.

3. Les gens de la rivière de Manantenina. Le Manantena de M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 106) dont la bouche nord serait par environ 24° 17′ 15″ de latitude et 45° 2′ 15″ de longitude.

4. Capitale de la tribu des Antaisaka dont le port est Benanoremana par environ 23° 16′ de latitude et 45° 29′ de longitude (Grandidier, *loc. cit.*, p. 106).

la rive gauche du Sandravinany (1), pour demander au chef du pays l'autorisation d'ouvrir une école où viendraient s'instruire les enfants de la tribu : « Les Andriabakara, répondit le roi, n'ont nullement besoin d'école pour apprendre à récolter le caoutchouc et cultiver le riz et les patates. Ces trois choses seules nous sont nécessaires : le caoutchouc pour nous procurer par échange du rhum, de la poudre et des cotonnades; et le riz et les patates pour notre nourriture. » Le Rév. Eilertsen duquel je tiens cette anedocte, ne put malgré son insistance et ses promesses de cadeaux, ni faire revenir le chef andriabakara sur son refus ni même obtenir un permis de séjour d'une certaine durée. Les Antambahoaka et les Antaimorona depuis la conquête antimerina qui ouvrit définitivement leur pays au commerce étranger, n'ont gardé de leur sauvagerie native que les superstitions inhérentes à la vie purement malgache ; ces superstitions enfantines, bizarres, barbares quelquefois, qui régissent les rapports d'indigène à indigène ; de l'individu envers la collectivité; de la famille, du village ou de la tribu envers l'un de ses membres. Les *fady*, les prohibitions qui frappaient le *vazaha* (2) ont disparu ou sont tombés en désuétude. Le blanc n'est plus l'ennemi; c'est un être bienfaisant qui leur apporte des objets manufacturés dont ils ont bien vite reconnu la supériorité sur leurs tissus grossiers, leurs outils et leurs armes rudimentaires. Le Sakalava musulman ou idolâtre est resté sauvage. C'est une brute malfaisante, hostile à l'étranger, qui mettra tout en œuvre pour lui fermer l'accès de son pays. L'Européen ne peut être, dans son esprit,

1. Embouchure de la rivière Isandra par environ 24° 3′ 45″ de latitude et 45° 8′ 45″ de longitude (Grandidier, *loc. cit.*, p. 106).

2. Étranger. Nom générique des étrangers de toute nationalité. Cf. *Dictionnaire malgache-français*, sub verbo.

qu'un espion de la reine de Tananarive jalouse de l'indépendance des tribus de l'ouest, ou un témoin gênant de son commerce d'esclaves étroitement surveillé par les bâtiments de guerre en croisière. A Maintirano, la capitale maritime du Menabe et l'un des centres musulmans les plus importants, un commerçant allemand est victime d'une tentative d'assassinat bien qu'il n'y eût résidé que quelques jours. La cloison en feuilles contre laquelle s'appuyait son lit fut criblée de coups de sagaies qui l'auraient certainement atteint s'il n'avait été prévenu par son domestique de l'attentat tramé contre lui. Cet Européen avait cependant fait au chef de village les cadeaux d'usage qui lui donnaient droit de séjour. Deux missionnaires anglais, le Rév. Mac-Mahon et l'un de ses confrères, essayèrent vainement de fonder une mission dans cette région. Le Roi Tocra les força à quitter le Menabe en leur défendant d'y revenir jamais. Le roi d'Andamoty, dans la baie de Mahajamba, et un parti d'une trentaine de guerriers armés de fusils à pierre, terrorisaient la vallée de la basse Sofia et avaient mis à feu et à sang tous les villages des environs. En 1889, les gens de Marambitsy venaient faire des razzia jusque dans la baie de Mojanga, en vue des postes militaires antimerina occupés par de fortes garnisons avec du canon. Un général antimerina fut fait prisonnier dans une attaque de village et vendu comme esclave à Bareravony. Cette dernière n'a jamais voulu recevoir d'Européen et faisait piller les boutres (1) leur appartenant qui essayaient de trafiquer dans la baie. Cette hostilité ouverte contre les étrangers explique l'existence des deux villages dont j'ai parlé au commencement de ce chapitre : un village maritime pour recevoir les boutres

1. Espèce de voilier de l'Océan Indien.

arabes, négriers ou commerçants, qui était évacué dès que les vigies signalaient l'approche d'un bâtiment de guerre ; et le second village, dans des clairières loin de la côte et à l'abri du canon, où se trouvent les parcs à bœufs, les rizières et les esclaves. Déjà au XVII[e] siècle, les Sakalava musulmans sont en guerre avec les Portugais de Mozambique. Georges de Menezès, alors gouverneur de la Capitainerie, raconte João dos Santos dans son *Histoire de l'Éthiopie méridionale* (1), envoya à plusieurs reprises des navires de guerre dans les ports de la côte ouest ; et dans quelques combats l'avantage resta aux Malgaches qui étaient évidemment commandés par des Comoriens ou des Arabes de Zanzibar. Les Mores, comme les appelle le chroniqueur portugais, étaient donc assez nombreux et suffisamment organisés et armés pour pouvoir résister aux troupes d'une puissance européenne. Les Sakalava idolâtres du sud-ouest, et les Mahafaly (2) et les Antandroy (3),

1. Trad. du portugais par le P. Charpy. Paris, 1688, in-12, livr. II, chap. VI, p. 157.

2. « L'origine de ce mot est *Mahafaly*, dit M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 109, note 13), qui signifie aussi bien *rendre heureux* que *rendre faly* (c'est-à-dire *tabouer*). Certains Malgaches disent que la province qui porte ce nom, et qui est aujourd'hui si aride et si désolée était autrefois riche en bétail et en métaux précieux provenant des nombreux navires naufragés sur ses côtes et qu'à cause de cette abondance de biens les ancêtres l'ont appelé MAHAFALY (litt. qui rend heureux) ; d'autres racontent que lorsque les Maroseranana, ou princes Antaisaka, s'en emparèrent, leur chef Andriambe étant peu après tombé malade de la kola, vécut dans une retraite absolue par ordre de ses médecins-sorciers, et que le peuple auquel il était *faly*, c'est-à-dire défendu de l'approcher et de le voir, nomma le pays *Mahafaly* (litt. qui rend *faly*). »

3. « Antandroy, dit M. Grandidier, *loc. cit.*, p. 109, note 12), signifie les habitants de l'Androy (litt. où il y a des *roy* (buissons épineux) ou le peuple de la brousse. »

du cap Sainte-Marie sont tout aussi sauvages et inhospitaliers. Ces derniers ont mis au pillage et incendié ensuite les comptoirs ouverts chez eux en 1893 : « Tompomanana (1), roi des Masikoro (2) de la baie de Saint-Augustin, est le plus turbulent des roitelets de cette partie de la côte, écrit le Résident de France à Nosy Veh (3). S'il n'était soumis à des influences pernicieuses, il paraît que les commerçants européens et créoles arriveraient assez aisément à s'entendre avec lui et à éviter les pillages auxquels ils sont soumis presque régulièrement. Plusieurs notables de la tribu sont parvenus en flattant son vice capital, l'ivrognerie, à prendre un grand empire sur lui et à lui dicter leurs volontés. Les devins exercent aussi une grande influence sur Tompomanana. Ce sont eux qui prescrivent les sacrifices et autorisent ou conseillent les descentes sur le littoral si désastreuses pour les commerçants (4). » Il me serait facile de multiplier les exemples. Je crois avoir suffisamment démontré — et c'est un côté de la question musulmane qui n'a jamais été présenté sous son vrai jour — que les musulmans de la côte sud-est qui étaient hostiles aux étrangers au XVII[e] siècle font maintenant bon accueil à ces mêmes étrangers, voyageurs ou sédentaires, depuis l'occupation antimerina; tandis que leurs voisins, idolâtres et indépendants (5), ont conservé leur caractère inhospitalier et xénophobe.

1. Le maître, *tompo*, qui possède; *manana*, le riche maître.

2. « Les Masikoro, dit M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 109, note 11), sont les gens de l'intérieur, les pasteurs ou agriculteurs, en opposition aux Vezo ou gens de la côte. Vezo signifie l'homme qui pagaie et Masikoro semble venir de Misikorefo, qui s'habille avec des nattes de jonc *horefo* ».

3. *Nosy*, l'île, *ve*, où l'on pagaye; l'île des pagayeurs.

4. *Progrès de l'Imerina*, in-f°, n° 60, 22 janvier 1889. Tananarive.

5. Qui étaient indépendants du gouvernement de la reine Ranavalona III.

A la côte ouest, au contraire, les Antiboina et les Sakalava mulsumans indépendants; et les tribus Menabe, Masikoro et Mahafaly, aussi indépendantes mais idolâtres, sont également hostiles aux Vazaha. Dans le sud-ouest, le sud et le sud-est de l'île, les païens qui l'habitent traitent l'étranger en ennemi et ne le laissent venir à eux que pour le piller et le chasser ensuite du pays. On peut donc constater l'existence, sur la côte orientale, de musulmans malgaches paisibles et hospitaliers et d'idolâtres sauvages et hostiles au blanc. Sur la côte occidentale, musulmans et idolâtres sont également sauvages, traîtres et ennemis de l'Européen. Il me semble possible d'en conclure que, si l'islamisme n'a apporté acucune modification à l'état social des Malgaches, son développement n'a pas donné aux nouveaux convertis le caractère nettement anti-étranger qui se manifeste chez les peuples de civilisation primitive qui ont embrassé la foi de l'islam. Je ne veux point défendre les musulmans. Ils sont ennemis-nés de tout infidèle, de tout ce qui n'est pas le Qorân et leur intolérance est sans bornes. L'introduction de l'islâm chez les peuples païens de l'Afrique marque évidemment une étape vers la civilisation; mais là s'arrête cette marche vers un état social plus avancé : un nègre converti à l'islâm est plus civilisé, mais non pas plus civilisable que son congénère païen. Cette apparence extérieure ôtée, on se trouve en présence d'un être immobilisé pour jamais ou tout au moins pour longtemps. « L'œuvre du Prophète arabe, dit justement M. Noël Desvergers dans son livre sur l'Arabie, — brillante au début, appelant comme un clairon les Arabes à la conquête, inspirant le mépris du danger, irritant la soif du martyre, mais impuissante à organiser, stationnaire et assistant à la marche de l'esprit humain sans lui emprunter ni un mouvement ni une idée —

est ainsi faite qu'elle ne permet qu'une ascension très-restreinte vers la société actuelle (1) ». Il serait donc au moins impolitique de favoriser la propagande musulmane dans notre nouvelle colonie ou même de laisser, dans l'ouest, la moindre autorité aux *biby* (2) bantous. Une distinction est cependant nécessaire entre ceux de nos administrés qui se réclament de l'Islam. Le groupe musulman du sud-est (Antambahoaka et Antaimorona) n'exige pas de surveillance spéciale et peut, sans danger, bénéficier des même droits accordés aux Betsimisaraka; l'adoption de rigoureuses mesures d'exception s'impose au contraire à l'égard du groupe musulman de l'ouest et devra être étendue aux anciennes tribus indépendantes idolâtres du sud-est, sud et sud-ouest.

Les musulmans étrangers de la côte ouest de Madagascar sont originaires de Zanzibar, d'une des quatre Comores Angazidja, Moheli, Anjouan et Mayotte) ou de l'Omân. Ces derniers ainsi que les Souri (3) et les Mkelli (4) du Hadramaout sont en très petit nombre. Ils viennent trafiquer avec leurs boutres pendant la mousson du nord-est et retournent dans leur pays avec la mousson contraire. Les Bantous de Zanzibar et des Comores émigrent volontiers à la Grande Terre. Ils affectent une très grande piété, récitent ostensiblement le chapelet et fréquentent assidûment la mosquée. Dans les villages maritimes où ne pénètrent ni l'Européen ni l'Antimerina, les paupières plombées de

1. *Arabie*. Paris, 1847, in-8°, p. 237.

2. Musulman comorien ou zanzibarite qui a épousé une reine Sakalava.

3. Les gens du village de Sour, sur la côte d'Arabie, dans l'ouest de Mascate.

4. Gens du village de Mkelleh, sur la côte d'Arabie, à l'est d'Aden.

koh'ol, les pieds et les mains rougis au henné, vêtus de la longue gandourah, ils se livrent à la prédication. L'air inspiré, ils circulent dans les ruelles, exhortant les indigènes à la pratique de la foi, vantant les séductions de la vie du vrai croyant et les récompenses éternelles qui l'attendent après la mort. Ils prennent des poses extatiques et affirment ensuite avoir conversé avec le Prophète, l'ange Gabriel et les saints de l'islâm. Ils arrivent ainsi à acquérir un certain ascendant sur les Sakalava qui viennent leur demander d'abord des remèdes, puis des amulettes. Le Comorien ou le Zanzibarite est dès lors sacré *ombiasy* et sa connaissance de l'écriture lui crée une supériorité certaine sur les sorciers indigènes. Ce n'est au fond qu'un pharisien pauvre en quête de prébende. A force d'intrigues, il arrive généralement à épouser la fille d'un chef puissant, une riche veuve ou quelquefois même la reine du pays. Dans ce dernier cas il devient le chef occulte du clan ou de la tribu et la direction de la douane des villages maritimes lui est confiée. Les boutres sont alors astreints à payer des droits exorbitants sous forme de cadeaux pris dans la cargaison; chaque marchandise vendue à terre est également soumise à un droit d'entrée. Le *biby* se fait même courtier des *nakhoda* sous prétexte de leur faciliter l'écoulement de leur pacotille; mais son intervention n'est ni gratuite ni désintéressé. Il reçoit aussi des consignations de marchandises dont la réalisation est assurée par les *fady* (1) que jettent sur les boutiques des autres commerçants les sorciers à sa solde. Le *sikidy* et la vente des *ody* lui sont une autre source de bénéfices considérables. A tous ces revenus viennent enfin s'ajouter les légers impôts en nature prélevés sur les sujets de la Reine, le commerce

1. Interdictions.

des esclaves, les parts dans les razzia de troupeaux et le pillage des voyageurs. Le pieux musulman du début est devenu boutiquier, marchand d'esclaves et coupeur de routes. Dans les villages gouvernés par un roi, le Comorien cherche par les mêmes procédés à gagner sa confiance, devient son ministre et son conseiller, et moyennant une redevance annuelle obtient la ferme des douanes et des impôts qu'il prélève de la même façon que chez les reines sakalava.

La propagande religieuse des Comoriens et des Zanzibarites est, dans ses résultats, toute superficielle : elle n'a atteint profondément aucune des tribus islamisées. Les Sakalava, comme les Antambahoaka et les Antaimorona, ont adopté l'islâm sans apporter aucun changement notable dans leurs mœurs et leurs coutumes. Ils auraient certainement repoussé le missionnaire intolérant qui aurait voulu leur imposer l'observation stricte du Qorân. Ce sont au contraire les musulmans étrangers qui se plient aux exigences de la vie malgache. Un *biby* présidera la fête des eaux ou des semailles en compagnie d'*ombiasy* restés fidèles au culte des dieux indigènes. Allah et le Prophète ont évidemment leur place dans ces cérémonies religieuses, mais après Zanahary et Angatra seulement. La foi des Malgaches de l'ouest est du reste si indifférente qu'il n'existe aucune mosquée dans l'Iboina, l'Ambongo et le Menabe en dehors de celles de Mojanga et de Maintirano qui ont été construites par les Hindous et les Arabes. Et cependant depuis plus de dix siècles peut-être les Sakalava entendent prêcher l'islâm et subissent passivement l'influence de quelques aventuriers venus de l'Omân ou des îles de la mer des Zendjs. Un des commandants de nos bâtiments de guerre, M. Marin-Darbel, a signalé en 1885 les ruines d'un ancien établissement arabe à Nosy Lougany,

dans la baie de Mahajamba (1). João de Barros raconte que Tristan d'Acunha découvrit cette île au commencement du xvi[e] siècle, en 1505, et y trouva des « Maures beaucoup plus policés que ceux qui habitent sur la même côte ». Il y a eu à n'en pas douter, sur la côte occidentale, de nombreuses colonies arabes et zendjites fondées dans un but de commerce et de prosélytisme. Mais tout le zèle des immigrants musulmans s'est dépensé en pure perte et n'a pu vaincre le profond scepticisme des indigènes. Les tribus de Madagascar sans exception aucune — Antimerina et Betsileo du centre; Betsimisaraka et Sihanaka de l'est; Antaimorona et Antambahoaka du sud-est; Antiboina et Sakalava de l'Ambongo et du Menabe, du nord-ouest et de l'ouest; Bara du sud; Vorimo de l'est; Masikoro, Mahafaly, Antandroy, Antanosy et Antaisaka, du sud-ouest, sud et sud-est, pour ne citer que les principales — ont toujours été, si je puis dire, *inconvertissables*. Les missionnaires musulmans leur prêchent l'islâm depuis des siècles; vers 1820 arrivent à Tananarive des envoyés de la London Missionary Society ; puis, successivement, les Jésuites français, les Frères de la doctrine chrétienne et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; des missionnaires anglais et des diaconesses de la Société pour la propagation de l'évangile et de la Mission étrangère de l'Association des Amis; des missionnaires protestants norvégiens, des luthériens américains, des Lazaristes français et enfin, en 1896, des pasteurs français. Toutes ces sociétés ont facilement recruté des adhérents; et eussent-elles été plus nombreuses qu'aucune n'aurait manqué de catéchumènes. Les chefs de famille antimerina avec leur profonde absence de

1. *Instructions nautiques sur Madagascar et les îles de l'Océan Indien*. Paris, 1885, in-8°, p. 155.

conviction religieuse, font généralement élever leurs enfants dans des confessions différentes. L'œuvre de christianisation se poursuit sans trêve depuis plus de trois quarts de siècle avec un zèle admirable de la part des missionnaires. Ils ont appris à lire et écrire à un grand nombre d'indigènes, formé d'excellents ouvriers manuels des deux sexes, acclimaté et propagé la culture des arbres à fruits et des légumes d'Europe; enseigné le français et l'anglais à leurs meilleurs élèves. Ces résultats leur font grand honneur; mais ils sont d'un ordre purement *laïque : la foi n'a fait aucun progrès.* Les églises et les temples sont, il est vrai, assidûment fréquentés par les indigènes et le repos du dimanche est scrupuleusement observé; mais ces pratiques dominicales leur étaient prescrites par une loi du royaume, inspirée par les missionnaires, et les transgresseurs encouraient une peine sévère. Les Malgaches ne croient vraiment qu'à Zanahary, Angatra, aux ombiasy, mpisikidy et à leurs ody. La morale chrétienne leur est restée fermée. Elle est, comme l'islâm, trop exigeante pour ces gens qui vivent sous la *Loy de nature*, comme au temps de Flacourt. Nos vertus féminines les font sourire : la pudeur et la chasteté sont inconnues à Madagascar. Les femmes se donnent à qui les désire depuis l'Altesse royale jusqu'à la petite esclave. Elles ne sont ni vicieuses ni passionnées; mais elles ne se refusent jamais et ne voient dans l'acte charnel que l'exercice légitime d'une fonction naturelle. L'homme et la femme ont été créés l'un pour l'autre, disent-ils. Le célibat monastique les remplit de stupeur; ils le considèrent comme immoral. Le mensonge, la fourberie, le vol, l'ivrognerie, tous les vices, toutes les passions humaines leur sont familiers. N'émanent-ils pas naturellement du cœur de l'homme? Un faux témoin ou un voleur pris en flagrant délit et condamné par nos tribunaux ne subit aucune dé-

considération de la part de ses compatriotes. C'est une simple mésaventure. Le coupable se promet seulement d'être plus adroit à l'occasion. Les Malgaches ne sont en somme ni meilleurs ni pires que les autres peuples primitifs, les Malais et les Polynésiens, par exemple, avec lesquels ils ont des affinités de race et de langage. J'ai parlé de leur scepticisme en matière religieuse. La fréquentation des temples et des églises étant obligatoire, ils se sont soumis à ce nouveau *fanompoana* (1) comme à la corvée royale, seigneuriale et militaire, mais sans conviction aucune et uniquement pour éviter les amendes et la prison. Où est la vérité, disent-ils souvent, parmi toutes ces religions venues d'au delà de la mer? Est-ce le catholicisme romain? Est-ce le protestantisme? Quelle est encore la secte protestante qui répand la bonne parole authentique? Sont-ce les anglicans, les méthodistes, les quakers, les norvégiens, les luthériens américains, les pasteurs français, ou l'Armée du salut? Est-ce l'Islam? A la cathédrale française de Fianarantsoa, la capitale du Betsileo, le prédicateur avait pris pour texte de sermon du dimanche la campagne de Simon de Montfort contre les Albigeois. Le missionnaire fit un pompeux panégyrique du chef catholique qui commandait la croisade entreprise sur l'ordre du pape Innocent III et extermina les hérétiques d'Albi. La semaine suivante, le pasteur du temple anglais développa le même thème mais présenta Simon de Montfort comme un bandit sanguinaire qui se plaisait à massacrer de paisibles Albigeois sans défense dont le seul crime était d'avoir abandonné l'erreur pour venir à la vérité. Les Betsileo conclurent de ces deux versions contradictoires qu'un chef catholique français avait autrefois battu des protestants

1. Corvée obligatoire.

anglais et que les descendants des croisés et des hérétiques du XIIIe siècle conservaient encore vivace le souvenir des luttes ancestrales. Les missionnaires musulmans que les Malgaches ont entendu honnir par les ministres chrétiens, traitent à leur tour protestants et catholiques d'infidèles. Ils vont alors vers leurs sorciers en qui seuls ils ont confiance parce que ce sont des compatriotes : « Ne croyez pas aux folies que veulent propager ces étrangers, disent les ombiasy. Un homme peut-il faire descendre Dieu dans un morceau de pain ou quelques gouttes de vin? Une même personne peut-elle être trois? Un fils est-il l'égal du père? Ce sont des plaisanteries. Zanahary et Angatra seuls gouvernent le monde. Nos ancêtres leur ont été fidèles; imitons-les. Vous honorerez la mémoire des aïeux en rendant hommage aux dieux qu'ils adoraient ». Les idoles officielles ont été brûlées à Tananarive, vers 1868, au commencement du règne de Ranavalona II, après la conversion de la reine au protestantisme, mais leur culte n'a pas disparu; et trente ans après, les ombiasy ont promené publiquement des *sampy*, lors de la révolte du district d'Ambodirano. Il est bon de noter que ce retour à l'ancienne religion s'est présenté chez les Antimerina, c'est-à-dire la tribu qui s'est le mieux assimilé notre civilisation et où la propagande chrétienne s'est particulièrement exercée pendant quatre-vingts ans.

« Les délices du paradis musulman, dit M. Kasimirski dans la préface de sa traduction du Qorân, sont réservées aux croyants qui ont pratiqué le bien; ces délices sont dépeintes sous des traits grossiers et sensuels, mais les plus attrayants sans doute pour un peuple vivant comme les Arabes, et situé comme ils l'étaient et le sont encore; en effet la promesse de cours d'eaux, de jardins, de verdure, d'une douce fraîcheur, de femmes sans vieillesse,

devait paraître un comble de bonheur pour des hommes brûlés par le soleil, manquant souvent d'eau et ne trouvant dans l'autre moitié du genre humain qu'une très courte époque de plaisir, parce qu'ils ne voyaient et ne trouvaient dans les femmes rien qui les élevât au-dessus des brutes (1) ».

Ce côté matérialiste de l'Islam était bien fait pour séduire les Sakalava dont l'état social est très près de celui des Arabes anté-islamiques; mais l'observation entière du Qorân aurait bouleversé leurs mœurs et leurs usages. Allah proscrit le vin, les pierres levées, les jeux de hasard et les sortilèges comme des abominations inventées par Satan (2). Ces abominations sont particulièrement chères aux Sakalava. Ils aiment passionnément l'alcool et les jeux, et croient fermement aux sortilèges. Les pierres levées (3) sont très en honneur dans toute l'île. Elles servent à commémorer un événement important, marquent l'emplacement des tombes des chefs ou simplement les limites des propriétés. J'en ai rencontré de très belles à Amporoforo et au col de Fotsialanana, sur la route de Tamatave à Ambatondrazaka (4) des Antsihanaka. Près du *vatolahy* du col se trouvaient les restes encore frais d'un sacrifice qu'étaient venus faire la veille les habitants du village de Fotsialanana. Ces offrandes étaient destinées à Angatra, le dieu du mal, pour qu'il fît cesser la maladie dont il tourmentait un Sihanaka. Bien que le Qorân réprouve ces

1. Cf. Kazimirski, *Mahomet. Le Koran*. Paris, s.d., in-18 jés., p. XXXII.
2. Cf. Kazimirski, *Mahomet. Le Koran*, chap. V, verset 92.
3. *Vatoláhy*, pierre mâle ou *Tsangam-bato*, pierre debout. Cf. *Dictionnaire malgache-français*, sub verbo.
4. A la pierre (*am-bato*) de Razaka (nom propre). Capitale de la province des Antsihanaka.

pratiques qui sont taxées d'idolâtrie (1), elles sont restées en usage chez les musulmans malgaches. Les prescriptions qui concernent le culte unitaire, les prières obligatoires quotidiennes, le jeûne, le pèlerinage de La Mekke. la continence hors du mariage ne sont pas davantage observés. Ils ignorent même jusqu'à l'existence de la prière: la religion malgache n'en comporte pas. On ne s'adresse à Zanahary que pour lui demander une faveur, et à Angatra, pour le prier d'écarter un danger. Les dieux indigènes sont moins exigeants que celui des chrétiens ou des musulmans. Les Antankarana, les Antiboina, Antambongo et les Menabe septentrionaux se proclament cependant *silamo*. Ils n'ont de musulman que le nom.

1. Cf. Kazimirski, *Mahomet. Le Koran*, p. 113-114, chap. VI, versets 137-139, note 3.

## CHAPITRE IV

---

Les textes que j'ai recueillis chez les tribus musulmanes du massif d'Ambre à la rivière Morondava, ne m'ont fourni aucun renseignement sur les débuts de l'islamisme dans l'ouest de Madagascar. Ces chroniques qui sont intéressantes au point de vue du folk-lore et de la géographie, ne rentrent pas dans le cadre de cette étude. Elles ne corroborent ni n'infirment les légendes historiques des musulmans du sud-est et n'apporteraient par conséquent aucun élément nouveau : « Nos premiers ancêtres, disent généralement les conteurs, sont venus d'au delà de la mer; on les appelle Silamo et Antalaotra. » Les Antankarana, et les Sakalava ne connaissant pas l'écriture, l'histoire de la tribu s'est transmise de bouche en bouche, par *lovantsofina* (1). Il est donc vraisemblable qu'ils aient perdu, à travers les siècles, le souvenir précis de l'arrivée des musulmans à la Grande Terre. Un texte antankarana seul, dont suit la traduction, donne quelques détails sur les Zanakongatsy, un clan de sorciers de même origine que les Anakara et les Antaitsimeto.

« Les principaux villages des Sakalava du nord (l'auteur désigne ainsi les Malgaches qui habitent la région com-

1. Litt. : héritage de l'oreille.

prise entre le cap Masoala (1), à la pointe de la baie d'Antongil (2), et Diego-Suarez) sont : Maroantsetra, Antalaha, Sambava, Bemaharivo, Amboaniho et Ilarana. Les nobles et les juges de ces villages sont :

| Noms des chefs | Lieu de résidence | Noms des juges |
|---|---|---|
| Ndriasaody (3), | Maroantsetra (4), | Famanina. Itotovary (5). |
| Ndriamasoandro (6), | Antalaha, | Andriampangataka(7), Iamboaniho. |

1. Litt. : l'œil de la forêt. Le Cap est, d'après M. Grandidier, *loc. cit.*, p. 89, par 15° 57′ 40″ de latitude approchée et 47° 51′ de longitude approchée.

2. « Suivant Flacourt (*loc. cit.*, 1656, p. 27) et Le Gentil (*Voyage des mers de l'Inde*, t. II, 1781, p. 453), le nom d'Antongil a été donné à cette baie en mémoire du capitaine portugais auquel ils attribuent sa découverte, Antonio Gillo...... Quant à moi, ajoute M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 91, note 1), je pense qu'il est une simple corruption du nom de la grande rivière qui se jette au fond de la baie, l'Antanambalana, nom que les indigènes prononcent à peu près Antangambale et qui a été dénaturé par les premiers voyageurs en Antamgal. » Cette dernière hypothèse, au milieu de bien d'autres que je ne rapporte pas, me paraît la plus vraisemblable et pourrait être définitivement adoptée.

3. Le prince (Andriana) qui marche en prononçant des discours (*saody* pour *sodika*).

4. Là où il y a beaucoup (*maro*) de harpons de pêche (*antsetra*). La pointe de Maroantsetra qui subit d'incessants et importants changements est, d'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 91), par 15° 27′ de latitude approchée et 47° 28′ 45″ de longitude approchée.

5. Celui qui décortique (*toto*) le riz (*vary*).

6. Le prince (*Andriana*) soleil (*masoandro*); qui resplendit comme le soleil par sa puissance et sa richesse.

7. Le prince (*Andriana*) qui demande, (*mpangataka*), le quémandeur.

| Noms des chefs | Lieu de résidence | Noms des chefs |
|---|---|---|
| Andriambahoaka (1), | Bemaharivo (2), | Andriampisorona (3). |
| Andriamanelatra (4), | Iharana (5), | Andriatsidomitra. |
| Andriasaka, | Bemaharivo (6), | Rakoto. |
| Zanakolona (7), Andriantanety (8), Andriambahoaka, | Antalaha (9), | Ramainty (10), Rahavanandriampiandry (11), Rakotonandriampisorona (12). |
| Andriantanety (13), Andriantakalo (14), Tsiodinana (15), | Sahambava (16), | Razafimanana (17), Rakotonandrianina, Razafimianatsimondrano (18). |

1. Le prince (*Andriana*) du peuple (*vahoaka*); le roi de ses sujets.

2. Qui est très (*be*) peu profonde (*maharivo* pour *marivo*); le village a pris ce nom de la rivière voisine qui, d'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 86), est par environ 14° 5′ 30″ de latitude approchée et 47° 46′ de longitude approchée.

3. Le prince (*Andriana*) célèbre par ses sacrifices (*fisorona*).

4. Le prince (*Andriana*) qui a des ailes, qui vole (*manelatra*).

5. Là où il y a un récif (*harana*).

6. Voir la note 2.

7. Le fils (*zanaka*) de quelqu'un (*olona*).

8. Le prince (*Andriana*) de la berge (*tanety*) ou de la terre par opposition à l'eau.

9. D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 87), par environ 14°55′ de latitude approchée et 47° 57′ 30″ de longitude approchée.

10. Le noir.

11. Le parent (*havana*) du prince (*Andriana*) qui garde, qui surveille (*mpiandry*).

12. Le prince (*Andriana*) Rakoto, célèbre par ses sacrifices (*fisorona*).

13. Voir la note 8.

14. Le prince (*Andriana*) qui change la monnaie (*takalo*).

15. Celui qui ne se révolte pas.

16. Par environ 14° 16′ 30″ de latitude approchée et 47° 51′ 15′ de longitude approchée (Grandidier, *loc. cit.*, p. 86).

17. Le descendant (*zafy*) qui possède, qui a de la richesse (*manana*).

18. Le descendant (*zafy*) qui se dirige vers le sud (*mianatsimo*) de la rivière (*rano*).

| Noms des chefs | Lieu de résidence | Noms des chefs |
|---|---|---|
| Ndriampangataka (1) | Iharana (2), | Ramainty (3). |
| Rakotobemasoandro (4), | Ankaibe (5), | Rakotomiandry (6). |
| Ravanombita, | Ankaibe, | Ramasoandrotsitondroina (7). |
| Rasaranina, Ranaivobefelatanana (8), | Tsarasaotra (9), | Rakotovao(10), Ranaivomandry (11). |
| Razakamilolohatany (12), Rasaranana, | Ankavanana (13), | Razakanaivo, Razakamitatsaha (14). |
| Laitiana(15), | Tsarahafatra, | Ratiana (16). |

« Les coutumes des Sakalava du nord ressemblent beaucoup à celles des Betsimisaraka et des Sihanaka, leurs voisins. L'architecture des cases est la même que celle des cases sihanaka. L'aménagement intérieur est

1. Voir p. 87, note 7.

2. Pour *Iiarambazaha*, le récif des Étrangers. La ville est, d'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 86), par 13° 21′ 15″ de latitude approchée et 47° 40′ 45″ de longitude approchée.

3. Le noir.

4. Rakoto qui a un grand tatouage en forme de soleil.

5. Là où il fait une grande (*be*), chaleur (*hay*).

6. Rakoto qui garde, qui surveille.

7. Celui qui est éclatant comme le soleil (*masoandro*) au point qu'on ne peut le montrer du doigt (*tsy tondroina*).

8. Le cadet Ranaivo) qui a une grande paume de la main (*be felatanana*).

9. *Tsara*, bon ; *saotra*, bénédiction ; où tout réussit et prospère.

10. Rakoto le nouveau.

11. Le cadet qui garde, surveille (son peuple).

12. Razaka qui joue (*milolo*) dehors (*hatany*).

13. (Le village qui est) à droite.

14. Razaka qui s'agrandit (*mitatra*) dans les champs (*saha*) ; qui agrandit ses propriétés.

15. Celui qui (*lay*) est aimé (*tiana*) par son peuple.

16. Celui qui est aimé.

aussi semblable, à la différence que l'étagère, chez eux, est placée à l'est (au lieu de l'ouest chez les Sihanaka); et la jarre à eau au nord (au lieu du sud). Ils ne mettent pas, comme les Sihanaka, de cornes sur le faîte de leur case, mais ils y suspendent des objets de cuivre. Les Sakalava du nord s'habillaient autrefois avec des feuilles d'arbre appelées *lamba elatra* ; mais ils se servent maintenant de toiles de coton comme les gens de l'Imerina. Ils raffolent des perles en faïences. Les femmes portent des colliers de petites perles rouges, blanches de la grosseur d'un grain de riz; des bracelets en fil de cuivre et des boucles d'oreille en laiton appelées *tevikampatsy*. Les riches seulement ont des bijoux d'argent.

Ils saluent en disant : *Meva tompoko e?* (allez-vous) bien ô mon maître? et on répond : *Meva tompoko e!* (je vais) bien, ô mon maître. Ou bien : *Kabarinareo ?* (comment vont) vos affaires? Et la réponse est : *Tsara izahay lahaby*, nous allons tous bien. Ils sont doux et tranquilles et presque tous gros. Lorsque quelqu'un meurt, les membres de la famille se réunissent pour préparer les fêtes funèbres. Si le défunt est riche, on entoure son corps de dix *lambamena* et on sacrifie quarante bœufs. Les fêtes, comme chez les Betsimisaraka et les Sihanaka, durent plusieurs jours et continuent même lorsque le cadavre est entré en décomposition. Les Sakalava du nord ne posent pas les cadavres au-dessus du sol (sur des claies) et ne mettent pas de (paires de) cornes de bœufs sur les tombeaux. Leurs cimetières sont propres et bien entretenus parce qu'ils aiment la propreté. Les bières des chefs sont posées sur des tréteaux (pendant les funérailles) et recouvertes extérieurement de *lambamena* (1) qui recouvrent eux-mêmes

1. Tissu rougeâtre en soie dont on enveloppe les morts. *Dictionnaire malgache-français* sub verbo.

d'autres étoffes. Le jour de l'enlèvement du corps, la famille tue vingt bœufs et donne une barrique de *rhum rouge* aux gens du village. Près de la tête du défunt, se trouve un petit récipient en terre cuite contenant quelques morceaux d'argent. A certaines époques, les parents du mort se rendent au cimetière, construisent près du tombeau une case qu'ils habitent pendant deux jours, et mangent et boivent au milieu des tombes. Le rhum consommé à cette occasion par les femmes doit avoir été fabriqué dans le pays.

« Lorsque les Sakalava du nord ont quelque chose à demander à Zanahary, ils vont l'invoquer dans les cimetières. Ils ne conservent pas leur argent dans les cases, mais ils le cachent dans les cimetières (qui sont inviolables). Si quelque voleur voulait allait s'emparer de cet argent, son corps deviendrait *mou* (1) et il ne pourrait pas s'enfuir avec le produit de son vol). Les Zanakongatsy leur fournissent des charmes pour assouvir leur vengeance. Ces Zanakongatsy, les Anakara et les Antaitsimeto descendent de deux frères et une sœur. Les premiers ont pour ancêtres les frères ; et les Antaitsimeto et les Anakara, la sœur. Le sexe de l'ancêtre de ces derniers les obligea à quitter Iharambazaha et ils émigrèrent dans le sud. Ces trois frères et sœur étaient de puissants sorciers. Lors de la guerre ils firent des charmes qui enlevèrent la force aux ennemis et ceux-ci furent vaincus. Ceci se passait à l'époque de Radama I^er^.

« Les Zanakongatsy sont violents et cruels (ils abusent de leur pouvoir) parce qu'ils savent que leur personne est inviolable. Si, par exemple, ils demandent du riz et qu'on le leur refuse, ils jettent un sort sur les rizières

1. Les jambes s'amolliraient au point de ne pouvoir le porter.

et le riz (en herbe) est brûlé. C'est arrivé autrefois à Maroantsetra. Les Zanakongatsy excellent dans la confection des amulettes dites *fandemilahy*, c'est-à-dire qui enlèvent la force aux hommes. »

## Suite des coutumes des Sakalava du Nord au sujet des morts.

« Si le défunt est pauvre, on met simplement le cadavre dans un trou que les gens du village comblent avec des pierres. On ne porte pas le deuil (des pauvres). Les Sakalava disent d'eux : Ce n'était rien.

« Lorsque (dans le village) quelqu'un crie : *Mavo e!* — on dit en imerina : *Manokona e!* — mettez la marmite sur le feu ; chacun met son riz à cuire. Les mets cuits on les apporte sur la place du (village) et quelqu'un dit encore : *Mamoatra e!* — ou dit en imerina : *Manamboatra e!* — préparez-vous! Les places sont ainsi distribuées : le roi et les juges se mettent au premier rang, les hommes derrière, les femmes et les esclaves après. Dès que le cri de *Jao e!* retentit, chacun court prendre sa place.

« Voici la suite des noms des clans sakalava du nord, des chefs et des villages qu'ils habitent :

| Noms des clans | Noms des chefs | Lieu de résidence |
|---|---|---|
| Zafinimena (1), | Ramana (2), | Tsaravary (3). |
| Zafinifotsy (4), | Ramboaloboalo, | Andranomalaza (5). |

1. Les descendants de Imena, du rouge.
2. Celui qui possède (des bois, des richesses).
3. Où il y a du bon (*tsara*), riz (*vary*).
4. Les descendants de Ifotsy, du blanc.
5. Là où il y a une rivière (*rano*), célèbre (*malaza*).

| | | |
|---|---|---|
| Rakotokoto, | Ramenamahandro (1), | |
| Ravaratranambo (2), | Ramanomearivo (3), | Manongarivo (4). |
| Nangoroa, | Raboaloboalomalaza (5), | Au sud d'Anorontsanga. |
| Mahabo (6), | Zafind Rambariho (7), | Antanimarina (8). |
| Ianona, | Rajilo, | Amparihilava (9). |
| Zanad Ramahambo (10). | Ramalazambelo (11), | Antsohy (12). |
| Kaoly, | Zafinimanga (13), | à l'embouchure de Amparihilava. |
| Zafind Ramahavita (14), | Tsaraony (15), | Marofototra (16). |
| Befandriana, | | Androvanimavo (17). |
| Rambaliha (18), | Rambelomanana (19), | Andraponga. |
| Ramavo (20), | Ramenamonga (21), | à l'ouest de Marofototra. |

1. Le rouge (*Ramena*) qui sait préparer les mets (*mahandro*).
2. Ceux qui sont au nord (*avaratra*) de la maison (*trano*) élevé au-dessus de terre (*ambo*).
3. Celui qui donne (*manome*) par mille (*arivo*), à profusion.
4. Là où on atteint en montant (*manonga*) mille pas ou marches.
5. Raboaloboalo qui est célèbre.
6. Ceux qui élèvent.
7. Le descendant de Rambariho.
8. Là où la terre (*tany*) est droite (*marina*), sans monticule.
9. Là où se trouve un étang (*farihy*), long (*lava*).
10. Les descendants (*zanaka*) de celui qui élève (*Ramahambo*).
11. Celui qui est célèbre (*malaza*) de son vivant (*am-belona*).
12. Probablement pour *Antsoy*, là où il ya un nectarien (*soy*).
13. Le descendant de *Imanga*, le bleu.
14. Les descendants de *Ramahavita*, celui qui conduit (ce qu'il entreprend) à bonne fin.
15. Le bon (*tsara*), fleuve (*ony*).
16. Là où il y a beaucoup (*maro*) de troncs d'arbres (*fototra*).
17. Là où est le fortin (*rova*), de *Imavo*, le jaunâtre.
18. Le clan de la guitare (*valiha*).
19. Le vivant (*velona*) qui possède (*manana*), qui est riche.
20. Ceux qui sont jaunâtres.
21. Le rouge (*Ramena*). qui est écorné (*monga*), coupé.

« Les Sakalava de l'ouest, dit un autre texte dont j'extrais ce passage, tressent leurs cheveux et les couvrent de graisse. Les femmes portent des boucles d'oreilles, des bagues et des bracelets. Il leur est défendu de montrer leur poitrine. Elle doit être recouverte et cachée (par un voile (1) ».

L'assimilation des Zana-Kongatsy dont il est question dans le texte antankarana, et qui signifie : descendants de Ongatsy, avec les Onjatsy de la côte sud-est ne me semble pas douteuse. Le texte onjatsy que j'ai publié dans la IIe partie de ce travail (2), mentionne également la présence de gens de ce clan dans les armées de Radama Ier et l'appui qu'ils ont prêté au roi de l'Imerina. Zanakongàtsy et Onjatsy, d'après leurs traditions respectives, seraient arrivés à Madagascar en même temps que les Anakara et les Antaitsimeto. Leurs ancêtres communs, les frères et la sœur, désignent évidemment Raminia et Ravahinia à la descendance desquels prétendent presque toutes les tribus musulmanes du sud-est. Les Zanakongatsy d'après les renseignements qui précèdent, seraient les descendants de quelques Onjatsy restés à Vohémar lors des pérégrinations sur la côte orientale des fondateurs des tribus et clans musulmans du sud. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable qui me paraît permise à leur égard.

1. Cf. Kasimirski, *Le Koran*, chap. xxiv, verset 31.
2. *Loc. cit.*, p. 41-50.

## CHAPITRE V

Le texte antaimorona, qu'on trouvera plus loin est écrit en dialecte merina. Il a été dicté par un Antaimorona à Rabe, un Antimerina resté longtemps à mon service, qui l'a transcrit en dialecte merina en me le faisant parvenir. La plupart des renseignements qu'il contient nous sont déjà connus par les traditions des Antaimorona, Zafind Raminia, Antambahoaka, Onjatsy, Antaiony, Zafikazimambo et Antaivandrika que j'ai déjà publiés. Cette nouvelle version présente cependant une particularité importante. Raminia et sa sœur que Ramakarabehavelomana ramena à son second voyage à Madagascar, ne sont plus Mekkois mais seulement originaires d'Arabie. Si l'indication est moins précise, elle est certainement plus exacte. L'origine mekkoise des premiers musulmans arrivés à Madagascar est une erreur inconsciente ou voulue des chroniqueurs malgaches. Elle est en contradiction avec l'histoire des Arabes et de l'islamisme; et il n'y a même pas lieu de la discuter. La nationalité arabe des ancêtres de quelques tribus malgaches est au contraire à peu près certaine. Cette qualification ne doit pas, il me semble, être prise dans l'acception étroite et exclusive d'originaire d'Arabie de la géographie moderne ; mais dans le sens plus général de musulman de langue arabe d'Arabie, du Hadramaout,

de l'Omân et même de Zanzibar ou des Comores. L'expression arabe de Zanzibar ou des Comores est du reste parfaitement correcte. Elle désigne des musulmans de langue arabe émigrés ou nés à Zanzibar et aux Comores, mais originaires personnellement ou par leurs ascendants, d'un point quelconque de la péninsule arabique entre Suez, Aden, l'Omân et l'embouchure du Chatt el-Arab, au fond du golfe Persique.

## Ny nihaviany ny Antaimorona.

*Ny ankabiazany dia tahaka ny Malagasy rehetra hiany, izay tsy fantatra marina ny nihaviany. Nefa kosa ny sasany dia mitantara tsara ny nihaviany ka ataony fa Talaotra avy any Arabia izy, dia ireo zafitsimaito sy Anakara sy Zafimbolangy sy Antaisambo sy Antahio ary ny Antambahoaka ao Masindrano ary avaratra seranany Mananjara sy Ampanotoana tananan' ny Betsimisaraka ary avaratra. Ary izao no filazany avy :*

*Teo aoriandrian' ny andro nahavelomany Mahomedy akaikikaiky hiany* (1), *nisy lehilahy anankiray atao hoe : Ramakarabehavelomana avy any Arabia ka niainga an-tsambo hitady tany honenana, dia tonga taty Madagasikara ka nitody teo ambinany Sakaleona ao avarabaratry Masindrano, dia nanambady Malagasy izy ka niteraka teo, nefa tsy mbola finaritra loatra izy tamin' izay nitoerany teo, fa oriory be hiany. Dia niainga hiverina indray ho any any ny taniny izy, ka ny zanany rehetra izay fotsy dia nentiny koa, fa ny mainty no navelany. Ary ny anaran-tany nialany dia nataony hoe : Mahory. Ary nony afaka kelikely dia niverina indray ho aty Madagasikara izy, ary ny lehilahy anankiray atao hoe : Raminia sy ny anabavin-d Raminia iray dia niaraka tamindRamakarabehavelomana ho aty, ka nitondra ny ratolambo. Izy roalahy ireo no dia niverina indray*

1. Littéralement : peu après le jour où **Mahomedy se manifesta** (comme prophète), tout près (de cette époque).

*rehefa nahavelon-tena nahazo zanaka maromaro, fa ilay anabaviny kosa dia nitoetra taty hiany sy nanambady Andriandahin' ny Taimorona ka niteraka betsaka. Dia ireo ny razan' ny Antaiony. Ary ny zanak' izy roalahy koa dia nijanona tany amy ny Betsimisaraka, ka atao hoe : Antambahoaka. Ary ny firazanany, sasany dia tia tononina hoe : Zafind Raminia mandrak' androany. Ary ilay vatolambo dia mipetraka ao amy ny tanana anankiray atao hoe : Fanantara atsimony Mahela avaratry Masindrano, ary atsimon' ilay vinaniny Sakaleona lavidavitra hiany tokony ho lalana indroandro. Ka tandremany ny olona ao tsara ilay sary vato izao. Tokony hoatra ny vanto-kisoa no haben' io sary vato io. Ary ny vahoaka niaraka tamind-Ramakarabehavelomana sy Raminia dia Karazana maro hiany toin' ny Antevandrika,...*

*Ireo olona ireo dia manana ny bokin' ny Silamo, sady mahay manoratra amy ny soratra Silamo atao amy ny teny Malagasy indrindra fa ny Antaimorona samy mampianatra ny zanany izy, ka dia saiky mahay avokoa izy rehetra.*

## Origine des Antaimorona.

La majorité des Antaimorona, comme la plupart des Malgaches, ignorent leur origine. Quelques-uns cependant racontent qu'ils descendent de gens d'au delà de la mer venus d'Arabie. Ce sont les Zafitsimeto, les Anakara, les Zafimbolangy, les Antaisambo, les Antahio et les Antambahoaka de Masindrano (qui s'étendent au) nord du port de Mananjary jusqu'au village betsimisaraka de Ampanotoana. Voici ce qu'ils racontent : Très peu de temps après l'époque où Mahomedy (1) se manifesta (comme prophète), un homme du nom de Ramakarabehevelomana partit d'Arabie sur un navire à la recherche d'une terre qu'il pourrait habiter. Il arriva à Madagascar et

1. Le prophète Moh'ammed.

mouilla à l'embouchure de la rivière Sakaleona (1), un peu au nord de Masindrano. Il épousa une Malgache et eut des enfants à cet endroit. Il n'était cependant pas satisfait de son séjour (à Sakaleona); il était même très malheureux. Il retourna dans son pays en amenant tous ses enfants blancs et laissa les noirs. Il donna au pays qu'il quittait le nom de Mahory (2). Au bout de quelque temps, Ramakarabehavelomana revint à Madagascar accompagné d'un homme appelé Raminia et de la sœur de ce dernier. Il apporta un porc en pierre (3). Les deux hommes retournèrent (dans leur pays) après avoir eu beaucoup d'enfants. La femme au contraire resta là et épousa un noble Taimorona et eut de nombreux enfants qui devinrent les Antaiony. Les enfants de Ramakarabehavelomana et de Raminia s'arrêtèrent chez les Betsimisaraka et on les appelle Antambahoaka. Les autres clans (descendants de ces deux ancêtres) portent jusqu'aujourd'hui le nom de Zafind Raminia.

Ce porc en pierre se trouve dans le village de Fanantara, au sud de (celui de) Mahela, au nord (de celui) de Masindrano et à environ deux jours de marche au sud de l'embouchure du Sakaleona. Les gens gardent cette pièce sculptée. Elle est de la taille d'un porc de moyenne grosseur. Ramakarabehavelomana et Raminia avaient des compagnons qui ont donné naissance à de nombreuses tribus telles que les Antaivandrika, etc.

Les Antaimorona possèdent le Qorân et savent écrire le malgache avec les lettres arabes que chacun fait apprendre à ses enfants et que presque tous connaissent.

1. D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 102), par 20° 32′ 45″ de latitude approchée et 46° 14′ de longitude approchée.

2. Le pays qui rend malheureux.

3. Cf. IIe partie, *loc. cit.*, *passim*.

## CHAPITRE VI

---

Les missionnaires musulmans qui avaient entrepris l'islamisation des tribus de la côte orientale de Madagascar, n'ont laissé, ainsi que je l'ai montré dans les deux premières parties de ce travail, qu'une trace durable de leur passage : l'alphabet arabe qui est encore en usage chez les tribus habitant entre les rivières Mananjara et Manampatrana, et quelques clans Antanosy de Fort-Dauphin. Ce peuple à demi sauvage, sans courage, sans énergie, enclin à la paresse et l'ivrognerie, très attaché à la religion du pays si tolérante et surtout si peu exigeante, ne pouvait pas s'enthousiasmer pour le Qorân. Ils accueillirent les immigrants musulmans comme des sorciers venus d'au delà de la mer dont une cordiale réception éloignerait les maléfices. De tout temps, l'action de transcrire la pensée sur une feuille de papier à l'aide d'un système graphique, a passé pour œuvre surnaturelle. A l'époque reculée, qu'il nous est impossible d'indiquer autrement en l'absence de documents portant date, où les premiers musulmans sont arrivés à l'embouchure du Matitanana, l'art de l'écriture, inconnu avant eux, fut considéré comme une pratique merveilleuse ; et les écrivains passèrent pour les porte-paroles des dieux. La puissance qu'on leur attribuait gratuitement et la crainte des charmes dont on les supposait

possesseurs garantirent les musulmans contre toute agression de la part des Antaimorona. Il ne me paraît pas douteux qu'il y ait eu fusion complète entre les indigènes et les étrangers. Les deux vocabulaires qui précèdent prouvent du reste, de façon irréfutable, que les immigrants musulmans se sont assez mêlés aux tribus du sud-est pour avoir fait passer un nombre relativement considérable de vocables arabes dans leur dialecte. Le Malgache de l'Est est en effet éminemment assimilateur. Ses préventions naturelles d'homme primitif contre l'étranger ne tardent pas à disparaître si le caractère pacifique de ce dernier est nettement affirmé. Le propagateur d'une prière nouvelle ne lui inspire aucune crainte et semble particulièrement inoffensif. Les musulmans bénéficièrent de cet état d'esprit — cette hypothèse est déduite du caractère des Malgaches contemporains qui, dans ce pays de stagnation intellectuelle et morale, est resté le même depuis les premiers temps de l'hégire — et s'établirent chez les Antaimorona où ils trouvèrent facilement des compagnes. Leur prosélytisme dut s'exercer tout d'abord sur les chefs et les sorciers et plus spécialement sur ces derniers. Les ombiasy et les mpisikidy étaient et sont encore puissants et respectés. Les nobles les craignent, le peuple les vénère comme les dépositaires de la pensée et de la volonté des dieux. Leur influence occulte est immense. Ni chef, ni noble, ni roturier n'oserait entreprendre un voyage ou une affaire sans avoir au préalable consulté le sorcier sur l'opportunité de l'emploi de tel moyen ou telle route pour obtenir un gain rémunérateur ou arriver sain et sauf au terme du voyage. Ils président à tous les actes de la vie. L'ombiasy est présent aux fêtes données à l'occasion des naissances, de la circoncision, des mariages et des funérailles. Aucune alliance n'est contractée, aucune guerre

déclarée sans qu'il ait invoqué Zanahary, le bon génie créateur; Angatra, l'esprit du mal, ainsi que les dieux inférieurs protecteurs de la tribu. Les semailles du riz, les premières pluies donnent également lieu à des cérémonies où il occupe la première place : « Les ombiasses, dit Flacourt dont les renseignements ethnographiques sont d'une rigoureuse exactitude, ce sont ceux que l'on nomme au Cap Verd *marabous*, qui servent de Medecins, de Prestres, de Sorciers, et de fourbes, et trompeurs. Il y en a de deux sortes, sçavoir les Ombiasses *Ompanorats* (1), et les Ombiasses *Omptisiquili* (2); les *Ompanorats*, ce sont les escrivains qui sont fort adroicts à escrire en Arabe, ils ont plusieurs Livres, dans lesquels il y a quelques Chap. de l'*Alcoran*, ils entendent la plus part la langue Arabe qu'ils apprennent en apprenant à escrire; ainsi qu'en Europe on apprend les langues Grecque et Latine (3) ».

Après une curieuse assimilation des différentes sortes de sorciers avec les dignitaires de l'Église catholique romaine, de l'acolyte au pape, Flacourt continue : « Ils guerissent les malades, ils font des *Hiridzi* (4), *Talismans*, *Massasarabes*, et autres escritures qu'ils vendent aux grands et riches pour les préserver de mille accidens, de maladies, de tonnerre, du feu, de leurs ennemis, et mesme de mort : quoy qu'eux-mesmes ils ne s'en peuvent pas garantir. Ainsi ces fourbes attrappent des bœufs, de l'or, de l'argent, des pagnes, et milles commoditez, par le moyen de leurs escritures qu'ils eslevent jusques au Ciel. Ces Ombiasses sont merveilleusement redoutez du peuple, qui les

1. Pour *mpanoratra*, écrivains.
2. Pour *mpisikidy*, ceux qui font le sikidy.
3. Flacourt, *Histoire de la grande isle Madagascar*. Paris, 1661, in-8°, p. 171.
4. De l'arabe حرز, amulette.

tient pour sorciers; ainsi que les grands les ont employez à l'encontre des François, où ils ont essayé toute leur science qui leur est demeurée inutile : et pour leurs raisons ils ont bien sceu dire que leurs enchantemens ne peuvent rien sur les François, parce qu'ils mangent du cochon, et qu'ils sont d'une autre loy qu'eux. Ils ont envoyé proche du fort des François des panniers pleins de papiers remplis de caractères, des œufs pondus le vendredy couverts de caractères et d'escritures, des pots de terre qui n'estoient point cuits couverts d'escritures dehors et dedans; des petits cercueils, des canots, des avirons tous couverts de caractères, des cizeaux, des pincettes à arracher le poil, des fouloirs à battre la poudre dans les canons, tous escrits : bref il n'y a sorte d'ineptie dont ils ne se soient advisez, iusques à empoisonner le puits, ce leur sembloit, par lesdites escritures, ce qui n'a pas causé seulement une douleur de teste aux François. Enfin ils ont esté contraints de ietter des testes de bœufs pourries, des cabrits morts, et autres infections dans le puits; ce qui m'a contrainct d'en faire faire un autre proche du Fort, et sur le bord de la mer, où ils n'ont pas osé venir. Ces Ombiasses sont instruits par ceux du païs de Matatane où il y a des escholes publiques pour apprendre à la jeunesse.

« Les *Ompistiquili* ce sont ordinairement Nègres et Anacandries (1) qui s'en meslent, c'est ce que l'on nomme Geomance, les figures sont semblables à celles des livres de Geomance, sinon qu'ils squillent (2) sur une planchette couverte de sable, sur laquelle ils forment leurs figures avec le doigt, en observant le jour, l'heure, le mois, la

1. Pour *zanak'andriana*, descendants des princes.
2. Flacourt a francisé le mot malgache *sikidy* (*sikily* en dialecte antanosy) et en a fait le verbe *squiller*, faire le sikidy.

Planette, et signe qui domine sur l'heure en laquelle ils squillent, en quoy ils sont très bien versez : mais rarement trouvent-ils la vérité de ce qu'ils cherchent, et quelques-uns adjoustans leur conjecture avec le squille rencontrent par fois, et se font admirer et estimer d'un chacun. Les malades les consultent pour leur guerison, les autres pour leurs affaires, il y en a beaucoup qui ne sortent point de chez eux sans squiller : bref il n'y a pas de nation plus superstitieuse que celle-cy (1). » Et enfin : « Les lettres dont les Ombiasses se servent, sont les mesmes que les Arabesques qui se servent de la droite à la gauche : desquelles il y en a vingt-huict : mais en quelques lettres, il y a différence de prononciation d'avec la langue Arabe, comme la lettre *ïé* (ي), se prononce parmy ceux de Madécase (*sic*), comme un Zeta, comme quand on dit *Zaho*, je, il s'escrit *Jaho* ou *iaho*. La lettre *thé* (ث) se prononce par les Arabes comme un T, et les Madécasses la prononcent *ts*, comme qui diroit *Tsiare*. Les Arabes diroient *Tiare*, il est vray que vers les Machicores et Mahafalles disent *Tiare* pour *Tsiare*, comme aussi *foutsi*, d'autres *foutchi*, pour dire *blanc*, aux Machicores, ils disent *fouti*. L'usage des Lettres y a esté apporté depuis deux cens ans par certains Arabes qui sont venus de la mer Rouge, qui se disent avoir esté envoyez en cette Isle par le Caliphe de la Mecque qui vindrent surgir dans leurs barques, aux Matatanes, et s'y sont mariez, ont enseigné et enseignent la langue Arabesque et l'Alcoran à ceux qui le désirent apprendre et en tiennent eschollcs, ils se sont mariez dans le païs, ont multiplié et se sont rendus maistres de la Province ainsi que j'ay dit ailleurs (2). »

1. Flacourt. *loc, cit.*, p. 171-172.
2. Flacourt, *loc. cit.*, p. 195.

La correspondance du comte de Maudave dont j'ai donné des extraits dans la première partie de ce travail, confirme les renseignements fournis par Flacourt. Celui-ci dans la citation qui précède, fixe l'arrivée des premiers musulmans vers la moitié du XIIe siècle et indique une seconde immigration vers le XVe. Maudave donne une date qui correspondrait aussi au commencement du XVIe siècle. Tous deux qualifient d'Arabes les missionnaires musulmans.

Les traditions populaires des tribus musulmanes de la côte sud-est que j'ai publiées, tendent généralement à prouver l'origine mekkoise de leurs premiers ancêtres. La tradition zafindraminia donne comme fondateurs à cette tribu, deux Mekkois, Raminia et sa sœur Ravahinia. D'après un second texte zafindraminia, Raminia serait au contraire une femme de La Mekke, descendante de Bao, qui aurait épousé Abrahame et engendré Ravahinia. La légende antambahoaka se rapproche de la première tradition zafindraminia : Raminia et sa sœur Ravahinia débarquent à Faraony, sur la côte orientale, venant de La Mekke. Celle-ci épouse un indigène *venu de l'ouest*, Ramosamary. Raminia était polygame, dit le texte antambahoaka. Tous deux eurent une nombreuse postérité; et, devenus vieux, retournèrent à La Mekke leur patrie, ne voulant pas être enterrés à Madagascar. La tradition onjatsy les faits descendre d'ancêtres venus d'au delà de la mer avec Raminia lorsque celui-ci quitta La Mekke. La tribu des Antaiony a eu pour fondateurs cinq princes mekkois : Ramakararo, Rajosofa, Andriamarohala, Ralivaziry et Andriamboaziribe qui retournèrent ensuite à La Mekke à l'exception de Andriamarohala enterré à Ivato. Les Zafikazimambo, rapporte Flacourt, auraient été envoyés à Madagascar vers le commencement du XVIe siècle

par le *Califfe de La Mecque*, pour instruire les peuples. Leur chef épousa une Malgache : « Ces Zaffecasimambou, « ajoute-t-il, enseignent à lire, et l'escriture Arabe, en tiennent Escholle dans tous les villages, où les enfants masles vont pour apprendre (1) ». La tradition antaivandrika, comme l'une des traditions zafindraminia, les fait descendre de Mekkois qui accompagnaient Raminia et Ravahinia : « Vaincus par le roturier (*sic*) Mohamado (2), dégoûtés d'habiter l'endroit qui avait été témoin de leur défaite, ils quittèrent La Mekke, où ils résidaient, pour venir à Madagascar » (3). Mandave, dans ses mémoires, rapporte également que les Antanosy de Fort-Dauphin prétendent également à la descendance d'une colonie d'Arabes venus dans l'île vers le commencement du XVI$^e$ siècle (4). D'après un extrait de mon manuscrit arabico-malgache n° 1, Ali et Mohammed s'embarquèrent à La Mekke avec les Antalaotra, les Anakara et les Antaivandrika, abordèrent à Mayotte et vinrent ensuite s'établir à Vatomasina (5), sur la rivière Matitanana (6), où ils donnèrent naissance à la tribu des Antaimorona (7).

1. Flacourt, *loc. cit.*, p. 17-18.

2. Le prophète Moh'ammed. Cf. II$^e$ partie, p. 45, au sujet de l'étrange épithète de roturier appliquée au Prophète.

3. II$^e$ partie, *loc. cit.*, p. 73 et suivantes.

4. H. Pouget de Saint-André, *La colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Mandave*, Paris, 1886, in-18 jésus, p. 89.

5. La pierre sacrée.

6. L'embouchure du Matitanana est, d'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 105) par 22° 24′ 45″ de latitude approchée et 45° 44′ de longitude approchée.

7. Les gens (*antay*) du bord (*morona*) de la mer. L'étymologie de M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 104, note 22) de : *Pays des Maures* (*Arabes*) n'est pas à retenir. Les Malgaches islamisés ont certainement

Le texte antankarana qui précède, rappelle sans les nommer, Raminia et Ravahinia. Enfin, la nouvelle version sur l'origine des Antaimorona, leur donne les mêmes personnages comme ancêtres en les qualifiant seulement d'Arabes et non de Mekkois.

Flacourt dans l'avant-propos de son *Histoire de la grande isle Madagascar*, compte trois immigrations d'étrangers à la côte orientale : « Ceux que j'estime y estre venus les premiers, dit-il, ce sont les Zaffe-Hibrahim, ou de la lignée d'Abraham, habitans de l'Isle de Saincte-Marie, et des terres voisines; d'autant qu'ayans l'usage de la Circoncision, ils n'ont aucune tache du Mahométisme, ne connoissent Mahomet ny les Caliphes, et reputent les sectateurs pour Caffres et hommes sans Loy, ne mangent point, et ne contracte aucune alliance avec eux. Ils célèbrent et chomment le Samedy, non le Vendredy, commes les Maures, et n'ont aucun nom semblable à ceux qu'ils portent ; ce qui me fait croire que leurs ancestres sont passez en cette Isle dès les premières transmigrations des Juifs, ou qu'ils sont descendus des plus anciennes familles des Ismaelites dès avant la captivité de Babylone, ou de ceux qui pouvoient estre restez dans l'Égypte environ la sortie des enfans d'Israël. Ils ont retenu le nom de Moyse, d'Isaac, de Joseph, de Jacob, et de Noé. Il en peut estre venus quelques-uns des Costes d'Éthiopie : mais les Blancs nommez *Zaferamini*, y sont venus depuis cinq ans. Et les *Zafecasimambou*, des Matatanes qui sont les Escrivains n'y sont venus que depuis cent cinquante ans (1). »

toujours ignoré et ignorent encore qu'ils ont été appelés *Maures* par les voyageurs européens.

1. Flacourt, *loc. cit.* Avant-propos non paginé.

L'immigration juive à l'île de Sainte-Marie et chez les Betsimisaraka de la Grande Terre, antérieure ou postérieure à la captivité de Babylone, est plus qu'improbable. Quelques auteurs contemporains l'ont acceptée sans réserve en s'appuyant uniquement sur témoignage de Flacourt. Ses renseignements sont inexacts sur ce point. Sainte-Marie s'appelle en malgache *Nosy Borahy* (1), et ses habitants, Antanosy (2). Ce nom lui viendrait, dit une légende indigène qu'on trouvera dans mes *Contes populaires malgaches* (3), d'un pêcheur nommé Borahy qui arriva dans l'île porté par un dauphin. D'après une autre tradition, ce pêcheur serait musulman et fils de Imina (4). Flacourt dont la bonne foi et la probité d'historien n'ont pas à être démontrées, a évidemment rendu *Zafy Borahy* par *Zaffe Ibrahim*. Son orthographe des noms malgaches est du reste purement phonétique et s'écarte considérablement de l'orthographe moderne. Il écrit par exemple : *ompanorats* pour *mpanoratra*; *fitorah* pour *fitoraka*; *acolalau* pour *kalalao*; *toüapare* pour *toa-pary*; *zaffe* pour *zafy*. Les noms propres sont transcrits plus défectueusement encore : *Mangharac* pour *Meñarahaka*; *Mantsiatre* pour *Matsiatra*; *Eringdrane* pour *Arindrano*; *Manatangh* pour *Manatañana*; *Zoumando* pour *Toimandao*; *Matatane* pour *Matitañana*. La traduction de *Zaffe Ibrahim* par *lignée* d'*Abraham* n'est pas sou-

1. Ile de Borahy.
2. Les gens de l'île, les insulaires.
3. Paris, 1893, in-8°. *Le dauphin*, p. 145-147.
4. Le Dr Poulain (*Souvenirs d'un séjour à Sainte-Marie de Madagascar*, p. 23) dit que « la légende la plus accréditée est celle qui attribue au pêcheur *Brouhaïe* (sic) fils d'Imina, la paternité de la colonie des Antenos-Brouhaïe (Antanosy Borahy) la première qui foula ce rivage de Nossy (*sic*) Brouhaie ». Aucun des auteurs contemporains ne mentionne chez les indigènes de Sainte-Marie, un fait, un indice même, qui rappelle leur prétendue origine juive.

tenable et c'est là l'origine de la prétendue immigration juive. Certaines coutumes telles que la circoncision et l'abstinence de viandes réputées impures qui ont été prises à tort pour des traces de judaïsme, ne sont pas personnelles aux Israélites mais communes à tous les Sémites (1) et si Borahy rappelle l'hébreu Abraham, il peut être rapproché plus vraisemblablement encore du nom arabe Ibrâhîm ابراهيم. Les Antanosy de Sainte-Marie sont divisés en sept clans : Zafiborahy (2), Zafinandriafohy (3), Zafind Ratsifofo (4), Antaimahory (5), Antaingaziza (6), Antaifasy (7) et Antaimoaly (8). Les noms des six derniers clans n'ont rien d'hébreu ; et les noms propres modernes des indigènes, tels que Boto, Tsaravelo, Rabe, Rasoa pour ne citer que les plus communs, sont absolument malgaches. Les Antanosy n'ont retenu aucun de ceux que cite Flacourt. Le grand historien de Madagascar qui n'a jamais habité Sainte-Marie a été évidemment mal informé.

Les dates des deux immigrations arabes, le XII[e] siècle pour les Zafind Raminia et le XVI[e] pour les Zafikazimambo, ne me paraissent pas davantage acceptables. Les renseignements chronologiques de source indigène ne peuvent être admis par l'histoire qu'autant qu'ils sont confirmés

1. L'observance du samedi reste seule inexplicable. Je dois ajouter qu'il n'en demeure aucune trace dans les mœurs des indigènes actuels.

2. Descendants de Borahy.

3. Les descendants (*zafy*) du prince (*andriana*), court (*fohy*), de taille peu élevée.

4. Les descendants (*zafy*) de celui qui n'exhale pas d'odeur (*tsy fofona*).

5. Les gens (venant de, originaires de) Mayotte.

6. Les gens (originaires) de la Grande Comore.

7. Les gens (du pays) sablonneux (*fasy*).

8. Les gens (originaires) de Mohéli.

par des documents authentiques ou que les faits auxquels ils se rapportent ont eu pour témoins des voyageurs dignes de foi. Les Malgaches, comme tous les primitifs, n'ont pas la notion du temps. En faisant remonter l'arrivée de leurs ancêtres à 500 ou 150 ans auparavant, les Antanosy contemporains de Flacourt et de Maudave exprimaient en chiffres la durée d'une période assurément indéterminée dans leur esprit. Ils ignorent même leur âge : des vieillards de quatre-vingts ans en déclarent vingt-cinq; et des hommes de trente ans, dix-huit ou quarante. Les tribus de la côte orientale n'ont que deux mots pour indiquer l'éloignement d'un événement : *taloha* (autrefois, auparavant) pour la période contemporaine; et *ta loha be* (le grand autrefois, les temps les plus reculés) pour tout ce qui est antérieur. Les textes publiés ou inédits que je possède ne mentionnent pas autrement l'époque de l'arrivée des musulmans. Il a été impossible d'établir les dates exactes de la naissance et de l'avènement au trône de Andrianampoinimerina, le grand chef antimerina fondateur de la dynastie qui a régné à Tananarive pendant plus d'un siècle; et nous ne connaissons l'année de sa mort que parce qu'elle a été retenue par des Européens qui en ont été témoins. On ignore de même les dates de l'arrivée au pouvoir et de la mort du roi Jean René, le *mpanjaka mena* (1) qui régnait sur les Betsimisaraka du temps de Radama I[er]. J'ai cependant personnellement connu à Tamatave de vieux Malgaches qui avaient vécu auprès de lui. Les Antimerina et les Betsimisaraka sont pourtant beaucoup plus avancés en civilisation que ne l'étaient au XVI[e] siècle et ne le sont encore de nos jours, les Antanosy de Fort-Dauphin. Ceux-ci ont perdu jusqu'au souvenir de l'occupation française

1. Le roi rouge. Voir 1[er] partie, *loc. cit.*, p. 124, note 1.

qui n'a cessé qu'en 1814 après avoir duré pendant près de deux siècles.

Si les dates rapportées par Flacourt et Maudave pour ne citer que ces deux voyageurs, ne proviennent pas d'une source assez autorisée pour qu'on puisse les admettre, le fait même des immigrations musulmanes n'est pas douteux. L'alphabet arabe qui est en usage dans la plupart des tribus du sud-est, et les traces d'islamisme constatées chez ces tribus et celles du nord et de l'ouest dont j'ai parlé au chapitre III, en témoignent suffisamment : « Il me semble probable, dit M. Grandidier cité par M. Max Leclerc, qu'il y a eu, comme le dit Flacourt, deux immigrations successives d'Arabes, à plusieurs siècles d'intervalle, l'une venant de la côte de Malabar, l'autre de la côte orientale d'Afrique (1). » Je crois volontiers avec M. Grandidier que les premiers musulmans sont arrivés à Madagascar par la côte orientale d'Afrique. Cet itinéraire est même le seul qui s'impose. Les Arabes avaient conquis Anjouan vers le milieu du VIII^e^ siècle. Cette île n'est qu'à soixante milles environ de Mayotte, la quatrième Comore, et à deux cent cinquante milles de Majunga. Les conquérants d'Anjouan qui venaient de Zanzibar, de l'île Mafia ou seulement du cap Delgado avaient dû franchir une distance double ou tout au moins égale, suivant le lieu d'embarquement, pour se rendre aux Comores. L'existence de Madagascar était certainement connue des habitants de l'ancien archipel Zendjite : et il est très vraisemblable que les Arabes sont entrés en relations avec la Grande Terre peu de temps après la prise de l'île voisine. De là, en suivant la côte, ils tournèrent le cap d'Ambre et descendirent dans le sud jusqu'à Fort-

1. Max Leclerc, *Les peuplades de Madagascar*. Paris, 1887, in-8°, p. 37.

Dauphin. Quelques traditions des tribus du sud-est nous ont en effet conservé le souvenir de ce voyage et font mention de différentes escales de leurs ancêtres, *venus d'au delà de la mer*, sur la côte orientale de la grande île africaine. Ces mêmes traditions donnent généralement La Mekke et Médine comme point de départ des migrations arabes. L'indication est évidemment inexacte; mais la responsabilité en remonte peut-être aux immigrants musulmans qui dans un but de propagande facile à comprendre se seraient donnés comme Mekkois et envoyés du Chef des Croyants. Il n'est pas impossible qu'ils aient affirmé à leurs prosélytes qu'ils arrivaient directement des villes saintes de l'Islâm et avaient reçu leur mission du khalife lui-même. Cette hypothèse expliquerait la légende zafikazimambo dont le texte est en contradiction avec l'histoire. Les Antaimorona et leurs compatriotes qui avaient entendu exalter par les Arabes La Mekke, *la mère des cités* (1), et Médine, la ville du Prophète, *l'illuminée* (2), ont pu également en cédant à un sentiment commun à bien des nouveaux convertis, revendiquer l'honneur d'avoir été islamisés par le Prophète Moh'ammed, Faṭima, sa fille, son cousin 'Ali ou par des Mekkois, et donner ainsi une illustre origine à leurs premiers ancêtres. Des légendes identiques font descendre de 'Aqil, fils du khalife 'Ali, la dynastie qui régnait au Harar aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et attribuent la construction de la mosquée de Canton à Ouahb Abi Kebcha, oncle maternel du Prophète (3).

J'ai qualifié les immigrants musulmans d'Arabes. Ce

1. Kasimirski, *Le Koran*, *loc. cit.*, p. XXX.
2. *Ibid.*, p. XXVII.
3. Cf. l'article critique de M. René Basset sur les brochures de M. Max Leclerc, *Bulletin de la Soc. géog. de l'Est*, 1888, 2e et 3e trimestres, p. 336. Nancy.

mot doit être pris dans son acception la plus large, que je lui ai donnée dans le chapitre précédent. Les musulmans venus à la côte sud-est parlaient l'arabe. Le nombre considérable de racines arabes passées dans les vocabulaires anakara et antambahoaka ancien en est une preuve incontestable. Il n'y a, d'autre part, aucune trace de racines bantou. Les Souahili ou les Comoriens n'ont donc jamais atteint la côte orientale; mais comme je le démontrerai plus loin, ils ont remplacé les Arabes à la côte ouest où leur langue s'est imposée dans tous les ports et a fourni de nombreux vocables aux dialectes antankarana et sakalava.

L'alphabet arabe adopté par les Antaimorona vient confirmer cette théorie. Les Souahili de Zanzibar et les Comoriens qui emploient également les lettres arabes transcrivent :

**Tableau de transcription en caractères arabes des lettres équivalentes dans les dialectes Bantous de Zanzibar et des Comores et le dialecte Antaimorona.**

| | ZANZIBAR | ANGAZIDJA OU GRANDE COMORE | ANJOUAN | ANTAIMORONA |
|---|---|---|---|---|
| **i** | ي | ي | ي | ـِ |
| **o, ou, u** | و | و | و | ـُ، وُ |
| **d** | د | د | د | دِ |
| **n** | ن | ن | ن | ن، ع |
| **p** | ب | ب | پ | ڤّ، ڢّ |
| **s** | س | س | س | صِ، س |
| **t** | ت | ت | ت | طِ، ت |
| **v** | ف | | | و |
| **z** | ز | ز | ز | ز، ذ، ي، ج |
| **dr** | | ر | ر | رَ، رِّ، رُّ، رٓ |
| **tr** | | | ث | رَ، رً، رُّ، رٍ |
| **ts** | | ث، تس | | ت، ة |
| **ng, g** *dur* | ق، غ | غ | غ | غ |
| **dj, g** *doux* | ج | ج | چ | |
| **dz, j** | ذ | ذ | ذ | ذ، ج |

Le *p* par ب ou پ. Exemples :

**Zanzibar** : حَبَنَ *hapana,* ne pas.
**Anjouan** : مپندر *mpindri,* demi.

Le *v* par ڤ. Exemples :

**Zanzibar** : رَنفَال *Ranavalo;* رَنيڤ *Ranaivo* (1).

La double consonne *tr* s'écrit ڽ. Exemple :

**Anjouan** : نڽدَرُ *ntrandarw* (2), six.

*dr* se transcrit par ر. Exemple :

**Angazidja** : نَرَدَرُ *ndrandarw,* six.

*ts* se transcrit par تس et ث. Exemples.

**Angazidja** : تَسن *ntsanw,* cinq.
ثُهُن *tswmwni,* huitième.

En antaimorona les transcriptions sont différentes.

*p* se transcrit par ڤّ ou ڤّ. le ف arabe surmonté de deux *techdid*, ou l'un au-dessus et l'autre au-dessous. Exemples :

طُفُّو *tompo,* maître. فّارَكي *paraky,* tabac.

Le ر avec un *fatha* et un *kesra*, un *tanouin* ou deux *techdid*, se prononce *dr* et *tr*. Exemples :

1. Ces noms sont extraits de documents officiels du commencement de ce siècle.

2. Ce ڽ est unique dans l'Océan Indien musulman et ne se trouve qu'à Anjouan.

فرمَنانا *fandramanana*, philtre. ارّو *andro*, jour.

ارّي *andry*, pilier. اتّيرّ *antitra*, vieux.

رّيوّنا *trozona*, baleine. مِرنا *mitrena*, beugler.

سَرّيَا *satria*, parce que. مِيطوّرّ *mitondra*, apporter.

هُدِيْر *hoditry*, sa peau.

*ts* s'écrit تـ. Exemples :

اَتـي *antsy*, hachette. رَتـي *ratsy*, mauvais.

سَبُتـي *sabotsy*, samedi.

Le ث n'existe pas en antaimorona.

Le ت est ordinairement remplacé par son emphatique ط qui ainsi que دِ et صِ prend un point au dessous pour les distinguer des ذ, ض et ظ. Exemples :

طانِي *tany*, terre. مِيطُوطُو *mitoto*, piler.

دَارَ *dara*, palmier nain. دِهِي *dihy*, danse.

صَيِي *sazy*, amende.

Le *v* se transcrit par و. Exemples :

وَطُو *vato*, pierre. لَوَا *lava*, long.

رَوِنا *ravina*, feuille.

Le و s'emploie également avec sa prononciation arabe. Exemples :

مَاوُوْ *mavo*, jaunâtre. ووي *ovy*, tubercule.

هُووَا *hova*, roturier. لُووَ *lova*, héritage.

Le son *ng* qui se transcrit quelquefois en souahili de Zanzibar par ڨ, se transcrit par غ aux Comores et sur la côte sud-est. Exemples :

Zanzibar : مجاقا *mdjanga*, Majunga.

Angazidja : غَمَلُ *ngamolo*, j'écris.

— منغُ مِلِ *mengo mili*, vingt.

Anjouan : انغهَ *angiha*, écris.

— يغُ *iangou*, mien.

Antaimorona : مَامَغُوْ *mamango*, battre quelqu'un.

بِغُوْ *bingo*, bancal.

طُغُنِي *tongony* son pied.

Le ج qui en souahili de Zanzibar et en angazidja traduit un *dj* mouillé ; un *g* doux, comme dans *geai*, à Anjouan où il s'écrit چ, se prononce *z* ou *dz* en antaimorona. Exemples :

Zanzibar : مَجِ *madji*, eau.

» غوجَ *ngwdja*, Zanzibar.

Angazidja : غَزِجَ *Angazidja*, Angazidja.

» غَمُجُحُوْلَ *ngamdjohola*, j'écrirai.

Anjouan : مُي *mogea*, un.

» چن *geana*, cent.

Antaimorona : جَبُرَ *jabora*, graisse.

» اجُوْمَا *an-joma*, au marché.

» اِجَوْ *izao*, maintenant.

Le ي se prononce toujours *i* dans les dialectes bantous et souvent *z* en antaimorona. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| **Zanzibar :** | يِيِ | *iéié*, lui. |
| « | نِينِي | *nini*, nous. |
| **Angazidja :** | يَهَغ | *iahangw*, mien. |
| « | يَهَهُ | *iahaho*, tien. |
| **Anjouan :** | يَهُ | *iaho*, tien. |
| « | يَهِ | *iahé*, sien. |
| **Antaimorona :** | يَهُو | *zaho*, moi. |
| « | يَفِي | *zafy*, descendant. |
| | أَيِ | *azy*, lui. |

Il ressort des exemples qui précèdent que l'alphabet antaimorona n'a avec les alphabets de Zanzibar et des Comores qu'une seule lettre commune, le غ, pour traduire le son *ng*. Toutes les autres lettres créées pour la transcription des consonnes que ne possède pas l'arabe sont différentes. Les modifications phonétiques du ج, en avançant vers l'est, méritent une mention particulière. Le *dj* arabe devient *dië* en souahili de Zanzibar et en angazidja : *g* doux en anjouanais et *z* et *j* (*dz*) en malgache. Les modifications de la consonne-voyelle ي ne sont pas moins intéressantes : l'arabe يسمين *iasmîn*, jasmin, devient جسمن *djasmin* en souahili de Zanzibar et en anjouanais ; et *jasiminy* et *zasiminy* en malgache. Il disparaît en angazidja où nous trouvons la forme *asmin*. Les exemples de transcription différente de lettres identiques viennent confirmer l'opinion précédemment émise que les immigrants

musulmans à la côte sud-est étaient des musulmans arabes et non des Souahilis de Zanzibar ou des Comoriens. Les Bantous n'auraient certainement pas créé de nouvelles lettres pour transcrire des sons malgaches qui existent dans leurs dialectes et pour lesquels ils avaient adopté déjà une transcription.

La distance entre Suez et Aden pour ne prendre que les deux points extrêmes de la mer Rouge, et Madagascar est considérable. Suez est à 3.250 milles marins du cap d'Ambre, 3.645 milles de Tamatave, 3.855 milles de Mananjary et 4.100 milles de Fort-Dauphin (1). Aden est à 1.940 milles du cap d'Ambre, 2.335 de Tamatave, 2.545 milles de Mananjary et 2.790 milles de Fort-Dauphin. Ces distances sont infranchissables d'une seule traite par des voiliers de faible tonnage, commandés par des gens courageux mais ignorants et complètement dépourvus d'instruments d'observation. Les boutres de l'Oman et du nord de la côte occidentale de l'Inde vont, il est vrai, directement sur la côte N.-O. de Madagascar et accomplissent, quelquefois en un mois, un parcours d'environ 2.400 milles. Mais ces bâtiments naviguent avec la mousson de nord-est et retournent à leur point de départ avec la mousson de sud-ouest suivante. En admettant même que les marins arabes après avoir descendu la mer Rouge et passé le détroit de Bab el-Mandeb, aient longé la côte septentrionale du pays des Çomali (2) jusqu'à Guardafui, par 12° de latitude nord, et qu'ils

1. Ces distances sont évaluées sur les itinéraires suivis par les paquebots-poste de la Compagnie des Messageries maritimes.

2. « Kanbalou, dit M. Grandidier, *loc. cit.*, p. 12 et 13, est certainement l'une des Comores, peut-être Anjouan qui est, depuis longtemps, habité par des Arabes ; et Madagascar est le pays de Djafouna qui, avec celui de Berbera, forme le canal de Berberi ou Mozambique. » L'assimilation est inexacte. Le canal ou bras de mer,

n'aient pris la haute mer qu'à partir du cap, la distance entre ce dernier point et le cap d'Ambre, par 12° de latitude sud, est encore de 1.450 milles. Le cap Guardafui et

dont parle Maçoudi (*Les Prairies d'or*, t. I, chap. x, traduction Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, in-8°, 1861, p. 232), connu des marins de l''Omân et de Sirâf du golfe Persique, sous le nom de *Berberi* ou plutôt de *mer des pays de Berbérah et de Djafouna* désigne non pas le canal de Mozambique mais le golfe d'Aden. Cette mer était ainsi appelée du nom de Berbérah, la principale ville de la côte Çomalie septentrionale. « Berbérah, dit Abou 'l-Féda (*Géographie*, t. II, 1re partie, Paris, 1848, p. 231-232), est d'après le *Canoun*, par le 55e degré de longitude et le 2e degré de latitude ; d'après Ibn Sa'îd, par le 68e degré de longitude et le 6e degré et demi de latitude *septentrionale*. Berbérah est la capitale d'un pays qui porte le même nom, hors du premier climat. Suivant Ibn Sa'îd, Berbérah est le chef-lieu du pays des Barabras (Barâber). La plupart des habitants ont embrassé l'islamisme... » « Berbérah, dit Yaqout (*Iacut's geographisches Wörterbuch*, éd. Wüstenfeld, tome II, Leipzig, 1867, p. 977-978), est une ville située entre l'Abyssinie, le pays des Zendjs et le Yémen, sur le rivage de la mer du Yémen et des Zendjs... El H'asan ben Ah'med ben Yaqoub el-Hamadâni le Yéménite raconte ce qui suit : Parmi les îles qui avoisinent le rivage du Yémen est celle de Berbérah, à l'extrémité des rivages d'Abyan. Elle s'avance dans la mer vers Aden, du côté du lever de Canope, dans la direction du Levant : *on a en face de soi la montagne de fumée, c'est-à-dire l'île de Soqoutara* (Socotora). » « Après être parti d'Aden, dit Ibn Batoutah (*Voyages d'Ibn Batoutah*, trad. Defrémery et Sanguinetti, Paris, 1854, in-8°, t. II, p. 179-180), je voyageai par mer durant quatre jours, et j'arrivai à la ville de Zeila'. C'est la capitale des Berbérah, peuplade de noirs qui suit la doctrine de Châfi'y. Leur pays forme un désert qui s'étend l'espace de deux mois de marche, à commencer de Zeila' et en finissant par Makdachaou (Magadoxo). » Edrisi mentionne Berbérah sans donner aucun détail sur le pays. « Il n'y a guère à ajouter (G. Ferrand, *Notes de Grammaire Çomalie*. Alger, 1886, in-8°, p. 8) aux citations précédentes, pour être à peu près complet, que les deux vers de Maçoudi (*loc. cit.*,) sur la mer de Berbérah et un court passage d'Imrou'lqaïs, ce dernier d'une assez grande importance au point de vue historique et géographique,

la pointe d'Ambre se trouvant, à un degré près, sous le même méridien, aucune des deux moussons n'est suffisamment favorable pour la traversée de l'Océan Indien (1). La périodicité de ces vents était connue dès l'an 50 de notre ère et fut utilisée pour la première fois par le navigateur romain Hippalus (2). Les Arabes qui d'après l'auteur du Périple de la mer Erythrée, fréquentaient la côte orientale d'Afrique depuis une haute antiquité (3), n'en ignoraient

puisqu'il nous apprend que ces pays étaient connus des Arabes au temps du paganisme. Abou'l-Qasim Firdousi (*Livre des Rois*, trad. Mohl., 7 vol., Paris, 1878, in-8°, t. II, p. 1-2) parle d'une expédition de Keïkaous, roi des Perses, dans le Berbéristan, c'est-à-dire le royaume de Berbérah. Il serait très difficile de préciser à quelle époque eut lieu la conquête de Berbérah par le roi Keïkaous ; car ce monarque peut être considéré comme un personnage mythologique remontant à l'antiquité la plus reculée. » Ces extraits indiquent très nettement que Berbérah qui a donné son nom à la mer qui la baigne, est la ville çomalie du Golfe d'Aden, actuellement encore existante. Aucun centre de ce nom n'a du reste été signalé dans la partie de la côte orientale d'Afrique devenue la Capitainerie de Mozambique. La dénomination adoptée par M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 13 et note 5) de canal de Berberi ou Mozambique, pays de Berbera ou Mozambique n'est donc pas à retenir, car elle n'est point justifiée. L'assimilation de Madagascar avec Djafouna n'est pas davantage acceptable. Le nom arabe جفونى n'est probablement qu'une oblitération de حافون ou حفون qui désigne le cap au sud de Guardafui, Râs H'âfoun.

1. Les boutres de l''Oman et de l'Inde qui se rendent directement à Madagascar sont pourvus d'instruments d'observation que ne possédaient ou n'utilisaient pas les marins des premiers temps de l'islâm.

2. Reinaud, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le* IXe *siècle*. Paris, 2 vol. petit in-8°, 1845, t. I, p. XXX.

3. Cf. Codine, *loc. cit.*, p. 58. « Un siècle et demi environ avant Jésus-Christ, dit M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 11, note 1), les Arabes

pas l'existence. Ils n'auraient donc pas tenté de se rendre directement à Madagascar, s'ils en eurent jamais l'intention, alors qu'il leur était si facile d'y arriver par la côte d'Afrique, en faisant escale chez leurs coreligionnaires de Mogadicho, Barawa, Mlindi, Mombassa, Pemba, Zanzibar et les Comores. Les 1.000 milles qui séparent Mojanga de Fort-Dauphin pouvaient être alors franchis sans difficulté en suivant la côte nord-ouest jusqu'au cap d'Ambre et en descendant ensuite la côte orientale. La religion musulmane qui s'était propagée en Afrique dès les premiers jours de l'islâm et avait été apportée aux Comores par les conquérants arabes vers l'an 750, ne dut pas tarder à être introduite chez les Sakalava de l'ouest d'abord, les Antankarana du nord ensuite; et enfin chez les tribus du sud-est. Cette hypothèse en l'absence de documents portant date, est extrêmement vraisemblable, mais reste cependant une hypothèse. L'islamisation des tribus maritimes malgaches est un fait acquis, indéniable, basé sur des preuves d'une authenticité absolue; mais la date à laquelle elle eut lieu reste incertaine. Les historiens et géographes arabes ne nous fournissent aucune indication à ce sujet (1).

vendaient aux Grecs des denrées qu'ils leur donnaient comme provenant du Yémen, mais qu'en réalité ils allaient chercher dans l'Inde et en Afrique. — Ptolémée, dans sa *Géographie*, dit que les marchands de l'Arabie Heureuse trafiquaient sur la côte de l'Afrique jusqu'à Rhaptum. »

1. Madagascar me paraît cependant, avec M. Codine (*loc. cit.*, chap. III, p. 84) et quelques auteurs portugais du XVI[e] siècle, pouvoir être assimilé à l'île Qomr de El-Edrisi, Ibn Sa'īd et Yaqout. D'après M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 15 note 3 et p. 38 note *a*), le nom de Comore viendrait non pas de l'arabe القمر, mais du bantou « *ko*, particule locative, et *moro*, feu, deux mots koa (*makua*) qui signifient *là où il y a le feu*, *là où il y a un volcan.* » Il n'y a là qu'une simple coïncidence, car le nom de Qomr n'était et n'est en-

Les navigateurs portugais qui ont découvert la grande île africaine y ont constaté la présence de musulmans. Leur arrivée doit donc se placer entre l'année de la prise d'Anjouan, au milieu du VIII[e] siècle, et la fin du XV[e], mais aucune époque ne s'impose particulièrement parmi les sept cent cinquante ans qui se sont écoulés entre ces deux dates extrêmes. S'il est probable que peu de temps après avoir soumis les Zendjs d'Anjouan, les Arabes aient occupé Mojanga distant seulement de 190 milles de Mayotte, il serait imprudent de pousser la conjecture plus loin et de supposer qu'ils ont immédiatement entrepris un voyage de circumnavigation autour de Madagascar. Les 600 milles de côte occidentale entre le cap d'Ambre et Morondava offraient un champ suffisant de découverte et de prosélytisme pour qu'ils y aient séjourné un certain temps avant de songer à se rendre dans l'est.

J'ai donné les motifs qui me font repousser les dates acceptées par Flacourt; en l'absence complète d'indications précises ou même douteuses, je n'ai pas à en proposer d'autres. Il me semble cependant possible d'admettre que les Arabes partis d'Anjouan vers la fin du VIII[e] siècle, ont pu arriver à la côte sud-est avant la première moitié du XII[e], antérieurement par conséquent à l'époque mentionnée par Flacourt pour la première immigration Zafind Raminia. C'est la seule hypothèse qui me paraisse permise (1).

core appliqué à certaines îles de l'Océan Indien que par des étrangers, et aucun des insulaires de l'une des Comores ne désignait ni ne désigne ainsi son île où les autres îles de l'archipel.

1. « Darafify, l'homme aux joues jaunes comme le fruit du *dara*, dit M. Grandidier (*loc. cit.*, p. 105, note *a*), est, en réalité, la personnification des premiers colons arabes venus de la côte Est d'Afrique à Madagascar au X[e] siècle, et les combats légendaires de ce géant se rapportent à la lutte de ces nouveaux venus avec les indigènes

M. Max Leclerc mentionne dans ses *Peuplades de Madagascar* (1), une migration arabe qui partie de la mer Rouge, serait allée toucher à Mangalore, sur la côte de Malabar, et aurait enfin atterri dans le sud de Matitanana vers le VII^e^ siècle de notre ère. Cet itinéraire, au moins dans sa dernière partie, n'a pas pu être effectué pendant le Ier siècle de l'hégire. Madagascar a été découvert par les Portugais en 1492 d'après Souchu de Rennefort; en 1506 d'après un document officiel portugais; et Matitanana fut visité pour la première fois par Diego Lopes de Segueira en 1509 (2). Les renseignements fournis par les premiers géographes arabes sur les îles de la mer des Zendjs, étaient inutilisables pour des marins. Il est donc certain que si les Arabes établis ou naviguant sur la côte orientale d'Afrique ont pu connaître la côte occidentale de la grande île africaine dès le VIII^e^ siècle, ceux qui faisaient les voyages de l'est, dans l''Oman, le golfe Persique et les Indes, ignoraient incontestablement l'existence de Madagascar.

Les relations commerciales entre le golfe Persique, l''Oman, la côte occidentale de l'Inde et la côte orientale d'Afrique remontent à l'antiquité (3). Commencées par les Phéniciens, elles furent continuées par les successeurs d'Alexandre, les Ptolémées qui fondèrent des lieux de relâche jusque dans le Zendjbar, et les Séleucides qui s'établirent dans les îles et sur la côte orientale du golfe Persique. Quelques siècles plus tard, en l'an 257 de l'hégire

personnifiés par Fatrapaitanana. Cette question sera étudiée en détail dans la partie historique. » J'ignore sur quelle autorité M. Grandidier semble avoir définitivement adopté la date du X^e^ siècle.

1. *Les peuplades de Madagascar*. Paris, 1887, in-8°.

2. Cf. Grandidier, *loc. cit.*, p. 210 et Ire partie, p. 55.

3. Cf. Reinaud, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans*, p. XXVIII et suiv.

(870 ou 871 de notre ère), raconte Aboulféda, la ville de Bassorah, sur le Chatt el-Arab, était prise et saccagée par les Zendjs qui occupaient en même temps la Mésopotamie méridionale, et interceptaient la navigation du Tigre et de l'Euphrate(1). Edrisi rapporte également qu'au XII^e siècle, le prince de l'île de Kichm, dans le golfe Persique, organisait des expéditions maritimes contre les Zendjs et leur faisait beaucoup de captifs (2). Malgré l'ancienneté et la continuité des relations entre le golfe Persique et le pays des Zendjs, Madagascar reste toujours inconnu. Le cap d'Ambre n'est cependant qu'à environ six degrés de latitude au sud de Zanzibar et à dix degrés de longitude du continent africain, et le cap Saint-André à seulement quatre degrés du Mozambique. Les généraux du prince de Kichm avaient pu entendre parler d'une terre voisine de celle des Zendjs; ces derniers en avaient peut-être signalé l'existence aux Arabes de l'Iraq et du Djezirah, mais sous une forme si vague et si imprécise qu'il n'en est fait mention par aucun des chroniqueurs arabes, sédentaires, comme Abou Zaid né dans le Farsistan dans la seconde moitié du IX^e siècle et vivant à Bassorah au commencement du X^e (3); ou voyageurs, comme Maçoudi qui avait voyagé chez les Zendjs et se trouvait dans le Chatt el-Arab en 916 de notre ère. Il est hors de doute qu'ils n'auraient pas manqué de signaler dans leurs relations la nouvelle terre récemment découverte par leurs coreligionaires. Enfin si les Arabes émigrés dans la région comprise entre le cap d'Ambre et Morondava, conservaient le contact avec les Comores et Zanzibar et pouvaient fournir d'utiles

1. Cf. Reinaud, *loc. cit.*, p. CXIX.
2. Cf. Codine, *loc. cit.*, p. 58.
3. Cf. Reinaud, *loc. cit.*, p. XV et suiv.

renseignements à leurs compatriotes restés dans ces îles, il leur était difficile, sinon impossible, de rester en communication avec les musulmans émigrés dans le sud-est. La côte orientale, la côte *au vent*, est presque inabordable pendant cinq mois de l'année. De novembre à mai, de fréquents raz de marée et des cyclones d'une violence inouïe (1) rendent la navigation à la voile extrêmement dangereuse. Au lieu des baies profondes et sûres, découpées comme à plaisir dans l'Antankarana, l'Iboina et l'Ambongo, près de six cents milles de côte, d'Antongil à Fort-Dauphin, d'aspect uniforme, sans abri ni ports; des rades foraines battues par la mer du large; de nombreux récifs de coraux et des courants en tous sens qui atteignent jusqu'à cinq nœuds à l'heure (2). Grâce à la vapeur, aux cartes marines et aux instruments nautiques dont nous disposons depuis quelques années seulement, ces difficultés peuvent être en partie surmontées; mais les marins des premiers temps de l'islâm devaient rester impuissants, malgré leur courage et leur tenacité, devant un tel ensemble de circonstances défavorables.

La plupart des traditions historiques du sud-est rapportent que les immigrants musulmans s'installèrent dans le pays et y firent souche. Ils furent donc cordialement accueillis, ou tout au moins acceptés sans opposition (3).

1. Les 22 février 1888 à Tamatave et 1893 à Mananjary le baromètre est descendu jusqu'à 735 (sa hauteur normale moyenne étant 765) pendant deux cyclones qui ont ravagé cette partie de la côte orientale.

2. Cf. *Océan Indien. Instructions nautiques sur Madagascar et les îles de l'Océan Indien méridional*, n° 682. Paris, 1885, in-8°, *passim*.

3. J'ai négligé d'envisager l'hypothèse de la conquête de la côte orientale par les musulmans. Aucun des documents indigènes que j'ai eus à ma disposition ne permet d'établir une telle conjecture. Je crois donc, malgré la légende mythologique des combats du géant

Leur établissement devint définitif par la situation prépondérante qu'ils acquirent dans la suite. L'absence de musulmans malgaches entre Mahanoro et le cap Ngontsy ou cap Est, montre du reste qu'ils ne s'étaient ménagé ni escale ni point de ravitaillement dans le nord et qu'ils avaient par conséquent interrompu toute communition avec la côte occidentale. Les Arabes qui étaient essentiellement caboteurs, si je puis ainsi dire, n'auraient pas entrepris la traversée directe de Matitanana à Vohémar ou Diego-Suarez, par exemple, s'exposant ainsi à faire cinq ou six cents milles de route par une mer très dure, sans toucher à un point quelconque de la côte. La religion et les mœurs des Betsimisaraka qui habitent cette région intermédiaire et sont particulièrement hospitaliers et peu guerriers, ne présentant aucune trace d'islamisme, la solution de continuité entre le nord-est et le sud-est n'est donc pas douteuse. La position et l'existence même de Matitanana étant vraisemblablement inconnues des Arabes de la mer des Zendjs, étaient également ignorées des gens de l''Oman et de la côte de l'Inde. Mangalore se trouve par environ 13° de latitude nord; l'embouchure du Matitanana, d'après M. Grandidier, par 22° 24′45″ de latitude sud. Il ne me paraît pas admissible qu'un voilier parti de Mangalore puisse, afin d'arriver *accidentellement* — Matinanana inconnu ne pouvait être le but du voyage — dans un port éloigné de plus de 4.500 kilomètres à vol d'oiseau, puisse dériver de dix-huit degrés au sud de la latitude de Zanzibar (pour prendre un point fréquenté par les marins arabes), et venir en même temps trop dans l'est de plusieurs degrés de longitude. On rencontre au nord de Zanzibar, en remontant la

Darafifi (cf. Grandidier, *loc. cit.*, p. 105, note *a*), qu'il y a plutôt infiltration ou conquête pacifique qu'établissement par la force des armes.

côte d'Afrique, des courants portant au nord, de trois et quatre nœuds à l'heure. Les voiliers de l'Inde qui pouvaient les utiliser à leur voyage de retour, pendant la mousson de sud-ouest, devaient, en allant vers la mer des Zendjs avec la mousson du nord-est, reconnaître la côte d'Afrique dans les environs du cap Guardafui et la serrer ensuite de très près pour éviter ces courants contraires à leur route. Tout danger de dérive était ainsi écarté. L'itinéraire Mangalore-Matitanana n'a donc pu être effectué ni au VII<sup>e</sup> siècle ni même très longtemps après; et je doute fort qu'une migration arabe ou musulmane ait jamais suivi cette route. En l'état de nos connaissances sur le passé de Madagascar toute hypothèse à ce sujet est au moins prématurée. D'après une légende indigène rapportée par Flacourt (1), Ramini après avoir épousé à La Mekke Faṭima, la fille du Prophète, *s'en alla dans une terre dans l'Orient nommée Mangadsini ou Mangaroro* (2). Flacourt portait le titre de *Directeur général de la Compagnie française de l'Orient*, c'est-à-dire de Madagascar. Les noms de Mangadsini et Mangaroro sont de forme nettement malgache; il n'y a donc pas lieu d'en rechercher l'assimilation avec l'une des îles de la Sonde (3) ou la côte occidentale de l'Inde. A titre d'indication, j'en proposerai l'identification avec la rivière Manangory, qui se jette dans l'Océan Indien près

1. Flacourt, *loc. cit.*, p. 45 et suiv.
2. « Je pense, dit M. Gevrey (*Essai sur les Comores*, Pondichéry, 1870, in-8°, p. 78), que le nom de Mangadsini est une corruption de Mangadchou, Moguedchou ou Magadoxo, d'abord parce que cette dernière ville répond parfaitement à l'itinéraire suivi par les deux boutres pour se rendre à Comore, ensuite parce qu'un déplacement semblable eut lieu lors de l'arrivée des Arabes d'El-Haça à Magadoxo. » C'est une hypothèse également vraisemblable.
3. Codine (*loc. cit.*, p. 68).

de Fénérive, au nord de Tamatave ; et Mangantany ou Magantany, près de l'île Sainte-Marie de Madagascar. Il y a deux part à faire dans l'œuvre de Flacourt. Observateur perspicace et attentif, il a reproduit très exactement l'état social des Malgaches du XVII[e] siècle et fidèlement noté tout ce qu'il avait vu et étudié. Mais lorsqu'il rapporte des légendes indigènes, il les commente, les apprécie, fixe des dates, au lieu de les traduire seulement, et commet ainsi des erreurs flagrantes, inévitables, dues à son ignorance des choses de l'islâm. Nous savons, par exemple, que Fâṭima épousa 'Ali ben Abou Ṭâleb, et non Ramini, et ne vint jamais à Madagascar. De même que les Zafikazimambo partis de La Mekke au XV[e] siècle, ne pouvaient pas être envoyés par le khalife qui ne résidait plus dans la ville sainte depuis le VII[e], et parce que le khalifat fut détruit par les Moghols en 1258.

Les Zendjs de la côte orientale d'Afrique, de Zanzibar et des Comores, et après eux les Sakalava et les Antaimorona ont été convertis par des musulmans sonnites (1).

1. Les renseignements concernant les premiers conquérants musulmans des Comores sont assez vagues. D'après Maçoudi, *Prairies d'or*, t. I, chap. X, p. 233), Qanbalou ou Anjouan aurait été prise en 824 par des Azd ibadhites. « A une époque dont on ignore la date, dit M. O. Mac Carthy (*Univers pittoresque, Iles africaines de la mer des Indes. Les îles arabes.* Paris, 1885, in-8°, p. 133 et suiv.), un Arabe de la Grande Comore qui s'était fait remarquer dans de nombreuses occasions par son intrépidité, se fit donner le titre de chef et ensuite celui de Sultan avec des pouvoirs limités. Ce fut sans doute un de ses descendants que nous venons de trouver en lutte contre les Portugais. Peu de temps après l'apparition de ces derniers dans cette région, une riche et nombreuse peuplade de Schiraziens (de Schiraz en Perse), déjà établie sur la côte de Zengebar (*sic*) et ayant pour chef Mohammed ben Aïssa, s'empara de la Grande Comore, puis des îles Hinjouan et Mouéli, et leur donna pour chef ses deux fils. Ce même Aïssa ayant entendu beaucoup vanter Mayotte, vint la

**Quelques légendes malgaches citent 'Ali et Fâṭima sans leur donner une importance particulière, mais ne mentionnent ni H'asan ni H'osein ni les lieux saints du chiisme.**

visiter. Il y fut accueilli en ami, et quelque temps après, la préférant à Hinzouan, il s'y établit et épousa la fille du Sultan. « Ce que nous allons rapporter, ajoute M. Mac Carthy, est extrait d'une notice historique rédigée par un écrivain indigène, le Scheikh Iousouf-ben-el-Moallem-Moussa, sur la demande d'un voyageur français fort instruit, Victor Noël, que la mort a prématurément frappé :

« L'île de Mayotte, si l'on en croit les princes d'Anjouan, aurait toujours été vassale des rois de ce dernier pays ; mais les Mayottais paraissent n'avoir prononcé la Khot'ba en leur nom qu'en de certains intervalles et lorsqu'ils y ont été forcés par les événements. Pendant le règne du sultan Ah'med qui gouverna Anjouan de 1760 à 1785, la puissance des Anjouanais avait déjà considérablement souffert des incursions annuelles des Sakkalavas (*sic*). » A ces incursions s'ajoutent la guerre civile. La paix est continuellement troublée : « C'est dans ces circonstances qu'une famille arabe de Zanzibar, famille originaire de l'Oman, s'établit à Tchingoni (l'ancienne capitale de l'île), où elle acquit bientôt une grande considération par l'emploi qu'elle faisait des richesses que lui procurait son commerce. Le roi de Mayotte donna sa fille en mariage à celui de ses membres qui jouissait de la plus grande influence, jeune homme appelé Salih-ben-Mohammed-ben-Béchir-el-Mondzary-el-Omany. Le roi de Mayotte étant mort vers 1790, Salih-ben-Mohammed abandonna la secte des *Ibadhites*, qui est celle des Arabes de l'Oman, et embrassa la *secte orthodoxe de Chaféy, à laquelle appartiennent les Comorois...* »

« La Grande Comore, dit M. Gevrey (*Essai sur les Comores*, p. 123), en arabe (*sic*) Angazia, Angaziza, Gaziza, Gazizad, la plus considérable de l'archipel appelé par les Arabes îles de Comor, a reçu des Portugais le nom du groupe, qu'elle a conservé. Les premiers habitants furent, d'après la tradition, des Arabes, mais plus vraisemblablement des Juifs ou des Iduméens venus de la mer Rouge peu après le règne de Salomon. Presque à la même époque, il y vint des Zendjes ou noirs de la côte de Zanguebar. Dès le VII$^{e}$ siècle de notre ère elle fut fréquentée par les navires arabes, mais c'est seulement vers l'an 500 de l'hégyre que les Arabes des établissements de la côte

Nedjef et Kerbelah. Si les premiers missionnaires arabes avaient été des 'Alides, leurs prosélytes auraient professé pour la famille de 'Ali la vénération et le culte qui se sont

orientale d'Afrique s'y installèrent. » Au commencement du XVI° siècle, les Portugais en prennent possession; mais ne font qu'y passer. « et « quelques mois après leur départ un fort parti de Chiraziens vint s'y « établir sous la conduite de Mohammed-ben-Haïssa (*sic*). » « On sait peu de chose sur l'histoire de Mohéli (Gevrey, *loc. cit.*, p. 148); ses premiers habitants furent des noirs venus d'Afrique à une époque indéterminée; plus tard des Arabes et des Malgaches s'y fixèrent; en 1506, une partie des Chiraziens de Mohammed-ben-Haïssa s'y établit sous les ordres d'un de ses fils. » « L'île d'Anjouan (Gevrey, *loc. cit.*, p. 183) appelée par ses premiers habitants Anjouan, Andzouan, par William Jhones Hinzouan, par les Portugais Johanna, par les Anglais Juanny, et par les Hollandais Angovan Angou, Anjuanü, Ansüannü, a été peuplée de la même manière et à la même époque que Mohéli; d'abord par des noirs d'Afrique, ensuite par des Arabes et des Malgaches. A l'arrivée de Mohammed-ben-Haïssa à la Grande Comore vers 1506, un de ses fils, Hassani-ben-Mohammed, s'établit à Anjouan avec une partie des Chiraziens. » Enfin d'après un manuscrit arabe de Mayotte (Gevrey, *loc. cit.*, p. 74) les Comores furent peuplées peu après le règne de Salomon : « Voici l'histoire des temps anciens dans les îles Comores, c'est-à-dire Gazizad (*sic*), Andjouan, M'Héli et M'Ayâta. Nos aïeux nous apprirent que des quatre îles Comores, Gazizad fut habitée la première, après la venue du prophète Salomon-ben-Daoudou, que la paix soit avec lui. A cette époque apparurent deux Arabes venant de la mer Rouge avec leurs femmes, leurs enfants et leurs domestiques ou esclaves. Ils s'établirent à la Grande Comore. Après, il arriva beaucoup d'hommes d'Afrique, de la côte de Zanguebar, pour habiter dans les îles. « Peu après les Portugais (au commencement du XVI° siècle), continue le manuscrit, il est venu beaucoup d'hommes de Chirazi, vers la Palestine (*sic*) pour rester dans ces îles. Ils sont partis de Palestine au nombre de sept boutres. Le premier aborda à Souahéli (*sic*), le deuxième à Zanzibar, le troisième à Tonguy (Tanga ?), le quatrième à Gongué? le cinquième à Gazizad, le sixième à Anjouan et le septième à Bouéni, sur la côte de Madagascar. Dans chacun des sept

conservés chez les chiites modernes, et il en serait resté trace dans leurs traditions historiques. Le texte antaivandrika qui fait quitter La Mekke aux ancêtres de cette tribu à la suite d'une défaite infligée par le Prophète Moh'ammed et la colonisation du Zanguebar d'après la chronique du royaume de Quiloa, par des bandits exilés d'Arabie pour avoir embrassé la doctrine de Zaïd, neveu de H'osein fils de 'Ali, rappellent inexactement les infortunes des premiers 'Alides que les victoires des sonnnites forcèrent à quitter l'Arabie (1). J'ai déjà dit l'importance qu'il faut attacher à ces légendes qui relèvent plus du folk-lore que de l'histoire. Les chiites, en effet, n'ont jamais eu d'établissement durable dans cette partie de l'Océan Indien où les Souahili et les Comoriens appartiennent au rite orthodoxe.

Les mots malgaches d'origine souahilie sont presque exclusivement en usage sur la côte occidentale. Le dialecte bantou de Zanzibar est parlé chez les Sakalava depuis des siècles. Ces derniers ont adopté les mots souahili qui désignaient les objets nouveaux apportés par les Bantous, tels que : *Antrendre*, datte; *Bakoly*, bol; *Bandera*, pavil-

contrées il y avait un prince de Chirazi (*sic*), et tous professaient la religion mahométane; et dans tous les pays cités plus haut il y eut un prince de Chirazi qui régna; ils furent dominés par les Sakalaves qui sont encore aujourd'hui leurs maîtres; ils sont connus sous le nom de Antalaoussi (Antalaotra). » Je ne retiendrai de ces citations en somme assez vagues, que la conversion à l'orthodoxie de l'Abadhite Salih ben Moh'ammed el-'Omani lorsqu'il devint sultan de Mayotte, à la fin du XVIII[e] siècle « *parce que tous les Comorois appartenaient au rite Chafêy* ». L'influence chiïte ne fut donc jamais prépondérante ou ne s'exerça que pendant une période de peu de durée et sans laisser de traces dans l'histoire des Comores.

1. Cf. II[e] partie, p. 4 et suivantes. Cf. le récit de la tradition sur la fondation de Kiloa dans la *Chronique de Kiloa* publiée par Strong.

lon; *Bilaory*, verre à boire; *Mavoly*, ombrelle. Ils emploient même indistinctement le mot souahili ou malgache dans quelques expressions familières : *Abily* ou *Andevo*, esclave; *Bahary* et *Ranomasina*, mer; *Jika* et *Maty*, mort; *Mahogo* et *Mangahazo*, manioc; *Mpira* et *Fingotra*, caoutchouc; *Mbóa* et *Fandraoka*, chien. Les Zanzibarites et les Comoriens sont en relations suivies avec la Grande Terre depuis la prise d'Anjouan, vers le milieu du VIIIe siècle, et très vraisemblablement depuis une époque plus lointaine encore. Venus à Madagascar en plus grand nombre que les Arabes dont les établissements disparurent avec leurs fondateurs, ils ont imposé le souahili dans tous les ports où ils trafiquent. Ce dialecte bantou est ainsi devenu la langue commerciale de la côte nord-ouest et son influence est très évidente dans les dialectes sakalava de l'Iboina, l'Ambongo et le Menabe septentrional.

Les Malgaches ont emprunté aux Arabes leur calendrier lunaire, les noms des jours de la semaine, des vingt-huit jours du mois et des douze mois de l'année. Les termes du Sikidy (1) et un certain nombre de mots usuels dérivent

1. Cf. IIe partie, p. 4 et suivantes. Cf. cette intéressante note sur l'onomastique merina (*Revue de Madagascar*. Paris, décembre 1900, n° 12, in-8°, p. 860), à propos d'un article de M. Jullien (*Notes, reconnaissances et explorations*. Tananarive, 30 juin 1900, n° 30, in-8°) sur les noms indigènes : « M. Jullien n'a pas cru devoir attirer l'attention sur ce fait si curieux que tous (*sic*) les noms hova sont dérivés du Sikidy, c'est-à-dire de l'horoscope, c'est là ce qui fait l'unité de l'onomastique hova. Il y a dans les *Tantara* (histoire des rois de l'Imerina) un passage que M. Jullien connaît immanquablement, où l'on donne du nom *Ra-be* une étymologie inattendue. Le sens ne serait pas *grand*; *be* serait pour *bia*, la finale de *Alarobia*; *Ra-be* par conséquent ne signifierait pas *grand ou bel enfant*, mais bien *enfant né un mercredi*, sous l'influence astrale d'Alarobia. De même *Ra-misy* serait l'enfant né un jeudi, *Alakamisy*. »

également de l'arabe, et comme les précédents, sont usités dans l'île entière. Leur inscription dans les dialectes de tribus de race, de mœurs et de religion différentes, séparées aux points extrêmes par dix-huit cents kilomètres de terre malgache, est un témoignage authentique de l'influence considérable exercée par les Arabes. L'essai d'islamisation de la grande île africaine n'a pas eu la même fortune. J'ai indiqué quelques-unes des causes de cet insuccès ; mais la principale, la seule peut-être à retenir, est l'éloignement de la côte orientale des centres religieux de la mer des Indes; et l'absence de migrations arabes consécutives ou des communications fréquentes et régulières de la côte nord-ouest avec Zanzibar et les Comores, pour entretenir les convertis dans la pratique de la nouvelle foi.

---

# CHAPITRE VII

L'islamisation des Malgaches des côtes nord-ouest et sud-est est certaine. Ils ont été convertis à l'islâm par des Arabes ou, si l'indication paraît trop précise et insuffisamment justifiée, par des musulmans de langue arabe ainsi que le démontrent les vocabulaires du chapitre Ier et la liste des mots d'origine arabe du chapitre suivant. L'itinéraire que j'ai fait suivre à la migration arabe et que M. Grandidier considère comme probable, ne me paraît pas douteux. Les Arabes qui étaient établis sur la côte orientale d'Afrique avant le VIIe siècle, devinrent dès le VIIIe, les apôtres de l'islâm dans la mer des Zendjs. Anjouan, le Qanbalou de Masoudi, conquis par les musulmans en l'an 750, n'est qu'à 60 milles de Mayotte et à 250 milles de la baie de Bombétoc. Mojanga fut occupé ensuite : l'arrivée à Matitanana n'est plus désormais qu'une question de temps. Les dates indiquées par Flacourt pour ces événements ne reposent sur aucune base historique sérieuse et ne peuvent pas être retenues. Le nombre des migrations arabes est également incertain. J'ai dit dans les fascicules précédents, l'importance qu'il faut attacher aux traditions malgaches. Ces récits légendaires figureraient plus exactement dans le folk-lore que dans l'histoire

de Madagascar. Les faits des premiers temps de l'islâm qu'ils rappellent ont été transportés dans la vie malgache et entourés de circonstances invraisemblables. Le narrateur fait également intervenir des personnages tels que le Prophète Moḥammed, sa fille Fâṭima, son cousin 'Ali ben Abou Ṭâleb que nous savons n'avoir jamais quitté l'Arabie et l'Asie occidentale. Les manuscrits antaimorona doivent être lus à la manière des palimpsestes. Il faut en éliminer la part de merveilleux et les traits de mœurs indigènes qui sont l'œuvre personnelle de l'auteur, et rechercher dans des indications vagues et très incomplètes le souvenir d'événements mémorables tels que la victoire des sonnites sur les 'Alides et l'émigration des quatre-vingt-trois Qoréïchites de La Mekke en Abyssinie ; ou dans le domaine des croyances et superstitions religieuses, le sikidy dans le علم الر مـل ; et les dieux inférieurs de la période post-islamique Joborilina, Minkelo, Zerizelo et Serafelo, dans les anges musulmans Djebril, Mikhâïl, 'Azraïl et Isrâfil. Les traditions des tribus du sud-est qui ont été fixées par l'écriture à une époque ancienne, conservent de ce fait un certain intérêt historique. A la côte nord-ouest, au contraire, les Antankarana, les Sakalava de l'Iboina, de l'Ambongo et du Menabe n'ont rien retenu. Leurs primitifs *lovan-tsofina* (1) font à peine mention de leurs ancêtres musulmans : « Nous sommes *Silamo* (2) et descendons de gens venus d'au delà de la mer. Un tel (ici un nom de roi) est notre premier roi. Il engendra un tel, puis un tel..... dont descend notre roi actuel. » La légende est identique dans toutes les tribus de cette région : une liste plus ou moins longue de noms propres, accompagnée de contes

1. Héritage de l'oreille, tradition arabe.
2. Musulmans.

populaires et d'une minutieuse description des choses et animaux prohibés.

Les géographes arabes ne nous fournissent aucun renseignement important sur Madagascar qu'ils n'ont du reste que très peu connu, même si on accepte l'assimilation avec جزيرة القمر. Les Portugais le découvrent seulement à la fin du xv[e] siècle ou au commencement du xvi[e], et y constatent la présence de colonies musulmanes établies *depuis longtemps* sur les côtes nord-ouest et sud-est. Les traditions indigènes, les relations des découvreurs et des voyageurs suivants ne contiennent pas d'autre indication chronologique. La date, l'époque même de l'arrivée des musulmans reste donc incertaine. La première immigration ne doit pas avoir précédé la conquête de l'île de Qanbalou. Postérieure à l'occupation de cette Comore, elle pourrait remonter à la fin du viii[e] siècle. Ce n'est cependant qu'une conjecture; car l'absence de documents authentiques — et la légende antanosy rapportée par Flacourt ne saurait être considérée comme telle — ne nous permet pas de préciser davantage. Aucune date moyenne ne s'impose particulièrement dans cette période de près de huit siècles, de 750 à 1492 ou 1506.

La migration arabe que M. Codine et M. Max Leclerc font arriver à Madagascar à la fin du vii[e] siècle; après escale dans l'une des îles de la Sonde (1) ou à Mangalore, a également pour origine une légende antanosy recueillie par Flacourt. La date de cette migration est aussi inexacte que le mariage de Ramini avec la fille du Prophète. L'itinéraire de Mangalore à Matitanana n'est pas plus vraisemblable, ainsi que je l'ai dit dans le chapitre précédent. On pourrait y voir peut-être une réminiscence de la migra-

1. Codine, *loc.*, *cit.*, p. 68.

tion malaise qui donna naissance à la tribu des Antimerina. Mais s'il est admis que des Sondanais ont pu arriver à Madagascar conduits par les courants et naviguant à l'aventure, il serait imprudent de généraliser cette théorie et d'en faire bénéficier les Arabes pour utiliser une légende malgache en contradiction avec l'histoire.

D'après les traditions indigènes, les Onjatsy, Anakara, Taitsimeto, Antaivandrika et Antaimasay qui accompagnaient Raminia, sont arrivés les premiers ; ce qui indiquerait au moins une seconde migration. Mais nous savons le cas qu'il faut faire de pareilles affirmations. La tendance des historiens orientaux à exagérer l'ancienneté des origines de leurs tribus respectives est un fait trop connu pour y insister. La pluralité des migrations arabes n'est pas inadmissible, mais nous n'en avons encore aucune preuve certaine. C'est une des nombreuses questions malgaches dont la solution est subordonnée aux découvertes qui pourront résulter de notre établissement définitif dans la grande île africaine.

---

# APPENDICES

## I

M. René Basset a bien voulu me communiquer deux notes sur la géomancie qui sont particulièrement intéressantes au point de vue de l'origine du Sikidy et qu'il m'a paru bon de reproduire. La première est extraite du voyage du Cheïkh Et-Tounsy au Darfour. Les Fouriens se servent d'une table de علم الرمل presque exactement semblable à celle du Cheïkh Moh'ammed Ez-Zenâti publiée dans la I^re partie de ce travail (1). La seconde note est extraite du voyage de Burton au Dahomey, et nous révèle l'existence de pratiques très-voisines du Sikidy dans une population de l'Ouest africain restée en dehors de l'islâm. Cette constatation est importante; je ne puis que la signaler maintenant n'ayant pas le loisir d'y insister davantage.

*Voyage au Darfour*, par le Cheykh Mohammed Ebn-Omar El-Tounsy. Traduction Perron. Paris, 1845, in-8, pp. 363-369, chap. X.

1. P. 81 et suivantes. Le texte arabe du Cheïkh Mohammed ez-Zenâti a été lithographié au Qaire s. d., pet. in-4° كتاب الفصل فى اصول علم الرمل, suivi de l'épître attribuée à Dja'far eṣ-Ṣadîq sur la divination par les omoplates de chameau.

« Je terminerai ce chapitre par quelques renseignements généraux sur la manière de procéder aux divinations par le sable ; j'indiquerai rapidement quels sont les tracés des figures, leurs noms, leurs sens favorables, ou sinistres, ou variables. Les espèces de figures sont au nombre de seize.

« La première est le *taryq* (1), ou la *voie*, et se trace ainsi ⁝. Elle annonce le succès des voyages et le retour heureux des absents attendus ; elle annonce aussi la mort de celui qui est malade, car elle signifie qu'il prend la *voie* du tombeau.

« La deuxième figure est appelée *el-djémâʿah*, *la réunion* (2) ; on la figure ainsi ⁝⁝. Elle est d'un présage favorable, excepté pour les malades ; car elle annonce, dans ce cas, que les amis vont se *réunir* pour assister au convoi.

« La troisième est le *lahhyân*, *le barbu*, *la mâchoire* (3) ; en voici la figure ⁝⁝. Elle est toujours d'un présage favorable.

« La quatrième est le *nékys* (4) ; ou le *renversé*, le *sens-dessus-dessous*, et se trace ainsi ⁝⁝. Elle est toujours de sinistre augure, excepté pour les femmes enceintes ; elle annonce à celles-ci et leur assure l'arrivée d'un fils.

« La cinquième, l'*idjitimâ* (5), l'*union*, la *rencontre*, se

1. C'est la XIII[e] de la table du Cheïkh Moh'ammed ez-Zenâti. Cf. p. 27-28 du texte arabe القول على الطريق.

2. C'est la IV[e] dans le Sikidy. Cf. p. 30-31 du texte arabe القول على الجماعة.

3. La I[re] du Sikidy. Cf. p. 17-18 du texte arabe القول على الاحيان.

4. C'est la VII[e] du Sikidy. Cf. p. 22-23 du texte arabe القول على الانكيس.

5. C'est la XIV[e] du Sikidy. Cf. p. 25-26 du texte arabe القول على الاجتماع.

trace ainsi ⁘. Elle est d'un présage heureux pour toutes les entreprises, excepté pour les rentrées d'argent.

« La sixième, l'*ocleh* (1), le *croc-en-jambe* se représente par ⁙. Elle annonce malheur, excepté pour les femmes qui veulent savoir si elles sont enceintes; elle certifie leur grossesse.

« La septième est *el-atabah el-dakkhilah* (2), *le seuil intérieur* (sic), et elle a ce tracé ⁝. Cette figure est de présage favorable. Celui pour qui on l'obtient du premier ou du second *khatt* (*tracé*) voit tous ses soucis s'évanouir instantanément; s'il attend avec impatience et inquiétude l'arrivée d'un absent, cet absent ne tardera pas longtemps à venir; s'il est dans la gêne, il se trouvera bientôt à l'aise.

« La huitième est *el-atabah el-khâridjah* (3), *le seuil en dehors*, a le tracé ⁝. Elle est signe de calamité ; elle prédit la mort d'un malade, l'embarras et le retard dans les affaires, les contrariétés, le divorce.

« La neuvième, *el cabdh el-dâkhil* (sic), *la poignée rentrante* (4), a le tracé ⁙, et annonce tantôt le bonheur, tantôt le malheur. Ainsi elle promet les recouvrements d'argent, la défaite d'un ennemi; mais elle annonce aussi la mort d'un malade; et prononce la prison pour celui qui est cité devant un chef.

« La dixième, *el cabdh el khâridji*, *la poignée en dehors* (5),

1. La VI[e] du Sikidy qui lui correspond porte le nom de الثقاف *eth-thiqâf*. Elle est également d'un présage néfaste. Cf. p. 24-25 du texte arabe القول على العقلة.

2. عتبة الدّاخل la, XV[e] du Sikidy.

3. C'est la XII[e] du Sikidy. Cf. p. 21-22 du texte arabe القول على العتبة الخارجة.

4. C'est la II[e] du Sikidy. Cf. p. 29-30 du texte arabe القول على القبص الداخل.

5. C'est la III[e] du Sikidy. Cf. p. 28-29 du texte arabe القول على القبضة الخارجة.

a ce tracé ⁘. Elle indique l'impossibilité de reprendre ce qui vous est échappé, la fuite des esclaves, la perte des esclaves évadés; mais elle annonce aussi la délivrance de ceux qui sont en prison, un départ prochain pour un voyage, une translation en un autre lieu.

« La onzième est appelée *el-bayâdh, la blancheur* (1), et a ce tracé ⁙. Cette figure est d'heureux augure, excepté pour les malades, car elle leur annonce le suaire.

« La douzième, *el-homrah* (2) *la rougeur*, *le rouge*, a ce tracé ⁙, et signifie effusion de sang, descente d'un malade au tombeau; mais, à une femme enceinte, elle assure l'arrivée d'un garçon; elle annonce aussi qu'il vous arrivera des habits rouges, tout comme le *bayâdh* vous promet des habits blancs.

« La treizième, ou le *gandéleh*, le *solide* (3), présente ce tracé ⁘. Elle est d'heureux auspice, elle promet joie et contentement; elle annonce à une femme enceinte la naissance d'une fille, et lui assure que tout lui réussira à son gré.

« La quatorzième, *naky el-khadd*, *la joue nette et sans poils*, ou *le net de joue* (4), est de sinistre présage. En voici

1. C'est la IX[e] du Sikidy. Cf. p. 19-20 du texte arabe القول على البياض.

2. C'est la VIII[e] du Sikidy. Cf. p. 22 du texte arabe القول على الحمرة.

3. Sa correspondante dans le Sikidy est la V[e] qui porte le nom de الكوسج el-kousadji et الفرح el-ferh'a. Moins accentuée que la figure fourienne qui est d'heureux augure, elle n'est ni bonne ni mauvaise. Cf. p. 18-19 du texte arabe القول على راية الفرح.

4. C'est la XVI[e] du Sikidy. Elle n'est pas *a priori* de sinistre présage; elle devient bonne ou mauvaise suivant les circonstances. Cf. p. 20-21 du texte arabe : القول على نقي الخد.

le tracé ⁛. Elle annonce un jeune homme, un ennemi inconnu, un prolongement de prison, la mort prochaine d'un malade.

« La quinzième, *el-nousrah el-dâkhilah* (sic), *la victoire entrante* (1), a ce tracé ⁛. Elle présage victoire, succès, réussite dans une entreprise, rétablissement d'un malade; délivrance d'un prisonnier et d'une femme enceinte.

« La seizième, enfin, *el-nousrah el-khâridjah* (2), *la victoire sortante*, a le tracé suivant ⁛. Elle promet succès et avantages, excepté en guerre; dans ce dernier cas, elle annonce déroute et défaite complète.

« Maintenant voyons comment on procède aux opérations du *khatt* (tracé sur le sable) ou du *dharb el-raml* (sic) (coup du sable, l'art de frapper le sable). On commence par établir à terre une couche de sable bien propre et bien net, puis on marque dessus, avec le doigt médius, quatre lignes de points ou fossettes, telles que celles-ci, par exemple : ⁚ ⁝ ⁝ ⁝ mais il faut les marquer en allant de gauche à droite, au hasard et sans compter. Ensuite on fait passer le doigt alternativement sur chaque ligne, en sautant de deux en deux fossettes, c'est-à-dire sur la deuxième, la quatrième, la sixième fossette, etc., de droite à gauche, en effaçant alors la fossette touchée, excepté la dernière qui ne doit jamais s'effacer, même si le doigt arrive sur elle. Dans ce cas, il reste *à la fin* de la ligne deux fossettes à côté l'une de l'autre; dans le cas opposé il n'en reste qu'une. Après qu'on a procédé ainsi sur les quatre lignes primitives, on marque à part, et toujours à gauche

1. C'est la XI[e] du Sikidy. Cf. p. 26-27 du texte arabe : القول على النصرة الداخلة.

2. C'est la X[e] du Sikidy. Cf. p. 23-24 du texte arabe : القول على النصرة الخارجة.

des quatre lignes, ce qui reste non touché *à la fin* de la première ligne; au-dessous, ce qui reste à la fin de la seconde; au-dessous, ce qui reste à la fin de la troisième; et en bas, ce qui reste de la dernière ligne. On obtient par là une des seize figures que nous avons indiquées (1).

« Si pour opérer les manœuvres de divination que nous venons de décrire, on n'a pas de sable, on emploie des fèves, des pois chiches, etc. On prend une poignée de ces graines, au hasard, on les range sur quatre lignes, à la manière des quatre lignes primitives de points *frappés* ou tracés sur le sable et de deux en deux grains, on enlève un grain, selon le même procédé par lequel on efface les secondes, quatrièmes, fossettes, etc. On tient compte de ceux qui restent à la fin de chaque rang, soit qu'il y reste un seul grain ou deux grains. En un mot, l'opération est la même que pour les points imprimés sur le sable.

« Du reste, la génération des diverses figures, leurs décompositions et compositions secondaires, leurs divers modes de production soit par le sable, soit encore par l'emploi des lettres de l'alphabet, les relations que ces jeux de magie ont avec les inflences des astres, leurs résultats et les conséquences qui suivent les inductions divinatoires, tout cela est détaillé dans les traités de la *science du sable*. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet; ce que je viens d'exposer suffit pour faire apercevoir, en général, les données et le degré de certitude de çette science, et pour présenter une idée de ce que peut avoir de curieux ce genre de consultation du sort. Et Dieu sait ce qu'il y a de vrai. »

1. Le devin malgache trace des points sur du papier au lieu de fossettes dans le sable; et le procédé est identique.

7. :: :⁞ Called *Abla Megi*.

8. ⁞: :⁞ *Akla Megi*; or *Abla* inverted.

9. ⁞ ˙⁞ *Sá Megi*.

10. .⁞ .⁞ *Guda Megi* : an inversion of n° 9.

11. :⁞ :⁞ *Turupwen Megi*.

12. ˙⁞ ˙⁞ *Tula Megi*.

13. ·⁞ ·⁞ *Lete Megi* or *Tala* inverted.

14. :⁞ :⁞ *Ká Megi*.

15. :⁞· :: *Ché Megi*.

16. ⁞⁞ ⁞⁞ *Fú Megi* : considered the Father of all.

The 16 parents may have many children, n^os 13 and 2, for instance, make

·⁞⁞

and so on, showing an infinite power of combination. — Each was in an oblong of cut and blackened lines, whilst at the top were arbitrary marks; circles, squares and others, to connect the sign with the day. It began with the Bwé Megi, the figure assigned to Vodun-be (fetish day or Sunday) whose mnemonic symbol was six dots in a circle; whilst Monday had a sphere within a sphere. It was a palpable derivation from the geomancy of the Greeks, much cultivated by the Arab under the name of El Raml (الرمل)(1) « the Sand », because the figure were cast upon the desert floor. « Napoleon's Book of Fate » is a notable specimen of European and modern vulgarisation. The African Afa is not, as in Asia, complicated with astrology;

1. Le nom exact est علم الرمل.

The Buko-no ignored the Yoruban triad, Shango, Oro, and Obatala; but he agreed with the Egbas about Afa. Seeing that I had some knowledge of the craft, he produced from a calico bag his « book », a board, like that used by Moslem writing-masters, but two feet long by eight inches, and provided with a dove-tail handle. One side of this *abacus* contained what are called the sixteen « mothers » or primary, the other showed as many children, or secondary figures. — The following note will explain the use of the palm-nuts, and the names of the figures :

In throwing Afa, the reverend man or the scholar if sufficiently advanced, takes 16 of the fleshy nuts of a palm, ressembling the cocoa-tree; these are cleared of sarcocarp and are marked with certain Afa-du, or Afa strokes.

When Fate is consulted, the 16 nuts are thrown from the right hand to the left; *if one* is left behind, the priest marks two; if two, one (the contrary may be the case as in European and Asiatic Geomancy) (1), and thus the 16 parents are formed.

The 16 are thus named and made.

1. Called *Bwé Megi* : it is the Mother of (2) all.
2. *Yeku Megi.*
3. *Wudde*, or *Odé Megi.*
4. *Dí-Megi.*
5. *Losu Megi.*
6. *Uran Megi* : an inversion of n° 5.

1. C'est également le contraire dans le Sikidy.

2. La géomancie du Dahomey diffère du Sikidy surtout par les figures. Les 16 figures malgaches n'ont jamais plus de deux rangs de points, tandis que presque toutes les figures dahoméennes en ont quatre.

7. :: ⁝ Called *Abla Megi.*

8. ⁝ ⁝ *Akla Megi*; or *Abla* inverted.

9. ⁝ ⁝ *Sá Megi.*

10. .⁝ .⁝ *Guda Megi* : an inversion of n° 9.

11. :⁝ :⁝ *Turupwen Megi.*

12. ·⁝ ·⁝ *Tula Megi.*

13. ·⁝ ·⁝ *Lete Megi* or *Tala* inverted.

14. ⁝ ⁝ *Ká Megi.*

15. ::·:: *Ché Megi.*

16. ⁝⁝ ⁝⁝ *Fú Megi* : considered the Father of all.

The 16 parents may have many children, n°s 13 and 2, for instance, make

·⁝⁝

and so on, showing an infinite power of combination. — Each was in an oblong of cut and blackened lines, whilst at the top were arbitrary marks; circles, squares and others, to connect the sign with the day. It began with the Bwé Megi, the figure assigned to Vodun-be (fetish day or Sunday) whose mnemonic symbol was six dots in a circle; whilst Monday had a sphere within a sphere. It was a palpable derivation from the geomancy of the Greeks, much cultivated by the Arab under the name of El Raml (الرمل)(1) « the Sand », because the figure were cast upon the desert floor. « Napoleon's Book of Fate » is a notable specimen of European and modern vulgarisation. The African Afa is not, as in Asia, complicated with astrology;

1. Le nom exact est علم الرمل.

and no regard being paid to the relative position of figures, it is comparatively markful. Two details proved to me its Moslem origin : the reading of figures from right to left, and there are seven days whereas the hebdomadal week is beyond the negro's organisation. The Buko-no, however, is not bigoted; he is more knave than fool. Before his retaines he must keep up the farce of the faith; but in private he freely owns that the Afa, by which a tree can be destroyed and the hour of man's death can be predicted, is merely the means of livelihood — the king's Afa always excepted.

---

II

« Plusieurs personnes qui ont écrit sur Madagascar ont assuré que l'on retrouvait chez les habitants de cette île beaucoup de coutumes judaïques. En certaines provinces, où des colons arabes sont venus jadis s'établir, et où il existe encore de leurs descendants, ceux-ci, dont l'apect physique diffère souvent très peu de celui des indigènes, observent bien quelques pratiques défigurées de la religion de Mahomet, comme, par exemple, la circoncision, l'abstinence du porc et l'usage de ne manger que des animaux tués par des individus de leur caste; mais les indigènes ne se conforment pas à ces deux dernières règles, et, quant à la circoncision, qui est, il est vrai, pratiquée dans toute l'île, ils ne la rattachent, du moins maintenant, à aucune tradition religieuse ou historique. Les habitants de Sainte-Marie et de la côte voisine, qui ont été regardés par quelques voyageurs comme issus de Juifs, n'ont, à part cette dernière coutume, aucun usage particulier qui puisse donner quelque crédit à une telle conjecture, on ne trouve chez ces habitants, quoiqu'on l'ait prétendu, *ni les traditions de Noé*, *d'Abraham et de Moïse*, *ni la solennisation du sabbat :* il n'y a pour eux, de même que pour tous les Malgaches, entre « les jours, aucune autre distinction que celle des jours heureux ou malheureux, dont la répartition est aussi variable que le temps de leur influence peut l'être sur les divers ordres de faits. » Guillain, *Documents sur l'histoire*, *la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*. Paris, 1845, in-8°, p. 164.

III

## Notes de grammaire malgache comparée.

Il est généralement admis que les Merina actuels descendent de Malais émigrés à Madagascar à une époque et pour des raisons qui nous sont également inconnues (1). Traités en parias par les tribus de la côte, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur pour échapper aux vexations dont ils étaient l'objet et arrivèrent d'étape en étape jusqu'au plateau central. Quoique divisés en clans qui n'obéissaient qu'à leurs chefs respectifs, ils purent cependant se maintenir sur les hauteurs dont ils avaient chassé les occupants antérieurs. La tradition a conservé le nom de treize de leurs

1. Dans son intéressant article : *Les Hovas sont-ils des Malais? essai d'une étude comparative entre les dialectes hova et sakalava* (*Journal Asiatique*, mars-avril 1900, p. 278-296, Paris), M. E. F. Gautier émet des doutes sur la descendance malaise des Hova et leur préfère une origine mélanésienne. « Ce qui est certain, dit en terminant M. G., c'est que les Malgaches pris dans leur ensemble appartiennent au groupe malayo-polynésien. Mais ils n'est pas du tout prouvé qu'ils s'y rattachent par la branche malaise. On serait bien plutôt conduit les à y rattacher par la branche mélanésienne. Et s'il faut absolument une formule simple, populaire, à celle qui a prévalu on préférerait cette autre : « *Les Malgaches sont des Pa-* « *pous* ». La théorie nouvelle de M. G. est plus indiquée que démontrée dans les quelques pages qu'il lui a consacrées ; et il est à souhaiter que son auteur en poursuive le développement. La courte note publiée dans le *Journal Asiatique* me paraît seulement destinée à établir la priorité de l'opinion qui y est émise.

rois qui auraient régné antérieurement à 1787 (1). La liste de ces rois et le récit des faits qui se sont accomplis sous leur règne appartiennent certainement beaucoup plus au folk-lore qu'à l'histoire; et malgré l'absence de renseignements plus authentiques sur les débuts de la royauté merina, il n'y a pas lieu de leur accorder plus de valeur qu'aux autres *lovan-tsofina* (2) malgaches. L'histoire proprement dite des Merina (3) ne date guère que du commencement de ce siècle. Le fondateur de la dernière dynastie qui régna sur Madagascar, Andrianampoinimerina, après avoir fait reconnaître son autorité par les roitelets merina, soumit par les armes les Betsileo, les Antsihanaka et les Bezanozano. Ses successeurs continuèrent son œuvre de conquête. Son fils Radama I[er] se rendit maître de presque tout le nord de la grande île africaine, depuis Tamatave, à l'est, et Majunga, à l'ouest, jusqu'au cap d'Ambre. Les rois et reines qui vinrent ensuite établirent leur suprématie sur une partie de la côte sud-est et quelques points de la côte occidentale. L'autorité de Ranavalona III s'étendait sur les trois cinquièmes de Madagascar.

Le dialecte merina a suivi la fortune de la tribu qui le parle. Par une heureuse coïncidence, la langue des immigrants malais et celle des aborigènes de Madagascar appartenait au même groupe linguistique, le malayo-polynésien. Cette parenté étroite supprimait un obstacle

1. Cf. sur les prédécesseurs de Andrianampoinimerina *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, I[re] partie, p. 111 et suivantes.

2. Tradition orale; littéralement : héritage (*lova*) de l'oreille (*sofina*).

3. Nous avons adopté le terme *Merina* de préférence à celui de *Hova* pour désigner la principale tribu de Madagascar. Le mot *Hova* indique en effet non une tribu, mais une caste.

III

## Notes de grammaire malgache comparée.

Il est généralement admis que les Merina actuels descendent de Malais émigrés à Madagascar à une époque et pour des raisons qui nous sont également inconnues (1). Traités en parias par les tribus de la côte, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur pour échapper aux vexations dont ils étaient l'objet et arrivèrent d'étape en étape jusqu'au plateau central. Quoique divisés en clans qui n'obéissaient qu'à leurs chefs respectifs, ils purent cependant se maintenir sur les hauteurs dont ils avaient chassé les occupants antérieurs. La tradition a conservé le nom de treize de leurs

1. Dans son intéressant article : *Les Hovas sont-ils des Malais? essai d'une étude comparative entre les dialectes hova et sakalava* (*Journal Asiatique*, mars-avril 1900, p. 278-296, Paris), M. E. F. Gautier émet des doutes sur la descendance malaise des Hova et leur préfère une origine mélanésienne. « Ce qui est certain, dit en terminant M. G., c'est que les Malgaches pris dans leur ensemble appartiennent au groupe malayo-polynésien. Mais ils n'est pas du tout prouvé qu'ils s'y rattachent par la branche malaise. On serait bien plutôt conduit les à y rattacher par la branche mélanésienne. Et s'il faut absolument une formule simple, populaire, à celle qui a prévalu on préférerait cette autre : « *Les Malgaches sont des Papous* ». La théorie nouvelle de M. G. est plus indiquée que démontrée dans les quelques pages qu'il lui a consacrées ; et il est à souhaiter que son auteur en poursuive le développement. La courte note publiée dans le *Journal Asiatique* me paraît seulement destinée à établir la priorité de l'opinion qui y est émise.

rois qui auraient régné antérieurement à 1787 (1). La liste de ces rois et le récit des faits qui se sont accomplis sous leur règne appartiennent certainement beaucoup plus au folk-lore qu'à l'histoire; et malgré l'absence de renseignements plus authentiques sur les débuts de la royauté merina, il n'y a pas lieu de leur accorder plus de valeur qu'aux autres *lovan-tsofina* (2) malgaches. L'histoire proprement dite des Merina (3) ne date guère que du commencement de ce siècle. Le fondateur de la dernière dynastie qui régna sur Madagascar, Andrianampoinimerina, après avoir fait reconnaître son autorité par les roitelets merina, soumit par les armes les Betsileo, les Antsihanaka et les Bezanozano. Ses successeurs continuèrent son œuvre de conquête. Son fils Radama Ier se rendit maître de presque tout le nord de la grande île africaine, depuis Tamatave, à l'est, et Majunga, à l'ouest, jusqu'au cap d'Ambre. Les rois et reines qui vinrent ensuite établirent leur suprématie sur une partie de la côte sud-est et quelques points de la côte occidentale. L'autorité de Ranavalona III s'étendait sur les trois cinquièmes de Madagascar.

Le dialecte merina a suivi la fortune de la tribu qui le parle. Par une heureuse coïncidence, la langue des immigrants malais et celle des aborigènes de Madagascar appartenait au même groupe linguistique, le malayo-polynésien. Cette parenté étroite supprimait un obstacle

1. Cf. sur les prédécesseurs de Andrianampoinimerina *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, Ire partie, p. 111 et suivantes.

2. Tradition orale; littéralement : héritage (*lova*) de l'oreille (*sofina*).

3. Nous avons adopté le terme *Merina* de préférence à celui de *Hova* pour désigner la principale tribu de Madagascar. Le mot *Hova* indique en effet non une tribu, mais une caste.

considérable et amena, dès les débuts de la conquête, la fusion, complète aujourd'hui, entre les envahisseurs et les peuplades vaincues. La façon dont le dialecte merina s'est développé, les causes de son développement, la place prépondérante qu'il est arrivé à occuper parmi les autres dialectes malgaches constituent un cas exceptionnel et peut-être unique, dans l'histoire de la linguistique. Il n'était encore au commencement de ce siècle qu'un dialecte parlé. Les missionnaires anglais qui avaient entrepris d'évangéliser les Merina, introduisirent l'alphabet latin et ouvrirent leur première école à Tananarive le 8 décembre 1820. L'adoption de signes graphiques leur permit de traduire et de publier les ouvrages nécessaires à la propagande religieuse et à l'enseignement primaire. Ce fut le point de départ de la littérature merina actuelle. Le dialecte merina est aujourd'hui enseigné dans les écoles indigènes de l'île entière ; il est devenu la langue officielle, la seule qu'on écrive. Les Betsimisaraka, les Sakalava, les Antaimorona prononcent *tanã*, *laka*, *kidy*, mais écrivent *tanana*, *lakana*, *kely* pour se conformer à l'orthographe merina. Nous avons tenu à établir la place prise par le merina parmi les dialectes de Madagascar pour justifier celle qu'il occupe dans cette étude où il a été pris comme base de comparaison de préférence à tout autre dialecte malgache.

## IV

Le malgache est une langue agglutinative du groupe malayo-polynésien (1). L'alphabet le plus en usage à Madagascar est l'alphabet latin qui fut introduit au commencement de ce siècle par des missionnaires de la Société de Londres (2). Il se compose de trente-trois lettres : dix voyelles, seize consonnes et sept doubles consonnes.

Les voyelles se divisent en deux classes : les voyelles simples et les voyelle nasales. Les voyelles simples sont : *a, e, i, o, ȯ, y.*

*a, i,* et *y* se prononcent comme en français, *i* et *y* sont une seule et même voyelle ; *y* n'est que la forme finale du *i.* Exemples :

| | |
|---|---|
| *mila,* | demander, |
| *fanihy,* | roussette, |
| *firy,* | combien. |

*fanihy* et *firy* se prononcent comme s'ils étaient écrits *fanihi, firi.*

1. Dans les notes de grammaire comparée qui suivent, nous avons adopté une méthode nouvelle, plus en rapport avec le génie de la langue. Les grammairiens de nationalité française ou anglaise qui ont, en général, pris pour modèle la grammaire de leur langue maternelle, ont appliqué ainsi à une langue agglutinative du groupe malayo-polynésien les divisions morphologiques des langues flexionnelles de l'Europe occidentale !

2. Plusieurs tribus du sud-est, nord-est et nord-ouest de Madagascar ont conservé l'usage de l'alphabet arabe.

*e* se prononce *é* comme dans *bonté*. Exemples :

| | |
|---|---|
| *ome*, | don (*oumé*), |
| *fe*, | cuisse (*fé*), |
| *mandre*, | apprendre (*mandré*). |

*o* se prononce *ou* dans l'Imerina et *ou* et *o* dans les provinces. C'est cette dernière vocalisation que nous avons représentée par *ò*. Exemples :

| | Merina, | Provinces. | |
|---|---|---|---|
| écriture, | *soratra*, | *sòratra* | Le *ò* des dialectes des provinces se prononce comme dans *hôte*. |
| chauve, | *sola*, | *sòla* | |
| imbécile, | *foka*, | *fòka* | |

Le son *ò* existe cependant en imerina. Les missionnaires, pour ne pas ajouter de caractères nouveaux à l'alphabet malgache l'ont transcrit par la diphtongue *ao*. Exemples :

| | |
|---|---|
| *misaotra*, | remercier (*misòtra*), |
| *laoka*, | mets (*lòka*), |
| *kaona*, | jonction (*kòna*), |
| *mipaoka*, | enlever de force (*mipòka*). |

Cette observation s'appuie sur l'orthographe des noms anglais ou français passés en malgache dans lesquels le son *ò* a été transcrit par *ao*. Exemples :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kaoma* | (de l'anglais | *comma*) | virgule | (*kòma*), |
| *laonina* | (du français | *l'aune*) | yard | (*lònina*), |
| *laoranjy* | (du français | *l'orange*) | orange | (*lòranjy*). |

Les voyelles nasales sont : *ã*, *ẽ*, *ò̃*, et *õ*. Elles sont particulières aux dialectes des provinces. Le merina n'en fournit aucun exemple.

*ã* se prononce comme en français, *an*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *tanã,* | village, | **Merina** : | *tanana,* |
| *mikorã,* | parler, | — | |
| *mazã,* | dur, | — | *mazana,* |
| *mivã,* | léger, | — | *maivana,* |
| *milomã,* | nager, | — | *milomana.* |
| *hankã,* | espèce de hibou. | | |

*ẽ* se prononce comme *en* dans *rien*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *fanaikiẽ,* | traité, | **Merina** : | *fanaikena,* |
| *hariẽ,* | richesse, | — | *harena.* |

*ō̃* se prononce comme le français *ou*. Exemples :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *leō̃* | (*léon*), | mortier à riz, | **Merina** : | *laona* |
| *lalō̃,* | (*lalon*), | moule (coquillage), | — | » |
| *sahō̃,* | (*sahon*), | grenouille, | — | *sahona* |
| *rahō̃,* | (*rahon*), | nuage, | — | *rahona* |

*õ* se prononce *oun* (1). Exemples :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *minõ,* | boire, | **Merina** : | (2) | (*minoun*), |
| *mioujõ,* | se balancer, | — | *mionjona* | (*miondzoun*), |
| *lavenõ,* | cendre | — | *lavenona* | (*lavenoun*), |
| *zompõ,* | mulet (poisson), | — | | (*zoumpoun*). |

Les seize consonnes sont : *b*, *d*, *f*, *g*, *h*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *š*, *t*, *v* et *z*.

*g* est toujours dur comme dans *gare*. Exemples :

*gaga*, étonné,
*gehy*, étreinte (*guéhi*),
*gidro*, espèce de lémur (*guidrou*),
*gona*, coup (*gouna*).

1. L'*n* final doit se prononcer sourdement et non comme dans *Timmimoun*.

2. Ce trait indique que *minõ* n'a pas, en dialecte mérina, de correspondant provenant d'une même racine.

*h* est légèrement aspiré comme dans *haut*.

*ś* se prononce *ch* comme dans *mâcher* et ne se rencontre que dans les dialectes des tribus de la côte qui emploient la chuintante pour la sifflante. Exemples :

*maśina*, salé. **Merina** : *masina*.

*s* se prononce toujours comme notre *ç*. Exemple : *isa* (*iça*), un; et *r*, comme, en italien, *ricordo*.

Les autres consonnes se prononcent comme en français.

Les sept doubles consonnes sont : *dr*, *j*, *ñ*, *ṅ*, *ng*, *tr* et *ts*.

*dr* et *tr*, qu'on prononce dans l'Imerina, comme, en anglais, *travel* et *drive*, ont dans les autres tribus une prononciation particulière qui les a fait quelquefois transcrire *dsch* (1), *tsch* (2) et *tsc* (3). Les gens des provinces et surtout de la côte sud-est ne prononcent véritablement ni *dr*, ni *dsch*. L'oreille perçoit un son intranscriptible qui s'obtient en appuyant le bout de la langue au palais, contre les dents, et en grasseyant *dr* et *tr*. Exemples :

*trano*, maison,
*miakatra*, monter,
*mandrivotra*, venter,
*andro*, jour,
*andry*, pilier.

*j* se prononce *dz*. Exemples :

*jabora*, suif, *dzaboura*,
*manjary*, devenir, *mandzary*,
*lanja*, poids, *landza*.

1. Cf. Dalmond, *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches, sakalave et betsimisara* (sic), île de la Réunion, in-8, 1842, *passim*.
2. *Ibid.*
3. Gautier, *Journal Asiatique*, mars-avril 1900, p. 290.

*ñ* se prononce *gn*. Bien que le tilde n'existe pas en malgache, nous l'avons employé pour distinguer le *ñ* de l'*n* simple. *ñ* ne se rencontre que dans les dialectes des provinces. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *iñy*, celui-ci, | Merina : | *iny*, |
| *maraiña*, matin, | — | *maraina*, |
| *mañeno*, chanter, | — | *maneno*. |

*ṅ* (1) se prononce comme *ng* dans l'allemand *engel*. Cette prononciation est particulière aux dialectes des provinces. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *taṅana*, | main, | Merina : | *tanana*, |
| *maṅaraka*, | accompagner, | — | *manaraka*, |
| *laṅitra*, | ciel, | — | *lanitra*. |

*ng* se prononce comme dans *engager*.

Cette consonance est commune à tous les dialectes malgaches. Exemples :

| | |
|---|---|
| *mitsangana*, | être debout, |
| *angely*, | grillon, |
| *mongo*, | son du riz. |

La double consonne *ng* se rencontre surtout en merina. Je crois volontiers qu'elle n'est qu'une accentuation incorrecte du *ṅ* des provinces. Cette dernière consonance difficile à saisir, plus difficile encore à rendrepour un étranger, a dû être accentuée en *ng* par les Merina, lorsqu'ils se sont établis à Madagascar, et passer dans leur dialecte sous cette forme (2).

1. *ṅ* correspond assez exactement au malais غ *rg*.

2. M. Gautier (*Journal Asiatique*, *loc. cit.*, p. 288) qui désigne *ṅ* et *ñ* sous le nom de *n nasillés*, constate également que « la prononciation merina réduit invariablement ces deux *n* à l'*n* ordinaire ».

*ts* se prononce comme en français. Exemples :

*tsara*, bon,
*tsilo*, épine,
*tsolo*, pointu.

Les consonnes françaises *c*, *q*, *w* et *x* et la voyelle *u* n'existent pas en malgache.

J'ai rencontré une seule fois dans une tribu de la côte sud-est, les Antaisandravinany, la consonnance *tch*, dans le mot *tchia*, hérisson. C'est l'unique exemple que je puisse en donner; mais son authenticité n'est pas douteuse. Ce n'est pas là un cas de chuintante précédée d'un *t*, mais bien une double consonne au même titre que *tr* et *dr*.

Les diphtongues sont au nombre de dix ; *ai* et *ay*, *ao*, *ei* et *ey*, *eo*, *ia*, *ie*, *io*, *oa*, *oe*, *oi* et *oy*.

*ai* et *ay* se prononcent comme dans *ayant*. Exemple :

| | |
|---|---|
| *maina*, | sec, |
| *mandraika*, | incliner, |
| *ilay*, | celui-ci. |

*ao* se prononce comme l'*o* français. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *aoriana*, | dernière, | se prononce | *oriana*, |
| *ntaolo*, | ancêtres, | — | *ntolo*, |
| *manao*, | faire, | — | *mano*. |

*ei* et *ey* se prononcent comme dans *ayant*. Exemples :

*eisy*, point du tout.

*eo* se prononce *éou*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *eo*, | là, | se prononce | *éou*, |
| *leo*, | supportable, | — | *léou*, |
| *feo*, | voix | — | *féou*. |

*ia* et *ie*, se prononcent *ia* et *ié*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *dia*, | marche, | se prononce | *dia*, |
| *fitia*, | amour, | — | *fitia*, |
| *dieny*, | avant que | — | *diény*. |

*io* se prononce *iou*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *io*, | celui-ci, | se prononce | *iou*, |
| *riotra*, | galop, | — | *rioutra*, |
| *vio*, | agilité, | — | *viou*. |

*oa*, *oe*, *oi* et *oy* se prononcent comme dans *goître*, *bouée* . *oui*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *moa*, | particule, | se prononce | *moua*, |
| *hoatra*, | qui dépasse, | — | *houatra*, |
| *hoetrika*, | foulque à crête, | — | *houétrika*, |
| *boeza*, | perruche verte, | — | *bouéza*, |
| *roy*, | deux, | — | *roui*, |
| *hoy*, | dit-il, | — | *houi*. |

Les règles précédentes ne sont pas applicables aux phtongues accidentelles formées par la prosthèse d'une yelle ou de préfixes terminés par une voyelle, devant voyelle initiale d'une racine. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *aelatra*, | à entr'ouvrir, | se prononce | *ă-ēlătră*, |
| *aiditra*, | à faire entrer, | — | *ă-īdĭtră*, |
| *aorina*, | à bâtir, | — | *ă-o̅u̅rĭnă*, |
| *voaempo*, | foudu, | — | *vŏuă-e̅m̅pŏ*, |
| *voaisa*, | compté, | — | *vŏuă-īsă*, |
| *voaomba*, | couvert, | — | *v̅ŏ̅u̅ă̅-o̅u̅m̅bă*, |
| *miakatra*, | monter, | — | *mĭ-ākătră*, |
| *miodina*, | trahir, | — | *mĭ-o̅u̅dĭnă*. |

## Tableau d'équivalence des consonnes radicales et des finales *ka* et *tra*.

| MERINA | ANTAIFASY | ANTAIKONGONA | ANTAIMANAMBONDRO | ANTAIMORONA | ANTAISAKA | ANTAMBAHOAKA | ANTANDROY | ANTANKARANA | ANTANOSY | BARA | BETSILEO | BETSILEO ARINDRANO | BETSIMISARAKA | BEZANOZANO | MAROANTSETRA | MAVORONGO | MENABE | BANÔMENA | SAINTE-MARIE DE MADAGASCAR | SAKALAVA N.-O. | SAKALAVA N.-E. | SIHANAKA | TANALA | VEZO | VORIMO | ZAFIZORONA |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| b | *v* | | | | | | | | | *v* | *v* | | | | *v* | *v* | | | | | | | | | *v* | |
| d | | | *l* | | | | | | *l* | | | | | | | *l* | *l* | | | *l j* | | | | *l* | *l* | *l* |
| f | *v* | *p* | | *v* | *v* | *v* | | *v* | | *p v* | *v* | | *v* | *k* | *v* | *v* | *p v* | | *v* | *v* | *v* | *v* | *p* | *v* | | *v* |
| g | *k* | *k* | | *k* | | *k* | | | | *k* | | | *k* | *k* | | *k* | | | | | | | | *k* | | *k* |
| h | | *f* | *f* | | | *f g* | | *f g* | | | *k* | *k* | *f k g* | | *f* | | *f* | *f k* | *f k g* | | *g f* | *g f* | *f* | | *f* | *f* |
| k | | | | | *g* | *tr* | | *h* | | *g* | *g h* | *tr* | *tr* | | | | | | *h tr* | | | | | | | |
| l | | *r* | | *d* | | *r* | | | | | | | *r* | | | | *r* | | *r* | | | | | | | |
| n | | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | | | | *ng* | *ṅ* | | *ṅ* | *ṅ* | | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | *ṅ* | | | | *ṅ* |
| p | | | *f* | | | | *f* | | | | | | | | | | *f* | | | | | | | | | |
| r | *l* | *tr* | | *l* | | *l* | | | | *tr* | *l s* | *l* | *l* | | | | *tr* | | *l* | *l* | | | *l tr* | | | *l* |
| s | | *ts* | | | | | | | *ts* | | | | | | | | | | | | | | | | | *ts* |
| t | | | *s* | *ts* | *ts* | | | *h* | | | | | *h* | *h* | | *ts* | | | | | | *h* | | | *ts* | *ts* |
| v | *b* | | *b* | | *b* | *b* | | | | *b* | *b* | | *b* | | | | | *b* | *b* | *b* | | *b* | | *j* | | |
| z | | | | | | | | | | *j* | *i* | | | | | | | | | | | | | | *i* | |
| j | *dr* | | | *z* | | | | | | | *g s* | | | | *s* | *dr* | *dr s* | *s* | | | *s* | | | *g s* | | *dr s* |
| ng | *k* | | | *k* | | | | | | | *k* | | | | | *k* | | | | | | | | | *k* | *k* |
| tr | *s* | | *t* | *s* | | *s* | | *s* | | *s* | *dr s* | | *dr s* | | *s* | | *t* | | | | | | *s* | | | *s* |
| ts | | | | | | | | *t* | | | | | | | | *t* | | | | *t* | | | | *t* | | |
| ka | *na* | *na* | *na* | *na* | *na* | *na tra* | *na* | *na* | *na* | *na* | *na* | *na* | *na tra* | *na tra* | *na* | *na* | *na* | *na* | *na tra* | *na* | *na* | *na* | *na tra* | | *na* | *na* |
| tra | | | *tsa* | | | | | | *ka tsa* | | *ka ky* | *tse* | | | | | *ky* | | *ka* | | | | | | | |

# V

Les consonnes radicales et les syllabes finales *ka*, *na* *tra* du dialecte merina ne se retrouvent généralement pas intactes dans les mots des dialectes des provinces dérivant d'une même racine. Nous avons réuni dans le tableau qui précède et les exemples suivants les cas de permutation les plus fréquents.

Le *b* merina correspond à *v* en Antaifasy, Bara, Maroantsetra, Mavorongo et Vorimo. Exemple :

*boribory*, rond = *vorivory*.

Le *d* devient *l* et quelquefois *j* dans les dialectes suivants :

| | | |
|---|---|---|
| *tandindona*, ombre | = *tandilo*, | Antaimanambondro, Vorimo, Mavorongo, Zafisorona. |
| — | = *talinjona*, | Sakalava N.-O. |
| *ody*, charme, | = *oly*, | Antanosy, Menabe, Sakalava S.-O. |

*f* devient *k*, *p* et *v*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *fara*, bouclier, | = *patry*, | Antaikongona, Menabe, Tanala. |
| *fohy*, court, | = *pohipohy*, | Bara. |

| | | |
|---|---|---|
| *fanoto*, pilon, | = *kanoto*, | Bezanozano. |
| *fintana*, hameçon | = *vintana* | Antaifasy, Antaimorona, Antaisaka, Antambahoaka, Antankarana, Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Mavorongo, Maroantsetra, Menabe, Sainte-Marie, Sakalava N.-E., Sakalava N.-O., Sihanaka, Vezo, Zafisorona. |

*g* correspond à *k*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *goaika*, corbeau | = *koaky*, | Antaifasy, Mavorongo, Zafisorona. |
| — | = *koaika*, | Antaikongona. |
| — | = *koaky*, | Antaimorona. |
| — | = *koakoaka*, | Antambahoaka, Bara. |
| — | = *koaka*, | Betsimisaraka, Bezanozano, Vezo. |

*h* correspond à *f*, *g* et *k*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *mitehaka*, battre des mains | = *mitefaka* | Antaikongona, Antaimanambondr Antambahoaka. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *mitehaka*, battre des mains | = *mitefaka* | | Antankarana,<br>Betsimisaraka,<br>Maroantsetra,<br>Menabe,<br>Ranomena,<br>Tanala,<br>Vorimo,<br>Zafisorona. |
| — | | = *manefaka*, | Sainte-Marie. |
| *raha*, | si | = *laky*, | Betsileo, |
| *sahy*, | courageux | = *saky*, | Betsileo Arindrano. |
| *hatsatra*, | pâle | = *kotsatra*, | Betsimisaraka,<br>Ranomena,<br>Sainte-Marie (1). |
| *hoho*, | ongle | = *angofo*, | Sihanaka,<br>Antambahoaka,<br>Antankarana,<br>Betsimisaraka,<br>Sainte-Marie,<br>Sakalava N.-E. |

*k* devient *g*, *tr* et *h*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *goaika*, | corbeau | = *gaga*, | Antaisaka,<br>Bara,<br>Betsileo. |
| *kely*, | petit | = *hely*, | Antankarana,<br>Sainte-Marie. |
| *faka*, | racine | = *vaha*, | Betsileo. |
| *voan-katafana*, fruit du badamier = = *voan-tratafana*. | | | Antambahoaka,<br>Betsileo Arindrano,<br>Betsimisaraka,<br>Sainte-Marie. |

1. L'île Sainte-Marie de Madagascar au nord-est de Tamataye.

*l* correspond à *d* et *r*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *volondoha*, | cheveux | = *vorondoha* | Antaikongona, Antambahoaka, Betsimisaraka, Menabe, Sainte-Marie. |
| *kely*, | petit | = *kidy*, | Antaimorona. |

*n* devient *ng* en Betsileo Arindrano, et *ṅ* en Betsimi-raka et Antambahoaka. Exemples :

*manisa*, compter = *mangisa*, *maṅisa*.

Cette permutation de l'*n* du préfixe verbal *man* en *ṅ* commune à presque tous les dialectes de la côte orie-tale.

*p* devient *f* en Antaimanambondro, Antandroy, And-antsimaniry et Menabe. Exemples :

*mipetraka*, être assis = *mifitaka*.

*r* correspond à *l*, *s* et *tr*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Raha*, | si | = *laha* | Antaifasy, Antaimorona, Antambahoaka, Betsimisaraka, Sainte-Marie, Sakalava N.-O., Tanala, Zafisorona. |
| — | | = *laky*, | Betsileo. |
| — | | = *leha*, | Betsileo Arindrano. |
| *fara*, | bouclier | = *patry* | Antaikongona, Bara, Menabe, Tanala. |
| *hira*, | chant | = *isa*. | Betsileo. |

*s* correspond à *r* et *ts* dans les dialectes suivants :

*isangy*, plaisanter = *mitsingia* { Antaikongona, Zafisorona.

*ikatra*, hermaphrodite = *tsekatra*, Antanosy.

*t* correspond dans les dialectes des provinces, à *h*, *s* et . Exemples :

*tongotra*, pied = *hongotra* { Antankarana, Betsimisaraka, Bezanozano, Sihanaka.

*mitifitra*, chasser = *misifitra* et *mitsifitra* { Antaimorona, Antaisaka, Mavorongo, Vorimo, Zafisorona, Andriantsimaniry de Sandravinany, Antaimanambondro, Masianaka.

*v* correspond à *b* et *j*. Exemples :

*vay*, bouton = *bay*

*avo*, haut = { *abo*, *oamb*

{ Antaifasy, Antaimanambondro, Antaisaka, Antambahoaka, Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Ranomena, Sainte-Marie, Sakalava N.-O., Sihanaka.

*vakoka*, courbé = *jokoka*, Vezo.

*z* correspond à *i* en Vorimo et Betsileo, et *j* en Bara Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *aiza*, | où | = *aia* | Betsileo, Vorimo. |
| *zoma*, | vendredi | = *joma*, | Bara. |

*j* correspond à *dr*, *g*, *s* et *z*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ranjo*, | jambe | = *randro* | Antaifasy, Mavorongo, Menabe, Zafisorona. |
| — | | = *kirango* | Betsileo, Vezo. |
| *jabora*, | suif | = *sabora* | Betsileo, Maroantsetra, Menabe, Ranomena, Sakalava N.-E., Vezo, Zafisorona. |
| *jamba*, | aveugle | = *zamba*, | Antaimorona. |

*tr* correspond à *dr*, *t* et *s*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *trano*, | maison | = *andrano*, dans la maison | Betsileo, Betsimisaraka. |
| *mipetraka*, | être assis | = *mifitaka* | Antaiavibola, Antaimanambondro, Andriantsimaniry, Menabe. |
| *kitrotro*, | rougeole | = *kisoso* | Antaifasy, Antaimorona, Antambahoaka, Antankarana, Bara, |

| | | |
|---|---|---|
| *itrotro*, rougeole | = *kisoso* | Betsileo, Betsimisaraka, Maroantsetra, Tanala, Zafisorona. |

*s* devient *t*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ratsy*, | mauvais | = *raty* | Antankarana, Mavorongo, Sakalava N.-O., Vezo. |
| *fotsy*, | blanc | = *foty*, | Betsileo. |

*ıg* correspond à *k* dans certains dialectes du sud. emples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *bingo*, | bancal | = *biko* | Antaifasy, Antaimorona, Mavorongo, Vorimo, Zafisorona. |
| — | | = *viko*, | Betsileo. |

.es syllabes finales merina *ka* et *tra* subissent également des modifications dans les dialectes des provinces. *:a* devient *na* et *tra*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *lentika*, submergé | = *lentina* | Antaifasy, Antaimorona, Betsimisaraka, Maroantsetra, Mavorongo, Ranomena, Sainte-Marie, Tanala. |
| *fasika*, sable | = *fasina* | Antambahoaka, Antanosy, |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *fasika*, | sable | = *fasina* | Betsileo,<br>Betsileo Arindrano,<br>Sakalava N.-E.,<br>Sakalava N.-O. |
| *lohalika*, | genou | = *lohalitra* | Antambahoaka,<br>Betsimisaraka,<br>Bezanozano,<br>Sainte-Marie,<br>Tanala. |

*tra* se change en *ka*, *ky*, *tsâ* et *tse*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *sokatra*, | tortue | = *sokaka* | Betsileo. |
| | — | = *tsokaka* | Antanosy. |
| *fompatra*, | tourbe | = *afofaka* | Betsileo. |
| *hotsatra*, | pâle | = *hatsaka* | Sainte-Marie. |
| *mafaitra*, | amer | = *mafaiky* | Menabe,<br>Betsileo. |
| *peratra*, | bague | = *peratsa* | Antanosy. |
| *hevitra*, | pensée | = *hevitse* | Betsileo Arindrano. |
| *somotra*, | barbe | = *somotsa* | Antaimanambondro. |

Toute consonne doit être suivie de sa voyelle. Exemples :

| | |
|---|---|
| *befelatanana*, | latanier, |
| *hanina*, | nourriture, |
| *sasaka*, | moitié. |

Font seules exception à cette règle les combinaisons de lettres suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *mb* | — | *mbola*, | encore, |
| *mp* | — | *ampy*, | suffisant, |
| *nd* | — | *landy*, | soie, |
| *ndr* | — | *andriana*, | prince, |
| *ng* | — | *ngidy*, | amer, |
| *nk* | — | *ankizy*, | enfants, |
| *nt* | — | *antitra*, | vieux, |
| *ntr* | — | *miantra*, | compatir, |
| *nts* | — | *manantsafa*, | s'informer. |

2° Les consonnes précédées du suffixe prépositif *ny* dont l'*y* final s'élide. Exemples :

| | |
|---|---|
| *tompon'tany*, | propriétaire de terrain, |
| *hetin-damba*, | ciseau de tailleur, |
| *tompon'ny trano*, | propriétaire de cette maison. |

3° Les consonnes précédées des prépositions *any* et *iny* dont l'*y* final s'élide. Exemples :

| | |
|---|---|
| *Antanana*, | dans le village (*any*, *tanana*), |
| *impiry*, | combien de fois (*iny*, *firy*). |

Les mots malgaches se divisent en deux classes : les mots terminés en *ka*, *na*, *tra* qui sont à désinence variable, comme *satroka*, *lakana*, *rakotra*. Tous les autres mots, comme *lava*, *izay*, *kilalao*, *sampy*, *Betsileo*, *rano*, appartiennent à la seconde classe et sont à désinence invariable. Les premiers perdent en totalité ou en partie leur syllabe finale lorsqu'ils sont suivis d'un qualificatif, d'un complément ou du suffixe prépositif *ny*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *satrok' olona*, | chapeau de quelqu'un | (*satroka*, *olona*), |
| *satro-mena*, | chapeau rouge | (*satroka*, *mena*), |
| *satrom-bilany*, | couvercle de marmite | (*satroka*, *vilany*), |
| *satroky Boto*, | chapeau de Boto | (*satroka*, *y* pour *ny*, *Boto*), |
| *lakan' olona*, | pirogue de quelqu'un | (*lakana*, *olona*), |
| *laka-mainty*, | pirogue noire | (*lakana*, *mainty*), |
| *lakan-drano*, | canal | (*lakana*, *rano*), |
| *lakany Koto*, | pirogue de Koto | (*lakana*, *y* pour *ny*, *Koto*), |
| *elatr' akanga*, | aile de pintade | (*elatra*, *akanga*), |
| *ela-potsy*, | aile blanche | (*elatra*, *fotsy*), |
| *elam-pody*, | aile de cardinal | (*elatra*, *fody*), |
| *elatry ny vorona*, | aile de cet oiseau | (*elatra*, *y* pour *ny*, *ny vorona*). |

Les mots de la deuxième classe ne subissent au contraire aucun changement dans le même cas. Exemples :

*lava fe*, longue cuisse,
*sampin'andriana*, idole du roi (*sampy, n', andriana*),
*rano lalina*, eau profonde,
*karivavy*, femme habile (*kary, vavy*),
*ody ratsy*, maléfice.

**Cette règle ne compte que de très rares exceptions. L'orthographe *mpitondr'entana* pour *mpitondra entana*, n'est usitée que pour quelques noms d'agent suivis d'un complément commençant par une voyelle.**

**Les sept consonnes *f, h, l, r, s, v* et *z*, dites *permutantes* se changent respectivement en *p, k, d, dr, ts, b* et *j* dans les cas suivants :**

**1° Lorsqu'un mot finissant par *ka* ou *tra* est suivi d'un complément ou d'un qualificatif commençant par *f, h, l, r, s, v* ou *z* ; *ka* ou *tra* s'élident et la consonne initiale du mot suivant permute avec sa correspondante. Exemples :**

F-P
- *lava-poza*, trou de crabe (*lavaka, foza*),
- *miara-peno*, rempli en même temps (*miaraka, feno*),
- *hevi-poana*, idée vide de sens (*hevitra, foana*),
- *ela-panihy*, aile de roussette (*elatra, fanihy*).

H-K
- *mahalatsa-kanina*, qui a de l'appétit (*mahalatsaka, hanina*),
- *poti-kena*, morceau de viande (*potika, hena*),
- *oli-kazo*, vers qui rongent le bois (*olitra, hazo*),
- *feni-karona*, ornements de corbeilles (*fenitra, harona*).

**Dans quelques dialectes de la côte orientale et particulièrement en Betsimisaraka, *h* permute avec *tr*. Exemples :**

H-TR
- *voan-tratafana*, fruit du badamier (*voa, hatafana*),
- *ombin-trova*, bœuf d'un hova (*omby, hova*),
- *fitian-travana*, amour des parents (*fitia, havana*).

L-D
- *rapa-dango*, manger du *lango* (*rapaka, lango*),
- *ana-dahy*, frère (*anaka, lahy*),
- *raiki-dela*, qui grasseye (*raikitra, lela*),
- *taka-dalana*, espèce de huppe (*takatra, lalana*).

R-DR
*zana-dRalambo*, descendants de Ralambo (*zanaka*, *Ralambo*),
*manapa-drambo*, couper la queue (*manapaka*, *rambo*),
*safo-drano*, inondation (*safotra*, *rano*),
*fati-dra*, serment de sang (*fatitra*, *ra*).

S-TS
*hora-tsahona*, coassement de grenouilles (*horaka*, *sahona*),
*zana-tsoratra*, voyelles (*zanaka*, *soratra*),
*fatra-tsaonjo*, farci (*fatratra*, *saonjo*),
*maninji-tsandry*, tendre le bras (*maninjitra*, *sandry*).

V-B
*lava-bary*, silo à riz (*lavaka*, *vary*),
*kotro-baratra*, coup de tonnerre (*kotroka*, *varatra*),
*voafari-body*, travail commencé (*voafaritra*, *vody*),
*hehi-bazana*, mal aux dents (*hehitra*, *vazana*).

Z-J
*efa-joro*, carré (*efatra*, *zoro*),
*ara-joky*, selon le droit d'aînesse (*araka*, *zoky*),
*tongo-javona*, colonne de brouillard (*tongotra*, *zavona*),
*mitari-jaza*, conduire les enfants (*mitarika*, *zaza*).

2° Si le premier mot finit par *na*, l'*a* final s'élide et la consonne initiale du mot suivant permute comme ci-dessus. Par euphonie, l'*n* se change en *m* devant les initiales *b* et *p*. Exemples :

F-P
*lakam-potsy*, pirogue blanche (*lakana*, *fotsy*),
*lefom-pohy*, lance courte (*lefona*, *fohy*).

H-K
*olon-kala*, personne détestée (*olona*, *hala*),
*kotran-kanina*, nourriture grossière (*kotrana*, *hanina*).

L-D
*saron-doha*, voile (*sarona*, *loha*),
*famaton-dalana*, le milieu du chemin (*famatona*, *lalana*).

R-DR
*afan-dra*, purification par le sang (*afana*, *ra*),
*masin-drano*, eau salée (*masina*, *rano*).

S-TS
*lalin-tsaina*, intelligence profonde (*lalina*, *saina*),
*mihinan-tsosoa*, manger du riz à l'eau (*mihinana*, *sosoa*).

V-B
*tanam-bao*, village nouveau (*tanana*, *vao*),
*riam-bato*, cascade (*riana*, *vato*).

Z-J { *manan-jara*, qui a de la chance (*manana*, *zara*),
*velon-jaza*, qui donne naissance à un enfant (*velona*, *zaza*).

3° Les mots terminés en *ka*, *na*, *tra*, perdent leur finale lorsqu'ils sont suivis d'un qualificatif ou d'un complément commençant par une consonne non-permutante. Exemples :

*afa-baraka*, déshonoré (*afaka*, *baraka*),
*po-tany*, qui frappe la terre (*poka*, *tany*),
*hodi-nato*, écorce du *nato* (*hoditra*, *nato*),
*varo-mahery*, vente forcée (*varotra*, *mahery*),
*ana-mamy*, herbe comestible (*anana*, *mamy*),
*andria-maintra*, le bon génie (*andriana*, *maintra*).

4° L'*a* final seul de *ka*, *na*, *tra* s'élide lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Exemples :

*latsak'alina*, attaque nocturne (*latsaka*, *alina*),
*zanak'anadahy*, neveu (*zanaka*, *anadahy*),
*tahin'Andriamanitra*, que Dieu vous bénisse (*tahina andriamanitra*),
*oron'olona*, nez de quelqu'un (*orona*, *olona*),
*tongotr'omby*, pied de bœuf (*tongotra*, *omby*),
*efatr'andro*, 4 jours (*efatra*, *andro*).

5° Les règles qui précèdent s'appliquent particulièrement aux mots de trois et de plus de trois syllabes terminés en *ka*, *na*, *tra*. Les mots de deux syllabes n'y sont pas soumis d'une façon absolue.

I. — Quelques-uns suivent la règle. Exemples :

*tra-bonjy*, secouru à temps (*tratra*, *vonjy*),
*tai-drembona*, pris de regret (*taitra*, *rembona*),
*po-drindrina*, action de choquer les murs (*poka*, *rindrina*),
*di-doha*, dureté de tête (*ditra*, *loha*),
*fa-bary*, mesurage du riz (*fatra*, *vary*),
*fe-bolana*, terme du mois (*fetra*, *volana*),

*fo-delo*, renflement (*foka*, *lelo*),
*he-drazana*, impôt des ancêtres (*hetra*, *razana*),
*ko-drazana*, usage des ancêtres (*kotra*, *razana*),
*lai-by*, impénétrable au fer (*laitra*, *vy*),
*za-tany*, acclimaté (*zatra*, *tany*),
*zo-balala*, sorte de couture (*zotra*, *valala*),
*lon-drano*, riz submergé (*lona*, *rano*),
*aim-bery*, peine perdue (*aina*, *very*),
*gon-doha*, action de se cogner la tête (*gona*, *loha*),
*vom-bolo*, nœud de tresse de cheveux (*vona*, *loha*).

II. — Quelques mots de deux syllabes terminés en *ka*, *na*, *tra*, conservent par exception leur syllabe finale et prennent le suffixe prépositif *n*. L'initiale du mot suivant permute avec sa correspondante. Exemples :

*tratran-kala*, tissu à l'aiguille (*tratra*, *n*, *hala*),
*zaitram-bavy*, couture de femme (*zaitra*, *n*, *vavy*),
*sokan-kazo*, teinture noire (*soka*, *n*, *hazo*),
*rokam-bato*, amas de pierres (*roka*, *n*, *vato*),
*fanam-bary*, riz réchauffé (*fana*, *n*, *vary*),
*henam-pefy*, viande des funérailles (*hena*, *n*, *fefy*),
*jakam-behivavy*, étrennes à une femme (*jaka*, *n*, *vehivavy*).

III. — D'autres, en très petit nombre également, conservent la syllabe finale et n'ont aucun rapport d'annexion avec le mot suivant dont l'initiale ne permute pas. Les deux mots s'écrivent généralement en un seul. La forme *moka fohy* est moins employée que les deux suivantes. Exemples :

*moka fohy*, petit moustique,
*aikavavy*, indigotier (*aika*, *vavy*),
*sanalahy*, arbre de construction (*sana*, *lahy*).

6° Lorsqu'un mot commençant par une lettre permutante est régi par le suffixe prépositif apocopé *n*, son

initiale permute avec sa correspondante. Par euphonie *n* se change en *m* devant *b* et *p*. Exemples :

F-P { *vokim-pary*, rassassié de canne (*voky, n, fary*), *hazom-pasana*, arbre de cimetière (*hazo, n, fasana*),

H-K { *torin-kena*, tranche de viande crue (*tory, n, hena*), *ngidin-koditra*, blême (*ngidy, n, hoditra*),

L-D { *voan-dalona*, fruit du *lalona* (*voa, n, lalona*), *asan-dehilahy*, travail d'homme (*asa, n, lehilahy*),

R-DR { *tanin-drazana*, terre des ancêtres (*tany, n, razana*), *mason-drano*, réservoir d'eau (*maso, n, rano*),

S-TS { *amanin-tsahona*, goutte (*amany, n, sahona*), *herin-tsandry*, force du bras (*hery, n, sandry*),

V-B { *ranom-bava*, salive (*rano, n, vava*), *taim-by*, scories du fer (*tay, n, vy*),

Z-J { *kilalaon-jaza*, jouet d'enfant (*kilalao, n, zaza*), *ambonin-jato*, chef civil (*ambony, n, zato*).

7° Lorsqu'un mot commençant par une lettre permutante est régi par la préposition *any* ou *iny*, l'*y* final de la préposition s'élide et la consonne initiale du mot suivant permute avec sa correspondante. L'*n* de *an* et *in* se change par euphonie, en *m* devant *b* et *p*. Exemples :

*am-po*, au cœur (*any, fo*),
*im-polo*, dix fois (*iny, folo*),
*an-karana*, au corail blanc (*any, harana*),
*an-dakana*, en pirogue (*any, lakana*),
*an-drariny*, avec justice (*any, rariny*),
*in-droa*, deux fois (*iny, roa*),
*an-tsaha*, aux champs (*any, saha*),
*in-tsivy*, neuf fois (*iny, sivy*),
*am-bavany*, dans sa bouche (*any, vavany*),
*im-balo*, huit fois (*iny, valo*),
*an-jinga*, dans le *zinga* (*any, zinga*),
*in-jato*, cent fois (*iny, zato*).

8° Les qualificatifs ou compléments commençant par une consonne permutante et gouvernés par un mot ne finissant pas en *ka*, *tra* ou *na*, sont invariables.

I. — Substantif suivi de son qualificatif. Exemples :

| | |
|---|---|
| *didy velona*, | loi en vigueur, |
| *rano lava*, | rivière longue, |
| *vato soa*, | pierre précieuse, |
| *antsy fohy*, | couteau court, |
| *hazolahy*, | tambour (*hazo*, *lahy*), |
| *ondry fotsy*, | mouton blanc. |

II. — Lorsque le complément indique la matière dont est composé le substantif qui le régit. Exemples :

*tranohazo*, maison en bois (*trano*, *hazo*),
*kitrovy*, sabot en fer (*kitro*, *vy*),
*lamba rongony*, *lamba* de chanvre,
*vatosokay*, pierre à chaux (*vato*, *sokay*),
*endira*, friture de sang (*endy*, *ra*).

Quelques noms composés font exception à cette règle et prennent le suffixe prépositif *n* qui fait permuter l'initiale du complément. Exemples :

| | |
|---|---|
| *akoram-bola*, | lingot d'argent (*akora*, *n*, *vola*), |
| *akoran-dandy*, | cocon (*akora*, *n*, *landy*). |

III. — L'adjectif suivi d'un complément direct particulier, identique au cas πόδας ὠκύς de la grammaire grecque. Exemples :

| | |
|---|---|
| *tsara fanahy*, | bon (littéralement : bon quant à l'esprit), |
| *bada lela*, | bègue (litt. : embarrassé quant à la langue), |
| *mahery vava*, | braillard (litt. : fort quant à la bouche). |

Les racines malgaches peuvent se diviser en deux classes : les racines principales et les racines dérivées ou secondaires.

La première classe comprend les racines monosyllabiques, dissyllabiques et trissyllabiques.

I. — Racines monosyllabiques :

| | |
|---|---|
| *be*, grand, | *py*, clignement d'yeux, |
| *bo*, amadou, | *ra*, sang, |
| *bo*, son imitatif, | *re*, entendre, |
| *da*, célébrité, | *ro*, bouillon, |
| *do*, espèce de boa, | *to*, vrai, |
| *fe*, cuisse, | *ve*, action de ramer, |
| *fy*, délicieux, | *vy*, fer, |
| *fo*, cœur, | *zo*, honneur, |
| *la*, négation, | *za*, baobab, |
| *lo*, pourri, | *zo*, malheur. |
| *ma*, beuglement. | |

II. — Les racines dissyllabiques ont généralement l'accent tonique sur la première syllabe et rarement sur la dernière. Exemples :

| | |
|---|---|
| *māngă*, bleu, | *ŏmē*, présent, |
| *āry̆*, créé, | *ăryȳ*, là-bas, |
| *āty̆*, foie, | *ătȳ*, ici, |
| *hombŏ*, clavette, | *ĭtsȳ*, celui-ci, |
| *kēly̆*, petit, | *vĭvȳ*, grèle. |

III. — Les racines trissyllabiques ont généralement l'accent tonique sur la première ou la seconde syllabe; et très rarement sur la troisième. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *tānăna*, main, | *tánānă*, village, | *păpakȳ*, huître, |
| *lālana*, chemin, | *lalána*, loi, | |
| *sārŏtra*, difficile, | *homēhў̆*, riant, | |
| *sātrŏka*, chapeau, | *tămānă*, habitué, | |
| *tāfikă*, expédition, | *hăzārў̆*, sortilège, | |
| *māzăná*, dur, | *măzānă*, souvent. | |

Les racines de la deuxième classe se divisent en racines redoublées, racines préfixées et racines infixées.

1. — Les racines redoublées sont formées par le redoublement de racines dissyllabiques et trissyllabiques. Elles n'ont pas moins de trois syllabes et plus de cinq. Exemples :

**Racines redoublées de trois syllabes :**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *akaka*, | hésitation, | duplicatif | fréquentatif de | *aka*, |
| *bohihy*, | entêté, | — | — | *bohy*, |
| *ivaiva*, | amoindri, | — | diminutif de | *iva*, |
| *ivivy*, | nausées, | — | — | *ivy*, |
| *pipika*, | sautillement, | — | fréquentatif de | *pika*. |

**Racines redoublées de quatre syllables :**

Quelques racines redoublées de quatre et cinq syllabes pourraient être inscrites dans la première classe, la racine simple dont elles dérivent étant perdue ou tombée en désuétude. Il nous a paru cependant préférable de les faire figurer dans la seconde classe à laquelle elles appartiennent par leur formation comme on le verra par les exemples suivants :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ravoravo*, | joyeux, | duplicatif de | *ravo*, |
| *valavala*, | séparation, | — | *vala*, |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *rodaroda*, | prodigue, | — | *roda*, |
| *deradera*, | louange, | — | *dera*, |
| *zavozavo*, | obscur, | — | *zavona*, |

| | | |
|---|---|---|
| *setaseta*, | fierté, | Les formes simples de ces racines redoublées n'existent plus. |
| *zehozeho*, | démarche embarrassée, | |
| *tibatiba*, | gonflé, | |
| *tezotezo*, | état de ce qui est haut, | |
| *jalajala*, | grande hauteur. | |

**Racines redoublées de cinq syllabes.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| *hatrakatraka*, | fierté, | duplicatif de | *hatraka*, |
| *ngonongonona*, | murmure sourd, | — | *ngonona*, |
| *nitinitika*, | empressé, | — | *nitika*, |
| *sakantsakana*, | qui fait obstacle, | — | *sakana*, |
| *sampontsampona*, | empêchement, | — | *sampona*, |

| | | |
|---|---|---|
| *rendrindrendrina*, | trouble de la vue, | Les formes simples de ces racines redoublées n'existent plus. |
| *henikenika*, | embarrassé, | |
| *ivakivaka*, | action de se faufiler entre, | |
| *tsamontsamona*, | bruit des lèvres, | |
| *teronterona*, | état de ce qui est perché. | |

II. — Les racines préfixées sont formées par la préfixation à des racines simples ou composées d'une lettre, d'une syllabe ou d'un mot. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *an* (1) | *tafika*, expédition | *antafika*, en expédition, | *miantafika*, aller en guerre, |
| *ba* (2) | *lelaka* (inusité), | *balelaka*, bien ouvert, | *babeladelaka*, bien ouvert. |
| *bo* | *reraka*, affaibli, | *borera*, faible, | *miborera*, avoir les ailes pendantes. |

1. Forme abrégée de la préposition *any*, à, en.
2. Ce préfixe et les suivants sont de simples syllabes sans signification propre.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *da* | *gaga*, stupéfait, | *dagaga*, stupéfaction, | *midagaga*, être stupéfait. |
| *do* | *rehitra*, action d'allumer, | *dorehitra*, très-rouge, | *midorehitra*, être rouge comme le feu. |
| *fa* | *ritsoka*, sifflement de la cravache, | *faritsoka*, cravache, | *mifaritsoka*, siffler comme une cravache. |
| *fo* | *rofotra*, éruption cutanée, | *forofotra*, état de la peau soulevée par une éruption, | *mamorofotra*, être atteint d'une éruption cutanée. |
| *ga* | *reboka*, action de manger gloutonnement, | *gareboka*, action d'avaler, | *managareboka*, avaler. |
| *go* | *robaka*, percé, | *gorobaka*, transpercé, | *managorobaka*, être transpercé. |
| *ho* | *rirana*, côté, | *horirana*, position sur le côté, | *manorirana*, placer sur le côté. |
| *ja* | *roboka*, plongé dans un liquide, | *jaroboka*, action de plonger dans, | *mijaroboka*, se plonger dans. |
| *ka* | *bedy*, action de marmotter, | *kabedy*, paroles sans fin, | *mikabedy*, gourmander sans cesse. |
| *kar* | *kainkona*, contraction, | *karainkona*, contraction des feuilles ou des peaux sèches, | *mikarainkona*, être crispé. |
| *ke* | *poka*, choc, | *kepoka*, bruit de ce qui est écrasé sous la dent, | *mikepoka*, craquer sous la dent. |
| *ki* | *dona*, retentissement des coups, | *kidondona*, son sourd, | *mikidondona*, sonner creux. |
| *ko* | *lila*, de travers, | *kolila*, état de ce qui n'est pas droit, | *mikolila*, être tortu. |
| *lah* | *asa*, travail, | *lahasa*, travail, | *milahasa*, travailler. |
| *ng* | *izina*, ténèbres, | *ngizina*, très noir, | *manangizina*, noircir. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ngo* | *rodona*, bruit des pas d'une foule, | *ngorodona*, bruit des pas d'une foule, | *mingorodona*, faire du bruit en marchant. |
| *po* | *retaka*, action de s'affaisser, | *poretaka*, mou, | *miporetaka*, s'affaisser. |
| *ro* | *ahana*, pause, suspension, | *roahana*, hésitation, suspension de jugement, | *miroahana*, hésiter, être en suspens. |
| *s* | *elatra*, aile, | *selatra*, action de passer rapidement comme un oiseau, | *miselatra*, passer rapidement. |
| *sa* | *bobaka*, forte enflure, | *sabobaka*, gonflé, | *misabobaka*. être gonflé. |
| *so* | *hitika*, action de marcher lestement. | *sohitika*. vif, | *misohitika*, être vif. |
| *soma* | *rototra*, actif, | *somarototra*, empressé, | *misomarototra*, agir avec empressement. |
| *ta* | *boika*, action de jaillir, | *taboika*, jaillissement de l'eau, | *mitaboika*, jaillir. |
| *ti* | *pika*, action de jaillir, | *tipika*, qui jaillit, | *mitipitipika*, jaillir. |
| *to* | *hinjaka*, gambade, | *tohinjaka*, qui s'agite, | *mitohinjaka*, s'agiter. |
| *tro* | *trongy*, action de fouiller la terre avec le groin, | *trotrongy*, action de tomber la tête la première, | *manatrotrongy*, faire tomber la tête la première. |
| *tsa* | *tsiaka*, déchiré avec bruit, | *tsatsiaka*, déchiré avec bruit, | *mitsatsiaka*, se déchirer avec bruit. |
| *tsi* | *dakadaka*, écarté, | *tsidakadaka*, qui va en s'écartant, | *mitsidakadaka*, écarter les jambes en marchant. |
| *tso* | *riaka*, torrent d'eau, | *tsoriaka*, action de couler comme l'eau, | *mitsoriaka*, couler. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *va* | *reraka*, découragé, | *vareraka*, état de quelqu'un qui est découragé, | *mivareraka*, être découragé. |
| *var* | *kahaka*, éparpillement, | *varakahaka*, qui s'éparpille, | *mivarakahaka*, s'éparpiller. |
| *vo* | *zezika*, nombreux, | *vozezika*, encombrement, | *mivozezika*, aller en foule. |
| *za* | *tovo*, qui n'est pas marié, | *zatovo*, jeune homme. | |

III. — Les racines infixées sont des racines simples augmentées des infixes *te*, *om*, *ra*, *ne* :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *te* | *fotaka*, boue, | *fotetaka*, crotté, | *mamotetaka*, être barbouillé. |
| *om* | *toetra*, état, condition, | *tomoetra*, qui demeure, | *mitomoetra*, demeurer. |
| *ra* | *jadona*, position droite, | *jaradona*, position droite, | *manajaradona*, laisser tomber perpendiculairement. |
| *ne* | *fotaka*, boue, | *fonetaka*, crotté. | |

| | 1re Classe. | 2e Classe<br>Verbes actifs en *man*. | 3e Classe<br>Verbes actifs en *mana*. | 4e Classe<br>Verbes actifs en *manka*. | 5e Classe<br>Verbes actifs en *maha*. | 6e Classe<br>Verbes actifs et neutres en *mi*. | 7e Classe<br>Verbes progressifs neutres et actifs en *miha*. | 8e Classe<br>Verbes neutres en *mian*. | 9e Classe<br>Verbes neutres en *mitan*. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1re forme simple (active ou neutre), | Racine et ses dérivés. | *man* | *mana* | *manka* | *maha* | *mi* | *miha* | *mian* | *mitan* |
| 2e forme causative, | | *mampan* | *manpana* | *mampanka* | *mampaha* | *mampi* | *mampiha* | *mampian* | *mampitan* |
| 3e forme double causative, | | *mampifampan* | | *mampifampanka* | *mampifampaha* | *mampifampi* | *mampifampiha* | | |
| 4e forme réciproque, | | *mifan* | *mifana* | *mifanka* | | | | | |
| 5e forme causative réciproque, | | *mampifan* | *mampifana* | *mampifanka* | | | | | |
| 6e forme réciproque causative, | | *mifampan* | *mifampana* | *mifanpanka* | *mifampaha* | *mifampi* | *mifampiha* | *mifampian* | *mifampitan* |
| 7e forme progressive, | | *mihaman* | | | | *mihami* | | | |

## IX

Les verbes malgaches se forment en ajoutant à la racine des préfixes dits *préfixes verbaux*. Les paradigmes comprennent neuf classes et sept formes.

**1re Classe. — Racine et ses dérivés.**

| | | |
|---|---|---|
| Racine : | *laza,* | action de dire, d'annoncer, de publier; réputation, renommée, glorification, louange. |
| Participe : | *lazaina,* | qu'on dit, qu'on publie. |
| Impératif : | *lazao,* | dis. |
| Participe : | *alaza,* | à dire. |
| Impératif : | *alazao,* | dis. |
| Participe passé : | *voalaza,* | dit. |
| Adjectif : | *malaza,* | renommé, fameux. |
| — | *kalaza,* | célèbre par ses discours. |
| Duplicatif fréquentatif : | *lazalaza,* | action de dire quelque chose fréquemment. |

La première classe a une seconde forme de participe passé en *tafa* que ne possède pas la racine *laza*. Exemple :

*tafalatsaka*, tombé, de la racine *latsaka*.

Cette classe possède également une forme, cependant assez rare, de participe passé infixé. Exemple :

*vaky*, fendu; *vinaky*, fendu.

**2e Classe. — Verbe actif en *man* ou *mam*.**

La préfixation de la particule verbale *man* fait permuter ou disparaître l'initiale de la racine ainsi qu'il suit :

I. Les consonnes initiales *l*, *r* et *z* permutent avec leurs correspondantes. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *mandaza*, | louer | (*man*, *laza*), |
| *mandevina*, | enterrer | (*man*, *levina*), |
| *mandrava*, | démolir | (*man*, *rava*), |
| *mandrivotra*, | venter | (*man*, *rivotra*), |
| *manjaka*, | régner | (*man*, *zaka*), |
| *manjaitra*, | coudre | (*man*, *zaitra*). |

II. Les initiales *k*, *n*, *s*, *t*, *ts* disparaissent. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *manaikitra*, | mordre | (*man*, *kaikitra*), |
| *manajakaja*, | préparer | (*man*, *kajakaja*), |
| *manenina*, | se repentir | (*man*, *nenina*) |
| *maneno*, | retentir | (*man*, *neno*); |
| *manasa*, | laver | (*man*, *sasa*), |
| *manazy*, | punir | (*man*, *sazy*), |
| *manataka*, | découdre | (*man*, *tataka*), |
| *manery*, | presser | (*man*, *tery*), |
| *manindry*, | presser | (*man*, *tsindry*), |
| *maninjara*, | détailler | (*man*, *tsinjara*). |

III. L'initiale *h* disparaît quelquefois, mais se change plus généralement en *g*. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| *manadino*, | oublier | (*man*, *hadino*), |
| *manahy*, | mettre au séchoir | (*man*, *hahy*), |
| *mangataka*, | demander | (*man*, *hataka*), |
| *mangalatra*, | voler | (*man*, *halatra*). |

IV. L'*n* final du préfixe *man* se change en *m* devant les consonnes radicales *f*, *m*, *p* et *v* qui disparaissent. Exemples :

*mamana*, chauffer (*man, fana*),
*mamatra*, mesurer (*man, fatra*),
*mamezaka*, amincir (*man, mezaka*),
*mamindro*, se chauffer (*man, mindro*),
*mamoitra*, faire jaillir (*man, poitra*),
*mamotraka*, renverser (*man, potraka*),
*mamaly*, répondre (*man, valy*),
*mamangy*, visiter (*man, vangy*).

V. Les racines commençant par un *b* conservent leur initiale dans certains verbes et la perdent dans d'autres. L'*n* final de *man* se change en *m*. Exemples :

*mamorabora*, relâcher (*man, borabora*),
*mamontana*, être gonflé (*man, bontana*),
*mambory*, raser (*man, bory*),
*mambata*, soulever (*man, bata*).

Quelques verbes ont même les deux formes. Exemples:

*mamabo*, } capturer (*man, babo*),
*mambabo*, }

*mamosibosika*, } manger avec voracité (*mam, bosibosika*.
*mambosibosika*, }

VI. Les préfixes verbaux *ma* et *m* ne sont très probablement que des oblitérationsdu préfixe *man*. *m* ne s'emploie qu'avec des racines commençant par une voyelle et *ma* avec des racines commençant par une consonne. Les cas de *ma* et *m* prosthétiques sont du reste assez rares. Exemples :

*maka*, prendre (*m, aka*),
*mahay*, savoir (*ma, hay*),
*matahotra*, craindre (*ma, tahotra*).

Le préfixe *man* sert à former des verbes actifs et quelques verbes neutres. La deuxième classe fournit le para-

digme de la conjugaison des verbes. Elle se conjugue à tous les temps de cette classe et à chacune de ses formes. Les sept formes de la deuxième classe sont : 1° la forme simple (active ou neutre) ; 2° la forme causative ; 3° la forme double causative ; 4° la forme réciproque ; 5° la forme causative réciproque ; 6° la forme réciproque causative ; et 7° la forme progressive. Exemple :

1re forme simple. Verbe actif *mandaza,* louer (*man, laza*).

Présent : *măndāză aho,* je loue, je glorifie.
Parfait : *nandaza aho,* j'ai loué.
Futur : *handaza aho,* je louerai.
Impératif : *măndăzā,* loue.
Nom d'action : *fandaza* (1), celui ou ce qu'on loue, manière de louer.
Nom d'agent : *mpandaza* (2), louangeur, panégyriste.
Relatif : *andazana,* qu'on loue (3).
Nom d'action : *fandazana,* l'action de louer, panégyrique.
Impératif : *andazao,* loue.

2e forme causative : *mampandaza* (*mampan, laza*).

| | | |
|---|---|---|
| Présent : | *mămpăndāză aho,* | je fais louer. |
| Parfait : | *nampandaza aho,* | j'ai fait louer. |

1. Ce nom d'action est particulier à la 1re, 4e, 6e et 9e formes. Les autres formes ne possèdent que le nom d'action du mode relatif.

2. Dans les dialectes provinciaux, le nom d'agent est précédé d'un *a* euphonique. Exemples : *manjaka,* régner ; nom d'action *mpanjaka,* roi (merina) ; *åmpanjaka* (provinces).

3. Le mode relatif qui est commun à tous les dialectes malgaches mais qui est d'un usage fréquent en mérina, tient lieu, dit M. Gautier, (*Journal Asiatique, loc. cit.*, p. 287) « de la multitude de combinaisons entre pronoms relatifs et prépositions, au moyen desquelles nous amorçons nos phrases incidentes : *qui, que, dont, où, au moment où, par le moyen duquel, grâce à qui, à cause de quoi,* etc. »

| | | |
|---|---|---|
| Futur : | *hampandaza aho,* | je ferai louer. |
| Impératif : | *mămpăndăzā,* | fais louer. |
| Nom d'agent : | *mpampandaza,* | celui qui fait louer. |
| Relatif : | *ampandazana,* | qu'on fait louer. |
| Nom d'action : | *fampandazana,* | action de faire louer. |
| Impératif : | *ampandazao,* | fais louer. |

### 3e forme double causative : *mampifampandaza* (1) (*mampifampan, laza*).

Présent : *mămpĭfămpăndāză izahay,* nous faisons que nous nous faisons louer.

Parfait : *nampifampandaza izahay,* nous avons fait que nous nous sommes faits louer.

Futur : *hampifampandaza izahay,* nous ferons que nous nous ferons louer.

Impératif : *mămpĭfămpăndăzā,* faisons que nous nous fassions louer.

Nom d'agent : *mpampifampandaza,* ceux qui font qu'ils se font louer.

Relatif : *ampifampandazana,* qu'on fait que l'on se fasse louer.

Nom d'action : *fampifampandazana,* action de faire que l'on se fasse louer.

Impératif : *ampifampandazao,* faisons que nous nous fassions louer.

### 4e forme réciproque : *mifandaza* (*mifan, laza*).

Présent : *mĭfăndāză izahay,* nous nous louons réciproquement.

Parfait : *nifandaza izahay,* nous nous sommes loués réciproquement.

Futur : *hifandaza izahay,* nous nous louerons réciproquement.

Impératif : *mĭfăndăzā,* louons-nous réciproquement.

Nom d'agent : *mpifandaza,* ceux qui se louent réciproquement.

Relatif : *ifandazana,* qu'on se loue réciproquement.

Nom d'action : *fifandazana,* action de se louer réciproquement.

Impératif : *ifandazao,* louons-nous réciproquement.

1. Cette forme est très peu usitée dans les dialectes des provinces.

5e forme causative réciproque : *mampifandaza* (*mampifan*, *laza*).

Présent : *mămpĭfăndāză izahay*, nous avons fait qu'on nous loue réciproquement.

Parfait : *nampifandaza izahay*, nous faisons qu'on nous a loués réciproquement.

Futur : *hampifandaza izahay*, nous ferons qu'on nous louera réciproquement.

Impératif : *mămpĭfăndăzā*, faisons qu'on nous loue réciproquement.

Nom d'agent : *mpampifandaza*, ceux qui font qu'on les loue réciproquement.

Relatif : *ampifandazana*, qu'on fait qu'on soit loués réciproquement.

Nom d'action : *fampifandazana*, action de faire qu'on soit loués réciproquement.

Impératif : *ampifandazao*, faisons qu'on nous loue réciproquement.

6e forme réciproque causative : *mifampandaza* (1) (*mifanpan*, *laza*).

Présent : *mĭfămpăndāză izahay*, nous nous faisons louer réciproquement.

Parfait : *nifampandaza izahay*, nous nous sommes fait louer réciproquement.

Futur : *hifampandaza izahay*, nous nous ferons louer réciproquement.

Impératif : *mĭfămpăndăzā*, faisons-nous louer réciproquement.

Nom d'agent : *mpifampandaza*, ceux qui se font louer réciproquement.

Relatif : *ifampandazana*, qu'on se fait louer réciproquement.

Nom d'action : *fifampandazana*, action de se faire louer réciproquement.

Impératif : *ifampandazao*, faisons-nous louer réciproquement.

1. Cette forme est très peu usitée dans les dialectes des provinces.

7e forme progressive : *mihamandaza* (1) (*mihaman, laza*).

Présent : *mihàmàndàzà izahao*, je loue progressivement.
Parfait : *nihamandaza izaho*, j'ai loué progressivement.
Futur : *hihamandaza izaho*, je louerai progressivement.
Impératif : *mihàmàndàzā*, loue progressivement.
Nom d'agent : *mpihamandaza*, celui qui loue progressivement.
Relatif : *ihamandazana*, qu'on loue progressivement.
Nom d'action : *fihamandazana*, action de louer progressivement.
Impératif : *ihamandazao*, loue progressivement.

**3e classe. Verbe actif en *mana* : *manamamy* (*mana, mamy*).**

Le préfixe *mana* donne à la racine le sens actif. Il ne s'emploie qu'avec les racines commençant par une consonne. La troisième classe ne se conjugue qu'aux formes 1, 2, 4, 5 et 6. Exemples :

*manamay*, donner du goût, de la racine, *many*, doux, suave, délicieux.
Présent : *mànàmāmy izy*, il donne du goût.
Parfait : *nanamany izy*, il a donné du goût.
Futur : *hanamamy izy*, il donnera du goût.
Nom d'agent : *mpanamamy*, celui qui donne du goût.
Relatif : *anamamiana*, qu'on donne du goût.
Nom d'action : *fanamamiana*, action de donner du goût.
Impératif : *ànàmàmīo*, donne du goût.
2e forme : *mampanamamy* (2), faire donner du goût.
4e forme : *mifanamamy*, se donner du goût réciproquement.

1. Cette forme est très peu usitée même en dialecte mérina.
2. Lorsque la forme du présent n'est pas suivie d'un pronom personnel singulier ou pluriel, elle a le sens de l'infinitif ou du participe présent. Exemple : *mampanamamy izaho*, je fais donner du goût; *mampanamamy*, faire ou faisant donner du goût. Cette forme et les suivantes de chaque classe se conjuguent respectivement comme les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e et 7e formes de *mandaza*.

5e forme : *mampifanamamy*, faire qu'on se donne du goût réciproquement.

6e forme : *mifampanamamy*, se faire donner du goût réciproquement.

**4e Classe. Verbe actif en *manka* : *mankalaza* (*manka*, *laza*).**

Le préfixe *manka* donne à la racine le sens actif. Cette classe se conjugue à toutes les formes sauf à la septième. Exemple : *mankalaza*, glorifier, de la racine *laza*.

Présent : *mänkälāzä izaho*, je glorifie.
Parfait : *nankalaza izaho*, j'ai glorifié.
Futur : *hankalaza izaho*, je glorifierai.
Impératif : *mänkälāzā*, glorifie.
Participe passé : *ankalazaina*, glorifié.
Nom d'agent : *mpankalaza*, celui qui glorifie.
Nom d'action : *fankalaza*, manière de glorifier.
Relatif : *ankalazana*, qu'on glorifie.
Nom d'action : *fankalazana*, action de glorifier.
Impératif : *ankalazao*, glorifie.

2e forme : *mampankalaza* (1), faire glorifier.

3e forme : *mampifampankalaza*, faire que l'on se fasse glorifier.

4e forme : *mifankalaza*, se glorifier réciproquement.

5e forme : *mampifankalaza*, faire que l'on soit glorifiés réciproquement.

6e forme : *mifampankalaza*, se faire glorifier réciproquement.

Le préfixe *manka* par l'*a* final devant une racine commençant par une voyelle.

Les verbes qui suivent sont par exception tous neutres :

*mankaiza*, verbe servant à demander où l'on va, de *aiza*, où ?
*mankaminy*, aller à, de *aminy*, à,

1. Les 2e et 5e formes possèdent un participe passé de la forme précédente *ankalazaina*.

*mankany*, se diriger vers, de *any*, là,
*mankao*, aller là, de *ao*, là,
*mankary*, conduire à, de *ary*, là, là-bas,
*mankaty*, venir ici, de *aty*, ici,
*mankato*, aller à, de *ato*, ici,
*mankeny*, se rendre à, de *eny*, là,
*mankeo*, aller là, de *eo*, là,
*mankery*, aller là-bas, de *ery*, là-bas,
*mankeroa*, aller là, de *eroa*, là,
*manketo*, venir ici, de *eto*, ici,
*manketsy*, aller-là, de *etsy*, là.

**5e Classe. Verbe actif ou neutre en *maha* :** *mahalaza* (*maha*, *laza*).

Le préfixe verbal *maha* indique le pouvoir, la faculté de faire l'action exprimée par la racine. Les verbes de cette classe ne se conjuguent qu'à la 1re, 2e, 3e et 6e formes. Exemple : *mahalaza*, de la racine *laza*, qui rend célèbre.

Présent : *mahalazà izaho*, je rends célèbre.
Parfait : *nahalaza izaho*, j'ai rendu célèbre.
Futur : *hahalaza izaho*, je rendrai célèbre.
Impératif : *mahalazā*, rends célèbre.
Nom d'agent : *mpahalaza*, celui qui rend célèbre.
Relatif : *ahalazana*, qu'on rend célèbre.
Nom d'action : *fahalazana*, action de rendre célèbre.
Impératif : *ahalazao*, rends célèbre.

2e forme : *mampahalaza*, faire rendre célèbre.
3e forme : *mampifampahalaza*, faire que l'on se fasse rendre célèbre.
6e forme : *mifampahalaza*, se faire rendre célèbres réciproquement.

Devant une racine commençant par une des voyelles *a*, *e*, *i*, l'*a* final de *maha*, s'élide. Exemples :

*mahanatra*, qui conseille de *anatra*, conseil,
*mahaniana*, qui jure, de *aniana*, serment,

*mahena*, qui s'efforce, de *ena*, efforts,
*mahentana*, qui soulève, de *entana*, fardeau,
*mahisa*, qui compte, de *isa*, nombre,
*mahina*, qui abaisse, de *ina*, bas.

Les racines commençant par la voyelle *o* prennent indistinctement *maha* ou *mah*. Exemples :

*mahomby*, être capable de faire quelque chose (*maha*, *omby*, suffisant),
*mahory*, qui rend malheureux (*maha*, *ory*, malheureux),
*mahaorina*, qui peut planter (*maha*, *orina*, action de planter),
*mahaofy*, qui peut éplucher (*maha*, *ofy*, épluchure).

*Maha* se préfixe quelquefois à un verbe. Exemple :

*mahampandro*, qui fait se baigner, de *maha mampandro*, littéralement : qui fait faire baigner.

**6e Classe. — Verbe actif ou neutre en *mi* : *milaza*, (*mi*, *laza*).**

Les verbes de la 6e classe se conjuguent à la 1re, 2e, 3e, 6e et 7e formes. Exemple : *milaza*, de la racine *laza*.

| | | |
|---|---|---|
| Présent : | *milāzā*, *izaho*, | je dis. |
| Parfait : | *nilaza izaho*, | j'ai dit. |
| Futur : | *hilaza izaho*, | je dirai. |
| Impératif : | *milāzā*, | dis. |
| Nom d'action : | *filaza*, | ce qui doit être dit, manière de dire. |
| Nom d'agent : | *mpilaza*, | celui qui dit, narrateur. |
| Relatif : | *ilazana*, | qu'on dit. |
| Nom d'action : | *filazana*, | action de dire, récit. |
| Impératif : | *ilazao*, | dis. |
| 2e forme : | *mampilaza* (1), | faire dire, |
| 3e forme : | *mampifampilaza*, | faire que l'on fasse dire. |
| 6e forme : | *mifampilaza*, | se faire dire réciproquement, |
| 7e forme : | *mihamilaza*, | dire progressivement. |

1. Cette forme possède un participe passé de la forme *lazaina*.

L'*i* final de *mi* s'élide lorsque la racine commence par une voyelle du même ordre. Exemples :

*midina*, descendre (*mi*, *idina*),
*mita*, passer à gué (*mi*, *ita*).

Il reste invariable dans tous les autres cas de racine commençant par une voyelle. Exemples :

*miala*, sortir (*mi*, *ala*),
*miangona*, se réunir (*mi angona*),
*miely*, se répandre (*mi*, *ely*),
*mienjika*, fuir (*mi*, *enjika*),
*miomba*, suivre (*mi*, *omba*),
*miongotra*, être déraciné (*mi*, *ongotra*).

**7e Classe. — Verbe progressif, neutre ou actif en *miha* : *miharatsy* (*miha*, *ratsy*).**

Les verbes de la 7e classe ne se conjuguent qu'à la 1re, 2e, 3e et 6e formes.

Le préfixe *miha* indique le pouvoir de faire progressivement l'action ou de se mettre graduellement dans l'état exprimé par la racine. Exemple : *ratsy*, mauvais, méchant; *miharatsy*, devenir progressivement méchant.

Présent : *miharatsy izaho*, je deviens progessivement méchant.
Parfait : *niharatsy izaho*, je suis devenu progressivement méchant.
Futur : *hiharatsy izaho*, je deviendrai progressivement méchant.
Impératif : *miharatsia*, deviens progressivement méchant.
Nom d'agent : *mpiharatsy*, celui qui devient progressivement méchant.
Relatif : *iharatsiana*, qu'on devient progressivement méchant.
Nom d'action : *fiharatsiana*, action de devenir progressivement méchant.
Impératif : *iharatsio*, deviens progressivement méchant.
2e forme : *mampiharatsy*, faire devenir progressivement méchant.

3ᵉ forme : *mampifampiharatsy*, faire qu'on devienne progressivement et réciproquement méchants.

6ᵉ forme : *mifampiharatsy*, se faire devenir progressivement et réciproquement méchants.

**8ᵉ Classe. Verbe neutre en *mian* : *mianavaratra* (*mian, avaratra*).**

Le préfixe *mian* indique le mouvement, la tendance vers. Exemple : *avaratra*, nord; *mianavaratra*, se diriger vers le nord.

Cette classe se conjugue à la 1ʳᵉ, 2ᵉ et 6ᵉ formes.

Présent : *miānāvārātrā izaho*, je me dirige vers le nord.
Parfait : *nianavaratra izaho*, je me suis dirigé vers le nord.
Futur : *hianavaratra izaho*, je me dirigerai vers le nord.
Impératif : *miānāvārātā*, dirige-toi vers le nord.
Nom d'agent : *mpianavaratra*, celui qui se dirige vers le nord.
Relatif : *ianavaratana*, qu'on se dirige vers le nord.
Nom d'action : *fianavaratana*, action de se diriger vers le nord.
Impératif : *ianavarato*, dirige-toi vers le nord.
2ᵉ forme . *mampianavaratra*, faire se diriger vers le nord.
6ᵉ forme : *mifampianavaratra*, se faire diriger réciproquement vers le nord.

**9ᵉ Classe. Verbes neutres en *mitan* : *mitandahatra* (*mitan, lahatra*).**

Le préfixe *mitan* donne le sens neutre aux racines auxquelles il est joint. Exemple : *lahatra*, alignement; *mitandahatra*, être en ligne. Les verbes de cette classe ne se conjuguent qu'à la 1ʳᵉ, 2ᵉ et 6ᵉ formes.

Présent : *mītāndāhātrā izahay*, nous sommes en ligne.
Parfait : *nitandahatra izahay*, nous étions en ligne.
Futur : *hitandahatra izahay*, nous serons en ligne.
Impératif : *mītāndāhārā*, soyons en ligne.
Nom d'action : *fitandahatra*, manière d'être en ligne.
Nom d'agent : *mpitandahatra*, ceux qui sont en ligne.

Relatif : *hitandaharana*, qu'on soit en ligne.
Nom d'action : *fitandaharana*, action de s'aligner.
Impératif : *itandaharo*, soyons en ligne.
2e forme : *mampitandahatra*, faire mettre en ligne.
6e forme : *mifampitandahatra*, se faire mettre réciproquement en ligne.

---

X

Le complément indirect s'indique, en malgache, en suffixant au mot qui le régit la postposition *ny*. Ce suffixe prépositif qu'il ne faut pas confondre avec ses homonymes homographes, l'article et le pronom personnel suffixe de la troisième personne, ne s'emploie jamais sous sa forme pleine. Suivant la désinence du mot auquel il est joint, il prend les formes apocopées *n'* ou *n-*; ou la forme aphérésée *y*. Exemples :

*tompon'trano*, propriétaire de maison (*tompo, n'* pour *ny*, *trano*),
*vadin-dRasoa*, mari de Rasoa, (*vady, n-* pour *ny*, *dRasoa* = *Rasoa*),
*hoditry ny ondry*, peau du mouton (*hoditra, y* pour *ny*, *ny ondry*).

L'orthographe de l'expression *tompon'trano* a souvent varié (1). On a successivement écrit :

| | |
|---|---|
| *tompontrano.* | Rév. Johns, 1835 (2). |
| *tompo ny ny trano.* | |
| *tompo ny trano.* | P. Weber, 1855 (3). |

1. Cf. à ce sujet l'appendice de la *Grammaire malgache* du P. Caussèque (Antananarivo, 1886, in-8°). Le missionnaire français, et avec lui la plupart des malgachisants, n'ont pas reconnu ou insuffisamment démontré le caractère nettement prépositif de l'*n* de *tompontrano*.

2. Rev. Johns, *A dictionary of the malagasy language*, in-8°, Antananarivo, 1835, *sub verbo*.

3. *Grammaire malgache rédigée par les missionnaires catholiques de Madagascar* (dite du P. Weber). Ile Bourbon, 1855, pet. in-8°, p. 57-59.

| | |
|---|---|
| *tompo n'trano.* | P. Ailloud, 1872 (1). |
| *tompony ny trano.* | Rév. W.-E. Cousins, 1873 (2). |
| *tompon trano.* | P. Caussèque, 1886 (3). |
| *tompon'trano* | Rév. Dahle, 1887 (4). |
| | P. Rahidy, 1895 (5). |

Les Malgaches prononcent *tōmpŏntrānŏ*. Cette expression est composée des deux substantifs *tompo*, maître, et *trano*, maison, réunis par un *n*. Les grammairiens et lexicographes français et anglais tout en reconnaissant l'existence d'un *n*, ne s'accordent pas comme on l'a vu dans les exemples précédents, sur la façon de le transcrire. Jacquet dans ses *Mélanges malays, javanais et polynésiens* (6), l'a assimilé à la *mimmation conjonctive* ou *ligature* des Tagals : « Cette minnation conjonctive est propre à la langue malacassa (*sic*), dit-il; et il ne faut pas la confondre avec la particule du génitif ڽ *nih*, *na*, dialecte de Madoura; *na*, dialecte de Soumenap; *ni* en batta; *na*, en maghindano; *ni*, devant les noms propres, *nang*, devant les noms communs, en tagala; *ni*, dans le dialecte de Fidji ». Les exemples que cite cet orientaliste à l'appui de sa thèse en démontrent au contraire l'inexactitude : *volondoha* se décompose

1. P. Ailloud, *Grammaire malgache*. Antananarivo, 1872, in-8°, *passim*.

2. Rév. W.-E. Cousins, *Concise introduction to the study of the malagasy language*. Londres, 1873, in-8°.

3. P. Caussèque, *Grammaire malgache*. Antananarivo, 1886, in-8°, appendice.

4. Rev. Dahle, *Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*. Antananarivo, 1887, in-8°.

5. P. Rahidy. *Cours pratique de langue malgache*. Paris, 1895, in-8°, p. 10.

6. Jacquet, *Mélanges malays, javanais et polynésiens*. Paris, *Journal Asiatique*, t. XI, 1832, n° III.

en *volo*, *n*, *loha* (*doha* par permutation de la liquide initiale); et signifie *poils de la tête*, *cheveux*. *Harandoha* se décompose également en *harana*, *n*, *doha*, *coquille de la tête*, *crâne*. Dans ces deux cas, comme dans *tompon'trano*, l'*n* correspond mot pour mot à la préposition française *de*. C'est la particule du génitif que nous retrouvons avec une vocalisation différente dans les dialectes malayo-polynésiens cités plus haut.

Il y a, en malgache, neuf formes de complément indirect :

I. Lorsque le complément indirect commence par une lettre non-permutante et est régi par un mot à désinence invariable, le suffixe prépositif *ny* s'emploie sous la forme apocopée *n'*. Exemples :

| | |
|---|---|
| *tompon'trano*, | propriétaire de maison, |
| *volon'tany*, | herbe (cheveu de la terre), |
| *kiborin'taretra*, | pelote de fil, |
| *resin'tahotra*, | tremblant de peur, |
| *verin'trosa*, | vendu pour dette. |

II. Lorsque le complément indirect est régi par un mot à désinence invariable et commence par un *n* ou un *m*, le suffixe prépositif se confond avec l'initiale du complément. Exemples :

*akanjonify*, gencive (vêtement des dents); *akanjo*, *nify*,
*ronato*, sève du *nato*; *ro*, *nato*,
*voanonoka*, fruit du *nonoka*; *voa*, *nonoka*,
*ranomaso*, larme (eau de l'œil); *rano*, *maso*,
*voamadiro*, fruit du tamarinier; *voa*, *madiro*,
*lelamamba*, langue de caïman; *lela*, *mamba*.

L'orthographe précédente a été définitivement adoptée. Il serait cependant plus grammatical d'écrire *akanjon'nify* et *ranon'maso*, comme dans le premier cas. La prononciation des indigènes de la côte orientale laisse percevoir

entre les deux mots la même nounnation que dans *tompon'trano*; mais l'usage a prévalu de ne pas la transcrire.

III. Lorsque le complément indirect commence par une voyelle ou est précédé de l'article personnel *i*, et est régi par un mot à désinence invariable, le suffixe prépositif s'emploie sous la forme *n'*. Exemples :

*hitan'olona*, vu par quelqu'un (*hita, n', olona*),
*ranon'orana*, l'eau de la pluie (*rano, n', orana*),
*gadran'alika*, collier de chien (*gadra, n', alika*),
*maran'afo*, effleuré par le feu (*mara, n', afo*),
*fon'Itrimo*, le cœur d'Itrimo (*fo, n', Itrimo*),
*lamban'Ikoto*, vêtement de Koto (*lamba, n', Ikoto*),
*varin'Imerina*, le riz de l'Imerina (*vary, n', Imerina*),
*ombin'Imamo*, bœuf d'Imamo (*omby, n', Imamo*).

IV. Lorsque le complément indirect est précédé de l'article indéfini *ny* et régi par un mot à désinence invariable, le suffixe prépositif s'emploie comme dans le premier et troisième cas. Exemples :

| | |
|---|---|
| *ny tompon'ny trano*, | le propriétaire de cette maison, |
| *ny ombin'ny mpanefy*, | le bœuf de ce forgeron, |
| *ny sarin'ny lehilahy*, | l'image de cet homme, |
| *ny antsin'ny mpiasa*, | la hache de ce travailleur, |
| *ny akanjon'ny vehivavy*, | le corsage de cette femme, |
| *ny volon'ny vorona*, | les plumes de cet oiseau. |

V. Lorsque le complément indirect est régi par un mot à désinence invariable et commence par une consonne permutante, le suffixe prépositif s'emploie sous la forme *n-* et l'initiale du complément permute avec sa correspondante. Exemples :

*voan-katafana* (*voa, n-, hatafana*) fruit du badamier,
*matin-kambo* (*maty, n-, hambo*) tué par l'orgueil,
*kihon-dalana* (*kiho, n-, dalana*) coude des chemins,

*vidin-dakana* (*vidy*, *n-*, *lakana*) prix de pirogue,
*tanin-drazana* (*tany*, *n-*, *razana*) terre des ancêtres,
*kibo-dranjo* (*kibo*, *n-*, *ranjo*) gras du mollet,
*fehin-tsatroka* (*fehy*, *n-*, *satroka*) cordon de chapeau,
*tompon-tsaha* (*tompo*, *n-*, *saha*) propriétaire de champ,
*rain-janaka* (*ray*, *n-*, *zanaka*) père des enfants,
*ferin-jaza* (*fery*, *n-*, *zaza*) plaie des enfants.

**VI. Lorsque le complément indirect est régi par un mot à désinence invariable et commence par *f* ou *v*, ces lettres permutent avec leur correspondante et, par euphonie, *n-* se change en *m-*. Exemples :**

*adim-behivavy* (*ady*, *m-*, *vehivavy*) querelle de femmes,
*volom-bivy* (*volo*, *m-*, *vivy*) plumes de grèbe,
*lemim-panahy* (*lemy*, *m-*, *fanahy*) doux de caractère,
*valam-parihy* (*vala*, *m-*, *farihy*) bordure de rizière.

**VII. La règle précédente s'applique aux compléments indirects commençant par *b* ou *p*. Exemples :**

*hitam-biby* (*hita*,*m-biby*), vu par les animaux,
*tratram-bilo* (*tratra*, *m-*, *bilo*), atteint du *bilo*,
*loham-piso* (*loha*, *m-*, *piso*), tête de chat,
*antsom-papango* (*antsa*, *m-*, *papango*), cris de milan.

**VIII. Lorsque le complément indirect est précédé de l'article indéfini *ny*, et est régi par un mot à désinence variable, l'*a* final de *ka*, *tra*, *na* permute avec le suffixe prépositif aphérésé *y*. Exemples :**

| | |
|---|---|
| *ny lavaky ny foza*, | le trou de ce crabe, |
| *ny tandroky ny omby*, | la corne de ce bœuf, |
| *ny hoditry ny ondry*, | la peau de ce mouton, |
| *ny elatry ny akanga*, | l'aile de cette pintade, |
| *ny lakany ny mpanjono*, | la pirogue ce pêcheur, |
| *ny raviny ny hazo*, | les feuilles de cet arbre. |

**IX. Lorsque le complément indirect est un nom propre**

commençant par une consonne non permutante et est régi par un mot à désinence variable, l'*a* final de *ka*, *tra*, *na* permute avec le suffixe prépositif aphérésé *y*. Exemples :

| | |
|---|---|
| *halatry Mahaka*, | vols de Mahaka, |
| *peratry Boto*, | bague de Boto, |
| *mponiny Madagasikara*, | habitants de Madagascar, |
| *vintany Kotomena*, | destin de Kotomena, |
| *zanaky Tsiomeko*, | enfant de Tsiomeko, |
| *tafiky kalo*, | natte de kalo. |

# TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Chapitre I. — Vocabulaires Anakara et Antambahoaka ancien . 5

Chapitre II. — Mots arabes et souahilis passés en malgache. 11

Chapitre III. — Les Musulmans malgaches du N.-E. et N.-O. 63

Chapitre IV. — Les Antankarana . . . . . . . . . . 87

Chapitre V. — Une nouvelle tradition Antaimorona. . . . 97

Chapitre VI. — Les migrations arabes à Madagascar . . . 101

Chapitre VII. — Conclusion . . . . . . . . . . . . 137

Appendice I. — Le Sikidy au Darfour et au Dahomey . . . 141

Appendice II. — De l'origine judaïque du Malgache . . . . 151

Appendice III-X. — Notes de grammaire malgache . . . . 152

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie





